


U d' / of Ottawa



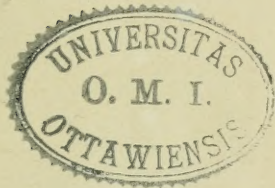
39003003996252



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

SOPHOCLE

TOME II



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*300 exemplaires sur papier pur fil Lafuma,
numérotés à la presse de 1 à 300.*

SOPHOCLE

TOME II

LES TRACHINIENNES — PHILOCTÈTE — ŒDIPE A COLONE
LES LIMIERS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MASQUERAY

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux
Correspondant de l'Institut



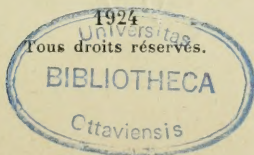
5
87
29



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

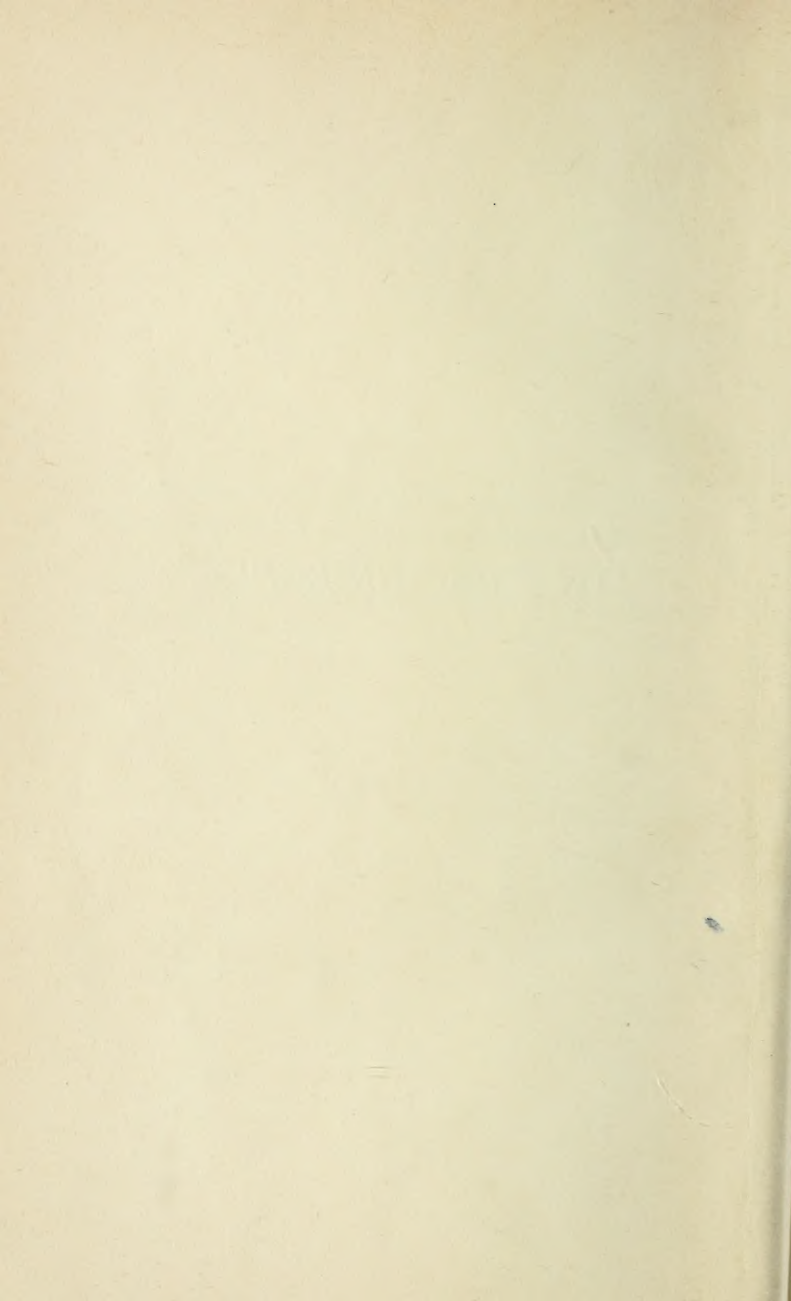
95, BOULEVARD RASPAIL



Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Puech d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Paul Masqueray.

PA
3641
A856
1922
V.2

LES TRACHINIENNES



NOTICE

Voici la plus curieuse, — je ne dis pas la plus célèbre, — des pièces de Sophocle. Elle tire son nom du chœur. Si l'on excepte ses *Limiers*, cela est unique dans les drames que nous lisons encore de lui. Il avait, en effet, sur ce point délaissé presque entièrement l'habitude d'Eschyle et, comme les modernes, il donnait à ses pièces le nom du personnage principal qu'il mettait en scène. Mais quel est le personnage principal des *Trachiniennes*? Est-ce Déjanire, femme aimante et dévouée, mais femme sans volonté? Est-ce Héraclès, qui n'apparaît qu'à la fin du drame et qui, loin d'en diriger l'action, la subit bien malgré lui, puisqu'il en meurt? Comme cette action n'est soumise à la volonté d'aucun être humain, Sophocle a été contraint de donner à sa pièce le nom du chœur qu'il y emploie, quels que soient d'ailleurs le rôle secondaire de ce chœur et la mince étendue de ses chants.

Les opinions les plus divergentes ont été émises sur les *Trachiniennes*. Comme les Alexandrins ne nous en ont pas dit la date¹, on s'est ingénié à la trouver. Toutes les hypothèses possibles ont été formulées et on les a appuyées, naturellement, sur des raisons multiples. Pour les uns, c'est une œuvre de jeunesse²; pour d'autres, c'est une

¹ Les *Trachiniennes*, par exception, n'ont pas d'ὑπόθεσις; elle est remplacée dans L, p. 64 b par un extrait de la *Bibliothèque d'Apollodore*. Sur cette particularité voir l'édition de Radermacher, p. 42 et ajouter ce qu'il dit dans son *Allgemeine Einleitung*, p. 27 sq., placée en tête de son édition de l'*Ajax*. — Outre les mss. ordinaires, j'ai utilisé pour la constitution du texte des *Trachiniennes* un papyrus qui n'est pas mentionné dans l'*Introduction* de cette édition, p. XXIII sqq., car il n'a été publié qu'en 1922 : c'est le n° 1805, vol. XV des *Oxyrhynchus Papyri*. Il est du second siècle, comme le n° 875.

² Bergk, *Griech. Literaturgeschichte*, III, p. 398 sq. Cf. Mahaffy, *History of classical greek literature*, I, p. 294.

œuvre de la maturité du poète et elle se place à côté de son *Antigone*¹. Pour d'autres enfin l'auteur était vieux quand il l'a composée et sur son déclin². On a même prétendu que les *Trachiniennes* n'étaient pas de Sophocle³. Après toutes ces contradictions, — qui n'inspirent pas une grande confiance dans les méthodes de nos investigations modernes, — on semble revenu aujourd'hui à une idée plus raisonnable : la pièce est bien de notre poète, mais elle est un peu indécise, disons le mot, imparfaite. Il importe d'en préciser la cause, d'autant plus qu'elle contribue à nous faire entrevoir à quelle époque la tragédie a pu être écrite.

Cette imperfection réside principalement dans la juxtaposition de deux éléments inconciliables, parce qu'ils sont d'un âge trop différent. Une seule scène suffit à le faire comprendre. Au début du drame Déjanire est seule avec une esclave qui a toute sa confiance, puisqu'elle a été la nourrice de ses enfants. Elle parle devant le palais de Célyx : cela est imposé au poète, parce qu'il faut que nous entendions ses confidences, qui servent de prologue à la pièce. Supposons que Déjanire soit à l'intérieur du palais : elle ne changerait pas une syllabe à ses paroles. Nous serions alors dans un gynécée du v^e siècle, milieu simple, familial et doux. L'épouse d'Héraclès parle de sa jeunesse déjà lointaine, des épreuves de sa vie qui n'a pas toujours été sans inquiétudes, ni sans chagrins. Mais quand elle rappelle celui qui fut son premier prétendant, Achélôos, elle nous confie, entre autres choses, qu'il avait une tête de bœuf et que de son menton barbu jaillissaient des sources d'eau vive⁴. Ce détail, naturel dans la légende, est choquant dans son récit. Au temps de Sophocle, dans la vie quoti-

¹ Th. Zielinski, *Exkurse zu den Trachinierinnen*, Philologus, 1896, p. 491-540, 577-633.

² Bernhardt, *Grundriss der griech. Litteratur*, II, 2, p. 371.

³ Cf. Patin, *Sophocle*, p. 58 et Jebb, *Introduction de ses Trachiniae*, p. IX, qui citent l'un et l'autre A. W. Schlegel. Mais qui lit aujourd'hui Schlegel ?

⁴ *Trach.* 13 sq.

dienne, on n'était plus habitué à ces métamorphoses. Si on continuait à en figurer d'analogues sur les monuments, c'était par tradition, par archaïsme. Ainsi dans l'ornementation de nos églises fourmillent encore une foule d'êtres imaginaires, à l'existence desquels nous ne croyons plus.

Par son caractère, ses habitudes, son esprit Déjanire est déjà une contemporaine du poète. Elle est la femme que le mari épouse, non parce qu'il l'aime, mais parce qu'il ne peut avoir autrement des enfants mâles, qui assurent la continuité du culte domestique. Sa vertu principale est la docilité. Seule, elle ne sait jamais à quoi se résoudre. Quand elle se plaint, après quinze mois d'attente, de l'abandon dans lequel elle languit, (c'est une esclave qui lui conseille d'envoyer un de ses fils à la recherche de son mari¹) (Quand un messenger lui apprend comment celui-ci lui est infidèle, elle reste anéantie, ne sait que faire et demande conseil, malgré leur inexpérience, aux jeunes filles du chœur²) (Quand elle est sur le point d'envoyer la tunique fatale, elle est inquiète, hésitante, et toute prête d'avance à renoncer à son projet, elle le soumet à autrui³) (Elle n'agit qu'une seule fois avec décision, sans consulter personne, quand, silencieuse, elle quitte le théâtre pour se suicider⁴.) Et par la brusquerie même de son acte elle montre combien le jeu raisonné de la volonté lui est peu familier.

Mais elle est bonne, de cette bonté profonde des êtres pour lesquels la vie de tous les jours est douloureuse et qui ne pouvant pas supprimer la souffrance pour les autres, puisqu'ils n'ont jamais pu la supprimer pour eux-mêmes, s'ingénient du moins à la leur rendre tolérable. Telle est

¹ *Trach.* 43 sqq.

² *Trach.* 385 sq.

³ *Trach.* 586 sq.

⁴ *Trach.* 813 sqq. — Comparer dans l'*Antigone*, 1244 sq. la sortie silencieuse d'Eurydice, soulignée comme ici par un distique du coryphée.

son attitude en face d'Iole¹. D'un seul coup d'œil elle imagine les malheurs de la jeune fille, ceux qu'on peut dire, ceux surtout qu'on ne dit pas. Et vers elle va toute sa pitié, cette vertu consolatrice des humbles.

Elle sait trop ce qu'est l'existence pour ne pas porter envie à ceux qui l'ignorent². Elle est si peu habituée aux bonnes nouvelles qu'elle est toute décontenancée quand il lui en arrive une, et qu'il lui faut un certain temps pour y ajouter foi³. Quand on lui dit qu'elle est heureuse, elle fait tout ce qu'elle peut pour le croire⁴. On aimerait mieux pour elle une joie plus spontanée.

En tout cela Sophocle s'est inspiré de son temps et ce qu'il crée procède d'une observation menue et fine. Seulement Déjanire est l'épouse d'Héraclès. Et cela ne va pas sans difficulté.

La preuve la plus certaine que le couple est mal assorti, c'est qu'on ne peut imaginer dans leur vie conjugale de chaque jour la douce Déjanire et son héroïque mari. Il est vrai que la poésie grecque en des unions de ce genre ne donnait le plus souvent à l'homme qu'un rôle passager. Ainsi procédait Zeus avec une désinvolture toute divine à l'égard des femmes qu'il rendait mères. Quand le dieu, comme ici, avait la maladresse de prolonger son rôle, il arrivait fatalement ce qui se produisit entre Déjanire et

¹ *Trach.* 307 sqq. — Aux questions de Déjanire Iole ne répond rien. On a admiré son silence. Cf. A. Müller, *Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles*, p. 414. Ce silence est, en effet, émouvant : déshonorée par l'homme dont la femme est devant lui, Iole ne peut rien dire. Mais faisons attention à une chose : trois acteurs sont en scène, Déjanire, Lichas et le Messager, qui silencieux depuis le v. 199 va brusquement intervenir au v. 335 sqq. Iole ne peut pas avoir de rôle dans la pièce, puisqu'il n'y a pas d'acteur disponible.

² *Trach.* 141 sqq. Cf. *Ajax*, 552 sqq. Des deux côtés c'est la même vision attristée des choses : pour être heureux, il faut être jeune et sans expérience.

³ *Trach.* 180 sqq.

⁴ *Trach.* 293 sqq.

Héraclès : l'épouse dolente restait au foyer et souffrait ; l'époux ne faisait aucune attention à elle et continuait glorieusement ses aventures.

Au théâtre, cela peut avoir des inconvénients. Toute notre sympathie va dans cette pièce à Déjanire. Héraclès ne nous intéresse que médiocrement malgré ses cris¹. Est-ce bien l'impression qu'a voulu produire Sophocle ? En aucune manière. Héraclès est chez lui le grand héros thébain² auquel toutes les entreprises, même les plus périlleuses, sont permises, puisqu'elles lui réussissent. Il incarne l'être humain en ce qu'il a de plus généreux et de plus fort : il purge l'Univers de tous les monstres prodigieux qui l'encombrent. Seulement, pour les exterminer, il est obligé d'oublier sa femme. Au temps de sa légende, cela n'avait aucune importance : la femme n'existait pour ainsi dire pas. Au temps de Déjanire son rôle commençait à grandir. Euripide, ce poète inquiet, qui avait des yeux si clairvoyants et un esprit si raisonneur, critiquait les femmes, les exaltait aussi et, en tout cas, ne les oubliait point. Elles prenaient de plus en plus dans la littérature une place à côté de l'homme. Sophocle suivit le courant nouveau : il étudia sa Déjanire. Il fit d'elle un portrait tout en demi-teintes, qu'il emprunta à la réalité de son temps. Nous voyons le visage de cette femme qui n'est plus jeune³, ses gestes un peu las⁴, ses yeux qui connaissent les larmes⁵, son corps que des maternités successives ont affaïssé⁶. Et comme ces portraits-là sont très rares dans la littérature du v^e siècle, celui-ci nous attire infiniment. Nous l'étudions

¹ Cf. Tycho v. Wilamowitz-Möllendorff, *Die dramatische Technik des Sophokles*, IV, *Trachinierinnen*, p. 154 sqq.

² *Trach.* 116, 510 sq. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 530.

³ *Trach.* 547 sq. Cf. 4 sq.

⁴ *Trach.* 141 sqq.

⁵ *Trach.* 50, 106 sq. 153. Cf. 919.

⁶ *Trach.* 54. Cf. 1147 sqq. — Le scholiaste et Apollodore II, 7, 8 donnent quatre fils à Déjanire, Diodore IV, 37, trois. Hyllos était l'aîné.

avec surprise, émotion. (Tout à coup Déjanire disparaît et Héraclès, d'abord silencieux, est apporté sur une civière.) Sa souffrance ne tarde pas à devenir bruyante. Brusquement nous voilà rejetés en une époque très lointaine : nous ne comprenons plus.

D'autant plus que même dans la transcription de cette réalité certains traits nous déconcertent un peu. Si bien doué qu'on soit, arrive-t-on toujours du premier coup à l'exactitude précise ? Quand Déjanire instruite de la passion de son époux pour Iole déclare, puisqu'elle est contrainte d'héberger sa rivale, qu'elles seront maintenant deux femmes à attendre, sous la même couverture, l'amour d'Héraclès¹, la brutalité voulue de son expression nous paraît déplacée. Elle nous habitue ailleurs à une réserve plus grande². Est-ce la jalousie qui la fait cette fois parler si crûment ? Mais d'ordinaire les femmes, même les plus passionnées, savent envelopper les choses. Et ne nous dit-elle pas qu'elle n'a aucune irritation contre son mari, qu'elle est habituée à ses infidélités, qu'elles sont d'ailleurs communes à tous les hommes³, qu'Héraclès seulement les multiplie plus que personne⁴ ? Rien n'a échappé à son regard lucide : elle voit tout, sait tout, ne s'indigne point, n'élève [pas la voix⁵. Pourquoi cette exception ? Mais le poète n'aurait-il pas ici, par mégarde, fait parler Déjanire, comme l'aurait pu faire Héraclès ?

Ce dernier, on le conçoit, n'est habitué à la modération ni dans son langage, ni dans ses actes. Mais justement parce que mieux que lui nous connaissons Déjanire, et que

¹ *Trach.* 539 sq. Il n'est guère possible de traduire en français, sans l'atténuer, le mot ὑπαγκάλισμα. Or, Déjanire est la plus chaste des femmes. — Cf. Eurip. *Cycl.* 498 où le verbe ὑπαγκάλισμα est employé, comme il convient, par le chœur des satyres. — Dans les *Troyennes*, 757 le mot ὑπαγκάλισμα a un sens atténué : il est dit de l'enfant que *couve* l'amour maternel.

² *Trach.* 562 sqq.

³ *Trach.* 439 sq.

⁴ *Trach.* 459 sq.

⁵ *Trach.* 540 sqq., 552 sq.

nous estimons son renoncement, nous le prierions, si nous le pouvions, d'être plus indulgent à son égard et de ménager tendrement sa faiblesse. Sans doute, il est naturel qu'il soit emporté par une fureur sauvage contre celle qu'il croit être sa meurtrière et qu'il brûle du désir de la châtier¹, mais s'il est pénible, quand il apprend la mort de l'infortunée, qu'il regrette expressément de ne pas l'avoir tuée de sa propre main², nous ne pouvons vraiment pas lui pardonner, quand Hyllos lui a dit comment les choses se sont passées, qu'il ne trouve pas pour la douce femme qui l'a tant aimé et qu'il a tant fait souffrir, un seul mot de regret, pour ne penser qu'à lui seul³ : si égoïstes que soient encore les hommes, ils ne le sont plus à ce degré-là.

Au fond, si nous jugeons froidement les choses, sans préjugés et avec notre seul esprit moderne, Héraclès, dans cette pièce, incarne un élément héroïque qui fait aujourd'hui assez mauvaise figure en face de Déjanire, qui incarne un élément plus humble, celui de la vertu domestique. Ce n'est pas la faute du poète si, dans la suite des siècles, ce dernier élément, parce que la vie s'est de plus en plus organisée, a perpétuellement grandi jusqu'à tout envahir, tandis que l'autre a perpétuellement diminué jusqu'à risquer de nous paraître aujourd'hui presque inintelligible. En d'autres termes, Héraclès avec sa massue est plus archaïque que Déjanire avec sa laine. Sans doute, nous ne marchandons pas notre admiration à l'héroïsme, surtout s'il est intermittent. Quand il se prolonge, il trouble notre quiétude et nous allons jusqu'à dire, avec quelque apparence de raison, — ce qui aurait révolté tous les contemporains de Sophocle, — que la vertu quotidienne d'une Déjanire n'est pas inférieure, il s'en faut bien, aux actes retentissants d'un Héraclès.

¹ *Trach.* 1036 sq. 1064 sqq. 1107 sqq.

² *Trach.* 1133.

³ *Trach.* 1143 sqq. Sa mort est désormais inévitable, ses exploits sont terminés : c'est le héros qui déplore sa propre fin.

Remarquons qu'à l'origine la légende avait été plus adroite. Dans sa forme primitive il n'y avait pas de Déjanire et les poèmes homériques ne la connaissent pas. Ils donnent pour femme au fils d'Alcmène Mégara et ils ont soin de ne mentionner qu'une fois son nom¹, sans dire rien sur elle. Cela d'ailleurs se comprend aisément : dans l'*Iliade* comme dans l'*Odyssée* Héraclès, héros dorien, est un étranger ; on fait assez souvent allusion à ses exploits, mais on ne les raconte pas.

C'est chez les lyriques que nous trouvons pour la première fois le nom de Déjanire. Elle est la fille d'Œnée, roi des Étoliens. On ne voit pas d'abord quel rapport pouvait exister entre ces gens-là et Héraclès. Mais puisque les Ὑλλεῖς revendiquaient dans l'invasion dorienne la possession du Péloponnèse, au nom même d'Héraclès, sous prétexte qu'il en avait été dépouillé par Eurysthée, ne fallait-il pas qu'ils descendissent de lui en ligne directe ? On fit donc aller Héraclès à Pleuron, en Étolie ; il y épouse Déjanire. Leur premier fils s'appelle Ὑλλος et le Retour des Héraclides fut ainsi justifié².

Sophocle ne dit pas d'où venait Héraclès quand il alla chez Œnée. Pindare dans un poème perdu³ racontait qu'il sortait de l'Hadès, où il avait été chercher Cerbère : c'était son dernier Travail, le plus difficile. Il rencontre alors Méléagre, frère de Déjanire. Celui-ci lui explique comment Achélòs convoitait sa sœur. Héraclès, sans hésiter, débarrasse la jeune fille de son prétendant difforme et l'épouse.

Bien avant Pindare Archiloque avait parlé de Déjanire ; il l'avait dépeinte au moment même où le Centaure essayait de la violenter. En ce pressant péril elle avait assez de sang-froid, paraît-il, pour s'entretenir avec Héraclès du

¹ *Odyssée*, XI, 269.

² Cf. O. Müller, *Dorien*, I, 47 ; E. Curtius, *Histoire grecque*, trad. Bouché-Leclercq, I, p. 138.

³ Cf. schol. *Il.* XXI, 194. Voir W. Christ, *Pindari carmina*, p. 432. A. Puech, *Pindare IV, Isthmiques et Fragments*, p. 240.

passé et des poursuites d'Achéloos¹ : ce qui prouve que le mariage d'Héraclès avec Déjanire n'avait pas été imaginé par Pindare.

Ce mariage est aussi dans Bacchylide qui nous dit comment la jalousie perdit la malheureuse. Elle apprend que le fils de Zeus emmenait dans sa demeure Iole aux bras blancs, pour faire d'elle sa florissante épouse. Elle emploie, afin de ramener à elle celui qui l'oublie, le sortilège fatal qu'elle avait reçu de Nessos et cela, dit le poète, devait lui coûter bien des larmes².

Si l'on ajoute à ces données, que Sophocle a conservées fidèlement, les faits compilés beaucoup plus tard³ par les mythographes, on remarque aussitôt une chose : les Travaux d'Héraclès étaient tous antérieurs à son union et il ne la contractait qu'après les avoir accomplis. Dans les *Trachiniennes*, au contraire, c'est aussitôt après son mariage avec Déjanire que ces Travaux commencent. Pourquoi Sophocle a-t-il fait cette interversion ? Mais ne veut-il pas nous représenter en Déjanire une femme qui peine et qui souffre pour l'être qu'elle aime ? Ne doit-elle pas, comme elle le dit⁴, n'être délivrée d'une crainte que pour en nourrir aussitôt une autre ? Il fallait donc qu'elle restât seule au foyer et que son époux vécût loin d'elle : les Travaux justifiaient son éloignement, sans compter qu'Héraclès n'était pas fait pour mener une vie paisible auprès de sa femme.

Seulement, au théâtre comme dans la vie ordinaire, les absents ont toujours tort. Déjanire attire sur elle toute notre attention. Puisque le poète ne pouvait pas nous mettre sous les yeux son époux dans l'accomplissement de

¹ Dion Chrysost. Or. LX ; Archil. fr. 147 (Bergk⁴, II). Cf. A. Hauvette, *Archiloque*, p. 171 sqq.

² Voir l'édition de Blass, XVI, 'Hρακλήης, et la traduction de Desrousseaux, p. 55 sq.

³ Apollodore et Diodore. Cf. Jebb dans son *Introduction des Trachiniae* p. XXIV.

⁴ *Trach.* 27 sqq.

ses exploits, nous ne pensons qu'à celle que nous voyons rester au foyer à l'attendre!

Il est vrai qu'ici la légende hésita. N'était-il pas possible de faire de Déjanire une compagne héroïque d'Héraclès, quelque nouvelle Amazone qui combattit à ses côtés? On l'essaya. Le scholiaste d'Apollonios, nous raconte qu'arrivé chez les Dryopes avec Hyllos et Déjanire, Héraclès voyant les siens affamés demanda de la nourriture à leur roi Théiodamas. Comme on ne lui donnait rien, il se servit lui-même, prit un bœuf. Le roi se fâche, rassemble ses gens, entre en lutte. Héraclès en mauvaise posture arme lui-même Déjanire, qui combat à ses côtés, est blessée au sein, le sauve¹. Cette femme était donc destinée à se dévouer pour Héraclès. Mais Sophocle a bien vu que sa place véritable était au foyer : ce qui ne supprimait pas son dévouement, bien au contraire.

La légende hésita encore sur un autre point. A la fin de la pièce, on est choqué qu'Hyllos épouse la femme que son père avait aimée. Sophocle a mélangé deux traditions². On n'était pas d'accord sur le motif qui avait poussé Héraclès à détruire Œchalie : les uns disaient qu'il avait agi ainsi parce qu'il s'était épris d'Iole et que son père Eurytos la lui avait refusée. D'autres racontaient qu'arrivé à Œchalie Héraclès avait demandé Iole pour son fils, et comme le père n'y consentait pas, il avait pris la ville et la jeune fille³. Pour tout concilier, Sophocle dans la première partie des *Trachiniennes* suppose qu'Héraclès revendique Iole pour lui-même, et cela provoque la jalousie de Déjanire avec les suites fatales qui en résultent ; dans la seconde, Héraclès ordonne à Hyllos d'épouser Iole, et loin de sentir comme nous⁴ qu'il ne peut pas donner cet ordre à

¹ Scholiaste d'Apollonios, I, 1212.

² Cf. Allègre, *Sophocle, Étude sur les ressorts dramatiques de son théâtre et la composition de ses tragédies*, p. 42 sq.

³ Voir le scholiaste des *Trachiniennes*, 354, qui cite le témoignage de Phérécyde. Cf. Müller, *Fragm. Hist. graec.* I, p. 80, 34.

⁴ Aussi les modernes, même les plus osés, ont-ils en des cas aussi

son fils, il prétend ne lui demander qu'une faveur légère'. Il est vrai qu'Hyllos a de la répugnance à obéir. Disons-nous bien toutefois que s'il résiste, ce c'est pas pour les raisons physiques, morales qui nous feraient tous opposer un non énergique à une pareille requête. L'égoïsme seul le fait hésiter : la femme qui a été la cause unique de la mort de sa mère et de l'état terrifiant dans lequel se trouve Héraclès pourrait bien lui être fatale à lui-même : on ne cohabite pas avec ses pires ennemis². Si Iole avait été pour son père une maîtresse comme une autre, se révolterait-il ? Cela est douteux.

Avouons que tout cela ne diminue pas le rôle de Déjanire et que ses hésitations, ses faiblesses, qui sont si humaines, la grandissent encore à nos yeux. Sophocle n'a rien écrit de plus juste que ce rôle et celui de Tecmesse dans l'*Ajax* lui est inférieur.

Son art s'inspire cette fois de l'observation quotidienne. Il crée un être très vrai, qu'il mêle à des légendes très anciennes, sans se soucier de l'antithèse. Euripide dans toutes ses pièces n'a jamais fait autre chose. Son influence est visible. On en trouve d'autres preuves en des faits plus minces.

D'abord le prologue des *Trachiniennes* est euripidéen. Tout le monde est d'accord là-dessus. Sans doute le monologue de Déjanire n'est pas ennuyeux comme certains prologues d'Euripide, qui ressemblent à de courtes préfaces mises en tête de ses pièces : elles abrègent les choses, mettent le public au courant de ce qu'il faut qu'il sache, pour qu'il puisse comprendre ce qui va suivre. C'est ce que fait au fond Déjanire.

Ensuite, dans un trio, les acteurs chantent déjà des vers

déplaisants multiplié les précautions. Voir, par exemple, Maupassant qui ne pensait certainement pas à Sophocle, quand il écrivit *Hautot père et fils* dans *La main gauche*.

¹ *Trach.* 1216 sq.

² *Trach.* 1233-7.

lyriques et les choreutes se contentent de les écouter, sans intervenir¹. Dans l'*Œdipe à Colone* cet empiètement sera plus grand encore.

D'ailleurs on admet généralement aujourd'hui que les *Trachiniennes* ont été écrites après l'*Héraclès* d'Euripide. On a relevé dans les deux pièces des similitudes d'expression qui sont singulières². Cela ne nous dit pas qui des deux a imité l'autre. Un fait plus important nous permet d'arriver à une quasi-certitude.

A la fin de l'un et de l'autre drame Héraclès endormi est exposé aux yeux du public. Les sentiments des assistants sont identiques : ils contemplent le malheureux avec une compassion mêlée de terreur. Identique aussi est le mouvement des deux scènes : d'abord Héraclès dort, puis il remue, s'éveille, éclate en retentissantes clameurs. Ce mouvement est dirigé dans les deux cas par un homme âgé, Amphitryon dans l'*Héraclès*, un Vieillard dans les *Trachiniennes*. Mais quel est ce Vieillard qui jusqu'ici n'a pas eu de rôle dans la pièce ? Sophocle ne le dit pas. Une scholie nous apprend qu'il est un serviteur d'Héraclès et qu'il vient avec lui de l'Eubée³. Cela explique-t-il qu'il ait assez d'autorité pour donner des ordres, faire des reproches⁴ à Hyllos, fils de son maître ? Dans Euripide, Amphitryon avait naturellement cette autorité. Le Vieillard de Sophocle, — ce Vieillard qui disparaît si singulièrement du drame, quand la scène du réveil est terminée, — ne serait-il pas

¹ *Trach.* 1005-1043.

² Héraclès parlant de ses Travaux dit dans les *Trach.* 1101 : ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἔγευσάμην, dans l'*Héraclès*, 1353 : ἀπὰρ πόνων δὴ μυρίων ἔγευσάμην. On admettra difficilement que l'identité d'expression soit fortuite. Les autres exemples allégués (cf. Jebb, *Introduction* de ses *Trachiniae*, p. XLIX sq. note 3) sont moins évidents, sauf cet autre vers des *Trach.* 416 : λέγ', εἴ τι χρήζεις· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ qu'on trouve aussi dans les *Suppliantes* d'Euripide, 567 : λέγ' εἴ τι βούλει· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ. Les *Suppliantes* ont été écrites après la paix de Nicias.

³ Schol. *Trach.* 1018.

⁴ *Trach.* 974 sqq.

une réplique de l'Amphitryon de l'autre pièce ? Avouons que l'imitation paraît possible. Et voici un autre argument : le sommeil d'Héraclès est naturel dans Euripide, on ne peut en dire autant pour Sophocle. Chez le premier, après une crise de folie, le malheureux s'assoupit comme Philoctète ou Oreste, après un accès de leur mal¹. Euripide a même soin de nous expliquer que Pallas frappe d'une pierre en pleine poitrine Héraclès dans sa démence et qu'elle le plonge dans un sommeil profond². Mais, à son tour, comment l'Héraclès de Sophocle peut-il dormir, sinon pour qu'on le porte plus commodément en scène ? La tunique de Nessos n'est-elle plus attachée à ses flancs qu'elle dévore ?

Si l'on accepte ces suggestions, puisque selon une opinion très autorisée³, l'*Héraclès* d'Euripide a été joué entre les *Suppliantes* et les *Troyennes*, c'est-à-dire entre 421 et 415, les *Trachiniennes* doivent être placées quelque temps après, entre 420 et 410.

¹ Cf. A. Dieterich, *Schlafscenen auf der attischen Bühne*, Rhein. Museum, 1891, p. 25-46.

² *Héraclès*, 1004 sq.

³ Wilamowitz, *Herakles*, I, p. 343 sq. et 380.

LES TRACHINIENNES

A Trachis, en Thessalie, devant le palais de Céyx, où habite Héraclès.

DÉJANIRE. — C'est un dicton depuis longtemps formulé chez les hommes⁴, qu'on ne peut savoir de personne, avant sa mort, si la vie lui a été bonne ou mauvaise, mais moi, la mienne, même avant d'aller chez Hadès, je sais qu'elle n'est que malheur et accablement. Lorsque j'habitais encore à Pleuron dans la maison d'Œnée, mon père, j'eus à redouter douloureusement l'hymen, plus qu'aucune femme d'Étolie. Mon prétendant était un fleuve, l'Achélèos; sous trois formes il me demandait à mon père : tantôt c'était un taureau véritable, tantôt un dragon sinueux aux changeants replis, tantôt il avait un corps viril avec une tête de bœuf et de son menton barbu jaillissaient des sources d'eau vive. Avec un tel prétendant, infortunée, sans cesse je souhaitais de mourir, avant d'avoir jamais approché de sa couche. Dans le temps qui suivit, à ma grande joie, vint l'illustre fils de Zeus et d'Alcmène. Il entra en lutte avec lui et me délivra. Comment eut lieu le combat, je ne saurais le dire, je

⁴ Ce dicton, chacun le sait, est de Solon. (Cf. Hérodote, I, 32.) Il sert de conclusion à l'*Œdipe-Roi* 1528 sqq., et on le retrouve souvent ailleurs. Cf. Soph. *fragm.* 588; Esch. *Agam.* 928 sq. Eurip. *Androm.* 100 sqq., *Héraclides* 865 sq., *Troyennes*, 509 sq., *Iph. à Aul.* 161 sq. — Le scholiaste prétend qu'il y a ici un anachronisme et que Sophocle n'a pas le droit de s'inspirer de Solon, puisque ce dernier est postérieur (μεταγενέστερος) à Déjanire. Mais au xvii^e siècle notre Balzac a eu raison de répondre au scholiaste, comme l'a rappelé Boissonade, que « quoique Solon fust postérieur à Déjanire, néantmoins Déjanire n'était pas si ancienne que le sens commun, qui est le premier auteur des sentences véritables. » C'est ainsi qu'Ajax cite v. 678 sqq., une maxime attribuée à Bias.

ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ

Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς
ὡς οὐκ ἂν αἰῶν' ἐκμάθοις βροτῶν, πρὶν ἂν
θάνη τις, οὐτ' εἰ χρηστὸς οὐτ' εἴ τω κακός·
ἐγὼ δὲ τὸν ἔμὸν, καὶ πρὶν εἰς Ἄιδου μολεῖν,
ἔξοιδ' ἔχουσα δυστυχή τε καὶ βαρὺν, 5
ἥτις πατρὸς μὲν ἐν δόμοισιν Οἰνέως
ναίουσ' (ἔτ') ἐν Πλευρῶνι νυμφείων ὄκνον
ἄλγιστον ἔσχον, εἴ τις Αἰτωλῆς γυνή.
Μνηστὴρ γὰρ ἦν μοι ποταμὸς, Ἀχελῶν λέγω,
ὅς μ' ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξήτει πατρὸς, 10
φοιτῶν ἐναργῆς ταυρὸς, ἄλλοτ' αἰόλος
δράκων ἐλικτὸς, ἄλλοτ' ἀνδρείω κύτει
βούπρῳρος· ἐκ δὲ δασκίου γενειάδος
κρουνοὶ διερραίνοντο κρηναίου ποτοῦ.
Τοιόνδ' ἐγὼ μνηστῆρα προσδεδεγμένη 15
δύστηνος αἶει κατθανεῖν ἐπηυχόμην,
πρὶν τῆσδε κοίτης ἐμπελασθῆναι ποτε.
Χρόνον δ' ἐν ὑστέρω μὲν, ἀσμένῃ δέ μοι,
ὁ κλεινὸς ἦλθε Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε παῖς·
ὃς εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης 20
ἐκλύεται με. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων
οὐκ ἂν διείποιμ'· οὐ γὰρ οἶδ'· ἀλλ' ὅστις ἦν

1 ἀνθρώποις Cramer || 3 θάνη L : -οι A || 7 ἔτ' ἐν Erfurd : ἐν L, ἐνὶ A
|| νυμφείων A : -ίων L || ὄκνον LA, γρ. ὄτλον (cf. Sept. 18) in sin. mg.
L'. Dind. || 12 sq. κύτει | βούπρῳρος Strabo, Philostratus, Br. : τύπῳ |
βούκρανος libri || 17 ταῖσδε κοίταις Schneidewin.

l'ignore; qu'il le raconte celui qui assista sans effroi à ce spectacle. Pour moi, j'étais assise toute transie d'angoisse; 25 j'appréhendais que ma beauté ne m'attirât quelque malheur. A la fin, Zeus, le dieu des luttes, donna aux choses une issue heureuse, si je puis la dire heureuse, car depuis que j'ai été unie avec Héraclès et qu'il m'a prise pour épouse, délivrée d'une crainte, toujours je nourris quelque autre crainte et me tourmente pour lui : la nuit 30 m'apporte et la nuit m'enlève une inquiétude sans cesse renaissante. Sans doute, nous avons eu des enfants, mais il ne les voit jamais que comme le laboureur maître d'un champ éloigné, qui ne le visite qu'une fois au temps des semailles, qu'une fois au temps de la moisson. Telle est l'existence que mène mon époux au service d'un autre : il 35 ne vient en sa demeure que pour la quitter. Aujourd'hui qu'il est sorti vainqueur de tous ces travaux, mes alarmes ne font que grandir. Depuis qu'il a tué Iphitos¹, chassés de notre pays, nous habitons en cette ville de Trachis, chez 40 un hôte, et personne ne peut dire où est allé Héraclès. La seule chose que je sache, c'est que son éloignement me cause d'amères inquiétudes. Je suis presque sûre qu'il lui est arrivé quelque malheur, car voici déjà bien longtemps, 45 dix mois ajoutés à cinq autres, qu'il est absent, sans envoyer aucun héraut. Quelque horrible chose est survenue : si inquiétantes sont ces tablettes laissées par lui et que je supplie souvent les dieux d'avoir reçues, sans qu'elles me soient fatales!

LA NOURRICE. — Déjanire, ma maîtresse, maintes fois

¹ Iphitos était fils d'Eurytos, roi d'Æchalie, en Eubée. (Cf. v. 74. Dans l'*Illiade*, II, 596, Æchalie est en Thessalie.) Héraclès habitait à Tirynthe, quand il alla chez Eurytos, où il s'éprit de sa fille Iole. Repoussé, insulté, chassé par Eurytos, il quitta Æchalie et quelque temps après, comme Iphitos était son hôte à Tirynthe, ce que Lichas se garde bien de dire, il le tua par ruse, comme il est raconté v. 270 sqq. C'est alors qu'il s'exila de Tirynthe pour aller à Trachis. L'hôte qui l'accueillit, et qui n'est pas nommé dans la pièce, était Célyx. (Cf. Hésiode, *Bouclier*, 353 sq.) Héraclès, ou plutôt Déjanire habite donc dans le palais de ce roi depuis quinze mois. Pendant ce temps Héra-

θακῶν ἀταρβῆς τῆς θεάς, ὅδ' ἂν λέγοι·
 ἐγὼ γάρ ἤμην ἐκπεπληγμένη φόβῳ
 μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι ποτέ. 25
 Τέλος δ' ἔθηκε Ζεὺς ἀγώνιος καλῶς,
 εἰ δὴ καλῶς. Λέχος γάρ Ἑρακλεῖ κριτὸν
 ξυστᾶσ' ἀεὶ τιν' ἐκ φόβου φόβον τρέφω,
 κείνου προκηραίνουσα· νύξ γὰρ εἰσάγει
 καὶ νύξ ἀπωθεῖ διαδεδεγμένη πόνον. 30
 Κἀφύσαμεν δὴ παῖδας, οὓς κείνός ποτε,
 γῆτης ὅπως ἄρουραν ἔκτοπον λαβῶν,
 σπείρων μόνον προσεΐδε κᾶξαμῶν ἄπαξ.
 Τοιοῦτος αἰὼν εἰς δόμους τε καὶ δόμων
 ἀεὶ τὸν ἄνδρ' ἔπεμπε λατρεύοντά τῳ. 35
 Νῦν δ' ἠνίκ' ἄθλων τῶνδ' ὑπερτελῆς ἔφθυ,
 ἔνταυθα δὴ μάλιστα ταρβήσασ' ἔχω.
 Ἐξ οὗ γὰρ ἔκτα κείνος Ἰφίτου βίαν,
 ἡμεῖς μὲν ἐν Τραχίνι τῆδ' ἀνάστατοι
 ξένῳ παρ' ἀνδρὶ ναίομεν, κείνος δ' ὅπου 40
 βέβηκεν οὐδεὶς οἶδε· πλὴν ἔμοι πικρὰς
 ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλῶν ἀποίχεται.
 Σχεδὸν δ' ἐπίσταμαί τι πῆμ' ἔχοντά νιν·
 χρόνον γὰρ οὐχὶ βαιὸν, ἀλλ' ἤδη δέκα
 μῆνας πρὸς ἄλλοις πέντ' ἀκήρυκτος μένει. 45
 Κᾶστιν τι δεινὸν πῆμα· τοιαύτην ἔμοι
 δέλτον λιπῶν ἔστειχε, τὴν ἐγὼ θαμὰ
 θεοῖς ἀρῶμαι πημονῆς ἄτερ λαβεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ

Δέσποινα Δηάνειρα, πολλὰ μὲν σ' ἐγὼ

23 θακῶν r: -ῶν A, θῶκῶν (prius θακῶν?) L || 24 sq. del. Schenkl
 || 28 ξυστᾶσ' ἀεὶ A: ξυστᾶσ' αἰεὶ L || 30 διαδεδεγμένη A: διαδεγμένη
 L || 32 γῆτης L: γῆτης A, cf. Dind. || 35 τῳ AL^s: πῳ (?) L || 40 ὑπὸ
 Br. || 42 αὐτοῦ Herm.: αὐ-LA || 47 ἔστειχον ἦν Dind. || 49 θε (= θερά-
 παινα) in sin. mg. L; cf. Jebb, p. 4 || Δηάνειρα L.

50 je t'ai vue pleurer, te lamenter sur l'absence d'Héraclès.
 Aujourd'hui, s'il est permis à des esclaves de donner de
 sages conseils à des gens libres et s'il faut que je m'occupe
 de ce qui te concerne, comment as-tu de nombreux enfants
 55 et n'en envoies-tu aucun à la recherche de ton mari, surtout
 celui qu'il est naturel d'envoyer, Hyllos, s'il s'intéresse à
 son père, à son bonheur? Tout près de nous le voici lui-
 même qui se dirige en courant vers le palais¹. Si tu trouves
 donc quelque opportunité en mes paroles, tu peux te servir
 60 de lui comme je te le conseille.

Entre Hyllos.

DÉJANIRE. — Mon fils, mon enfant, même de la bouche
 des gens sans naissance il tombe à propos de sages paroles.
 Cette femme-ci, toute esclave qu'elle est, vient de parler
 comme si elle était libre.

HYLLOS. — Qu'a-t-elle dit? Instruis-m'en, mère, si je
 puis en être instruit.

65 DÉJANIRE. — Qu'il est honteux, quand ton père est absent
 depuis si longtemps, que tu ne t'informes pas où il se trouve.

HYLLOS. — Mais je le sais, s'il faut se fier à ce qu'on dit.

DÉJANIRE. — Et dans quelle contrée, mon enfant, as-tu
 appris qu'il séjourne?

HYLLOS. — L'année qui vient de s'écouler, il a fini par
 70 devenir l'esclave, assure-t-on, d'une femme de Lydie.

DÉJANIRE. — On peut s'attendre à tout, s'il a subi pareil
 affront.

HYLLOS. — Mais il en est délivré, à ce que j'entends dire.

DÉJANIRE. — Où raconte-t-on qu'il soit maintenant,
 vivant ou mort?

HYLLOS. — On affirme qu'il fait une expédition contre
 75 un pays de l'Eubée, contre la ville d'Eurytos, ou qu'il s'y
 prépare.

clès a été un an esclave chez Omphale, et il a ensuite ravagé Œcha-
 lie, (cf. Bacchylide XV, v. 14) pour se venger d'Eurytos, dont il a
 pris la fille.

¹ On peut trouver que l'arrivée d'Hyllos est bien opportune, mais

κατειδον ἤδη πανδάκρυτ' ὀδύρματα 50
 τὴν Ἡράκλειον ἕξοδον γοωμένην·
 νῦν δ', εἰ δίκαιον τοὺς ἔλευθέρους φρενοῦν
 γνώμασι δούλαις, κάμῃ χρῆ φράσαι τὸ σόν·
 πῶς παισὶ μὲν τοσοῖσδε πληθύεις, ἀτὰρ
 ἀνδρὸς κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις τινά, 55
 μάλιστα δ' ὄνπερ εἰκὸς Ὑλλον, εἰ πατρὸς
 νέμοι τιν' ὄραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν ;
 Ἐγγὺς δ' ὄδ' αὐτὸς ἀρτίπους θρόσκει δόμους,
 ὥστ' εἴ τί σοι πρὸς καιρὸν ἐννέπειν δοκῶ,
 πάρεστι χρῆσθαι τάνδρι τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις. 60

ΔΗ. ὦ τέκνον, ὦ παῖ, κάξ ἀγεννήτων ἄρα
 μῦθοι καλῶς πίπτουσιν· ἦδε γὰρ γυνὴ
 δούλη μὲν, εἴρηκεν δ' ἔλευθερον λόγον.

ΥΛΛΟΣ

Ποῖον ; δίδαξον, μήτηρ, εἰ διδακτά μοι.

ΔΗ. Σὲ πατρὸς οὕτω δαρὸν ἐξενωμένου 65
 τὸ μὴ πυθέσθαι ποῦ 'στιν, αἰσχύνην φέρειν.

ΥΛ. Ἄλλ' οἶδα, μύθοις εἴ τι πιστεύειν χρεῶν.

ΔΗ. Καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἰδρῖσθαι χθονός ;

ΥΛ. Τὸν μὲν παρελθόντ' ἄροτον ἐν μήκει χρόνου
 Λυδῆ γυναικί φασί νιν λάτρην πονεῖν. 70

ΔΗ. Πᾶν τοῖνον, εἰ καὶ τοῦτ' ἔτλη, κλύοι τις ἄν.

ΥΛ. Ἄλλ' ἐξαφείτῃ τοῦδέ γ', ὡς ἐγὼ κλύω.

ΔΗ. Ποῦ δῆτα νῦν ζῶν ἢ θανῶν ἀγγέλλεται;

ΥΛ. Εὐβοῖδα χώραν φασίν, Εὐρύτου πόλιν,
 ἐπιστρατεύειν αὐτὸν, ἢ μέλλειν ἔτι. 75

ΔΗ. Ἄρ' οἶσθα δῆτ', ὦ τέκνον, ὡς ἔλειπέ μοι

53 τὸ σόν L¹, Porson : τόσον LA, Dind. Cf. schol. || 57 νέμειν... δοκεῖ
 prop. Tournier || 60 τοῖς τ' LA¹, τοῖς A || 66 ποῦστιν L || φέρειν Valcke-
 naer : -ει LA, -οι Wunder || 69 ἄροτον (cf. 825) A : -τρον L.

DÉJANIRE. — Sais-tu, mon enfant, qu'il m'a laissé de sûrs oracles au sujet de cette contrée?

HYLLOS. — Lesquels, mère? J'ignore ce que tu veux dire.

DÉJANIRE. — Qu'il doit y finir sa vie, ou, s'il supporte
80 cette épreuve, que les jours qui lui resteront ensuite seront
heureux pour lui. En un moment si critique, mon enfant,
n'iras-tu pas lui porter secours¹, lorsque son salut assure
85 le nôtre, ou que nous périssons avec lui?

HYLLOS. — Mais j'y vais, mère, et si j'avais connu ces
oracles, je serais auprès de lui depuis longtemps.
Jusqu'à ce jour le sort habituel de mon père ne me donnait
pas trop de craintes ni d'angoisses. Mais maintenant que
90 je comprends les choses, je ne négligerai rien pour
apprendre la vérité entière sur elles.

DÉJANIRE. — Va donc, mon fils : même si l'on arrive
après qu'il s'est produit, le succès, quand on l'apprend, est
une nouvelle profitable.

Hyllos s'éloigne, et le chœur, composé de quinze
jeune filles de Trachis, fait son entrée dans l'or-
chestre.

Soutenu.

LE CHŒUR. — *Toi que la Nuit constellée fait naître, quand
95 elle meurt, toi qu'elle assoupit dans les flammes du couchant,
Hélios, Hélios², je te demande de proclamer où peut bien
habiter le fils d'Alcmène, ô dieu qui brûles avec un étincelant
100 éclat; est-il dans les détroits marins, séjourne-t-il sur l'un,*

ce n'est pas le hasard qui l'amène sur la scène, comme cela peut se produire quelquefois. (Cf. *Antig.* 1182.) Hyllos vient d'apprendre, au sujet de son père, de bonnes nouvelles et il accourt, pour les annoncer à sa mère.

¹ Comme on peut le voir dans l'apparat critique j'ai supprimé, avec Bentley, le v. 84, qui dans tous les mss. fait double emploi avec le suivant. Entre les deux trimètres il faut choisir. Peut-être avon-nous ici une double rédaction. Cf. *Démsth. Philipp.* III, 6 sqq. Éd. Weil.

² La Nuit, mère des astres d'or (cf. Eurip. *El.* 54) enfante à l'au-

μαντεία πιστά τήσδε τῆς χώρας πέρι ;

ΥΛ. Τὰ ποῖα, μήτηρ ; τὸν λόγον γὰρ ἄγνοῶ.

ΔΗ. Ὡς ἢ τελευταίην τοῦ βίου μέλλει τελεῖν,
ἢ τοῦτον ἄρας ἄθλον εἰς τὸν ὕστερον 80
τὸν λοιπὸν ἤδη βίοτον εὐαίων' ἔχειν.
Ἐν οὖν ῥοπῇ τοιᾷδε κειμένῳ, τέκνον,
οὐκ εἶ ξυνέρξων, ἦνικ' ἢ σεσώσμεθα
κείνου βίον σώσαντος, ἢ οἰχόμεσθ' ἄμα ; 85

ΥΛ. Ἄλλ' εἶμι, μήτηρ· εἰ δὲ θεσφάτων ἐγὼ
βάξιν κατήδη τῶνδε, κἂν πάλαι παρῆ.
Νῦν δ' ὁ ξυνήθης πότμος οὐκ εἶα πατρὸς
ἡμᾶς προταρβεῖν οὐδὲ δειμαίνειν ἄγαν.
Νῦν δ' ὡς ξυνήμ', οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ 90
πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι.

ΔΗ. Χώρει νυν, ὦ παῖ· καὶ γὰρ ὑστέρω τό γ' εἶ
πράσσειν, ἔπει πύθοιτο, κέρδος ἔμπολα.

ΧΟΡΟΣ

Ὅν αἰόλα νύξ ἐναριζομένα Str. 1.
τίκτει κατευνάζει τε φλογιζόμενον 95
Ἄλιον, Ἄλιον αἰτῶ
τοῦτο καρῦξαι τὸν Ἄλκμη-
νας, πόθι μοι πόθι παῖς ναί-
ει ποτ', ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων,
ἢ ποντίας αὐλῶνας, ἢ 100

79 ὡς ἢ A : ὡς οἱ L || 80 εἰς τὸν ὕστερον (cf. Soph. *El.* 1075) LA, εἰς τό γ' ὕστερον Reiske. Post ἄθλον lacunam quinque syllabarum, εἰς τὸν ὕστερον deleteo, ind. Dind. || Post 83 sequitur in libris ἢ πίπτομεν σοῦ πατρὸς ἐξολωλότος quod del. Bentley. Cf. Radermacher || 87 κατήδη Br., -δην L, -δεν A. Cf. Dind. || παρῆ Elmsley, -ῆν libri || 88 sq. del. Dind. || νῦν libri, πρὶν Wakefield || εἶα Vauvilliers : ἐᾶ libri || 90 τὸ μὴ libri, τὸ μὴ οὐ Br. : || 97 τοῦτο r : τούτῳ LA || 98 πόθι μοι πόθι παῖς Tricel. : πόθι μοι πόθι μοι παῖς LA, πόθι μοι πόθι μοι Wunder || 100 ποντίας (ου superscr.) L, cf. Soph. *fragm.* 505, Athen. V, p 189 D : -ους A, cf. lemma L.

sur l'autre continent¹? dis-le-nous, toi qui de tous les dieux
as la vue la plus puissante.

Car j'apprends que dans son esprit amoureux, Déjanire,
105 cette femme que des rivaux se disputèrent, pareille à un
oiseau malheureux, n'endort jamais le désir de ses paupières
et n'arrête pas leurs larmes, mais qu'elle nourrit une vive
inquiétude, à cause de l'absence de son époux, et qu'elle
110 se consume sur sa couche angoissée, solitaire, n'attendant
plus, l'infortunée, qu'un sort funeste.

Très large.

Comme on voit sur la mer immense les flots innombrables,
soulevés par le souffle infatigable de Notos ou de Borée², s'en
115 aller et revenir, ainsi la vie du héros thébain est bouleversée et
tourmentée, comme s'il naviguait sur la mer crétoise. Mais tou-
120 jours un dieu le fait réussir et l'écarte des demeures d'Hadès.

Aussi de ces inquiétudes je te blâmerai avec déférence, je
125 le ferai pourtant. Il ne faut pas ainsi, je t'assure, épuiser ta
bonne espérance. Le fils de Cronos lui-même, le roi souverain,

rore Hélios, quand elle meurt, et chaque soir, quand elle renaît, elle
l'assoupit dans les feux du couchant. Elle est, en effet, mère de
l'Aurore, de la lumière. (Cf. Esch. *Agam.* 265, 279.) Et quand Hélios
brille dans le ciel, rien n'échappe à ses regards. Comme les Grecs
jouaient leurs drames en plein air, l'acteur dans les circonstances
solennelles s'adressait naturellement au dieu, comme à un person-
nage toujours présent. En quittant la vie, Ajax lui dit un adieu
célèbre, v. 856 sqq. Ailleurs, on le salue au milieu d'un succès dont
il est témoin et qu'on lui attribue. (Cf. *Antig.* 100 sqq.) Ces invoca-
tions sont d'autant plus naturelles, que dans trois pièces de Sophocle
sur sept cf. vol. I, p. 81, note 1) l'action commence avec l'appari-
tion, le lever du dieu.

¹ Pour les Grecs, comme le dit expressément Isocrate (*Discours
panégyrique.* 179) la terre entière, aussi loin qu'elle s'étend sous le
ciel, forme deux parties distinctes, l'Asie et l'Europe, car l'Afrique,
qu'ils ignoraient à peu près totalement, n'était distinguée ni de l'un
ni de l'autre continent.

² Ces deux vents soufflent dans une direction opposée, le Notos
étant un vent du sud, l'autre du nord. Il y a probablement ici un
souvenir de l'*Illiade* II, 396, comme le suggère Jebb.

δισσαῖσιν ἀπειροῖς κλιθεῖς,
εἴπ', ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα.

Ποθουμένα γάρ φρενὶ πυνθάνομαι Ant. 1.
τὰν ἀμφινεικῆ Δηϊάνειραν αἰεῖ,
οἷά τιν' ἄθλιον ὄρνιν, 105
οὔποτ' εὐνάζειν ἀδακρύ-
των βλεφάρων πόθον, ἀλλ' εὔ-
μναστον ἀνδρὸς δεῖμα τρέφουσιν ὁδοῦ
ἐνθυμίοις εὐναῖς ἀναν-
δρώτοισι τρύχεσθαι, κακὰν 110
δύστανον ἐλπίζουσιν αἴσαν.

Πολλὰ γάρ ὡστ' ἀκάμαντος Str. 2.
ἦ νότου ἢ βορέα τις
κύματ' (ἄν) εὐρέϊ πόντῳ
βάντ' ἐπιόντα τ' ἴδοι, 115
οὔτω δὲ τὸν Καδμογενῆ
στρέφει, τὸ δ' αὔξει βιότου
πολύπονον, ὥσπερ πέλαγος
Κρήσιον. Ἄλλὰ τις θεῶν
αἰὲν ἀναμπλάκητον Ἄι- 120
δα σφε δόμων ἐρύκει.

Ἦν ἐπιμεμφομένα σ' αἰ- Ant. 2.
δοῖα μὲν, ἀντία δ' οἴσω.
Φαμί γάρ οὐκ ἀποτρύειν
ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν 125
χρηναί σ'· ἀνάληγτα γὰρ οὐδ'
ὁ πάντα κραίνων βασιλεὺς

101 ἀπειροῖς Erfurd: -οῖσιν L, -οῖσι A || 108 τρέφουσιν (cf. 28) Casaubon: φέρουσιν LA || Versus 112-121 post 122-131 colloc. Hense || 114 ἐν add. Wakefield, ἐν Erfurd || 115 ἴδοι libri, -ῆ Erfurd || 117 στρέφει Reiske: τρέφει LA || 118 ὥσπερ A: ὥστε L || 120 ἀναμπλάκητον schol.: ἀμπλ- LA || 122 αἰδοῖα Musgrave: ἀδεῖα LA || 126 ἀνάλλακτα M. Schmidt.

n'a pas attribué aux mortels une vie sans douleur. Pour tous
 130 *peine et joie alternent tour à tour, comme tournoient en cercle*
les étoiles de la Grande Ourse.

Plus lent.

La Nuit constellée ne reste pas immuable pour les mortels,
ni les Destins ennemis, ni la richesse, au contraire la joie, la
 135 *pauvreté s'en va, revient. Ces vérités, reine, je te conseille*
de les avoir toujours en tes espoirs : vit-on jamais Zeus
 140 *abandonner ses enfants ?*

X DÉJANIRE. — (*Au Coryphée.*) Ce n'est pas, il me semble,
 sans avoir appris ma souffrance que tu es venue ici.
 Comme je me torture l'esprit, puisses-tu ne jamais le savoir,
 en l'éprouvant toi-même! Aujourd'hui tu l'ignores encore.
 La jeunesse croît dans la retraite qui lui est réservée, et
 145 l'ardeur du soleil ne la trouble point, ni l'orage, ni le souffle
 des vents; au milieu des plaisirs elle grandit sans souffrance,
 jusqu'à ce que quittant le nom de vierge la jeune fille soit
 appelée femme et qu'elle prenne pendant la nuit⁴ sa part
 de soucis, à cause d'un mari, à cause d'enfants pour
 150 lesquels elle s'inquiète. Alors envisageant son propre sort
 elle pourra concevoir les maux qui m'accablent. Sans
 doute de nombreuses épreuves m'ont déjà fait pleurer,
 mais il en est une, pire que les précédentes, que je vais dire.
 155 En sa dernière expédition, quand Héraclès, notre maître,
 quitta sa demeure, il laissa dans son palais une tablette
 déjà vieille, toute couverte de signes, qu'il n'avait jamais

⁴ C'est surtout pendant la nuit que le souci ronge l'esprit des gens inquiets et qu'il les tient éveillés. On le voit bien au commencement des *Nuées*, quand Strepsiadès fait à la lueur de sa lampe le compte des dettes que son fils a contractées. Cf. Ménandre, *Epitre-pontes* 35 sqq. Ἐν νυκτί, qui a ici un sens général, n'équivaut donc pas, comme l'a cru Dindorf, à ἐν νυκτί μετ' (= la nuit des noces) et le rapprochement avec un passage bien connu du *Térée* (Soph.

ἔπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας·
 ἄλλ' ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ
 πᾶσι κυκλοῦσιν, οἷον ἄρ- 130
 κτου στροφάδες κέλευθοι.

Μένει γὰρ οὔτ' αἰόλα 8p.
 νύξ βροτοῖσιν οὔτε Κῆρες οὔτε πλοῦτος,
 ἄλλ' ἄφαρ
 βέβακε, τῷ δ' ἐπέρχεται
 χαίρειν τε καὶ στέρεσθαι. 135

Ἄ καὶ σὲ τὰν ἄνασσαν ἐλπίσιν λέγω
 τὰδ' αἰὲν ἴσχειν· ἐπεὶ τίς ᾧδε τέκ-
 νοῖσιν Ζῆν' ἄβουλον εἶδεν ; 140

ΔΗ. Πεπυσμένη μὲν, ὡς ἀπεικάσαι, πάρει
 πάθημα τοῦμόν· ὡς δ' ἐγὼ θυμοφθορῶ
 μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα, νῦν δ' ἄπειρος εἶ.
 Τὸ γὰρ νεάζον ἐν τοιοῖσδε βόσκεται
 χώροισιν αὐτοῦ, καὶ νιν οὐ θάλπος θεοῦ, 145
 οὐδ' ὄμβρος, οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ,
 ἄλλ' ἠδοναῖς ἄμοχθον ἐξαίρει βίον
 ἐς τοῦθ', ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνῆ
 κληθῆ, λάβῃ τ' ἐν νυκτὶ φροντίδων μέρος,
 ἧτοι πρὸς ἀνδρὸς ἢ τέκνων φοβουμένη. 150
 Τότ' ἂν τις εἰσίδοιτο, τὴν αὐτοῦ σκοπῶν
 πράξιν, κακοῖσιν οἷς ἐγὼ βαρύνομαι.
 Πάθη μὲν οὖν δὴ πόλλ' ἔγωγ' ἐκλαυσάμην·
 ἐν δ', οἷον οὔπω πρόσθεν, αὐτίκ' ἐξερωῶ.
 Ὅδον γὰρ ἦμος τὴν τελευταίαν ἄναξ 155
 ὠρμάτ' ἀπ' οἴκων Ἑρακλῆς, τότε' ἐν δόμοις
 λείπει παλαιῶν δέλτον ἐγγεγραμμένην

128 ἐπέβαλε r: -βαλλε LA || 129 πῆμα καὶ χαρὰ AL²: πῆματι καὶ χαρᾷ L, lemma || 130 οἷον LA, αἰὲν Nauck || 134 βέβακε A, -ηκε L || 141 σάφ' εἰκάσαι Wunder || 145 αὐτοῦ L¹: αὐ- LA || 150 del. Dind. || 151 τότ' L: τόδ' A || αὐτοῦ A: αὐ- L.

jugé bon, quand il partait pour de nombreux combats, de
 160 me découvrir auparavant, car alors il allait au succès,
 croyait-il, et non pas à la mort. Mais cette fois, comme
 s'il n'était déjà plus, il a dit ce que je devais reprendre,
 pour prix de mon union avec lui; il a dit aussi la part de
 terre paternelle qu'il distribuait à ses enfants, et l'époque,
 165 il l'a fixée : quand il serait absent depuis un an et trois mois,
 alors il fallait qu'il fût mort en ce temps-là, ou s'il esquivait
 ce terme, il passerait heureusement le reste de sa vie. Telle
 est, a-t-il dit, la fin immuable fixée par les dieux aux
 170 travaux d'Héraclès, comme le chêne antique l'a proclamé un
 jour à Dodone, par la voix de deux colombes¹. Et voici
 venu aujourd'hui le moment de vérifier en quel sens cet
 oracle doit s'accomplir. Aussi à peine m'endormais-je
 175 doucement, que je me suis élancée de mon lit en me
 demandant avec effroi, mes amies, s'il faut que je ne revoie
 plus jamais le plus noble parmi les hommes.

LE CORYPHÉE. — Pas de paroles de mauvais augure :
 je vois s'avancer un homme avec une couronne sur la tête²;
 il vient nous réjouir avec de bonnes nouvelles.

Entre un homme du peuple.

180 LE MESSAGER. — Déjanire, ma maîtresse, je serai le
 premier messenger³ qui mettra fin à tes craintes : le fils
 d'Alcmène, apprend-le, est vivant, victorieux, et du combat
 il apporte des prémices pour les dieux indigènes.

fragm. 524, v. 11 et 12) est erroné. On remarquera d'ailleurs que dans ces derniers vers l'adjectif *μῖξ*, dont le sens est capital, n'a pas été omis.

¹ Sur le chêne de Dodone et ses colombes, cf. Jebb, *Appendix* de son édition des *Trachiniae*, p. 201-7.

² Comparer dans l'*Œdipe-Roi* v. 80 sqq., l'arrivée subite de Créon, qui vient de Delphes avec une réponse qu'il croit favorable.

³ Cet homme ne porte dans la pièce le titre de Messenger qu'à cause des premières paroles qu'il prononce. En réalité, il est de Trachis. De la même manière, au début de l'*Œd.* à *Col.* le Coloniote qui rencontre Antigone et son père n'est appelé un Étranger (cf. v. 49, 75, 81) que parce qu'il est un étranger pour Œdipe.

Ξυνθήμαθ', ἄμοι πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτέ,
πολλοὺς ἀγῶνας ἐξιῶν, οὐπω φράσαι,
ἀλλ' ὡς τι δράσων εἶρπε κοῦ θανούμενος. 160

Νῦν δ', ὡς ἔτ' οὐκ ὦν, εἶπε μὲν λέχους ὃ τι
χρεῖη μ' ἐλέσθαι κτήσιν, εἶπε δ' ἦν τέκνοις
μοῖραν πατρώας γῆς διαιρετὸν νέμοι,
χρόνον προτάξας, ὡς τρίμηνος ἦν ἱκα
χώρας ἀπειή κἀνιαύσιος βεβῶς, 165
τότ' ἦ θανεῖν χρεῖη σφε τῶδε τῶ χρόνω,
ἦ τοῦθ' ὑπεκδραμόντα τοῦ χρόνου τέλος
τὸ λοιπὸν ἤδη ζῆν ἀλυπήτω βίῳ.

Τοιαυτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἰμαρμένα
τῶν Ἑρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων,
ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδησαί ποτε
Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη. 170

Καὶ τῶνδε ναμέρτεια συμβαίνει χρόνου
τοῦ νῦν παρόντος, ὡς τελεσθῆναι χρεῶν·
ὥσθ' ἠδέως εὐδουσαν ἐκπηδᾶν ἐμὲ 175
φόβῳ, φίλαι, ταρβοῦσαν, εἴ με χρῆ μένειν
πάντων ἀρίστου φωτὸς ἔστερημένην.

ΧΟ. Εὐφημίαν νῦν ἴσχ', ἐπεὶ καταστεφῆ
στείχονθ' ὄρω τιν' ἄνδρα πρὸς χαρὰν λόγων.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Δέσποινα Δηάνειρα, πρῶτος ἀγγέλων 180
ὄκνου σε λύσω· τὸν γὰρ Ἀλκμήνης τόκον
καὶ ζῶντ' ἐπίστω καὶ κρατοῦντα κᾶκ μάχης

159 οὐπω A. οὐπω L. οὕτω r || 161 ὃ τι Musgrave: ὅτι LA || 162 χρεῖη Br.: χρεῖ' ἦ (cf. *Ani.* 884) LA || 163 διαιρετὸν L et (ἦν super ὄν scripto) A || νέμοι L: μένειν A || 164 τρίμηνος Wakefield, -νον LA, Dind. || ἦν ἱκα Dawes: -κ' ἔν LA || 165 κἀνιαύσιος LA, -ον Br. || 166-8 *seclussit Dobree* || 166 χρεῖη σφε edd: χρεῖ' ἦσφε LA || 167 τοῦθ' ὑπεκδραμόντα Wunder || 170 del. Dind. *auctore Wunder* || 174 ὡς LA, ᾧ Hense || 177 add. in fine paginae S. Cf. *Phil.* 1263 || 179 χαρὰν LA, χάριν r, Br. || 181 τόκον LA, γόνον r.

DÉJANIRE. — Quelle parole, vieillard, dis-tu là ?

LE MESSAGER. — Que bientôt dans ton palais ton époux
185 désiré va revenir, et qu'il apparaîtra dans la puissance de
la victoire.

DÉJANIRE. — De quelles gens du pays, de quel étranger
as-tu appris ce que tu annonces ?

LE MESSAGER. — Dans une prairie où paissent des bœufs,
devant la foule, le héraut Lichas proclame ces nouvelles,
et moi, qui l'ai entendu, je suis accouru pour être le
190 premier à te les apprendre, afin d'en tirer quelque profit⁴
et d'acquérir ta reconnaissance.

DÉJANIRE. — Mais lui, Lichas, comment n'est-il pas ici,
s'il porte un heureux message ?

LE MESSAGER. — Cela ne lui est guère facile, femme.
En cercle, tout le peuple des Maliens l'interroge, l'entoure
195 et il ne peut faire un pas en avant. Les curieux, chacun
voulant être renseigné, ne le laissent pas partir, avant
d'apprendre tout ce qu'ils veulent. Ainsi malgré lui il cède
à leur empressement, il reste. Cependant tu le verras bien-
tôt devant toi.

200 DÉJANIRE. — (*Après s'être recueillie.*) Zeus, qui habites
la prairie inviolée de l'Œta², enfin après un long temps tu
nous as donné de la joie ! Chantez, femmes, et dans le
palais et hors de cette demeure, car cette nouvelle fait
surgir en moi un bonheur que je n'espérais plus.

Animé.

205 LE CHŒUR. — *Que celle qui attend son époux fasse
retentir dans le palais, près du foyer, des cris de joie ! que
l'unanime clameur des jeunes gens célèbre le dieu tutélaire,*

⁴ Ce qui fait agir cet homme, c'est surtout l'intérêt. Il a cela de commun avec la plupart des Messagers de Sophocle. Cf. vol. I, p. VII.

² Le sommet de l'Œta était consacré à Zeus. Hyllos y avait offert de nombreux sacrifices. (Cf. v. 1192). Ce sommet est, dit le texte, ἄτομος, parce qu'on n'avait pas le droit d'y faucher l'herbe. (Cf. Eurip. *Hipp.* 76.) Et les faits étaient bien tels que les poètes le disent, puisqu'en Crète, dans l'ἱερόν de Zeus Δικταῖος, il était défendu de

ἄγοντ' ἀπαρχὰς θεοῖσι τοῖς ἐγχωρίοις.

ΔΗ. Τίν' εἶπας, ᾧ γεραιῆ, τόνδε μοι λόγον ;

ΑΓ. Τάχ' ἐς δόμους σοὺς τὸν πολύζηλον πόσιν ἦξειν, φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ. 185

ΔΗ. Καὶ τοῦ τόδ' ἀστῶν ἢ ξένων μαθὼν λέγεις ;

ΑΓ. Ἐν βουθερεῖ λειμῶνι πρὸς πολλοὺς θροεῖ
Λίχας ὁ κήρυξ ταῦτα· τοῦ δ' ἐγὼ κλύων
ἀπῆξ', ὅπως τοι πρῶτος ἀγγελίλας τάδε
πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι καὶ κτῶμην χάριν. 190

ΔΗ. Αὐτὸς δὲ πῶς ἄπεστιν, εἴπερ εὐτυχεῖ ;

ΑΓ. Οὐκ εὐμαρεῖα χρώμενος πολλῇ, γύναι.
Κύκλω γὰρ αὐτὸν Μηλιεὺς ἄπας λεῶς
κρίνει παραστάς, οὐδ' ἔχει βῆναι πρόσω.
Τὸ γὰρ ποθοῦν ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων
οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν.
Οὕτως ἐκείνος οὐχ ἐκῶν, ἐκοῦσι δὲ
ξύνεστιν· ὄψει δ' αὐτὸν αὐτίκ' ἐμφανῆ. 195

ΔΗ. ὦ Ζεῦ, τὸν Οἴτης ἄτομον δεσ λειμῶν' ἔχεις,
ἔδωκας ἡμῖν ἀλλὰ σὺν χρόνῳ χαράν. 200

Φωνήσατ', ᾧ γυναῖκες, αἶ τ' εἴσω στέγης
αἶ τ' ἐκτὸς αὐλῆς, ὡς ἄελπτον ὄμμ' ἐμοὶ
φήμης ἀνασχὸν τῆσδε νῦν καρπούμεθα.

ΧΟ. Ἄνολολυξάτω δόμοις ἐφεστίοις
ἀλαλαγαῖς ἅ μελλόνυμφος, ἐν δὲ κοινὸς ἀρσένων
ἴτω κλαγγά, τὸν εὐφαρέτραν 205

187 τοῦ τόδ' Br. : τοῦτο δ' LA || 188 πρὸς πολλοὺς (cf. 194, 352, 371, 423) Herm. : πρόσπολος LA, πρὸ πόλεως Radermacher || 189 τοῦ δ' ΛΙ.² : τὸν δ' L || 195 ἔχει LA, ἐξ Schneidewin || 196 τὰ γὰρ ποθεῖν' E. Thomas || 202 Lincola praefixa, qua personae mutationem librarius indicit L || 205 ἀνολολυξάτω Burges : -λύξετε L, -λύξατε A, -λύξεται Elmsley || δόμοις LA, -ος Burges || ἐφεστίοις LA, -οισιν Radermacher || 206 ἀλαλαγαῖς r, ἀλαλαῖς LA, ἀλαλααῖς Schneidewin || ἅ μελλ- Erfurdt : ὁ μέλλ- LA.

210 *l'archer Apollon; en même temps, vierges, entonnez le péan, célébrez la sœur du dieu, Artémis de Délos¹, qui tue les cerfs,*
 215 *qui porte une double torche; chantez aussi les nymphes, ses voisines. Je ne me contiens plus et je suivrai ton chant², flûte, reine de mon esprit. Voici que les couronnes de lierre*
 220 *m'excitent à la danse, évohé! évohé! en ramenant le transport bachique. Io, Io, Péan! — Vois, vois, chère maîtresse, ce cortège qui se dirige vers toi; il est déjà tout proche.*

Parlé.

225 DÉJANIRE. — Je l'aperçois, chères amies, il n'a pas échappé à mon attention, je le vois qui s'avance. — (*Entre Lichas, suivi de captives.*) Salut à toi, héraut qui n'apparaîrais qu'après un temps si long, si tu apportes quelque nouvelle salulaire.

LICHAS. — Mais notre retour est heureux, et cet accueil
 230 favorable, femme, sied aux succès que nous avons acquis : il convient, en effet, que le vainqueur ait le profit d'un bienveillant salut.

DÉJANIRE. — O le plus cher des hommes, d'abord, ce que d'abord je veux savoir, dis-le-moi : reverrai-je ici Héraclès en vie?

LICHAS. — Pour moi, je l'ai laissé plein de force, de vie,
 235 brillant de santé, sans aucun mal.

faire paître les troupeaux, de semer, de ramasser du bois. Cf. CIG, II, 2561 b, p. 1100-4.

¹ L'épithète Ὀρτυγίαν que le poète donne à Artémis est embarrassante. Puisque le chœur invoque les deux divinités nées de Latone, Artémis et Apollon, et puisque dans l'*Odyssée* V, 123, Ortygie est le nom ancien de Délos, j'ai suivi le sens qui m'a paru le plus acceptable. D'autres plaçaient Ortygie en Sicile, d'autres en Étolie, d'autres ailleurs. Il est vrai qu'au v. 637 de cette pièce Artémis est la déesse qui est adorée sur le rivage du golfe maliaque, mais on ne voit pas comment on pourrait y placer Ortygie.

² Ce chant du chœur est un hyporchème. Le scholiaste nous en avertit : τὸ γὰρ μελιδάριον οὐκ ἔστι στάσιμον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ὀρχοῦνται. D'ailleurs un stasimon n'est jamais formé d'une strophe isolée à laquelle rien ne répond. Cf. vol. I, p. 37, note.

Ἄπόλλω προστάταν· ὁμοῦ δὲ παι-
 ἄνα, παιᾶν' ἀνάγετ', ὦ παρθένοι,
 βοᾶτε τὰν ὁμόσπορον 210
 Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν,
 ἔλαφαβόλον, ἀμφίπυρον,
 γείτονάς τε Νύμφας. 215
 Ἄείρομαι οὐδ' ἀπώσομαι
 τὸν αὐλόν, ὦ τύραννε τᾶς ἑμᾶς φρενός.
 Ἰδοῦ μ' ἀναταράσσει,
 εὐοῖ εὐοῖ,
 ὁ κισσὸς ἄρτι βακχίαν ὑποστρέφων ἄμιλλαν. 220
 Ἰὼ ἰὼ Παιάν· ἴδ' ἰδέ, φίλα γύναι,
 τὰδ' ἀντίπρῳρα δὴ σοι
 βλέπειν πάρεστ' ἔναργῆ.

ΔΗ. Ὀρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος 225
 φρουρὰν παρήλθε, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον·
 χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προὔννεπῶ, χρόνῳ
 πολλῷ φανέντα, χαρτὸν εἴ τι καὶ φέρεις.

ΛΙΧΑΣ

Ἄλλ' εὖ μὲν ἴγμεθ', εὖ δὲ προσφωνούμεθα,
 γύναι, κατ' ἔργου κτήσιν· ἄνδρα γὰρ καλῶς 230
 πράσσουντ' ἀνάγκη χρηστὰ κερδαίνειν ἔπη.

ΔΗ. ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, πρῶθ' ἂ πρῶτα βούλομαι
 διδάξον, εἰ ζῶνθ' Ἑρακλῆ προσδέξομαι.

ΛΙ. Ἐγωγέ τοί σφ' ἔλειπον ἰσχύοντά τε

208 Ἄπόλλω (cf. *O. C.* 1091) Dind. : -λωνα LA || 210 ὦ del. Wilamowitz || 212 post Ὀρτυγίαν ins. θεάν Dind. || 216 ἀείρομαι οὐδ' (i. e. ἀείρομαι οὐδ', cf. *Philoct.* 1202) LA || 218 ἰδοῦ ἰδοῦ μ' Dind. || 219 εὐοῖ εὐοῖ Dind. : εὐοῖ μ' LA || 220 βακχίαν (cf. 704, *Ani.* 154) Br. : -εἴαν LA || 221 ἴδ' ἰδέ, φίλα γύναι Wilamowitz : ἴδε ἴδ', ὦ φίλα γύναι LA, ἴδ', ὦ φίλα γυναικῶν Dind. || 226 φρουρὰν Musgrave : -ρά LA || μὴ οὐ (cf. 90) Herm. || 228 φέρεις L : -ειν A || 233 Ἑρακλῆ (cf. 476) Dind., -κλέα (cf. *O. C.* 507) LA.

DÉJANIRE. — En quelle contrée? en Grèce, en pays barbare? Parle.

LICHAS. — Sur le rivage de l'Eubée, où il consacre des autels à Zeus de Kénæon¹ et lui offre des fruits.

DÉJANIRE. — Acquitte-t-il un vœu? Est-ce en exécution d'un oracle?

240 LICHAS. — C'est à cause d'un vœu, lorsqu'il prenait et détruisait avec sa lance le pays de ces femmes que tu as devant les yeux.

DÉJANIRE. — Mais elles, au nom des dieux, quel est leur maître? Qui sont-elles? Elles méritent la pitié, si leurs malheurs ne m'abusent pas.

245 LICHAS. — Héraclès les a prises, après avoir détruit la ville d'Eurytos : c'est un butin qu'il a mis à part pour lui et pour les dieux.

DÉJANIRE. — A-t-il vraiment séjourné autour de cette ville ce temps infini, ces jours innombrables?

LICHAS. — Non, mais la plus grande partie de ce temps il a été retenu en Lydie. Et il n'était pas libre, comme il l'avoue lui-même, il avait été acheté par autrui. Gardons-
250 nous, femme, de le blâmer d'une infortune dont il est clair que Zeus est l'auteur. Vendu à une barbare, à Omphale, il passa d'après son propre aveu une année chez elle, et il fut
255 si blessé de cet affront, qu'il se jura à lui-même de réduire un jour en esclavage, avec sa femme et sa descendance, l'auteur de cet opprobre. Et sa parole ne fut pas vaine. Dès qu'il fut purifié, il prend une armée étrangère, il
260 marche contre la cité d'Eurytos. Il prétendait que, seul entre tous les hommes, celui-ci était l'auteur de sa honte.

¹ Le cap Κήνατον, aujourd'hui cap Lithada, était à l'extrémité septentrionale de l'Eubée, en face du golfe maliaque. Zeus (cf. Eschyle, *fragm.* 30) y était adoré. Le culte du dieu remontait à une haute antiquité, puisqu'à l'époque homérique (cf. *Il.* II, 538) une ville y portait déjà son nom. Après la prise d'Æchalie — qu'Hécatee de Milet (cf. Pausanias, IV, 2, 3) plaçait dans le territoire d'Érétrie, au centre de l'île, — Héraclès remonte vers le nord, et avant de quitter l'Eubée, il élève à Zeus des autels, ou plutôt il trace (ὀρίζεται) un *τέμενος* qu'il consacre à son père.

καὶ ζῶντα καὶ θάλλοντα κοῦ νόσφ βαρύν. 235

ΔΗ. Ποῦ γῆς ; πατρῷας εἴτε βαρβάρου ; λέγε.

ΛΙ. Ἄκτῃ τις ἔστ' Εὐβοίῃς, ἔνθ' ὀρίζεται
βωμοὺς τέλη τ' ἔγκαρπα Κηναίῳ Διί.

ΔΗ. Εὐκταῖα φαίνων, ἢ 'πὸ μαντείας τινός ;

ΛΙ. Εὐχαῖς, ὅθ' ἦρει τῶνδ' ἀνάστατον δορὶ 240
χώραν γυναικῶν ὧν ὄρθς ἐν ὄμμασιν.

ΔΗ. Αἴται δέ, πρὸς θεῶν, τοῦ ποτ' εἰσὶ καὶ τίνες ;
οἰκτραὶ γάρ, εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με.

ΛΙ. Ταύτας ἐκεῖνος Εὐρύτου πέρσας πόλιν 245
ἐξείλεθ' αὐτῷ κτήμα καὶ θεοῖς κριτόν.

ΔΗ. Ἦ κάπλι ταύτῃ τῇ πόλει τὸν ἄσκοπον
χρόνον βεβῶς ἦν ἡμερῶν ἀνήριθμον ;

ΛΙ. Οὐκ, ἀλλὰ τὸν μὲν πλεῖστον ἐν Λυδοῖς χρόνον 250
κατείχεθ', ὡς φησ' αὐτὸς, οὐκ ἐλεύθερος,
ἀλλ' ἐμποληθεῖς. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον,
γύναι, προσεῖναι, Ζεὺς ὅτου πράκτωρ φανῆ.

Κεῖνος δὲ πραθεῖς Ὀμφάλλῃ τῇ βαρβάρῳ
ἐνιαυτὸν ἐξέπλησεν, ὡς αὐτὸς λέγει,
χοῦτως ἐδήχθη τοῦτο τοῦνειδος λαβῶν 255
ὄσθ', ὄρκον αὐτῷ προσβαλὼν, διώμοσεν

ἢ μὴν τὸν ἀγχιστήρα τοῦδε τοῦ πάθους
ξὺν παιδί καὶ γυναικὶ δουλώσειν ἔτι.

Κοῦχ ἠλίωσε τοῦπος, ἀλλ' ὅθ' ἀγνὸς ἦν,
στρατὸν λαβῶν ἐπακτὸν ἔρχεται πόλιν 260
τὴν Εὐρυτεῖαν. Τόνδε γάρ μεταίτιον

μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους·

237 εὐβοίς (cf. 74, 401) edd. : -οῖς L || 238 τέλη L : -εῖ A || 239 φαίνων libri, κραίνων Nauck || 240 εὐχαῖς L, lemma : εὐκταῖ' A || 243 ξυμφοραὶ A : -αῖ L, -ᾶ Schneidewin || 245 ἐξείλεθ' A : ἐξήλεθ' L || αὐτῷ (cf. 151) L || 247 ἀνήριθμον (cf. schol.) A : ἀρίθμιον L || 254 ἐδήχθη AL' : ἐδείχθη L || τ' ὄνειδος L || 255 αὐτῷ (cf. 245) L || 256 ἀγχιστήρα LA, αὐτόχειρα Nauck || 257 παισί Turn.

En effet, lorsque Eurytos le reçut dans sa maison, à son foyer, il l'injuria bruyamment en paroles, bien qu'Héraclès
 265 fût depuis longtemps son hôte, et avec une intention pernicieuse. Il disait qu'Héraclès avec ses traits inévitables était inférieur à ses fils¹ dans la lutte de l'arc, qu'en se laissant outrager, il marquait bien qu'il était un esclave et non pas un homme libre. Enfin, quand Héraclès se fut enivré dans un repas, il le chassa hors de son palais. Irrité de ces
 270 affronts, un jour² qu'Iphitos³ était monté sur la colline de Tirynthe pour chercher ses cavales errantes, au moment où ses yeux étaient tournés ailleurs, comme son esprit, Héraclès le précipita du sommet élevé de la montagne⁴
 275 Irrité de cet acte le dieu de l'Olympe, Zeus, père de tous les êtres, le chassa et le fit vendre : il ne pouvait supporter qu'Héraclès eût jamais tué quelqu'un par ruse. S'il s'était vengé ouvertement, Zeus lui aurait pardonné, parce que sa
 280 violence eût été juste, car les dieux eux-mêmes détestent l'injure. Et maintenant, après leur arrogance de langage, Eurytos et les siens sont tous eux-mêmes des habitants de l'Hadès, tandis que leur cité est asservie. Ces femmes que tu vois s'acheminent vers toi : elles ont été heureuses et
 285 aujourd'hui personne n'envie le sort qui les attend. Ton époux l'a ordonné, et moi, son fidèle serviteur, j'accomplis ce qu'il a dit. Quand il aura immolé à Zeus, son père, les victimes immaculées, pour le remercier de la prise d'Œchalie, alors, sois-en sûre, il viendra. Et c'est encore
 290 là de toutes les belles choses que je t'ai racontées, ce que tu as de plus agréable à apprendre.

¹ D'après Hésiode, cité ici par le scholiaste, Eurytos avait quatre fils : Déiôn, Clytiôs, Toxeus et Iphitos. Il est vrai que Créophylos, l'auteur de la *Prise d'Œchalie*, ne lui en donnait que deux.

² Un jour, dans le texte : αὔρις. Cf. *Ajax*, 1283. Dans les deux cas un certain temps s'est écoulé entre les faits.

³ Il n'est pas dit ici, ni plus haut, v. 38, que cet Iphitos était fils d'Eurytos, parce que tout le monde le sait. La légende d'Héraclès était très connue et dans les sept tragédies conservées de Sophocle le dieu y joue deux fois un rôle.

⁴ Lichas oublie un détail, qui n'est pas sans importance. Cf. p. 17, note.

ὃς αὐτὸν ἐλθόντ' ἐς δόμους ἐφέστιον,
 ξένον παλαιὸν ὄντα, πολλὰ μὲν λόγοις
 ἐπερρόθησε, πολλὰ δ' ἀτηρῆ φρενί,
 λέγων χεροῖν μὲν ὡς ἄφυκτ' ἔχων βέλη 265
 τῶν ὦν τέκνων λείποιτο πρὸς τόξου κρίσιν,
 φανείς δὲ δοῦλος ἀνδρὸς ἀντ' ἐλευθέρου
 βραίοιτο· δείπνοις δ' ἦνικ' ἦν ὤνωμένος,
 ἔρριψεν ἐκτὸς αὐτόν. ὦν ἔχων χόλον,
 ὡς ἴκετ' αὐθις Ἰφίτος Τιρυνθίαν 270
 πρὸς κλιτὺν, ἵππους νομάδας ἐξιχνοσκοπῶν,
 τότ' ἄλλοσ' αὐτὸν ὄμμα, θάτέρᾳ δὲ νοῦν
 ἔχοντ', ἀπ' ἄκρας ἦκε πυργώδους πλακός.
 Ἔργου δ' ἕκατι τοῖδε μηνίσας ἄναξ,
 ὁ τῶν ἀπάντων Ζεὺς πατήρ Ὀλύμπιος, 275
 πρατόν νιν ἐξέπεμψεν, οὐδ' ἠνέσχετο,
 ὀθοῦνεκ' αὐτὸν μόνον ἀνθρώπων δόλω
 ἔκτεινεν. Εἶ γὰρ ἐμφανῶς ἠμύνατο,
 Ζεὺς τᾶν συνέγνω ξὺν δίκη χειρουμένῳ·
 ὕβριν γὰρ οὐ στέργουσιν οὐδὲ δαίμονες. 280
 Κεῖνοι δ' ὑπερχλίοντες ἐκ γλώσσης κακῆς,
 αὐτοὶ μὲν Ἄιδου πάντες εἶσ' οἰκήτορες,
 πόλις δὲ δούλη· τάσδε δ' ἄσπερ εἰσορᾶς
 ἐξ ὀλβίων ἄζηλον εὐροῦσαι βίον
 χωροῦσι πρὸς σέ· ταῦτα γὰρ πόσις τε σὸς 285
 ἐφεῖτ', ἐγὼ δὲ, πιστὸς ὦν κείνῳ, τελῶ.
 Αὐτὸν δ' ἐκείνον, εὖτ' ἂν ἀγνὰ θύματα
 ῥέξῃ πατρῶφ Ζηνὶ τῆς ἀλώσεως,
 φρόνει νιν ὡς ἤξοντα· τοῖτο γὰρ λόγου

266 λείποιτο A: λί- L || 267 φανείς (cf. *Ai.* 1020) Herm.: φώνει LA,
 -εἰ Jebb, -ῆ Radermacher || ἀντ' Wunder, ὡς LA, ἐξ Nauck || 268 ὤνω-
 μένος Porson: οἰνωμένος LA || 272 θητέραι L || 275 Ὀλύμπιος LA || 277
 μόνον A: μόνον L || 279 τᾶν Erfurdt: τ' ἂν LA || 281 ὑπερχλίοντες, (cf.
Aesch. Suppl. 236) L et lemma: -χλιδῶντες AL² || 289 φρόνει: AL²:
 φρονεῖν L.

LE CORYPHÉE. — Reine, tu ne peux douter que tu aies lieu de te réjouir, devant ce que tu vois et au récit qui vient de t'être fait.

DÉJANIRE. — Comment à bon droit ne serais-je pas heureuse, quand j'apprends ce succès de mon époux? De
 295 toute nécessité à une telle fortune doit correspondre une joie identique. Pourtant, quand on voit bien les choses, on a lieu de craindre pour l'homme heureux qu'il ne fasse un jour quelque chute. Une pitié singulière m'envahit, mes amies, à la vue de ces malheureuses, qui errent ainsi sur
 300 une terre étrangère, sans foyer, sans parents : elles étaient nées sans doute d'être libres, et maintenant elles ont une vie d'esclaves. O Zeus, toi qui détournes le malheur, puissé-je ne jamais te voir accabler ainsi aucun des miens,
 305 ou si tu le fais, que ce ne soit pas pendant que je vivrai encore! Telles sont mes craintes à la vue de ces femmes. — (*A Iole.*) Malheureuse jeune fille, qui es-tu? As-tu un mari? Es-tu mère⁴? A te voir, on ne le dirait pas, mais tu parais noble. (*Iole ne répond rien.*) — Lichas, de qui donc est fille
 310 cette étrangère? Qui est sa mère? Quel père lui a donné la vie? Parle. Plus que toutes les autres sa vue me fait de la peine, car seule elle sait comprendre sa situation.

LICHAS. — (*Avec embarras.*) Que sais-je, moi? Que me demandes-tu aussi là? Peut-être que dans son pays, par sa
 315 naissance, elle n'était pas parmi les plus humbles.

DÉJANIRE. — Descend-elle des rois? Eurytos avait-il une fille?

⁴ Le texte grec est plus brutal. Déjanire demande, en somme, à Iole, si elle est encore vierge ou si elle a eu déjà des enfants. Pour une multitude de raisons, qui ne sont pas toutes très favorables aux modernes, sa franchise d'expression n'est plus la leur. Dans l'antiquité, il n'y avait pas d'autre alternative pour une femme libre, et celle à qui ses parents avaient choisi un *ἀνὴρ*, ne tardait pas à lui donner des enfants : Déjanire le sait bien. (Cf. v. 31.) Aussi l'époux qui n'avait pas d'enfants mâles se hâtait-il d'adopter un étranger qu'il mariait avec l'une de ses filles. (Cf. Isée, III, 68.) Il fallait assurer la perpétuité du culte. (Cf. Platon, *Lois VI*, 773 E.) L'idéal de la vie était donc d'avoir une progéniture nombreuse et bien portante : *εὐπαιδίας τυχεῖν ἄμα καὶ πολλοπαίδας*. Cf. Isocrate, *Evag.* 72.

πολλοὺ καλῶς λεχθέντος ἡδιστον κλύειν. 290

ΧΟ. Ἄνασσα, νῦν σοι τέρψις ἐμφανῆς κυρεῖ,
τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένη λόγῳ.

ΔΗ. Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ χαίροιμ' ἄν, ἀνδρὸς εὐτυχῆ
κλύουσα πρᾶξιν τήνδε, πανδίκῳ φρενί ;
Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῆδε τοῦτο συντρέχειν. 295

Ὅμως δ' ἔνεστι τοῖσιν εὖ σκοπουμένοις
ταρβεῖν τὸν εὖ πράσσοντα, μὴ σφαλῆ ποτε.
Ἔμοι γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη, φίλαι,
ταύτας ὀρώσῃ δυσπότημους ἐπὶ ξένης
χώρας ἀοίκους ἀπάτοράς τ' ἄλωμένας, 300

αἶ πρὶν μὲν ἦσαν ἐξ ἐλευθέρων ἴσως
ἀνδρῶν, τανῦν δὲ δοῦλον ἴσχουσιν βίον.
ᾠ Ζεῦ τροπαίε, μὴ ποτ' εἰσίδοιμί σε
πρὸς τοῦμὸν οὕτω σπέρμα χωρήσαντά ποι,
μηδ', εἴ τι δράσεις, τῆσδέ γε ζώσης ἔτι. 305

Οὕτως ἐγὼ δέδοικα τάσδ' ὀρωμένη.
ᾠ δυστάλαινα, τίς ποτ' εἶ νεανίδων ;
ἄνανδρος, ἡ τεκνοῦσσα ; πρὸς μὲν γὰρ φύσιν
πάντων ἄπειρος τῶνδε, γενναία δέ τις.

Λίχα, τίνος ποτ' ἐστὶν ἡ ξένη βροτῶν ; 310
τίς ἢ τεκοῦσα, τίς δ' ὁ φιτύσας πατήρ ;
ἔξειπ'· ἐπεὶ νιν τῶνδε πλείστον ἄκτισα
βλέπουσ', ὄσπερ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη.

ΛΙ. Τί δ' οἶδ' ἐγὼ ; τί δ' ἄν με καὶ κρίνοις ; ἴσως
γέννημα τῶν ἐκείθεν οὐκ ἔν ὑστάτοις. 315

ΔΗ. Μὴ τῶν τυράννων ; Εὐρύτου σπορά τις ἦν ;

292 τὰ δὲ Scaliger: τῶν δὲ LA || πεπυσμένη edd: -νη LA || 295 del. Dind. || 300 χώρας LA, χώρας Reiske || 301 sq. iniuria del. Hense, cf. P. Oxy. 1805 || 305 del. G. H. Müller || 308 τεκνοῦσσα (cf. schol.) Br.: τεκνοῦσα L¹, τεκοῦσα LA || 312 πλείστον A: πλείστων L || 313 οἶδεν LA, δοκεῖ Axt || 314 καὶ κρίνοις A: κεκρίνοις L || 316 μὴ τῶν τυράννων Εὐρύτου· σπορά τις ἦν ; L.

LICHAS. — Je ne sais pas : je ne passais pas mon temps à questionner.

DÉJANIRE. — Tu n'as pas appris son nom d'une de ses compagnes ?

LICHAS. — Non, en silence j'accomplissais ce que j'avais à faire.

320 DÉJANIRE. — (*A Iole.*) Mais à moi, infortunée, parle librement : c'est un malheur pour toi qu'on ne sache pas qui tu es.

LICHAS. — Si elle parle, elle fera de sa langue un tout autre usage qu'auparavant, puisqu'elle n'a jamais fait entendre une parole, ni longue, ni courte. Toujours gar-
325 dant dans son sein le poids de son malheur, elle pleure, la malheureuse, depuis qu'elle a quitté sa patrie, qui n'est plus que le jouet des vents¹. Une telle situation est douloureuse pour elle, mais elle lui donne droit à l'indulgence.

DÉJANIRE. — Laissons-la donc, qu'on la mène dans le
330 palais, comme il lui fera plaisir, et puissé-je à ses malheurs présents ne pas ajouter un nouveau chagrin : celui qu'elle a actuellement lui suffit. — Rentrons tous, toi, Lichas, pour aller vite où tu veux, moi pour préparer à l'intérieur ce qui est nécessaire.

Lichas sort, suivi par les captives.

335 LE MESSAGER. — (*Arrêtant Déjanire.*) Commence par rester ici un instant, pour apprendre en leur absence quelles sont les gens que tu introduis chez toi, et pour savoir ce qu'il faut sur ce qu'on t'a caché. De tout cela je suis bien informé.

DÉJANIRE. — Qu'y a-t-il ? Pourquoi m'empêches-tu d'avancer ?

340 LE MESSAGER. — Reste ici, écoute : auparavant tu n'as pas entendu en vain mes paroles, et cette fois-ci je crois qu'il en sera de même.

¹ Je donne avec G. Hermann à l'épithète *διόνεμον* le sens que paraît lui attribuer le scholiaste dans le premier des synonymes, *ἐρημον*, par lequel il s'efforce de traduire cet adjectif.

- ΛΙ. Οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ οὐδ' ἀνιστόρουν μακράν.
- ΔΗ. Οὐδ' ὄνομα πρὸς τοῦ τῶν ξυνεμπόρων ἔχεις ;
- ΛΙ. Ἕκιστα· σιγῇ τοῦ μὲν ἔργον ἦνυτον.
- ΔΗ. Εἴπ', ὦ τάλαιν', ἀλλ' ἡμῖν ἐκ σαυτῆς· ἐπεὶ 320
καὶ ξυμφορὰ τοι μὴ εἰδέναι σέ γ' ἦτις εἶ.
- ΛΙ. Οὐ τᾶρα τῷ γε πρόσθεν οὐδὲν ἐξ ἴσου
χρόνῳ διοίσει γλῶσσαν, ἦτις οὐδαμὰ
προὔφηεν οὔτε μερίζον' οὔτ' ἐλάσσονα,
ἀλλ' αἰὲν ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρους 325
δακρυρροεῖ δύστηνος, ἐξ ὅτου πάτραν
διήνεμον λέλοιπεν. Ἢ δέ τοι τύχη
κακὴ μὲν αὐτῇ γ', ἀλλὰ συγγνώμην ἔχει.
- ΔΗ. Ἢ δ' οὔν ἐάσθω, καὶ πορευέσθω στέγας
οὔτως ὅπως ἥδιστα, μηδὲ πρὸς κακοῖς 330
τοῖς οὔσι λύπην πρὸς γ' ἔμοι νέαν λάβοι·
ἄλις γὰρ ἦ παροῦσα. Πρὸς δὲ δώματα
χωρῶμεν ἤδη πάντες, ὡς σύ θ' οἱ θέλεις
σπεύδης, ἐγὼ δὲ τᾶνδον ἐξαρκῆ τιθῶ.
- ΑΓ. Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὸν ἀμμείνας', ὅπως 335
μάθης, ἄνευ τῶνδ', οὔστινάς τ' ἄγεις ἔσω,
ὦν τ' οὐδὲν εἰσήκουσας ἐκμάθης ἃ δεῖ·
τούτων ἔχω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγὼ.
- ΔΗ. Τί δ' ἔστι ; τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν ;
- ΑΓ. Σταθεῖσ' ἄκουσον· καὶ γὰρ οὐδὲ τὸν πάρος 340
μυθὸν μάτην ἤκουσας, οὐδὲ νῦν δοκῶ.

320 ἐκ σαυτῆς τίς εἶ, uersu 321 delete, Nauck || 321 μῆ' δέναι L ||
323 διοίσει LA, διήσει Wakefield || οὐδαμὰ Herm. : -μῆ: L || 331 νέαν
Dind. : λύπην L, -ης A, διπλῆν F. W. Schmidt || λάβοι LA, -η Blaydes
|| 333 θέλεις A : -ης L || 334 ἐγὼ δὲ L, ἐγὼ τε A || 335 ἀμμείνας' L, ἐμ-
A || 335 sqq. οὔστινάς τ' Erfurdt : οὔστινας L, -άς γ' A || ἐκμάθης Turn. :
-θησι θ' L, -θης γ' A || ὅπως | ὦν οὐδὲν εἰσήκουσας ἐκμάθης ἃ δεῖ O.
Hense. Cf. Radermacher, *Aias*, p. 26 || 338 πάντ' (cf. *Ant.* 721, *El.* 301)
LA, κάπτ' Wakefield || 339 τί δ' ἔστι ; τοῦ. . (cf. *O. R.* 1144) edd. : τί δ'
εἰσι : τοῦ (sic) L, τί δ' ἔστι, τοῦ Br.

DÉJANIRE. — Faut-il rappeler ici les autres? Veux-tu parler seulement à moi et à ces femmes?

LE MESSAGER. — A toi et à elles, rien ne s'y oppose. Les autres, laisse-les.

345 DÉJANIRE. — Eh bien, ils sont partis. Explique-toi.

LE MESSAGER. — Cet homme, dans le récit qu'il vient de faire, n'a pas parlé comme il le devait : ou bien maintenant il te trompe, ou bien tout à l'heure son message était infidèle.

DÉJANIRE. — Que dis-tu? Explique-moi clairement tout
350 ce que tu as dans l'esprit. Je ne comprends pas tes paroles.

LE MESSAGER. — J'ai entendu cet homme dire, et bien des témoins étaient là, que c'est à cause de cette jeune fille qu'Héraclès a tué Eurytos, qu'il a pris Œchalie, malgré ses hauts remparts, que le seul dieu Éros l'a poussé à
355 ces violences et que ce qui s'est passé en Lydie n'y est pour rien, ni son esclavage sous les ordres d'Omphale, ni la mort où il précipita Iphitos. Or, dans le récit tout différent qu'il vient de faire, Lichas n'a pas parlé d'Éros. Comme Héraclès ne pouvait décider le père à lui donner
360 sa fille, pour qu'il s'unit en secret avec elle, il inventa une raison frivole, un prétexte, et il attaque avec une armée la patrie de la jeune fille¹ où Lichas a dit que régnait Eurytos;
365 il tue son père, il ravage sa cité. Et maintenant comme tu le vois, il revient dans ce palais avec elle², et ce n'est pas sans y avoir réfléchi qu'il l'envoie, femme, ni comme si elle était une esclave : non, ne t'y attends point. D'ailleurs, ce ne serait pas naturel, si le désir l'enflamme. J'ai donc

¹ Tous les éditeurs, Jebb excepté, admettaient en ce passage une interpolation. Le papyrus mentionné dans la *Notice* de cette tragédie, p. 3, leur donne tort et toutes leurs suspicions semblent vaines.

² Le mari qui introduisait une *εταίρα* dans la maison, où il habitait avec sa femme légitime, se mettait tout à fait dans son tort, puisque la loi autorisait cette dernière à le quitter, après avoir été trouver l'archonte. Cf. le *Contre Alcibiade*, 14, faussement attribué à Andocide : οὕτως ὑβρίστης ἦν (ὁ Ἀλκιβιάδης) ἐπεισάγων εἰς τὴν αὐτὴν οἰκίαν ἐταίρας, καὶ δούλας καὶ ἐλευθέρους, ὥστ' ἠνάγκασε τὴν γυναῖκα σωφρονεστάτην οὔσαν ἀπολιπεῖν, ἐλθοῦσαν πρὸς τὸν ἄρχοντα κατὰ τὸν νόμον.

- ΔΗ. Πότερον ἐκείνους δῆτα δεῦρ' αὖθις πάλιν
καλῶμεν, ἢ 'μοὶ ταῖσδέ τ' ἐξειπεῖν θέλεις ;
- ΑΓ. Σοὶ ταῖσδέ τ' οὐδὲν εἴργεται, τούτους δ' ἕα.
- ΔΗ. Καὶ δὴ βεβᾶσι, χῶ λόγος σημερινέτω. 345
- ΑΓ. Ἄνῆρ ὅδ' οὐδὲν ὦν ἔλεξεν ἄρτιως
φωνεῖ δίκης ἐς ὄρθον, ἀλλ' ἢ νῦν κακός,
ἢ πρόσθεν οὐ δίκαιος ἔγγελος παρῆν.
- ΔΗ. Τί φῆς ; σαφῶς μοι φράζε πᾶν ὅσον νοεῖς·
ἃ μὲν γὰρ ἐξείρηκας ἄγνοια μ' ἔχει. 350
- ΑΓ. Τούτου λέγοντος τάνδρὸς εἰσήκουσ' ἐγὼ,
πολλῶν παρόντων μαρτύρων, ὡς τῆς κόρης
ταύτης ἕκατι κείνος Εὐρύτον θ' ἔλοι
τήν θ' ὑψίπυργον Οἰχαλίαν, Ἔρωσ δέ νιν
μόνος θεῶν θέλξειεν αἰχμάσαι τάδε, 355
οὐ τὰπὶ Λιδοῖς οὐδ' ὑπ' Ὀμφάλη πόνων
λατρεύματ', οὐδ' ὁ ῥιπτὸς Ἰφίτου μόρος·
ὄν νῦν παρώσας οὔτος ἔμπαλιν λέγει.
Ἄλλ' ἦνίκ' οὐκ ἔπειθε τὸν φυτοσπόρον
τήν παῖδα δοῦναι, κρύφιον ὡς ἔχοι λέχος, 360
ἔγκλημα μικρὸν αἰτίαν θ' ἔτοιμάσας,
ἐπιστρατεύει πατρίδα τὴν ταύτης, ἐν ἣ
τὸν Εὐρυτον τῶνδ' εἶπε δεσπίζειν θρόνων,
κτείνει τ' ἄνακτα πατέρα τῆσδε καὶ πόλιν
ἔπερσε. Καὶ νῦν, ὡς ὄρθς, ἦκει δόμους 365
ὡς τούσδε, πέμπων οὐκ ἀφροντίστως, γύναι,
οὐδ' ὥστε δούλην· μηδὲ προσδόκα τόδε·
οὐδ' εἰκός, εἴπερ ἐντεθέρμανται πόθω.

343 ἦ μοι Groddeck: ἦ μοι LA || 346 ἀνῆρ (cf. *Al.* 9) Herm.: ἀνήρ libri
|| 350 ἄγνοια μ' (cf. *Phil.* 129) Herm.: ἄγνοιά μ' LA || 356 οὐδ' A, οὐτ'
L || ὑπ' L, ἐπ' AL² || 359 ἀλλ' LA, εἴθ' Blaydes || 360 ἔχοι P. Oxy. 1805,
A: -ει L, -η (sic) L¹ || 362-4 suspectos iniuria habuerunt Hartung,
Dobree. Cf. P. Oxy. 1805 || 366 ὡς (cf. *O. R.* 1481) LA, ἐς Br. || 368
ἐντεθέρμανται LA, ἐκ- (ἐκκέχασται, superscr. L²) prop. Dind.

370 résolu de te révéler, maîtresse, tout ce que le hasard m'a fait apprendre par Lichas. Et cela, une foule de gens de Trachis l'ont entendu comme moi, en pleine agora ; aussi, ils peuvent le confondre. Si je te fais de la peine, je le regrette, mais pourtant j'ai dit la vérité.

375 DÉJANIRE. — (*Accablée.*) Ah ! que je suis malheureuse ! Dans quelle situation me voici ? Quel fléau j'ai accueilli sous mon toit, sans le savoir ! Infortunée que je suis ! Est-ce ainsi que cette femme était inconnue, comme le jurait celui qui la conduisait ?

LE MESSAGER. — Eh ! oui ! sa beauté est éclatante, sa
380 naissance aussi. Fille d'Eurytos, précédemment on l'appelait Iole, mais sur son origine Lichas ne pouvait rien dire, puisqu'il ne posait jamais une question¹.

LE CORYPHÉE. — Périssent, je ne dis pas tous les êtres malhonnêtes, mais celui qui en secret s'abaisse à commettre un acte malhonnête !

385 DÉJANIRE. — Que faut-il faire, femmes² ? Je me sens toute étourdie par ce que je viens d'entendre.

LE CORYPHÉE. — Va questionner Lichas : peut-être parlerait-il clairement, si tu consentais à l'interroger de force.

DÉJANIRE. — C'est cela, j'irai ; ce que tu dis est plein de sens.

390 LE MESSAGER. — Et nous, faut-il que nous restions ici ? Que dois-je faire ?

DÉJANIRE. — Reste, le voici. Sans être appelé par mes serviteurs, il vient tout seul et sort du palais.

Entre Lichas.

LICHAS. — Que faut-il dire à Héraclès, femme, quand je

¹ Allusion sarcastique à ce que Lichas a dit plus haut, v. 317, de sa discrétion.

² Déjanire demande conseil aussi bien aux jeunes filles qui composent le chœur, qu'à ses propres femmes. De là l'emploi du mot *ῥοσᾶνες*, qui ne peut convenir au chœur seul, bien que ce soit le coryphée qui réponde.

Ἔδοξεν οὖν μοι πρὸς σέ δηλώσαι τὸ πᾶν,
 δέσποιν', ὃ τοῦδε τυγχάνω μαθὼν πάρα. 370
 Καὶ ταῦτα πολλοὶ πρὸς μέση Τραχινίων
 ἀγορᾷ συνεξήκουον ὡσαύτως ἔμοι,
 ὡστ' ἐξελέγχειν· εἰ δὲ μὴ λέγω φίλα,
 οὐχ ἤδομαι, τὸ δ' ὀρθὸν ἐξείρηχ' ὅμως.

ΔΗ. Οἷμοι τάλαινα, ποῖ ποτ' εἰμι πράγματος ; 375
 τίς εἰσδέδεγμαι πημονὴν ὑπόστεγον
 λαθραῖον ; ᾧ δύστηνος· ἄρ' ἀνώνυμος
 πέφυκεν, ὥσπερ οὐπάγων διώμνυτο ;

ΑΓ. Ἡ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν,
 πατρὸς μὲν οὔσα γένεσιν Εὐρύτου ποτὲ 380
 Ἰόλη 'καλεῖτο, τῆς ἐκεῖνος οὐδαμὰ
 βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν.

ΧΟ. Ὅλοιντο μὴ τι πάντες οἱ κακοὶ, τὰ δὲ
 λαθραῖ' ὅς ἀσκεῖ μὴ πρέποντ' αὐτῷ κακά.

ΔΗ. Τί χρῆ ποιεῖν, γυναῖκες ; ὡς ἐγὼ λόγοις 385
 τοῖς νῦν παροῦσιν ἐκπεπληγμένη κυρῶ.

ΧΟ. Πεύθου μολοῦσα τάνδρως, ὡς τάχ' ἂν σαφῆ
 λέξειεν, εἴ νιν πρὸς βίαν κρίνειν θέλοις.

ΔΗ. Ἄλλ' εἴμι· καὶ γὰρ οὐκ ἀπὸ γνώμης λέγεις.

ΑΓ. Ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν ; ἢ τί χρῆ ποιεῖν ; 390

ΔΗ. Μῖνον', ὡς ὄδ' ἀνὴρ οὐκ ἐμῶν ὑπ' ἀγγέλων,
 ἀλλ' αὐτόκλητος ἐκ δόμων πορεύεται.

ΛΙ. Τί χρῆ, γύναι, μολόντα μ' Ἡρακλεῖ λέγειν ;

373 οὗς ἔστ' ἐλέγχειν Tournier || 379 testatur S quosdam nuntio tri-
 buisse quem L Deianirae continuat, ἀγγ uersui 380 praefigens || κάρτα
 Canter, καὶ τὰ libri || ὄμμα LA, schol., ὄνομα Froehlich || Post 380
 lacunae signa posuit Radermacher || 381 οὐδαμὰ (cf. 323) Herm. : -μαῖ
 L, -μαῖ A || 383 ΧΟ om. L || 384 πρέπονθ' αὐτῷ H. Estienne || 387 πεύθου
 LA, πύθου Nauck, cf. O. R. 604, *El.* 1015, 1207 || 388 νιν Br. : μιν LA.
 Cf. Soph. *El.* 528, *Oed. Col.* 314 || 389 ἀπὸ edd. : ἀπο (cf. Jebb) LA ||
 390 choro trib. L, Deianirae A, nuntio redd. Herm. || 391-2 Deiani-
 rae trib. L, choro A || 391 ἀνὴρ (cf. 346) Herm. : ἀνὴρ libri.

serai auprès de lui ? Instruis-m'en, car tu le vois, je vais partir.

395 DÉJANIRE. — Comme tu te hâtes de t'en aller, après qu'on t'a si longtemps attendu ! Nous n'avons même pas encore repris notre entretien.

LICHAS. — Mais si tu veux m'interroger, je suis ici pour te répondre.

DÉJANIRE. — Me donnes-tu l'assurance que tu diras la vérité ?

LICHAS. — Sur ce que je sais, j'en atteste le puissant Zeus.

400 DÉJANIRE. — Quelle est donc cette femme que tu as conduite ici avec toi ?

LICHAS. — Une eubéenne ; ses parents, je ne puis les nommer.

LE MESSAGER. — (*Brusquement.*) Dis donc, toi, regarde-moi. A qui crois-tu parler ?

LICHAS. — Et toi, pourquoi me fais-tu cette question ?

LE MESSAGER. — Aie le courage de répondre, si tu comprends ce que je te demande.

405 LICHAS. — Je parle à la reine Déjanire, fille d'Œnée, épouse d'Héraclès, si mes yeux ne m'abusent, et à ma souveraine.

LE MESSAGER. — C'est justement ce que je voulais t'entendre dire. Tu reconnais qu'elle est ta souveraine ?

LICHAS. — C'est la vérité.

410 LE MESSAGER. — Eh bien, quelle peine crois-tu mériter, si tu es convaincu de mensonge envers elle ?

LICHAS. — Comment, de mensonge ? Que peuvent bien signifier ces énigmes ?

LE MESSAGER. — Il n'y a pas d'énigmes ; c'est toi qui les emploies.

LICHAS. — Je m'en vais. Je suis un sot de t'écouter si longtemps.

¹ L'interversion de Nauck-Radermacher. (Cf. app. critique) est inutile.

δίδαξον, ὧς ἔρποντος, εἰσορᾶς, ἔμου.

- ΔΗ. Ὡς ἐκ ταχείας σὺν χρόνῳ βραδεῖ μολῶν 395
 ἄσσεις, πρὶν ἡμᾶς κἀννεώσασθαι λόγους.
- ΛΙ. Ἐπὶ τι χρήσεις ἱστορεῖν, πάρεμι' ἐγώ.
- ΔΗ. Ἡ καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας νεμεῖς ;
- ΛΙ. Ἴστω μέγας Ζεὺς, ὦν γ' ἂν ἐξειδῶς κυρῶ.
- ΔΗ. Τίς ἢ γυνὴ δῆτ' ἔστιν ἣν ἤκεις ἄγων ; 400
- ΛΙ. Εὐβοίης· ὦν δ' ἔβλασταν οὐκ ἔχω λέγειν.
- ΑΓ. Οὗτος, βλέφ' ὦδε. Πρὸς τίν' ἐννέπειν δοκεῖς ;
- ΛΙ. Σὺ δ' εἰς τί δή με τοῦτ' ἐρωτήσας ἔχεις ;
- ΑΓ. Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς, ὅ σ' ἱστορῶ.
- ΛΙ. Πρὸς τὴν κρατοῦσαν Δηάνειραν, Οἰνέως 405
 κόρην, δάμαρτά θ' Ἑρακλέους, εἰ μὴ κυρῶ
 λεύσσων μάταια, δεσπότην τε τὴν ἐμήν.
- ΑΓ. Τοῦτ' αὐτ' ἔχρηζον, τοῦτό σου μαθεῖν. Λέγεις
 δέσποιναν εἶναι τήνδε σὴν ;
- ΛΙ. Δίκαια γάρ.
- ΑΓ. Τί δητὰ ; ποίαν ἀξιοῖς δοῦναι δίκην, 410
 ἣν εὐρεθῆς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὦν ;
- ΛΙ. Πῶς μὴ δίκαιος ; τί ποτε ποικίλας ἔχεις ;
- ΑΓ. Οὐδέν· σὺ μέντοι κάρτα τοῦτο δρῶν κυρεῖς.
- ΛΙ. Ἄπειμι· μῶρος δ' ἦ πάλαι κλύων σέθεν.

394 εἰσορᾶς LA, ὡς ὀρᾶς (cf. 1241) Wakefield || 396 κἀννεώσασθαι (cf. schol.) Herm.: καὶ νεώσασθαι LA || 397-436 personarum distributionem conturbavit L, nuntio tribuens 397,9, 403,9 δίκαια γάρ, 414,8 φημί... 425 sq., Lichae 429 sq., 434 sq., Deianirae 398, 402, 8 sq., 413, 7 sq., 423 sq., 431 sqq., 436 sqq., et in ceteris 400, 1, 4, 5, 10, 2, 5, 6, 9, 421, 7 solam lineolam praefigens. Ordinem corr. Br. || 397,9 Lichae A || 398 νεμεῖς Nauck, νέμεις LA || 403 ἐρωτήσας ἔχεις Tyrwhitt : -σας' ἔχεις (sic, cf. Jebb) L, -σας' ἔχεις Nauck (cf. Radermacher) qui 403, 4 inter 400, 1 ponit || 406 θ' LA, δ' Nauck || 412 ποικίλας ἔχεις (sic) L, ασ' ἔχεις (sic, pro -ας' ἔχεις) L¹, qui Licham respondere Deianirae credidisse uid. (Cf. schol. 402) || 414 ἦ (cf. 87) Elmsley: ἦν LA.

415 LE MESSAGER. — Tu ne partiras pas, avant d'avoir répondu à ma brève question,

LICHAS. — Demande ce que tu veux, car tu n'es pas muet.

LE MESSAGER. — La captive, que tu as amenée au palais, tu sais bien qui je veux dire ?

LICHAS. — Je le sais, mais pourquoi cette question ?

LE MESSAGER. — Cette femme que tu n'as pas l'air de
420 connaître, quand tu la regardes, n'as-tu pas dit que c'était Iole, la fille d'Eurytos ?

LICHAS. — A qui l'ai-je dit ? Qui est-il, où est-il celui qui t'affirmera l'avoir entendu de ma bouche ?

LE MESSAGER. — A qui tu l'as dit ? Mais à bien des gens ; en pleine agora de Trachis une foule considérable l'a entendu.

425 LICHAS. — Ouais ! je disais l'avoir entendu, mais rapporter un bruit et dire l'exacte vérité, ce n'est pas la même chose.

LE MESSAGER. — Quel bruit ? Ne disais-tu pas, et cela avec serment, que c'était une épouse d'Héraclès que tu amenais avec toi ?

LICHAS. — Moi, une épouse ? — (*A Déjanire.*) Au nom
430 des dieux, explique-moi, chère maîtresse, qui peut être cet étranger.

LE MESSAGER. — Un homme qui était là et t'a entendu dire que c'était par amour pour Iole qu'Œchalie a été ravagée de fond en comble, que la lydienne Omphale n'avait pas été la cause de cette destruction, mais la passion qu'il avait manifestée pour cette jeune fille.

LICHAS. — Maîtresse, dis à cet homme de s'en aller.
435 C'est folie de radoter avec un insensé.

DÉJANIRE. — Non, par Zeus qui lance ses éclairs sur les sommets ombragés de l'Œta, ne me dissimule rien. Tu ne parleras pas à une femme qui soit vindicative, ni qui
440 ignore que l'humaine nature ne se plaît pas toujours aux mêmes objets. Insensé quiconque veut, comme un pugiliste,

- ΑΓ. Οὔ, πρίν γ' ἂν εἴπῃς ἱστορούμενος βραχύ. 415
- ΛΙ. Λέγ', εἴ τι χρήζεις· καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ.
- ΑΓ. Τὴν αἰχμάλωτον, ἣν ἔπεμψας ἕς δόμους,
κάτοισθα δῆπου ;
- ΛΙ. Φημί· πρὸς τί δ' ἱστορεῖς ;
- ΑΓ. Οὐκ οὖν σὺ ταύτην, ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὄρας,
Ἰόλην ἔφασκες Εὐρύτου σπορὰν ἄγειν ; 420
- ΛΙ. Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι ; τίς πόθεν μολῶν
σοὶ μαρτυρήσει ταῦτ' ἔμοῦ κλύειν παρῶν ;
- ΑΓ. Πολλοῖσιν ἀστῶν· ἐν μέσῃ Τραχινίων
ἀγορᾷ πολὺς σου ταυτά γ' εἰσήκουσ' ὄχλος.
- ΛΙ. Ναί·
κλύειν γ' ἔφασκον· ταῦτ' οὐχὶ γίγνεται 425
δόκησιν εἰπεῖν κάξακριβῶσαι λόγον.
- ΑΓ. Ποῖαν δόκησιν ; οὐκ ἐπώμοτος λέγων
δάμαρτ' ἔφασκες Ἡρακλεῖ ταύτην ἄγειν ;
- ΛΙ. Ἐγὼ δάμαρτα ; Πρὸς θεῶν, φράσον, φίλη
δέσποινα, τόνδε τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος. 430
- ΑΓ. Ὅς σοῦ παρῶν ἤκουσεν ὡς ταύτης πόθῳ
πόλις δαμείη πᾶσα, κοῦχ ἢ Λυδία
πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆσδ' ἔρωσ φανείς.
- ΛΙ. Ἄνθρωπος, ὦ δέσποινα, ἀποστήτω. Τὸ γὰρ
νοσοῦντι ληρεῖν ἀνδρὸς οὐχὶ σῶφρονος. 435
- ΔΗ. Μὴ, πρὸς σε τοῦ κατ' ἄκρον Οἰταίου νάπος
Διὸς καταστράπτοντος, ἐκκλέψῃς λόγον.
Οὐ γὰρ γυναικὶ τοὺς λόγους ἔρεις κακῆ,
οὐδ' ἦτις οὐ κάτοιιδε τᾶνθρώπων, ὅτι
χαίρειν πέφυκεν οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς αἰί. 440

418 δῆπου ; — φημί LA, δῆτ' ; — οὐ φημι Br. || 422 παρῶν LA, πάρα
Bothe || 424 ταυτά γ' A : ταῦτ' L || 425 ναί· κλύειν (cf. *Phil.* 219) LA,
ναί del. Dind. || 432 κοῦχ ἢ A, κοῦχι L || 434 ἄνθρωπος Br. : ἄν- LA || 435
νοσοῦντ' ἐλέγχειν Heimsoeth || 436 πρὸς σε Herm. : πρὸς σέ L, πρὸς σὺ A.

tenir tête à Eros : il commande, à sa guise, et aux dieux et à moi-même ; comment ne traiterait-il pas une autre femme, 445 comme il m'a traitée ? Aussi faire des reproches à mon mari, parce qu'il est saisi par ce mal, serait pure folie, comme en adresser à cette femme, qui ne m'a pas outragée, qui ne m'a fait aucun tort. Loin de moi cette pensée ! Et si c'est 450 ton maître qui t'apprend à mentir⁴, ce n'est pas là une belle leçon qu'il te donne. Si tu tiens cette science de toi-même, en voulant être bon, tu seras trouvé cruel. Dis donc toute la vérité, car pour un homme libre, être appelé menteur, c'est une flétrissure ignominieuse. Ne cherche pas à me 455 rien dissimuler, cela est impossible : nombreux sont les gens à qui tu as parlé, qui me répéteront tes paroles. Et si la crainte te retient, ta peur est vaine, car ne rien apprendre, voilà ce qui me tourmenterait : qu'y a-t-il de terrible à savoir ? Héraclès n'est-il pas l'homme qui, à lui 460 seul, a aimé le plus de femmes, sans compter celle-ci² ? Aucune d'entre elles n'a encore essuyé de ma part ni une parole injurieuse, ni un outrage. Celle-ci ne sera pas traitée autrement, quand bien même Héraclès serait violemment consumé d'amour pour elle. Je n'ai, à sa vue, éprouvé 465 qu'une pitié profonde, en songeant que sa beauté a perdu sa vie, et que, sans le vouloir, la malheureuse, elle a ruiné et réduit en esclavage la terre de ses ancêtres. Laissons donc les choses suivre leur cours. Quant à toi, je te le répète, sois dissimulé pour autrui, mais ne mens jamais en face de moi.

⁴ La supposition est purement gratuite, car Héraclès n'a jamais dit à Lichas de cacher la vérité à Déjanire. C'est de son propre mouvement que Lichas a menti, comme il le reconnaît lui-même v. 479 sqq. Celui-ci, il est vrai, prétend que cette absence de dissimulation est en faveur de son maître, mais sans être hostile à Héraclès, on ne peut que donner tort à Lichas. L'époux, très égoïste en sa passion, a totalement oublié sa femme, et c'est au serviteur à prendre l'initiative de dissimuler les faits à sa maîtresse, puisque le maître n'y a jamais songé. Cette substitution n'est pas favorable au glorieux époux de Déjanire.

² Après avoir résumé la multitude des légendes qui avaient cours

Ἔρωτι μὲν νυν ὅστις ἀντανίσταται
 πύκτης ὅπως ἔς χεῖρας, οὐ καλῶς φρονεῖ.
 Οὗτος γὰρ ἄρχει καὶ θεῶν ὅπως θέλει,
 κάμου γε· πῶς δ' οὐ χᾶτέρας οἴας γ' ἔμοι .
 Ὅστ' εἶ τι τῶμῳ τ' ἀνδρὶ τῆδε τῆ νόσφ 445
 ληφθέντι μεμπτός εἶμι, κάρτα μαίνομαι,
 ἢ τῆδε τῆ γυναικί, τῆ μεταιτία
 τοῦ μηδὲν αἰσχροῦ μηδ' ἔμοι κακοῦ τινος.
 Οὐκ ἔστι ταυτ'. Ἄλλ' εἶ μὲν ἔκ κείνου μαθῶν
 ψεύδη, μάθησιν οὐ καλὴν ἔκμανθάνεις· 450
 εἰ δ' αὐτὸς αὐτὸν ᾧδε παιδεύεις, ὅταν
 θέλῃς γενέσθαι χρηστὸς, ὀφθήσῃ κακός.
 Ἄλλ' εἶπέ πᾶν τάληθές· ὡς ἔλευθέρφ
 ψευδεὶ καλεῖσθαι κῆρ πρόσεστιν οὐ καλή.
 Ὅπως δὲ λήσεις, οὐδὲ τοῦτο γίγνεται· 455
 πολλοὶ γάρ, οἷς εἴρηκας, οἱ φράσουσ' ἔμοι.
 Κεῖ μὲν δέδοικας, οὐ καλῶς ταρβεῖς, ἔπει
 τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν·
 τὸ δ' εἰδέναι τί δεινόν ; οὐχὶ χᾶτέρας
 πλείστας ἀνὴρ εἷς Ἑρακλῆς ἔγημε δῆ ; 460
 κοῦπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἔμοι λόγον κακὸν
 ἠνέγκατ' οὐδ' ὄνειδος· ἦδε τ' οὐδ' ἄν εἰ
 κάρτ' ἐντακεῖη τῷ φιλεῖν, ἔπει σφ' ἐγὼ
 ῥκτιρα δὴ μάλιστα προσβλέψασ', ὅτι
 τὸ κάλλος αὐτῆς τὸν βίον διώλεσεν, 465
 καὶ γῆν πατρώαν οὐχ ἔκοισα δύσμορος
 ἔπερσε κἀδούλωσεν. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν
 ρεῖτω κατ' οὔρον· σοὶ δ' ἐγὼ φράζω κακὸν

441 μὲν νυν (cf. *O. R.* 31) edd. : μεν νυν (sic, duabus litteris ante ὕν erasis et ν super alteram addito) L, μὲν νῦν A, μὲν γοῦν Stobaeus || 444 del. Wunder || 445 add. in mg. S. Cf. 177, 536, 705 || 447 μεταιτία A. : μετ' αἰτία L, μετατίω L² || 451 αὐτὸν A : αὐ- L || 455 λήσεις A : -ης L || 460 ἀνὴρ εἷς (cf. *O. R.* 1380) LA : ἀνήρεις (= ἀνάνδρους) quosdam legisse testatur S || 463 ἐντακεῖη LA : ἐκ- Tournier || 468 ρεῖτω LA, ἴτω (cf. *Septem*, 690) Nauck.

470 LE CORYPHÉE. — Obéis : elle te donne d'excellents conseils. Tu n'auras jamais à la blâmer et tu acquerras ma reconnaissance.

LICHAS. — Eh bien, chère maîtresse, puisque je comprends que, mortelle, tu as des sentiments de mortelle et que tu entends raison, je te dirai toute la vérité, sans rien
475 cacher. Tout est bien comme le dit cet homme. Un violent désir de cette femme s'est emparé un jour d'Héraclès, et à cause d'elle la guerre a détruit la malheureuse Œchalie, sa patrie. Et tout cela, car il faut bien dire aussi ce qui est
480 en sa faveur, il ne m'a pas enjoint de le cacher, il ne l'a jamais nié ; c'est de mon propre mouvement, maîtresse, de crainte de te blesser le cœur par un semblable récit, que j'ai commis cette faute, si c'en est une à tes yeux. Mais puisque tu sais tout, pour faire plaisir à ton époux aussi
485 bien que dans ton propre intérêt, sois indulgente pour cette femme : fais en sorte que ce que tu as dit à son sujet soit parole immuable, car Héraciès dont la force est victorieuse partout ailleurs, est complètement subjugué par l'amour qu'il a pour elle.

490 DÉJANIRE. — C'est bien ainsi que je pense, et j'agirai comme tu le dis. Je ne vais pas encourir un malheur volontaire, en combattant vainement contre les dieux. Revenons dans le palais, pour que tu puisses recevoir mes messages et, comme aux présents doivent répondre convenablement
495 les présents, pour que tu puisses aussi prendre les miens. Il ne serait pas décent que, venu ainsi avec un nombreux cortège, tu t'en retournasses les mains vides.

Déjanire sort avec Lichas et le Messager.

Très large.

LE CHŒUR. — *Immense est la force que Cypris manifeste*

sur Héraclès, Apollodore *F. H. G.* I, p. 147 sq. a dressé une liste des enfants qui lui étaient attribués : on ne peut le nier, elle donne, même très écourtée, entièrement raison à Déjanire.

πρὸς ἄλλον εἶναι, πρὸς δ' ἔμ' ἀψευδεῖν ἀεί.

ΧΟ. Πείθου λεγούση χρηστά, κοῦ μέμψη χρόνω 470
γυναικί τῆδε, κάπ' ἔμοῦ κτήση χάριν.

ΛΙ. Ἄλλ', ὦ φίλη δέσποιν', ἐπεὶ σε μανθάνω 475
θνητὴν φρονούσαν θνητά, κοῦκ ἀγνώμονα,
πάν σοι φράσω τᾶληθές οὐδὲ κρύψομαι.
Ἔστιν γὰρ οὕτως ὥσπερ οὗτος ἐννέπει.

Ταύτης ὁ δεινὸς ἕμερός ποθ' Ἑρακλῆ
διήλθε, καὶ τῆσδ' οὐνεχ' ἡ πολύφθορος
καθηρέθη πατρῶος Οἰχαλία δορί.

Καὶ ταῦτα, δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέγειν,
οὔτ' εἶπε κρύπτειν οὔτ' ἀπηρνήθη ποτέ, 480

ἄλλ' αὐτὸς, ὦ δέσποινα, δειμαίνων τὸ σὸν
μὴ στέρνον ἀλγύνοιμι τοῖσδε τοῖς λόγοις,
ἡμαρτον, εἴ τι τήνδ' ἁμαρτίαν νέμεις.

Ἐπεὶ γε μὲν δὴ πάντ' ἐπίστασαι λόγον, 485
κείνου τε καὶ σὴν ἐξ ἴσου κοινήν χάριν

καὶ στέργε τὴν γυναῖκα, καὶ βούλου λόγους
οὓς εἶπας ἐς τήνδ', ἐμπέδως εἰρηκέναι.

Ὡς τᾶλλ' ἐκείνος πάντ' ἀριστεύων χεροῖν
τοῦ τῆσδ' ἔρωτος εἰς ἅπανθ' ἦσσαν ἔφω.

ΔΗ. Ἄλλ' ὦδε καὶ φρονοῦμεν ὥστε ταῦτα δρᾶν, 490
κοῦτοι νόσον γ' ἐπακτὸν ἐξαρούμεθα,

θεοῖσι δυσμαχοῦντες. Ἄλλ' εἴσω στέγης
χωρῶμεν, ὡς λόγων τ' ἐπιστολὰς φέρρης,

ἅ τ' ἀντὶ δῶρων δῶρα χρὴ προσαρμόσαι,
καὶ ταῦτ' ἄγης. Κενὸν γὰρ οὐ δίκαιά σε 495

χωρεῖν προσελθόνθ' ὦδε σὺν πολλῷ στόλῳ.

ΧΟ. Μέγα τι σθένος ἅ Κύπρις ἐκφέρεται Str.

470 πείθου LA, πιθοῦ Dind. Cf. 387 || 476 Ἑρακλῆ A : -εἴ L || 478 δόρει Dind. || 487 ἐμπέδους Nauck || 491 νόσον γ' (cf. 424) A : νόσον L, νόσημ' Nauck || 495 κενὸν L², κεινὸν A : κείνον L || 497 γρ. μεγάτι σθένουσα in mg L².

toujours en ses victoires. Ses triomphes sur les dieux, je les
 500 *laisse de côté et je ne raconte pas comment elle séduisit le*
fiis de Cronos, ni Hadès, dieu de la nuit, ni Poséidon qui
ébranle la terre⁴, mais pour posséder Déjanire, quels vigou-
reux adversaires, la veille des noces, descendirent dans
 505 *l'arène, quels furent ceux qui, au milieu des coups, de la*
poussière, affrontèrent les épreuves de la lutte ?

L'un était un fleuve puissant, sous la forme d'un taureau
aux hautes cornes, aux quatre pieds : c'était l'Achéloos du
 510 *pays des Æniades ; l'autre venu de Thèbes, consacrée à*
Bacchos, brandissait un arc flexible, deux lances, une
massue : c'était le fiis de Zeus. Tous deux ensemble ils se
ruèrent l'un contre l'autre ; le désir les enflammait. Et, seule,
 515 *Cypris, qui favorise les unions heureuses, présidait à la lutte*
au milieu de l'arène.

Vif, heurté.

Alors ce fut un bruit de coups, de flèches, de cornes de
taureau qui s'entremêlent, ce furent des corps à corps, des
 520 *crocs-en-jambe, ce furent des chocs redoutables de fronts*
l'un contre l'autre ; les deux rivaux haletaient. Et elle, la
vierge si belle à regarder, si tendre, sur un tertre d'où la vue
 525 *s'étendait au loin elle s'était assise, attendant celui qui la*

⁴ Zeus, Hadès, Poséidon sont tous les trois fiis de Kronos, mais parce que Zeus est l'aîné et le plus puissant, il porte seul le titre de Κρονιδης. C'est ainsi qu'Agamemnon est appelé Atride de préférence à Ménélas. (Cf. *Ajax*, 1349 ; *Phil.* 1376 sq.) — Qu'Aphrodite ait souvent séduit Zeus, les *Limiers* de Sophocle nous en donnent une preuve inattendue, puisque, retrouvés par hasard, ils mettent justement en scène des faits qui résultèrent d'une de ces séductions. De son côté, Poséidon était aussi peu fidèle à Amphitrite que son frère aîné l'était à Héra et Sophocle dans sa *Tyro* exposait comment Pélias et Nélée étaient nés des amours de Poséidon avec la femme dont sa pièce porte le nom. Quant à Hadès, s'il était plus réservé par nature, il avait cependant enlevé à Démèter sa fille Perséphone et la légende plaçait ce rapt tout près du dème où était né Sophocle. Les Grecs de l'antiquité n'ont pas, en effet, regardé la chasteté comme une vertu,

νίκας αεί.

Καὶ τὰ μὲν θεῶν

παρέβαν, καὶ ὅπως Κρονίδαν ἀπάτα-
σεν οὐ λέγω,

500

οὐδὲ τὸν ἔννουχον Ἐΐδαν,

ἢ Ποσειδάωνα τινάκτορα γαίας·

ἄλλ' ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν

(τίνες) ἀμφίγουι κατέβαν πρὸ γάμων,

τίνες πάμπληκτα παγκόνιτά τ' ἐξ-

505

ἦλθον ἄεθλ' ἀγώνων ;

Ὁ μὲν ἦν ποταμοῦ σθένος, ὑψίκερω

τετραόρου

Ant.

φάσμα ταύρου,

Ἄχελῶος ἀπ' Οἰνιαδᾶν, ὁ δὲ Βακ-

510

χίας ἀπὸ

ἦλθε παλίντονα Θήβας

τόξα καὶ λόγχας ρόπαλόν τε τινάσσων,

παῖς Διός· οἱ τότε' ἀολλεῖς

ἴσαν ἐς μέσον ἰέμενοι λεχέων·

μόνα δ' εὐλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις

515

ῥαβδονόμει ξυνοῦσα.

Τότε' ἦν χερὸς, ἦν δὲ τό-

Erod.

ξων πάταγος,

ταυρείων τ' ἀνάμιγδα κεράτων·

ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι κλίμακες,

520

ἦν δὲ μετώπων ὀλόεντα πλήγματα

καὶ στόνος ἀμφοῖν.

Ἄ δ' εὐῶπις ἀβρὰ

τηλαυγεί παρ' ὄχθῳ

ἦστο, τὸν δν προσμένους' ἀκοίταν.

525

498 νικῶσ' Wakefield || 502 Ποσειδάωνα A : -δῶνα L || 504 τίνες add. Herm. || 505 sq. ἐξήγυσαν ἄβι' Nauck || 510 sq. Βαρχίας Br. : -είας LA || ἀπο L. Cf. Jebb.

posséderait. Je parle comme si j'avais assisté à la lutte¹. Oui, elle attend tristement, la jeune fille que se disputent les deux rivaux, et bientôt loin de sa mère elle s'en alla, comme une
 530 *génisse abandonnée.*

Entre Déjanire. Une esclave la suit qui tient dans les mains un coffret fermé.

X DÉJANIRE. — Pendant qu'à l'intérieur, mes amies, l'étranger avant son départ s'entretient avec les jeunes captives, j'ai franchi ce seuil et suis venue vers vous en cachette, pour vous raconter la ruse que j'ai préparée et
 535 pour déplorer avec vous combien je souffre. La jeune fille, — mais non, ce n'en est plus une, c'est une femme, — est un être bien incommode que j'héberge, comme le marin qui prend une cargaison dangereuse : telle est l'injurieuse récompense de mon dévouement. Et maintenant nous sommes deux sous une seule couverture à attendre qu'on
 540 nous aime. Voilà ce qu'Héraclès, mon époux fidèle et bon, comme on l'appelle, m'a envoyé pour me remercier d'avoir si longtemps veillé sur sa demeure. Cependant je ne vais pas m'irriter contre lui, qui souffre si souvent de ce mal.
 545 Toutefois, habiter avec cette femme, quelle épouse le supporterait et partagerait avec elle la même union ? Je vois, en effet, que sa jeunesse croît, se développe, tandis que la mienne se flétrit : l'œil de l'homme aime à cueillir la fleur de l'une, de l'autre il se détourne². Je crains donc qu'Héra-
 550 clès ne soit mon époux que de nom, pour être l'amant de la plus jeune. Mais, comme je l'ai dit, il ne convient pas à

sauf pour les femmes, et les éphebes, semblables à Hippolyte, ont toujours été parmi eux une exception.

¹ Le poète s'excuse d'avoir décrit avec une telle précision une lutte qu'il n'a jamais vue. Toutefois, le texte n'étant pas sûr, il est prudent de ne pas insister.

² Il y a dans le texte grec une expression qui nous semble bizarre. Littéralement, en effet, ce texte signifie : l'œil (de l'homme) aime à cueillir la fleur des unes, des autres il détourne le pied. La langue grecque, surtout dans la période créatrice, est pleine de ces négligences primesautières. Pour des modernes le sujet de *ὀπαστρέπει* ne

Ἐγὼ δὲ θατῆρ μὲν οἶα φράζω·
 τὸ δ' ἀμφινείκητον ὄμμα νύμφας
 ἔλεινὸν ἀμμένει·
 κἀπὸ ματρὸς ἄφαρ βέβακεν,
 ὥστε πόρτις ἐρήμα. 530

ΔΗ. Ἦμος, φίλαι, κατ' οἶκον ὁ ξένος θροεῖ
 ταῖς αἰχμαλώτοις παισὶν ὡς ἐπ' ἐξόδῳ,
 τῆμος θυραῖος ἦλθον ὡς ὑμᾶς λάβρα,
 τὰ μὲν φράσουσα χερσὶν ἀτεχνησάμην,
 τὰ δ' οἶα πάσχω συγκατοικτιουμένη. 535
 Κόρην γάρ, οἶμαι δ' οὐκέτ', ἀλλ' ἐζευγμένην,
 παρειοδέδεγμαί, φόρτον ὥστε ναυτίλος,
 λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός.
 Καὶ νῦν δὴ οἴσαι μίμνομεν μίᾳς ὑπὸ
 χλαίνης ὑπαγκάλισμα. Τοιάδ' Ἑρακλῆς, 540
 ὁ πιστὸς ἡμῖν κἀγαθὸς καλούμενος,
 οἰκούρι' ἀντέπεμψε τοῖ μακροῦ χρόνου.
 Ἐγὼ δὲ θυμοῖσθαι μὲν οὐκ ἐπίσταμαι
 νοσοῦντι κείνῳ πολλὰ τῆδε τῆ νόσῳ·
 τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῆδ' ὁμοῖ τίς ἂν γυνῆ 545
 δύναιτο, κοινωνοῖσα τῶν αὐτῶν γάμων ;
 Ὅρῳ γὰρ ἦβην τὴν μὲν ἔρπουσαν πρόσω,
 τὴν δὲ φθίνουσαν· ὦν ἀφαρπάζειν φιλεῖ
 ὀφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπει πόδα.
 Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι μὴ πόσις μὲν Ἑρακλῆς 550
 ἐμὸς καλῆται, τῆς νεωτέρας δ' ἀνήρ.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ, ὥσπερ εἶπον, ὀργαίνειν καλὸν

526 θατῆρ (cf. Hesychios, θατῆρας· θεατάς) Zielinski: ματῆρ LA. schol., μάρτυς Wilamowitz. Alii alia || 528 ἔλεινὸν (cf. O. R. 672, Phil. 1130) Porson: ἐλεινὸν LA || 529 βέβαχ' Wilamowitz || 530 ὥστε A, ὥσπερ L, cf. 118 || 534 φράσουσα A: -ζουσα L || 536 add. in mg S. Cf. 445 || 539 ὑπὸ (cf. 510) edd.: ὑπο LA || 547-9 incertiores. Cf. Jebb || 549 ὑπεκτρέπει L, -ειν A || 551 καλῆται A: -εῖται L || ἀνήρ LA, ἄρ' ἦ Mehler.

une femme sensée de s'emporter ; or, comment il peut être remédié à mon malheur, mes amies, c'est ce que je vais
 555 vous dire. Je gardais depuis longtemps un présent que m'avait autrefois donné l'antique Centaure et je le tenais enfermé dans un vase d'airain. Quand j'étais encore toute jeune, je le reçus de Nessos, le monstre à la poitrine velue, au moment où il périt frappé à mort. Il faisait dans ses
 560 bras passer aux voyageurs, contre salaire, les eaux profondes de l'Événos, sans s'aider de rames conductrices, ni de voiles marines. Sur l'ordre paternel, quand je suivais pour la première fois Héraclès, en qualité d'épouse, Nessos qui me portait sur ses épaules, au moment où j'étais au
 565 milieu du fleuve, porte sur moi des mains insolentes ; je poussai un cri ; aussitôt le fils de Zeus se retourne, lance une flèche empennée ; jusqu'aux poumons elle entra en sifflant dans sa poitrine¹. Expirant, le monstre n'eut que le temps de me dire : « Fille du vieil Cénéé, écoute quel profit
 570 tu retireras, si tu suis mes conseils, puisque tu es la dernière que j'aurai transportée : si de ma mortelle blessure tu recueilles le sang coagulé, à la partie de la flèche où l'hydre de Lerne l'a imprégnée de son noir venin, ce te
 575 sera un philtre pour l'esprit d'Héraclès et pour empêcher ce héros de te préférer jamais aucune rivale ». J'ai pensé à ce philtre, mes amies, car après la mort de Nessos je

peut pas être celui de la phrase écrite, ὄφθαλμός, parce que la métaphore est incohérente ; pour les anciens, c'était autre chose : ils substituaient, sans y penser, au sujet grammatical, le sujet logique, c'est-à-dire ici ἀνὴρ. Et cette substitution leur était d'autant plus aisée qu'ils disaient couramment : ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχειν πόδα dans le sens de κλαυμάτων ἀπέχουσαι. Cf. *Philoct.* 1260. Voir la note de Tournier sur ce dernier vers.

¹ D'après Dion (or. 60) des critiques anciens blâmaient Sophocle d'avoir ainsi arrangé les choses. Héraclès, prétendaient-ils, lançait trop vite sa flèche. Frapper Nessos pendant qu'il avait Déjanire sur les épaules était chose fort risquée : Héraclès pouvait tuer sa femme. Ces critiques étaient vraiment bien circonspects. Héraclès ne réfléchit pas ; il traverse le fleuve, il entend crier Déjanire, il se retourne, il comprend ce qui se passe, il tire. Cette imprudence lui fait honneur : il aimait alors sa femme. Y avait-il d'ailleurs imprudence ?

γυναίκα νοῦν ἔχουσάν· ἦ δ' ἔχω, φίλαι,
 λυτήριον λύπημα, τῆδ' ὑμῖν φράσω.
 Ἦν μοι παλαιὸν δῶρον ἀρχαίου ποτὲ 555
 θηρὸς, λέβητι χαλκῆφ κεκρυμμένον,
 δ παῖς ἔτ' οὔσα τοῦ δασυστέρνου παρὰ
 Νέσσου φθίνοντος ἐκ φονῶν ἀνειλόμην,
 δς τὸν βαθύρρου ποταμὸν Εὐήνον βροτοῦς
 μισθοῦ ἴπορευε χερσίν, οὔτε πομπίμοις 560
 κώπαις ἐρέσσω οὔτε λαίφεσιν νεῶς.
 Ὅς κἀμὲ, τὸν πατρῶον ἠνίκα στόλον
 ζῦν Ἑρακλεῖ τὸ πρῶτον εὐνις ἐσπόμην,
 φέρων ἐπ' ὄμοις, ἠνίκα ἦ μέσφ πόρφ,
 ψαύει ματαίαις χερσίν· ἐκ δ' ἦυσ' ἐγώ, 565
 χῶ Ζηνὸς εὐθύς παῖς ἐπιστρέψας χεροῖν
 ἦκεν κομήτην ἰόν· ἐς δὲ πλεύμονας
 στέρνων διερροίζησεν. Ἐκθνήσκων δ' ὁ θῆρ
 τοσοῦτον εἶπε· Παῖ γέροντος Οἰνέως,
 τοσόνδ' ὀνήση τῶν ἐμῶν, ἐὰν πίθη, 570
 πορθμῶν, ὀθούνεχ' ὑστάτην σ' ἔπεμψ' ἐγώ·
 ἐὰν γὰρ ἀμφίθρεπτον αἷμα τῶν ἐμῶν
 σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσίν, ἦ μελαγχόλους
 ἔβαψεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας,
 ἔσται φρενός σοι τοῦτο κλητήριον 575
 τῆς Ἑρακλείας, ὥστε μήτην' εἰσιδῶν
 στέρξει γυναῖκα κείνος ἀντὶ σοῦ πλέον.
 Τοῦτ' ἐννοήσασ', ὦ φίλαι, δόμοις γὰρ ἦν

554 λύπημα libri, κήλημα Hermi Alii alia || 557 πάρα LA. Cf. 539 ||
 558 Νέσσου A: Νέσου L || φονῶν (cf. Aní. 696, 1314) Bergk, φόνων
 LA, lemma, Tournier || 561 λαίφεσιν A: -αισιν L || 562 τὸν πατρῶιον...
 στόλον L: τῶν -ων... -ων A || 564 ἦ (cf. O. R. 1123) Dind., ἦν L, ἐν A,
 ἦ· v Cobet || 567 πλεύμονας A et (v super λ scripto) L, πνεύ- r || 570
 πίθη ed. Par. 1528: πιθη A et (quantum in sin. mg. legi potest)
 L², πυθη: L || 571 σ' r, deest in LA || 576 ὥστ' ἔτ' οὔτιν' Subkoff || 577
 στέρξει (prius -η) L: -αι A.

l'avais enfermé avec soin dans le palais et j'en ai teint cette
 580 tunique, sans rien oublier de ce qu'il m'avait prescrit de
 vive voix. La chose est terminée. Puissé-je ne jamais savoir,
 puisse-je ne jamais apprendre les audaces criminelles, et
 je hais celles qui ont le front de s'y livrer ! Mais par des
 philtres, par des charmes qui enchantent Héraclès, essayer
 585 de triompher de cette jeune fille, voilà l'acte que j'ai
 accompli, si vous ne le trouvez pas inconsidéré ; sinon, j'y
 renoncerais.

LE CORYPHÉE. — Si tu as quelque confiance dans les
 moyens que tu emploies, tu ne parais pas à mes yeux blâ-
 mable en tes desseins.

590 DÉJANIRE. — Ma confiance n'est qu'une présomption, et
 je ne l'ai pas encore mise à l'épreuve.

LE CORYPHÉE. — Il faut savoir par expérience, car
 même en croyant au succès tu ne peux avoir de certitude,
 si tu n'as pas fait d'essai.

DÉJANIRE. — Nous le saurons vite. J'aperçois Lichas
 595 déjà sur le seuil de la porte : il va bientôt se mettre en
 route. Je vous demande seulement de ne pas découvrir mon
 secret : une action même honteuse, si elle est accomplie
 dans l'ombre, ne précipite jamais celui qui la fait dans le
 déshonneur.

Entre Lichas.

LICHAS. — Que faut-il faire ? Dis-le-moi, fille d'Œnée,
 car j'ai déjà trop longtemps différé mon départ.

600 DÉJANIRE. — Mais justement c'est à cela que je m'occu-
 pais, Lichas, tandis que dans le palais tu t'entretenais avec
 les étrangères : prends cette fine tunique, c'est un don de
 ma main que je fais à mon mari. En la remettant, recom-
 605 mande-lui que personne ne s'en couvre le corps avant lui :

Héraclès pouvait être à quelques pas de Nessos, et, s'il avait déjà
 gagné l'autre rive, il prouva cette fois, malgré l'affirmation d'Eury-
 tos (cf. v. 266) qu'il n'était pas un maladroit. D'ailleurs l'Événos

κείνου θανόντος ἔγκεκλημένον καλῶς,
 χιτῶνα τόνδ' ἔβαψα, προσβαλοῦσ' ὄσα 580
 ζῶν κείνος εἶπε· καὶ πεπείρανται τάδε.
 Κακὰς δὲ τόλμας μήτ' ἐπισταίμην ἐγὼ
 μήτ' ἐκμάθοιμι, τὰς τε τολμώσας στυγῶ.
 Φίλτροις δ' ἔάν πως τήνδ' ὑπερβαλώμεθα
 τὴν παῖδα καὶ θέλκτροισι τοῖς ἐφ' Ἑρακλεῖ, 585
 μεμηχάνηται τοῦργον, εἴ τι μὴ δοκῶ
 πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μὴ, πεπαύσομαι.

ΧΟ. Ἄλλ' εἴ τις ἔστι πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις,
 δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεύσθαι κακῶς.

ΔΗ. Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὥς τὸ μὲν δοκεῖν 590
 ἔνεστι, πείρα δ' οὐ προσωμίλησά πω.

ΧΟ. Ἄλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν, ὥς οὐδ' εἰ δοκεῖς
 ἔχειν, ἔχοις ἂν γνῶμα, μὴ πειρωμένη.

ΔΗ. Ἄλλ' αὐτίκ' εἰσόμεσθα, τόνδε γὰρ βλέπω 595
 θυραῖον ἤδη· διὰ τάχους δ' ἐλεύσεται.
 Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθ'· ὥς σκότῳ
 κἂν αἰσχρὰ πράσσης, οὔποτ' αἰσχύνῃ πεοῆ.

ΛΙ. Τί χρὴ ποιεῖν ; σήμαινε, τέκνον Οἰνέως,
 ὥς ἔσμεν ἤδη τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς.

ΔΗ. Ἄλλ' αὐτὰ δὴ σοι ταῦτα καὶ πράσσω, Λίχα, 600
 ἕως σὺ ταῖς ἔσωθεν ἡγορῶ ξέναις,
 ὅπως φέρῃς μοι τόνδε ταναῦφῃ πέπλον,
 δώρημ' ἐκείνῳ τάνδρι τῆς ἐμῆς χερός.
 Διδούς δὲ τόνδε φράζ', ὅπως μηδεὶς βροτῶν
 κείνου πάροιθεν ἀμφιδύσεται χροῖ, 605

579 ἔγκεκλημένον (cf. *At.* 1274) P. Oxy. 1805, Dind. : -κλειμένον L, -κλεισμένον A || 580 προσβάλλουσ' Radermacher || 584-7 suspectos habet Dind. || 585 del. Wunder || 587 πεπαύσομαι (cf. *Ani.* 91) L : -σεται A || 588 εἴ τις lemma, A : ἤτις L || 592 οὐδ' εἰ δοκεῖς AL² : οὐ δοκεῖς L || 602 τόνδε ταναῦφῃ Wunder : τόνδε γ' εὐφῃ LA, ἀφῃ L¹ et in schol.

elle ne doit voir ni les rayons du soleil, ni l'enceinte sacrée d'un temple, ni la flamme brillante du foyer, avant qu'il paraisse lui-même avec éclat et la montre aux dieux dans
 610 un jour de solennel sacrifice. J'ai fait le vœu, si jamais je le voyais revenir sain et sauf à son foyer, ou si j'en apprenais la nouvelle, de parer comme il convient avec cette tunique et de montrer aux yeux des dieux sous un vêtement nouveau un nouveau¹ sacrificateur. Et comme
 615 garantie de mes paroles, tu lui porteras l'empreinte circulaire de mon sceau : il le reconnaîtra aisément. Va donc, et observe d'abord cette règle : messenger, ne cherche pas à dépasser les ordres reçus ; ensuite, fais en sorte que la reconnaissance d'Héraclès, jointe à la mienne, soit ainsi grandie pour toi du simple au double.

620 LICHAS. — Si cet art d'Hermès je le pratique, héraut moi-même, avec fidélité, tu n'auras jamais à te plaindre de moi : je ne manquerai pas de porter ce coffret tel qu'il est et d'y joindre comme garantie les paroles que tu prononces.

DÉJANIRE. — Tu peux maintenant partir. Tu sais dans
 625 le palais quel est l'état des choses.

LICHAS. — Je le sais et je dirai que tout y est intact.

DÉJANIRE. — Tu connais, tu vois l'accueil que j'ai fait à l'étrangère, comme je l'ai reçue avec amitié.

LICHAS. — Aussi mon cœur en est-il saisi de joie.

630 DÉJANIRE. — Que dirais-tu bien encore?... oui, ce serait trop tôt, je le crains, de découvrir à mon mari mon désir, avant de savoir de son côté s'il le partage.

Elle sort. Lichas s'en va avec le coffret.

Vif et joyeux.

LE CHŒUR. — *Vous qui sur les rades marines, au milieu*

était-il si large ? Et si l'ardent époux de Déjanire avait tué Nessos avec son glaive, à son tour comment serait-il mort ?

¹ La répétition, qui est intentionnelle, ne passe que très difficilement en notre langue. Sophocle veut dire que sous ce vêtement

μηδ' ὄψεται νιν μήτε φέγγος ἡλίου
 μήθ' ἔρκος ἱερὸν μήτ' ἐφέστιον σέλας,
 πρὶν κείνος αὐτὸν φανερός ἐμφανῶς σταθεῖς
 δείξει θεοῖσιν ἡμέρα ταυροσφάγῳ.

Οὕτω γὰρ ἠϋγμην, εἴ ποτ' αὐτὸν ἐς δόμους 610
 ἴδοιμι σωθέντ' ἢ κλύοιμι, πανδίκως
 στελεῖν χιτῶνι τῷδε, καὶ φανεῖν θεοῖς
 θυτήρα καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι.

Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις σῆμ', ὃ κείνος εὐμαθὲς
 σφραγίδος ἔρκει τῷδ' ἐπὸν μαθήσεται. 615

Ἄλλ' ἔρπε, καὶ φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον,
 τὸ μὴ 'πιθυμεῖν πομπὸς ὧν περισσὰ δρᾶν·
 ἔπειθ' ὅπως ἂν ἡ χάρις κείνου τέ σοι
 κᾶμοῦ ξυνελθοῦσ' ἐξ ἀπλῆς διπλῆ φανῆ.

ΛΙ. Ἄλλ' εἴπερ Ἐρμου τήνδε πομπεύω τέχνην 620
 βέβαιον, οὐ τοι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε,
 τὸ μὴ οὐ τόδ' ἄγγος ὡς ἔχει δεῖξαι φέρων,
 λόγων τε πίστιν ὧν ἔχεις ἐφαρμόσαι.

ΔΗ. Στείχοις ἂν ἤδη· καὶ γὰρ ἐξεπίστασαι
 τά γ' ἐν δόμοισιν ὡς ἔχοντα τυγχάνει. 625

ΛΙ. Ἐπίσταμαί τε καὶ φράσω σεσωσμένα.

ΔΗ. Ἄλλ' οἴσθα μὲν δὴ καὶ τὰ τῆς ξένης ὄρων
 προσδέγματ', αὐτὴν ὡς ἐδεξάμην φίλωσ.

ΛΙ. Ὡστ' ἐκπλαγῆναι τοῦμὸν ἡδονῆ κέαρ.

ΔΗ. Τί δῆτ' ἂν ἄλλο γ' ἐννέποις ; δέδοικα γὰρ 630
 μὴ πρῶ λέγοις ἂν τὸν πόθον τὸν ἐξ ἔμοῦ,
 πρὶν εἰδέναι τὰκεῖθεν εἰ ποθοῦμεθα.

ΧΟ. ὦ ναύλοχα καὶ πετραῖα Str. 1.

615 ἐπὸν μαθήσεται Billerbeck : ἐπ' ὄμμα θήσεται LA || 621 οὐ τοι (cf. *Αἰ.* 560) L, οὐ τι (cf. *O. C.* 450) A, Dind. || 622 τὸ μὴ οὐ LA : τὸ μὴν L¹ || 623 ἔχεις (cf. *Αἰ.* 203, Tournier) LA, λέγεις Wunder || 628 αὐτὴν A, αὐτὴν ὅ' L, αὐτὴ σφ' Radermacher || 632 τὰκεῖθεν A : τὰ κεῖθεν L.

des rochers, habitez près des sources chaudes et des sommets
 635 de l'Æta, gens des bords du golfe maliaque, gens du rivage
 consacré à la Vierge aux flèches d'or, où se réunissent les
 célèbres assemblées des Hellènes, aux Thermopyles,
 640 Le chant sonore de la flûte va bientôt vous revenir; elle ne
 fera pas entendre un bruit funèbre de plaintes, au contraire,
 comme la lyre, elle entonnera l'hymne aux dieux : le fils de
 645 Zeus, d'Alcmène, accourt vers sa demeure avec le butin qu'a
 conquis sa valeur à laquelle rien ne manque.

Plus rapide.

Pendant qu'il errait en tous lieux loin de sa patrie, qu'il
 traversait la mer, nous restions à l'attendre pendant un temps
 650 de douze mois⁴, sans rien savoir; sa chère épouse, malheureuse
 au cœur accablé, dépérissait sans répit dans les larmes; mais
 aujourd'hui Arès dans un sursaut d'ardeur a mis fin à sa
 quotidienne souffrance.
 655 Qu'il arrive! Qu'il arrive! Qu'il ne s'arrête point pour lui,
 l'appareil aux multiples rames de sa nef, avant qu'il ait
 achevé son voyage jusqu'à cette cité, après avoir quitté le
 660 foyer insulaire de l'Eubée où, dit-on, il sacrifie! De là puisse-
 t-il venir, plein de désir, le corps tout imprégné de l'onguent
 de la Séduction, comme l'a prescrit le Centaure!

neuf, neuf, c'est-à-dire plus rayonnant, plus glorieux paraît celui
 qui en est couvert, puisque l'habit, ce qui est une vérité de tous les
 temps, fait l'homme. On a déjà rencontré de nombreux exemples de
 cet artifice de style. (Cf. *Ajax* 267, 467, 557, 620, 735 sq., 1283;
Antig. 73, 942, 977, 1240; *O. R.* 479; *Él.* 742, 751.) On en trouvera
 encore d'autres. On ne peut pas dire qu'ils soient particuliers à
 Sophocle, puisqu'il y en a de semblables chez Eschyle, chez Euripide
 et même chez les prosateurs, (cf. Hérodote, II, 173, Thucyd. VII, 75, 6)
 mais il les a employés, semble-t-il, plus que personne. Voir l'*Anhang*
 d'E. Bruhn (VIII Bändchen de l'édition de Schneidewin-Nauck)
 p. 130 sqq.

⁴ Plus exactement de quinze, comme il est dit plus haut, v. 44 sq.,
 mais les poètes ne sont pas des historiens et l'esclavage d'Héraclès
 chez Omphale avait duré un an.

θερμὰ λουτρὰ καὶ πάγους	
Οὔτας παραναιετόντες, οἷ τε μέσσαν	635
Μηλῖδα πὰρ λίμναν	
χρυσυλακάτου τ' ἄκταν Κόρας,	
ἔνθ' Ἑλλάνων ἀγοραὶ	
Πυλάτιδες κλέονται,	
ὁ καλλιβόας τάχ' ὕμῖν	Ant. 1.
αὐλὸς οὐκ ἀναρσίαν	641
ἀχῶν καναχᾶν ἐπάνεισιν, ἀλλὰ θείας	
ἀντίλυρον μούσας.	
Ἦ γὰρ Διὸς, Ἄλκμήνας κόρος,	
σοῦται πάσας ἀρετᾶς	645
λάφυρ' ἔχων ἐπ' οἴκους·	
ὄν ἀπόπτολιν εἶχομεν	Str. 2.
παντᾶ δυσκαιδεκάμηνον ἀμμένουσαι	
χρόνον, πελάγιον, ἴδριες οὐδέν· ἃ δέ οἱ φίλα δάμαρ	
τάλαιναν δυστάλαινα καρδίαν	651
πάγκλαυτος αἰὲν ὄλλυτο·	
νῦν δ' Ἄρης οἰστρηθεὶς ἐξέλυσ'	
ἐπίπνονον ἀμέραν.	
Ἄφίκοιτ' ἀφίκοιτο· μὴ	Ant. 2.
σταῖη πολὺκωπον ὄχημα ναὸς αὐτῶ,	656
πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε, νασιδῶτιν ἔστῖαν	
ἀμείψας, ἔνθα κλήζεται θυτήρ·	
ὄθεν μόλοι πανίμερος,	660
τᾶς Πειθοῦς παγχρῖστῶ συγκραθεὶς	

635 μέσσαν L: μέσαν A || 636 πὰρ (cf. Aesch. *Eum.* 229) Tricl.: παρὰ LA || 639 κλέονται Musgrave: καλέονται LA || 642 ἀχῶν Elmsley: ἰάχων LA || 644 Ἄλκμήνας Tricl.: -νας τε LA, ἄλκιμος Subkoff || κόρος L: κοῦ- A || 645 σοῦται (cf. *Αἰ.* 1414) Blomfield: σεῦται LA || 648 παντᾶ Dind.: πάντα LA || 651 τάλαιναν Dind.: -να LA || 654 ἐπιπόνων ἀμερῶν Erfurdtt || 660-2 incerti || 660 πανίμερος Mudge: πανάμερος LA, schol. || 661 τᾶς LA, τῶ Radermacher.

Entre Déjanire, bouleversée.

DÉJANIRE. — Femmes, que je crains d'avoir été trop loin en tout ce que je viens de faire!

665 LE CORYPHÉE. — Déjanire, fille d'Œnée¹, qu'y a-t-il?

DÉJANIRE. — Je ne sais pas, mais j'ai peur qu'on ne voie bientôt qu'avec une bonne intention j'ai causé un grand malheur.

LE CORYPHÉE. — Ce n'est pas à propos de tes présents à Héraclès?

DÉJANIRE. — Mais si, aussi je ne conseillerais jamais à personne d'entreprendre rien avec empressement², quand
670 le résultat est incertain.

LE CORYPHÉE. — Instruis-moi, si cela est possible, de la cause de ta crainte.

DÉJANIRE. — La chose s'est passée de telle façon que, si je vous la raconte, femmes, elle vous paraîtra prodigieuse, incroyable. Ce qui m'a servi tout à l'heure à oindre le blanc
675 péplos de fête, le flocon de laine pris à la toison d'une brebis, cela, sans que personne du palais y ait touché, a disparu, s'est consumé tout seul, s'est dissous sur la pierre du sol. Pour que tu saches bien comment cela s'est passé,
680 je m'expliquerai plus longuement. Toutes les instructions que le monstrueux Centaure me donna, quand une flèche aigüe lui perçait le flanc, je n'en ai rien omis, je les gardais en moi, comme une inscription qu'on ne peut effacer
685 d'une tablette d'airain. Voici ce qui m'était prescrit et que j'ai accompli exactement. Ce philtre, sans l'approcher du feu, sans qu'il fût jamais touché par un chaud rayon, je

¹ Le coryphée, en ajoutant au nom de la reine celui de son père, ne cherche pas à préciser la personnalité de Déjanire, ce qui serait parfaitement inutile; il tient seulement, en la voyant angoissée, à lui marquer sa sympathie: c'est une forme d'expression que nous n'avons plus. On compare *Ajax* 331, *Antig.* 1098.

² Allusion à ce qui s'est passé, v. 587 sq., entre Déjanire et le coryphée. Les paroles de la reine ne sont pas un remerciement: on se retourne aisément contre celui qui a donné un conseil, si ce conseil a des suites regrettables.

ἐπὶ πραφάσει θηρός.

- ΔΗ. Γυναῖκες, ὡς δέδοικα μὴ περαιτέρω
πεπραγμέν' ἦ μοι πάνθ' ὅσ' ἀρτίως ἔδρων.
- ΧΟ. Τί δ' ἔστι, Δηάνειρα, τέκνον Οἰνέως ; 665
- ΔΗ. Οὐκ οἶδ'· ἄθυμῶ δ' εἰ φανήσομαι τάχα
κακὸν μέγ' ἐκπράξασ' ἀπ' ἐλπίδος καλῆς.
- ΧΟ. Οὐ δὴ τι τῶν σῶν Ἑρακλεῖ δωρημάτων :
- ΔΗ. Μάλιστά γ'· ὥστε μήποτ' ἂν προθυμίᾳ
ἄδηλον ἔργου τῷ παραινέσαι λαβεῖν. 670
- ΧΟ. Δίδαξον, εἰ διδακτὸν, ἐξ ὅτου φοβῆ.
- ΔΗ. Τοιοῦτον ἐκβέβηκεν οἶον, ἦν φράσω,
γυναῖκες, ὑμῖν, θαυμ' ἀνέλπιστον μαθεῖν.
Ἐγὼ γάρ τὸν ἐνδυτήρα πέπλον ἀρτίως
ἔχριον ἀργῆτ', οἷος εὐέρου πόκῳ, 675
τοῦτ' ἠφάνισται, διάβορον πρὸς οὐδενὸς
τῶν ἔνδον, ἀλλ' ἐδεστὸν ἐξ αὐτοῦ φθίνει,
καὶ ψῆ κατ' ἄκρας σπιλάδος. Ὡς δ' εἰδῆς ἅπαν,
ἦ τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτενῶ λόγον.
Ἐγὼ γάρ ὦν ὁ θῆρ με Κένταυρος, πονῶν 680
πλευρὰν πικρῆ γλωχίनि, προὔδιδάξατο,
παρηκα θεσμῶν οὐδέν, ἀλλ' ἐσφζόμην,
χαλκῆς ὅπως δύσνιπτον ἐκ δέλτου γραφήν.
Καὶ μοι τὰδ' ἦν πρόρρητα καὶ τοιαῦτ' ἔδρων
τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον ἀκτίνος τ' αἰεὶ 685
θερμῆς ἄθικτον ἐν μυχοῖς σφζεῖν ἐμέ,

662 προφάσει libri, -φάνσει Dind. || θηρός LA, φάρους Haupt || 663 περαιτέρω libri, καιροῦ πέρα Hense || 670 τῷ A : τῶι L || 672 ἦν (cf. Phil. 52) Erfurdt : ἂν LA || 673 ὑμῖν libri, ὑμᾶς Jebb || μαθεῖν A et (prius λαβεῖν, cf. 670) L || 675 ἔχριον ἀργῆτ', (= ἀργῆτα) Nauck, ἔχριον, ἀργῆτ' (= ἀργῆτι) Dind. Cf. O. C. 1436 || ἀργῆς... πόκος Wunder || εὐέρου Lobeck : εὐείρω A, -ρω L || πόκῳ L : πόσῃν A || 676 ἠφάνισται: LA, -το τ || 684 del. Wunder || 685 τ' om. L || 686 θερμῆς edd. : θέρμης LA.

devais toujours le garder au fond du palais jusqu'à ce que par onction je m'en servisse, quand je le voudrais. Je fis donc ainsi. Et aujourd'hui, quand il me fallut agir, je teignis à l'intérieur du palais, tout au fond, en cachette, 690 avec un flocon de laine arraché à la toison d'une brebis domestique, le vêtement que je voulais donner, puis je le pliai et le déposai, à l'abri du soleil, dans le fond d'un coffret¹, comme vous avez vu². Or, en rentrant dans ma demeure, je suis témoin d'une chose extraordinaire que l'esprit ne peut comprendre. Ce flocon de laine dont je 695 m'étais servie, sans y penser, je l'avais jeté dans un endroit exposé à la flamme, aux rayons du soleil. A peine échauffé, il disparaît en entier, il se réduit à rien sur le sol : on aurait cru voir la poussière que font les morsures de la 700 scie, quand on coupe du bois. Voilà ce qu'il devient à terre : de la place où il était bouillonnent des caillots d'écume, comme fait, versée sur le sol, l'épaisse liqueur du raisin transparent de la vigne de Bacchos³. Aussi je ne 705 sais, malheureuse, ce qu'il faut que je pense, mais je vois bien que j'ai accompli un acte qui m'épouvante. Pourquoi, en effet, pour quelle raison le Centaure, en mourant, aurait-il eu de la bienveillance pour moi, qui étais cause de sa mort? La chose est impossible : il ne me flattait que 710 parce qu'il voulait perdre celui qui l'avait frappé⁴. Je le reconnais trop tard et lorsqu'il n'est plus temps. C'est moi seule, si je ne m'abuse, c'est moi, infortunée, qui aurai tué Héraclès : la flèche qui frappa Nessos, je le sais, elle

¹ Littéralement : dans un coffret creux. La langue des tragiques est pleine de ces épithètes homériques, qu'ils rajeunissent en leur donnant une valeur particulière. De même dans l'*Ajax*, 1165, la tombe que le chœur conseille à Teucer de trouver est creuse, parce qu'il faut y mettre le corps de son frère. Cf. *Œd. à Col.* 1593.

² Le chœur a vu l'esclave qui, après le second stasimon, 633-662, apportait, fermé, le coffret, où avait été déposée par Déjanire, au fond du palais, la tunique de Nessos.

³ Le vin nouveau, quand il fermente encore, comme l'explique le scholiaste v. 703, écume, si on le verse sur le sol. — Le flocon de laine, enduit de sang, était rouge : d'où la justesse de la comparaison.

⁴ Elle aurait pu faire ce raisonnement plus tôt, comme elle le

ἕως νιν ἀρτίχριστον ἀρμόσαιμί που.
 Κἄδρων τοιαῦτα. Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον,
 ἔχρισα μὲν κατ' οἶκον ἐν δόμοις κρυφῆ
 μαλλῶ, σπάσασα κτησίλου βοτοῦ λάχνην, 690
 κἄθηκα συμπτύξασ' ἀλαμπές ἡλίου
 κοίλῳ ζυγάστρω δῶρον, ὥσπερ εἶδετε.
 Εἴσω δ' ἀποστείχουσα δέρκομαι φάτιν
 ἄφραστον, ἀξύμβλητον ἀνθρώπῳ μαθεῖν.
 Τὸ γὰρ κάταγμα τυγχάνω ρίψασά πως 695
 τῆς οἴδς, ᾧ προὔχριον, ἔς μέσην φλόγα,
 ἀκτῖν' ἔς ἡλιῶτιν· ὧς δ' ἐβάλλπετο,
 ῥεῖ πᾶν ἄδηλον καὶ κατέψηγκται χθονί,
 μορφῆ μάλιστ' εἰκαστὸν ὥστε πρίονος
 ἐκθρόματ' ἂν βλέψειας ἐν τομῆ ξύλου. 700
 Τοιόνδε κεῖται προπετές. Ἐκ δὲ γῆς, ὅθεν
 προὔκειτ', ἀναζέουσι θρομβῶδεις ἀφροί,
 γλαυκῆς δ' ἰώρας ὥστε πρίονος ποτοῦ
 χυθέντος εἰς γῆν Βακχίας ἀπ' ἀμπέλου.
 Ὡστ' οὐκ ἔχω τάλαινα ποῖ γνώμης πῆσω· 705
 ὀρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξειργασμένην.
 Πόθεν γὰρ ἂν ποτ', ἀντὶ τοῦ θνήσκων ὁ θῆρ
 ἐμοὶ παρέσχ' εὖνοϊαν, ἧς ἔθνησχ' ὑπερ ;
 οὐκ ἔστιν· ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσαι
 χρήζων ἔθελγέ μ'· ὦν ἐγὼ μεθύστερον, 710
 ὅτ' οὐκέτ' ἀρκεῖ, τὴν μάθησιν ἄρνυμαι.
 Μόνη γὰρ αὐτὸν, εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι
 γνώμης, ἐγὼ δύστηνος ἐξαποφθερῶ·
 τὸν γὰρ βαλόντ' ἄτρακτον οἶδα καὶ θεδν

687 ἕως νιν Elmsley: ἕως ἂν (cf. 164) LA || 689 κατ' οἶκον ἐν μυχοῖς
 seu ἐνδυτόν Dind. || 692 ᾧπερ Blaydes || 693 δέρκομαι φάτιν A et (cum
 glossemate φάσμα, φαντασίαν superscr.) L, φάσμα δέρκομαι Nauck ||
 696 del. Dobree || 699 sq. ὥστε... ἂν βλέψειας A: ὥστε... ἐκθλέψειας L, ὡς
 εἰ... εἰσθλέψειας Meineke || 704 βακχίας A: -είας L. Cf. 220 || 705 add. in
 mg S. Cf. 445 || 710 ἔθελγέ μ' L: -γεν A.

715 blessa jusqu'à un dieu, Chiron¹, et toutes les bêtes qu'elle touche, elle cause leur perte. Par conséquent, ce trait qui a fait tant de victimes, qui est noir de sang, comment ne tuera-t-il pas aussi Héraclès? Oui, je le sens, il le tuera. Aussi, c'est chose décidée, s'il arrive malheur à ce héros,
720 du même élan je meurs avec lui : vivre chargée d'opprobre est intolérable pour qui s'honore d'être bien née.

LE CORYPHÉE. — Sans doute, on est bien forcé d'avoir peur en face d'actions redoutables; pourtant il ne faut pas, avant l'événement, renoncer à l'espérance.

725 DÉJANIRE. — Quand on conçoit de mauvais desseins, on n'a même plus d'espoir qui fasse naître quelque confiance.

LE CORYPHÉE. — Mais contre qui fait erreur, sans le vouloir, la colère s'amollit et tu mérites l'indulgence.

DÉJANIRE. — Ainsi peut parler, non pas le coupable,
730 mais celui qui n'a rien de lourd sur la conscience.

LE CORYPHÉE. — Tu ferais bien de n'en pas dire plus, si tu ne veux pas être entendue de ton fils : il était parti à la recherche de son père, le voici revenu.

Entre précipitamment Hyllos.

HYLLOS. — Ah! ma mère, que je voudrais qu'une de ces trois choses se fût réalisée pour toi, ou que tu ne sois plus
735 vivante, ou que, vivante, tu sois appelée la mère d'un autre, ou que tu aies de meilleurs sentiments que ceux dont tu es actuellement animée!

DÉJANIRE — Quelle raison t'ai-je donnée, mon fils, de me tant exéquer?

HYLLOS. — Ton propre mari, mon père à moi, sache-le,
740 tu l'as tué aujourd'hui même.

DÉJANIRE. — Ah! Qu'annonces-tu là, mon enfant?

reconnait elle-même, mais alors elle n'avait aucun soupçon, et le prodige menaçant ne s'était pas accompli.

¹ Apollodore raconte II, 5, 4, que lorsque les Centaures poursuivis par Héraclès s'étaient réfugiés sur le Pélion, dans la grotte de Chiron, celui-ci fut par mégarde atteint d'une flèche que lançait Héraclès. Comme il ne pouvait pas mourir, puisqu'il était dieu, comme il

Χείρωνά πημήναντα, χῶνπερ ἄν θίγη, 715
 φθείρει τὰ πάντα κνώδαλ'· ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε
 σφαγῶν διελθῶν ἰὸς αἵματος μέλας
 πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε ; δόξη γοῦν ἐμῆ.
 Καίτοι δέδοκται, κείνος εἰ σφαλήσεται,
 ταύτῃ σὺν ὄρμῃ καμὲ συνθανεῖν ἅμα· 720
 ζῆν γὰρ κακῶς κλύουσάν οὐκ ἀνασχετὸν,
 ἥτις προτιμᾷ μὴ κακὴ πεφυκέναι.

ΧΟ. Ταρβεῖν μὲν ἔργα δεῖν' ἀναγκαίως ἔχει,
 τὴν δ' ἐλπίδ' οὐ χρὴ τῆς τύχης κρίνειν πάρος.

ΔΗ. Οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς μὴ καλοῖς βουλευμάσιν 725
 οὐδ' ἐλπίς, ἥτις καὶ θράσος τι προξενεῖ.

ΧΟ. Ἄλλ' ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι μὴ ἔξ ἐκουσίας
 ὀργὴ πέπειρα, τῆς σε τυγχάνειν πρέπει.

ΔΗ. Τοιαῦτα δ' ἄν λέξειεν οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ
 κοινωνός, ἀλλ' ᾧ μηδέν ἔστ' οἴκοι βαρύ. 730

ΧΟ. Σιγᾶν ἄν ἀρμόζοι σε τὸν πλείω λόγον,
 εἰ μὴ τι λέξεις παιδὶ τῷ σαυτῆς· ἐπεὶ
 πάρεστι, μαστῆρ πατρὸς δὲ πρὶν ᾤχετο.

ΥΛ. ὦ μῆτερ, ὡς ἄν ἐκ τριῶν σ' ἐν εἰλόμην,
 ἢ μηκέτ' εἶναι ζῶσαν, ἢ σεσωσμένην 735
 ἄλλου κεκλήσθαι μητέρ', ἢ λώους φρένας
 τῶν νῦν παρουσῶν τῶνδ' ἀμείψασθαί ποθεν.

ΔΗ. Τί δ' ἔστιν, ᾧ παῖ, πρὸς γ' ἔμοῦ στυγούμενον ;

ΥΛ. Τὸν ἄνδρα τὸν σὺν ἴσθι, τὸν δ' ἐμὸν λέγω
 πατέρα, κατακτείνασα τῆδ' ἐν ἡμέρᾳ. 740

ΔΗ. Οἷμοι, τίν' ἐξήνεγκας, ᾧ τέκνον, λόγον ;

715 χῶνπερ Wakefield: χ' ὡσπερ LA || 718 δόξηι γοῦν ἐμῆι L: δόξει γοῦν ἐμοί A || 720 ταύτῃ H. Estienne: ταύτη A, -τη L || ὄρμῃι (γ super m scripto) L, ὄργῃ A || 730 οἴκοι Wakefield: -οις LA || 731 γρ. λόγον superscr. L²: χρόνον LA || 736 μητέρ' ἢ A: μητέρα σ' ἢ L.

HYLLOS. — Un malheur irrémédiable : quand une chose est accomplie, comment pourrait-on faire qu'elle ne soit point?

DÉJANIRE. — Que dis-tu, mon fils? De qui as-tu appris
745 que j'aie perpétré un acte aussi odieux?

HYLLOS. — Moi-même, ce malheur accablant de mon père, de mes yeux je l'ai vu; je ne parle pas par oui-dire.

DÉJANIRE. — Mais où l'as-tu trouvé, mon époux, où l'as-tu rencontré?

HYLLOS. — S'il faut que tu le saches, il faut bien que je
750 dise tout. Après avoir détruit la ville célèbre d'Eurytos, il partit avec les trophées et les prémices de victoire. Or, il y a⁴ dans l'Eubée un rivage battu des flots, le cap Kénæon, où Héraclès élevait des autels à Zeus, son père, et les entourait de la feuillée d'un bois sacré. C'est en cet endroit
755 que je le revis pour la première fois, heureux de le retrouver. Il se préparait à sacrifier de nombreuses victimes, quand de son propre palais vint son propre héraut, Lichas, qui portait ton présent, le péplos de mort. Héraclès s'en revêtit, comme tu l'avais prescrit; il immole d'abord
760 douze taureaux sans défaut, qu'il avait prélevés sur le butin, puis pêle-mêle il amena en tout une centaine de bêtes. Tout d'abord, l'infortuné commença les prières, l'âme sereine et tout joyeux à cause de ce vêtement qui le parait, mais quand
765 de l'auguste sacrifice s'élança, brillante, la flamme nourrie par le sang et le bois résineux, une sueur monta à sa peau, sa tunique s'attache à ses flancs, comme aux flancs d'une sta-

ne pouvait pas être guéri, puisque la flèche avait été trempée dans le sang de l'hydre, Zeus sur sa prière consentit à ce qu'il descendit dans l'Hadès, à la place de Prométhée.

⁴ Rien n'est plus connu que cette tournure de la langue grecque, copiée par les Latins, par laquelle à la mention pure et simple d'un nom de lieu, on substitue la description de ce lieu. S'il parlait avec nos habitudes, Hyllos dirait ici : après avoir détruit Œchalie, Héraclès arriva au rivage de l'Eubée ; *πέρσας... ἦλθεν εἰς ἀκτὴν*. Lichas à une question de Déjanire a déjà répondu, v. 237, exactement comme le fait Hyllos. Jebb remarque que cette façon de s'exprimer, qui nous semble un peu enfantine, remonte aux aèdes. (Cf. *Il.* II, 811; *Od.* III, 293.)

- ΥΛ. Ὅν οὐχ οἶόν τε μὴ τελεσθῆναι· τὸ γὰρ
 φανθὲν τίς ἂν δύναιτ' ἂν ἀγέννητον ποιεῖν ;
- ΔΗ. Πῶς εἶπας, ὦ παῖ ; τοῦ πάρ' ἀνθρώπων μαθὼν
 ἄζηλον οὕτως ἔργον εἰργάσθαι με φῆς ; 745
- ΥΛ. Αὐτὸς βαρεῖαν ξυμφορὰν ἐν ὄμμασιν
 πατρὸς δεδορκῶς κοῦ κατὰ γλῶσσαν κλύων.
- ΔΗ. Ποῦ δ' ἐμπελάζεις τάνδρῃ καὶ παρίστασαι ;
- ΥΛ. Εἰ χρή μαθεῖν σε, πάντα δὴ φωνεῖν χρεῶν.
 Ὅθ' εἶρπε κλεινὴν Εὐρύτου πέρσας πόλιν, 750
 νίκης ἄγων τροπαῖα κάκροθίνια,
 ἀκτὴ τις ἀμφίκλυστος Εὐβοίας ἄκρον
 Κήναιον ἔστιν, ἔνθα πατρῶφ Διὶ
 βωμοὺς ὀρίζει τεμενίαν τε φυλλάδα·
 οὔ νιν τὰ πρῶτ' ἔσειδον ἄσμενος πόθφ. 755
 Μέλλοντι δ' αὐτῷ πολυθύτους τεύχειν σφαγὰς
 κήρυξ ἀπ' οἴκων ἔκετ' οἰκείος Λίχας,
 τὸ σὸν φέρων δώρημα, θανάσιμον πέπλον·
 ὃν κείνος ἐνδύς, ὡς σὺ προὔξεφίεσο,
 ταυροκτονεῖ μὲν δώδεκ' ἐντελεῖς ἔχων 760
 λείας ἀπαρχὴν βοῦς· ἀτὰρ τὰ πάνθ' ὁμοῦ
 ἕκατὸν προσήγε συμμιγῆ βοσκήματα.
 Καὶ πρῶτα μὲν δειλαιὸς ἴλεφ φρενὶ
 κόσμφ τε χαίρων καὶ στολῆ κατηύχετο·
 ὅπως δὲ σεμνῶν ὀργίων ἐδαίετο 765
 φλῶξ αἱματηρὰ κάπῳ πιείρας δρυὸς,
 ἰδρῶς ἀνήει χρωτὶ, καὶ προσπτύσσεται
 πλευραῖσιν ἀρτίκολλος, ὥστε τέκτονος,

742 μὴ οὐ (cf. 90) Nauck || 743 δύναιτ' ἂν Suidas : δύναιτ' LA ||
 ἀγέννητον L : ἀγέννητον A || 747 κοῦ in mg L² : καὶ LA || 751 τροπαῖα
 (cf. 1102) Dind. : τρῶ- LA || 756 πολυθύτους L : -θέτους A || 757 ἔκετ' A :
 ἤκετ' L || 764 κατήρχετο Meineke || 767 προσπτύσσεται Musgrave : -το
 LA, Radermacher ; nunciorum autem in narrationibus augmentum
 tantummodo (cf. tamen O. C. 1608) omiserunt tragici, ineunte tri-
 metro. Cf. O. R. 1245, 9 ; El. 715, 6 ; Trach. 904, 15 ; O. C. 1606, 7, 24.

tue, et se colle étroitement à chacun de ses membres ; une
 770 morsure convulsive pénétra jusqu'à ses os ; on aurait dit que
 le venin d'une sanglante, d'une cruelle vipère le dévorait. A
 ce moment, il appela à grands cris l'infortuné Lichas, qui
 n'était en rien coupable de ton crime ; il lui demanda par
 quelle perfidie il lui avait apporté ce péplos. L'autre, sans
 775 rien savoir, le malheureux, déclara que le présent venait
 de toi seule et qu'il était tel que tu l'avais envoyé. A cette
 réponse, Héraclès, comme il était pris à la poitrine d'un
 déchirement atroce, saisit Lichas par le pied, à l'endroit
 780 où s'infléchit l'articulation, et le lance contre un rocher
 autour duquel battait la mer : de sa chevelure il fait jaillir
 une blanche moelle dans un éclaboussement de sang et de
 crâne broyé. Tout le peuple, en gémissant, poussa un cri :
 l'un souffrait toutes les tortures, c'en était fait du sort de
 785 l'autre, et personne n'osait approcher d'Héraclès. Il se
 tordait par terre, il bondissait en l'air, criant, hurlant ;
 autour de lui retentissaient les rochers, caps montueux
 de la Locride, promontoires de l'Eubée¹. Quand il se fut
 épuisé à se meurtrir, le malheureux, sur le sol, à pousser
 790 de long cris de douleur, — car il maudissait le lit funeste
 où il s'était uni avec toi, misérable ! et son alliance avec
 Œnée, qui, disait-il, avait perdu sa vie, — à ce moment,

¹ Il a déjà été dit un mot dans cette édition (cf. vol. I, p. 52, note) du jeu des rimes dans Sophocle. Ici, guidé uniquement par l'instinct d'imitation, le poète emploie de nouveau ce jeu, et les cris d'Héraclès que se renvoie l'écho des promontoires, font rimer naturellement les vers 787, 8. Remarquer aussi, dans le texte grec, les deux participes βoῶν, ἰύζων dont la sonorité grondante est renforcée par la place qu'ils ont en tête du trimètre. Tout cela malheureusement est intraduisible, ce qui ne dispense pas de le souligner. A la fin de la même pièce, v. 1265 sq., dans des dimètres anapestiques, ce qui est beaucoup plus rare, deux mots de même composition et de sens contraire (συγγνωμοσύνην, ἰγνωμοσύνην) sont intentionnellement opposés pour accuser une antithèse. — Ce qui prouve bien, chose d'ailleurs hors de doute, que ces artifices sont voulus, c'est que l'effet imitatif de ces vers 787, 8 a été répété par Sophocle dans le *Philoctète*, 9-11, avec le même redoublement de participes (βοῶν, στενάζων) à la même place dans le trimètre : il s'agit là encore de cris dont l'artiste

χιτών ἅπαν κατ' ἄρθρον· ἦλθε δ' ὀστέων
 ἄδαγμὸς ἀντίσπαστος· εἴτα φοινίας 770
 ἐχθρᾶς ἐχίδνης ἰὸς ὡς ἐδαίνυτο.
 Ἐνταῦθα δὴ ἴβησε τὸν δυσδαίμονα
 Λίχαν, τὸν οὐδὲν αἴτιον τοῦ σοῦ κακοῦ,
 ποίαις ἐνέγκοι τόνδε μηχαναῖς πέπλον·
 ὁ δ' οὐδὲν εἰδῶς δύσμορος τὸ σὸν μόνης 775
 δώρημ' ἔλεξεν, ὥσπερ ἦν ἐσταλμένον.
 Κἀκεῖνος ὡς ἤκουσε καὶ διώδυνος
 σπαραγμὸς αὐτοῦ πλευμόνων ἀνθήψατο,
 μάρψας ποδὸς νιν, ἄρθρον ἦ λυγίζεται,
 ῥιπτεῖ πρὸς ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου πέτραν· 780
 κόμης δὲ λευκὸν μυελὸν ἐκράινει, μέσου
 κρατὸς διασπαρέντος αἵματός θ' ὁμοῦ.
 Ἄπας δ' ἀνηυφήμησεν οἰμωγῇ λεῶς,
 τοῦ μὲν νοσοῦντος, τοῦ δὲ διαπεπραγμένου·
 κοῦδεις ἐτόλμα τάνδρὸς ἀντίον μολεῖν. 785
 Ἐσπᾶτο γὰρ πέδονδε καὶ μετάρσιος,
 βοῶν, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἐκτύπουν πέτραι,
 Λοκρῶν τ' ὄρειοι πρῶνες Εὐβοίας τ' ἄκραι.
 Ἐπεὶ δ' ἀπείπε, πολλὰ μὲν τάλας χθονί
 ῥιπτῶν ἑαυτὸν, πολλὰ δ' οἰμωγῇ βοῶν, 790
 τὸ δυσπάρεινον λέκτρον ἐνδατούμενος
 σοῦ τῆς ταλαίνης, καὶ τὸν Οἰνέως γάμον
 οἶον κατακτῆσαιτο λυμαντὴν βίου,

770 ἄδαγμὸς Br. : ὀδ- LA || φοινίας LA, φοίνιος Pierson || 771 ὡς (cf. *Ai.* 322, 651 ; *El.* 66) Wakefield : ὡς LA || 772 ἴβησε Br. : βόησε LA || 774 ἐνέγκοι L : -και A || 778 πλευμόνων (cf. 567, 1054) A : πνευ- L || 780 ῥιπτεῖ (cf. *Ai.* 239, *Ani.* 131) LA, ῥίπτει Elmsley || 781 sq. cf. *Athen.* 66, a || κόμης libri, κόρσης Bothe || 782 διαρραγέντος Meineke || 783 ἀνηυφήμησεν (cf. *Hesych et schol. Eur. Tro.* 573) P. Oxy. 1805, Br. : ἀνευ φωνῆς ἐν L, ἀνευφώνησεν A || 787 βοῶν libri, δάκνων *Diog. Laert.* X, 137 || ἐκτύπουν libri, ἔστενον *Diog.* || 788 Λοκρῶν τ' *Diog.*, Λοκρῶν P. Oxy. 1805, libri || ἄκραι libri, ἄκρα *Diog.* || 790 ῥιπτῶν P. Oxy. 1805 (cf. 780) ῥίπτων LA.

dans la fumée qui l'entoure, il lève un œil hagard, il me
 795 voit en pleurs au milieu de la foule, il me regarde, il
 m'appelle : « Mon enfant, approche, ne fuis pas mon mal,
 même s'il faut que ma mort entraîne ta mort ; enlève-moi
 800 loin d'ici, surtout mets-moi où personne ne puisse me voir,
 et si tu as de la compassion pour moi, au moins éloigne-
 moi promptement de ce pays, que je ne meure pas où je
 suis. » Telles furent ses recommandations ; nous l'éten-
 805 dîmes au centre d'un navire et nous l'avons déposé avec
 peine sur ce rivage ; des spasmes le font rugir. Bientôt
 vous allez le voir, il respire encore, à moins qu'il ne
 vienne d'expirer. Voilà, ma mère, ce que contre mon père
 tu es convaincue d'avoir tramé et accompli. Puisse la
 vengeresse Diké, puisse Érinys t'en punir ! Si j'en ai le
 810 droit, tel est mon vœu, et j'en ai le droit, car ce droit,
 tu me l'as donné, en tuant le meilleur de tous les êtres
 sur la terre, un homme dont tu ne verras jamais l'égal.

Déjanire, sans prononcer une parole, s'achemine
 vers le palais.

LE CORYPHÉE. — Pourquoi t'en vas-tu sans dire un
 mot ? Ne vois-tu pas que ton silence donne raison à ton
 accusateur ?

815 HYLLOS. — Laissez-la s'éloigner. Puisqu'elle fuit loin de
 mes yeux, qu'un bon vent se lève pour elle ! Pourquoi
 porter inutilement le nom respectable de mère, quand on
 ne fait rien qui réponde à ce nom ? Qu'elle s'en aille, adieu,
 820 et puisse la joie qu'elle donne à mon père devenir la sienne
 propre !

Il sort.

Assez vite.

LE CHŒUR. — *Voyez, jeunes filles, comme s'est manifestée
 subitement à nos yeux la parole divine de l'antique oracle : il
 essaie d'imiter, avec les syllabes de ses iambes, le retentissement
 douloureux.*

τὸτ' ἔκ προσέδρου λιγνύος διάστροφον
 ὀφθαλμὸν ἄρας εἶδέ μ' ἐν πολλῷ στρατῷ 795
 δακρυρροοῦντα, καὶ με προσβλέψας καλεῖ·
 ὦ παῖ, πρόσελθε, μὴ φύγῃς τοῦμὸν κακόν,
 μηδ' εἴ σε χρῆ θανόντι συνθανεῖν ἐμοί·
 ἀλλ' ἄρον ἕξω, καὶ μάλιστα μὲν με θές
 ἐνταῦθ' ὅπου με μὴ τις ὄψεται βροτῶν· 800
 εἰ δ' οἴκτον ἴσχεις, ἀλλὰ μ' ἔκ γε τῆσδε γῆς
 πόρθμευσον ὡς τάχιστα, μηδ' αὐτοῦ θάνω.
 Τοσαυτ' ἐπισκήψαντος, ἐν μέσῳ σκάφει
 θέντες σφε πρὸς γῆν τήνδ' ἐκέλοσαμεν μόλις
 βρυχώμενον σπασμοῖσι· καὶ νιν αὐτίκα 805
 ἦ ζῶντ' ἐσόψεσθ', ἦ τεθνηκότ' ἄρτίως.
 Τοιαῦτα, μήτηρ, πατρὶ βουλεύσασ' ἐμῷ
 καὶ ὄρωσ' ἐλήφθης, ὦν σε ποίνιμος Δίκη
 τείσαιτ' Ἐρινύς τ'· εἰ θέμις δ', ἐπεύχομαι·
 θέμις δ', ἐπεὶ μοι τὴν θέμιν σὺ προὔβαλες, 810
 πάντων ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπὶ χθονὶ
 κτείνας', ὅποιον ἄλλον οὐκ ὄψει ποτέ.

ΧΟ. Τί σίγ' ἀφέρπεις; οὐ κάτοιισθ' ὀθούνεκα
 ξυνηγορεῖς σιγῶσα τῷ κατηγόρῳ;

ΥΛ. Ἐὰτ' ἀφέρπειν· οὖρος ὀφθαλμῶν ἐμῶν 815
 αὐτῇ γένοιτ' ἄπωθεν ἐρπούση καλός.
 Ὅγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν
 μητρῶν, ἥτις μηδὲν ὡς τεκοῖσα ὄρεξ;
 Ἄλλ' ἐρπέτω χαίρουσα· τὴν δὲ τέρψιν ἦν
 τῷμῷ δίδωσι πατρὶ, τήνδ' αὐτὴ λάβοι. 820

ΧΟ. Ἴδ' οἶον, ὦ παῖδες, προσέμειξεν ἄφαρ 825
 τοῦπος τὸ θεοπρόπον ἡμῖν

796 καλεῖ H. Estienne. καλεῖ libri. Cf. 767 || 799 με θές (cf. 1254)
 Wakefield: μέθες libri || 810 προὔβαλες A: προὔλαβες L. Cf. O. C. 475 ||
 816 καλός (cf. schol.) Br.: -ὡς LA.

disait qu'après le nombre de mois révolu, quand se terminerait
 825 la douzième année, elle mettrait un terme aux travaux du
 noble fils de Zeus. Et cette promesse, au moment fixé, immua-
 blement, marche vers son accomplissement. Comment, en effet,
 celui qui ne voit plus la lumière pourrait-il encore supporter
 830 dans la mort une pénible servitude⁴?

Si, au milieu d'une buée mortelle, le Centaure avec son piège
 infailible lui perce les flancs, où s'est collé le venin
 qu'enfanta la mort et que nourrit le dragon aux changeants
 835 reflets, comment Héraclès pourrait-il voir un autre soleil
 après celui-ci, puisque le monstre effrayant, l'hydre s'est
 attachée à lui et qu'en même temps les meurtriers, les perfides
 840 aiguillons du Centaure à la noire crinière le torturent et le
 brûlent?

Plus lent.

Tout cela, l'infortunée Déjanire, quand elle a vu un danger
 imminent menacer douloureusement son foyer, au moment où
 y accourait une nouvelle épouse, elle ne l'a pas compris, et ce

⁴ L'oracle avait dit qu'après douze ans révolus l'époux de Déjanire trouverait enfin le repos; cet oracle s'accomplit, mais d'une façon inattendue, comme le constate le chœur, qui ne croyait pas que pour Héraclès ce repos serait la mort. D'après Sophocle, v. 172, cet oracle avait été rendu à Dodone, d'après Apollodore II, 4, 12, à Delphes. Quand commencent les *Trachiniennes* on est arrivé au terme de ces douze ans. Quinze mois auparavant, et non douze, (cf. p. 40, note) Héraclès avait laissé à Déjanire une tablette sur laquelle était inscrit cet oracle. (Cf. v. 1167 sqq.) Il remontait donc, au moment de son départ à plus de dix années, et la tablette était déjà ancienne. (πάλαιά 157.) Cette tablette contenait aussi différentes dispositions testamentaires qui ont été énumérées v. 161 sqq. — Il reste que le chœur parle ici, comme s'il lui était bien connu, d'un oracle qu'il a l'air d'ignorer au début de la pièce. (Cf. v. 155 sqq.) Ces menues incohérences sont fréquentes. On en a relevé dans cette pièce un autre exemple. Comment le coryphée, qui n'assistait pas au dialogue de Déjanire et de son fils, v. 61-91, qui n'a pas entendu le conseil qu'a donné la Nourrice à la reine, v. 49-60, peut-il savoir au vers 733, quand Hyllos rentre en scène, que le jeune homme était parti à la recherche de son père?

τᾶς παλαιφάτου προνοίας,
 ὅ τ' ἔλακεν, ὁπότε τελεόμηνος ἐκφέροι
 δωδέκατος ἄροτος, ἀναδοχὰν τελεῖν πόνων 825

τῷ Διὸς αὐτόπαιδι·

καὶ τὰδ' ὀρθῶς

ἔμπεδα κατουρίζει.

Πῶς γὰρ ἂν ὁ μὴ λεύσσω

ἔτι ποτ' ἔτ' ἐπίπονον (πόνων) 830

ἔχοι θανῶν λατρεῖαν ;

Εἰ γὰρ σφε Κενταύρου φονία νεφέλα Ant. 1.

χρῆει δολοποιὸς ἀνάγκα

πλευρὰ, προστακέντος ἰοῦ,

δν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε δ' αἰόλος δράκων, 835

πῶς ὄδ' ἂν ἀέλιον ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι,

δεινοτάτῳ μὲν ὕδρας

προστετακῶς

φάσματι, μελαγχάλτα τ'

ἄμμιγὰ νιν αἰκίζει

Νέσσου ὑποφόνια δολιόμυ- 840

θα κέντρ' ἐπιζέσαντα ;

᾿Ων ἄδ' ἅ τλάμων, ἄοκνον Str. 2.

μεγάλαν προσορῶσα δόμοις βλάβαν

νέων αἰσούντων γάμων, τὰ μὲν οὔτι

προσέβαλεν, τὰ δ' ἀπ' ἀλλόθρου

824 ὅ τ' LA, ὅτ' Tricl. || 825 ἄροτος A : -τρος L. Cf. 69 || ἀναδοχὸν LA, ἀνάλυσιν Dind. || τελεῖν LA, πελᾶν Nauck || 829 λεύσσω AL². λεύσσω L || 830 ἔτι ποτέ (relicto septem fere litt. spatio L) ἔτ' ἐπίπονον LA, πόνων add. Gleditsch, ποτ' ἔτ' ἐπίπονον Dind. Alii aliter || 831 φονία νεφέλα Musgrave : φονία νεφέλαι (= -α -α) L, φονία -α A || 833 πλευρὰ Tricl. : -ρᾶ LA || τέκετο LA, ἔτεκε Hartung || ἔτρεφε Lobeck : ἔτεκε libri || 835 ἀέλιον A : ἄλιον L || 838 τ' LA, δ' Wakefield || 840 Νέσσου ὑποφόνια δολιόμυθα κέντρ' Jebb : νέσου (νέσσου A) θ' ὑποφόνια δολιόμυθα κέντρ' LA, θηρὸς ὀλόεντα κέντρ' Dind. Alii aliter || 841 ἄοκνον LA, -ος Musgrave || 842 δόμοις LA, -οι Tricl. || 843 αἰσούντων LA, αἰσούσαν Nauck || οὔτι LA, αὐτῆ Nauck || 844 ἀπ' AL², schol. : ἐπ' L || ἀλλόθρου Erfurdt : -όου LA.

845 *qui a résulté des conseils d'autrui, après son entretien
funeste avec Nessos, elle le déplore douloureusement, elle
verse une fraîche, une abondante rosée de pleurs, et le Destin,
850 en s'accomplissant, révèle les suites funestes de la perfidie
du Centaure.*

*La source des larmes a jailli¹; le mal a envahi le corps
d'Héraclès; c'est une souffrance telle que ses ennemis n'en
855 ont jamais fait déplorer une semblable à ce héros². Ah!
sombre pointe de la lance guerrière, qui as si promptement
amené ici des hauteurs d'Æchalie cette jeune fille d'après la
860 loi de la guerre! Et Aphrodite, qui silencieuse a donné son
aide, est la déesse qui sûrement a tout conduit³.*

PREMIER DEMI-CHŒUR⁴. — Est-ce une illusion? N'entends-je pas un gémissement qui vient de retentir dans le palais? Que dire?

865 SECOND DEMI-CHŒUR. — Mais oui, cela n'est pas douteux, quelqu'un là-dedans pousse des cris de douleur : il se passe dans cette demeure quelque chose.

LE CORYPHÉE. — Regarde cette femme; elle n'a pas son air ordinaire. Comme elle tient, en s'avançant vers nous,

¹ Le scholiaste explique qu'il s'agit des larmes du chœur. Il pouvait y ajouter celles de Déjanire. Cf. 919.

² Héraclès lui-même v. 1048 sqq., le reconnaît.

³ Le chœur a dans le premier stasimon, v. 497-530, proclamé la force immense d'Aphrodite : deux rivaux se disputaient la possession de Déjanire, et quand ils entrèrent en lutte l'un contre l'autre, Aphrodite présidait au combat. Ici, elle fait encore une fois sentir sa puissance, et si elle a tout conduit en silence, c'est parce que, comme il a été dit plus haut v. 359 sqq., Héraclès n'a pas avoué, quand il a ravagé Æchalie, sa passion pour Iole.

⁴ Il est inutile de prévenir le lecteur que ce n'était ni le premier, ni le second demi-chœur qui récitaient successivement ces distiques, mais ceux qui les commandaient, les παραστάται. Dans une tragédie ordinaire de Sophocle le chœur était composé de quinze personnages : le coryphée, deux chefs secondaires, deux troupes de chacune six choreutes. Ces chefs secondaires se tenaient à côté du coryphée, d'où leur nom.

- γνώμας μολόντ' ὀλεθρίαις Ξυναλλαγαῖς 845
 ἦ που ὀλοᾶ στένει,
 ἦ που ἀδινῶν χλωρὰν
 τέγγει δακρύων ἄχραν.
 Ἄ δ' ἔρχομένα μοῖρα προφαίνει δολι- 850
 αν καὶ μεγάλην ἄταν.
 Ἐρρωγεν παγὰ δακρύων, Anti. 2.
 κέχυται νόσος, ᾧ πόποι, οἶον ἔξ
 ἀναρσίων οὖπω ποτ' ἄνδρ' ἀγακλειτὸν
 ἐπέμολεν πάθος οἰκτίσαι. 855
 Ἰὼ κελαινὰ λόγχα προμάχου δορὸς,
 ἀ τότε θοὰν νύμφαν
 ἄγαγες ἀπ' αἰπεινᾶς
 τάνδ' Οἰχαλίας αἰχμητῆ·
 ἀ δ' ἀμφίπολος Κύπρις ἀναυδος φανε- 860
 ρὰ τῶνδ' ἐφάνη πράκτωρ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α'

- Πότερον ἐγὼ μάταιος, ἦ κλύω τινὸς
 οἴκτου δι' οἴκων ἀρτίως ὀρμωμένου ;
 Τί φημί ; 865

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β'

- Ἦχεῖ τις οὐκ ἄσημον, ἀλλὰ δυστυχη
 κωκυτὸν εἴσω, καὶ τι καινίζει στέγη.

ΧΟ. Ξύνες δὲ

- τήνδ' ὡς ἀήθης καὶ συνωφρωμένη

845 ὀλεθρίαις Ξυναλλαγαῖς LA, οὐλίσαι συν- Wunder || 853 sqq. οἶον ἔξ ἀναρσίων οὖπω ποτ' ἄνδρ' ἀγακλειτὸν ἐπέμολεν πάθος οἰκτίσαι G. H. Müller : οἶον ἀναρσίων οὖπω ἀγακλειτὸν Ἑρακλέους (- κλέα A) ἀπέμολε πάθος οἰκτίσαι LA. Alii alia || 863-70 diuerbia choro LA, hemichoriis (cf. schol. 868) Br. trib. || 865 τί φημί L (cf. O. R. 1471), τι φημί ; Herm. (cf. O. R. 1475) || 868-70 choro, i. e. coryphaeo iure Jebb trib. nutrice in scenam introeuntem nuntianti. Cf. Eur. Hipp. 1151 sq., 1156 || 869 ἀήθης (cf. Aesch. Suppl. 567) LA et schol., ἀήδης ed. Lond. 1722.

870 le sourcil froncé, la vieille ! elle va nous annoncer quelque nouvelle.

Entre la Nourrice.

LA NOURRICE. — Mes enfants, ce ne sont pas des maux légers que nous a causés le présent envoyé à Héraclès.

LE CORYPHÉE. — Que viens-tu encore, vieille, nous apprendre ?

LA NOURRICE. — Déjanire a fait, sans remuer les pieds,
875 le dernier de tous ses voyages⁴.

LE CORYPHÉE. — Est-ce qu'elle serait morte ?

LA NOURRICE. — Je t'ai tout dit.

LE CORYPHÉE. — Elle n'est plus, la malheureuse ?

LA NOURRICE. — Je te le répète pour la seconde fois.

Rapide, agité.

LE CORYPHÉE. — *Ah ! l'infortunée victime ! de quelle manière dis-tu qu'elle a succombé ?*

LA NOURRICE. — *D'une façon atroce.*

880 LE CORYPHÉE. — *Dis-nous, femme, quelle a été sa fin.*

LA NOURRICE. — *Elle s'est suicidée.*

LE CORYPHÉE. — *Quel désespoir, quelle folie lui a donné la mort avec la pointe d'une arme maudite ? Comment à un trépas*
885 *est-elle arrivée à en ajouter, toute seule, encore un autre ?*

LA NOURRICE. — *Avec le tranchant d'un fer funeste.*

LE CORYPHÉE. — *Malheureuse, as-tu assisté à cet acte de désespoir ?*

LA NOURRICE. — *J'y ai assisté, j'étais à ses côtés.*

⁴ On jugera, sans doute, qu'il y a des antithèses moins déplacées. Sophocle, qui a beaucoup aimé les oppositions d'idées, les a multipliées dans son œuvre, et toutes ne nous plaisent pas également. Celle-ci a la brutalité expressive du parler populaire. Cette Nourrice, la même que celle du début, v. 49-60, était fort attachée à sa maîtresse ; sa mort inopinée la remplit d'une douleur farouche : de là son attitude, quand elle entre en scène. Elle parle donc comme le font les personnages subalternes de Sophocle, avec un réalisme qui nous déconcerte. Le chœur, qui ne pensait qu'à Héraclès, surpris par

χωρεῖ πρὸς ἡμᾶς γραῖα σημανοισά τι. 870

ΤΡ. ᾠ παῖδες, ὡς ἄρ' ἡμῖν οὐ μικρῶν κακῶν
ἦρξεν τὸ δῶρον Ἑρακλεῖ τὸ πόμπιμον.

ΧΟ Τί δ', ὦ γεραιά, καινοποιηθὲν λέγεις ;

ΤΡ. Βέβηκε Δηάνειρα τὴν πανυστάτην
ὀδῶν ἀπασῶν ἕξ ἀκινήτου ποδός. 875

ΧΟ. Οὐ δὴ ποθ' ὡς θανοῖσα ;

ΤΡ. Πάντ' ἀκήκοας.

ΧΟ. Τέβνηκεν ἡ τάλαινα ;

ΤΡ. Δεύτερον κλύεις.

ΧΟ. Τάλαιν' ὀλεθρία, τίνι τρόπῳ θανεῖν σφε φῆς ;

ΤΡ. Σχετλιώτατα πρὸς γε πρᾶξιν.

ΧΟ. Εἰπέ τῷ μόρφ,
γύναι, ξυντρέχει. 880

ΤΡ. Αὐτὴν διηλίστωσε.

ΧΟ. Τίς θυμὸς, ἢ τίνες νόσοι
τάνδ' αἰχμᾷ βέλεος κακοῦ
ξυνεῖλε ; Πῶς ἐμήσατο
πρὸς θανάτῳ θάνατον 885
ἀνύσσασα μόνα ;

ΤΡ. Στονόεντος
ἐν τομᾷ σιδάρου.

ΧΟ. Ἐπειδες, ὦ ματαία, τάνδ' ὕβριν ;

ΤΡ. Ἐπειδον, ὡς δὴ πλησία παραστάτις.

870 σημανοῖσα Tricl. . σημαίνουσα LA || 871 ἡμῖν A : ἡμῖν L || 877 τέ-
θυγηε ; — Ναί, τάλαινα, Radermacher || 879-895 hanc κομμῶ formam,
cuius metrica aequalitas nulla est, ualde suspectam habeo. Versus
eosdem aliis de causis parum probabiles esse Dind. iudicat || 883
αἰχμᾷ Herm. : -άν LA || 886 τομᾷ AL² : στομᾷ L || σιδάρου Erfurdt,
σιδήρου libri || 887 ὦ ματαία A : ὦ ματαῖα L, ὦ ματ'. ἄρα Blaydes.
Alii alia.

890 LE CORYPHÉE. — *Qui a frappé? Comment? Voyons, parle.*

LA NOURRICE. — *C'est elle-même, de sa propre main, qui a fait la chose.*

LE CORYPHÉE. — *Que dis-tu?*

LA NOURRICE. — *La vérité.*

LE CORYPHÉE. — *Elle a enfanté, oui, elle a enfanté, cette*
895 *Iole, la jeune épousée, une redoutable Érinys¹.*

LA NOURRICE. — Une trop redoutable : si tu avais été témoin de ce qu'a fait Déjanire, ta pitié aurait encore été plus profonde.

LE CORYPHÉE. — Et cette mort, une main de femme a eu le courage de l'accomplir ?

LA NOURRICE. — Oui, et d'une manière horrible. Écoute
900 et tu me rendras témoignage. Quand elle fut entrée dans le palais, seule, et qu'elle eut vu dans la cour son fils préparer une litière pour aller retrouver son père, elle se cacha où personne ne pût la découvrir, elle déplora à
905 grands cris, en se prosternant au pied des autels, qu'elle fût devenue veuve, et elle versait des larmes, venait-elle à toucher un des objets, l'infortunée, dont elle se servait naguère ; puis, errant çà et là dans le palais, si elle apercevait un de ses chers serviteurs, elle se lamentait, la mal-
910 heureuse, à sa vue, se désolant hautement sur sa propre destinée et sur celle de sa maison désormais privée d'enfants légitimes. Quand elle eut cessé ses plaintes, sou-

ce deuil subit, multiplie ses questions. Elle n'y répond qu'en paroles brèves. Puis, peu à peu sa langue se délie et, comme elle joue dans la pièce le rôle d'un *ἄγγελος*, elle se met à raconter, sur un autre ton qu'au début, la mort de Déjanire. La convention dramatique est seule responsable de ce changement.

¹ Ce thrène est composé de vers qui ne se répondent pas. Dans l'œuvre conservée du poète, — si on laisse de côté les *Limiers* dont les vers lyriques ont été très maltraités, — il est unique en son genre. Ordinairement les deux formes, antistrophique et astrophique, sont juxtaposées, la première précédant l'autre. Cf. *Phil.* 1081-1217, *Œd.* à *Col.* 117-253.

- ΧΟ. Τίς ἦν ; πῶς ; φέρ' εἰπέ. 890
- ΤΡ. Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς χειροποιεῖται τάδε.
- ΧΟ. Τί φωνεῖς ;
- ΤΡ. Σαφηνῆ.
- ΧΟ. Ἔτεκεν ἔτεκεν μεγάλην
 ἅ νέορτος ἅδε νύμφα
 δόμοισι τοῖσδ' Ἐρινύν, 895
- ΤΡ. Ἄγαν γε· μᾶλλον δ' εἰ παροῦσα πλησία
 ἔλευσσεσ οἶ' ἔδρασε, κάρτ' ἂν ὀκτισας.
- ΧΟ. Καὶ ταυτ' ἔτλη τις χεῖρ γυναικεῖα κτίσαι ;
- ΤΡ. Δεινῶς γε· πεύση δ', ὥστε μαρτυρεῖν ἔμοί.
 Ἐπεὶ παρήλθε δωμάτων εἴσω μόνη, 900
 καὶ παῖδ' ἐν αὐλαῖς εἶδε κοῖλα δέμνια
 στορνύνθ', ὅπως ἄψορρον ἀντῶη πατρί,
 κρύψασ' ἑαυτὴν ἔνθα μή τις εἰσίδοι,
 βρυχᾶτο μὲν, βωμοῖσι προσπίπτουσ', ὅτι
 γένοιτ' ἐρήμη, 'κλαιε δ' ὄργάνων ὅτου 905
 ψάυσειεν οἷς ἐχρήτο δειλαία πάρος·
 ἄλλη δὲ κᾶλλη δωμάτων στρωφωμένη,
 εἴ του φίλων βλέψειεν οἰκετῶν δέμας,
 ἔκλαιεν ἢ δύστηνος εἴσορωμένη,
 αὐτὴ τὸν αὐτῆς δαίμον' ἀνακαλουμένη 910
 καὶ τὰς ἄπαιδας ἕς τὸ λοιπὸν οὐσίας.

891 αὐτὴ L || 894 ἅ νέορτος (cf. schol.) edd. : ἀν ἔορτος (sic) L, ἀνέορ-
 τος A || 895 δόμοισι LA, -οἰς Nauck || 896 μᾶλλον δ' εἰ AL⁴ : μᾶλλον ἢ L
 || 897 ἔλευσσεσ A : ἔλευσσεσ L || 898 sq. spurios notat Herm. || 898 ἔτλη
 τις edd. : ἔτλη τίς L, τις om. Tricl., ἀνέτλη ed. Lond. 1722 || 900 παρήλθε
 (cf. O. R. 1241, El. 1337) LA, γὰρ ἦλθε Schaefer || 901 κοῖλα δέμνια LA,
 γρ. κοινὰ in mg L⁴, κοιματήρια Hense || 902 ἀντῶη Tricl. : -οἴη LA ||
 Post 903 lacunam ind. Radermacher || 905 γένοιτ' ἐρήμη (χήρα superscr.
 L⁴) LA, Tournier, γένοιντ' ἔρημοι Nauck || 'κλαιε (cf. 767) Tournier :
 κλαῖε LA || 906 δειλαία A : -αῖα L || 908 εἴ του L : εἴ που A || 910 αὐτῆς
 A : αὐ- L, cf. 451 || ἀνακαλουμένη (cf. Soph. El. 693) LA, ἀγκαλ- Herm.
 || 911 del. Dind. || τὰς ἄπαιδας... οὐσίας LA, τῆς ἐπ' ἄλλοις... οὐσίας
 Jebb. Alii alia.

dain je la vois qui se précipite dans la chambre d'Héraclès. Et moi, me cachant, dans l'ombre, j'épiais ce qu'elle
 915 allait faire : je la vois étendre des couvertures sur la couche de son époux. Quand elle eut fini, elle s'élançe sur le lit, elle s'asseoit au milieu, elle pleurait, elle versait des larmes brûlantes : « O lit conjugal, disait-elle, et toi, ma
 920 chambre nuptiale, aujourd'hui je vous dis un adieu éternel : jamais vous ne me recevrez plus sur cette couche pour y reposer. » Sans en dire plus, d'un geste violent elle ouvre son péplos à l'endroit où une agrafe d'or le lui rete-
 925 nait au-dessus des seins ; elle met à nu tout son flanc et son bras gauche. Je me sauve alors, je cours de toutes mes forces, je raconte à son fils ce qu'elle préparait et, le temps de la quitter et d'accourir ici l'un et l'autre, nous
 930 l'apercevons : sous le foie et le diaphragme elle avait un glaive à double tranchant enfoncé dans le côté¹. A cette vue, son fils poussa un grand cri ; il reconnut, hélas ! qu'il était la cause, par son emportement, de cette mort ; il apprit trop tard, par les gens du palais, qu'elle avait agi,
 935 sans rien savoir, sur l'inspiration du Centaure. Et maintenant, dans sa douleur le jeune homme se lamente passionnément et pleure sur elle, il s'agenouille, il lui baise les lèvres, il s'étend à ses côtés, il ne cesse de déplorer de
 940 l'avoir injustement accusée, il pleure d'avoir, d'un seul

¹ Cette description pathétique de la mort de Déjanire n'est pas originale en tous ses détails : inconvénient inévitable quand la tragédie eut multiplié sur la scène ces sortes de récits. On pense surtout, en cette occasion, à Alceste qui, dans Euripide, maîtresse compatissante et bonne, comme l'épouse d'Héraclès, ne quitte pas la vie sans tendre la main droite à chacun de ses serviteurs, même au plus humble, et qui, de plus, épouse passionnée, comme la malheureuse Déjanire, — ce qui ne va pas, comme ici, sans quelques difficultés, puisque l'époux qu'elle aime avec tant de ferveur a accepté, sans aucun excès d'amour pour sa femme, qu'elle meure à sa place, — se précipite sur la couche nuptiale, qu'elle mouille, en lui disant adieu, de la rosée de ses larmes. Il n'est pas jusqu'au temps d'arrêt marqué par le poète avant que Déjanire se tue, qui n'ait ailleurs son double : c'est par des gestes parallèles, après avoir arraché les agrafes d'or du péplos de Jocaste, qu'Œdipe avive l'attente des

Ἐπεὶ δὲ τῶνδ' ἔληξεν, ἕξαίφνης σφ' ὄρω
τὸν Ἡράκλειον θάλαμον εἰσορμωμένην.
Κἀγὼ λαθραῖον ὄμμ' ἐπεσκιασμένη
φρούρου· ὄρω δὲ τὴν γυναῖκα δεμνίοις 915
τοῖς Ἡρακλείοις στρωτὰ βάλλουσιν φάρη.
Ὅπως δ' ἐτέλεσε τοῦτ', ἐπενθοροῦσ' ἄνω
καθέζετ' ἐν μέσοισιν εὐνατηρίοις,
καὶ δακρῶν ῥήξασα θερμὰ νάματα
ἔλεξεν· ὦ λέχη τε καὶ νυμφεῖ' ἔμὰ, 920
τὲ λοιπὸν ἤδη χαίρεθ', ὡς ἔμ' οὔποτε
δέξεσθ' ἔτ' ἐν κοίταισι ταῖσδ' εὐνήτριαν.
Τοσαυτα φωνήσασα συντόνω χερσὶ
λύει τὸν αὐτῆς πέπλον, ἧ χρυσήλατος
προὔκειτο μαστῶν περονίς, ἐκ δ' ἔλώπισεν 925
πλευρὰν ἅπασαν ὠλένην τ' εὐώνυμον.
Κἀγὼ δρομαία βᾶσ', ὄσονπερ ἔσθενον,
τῷ παιδί φράζω τῆς τεχνωμένης τάδε.
Κὰν ᾤ τὸ κείσε δευρό τ' ἐξορμώμεθα,
ὄρωμεν αὐτὴν ἀμφιπληγί φασγάνῳ 930
πλευρὰν ὑφ' ἠίπαρ καὶ φρένας πεπληγμένην.
Ἰδῶν δ' ὁ παῖς ᾤμωξεν· ἕγνω γὰρ τάλας
τοὔργον κατ' ὀργὴν ὡς ἐφάψειεν τόδε,
ὄψ' ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον οὐνεκα
ἄκουσα πρὸς τοῖς θηρὸς ἔρξειεν τάδε. 935
Κἀνταυθ' ὁ παῖς δύστηνος οὔτ' ὄδυρμάτων
ἐλείπετ' οὐδὲν, ἀμφὶ νιν γοώμενος,
οὔτ' ἀμφιπίπτων στόμασιν, ἀλλὰ πλευρόθεν
πλευρὰν παρὲς ἕκειτο πόλλ' ἀναστένων,
ὡς νιν ματαίως αἰτία βάλαι κακῆ, 940

918 εὐνατηρίοις Dind. : εὐναστη- LA || 924 αὐτῆς A : αὐτῆς L, cf. 910 ||
7, Wakefield : ᾤ LA, οῖ Schaefer || 931 πλευρὰν LA, -ὰς schol. II. I.
103 || ὑφ' (cf. Ant. 1315) L : ἐφ' A || 932-5 del. Jernstedt || 932 ὁ παῖς
om. L || 935 ἄκουσα LA, ἀκουστά Tournier.

coup, sa vie privée de deux êtres chers, son père et celle qui est là. Voilà ce qui s'est passé en ce palais. Aussi, quand on compte sur le lendemain ou sur plusieurs jours, 945 on est un insensé : demain n'existe qu'autant qu'on a heureusement passé le jour présent.

Elle sort.

Rapide.

LE CHŒUR. — *Quel malheur d'abord faut-il que je pleure ? Des deux quel est le plus lamentable ? J'ai de la peine à en décider, infortunée que je suis.*

950 *Voici ce que nous avons à voir dans le palais ; voilà ce à quoi il faut que notre esprit s'attende : souffrir, s'y préparer, pour nous c'est même chose.*

Passionné.

Ah ! si un vent favorable venu d'Hestiotide¹, pouvait se lever et m'emporter loin de ces lieux ! Je ne mourrais pas d'une frayeur soudaine, à la vue du noble fils de Zeus. On dit qu'en proie à des souffrances sans remède il va venir 960 devant le palais, inexprimable spectacle.

On aperçoit au loin un cortège qui avance silencieusement.

C'est un malheur qui n'est plus éloigné, un malheur tout proche que je pleurais, comme le plaintif rossignol : voici une troupe d'étrangers. Avec quelles précautions ils le 965 portent ! Comme d'un ami, ils prennent soin de lui. Leur

spectateurs et accroit leur émotion, avant qu'il commette sur lui-même son acte atroce. Cf. *O. R.* 1266 sqq.

¹ On n'est pas d'accord sur la signification de l'adjectif ἑστιώτις, qui n'a jamais été employé qu'une seule fois, ici même. Je suis l'explication proposée par Tournier, car le chœur étant composé de Trachiniennes, on ne peut accepter celle du scholiaste. Ces jeunes filles souhaitent qu'un vent d'Hestiotide, c'est-à-dire du N.-O. les emporte au delà des mers, parce qu'elles ont peur d'assister à l'agonie d'Héraclès. Tournier rappelle que le nom ethnique Ἑστιῶται est

κλαίων ὀθούνεκ' ἔκ δυοῖν ἔσοιθ' ἅμα
 πατρός τ' ἐκείνης τ' ὄρφανισμένος βίον.
 Τοιαυτα τάνθ' ἔστιν. Ὡστ' εἴ τις δύο
 ἢ καὶ τι πλείους ἡμέρας λογίζεται,
 μάταιός ἐστιν· οὐ γὰρ ἔσθ' ἢ γ' αὔριον, 945
 πρὶν εὖ πάθῃ τις τὴν παροῦσαν ἡμέραν.

ΧΟ. Πότερα πρότερον ἐπιστένω Str. 1.
 πότερα μέλεα περαιτέρω,
 δύσκριτ' ἔμοιγε δυστάνω.
 Τάδε μὲν ἔχομεν ὄρων δόμοις, Ant. 1.
 τάδε δὲ μένομεν ἐπ' ἐλπίσιν· 951
 κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν.

Εἴθ' ἀνεμόεσσά τις Str. 2.
 γένοιτ' ἔπουρος ἐστιῶτις αὔρα,
 ἥτις μ' ἀποικίσειεν ἔκ τόπων, ὅπως 955
 τὸν Ζηνὸς ἄλκιμον γόνον
 μὴ ταρβαλέα θάνοιμι
 μοῦνον εἰσιδοῦσ' ἄφαρ·
 ἐπεὶ ἐν δυσάπαλλάκτοις ὀδύναις
 χωρεῖν πρὸ δόμων λέγουσιν 960
 ἄσπετόν τι θαῦμα.

Ἄγχοῦ δ' ἄρα κοῦ μακρὰν Ant. 2.
 προὔκλαιον, δξύφωνος ὡς ἀηδῶν.
 Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἦδε τις βάσις.
 Πᾶ δ' αὖ φορεῖ νιν ; ὡς φίλου 965
 προκηδομένα, βαρεῖαν

941 ὀθούνεκ' ἔκ LA, -χ' εἷς Nauck || 942 βίον Wakefield: -ου LA ||
 944 τι πλείους Dind.: πλείους τις L, Eustath. πλέους τις A || 947 πότερα
 πρότερον Dind.: πότερ' ἂν πρότερα L, πότερ' ἂν πότερα A || 948 μέλεα
 Musgrave: τέλεα LA || 951 μένομεν (cf. schol.) Erfurdt: μελλομεν LA,
 μελόμεν Herm. || 956 Ζηνὸς Tricl.: Διὸς LA, Δῖον Nauck || 960 πρό-
 ὄμομον Herm. || 963 ἀηδῶν Tricl.: ἀηδῶν ξένοι LA || 966 προκηδομένα A:
 -αν L.

marche est pesante, silencieuse. Et lui, hélas! il se laisse porter, ne dit rien. Que faut-il penser? Est-il mort? Est-il
970 *assoupi?*

Entrent Hyllos, un Vieillard et des serviteurs :
ils portent Héraclès étendu sur une litière.

*Mélodrame*¹.

HYLLOS. — Ah! que de peine, que de peine me cause ton état, père! Que faire? Quel parti prendre? Hélas!

LE VIEILLARD. — (*A demi-voix.*) Tais-toi, mon enfant,
975 ne réveille pas la douleur sauvage qui affole ton père. Il vit, mais il est anéanti. Tiens fermée ta bouche, mords-la.

HYLLOS. — Tu en es sûr, vieillard, il vit?

LE VIEILLARD. — (*A demi-voix.*) Tu ne vas pas l'éveiller dans son sommeil, ni exciter et ranimer son mal inter-
980 mittent, atroce, mon enfant?

HYLLOS. — Que je souffre! sur moi pèse un mal infini : j'en perds la raison.

A ce moment, Héraclès fait un mouvement et se réveille.

HÉRACLÈS. — O Zeus! où suis-je? en quel pays? Qui
985 sont ceux chez lesquels je suis étendu, torturé par d'incessantes douleurs? Hélas! infortuné que je suis, et voici que le mal me mord encore, oh! dieux!

LE VIEILLARD. — (*A Hyllos.*) Ne savais-tu pas combien

dans Ptolémée III, XIII, 34. La seule objection qu'on puisse lui faire, c'est que ce nom ne se rencontre que chez ce géographe et que ce géographe soit postérieur de plus de six siècles à Sophocle. — Rien d'ailleurs n'est plus fréquent dans la tragédie que le vœu formulé ici par le chœur, et dans Euripide, comme on l'a remarqué, il y a toujours un personnage qui souhaite avoir des ailes pour s'envoler et échapper ainsi au malheur qui le menace. Cf. *Hippolyte*, 732; *Hécube*, 1100; *Ion*, 796, 1238 et bien souvent ailleurs. Cf. *Euripide et ses idées*, p. 76, note 2.

¹ Parmi tous les essais d'équilibre antistrophique auxquels on a voulu soumettre ce μέλος ἀπό σκηναῖς, (971-1043,) celui de G. Hermann

ἄψοφον φέρει βάσιν.

Αἰαῖ, ὄδ' ἀναύδατος φέρεται.

Τί χρῆ, θανόντα νιν, ἢ καθ'

ὑπνον ὄντα κρῖναι ;

970

ΥΛ. Οἴμοι ἐγὼ σοῦ,

πάτερ, οἴμοι ἐγὼ σοῦ μέλεος.

τί πάθω ; τί δὲ μήσομαι ; οἴμοι.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Σίγα, τέκνον, μὴ κινήσης

ἄγριαν ὀδύνην πατρὸς ὠμόφρονος·

ζῆ γὰρ προπετής· ἀλλ' ἔσχε δακῶν

στόμα σόν.

975

ΥΛ. Πῶς φῆς, γέρον ; ἢ ζῆ ;

ΠΡ. Οὐ μὴ ἔξεγερεῖς τὸν ὑπνω κάτοχον,

κάκκινήσεις κάνασθήσεις

φοιτάδα δεινὴν

νόσον, ὦ τέκνον.

980

ΥΛ. Ἄλλ' ἐπί μοι μελέφ

βάρος ἄπλετον· ἐμμέμονεν φρήν.

ΗΡΑΚΛΗΣ

ᾠΩ Ζεῦ,

ποῖ γὰς ἤκω ; παρὰ τοῖσι βροτῶν

κείμαι πεπονημένος ἀλλήκτοις

ὀδύναϊς ; Οἴμοι <μοι> ἐγὼ τλάμων·

ἢ δ' αὖτ' ἀνὰ βρύκει. Φεῦ.

985

ΠΡ. Ἄρ' ἐξήδης ὅσον ἦν κέρδος

968 αἰαῖ Herm. : αῖ (quater) L, αῖ (id.) A || ἀναύδατος Erfurd. : ἀναυδος LA || 969 θανόντα LA, φθίμενον Herm. || 971,2 οἴμοι Dind. : ὄμοι L || 973 οἴμοι L || 977 γέρον A : -ων L || 978 μὴ ἔξεγερεῖς Dawes : μῆξεγέρεις (η: super ei scripto) L, μὴ ἔξεγέρης A || 979 κάκκινήσεις κάνασθήσεις L : -σης -σης A || 982 primus post ἄπλετον interpunxit Vauvilliers || 986 οἴμοι μοι Br. : οἴμοι LA || 988 ἐξήδης LA, -ὄτησθ' Cobet. Cf. Ant. 447.

990 il valait mieux te taire et ne pas chasser pour lui de ses yeux le sommeil ?

HYLLOS. — C'est que je ne puis endurer la vue de ses souffrances.

HÉRACLÈS. — O roc de Kénæon, sur lequel j'ai élevé des autels, quelle reconnaissance, malheureux que je suis, 995 tu m'as value pour mes sacrifices, ô Zeus ! A quelle ruine tu m'as conduit, oui, à quelle ruine ! J'aurais bien dû, hélas ! ne jamais te voir, ne jamais connaître l'inexorable 1000 poussée de cette douleur qui m'affole ! Quel enchanteur, quel artisan de guérison endormira jamais, sans l'aide de Zeus, ce mal qui me tue ? S'il s'éloignait, je verrais un prodige.

Passionné.

1005 *Ah ! ah ! laissez, laissez-moi reposer, je suis si malheureux ! Où me touches-tu ? où m'étends-tu ? Tu vas me tuer, me tuer. Tu as réveillé un mal qui semblait s'assoupir.*

Plus lent.

1010 *Il s'attache à moi, ô torture ! le voilà qui revient. — (Aux gens qui l'entourent et qu'il prend pour des étrangers.) D'où venez-vous, ingrats entre tous les Hellènes ? Sur mer, dans les forêts, partout, je vous purgeais de tout mal, je m'exténuais pour vous, malheureux que je suis, et aujourd'hui que je souffre tant, personne n'emploiera-t-il le feu, ne tournera-t-il contre moi une arme secourable ?*

est le plus caractéristique : non content de diviser les anapestes en systèmes égaux, (974-7 = 983-7, 978-82 = 988-92,) il voulait encore, dans les vers lyriques qui suivent, trouver trois couples de strophes, entre lesquelles étaient intercalés, de façon à se répondre, trois groupes de chacun cinq hexamètres dactyliques. Et il va de soi qu'il ne s'abstenait pas de modifier le texte, pour établir un équilibre aussi compliqué. Le seul bon sens exige qu'on le laisse de côté : même sur la scène grecque on ne mourait pas en mesure, et l'agonie était convulsive.

σιγῆ κεύθειν, καὶ μὴ σκεδάσαι
 τῷδ' ἀπὸ κρατὸς
 βλεφάρων θ' ὕπνον ; 990

ΥΛ. Οὐ γὰρ ἔχω πῶς ἄν
 στέρξαιμι κακὸν τόδε λεύσσω.

ΗΡ. ᾠ Κηναία κρηπίς βωμῶν,
 ἱερῶν οἶαν οἶων ἐπὶ μοι
 μελέφ χάριν ἠνύσω, ᾧ Ζεῦ. 995

Οἶαν μ' ἄρ' ἔθου λώβαν, οἶαν
 ἦν μὴ ποτ' ἐγὼ προσιδεῖν ὁ τάλας
 ᾧφελον ὄσσοις, τόδ' ἀκήλητον
 μανίας ἄνθος καταδερχθῆναι. 1000
 Τίς γὰρ ἄοιδός, τίς ὁ χειροτέχνης
 ἱατορίας, ὅς τήνδ' ἄτην
 χωρὶς Ζηνὸς κατακλήσει ;
 θαυμ' ἄν πόρρωθεν ἰδοίμην.

ᾠ Εἰ, ἐἴτ' ἐἴτέ με 1005
 δύσμορον εὐνάσθαι.

Πᾶ μου ψαύεις ; ποῖ κλίνεις ;

ᾠ Απολεῖς μ', ἀπολεῖς.

ᾠ Ανατέτροφας ὅ τι καὶ μύση.

ᾠ Ηπταί μου, τοτοτοῖ, ἦδ' αὖθ' ἔρπει. Πόθεν ἔστ', ᾧ
 πάντων Ἑλλάνων ἀδικώτατοι ἄνερες, οὖς δὴ 1011
 πολλὰ μὲν ἐν πόντῳ, κατὰ τε δρῖα πάντα καθαίρων

994 οἶαν οἶων F. J. Martin : οἶαν ἀνθ' οἶων θυμάτων LA || 1004 ἰδοί-
 μην AL² : ἰδοίμ' ἄν L, ἰδοίμαν Tricl. || 1005-1043 Structuram uersuum
 quam Dind. indixit abiecio, nam binaria aequalitas, in tanto Hercu-
 lis cruciati parum probabilis, emendationibus nimis instituitur ||
 1005 sqq. εἰ εἴτ' ἐἴτέ με | δύσμορον εὐνάσθαι Wilamowitz : εἰ εἴτέ μ'
 ἐἴτέ με (sic L) δύσμορον (γρ. ὕστατον in sin. nig L²) εὐνάσαι (-άσαι A)
 ἐἴτέ με δύστανον εὐνάσαι (-άσαι A) LA, εὐνάσθαι prop. Ellendt et
 ultimum κῶλον om. Tricl. Locus incertissimus || 1009 ἀνατέτροφας
 Erfurdt : ἀντέ- LA || 1010 ἔστ', ᾧ LA, ἔστε Wilamowitz || 1012 ἐν πόντῳ
 A: ἐνιπόντῳ L || κατὰ δὲ Wakefield.

Plus rapide.

1015 *Ah ! ah ! n'y a-t-il personne qui veuille d'un coup vigoureux séparer ma tête de ce corps maudit ? Quelle torture !*

A demi-voix.

LE VIEILLARD. — (Il s'efforce de maintenir Héraclès étendu.) *Fils de ce héros, la tâche dépasse ma force : aide-moi. Mieux que personne, tes yeux découvriront un moyen de le sauver.*

1020 HYLLOS. — *Je le tiens, mais il m'est impossible de trouver ni en moi, ni ailleurs, un remède à ses maux : cela dépend de Zeus.*

Agité.

HÉRACLÈS. — *O mon enfant, où es-tu donc¹ ? Par là, par*
 1025 *là prends-moi, soulève-moi. Ah ! Quelle est ma destinée ! Il s'élançait encore, il s'élançait, le mal douloureux, terrible, sau-*
 1030 *vage qui m'a perdu !*

Plus lent.

O Pallas, Pallas, voici qu'il me déchire encore ! Mon
enfant, aie pitié de ton père, ne crains pas qu'on te blâme,
 1035 *tire ton glaive, frappe-moi sous la clavicule : c'est le moyen*
de guérir la torture dont ta mère impie a excité la rage. Ah !
si je pouvais la voir succomber aussi cruellement, oui, aussi
 1040 *cruellement qu'elle m'a tué !*

Passionné.

Hadès, fils de Zeus, doux Hadès, endors, endors-moi par
une mort rapide, et mets fin à ma souffrance.

¹ Héraclès, remarque le scholiaste, reconnaît son fils à sa voix, comme il l'a déjà reconnu par hasard, v. 794 sq., à travers la fumée du sacrifice, quand il l'a vu pleurer au milieu de la foule.

ὠλεκόμαν ὁ τάλας, καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι
οὐ πύρ, οὐκ ἔγχος τις δνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει ;

Ἦ Ε ξ,

1015

οὐδ' ἀπαράξαι κρᾶτα βίᾳ θέλει
μολῶν τοῦ στυγεροῦ ; Φεῦ φεῦ.

ΠΡ. ὦ παῖ τοῦδ' ἀνδρὸς, τοῦργον τόδε μείζον ἀνήκει
ἢ κατ' ἐμᾶν ῥώμαν· σὺ δὲ σύλλαβε. Σοὶ τε γὰρ ὄμμα
ἔμπλεον ἢ δι' ἐμοῦ σφάζειν.

ΥΛ.

Ψαύω μὲν ἔγωγε,

1020

λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν οὔτ' ἔνδοθεν οὔτε θύραθεν
ἔστι μοι ἔξανύσαι βίοτον· τοιαυτὰ νέμει Ζεὺς.

ΗΡ. ὦ παῖ, ποῦ ποτ' εἶ ;

Τῶδέ με, τῶδέ με πρόσλαβε κουφίσας.

1023

Ἦ Ε ξ, ἰὼ δαῖμον.

Θρώσκει δ' αὖθις, θρώσκει δειλαία
διολοῦσ' ἡμᾶς

ἀποτίβατος ἀγρία νόσος.

1030

ὦ Παλλὰς Παλλὰς, τόδε μ' αὖθις λωβᾶται. Ἰὼ παῖ,
τὸν φύτορ' οἰκτίρας ἀνεπίφθονον εἴρυσον ἔγχος,
παῖσον ἐμᾶς ὑπὸ κληῖδος· ἀκοῦ δ' ἄχος, ῥῆ μ' ἐχόλωσεν
σὰ μάτηρ ἄθεος, τὰν ᾧδ' ἐπίδοιμι πεσοῦσαν
αὐτῶς, ᾧδ' αὐτῶς, ὡς μ' ᾧλεσεν.

1040

ὦ Διὸς αὐθαίμων γλυκὺς Αἴδας,

1014 ἐπιτρέψει r : ἀπο- LA || 1016 βίᾳ Wakefield : βίου LA, schol. ||
1018 ἀνήκει AL² : ἀνεῖκει L || 1019 sq. σοὶ τε γὰρ ὄμμα ἔμπλεον (ὀξύτερον
superscr. L¹. Cf. schol.) ἢ δι' ἐμοῦ σφάζειν LA. Locus nondum sanatus
|| 1021 sq. ὀδυνᾶν... βίοτον Musgrave : ὀδύναν... βιότου LA || θύραθεν
ἔστι r : θυραζ' ἐν (θ super ζ scr.) ἐστὶ L || 1023 ὦ παῖ Seidler : ὦ παῖ
παῖ LA || 1026 ἰὼ A : ἰὼ ἰὼ L || 1031 ὦ Παλλὰς Παλλὰς Dind. : ἰὼ
Παλλὰς LA || 1032 φύτορ' (cf. Hesych.) Dind. : φύσαντ' LA || 1035 ἐμᾶς
A : ἡμᾶς L || ῥῆ μ' ἐχόλωσε A : ὄ μ' ἐχόλωσεν (γρ. ἐχόλωσεν in mg. L¹) L
|| 1038 τὰν Seidler : ἀν LA || 1040 sq. ὦ Διὸς αὐθαίμων (in mg add. L)
ὦ γλυκὺς Αἴδας LA, ὦ ante γλυκὺς del. Radermacher.

LE CORYPHÉE. — Je frissonne, mes amis, en voyant les tortures de notre maître ; quel héros il est et quels tour-
 1045 ments il endure !

HÉRACLÈS¹. — Que de travaux, dont le récit seul cause une cuisante fatigue, mes bras, mon dos, ont supportés ! Et jamais encore il ne m'en a été, ni par l'épouse de Zeus, ni par l'odieux Eurysthée, imposé un pareil à celui que la fille perfide d'Œnée a attaché à mes épaules, vêtement
 1050 tissu par les Érinyes et qui me tue. Collé à mes flancs, il me dévore au fond des chairs, il dessèche par son contact les artères² de mes poumons ; il a bu, tari le sang de ma
 1055 vie ; tout mon être est détruit, dompté par cette étreinte mystérieuse. Et cela n'est l'œuvre ni d'une lance brandie dans la plaine, ni de l'armée des Géants nés du sol, ni des sauvages Centaures³, ni de l'Hellade, ni d'aucun pays bar-
 1060 bare, ni d'aucune terre, si grande soit-elle, que j'aie visitée pour la purifier : c'est une femme, une faible femme, un être dénué de force virile, qui seule m'a tué, sans armes ! Mon enfant, sois vraiment à mon égard un enfant né de moi, et ne me préfère pas un être qui n'est pour toi une
 1065 mère que de nom. De tes propres mains, arrache-la du palais et mets-la dans les miennes ; je saurai nettement si tu souffres plus de mon sort que du sien, quand tu verras en quel état je mettrai justement sa beauté. Va, mon fils,

¹ Ce long monologue d'Héraclès est coupé par une crise, par des spasmes de douleur, pendant lesquels, v. 1081, 1085. 6, comme il est naturel, le mètre iambique est délaissé. On a déjà vu dans l'*Électre* un effet analogue. Cf. vol. I, p. 251, note.

² Le mot n'est pas très juste : il faut l'entendre dans le sens où nous employons le composé : trachée-artère, sur le modèle grec : ἡ τραχεῖα ἀρτηρία. Chez nous l'expression est toujours au singulier, mais pour désigner les conduits par lesquels l'air accède dans les poumons, les médecins grecs employaient quelquefois, comme ici, le pluriel. Cf. Hippocrate (Littré) VI, 203, 32 ; 302, 14, où le mot ἀρτηρία désigne les bronches ou leurs ramifications.

³ Les Centaures dans cette pièce sont toujours désignés par le mot βῆρ (cf. 556, 568, 680, 1059, 1096) puisqu'ils sont des monstres mi-hommes, mi-bêtes. Dans les *Limiers*, v. 215, pour une raison ana-

εϋνασον εϋνασον

ᾠκυπέτα μόρφ τὸν μέλεον φθίσας.

ΧΟ. Κλύουσ' ἔφριξα τάσδε συμφοράς, φίλαι,
ἄνακτος, οἷαις οἶος ᾧν ἐλαύνεται. 1045

ΗΡ. ᾠ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγφ κακὰ
καὶ χερσί καὶ νώτοισι μοχθήσας ἐγώ·
κούπω τοιοῦτον οὔτ' ἄκοιτις ἢ Διὸς
προὔθηκεν οὔθ' ὁ στυγνὸς Εὐρυσθεὺς ἔμοι,
οἶον τόδ' ἢ δολῶπις Οἰνέως κόρη 1050
καθήψεν ᾧμοις τοῖς ἔμοις Ἐρινύων
ὑφαντὸν ἀμφίβληστρον, φῖ διόλλυμαι.

Πλευραῖσι γὰρ προσμαχθὲν ἐκ μὲν ἐσχάτας
βέβρωκε σάρκας, πλεύμονός τ' ἀρτηρίας
ῥοφεῖ ξυνοικούν· ἐκ δὲ χλωρὸν αἷμά μου 1055
πέπωκεν ἤδη, καὶ διέφθαρμαι δέμας

τὸ πᾶν, ἀφράστφ τῆδε χειρωθεῖς πέδη.
Κοῦ ταυτα λόγχη πεδιάς, οὔθ' ὁ γηγενῆς
στρατὸς Γιγάντων, οὔτε θήρειος βία,
οὔθ' Ἑλλάς, οὔτ' ἄγλωσσοσ, οὔθ' ὄσην ἐγώ 1060
γαῖαν καθαίρων ἰκόμην, ἔδρασέ πω·

γυνὴ δὲ, θῆλυσ οὔσα κοῦκ ἀνδρὸς φύσιν,
μόνη με δὴ καθεῖλε φασγάνου δίχα.

ᾠ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγώς,
καὶ μὴ τὸ μητρὸς ὄνομα πρεσβεύσης πλέον. 1065

Δός μοι χεροῖν σαῖν αὐτὸς ἐξ οἴκου λαβὼν
ἐς χεῖρα τὴν τεκοῦσαν, ὡς εἰδῶ σάφα
εἰ τοῦμόν ἀλγεις μᾶλλον ἢ κείνης, δρῶν
λωθητὸν εἶδος ἐν δίκη κακούμενον.

1042 εϋνασον εϋνασον Tricl. : εϋνασόν μ'εϋνασον LA || 1044 τάσδε συμφοράς A : τᾶσδε -ᾶς L || 1045 οἷαις r : -ας LA || 1047 χερσί L, χερσί A || 1051 ἔμοις AL² : -οῖ L || 1054 πλεύμονος (ν super λ scripto) L (cf. 567, 778) : πλεόμονος A || 1056 πέπτωκεν A || 1062 θῆλυν σχοῦσα Reiske || 1069 del. Nauck.

1070 aie ce courage. Aie pitié de moi, comme en a pitié la
 foule : je crie et me lamente, comme une jeune fille. Et
 cela personne ne pourrait affirmer me l'avoir jamais vu
 faire ; sans un gémissement, toujours je suivais ma des-
 tinée douloureuse. Mais aujourd'hui, d'insensible que
 1075 j'étais, me voici devenu une femme, hélas ! Et maintenant,
 viens, approche-toi de ton père, contemple les tourments
 que j'endure, car je vais te les montrer, sans voiles. (*A*
*Hyllos, aux choreutes, aux spectateurs*¹.) Vois, regardez ce
 1080 corps misérable ; voyez ma souffrance, l'état pitoyable où
 je suis. Hélas ! infortuné, hélas ! un spasme déchirant
 vient encore de me brûler, il m'a percé les flancs ; il ne
 veut pas, sans doute, me laisser un instant de relâche, ce
 1085 mal affreux qui me dévore. O roi Hadès, reçois-moi ; éclair
 de Zeus, frappe-moi ; brandis, maître, lance contre moi,
 père, le trait de ta foudre. Il me mord de nouveau, le mal,
 il redouble, il est au paroxysme. O mes mains, mes mains,
 1090 mon dos et ma poitrine, et vous, chers bras, vous avez
 eu la force de venir à bout naguère de l'habitant de Némée,
 fléau des bouviers, ce lion formidable dont personne
 n'approchait, et de l'hydre de Lerne, et de la troupe inso-
 1095 ciable des Centaures, ces monstres à double nature qui
 avaient des jambes de cheval, ces êtres insolents, sans lois,
 si orgueilleux de leur force, et du sanglier d'Érymanthe,
 et de la bête souterraine, le chien à trois têtes² de l'Hadès,
 rejeton invincible de la redoutable Échidna, et du dragon
 1100 qui gardait les pommes d'or aux extrémités du monde. J'ai

logue, le même mot désigne les Satyres. — Ici, Héraclès peut très bien affirmer qu'il a triomphé de la force des Centaures, puisqu'il ne sait pas encore que c'est le sang de Nessos qui le tue.

¹ Il est dit dans la scholie qu'Héraclès s'adressait à ceux qui l'entouraient : il n'est pas défendu de croire qu'il parlait aussi au public. On a déjà rencontré dans l'*Ajax* une interpellation identique. Cf. vol. I, p. 49, note 2. On en trouvera une autre dans les *Limiers*, v. 77 sqq.

² C'est le nombre ordinaire (cf. Eurip. *Héraclès*, 1277) mais dans la *Théogonie*, v. 312, Cerbère a cinquante têtes. Sur les vases attiques à figures noires on se contentait d'en dessiner deux.

- Ἔθ', ὦ τέκνον, τόλμησον· οἴκτιρόν τέ με 1070
πολλοῖσιν οἴκτρον, ὅστις ὥστε παρθένος
βέβρυχα κλαίων· καί τόδ' οὐδ' ἂν εἷς ποτε
τόνδ' ἄνδρα φαίη πρὸσθ' ἰδεῖν δεδρακότα,
ἀλλ' ἀστένακτος αἰὲν εἰπόμην κακοῖς.
Νῦν δ' ἔκ τοιούτου βήλυς ἠϋρημαι τάλας, 1075
Καί νῦν προσελθὼν στήθι τλησίον πατρός,
σκέψαι δ' ὁποίας ταῦτα συμφορᾶς ὑπο
πέπονθα· δείξω γὰρ τάδ' ἔκ καλυμμάτων.
Ἴδου, θεῶσθε πάντες ἄθλιον δέμας,
ὄρατε τὸν δύστηνον, ὡς οἴκτροῦς ἔχω. 1080
Αἰαί, ὦ τάλας, αἰαί,
ἔθαλπεν ἄτης σπασμὸς ἀρτίως ὄδ' αὔθι,
διήξε πλευρῶν, οὐδ' ἀγύμναστόν μ' ἔαν
ἔοικεν ἢ τάλαινα διάβορος νόσος.
ᾠναξ Ἀΐδη, δέξαι μ'· 1085
ὦ Διὸς ἀκτίς, παῖσον.
Ἔνσεισον, ὦναξ, ἐγκατάσκηψον βέλος,
πάτερ, κεραυνοῦ. Δαίνυται γὰρ αὔθι πάλιν,
ἦνθηκεν, ἐξώρμηκεν. ᾠ χέρες, χέρες,
ὦ νῶτα καὶ στέρν', ὦ φίλοι βραχιόνες, 1090
ὑμεῖς ἐκεῖνοι δὴ καθέσταθ', οἳ ποτε
Νεμέας ἔνικον, βουκόλων ἀλάστορα,
λέοντ', ἄπλατον θρέμμα κάπρῳσῆγορον,
βία κατειργάσασθε, Λερναίαν θ' ὕδραν,
διφυῆ τ' ἄμικτον ἵπποδάμονα στρατὸν 1095
θηρῶν, ὑβριστῆν, ἄνομον, ὑπέροχον βίαν,
Ἐρυμάνθιον τε θῆρα, τόν θ' ὑπὸ χθονὸς
Ἄιδου τρίκρανον σκύλακ', ἀπρόσμαχον τέρας,

1070 τ' ἐμὲ Nauck || 1071 ὥστε P. Oxy. 1805, A : ὡς τις L || 1074 εἰπόμην schol. Ai. 318. : ἐσπόμην A et (cum gloss. ὑπέφερον superscr.) L || 1081 ὦ τάλας αἰ αἰ L, ὦ τάλας εἰ εἰ AL¹ || 1091 ὑμεῖς ἐκεῖνοι A et in lemmate schol. L, ὑμεῖς δε (sic) κεῖνοι L || 1095 διφυῆ LA, -ᾶ Dind. Cf. Phil. 1014 || 1096 ὑπέροχον Bentley : ὑπείρ- LA.

entrepris bien d'autres travaux et personne n'a élevé de trophée pour avoir triomphé de ma vigueur. Mais aujourd'hui, vous le voyez, les membres rompus, le corps en lambeaux, je suis ravagé, hélas ! par un mal aveugle, moi
 1105 qui suis né de la plus noble mère, moi que l'on nomme le fils de Zeus, maître du ciel étoilé. Pourtant, soyez certains d'une chose, quoique je sois anéanti et ne puisse faire un pas, celle qui m'a ainsi traité, je la dompterai, même en l'état où je suis. Qu'elle vienne, qu'elle approche seule-
 1110 ment ! je lui apprendrai à proclamer devant tous que dans la mort comme dans la vie, j'ai châtié les criminels.

LE CORYPHÉE. — O malheureuse Hellade ! Quel deuil je prévois pour elle, si elle perd ce héros !

HYLLOS. — Puisque tu me permets de te répondre, mon
 1115 père, écoute-moi en silence, malgré tes tortures : je ne te demanderai que ce qu'il est juste que j'obtienne. Aie confiance en moi, mais tempère la colère qui te mord le cœur. Autrement tu ne comprendrais pas que la joie que tu te promets est aussi vaine que le ressentiment dont tu souffres.

1120 HÉRACLÈS. — Abrège : je souffre et ne comprends rien à toutes tes énigmes.

HYLLOS. — Je viens te parler de ma mère, de son sort présent, de sa faute involontaire.

1125 HÉRACLÈS. — Misérable ! tu oses me rappeler encore aux oreilles ta mère, la meurtrière de ton père !

HYLLOS. — Après ce qui s'est passé, il ne convient pas de se taire.

HÉRACLÈS. — Oh ! non, certes, je suis de ton avis, après le crime qu'elle vient de commettre.

HYLLOS. — Au moins, il ne s'agit pas de cela aujourd'hui, tu en conviendras.

HÉRACLÈS. — Explique-toi, mais garde-toi de paraître un fils dénaturé.

1130 HYLLOS. — Je m'explique : elle n'est plus, elle vient de succomber.

δεινῆς Ἐχίδνης θρέμμα, τόν τε χρυσέων
 δράκοντα μήλων φύλακ' ἐπ' ἔσχατοις τόποις· 1100
 ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην,
 κοῦδεις τροπαῖ' ἔστησε τῶν ξιμῶν χερῶν.
 Νῦν δ' ὠδ' ἄναρθρος καὶ κατερρακωμένος
 τυφλῆς ὑπ' ἄτης ἐκπεπόρθημαι τάλας,
 ὃ τῆς ἀρίστης μητρὸς ὠνομασμένος, 1105
 ὃ τοῦ κατ' ἄστρα Ζηνὸς αὐδηθεὶς γόνος.
 Ἄλλ' εὖ γέ τοι τόδ' ἴστε, κἄν τὸ μηδὲν ὦ
 κἄν μηδὲν ἔρπω, τήν γε δράσασαν τάδε
 χειρώσομαι κἄκ τῶνδε· προσμόλοι μόνον,
 ἴν' ἐκδιδαχθῆ πᾶσιν ἀγγέλλειν ὅτι 1110
 καὶ ζῶν κακοῦς γε καὶ θανῶν ἔτεισάμην.

- ΧΟ. ὦ τλήμων Ἑλλάς, πένθος οἶον εἰσορῶ
 ἔξουσαν, ἀνδρὸς τοιυδέ γ' εἰ σφαλήσεται.
- ΥΛ. Ἐπεὶ παρέσχες ἀντιφωνήσαι, πάτερ,
 σιγὴν παρασχῶν κλιθί μου νοσῶν ὄμως· 1115
 αἰτήσομαι γάρ σ' ὦν δίκαια τυγχάνειν.
 Δός μοι σεαυτὸν, μὴ τοσοῦτον ὥς δάκνη
 θυμῷ δύσοργος· οὐ γὰρ ἂν γνοίης ἐν οἷς
 χαίρειν προθυμῆ κἄν ὅτοις ἀλγείς μάτην.
- ΗΡ. Εἰπὼν δ' ἀρήζεις λήξον· ὥς ἐγὼ νοσῶν 1120
 οὐδὲν ξυνίημ' ὦν σὺ ποικίλλεις πάλαι.
- ΥΛ. Τῆς μητρὸς ἦκω τῆς ἐμῆς φράσων ἐν οἷς
 νῦν ἔστιν οἷς θ' ἤμαρτεν οὐχ ἔκουσία.
- ΗΡ. ὦ παγκάκιστε, καὶ παρεμνήσω γὰρ αὖ
 τῆς πατροφόντου μητρὸς, ὥς κλύειν ἐμέ ; 1125
- ΥΛ. Ἐχει γὰρ οὕτως ὥστε μὴ σιγᾶν πρέπειν.
- ΗΡ. Οὐ δῆτα, τοῖς γε πρόσθεν ἠμαρτημένοις.

1102 τροπαῖ' (cf. 751) L: τρώπαι' A || 1106 αὐδηθεὶς edd., αὐ ὠθεὶς
 (post αὐ duae litt. (θη?) erasae) L, αὐθηδῆς A || 1117 om. A || 1123 οἷς
 θ' LA, ὡς θ' Nauck.

HÉRACLÈS. — Qui l'a tuée ? Quelle nouvelle surprenante tu m'annonces par ces paroles sinistres !

HYLLOS. — Elle s'est tuée de sa propre main, sans l'aide de personne.

HÉRACLÈS. — Malheur à moi ! avant, comme il aurait fallu, qu'elle succombât sous mes coups ?

HYLLOS. — Et ton cœur serait retourné, si tu savais tout.

1135 HÉRACLÈS. — Quel étrange préambule ! Explique ce que tu penses.

HYLLOS. — Voici toute la chose : elle a mal fait en voulant bien faire.

HÉRACLÈS. — Elle a bien fait, misérable, en tuant ton père ?

HYLLOS. — Elle pensait t'envoyer un charme d'amour, quand elle a vu entrer la nouvelle épouse¹ dans le palais ; elle s'est trompée.

1140 HÉRACLÈS. — Et qui est si grand magicien, chez les Trachiniens ?

HYLLOS. — Le Centaure Nessos lui a jadis persuadé d'affoler ton désir par ce philtre.

HÉRACLÈS. — Ah ! ah ! malheureux que je suis, c'en est fait de moi, je suis perdu². Je suis mort, oui, mort ; il n'est
1145 plus pour moi de lumière. Hélas ! je comprends le malheur où je suis. Va, mon fils, tu n'as plus de père. Appelle-moi tous tes frères, appelle la malheureuse Alcmène, qui fut en vain l'épouse de Zeus, afin que pour la dernière fois
1150 vous appreniez de moi les oracles que je connais.

HYLLOS. — Mais ta mère n'est pas ici ; elle a fini par

¹ Hyllos hait Iole, qui a été la cause de la mort de sa mère et il s'abstient de la nommer. L'expression dont il se sert pour la désigner a déjà été employée par le chœur, v. 843, avec la même intention.

² Il en était déjà persuadé, puisqu'au milieu de ses premières souffrances il a conjuré son fils de le porter à Trachis, ne voulant pas mourir en Eubée. Cf. v. 801 sq. A cette conviction personnelle se joint maintenant une raison religieuse. Jusqu'ici il s'était cru victime de quelque perfidie humaine ; il connaît désormais le sens de l'arrêt que Zeus a prononcé sur sa destinée et il n'a plus qu'à mourir.

- ΥΛ. Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τοῖς γ' ἔφ' ἡμέραν ἔρεις.
- ΗΡ. Λέγ', εὐλαβοῦ δὲ μὴ φανῆς κακὸς γεγώς.
- ΥΛ. Λέγω· τέθνηκεν ἄρτίως νεοσφαγῆς. 1130
- ΗΡ. Πρὸς τοῦ; τέρας τοι διὰ κακῶν ἔθέσπισας.
- ΥΛ. Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς, οὐδενὸς πρὸς ἑκτόπου.
- ΗΡ. Οἴμοι· πρὶν ὧς χρῆν σφ' ἐξ ἑμῆς θανεῖν χερὸς ;
- ΥΛ. Κἂν σοῦ στραφεῖη θυμὸς, εἰ τὸ πᾶν μάθοις.
- ΗΡ. Δεινοῦ λόγου κατήρξας· εἶπέ δ' ἦ νοεῖς. 1135
- ΥΛ. Ἄπαν τὸ χρῆμ', ἤμαρτε χρηστὰ μωμένη.
- ΗΡ. Χρήστ', ὦ κάκιστε, πατέρα σὸν κτείνασα δρᾶ ;
- ΥΛ. Στέργημα γὰρ δοκοῖσα προσβαλεῖν σέθεν ἀπήμπλαχ', ὧς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους.
- ΗΡ. Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων ; 1140
- ΥΛ. Νέσσος πάλαι Κένταυρος ἐξέπεισέ νιν τοιῷδε φίλτρῳ τὸν σὸν ἐκμήναι πόθον.
- ΗΡ. Ἰοῦ ἰοῦ δύστηνος, οἴχομαι τάλας·
ὄλωλ' ὄλωλα, φέγγος οὐκέτ' ἔστι μοι.
Οἴμοι, φρονῶ δὴ ξυμφορὰς ἴν' ἔσταμεν. 1145
Ἰθ', ὦ τέκνον· πατὴρ γὰρ οὐκέτ' ἔστι σοι·
κάλει τὸ πᾶν μοι σπέρμα σῶν ὀμαιμόνων,
κάλει δὲ τὴν τάλαιναν Ἀλκμήνην, Διὸς
μάτην ἄκοιτιν, ὧς τελευταίαν ἔμοῦ
φήμην πύθησθε θεσφάτων ὅσ' οἶδ' ἐγώ. 1150
- ΥΛ. Ἄλλ' οὔτε μήτηρ ἐνθάδ', ἀλλ' ἑπακτία
Τίρυνθι συμβέβηκεν ὥστ' ἔχειν ἔδραν,
παίδων δὲ τοὺς μὲν ξυλλαβοῖσ' αὐτὴ τρέφει,

1132 αὐτῆς A: αὐ- L, cf. 924 || 1134 κἂν σοῦ Schaefer: κἂν σου LA
|| στραφεῖη L: στραφοίη A || 1136 μωμένη (cf. O. C. 836) P. Oxy. 1805,
Heath: μωνόμενη LA || 1138 στέργημα LA, στέργηθρα Nauck || σέθεν
LA, ἔθεν Herm. || 1139 ἀπήμπλαχ' (cf. 120) LA, ἀπήπλαχ' (cf. O. R.
473) Elmsley || 1141 Νέσσος (cf. 558, 840) A: Νέσος L || 1150 ὅσ' A:
ὄσσο' L.

fixer son séjour à Tirynthe¹, sur le bord de la mer ; tes enfants, les uns, elle les a pris avec elle et les élève, les autres, sache-le, habitent la cité de Thèbes. Nous qui
 1155 sommes près de toi, s'il faut agir, mon père, nous t'obéirons et te servirons.

HÉRACLÈS. — Apprends donc ce que tu as à faire : voici le moment pour toi de montrer si tu es vraiment mon fils. Un oracle de mon père m'a prédit jadis qu'aucun des êtres
 1160 qui respirent ne me tuerait, mais que ce serait un mort, un habitant de l'Hadès. Ce Centaure donc, comme le marquait l'oracle divin, quand j'étais en pleine vie, il m'a tué, bien qu'il fût mort. Je vais te révéler de nouveaux oracles,
 1165 qui se réalisent comme les anciens et concordent avec eux. J'étais entré dans le bois sacré des Selles, qui habitent les montagnes et couchent sur la terre nue ; j'y inscrivis ce que me dit, avec la multitude de ses voix, le chêne consacré à mon père. Il déclarait qu'au temps actuel, au temps
 1170 présent, viendrait la fin des souffrances qui m'accablent. J'espérais des jours heureux, mais cela ne signifiait pas autre chose pour moi que la mort, car pour les morts il n'y a plus de souffrance². Puisque donc cette prédiction se réalise clairement, mon fils, il faut que tu me prêtes ton
 1175 concours sans par des délais m'exciter à de vives paroles. Au contraire, docile, aide-moi, et comprends que la plus belle des lois est d'obéir à son père.

HYLLOS. — Eh bien, mon père, bien que j'appréhende l'issue où notre entretien m'a conduit, cependant je t'obéirai
 1180 comme il te plaît.

HÉRACLÈS. — Tout d'abord donne-moi ta main droite.

¹ Ceci n'est qu'un prétexte pour ne pas introduire Alcèmène sur la scène, puisque les trois acteurs, Héraclès, Hyllos, le Vieillard, y sont déjà. — Sur le séjour d'Alcèmène à Tirynthe cf. Diodore IV, 33 sq.

² Ainsi Héraclès mentionne ici deux oracles : le second, qui nous est connu, remonte à plus de douze années. (Cf. p. 47, note.) Il fixait le temps que dureraient les épreuves d'Héraclès. L'autre, qui était plus ancien (cf. 1159, 1164 sqq.) et dont il n'a pas encore été question, annonçait de quelle manière le héros trouverait la mort. Cette mort est imminente, puisque les deux oracles concordent.

τοὺς δ' ἄν τὸ Θήβης ἄστῳ ναίοντασ μάθοις·
 ἡμεῖς δ' ὅσοι πάρεσμεν, εἴ τι χρῆ, πάτερ, 1155
 πράσσειν, κλύοντεσ ἐξυπηρετήσομεν.

HP. Σὺ δ' οὖν ἄκουε τοῦργον· ἐξήκεισ δ' ἵνα
 φανεῖσ ὁποῖοσ ὦν ἀνὴρ ἐμὸσ καλῆ.
 Ἐμοὶ γάρ ἦν πρόφαντον ἐκ πατρὸσ πάλαι,
 τῶν ἐμπνεόντων μηδενοσ θανεῖν ὕπο, 1160
 ἀλλ' ὅστισ Ἐΐδου φθίμενοσ οἰκῆτωρ πέλοι.
 Ὅδ' οὖν ὁ θῆρ Κένταυροσ, ὡσ τὸ θεῖον ἦν
 πρόφαντον, οὔτω ζῶντά μ' ἔκτεινεν θανῶν.
 Φανῶ δ' ἐγὼ τούτοισι συμβαίνοντ' ἴσα
 μαντεῖα καινά, τοῖσ πάλαι ξυνήγορα, 1165
 ἀ τῶν ὀρεῖων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
 Σελλῶν ἐσελθῶν ἄλσοσ εἰσεγραψάμην
 πρὸσ τῆσ πατρώασ καὶ πολυγλώσσοσ δρυὸσ,
 ἥ μοι χρόνω τῶ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν
 ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφεστώτων ἐμοὶ 1170
 λύσιν τελεῖσθαι· κἀδόκουσ πράξειν καλῶσ.
 Τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν θανεῖν ἐμέ.
 Τοῖσ γάρ θανοῦσι μόχθοσ οὐ προσγίγνεται.
 Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ λαμπρὰ συμβαίνει, τέκνον,
 δεῖ σ' αὖ γενέσθαι τῶδε τάνδρι σύμμαχον, 1175
 καὶ μὴ ἴπιμεῖναι τοῦμόν ὀξῦναι στόμα,
 ἀλλ' αὐτόν εἰκαθόντα συμπράσσειν, νόμον
 κάλλιστον ἐξευρόντα, πειθαρχεῖν πατρί.

YA. Ἐλλ', ὦ πάτερ, ταρβῶ μὲν εἰσ λόγου στάσιν
 τοιάνδ' ἐπελθῶν, πείσομαι δ' ἅ σοι δοκεῖ. 1180

HP. Ἐμβαλλε χεῖρα δεξιάν πρώτιστά μοι.

1158 φανεῖσ r : -νῆισ L, -νῆσ A || 1159 πρόφαντον A : πρόσφατον L ||
 1160 τῶν ἐμπνεόντων Erfurdt : πρὸσ τῶν πνεόντων LA, ἀνδρῶν πνεόντων
 Dind. || 1161 πελοῖ (prius -ει) L, -ει A || 1164 συμβαίνοντά σοι Wunder
 || 1165 del. Dobree || 1167 ἐσελθῶν A : εἰσ- L || εἰσεγραψάμην LA, ἐξ-
 Elmsley, cf. Arist. *Aves*, 982 || 1173 del. Axi || 1176 μὴ ἴπιμεῖναι A :
 μὴ πειμεῖναι (sic, αν super pei scripto) L, μὴ ἀναμεῖναι Meineke.

HYLLOS. — Dans quelle intention m'imposes-tu ce gage de foi ?

HÉRACLÈS. — Donne ta main, vite, sans méfiance à mon égard.

HYLLOS — Voici, je la tends ; je ne te contredirai point.

1185 HÉRACLÈS. — Jure sur la tête de Zeus qui m'a engendré...

HYLLOS. — De quoi faire ? Cela l'expliqueras-tu ?

HÉRACLÈS. — D'accomplir ce que je vais te dire.

HYLLOS. — Je le jure, et j'en prends Zeus à témoin.

HÉRACLÈS. — Si tu transgressais ton serment, souhaite d'en être puni.

1190 HYLLOS. — Je ne le serai pas : j'accomplirai mon vœu. Je le souhaite pourtant.

HÉRACLÈS. — Connais-tu le rocher de Zeus qui couronne l'Œta ?

HYLLOS. — Je le connais : quand je sacrifiais, je me suis souvent tenu debout à son sommet.

HÉRACLÈS. — Là donc, il faut que tu portes mon corps de tes propres mains, en te faisant aider par ceux de tes
1195 amis que tu voudras ; abats un grand nombre de chênes aux profondes racines, coupe aussi beaucoup de sauvages oliviers mâles, déposes-y mon corps, puis prends une torche ardente de pin et mets le feu au bûcher. Point de lamentations, qu'aucune larme ne soit versée ; sans gémir,
1200 sans pleurer, si tu es mon fils, fais ce que je dis ; sinon, même quand je serai sous terre, ma malédiction pèsera éternellement sur toi.

HYLLOS. — Hélas ! mon père, qu'as-tu dit ? Comme tu as agi avec moi !

HÉRACLÈS. — J'ai dit ce qu'il faut exécuter ; si tu ne le
1205 fais pas, sois le fils de qui tu voudras, mais ne sois plus appelé le mien.

HYLLOS. — Hélas ! deux fois hélas ! à quoi me convies-tu, père ? à être ton meurtrier, ton assassin ?

HÉRACLÈS. — Non pas, mais à me délivrer et à me guérir seul des maux que j'endure.

- ΥΛ. Ὡς πρὸς τί πιστὶν τήνδ' ἄγαν ἐπιστρέφεις ;
- ΗΡ. Οὐ θάσσον οἴσεις μηδ' ἀπιστήσεις ἔμοι ;
- ΥΛ. Ἰδοὺ προτείνω, κοῦδέν ἀντειρήσεται.
- ΗΡ. Ὅμνυ Διός νυν τοῦ με φύσαντος κάρα — 1185
- ΥΛ. Ἡ μὴν τί δράσειν ; Καὶ τόδ' ἐξειρήσεται ;
- ΗΡ. Ἡ μὴν ἔμοι τὸ λεχθὲν ἔργον ἐκτελεῖν.
- ΥΛ. Ὅμνυμ' ἔγωγε, Ζῆν' ἔχων ἐπώμοτον.
- ΗΡ. Εἰ δ' ἐκτὸς ἔλθοις, πημονὰς εὐχου λαβεῖν.
- ΥΛ. Οὐ μὴ λάβω· δράσω γάρ. Εὐχομαι δ' ὅμως. 1190
- ΗΡ. Οἴσθ' οἶν τὸν Οὔτης Ζηνὸς ὕψιστον πάγον ;
- ΥΛ. Οἴδ', ὡς θυτῆρ γε πολλὰ δὴ σταθεις ἄνω.
- ΗΡ. Ἐνταῦθά νυν χρὴ τοῦμὸν ἐξάραντά σε
 σῶμ' αὐτόχειρα, καὶ ξὺν οἷς χρήζεις φίλων,
 πολλὴν μὲν ὕλην τῆς βαθυρρίζου δρυὸς 1195
 κείραντα, πολλὸν δ' ἄρσεν' ἐκτεμόνθ' ὄμοθ
 ἄγριον ἔλαιον, σῶμα τοῦμὸν ἐμβαλεῖν,
 καὶ πευκίνης λαβόντα λαμπάδος σέλας
 πρῆσαι. Γόου δὲ μηδὲν εἰσίτω δάκρυ,
 ἀλλ' ἀστένακτος κἀδάκρυτος, εἴπερ εἶ 1200
 τοῦδ' ἀνδρὸς, ἔρξον· εἰ δὲ μὴ, μενῶ σ' ἐγὼ
 καὶ νέρθεν ὦν ἀραῖος εἰσαεὶ βαρύς.
- ΥΛ. Οἴμοι, πάτερ, τί εἶπας ; Οἶά μ' εἴργασαι.
- ΗΡ. Ὅποια δραστέ' ἐστίν· εἰ δὲ μὴ, πατρὸς
 ἄλλου γενοῦ τοῦ μηδ' ἔμοδς κληθῆς ἔτι. 1205
- ΥΛ. Οἴμοι μάλ' αὐθις, οἶά μ' ἐκκαλῆ, πάτερ,
 φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν.
- ΗΡ. Οὐ δητ' ἔγωγ', ἀλλ' ὦν ἔχω παιώνιον

1183 ἀπιστήσεις L, γρ. προστήσεις ἔμοι in mg L¹, προστήση γ' ἔμοι Herm. || 1193 ἐνταῦθά νυν Br. : ἐνταῦθα νῦν LA || ἐξάραντά σε edd. : ἐξαιρέντά σε L, ἐξαρέντα σε in sin. mg L¹ || 1203 τί (cf. *Phil.* 917) L, τίν' A, τί μ' r, τί δ' Jebb.

1210 HYLLOS. — Et comment, en brûlant ton corps, te guérirais-je ?

HÉRACLÈS. — Si tu t'en épouvantes, le reste, du moins, fais-le.

HYLLOS. — Je ne refuserai pas de porter ton corps.

HÉRACLÈS. — Amoncelleras-tu aussi le bûcher dont je t'ai parlé ?

HYLLOS. — Oui, seulement je n'y toucherai pas de mes propres mains ; le reste, je le ferai, et pour ce qui me
1215 regarde, tu n'auras pas à te plaindre.

HÉRACLÈS. — Cela seul suffira ; pourtant, ajoute une légère faveur à de si grands services.

HYLLOS. — Même si elle est considérable, tu seras satisfait.

HÉRACLÈS. — Tu connais, n'est-ce pas, la fille d'Eurytos ?

1220 HYLLOS. — Tu parles d'Iole, si je ne m'abuse.

HÉRACLÈS. — Tu l'as dit. Voici ce que je te recommande, mon enfant. Cette jeune fille, après ma mort, si tu veux pieusement agir, en te souvenant des serments que tu as faits à ton père, prends-la comme épouse et garde-toi de
1225 me désobéir. Qu'aucun autre homme que toi ne possède jamais celle qui a reposé à mes côtés : c'est à toi, mon fils, de t'unir à elle. Consens-y. Après m'avoir obéi dans de grandes choses, me désobéir dans de petites, c'est ruiner la gratitude que tu t'es déjà acquise.

1230 HYLLOS. — Hélas ! S'irriter contre un malade est mal, mais qui supporterait d'en voir un penser de la sorte ?

HÉRACLÈS. — Tu parles comme si tu n'avais aucun désir de faire ce que je dis.

HYLLOS. — Qui jamais, en effet, à l'égard de celle qui a été la cause unique de la mort de ma mère et pour toi de l'état où tu te trouves, qui jamais prendrait un tel être
1235 pour femme, à moins d'avoir l'esprit troublé par les Furies ? Plutôt mourir, moi aussi, mon père, que de cohabiter avec mes pires ennemis !

HÉRACLÈS. — Comme on voit bien que cet homme tient

καὶ μόνον ἰατῆρα τῶν ἔμῶν κακῶν.

ΥΛ. Καὶ πῶς ὑπαίθων σῶμ' ἂν ἰόμην τὸ σόν ; 1210

ΗΡ. Ἐἴ φοβῆ πρὸς τοῦτο, τᾶλλα γ' ἔργασαι.

ΥΛ. Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται.

ΗΡ. Ἡ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημένης ;

ΥΛ. Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μὴ ποτιψαύων χεροῖν' τὰ δ' ἄλλα πράξω κοῦ καμῆ τοῦμὸν μέρος. 1215

ΗΡ. Ἐργασίαι καὶ ταῦτα πρόσνειμαι δέ μοι χάριν βραχείαν πρὸς μακροῖς ἄλλοις διδούς.

ΥΛ. Εἴ καὶ μακρὰ κάρτ' ἔστιν, ἐργασθήσεται.

ΗΡ. Τὴν Εὐρυτείαν οἴσθα δῆτα παρθένον ;

ΥΛ. Ἰόλην ἔλεξας, ὡς γ' ἐπεικάζειν ἔμέ. 1220

ΗΡ. Ἐγνῶς. Τσοοῦτον δὴ σ' ἐπισκῆπτω, τέκνον' ταύτην, ἔμοθ' ἰσθόντος, εἴπερ εὐσεβεῖν βούλει, πατρῶων ὀρκίων μεμνημένος, προσθοῦ δάμαρτα, μηδ' ἀπιστήσης πατρί' μηδ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἔμοις πλευροῖς ὁμοῦ κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντὶ σοῦ λάβῃ ποτὲ, ἀλλ' αὐτὸς, ὦ παῖ, τοῦτο κήδευσον λέχος. 1225

Πείθου· τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἔμοι σμικροῖς ἀπιστεῖν τὴν πάρος συγγεῖ χάριν.

ΥΛ. Οἴμοι. Τὸ μὲν νοσοῦντι θυμοῖσθαι κακόν, τὸ δ' ὀδὸν ὄραν φρονούντα τίς ποτ' ἂν φέροι ; 1230

ΗΡ. Ὡς ἐργασίῶν οὐδὲν ὦν λέγω θροεῖς.

ΥΛ. Τίς γάρ ποθ', ἦ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνη μεταίτιος σοὶ τ' αἰθις ὡς ἔχεις ἔχειν, τίς ταῦτ' ἂν, ὅστις μὴ ἔξ ἀλαστόρων νοσοῖ, 1235

1211 τᾶλλα γ' A, τᾶλλα μ' L || 1216 πρόσνειμαι AL² : προνεῖμαι L || 1220 ὡς γ' Schaefer : ὡστ' LA || 1224 πείθου Dind. : πρόσθου LA || 1226 λάβῃ Elmsley : -οι LA || 1228 πείθου (cf. 470, Soph. *El.* 1015, 1207) LA, πείθου Br. || 1230 τὸ A : τῶι L || νοσοῦντι LA, -τα Wakefield || 1234 σοὶ δ' Schaefer.

peu compte de moi, quand je meurs ! Mais la malédiction
 1240 des dieux te sera réservée, si tu désobéis à mes ordres.

HYLLOS. — Hélas ! bientôt, je crois, ton langage va
 montrer comme tu souffres.

HÉRACLÈS. — En effet, mon mal était endormi et tu le
 réveilles.

HYLLOS. — Infortuné, dans quelle incertitude je suis !

HÉRACLÈS. — Parce que tu ne trouves pas juste d'obéir
 à qui t'a engendré.

1245 HYLLOS. — Mais faut-il que j'apprenne à devenir impie,
 père ?

HÉRACLÈS. — Il n'y a pas d'impiété à satisfaire mon cœur.

HYLLOS. — M'ordonnes-tu bien d'agir ainsi, en toute
 justice ?

HÉRACLÈS. — Oui, en toute justice, j'en atteste les dieux.

HYLLOS. — Alors j'agirai, j'exécuterai ton ordre, en
 1250 prenant les dieux à témoin que c'est là ton ouvrage. Je ne
 saurais paraître un criminel, quand je t'obéis, mon père.

HÉRACLÈS. — J'approuve ces dernières paroles. A cette
 promesse ajoute la promptitude à me venir en aide, mon
 fils : de cette façon, avant qu'une convulsion ou une crise
 de douleur fonde sur moi, tu m'auras déposé sur le bûcher.
 1255 Allons, hâtez-vous, emportez-moi. Il n'y a point d'autre
 terme à mes souffrances, que ma fin suprême.

HYLLOS. — Rien n'empêche que ce que tu dis soit accom-
 pli, puisque tu l'ordonnes et que tu m'y contrains, père.

Hyllos fait signe aux porteurs d'approcher avec
 la litière. — A ce moment s'ouvrent les portes du
 palais et Iole apparaît sur le seuil avec les autres
 captives.

Mélodrame.

HÉRACLÈS. — Allons, avant que mon mal se réveille, ô
 1260 ma rude âme, mets à ma bouche un frein d'acier, scelle
 mes lèvres comme deux pierres et arrête mes cris, car tu
 vas accomplir avec joie un acte qui épouvante.

ἔλοιτο ; κρείσσον κάμει γ', ὦ πάτερ, θανεῖν
ἢ τοῖσιν ἐχθίστοισι συνναίειν ὁμοῦ.

HP. Ἄνῆρ ὄδ' ὡς ἕοικεν οὐ νεμεῖν ἔμοι
φθίνοντι μοῖραν· ἀλλὰ τοι θεῶν ἄρᾳ
μενεῖ σ' ἀπιστήσαντα τοῖς ἔμοις λόγοις. 1240

ΥΛ. Οἴμοι, τάχ', ὡς ἕοικας, ὡς νοσεῖς φράσεις.

HP. Σὺ γάρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ.

ΥΛ. Δείλαιος, ὡς ἔς πολλὰ τᾶπορεῖν ἔχω.

HP. Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ φυτεύσαντος κλύειν.

ΥΛ. Ἄλλ' ἐκδιδαχθῶ δῆτα δυσσεβεῖν, πάτερ ; 1245

HP. Οὐ δυσσέβεια, τοῦμὸν εἰ τέρψεις κέαρ.

ΥΛ. Πράσσειν ἄνωγας οὔν με πανδίκως τάδε ;

HP. Ἐγωγε· τούτων μάρτυρας καλῶ θεοῦς.

ΥΛ. Τοιγὰρ ποιήσω, κοῦκ ἀπώσομαι, τὸ σὸν
θεοῖσι δεικνὺς ἔργον· οὐ γὰρ ἄν ποτε 1250
κακὸς φανεῖην σοί γε πιστεύσας, πάτερ.

HP. Καλῶς τελευτᾶς, κάπι τοῖσδε τὴν χάριν
ταχεῖαν, ὦ παῖ, πρόσθε, ὡς πρὶν ἔμπεσεῖν
σπαραγμὸν, ἢ τιν' οἴστρον, ἔς πυράν με θῆς.
Ἄγ' ἐγκονεῖτ', αἵρεσθε· παυλά τοι κακῶν 1255
αὕτη, τελευτὴ τοῖδε τᾶνδρὸς ὑστάτη.

ΥΛ. Ἄλλ' οὐδὲν εἴργει σοὶ τελειοῦσθαι τάδε,
ἐπεὶ κελεύεις κάξαναγκάζεις, πάτερ.

HP. Ἄγε νυν, πρὶν τήνδ' ἀνακινήσαι
νόσον, ὦ ψυχὴ σκληρὰ, χάλυβος 1260
λιθοκόλλητον στόμιον παρέχουσ',
ἀνάπαυε βοήν, ὡς ἐπίχαρτον
τελέουσ' ἀεκούσιον ἔργον.

1238 νεμεῖν Br. : -ειν LA || 1241 οἴμοι A : ὄμοι L || φράσεις LA, φα-
νεῖς Axl. || 1242 ἀπ' εὐνασθέντος L : ἀπευ- A || 1254 με θῆς A : μεθῆς L.
Cf. 799 || 1263 τελέουσ' Billerbeck : τελέως LA.

HYLLOS. — Soulevez-le, compagnons. Montrez-moi une
1265 grande indulgence, et témoignez aux dieux une grande
répugnance pour ce qui s'accomplit : ils l'ont engendré,
l'un d'eux est appelé son père et tranquillement ils regardent
1270 de telles tortures. L'avenir, personne ne le connaît ; le
présent, il fait notre douleur, il fait aussi la honte des
dieux, mais de tous les êtres humains celui qui en souffre
le plus, c'est celui qui supporte des maux aussi cruels.

1275 LE CORYPHÉE. — (*A Iole.*) Toi, jeune fille, ne reste pas
au palais, suis-nous. Tu viens de voir des morts terribles,
des souffrances innombrables, qu'on n'avait pas encore
endurées : tout cela est l'œuvre de Zeus.

- ΥΛ. Αἴρετ', ὄπαδοι, μεγάλην μὲν ἔμοι
 τούτων θέμενοι συγγνωμοσύνην 1265
 μεγάλην δὲ θεοῖς ἀγνωμοσύνην
 εἰδότες ἔργων τῶν πρασσομένων,
 οἳ φύσαντες καὶ κληζόμενοι
 πατέρες τοιαυτ' ἔφορῶσι πάθη.
 Τὰ μὲν οὖν μέλλουτ' οὐδεις ἔφορῶ, 1270
 τὰ δὲ νῦν ἐστῶτ' οἰκτρὰ μὲν ἡμῖν,
 αἰσχρὰ δ' ἐκείνοις,
 χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων
 τῷ τήνδ' ἄτην ὑπέχοντι.
- ΧΟ. Λείπου μῆδὲ σὺ, παρθέν', ἐπ' οἴκων, 1275
 μεγάλους μὲν ἰδοῖσα νέους θανάτους,
 πολλὰ δὲ πήματα (καὶ) καινοπαθῆ,
 κοῦδὲν τούτων ὅ τι μὴ Ζεῦς.

1266 δὲ A : τε L || θεοῖς r : -ῶν LA || 1273 πάντων Ald. : ἀπάντων L,
 θανάτους A || 1275-8 Χορός· τινὲς Ὑλλος in compendio L, Χορός ἢ
 Ὑλλος A. Versus del. Hartung || 1275 ἐπ' schol. : ἀπ' LA || 1277 καὶ
 add. Bentley || καινοπαθῆ AL^a : καινοπαγῆ LA¹.

PHILOCTÈTE



NOTICE

Le *Philoctète* a été joué en 409. Plus heureux cette année-là qu'avec son *Œdipe-Roi*, Sophocle obtint la première place au concours¹. Nous ignorons quels autres drames il fit représenter avec cette tragédie, mais nous ne pouvons qu'approuver la décision de ses juges. Le *Philoctète* où les personnages principaux, au nombre de trois seulement, sont opposés les uns aux autres avec tant de précision et de force, où les revirements d'une action à la fois si simple et si pleine résultent uniquement de l'opposition naturelle de leurs caractères, est une de ces pièces heureuses qu'on relit toujours avec plaisir². On dirait, tant elle est adroite et facile, tant les personnages ont de vivacité dans leurs impressions et de vie dans leur allure, qu'elle est l'œuvre d'un homme jeune : pourtant, en 409, Sophocle était plus qu'octogénaire. Et ce ne fut pas sa dernière œuvre.

La légende de Philoctète est connue. On en trouve les principaux éléments dans l'*Iliade*, dans l'*Odyssée*, dans les *Cypriaques*, dans la *Petite Iliade*. A ces quatre poèmes il faut aussi ajouter le témoignage des mythographes. De plus, Eschyle et Euripide, — ce dernier en 431³, vingt-

¹ Le *Philoctète* est précédé dans L, p. 79 b de deux ὑποθέσεις, l'une en hexamètres que le copiste au début a transcrits comme de la prose, l'autre d'origine alexandrine. Elle se termine par l'indication précieuse : ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου (ol. 92,3 = 410/9) πρώτος ἦν Σοφοκλῆς.

² Fénelon, on le sait, en a traduit dans son *Télémaque* les principaux passages, mais comme Philoctète fait lui-même au fils d'Ulysse le récit de ses aventures, il les a beaucoup abrégées. Le ton de la traduction est presque toujours très juste, et ce n'est que par exception qu'après son abandon Philoctète, à son réveil, « voit les vaisseaux fendre les ondes », alors que dans le texte grec, v. 279 sq., leur allure est beaucoup plus simple : ce qui ne diminue pas le désespoir du malheureux.

³ Voir l'*Argument* d'Aristophane de Byzance en tête de la *Médée*.

deux ans avant Sophocle, — avaient chacun fait jouer un *Philoctète* : leurs drames, on le sait, nous sont indirectement connus par Dion. Il importe donc de préciser ici les détails significatifs de cette légende, pour voir comment ils avaient été successivement mis en scène par le maître et par le rival de Sophocle : ce sera la meilleure manière de montrer l'originalité de ce dernier, et en même temps la simplicité et l'adresse de son art.

Philoctète, fils de Pœas, est un ancien compagnon d'Héraclès, d'origine thessalienne. Il habitait la presqu'île de Magnésie et était roi de quatre villes que cite l'*Iliade* : Méthone, Thaumacie, Mélibée et Olizone¹. Sophocle le fait vivre plus au sud, dans le pays des Maliens, sur les bords du Sperchéios². Il le rapproche ainsi de l'Œta³, et cela est intentionnel de sa part. Philoctète, après le refus d'Hyllos⁴, a mis le feu au bûcher d'Héraclès et consommé ainsi l'apothéose de son compagnon. Il fallait donc qu'il habitât dans le voisinage. Celui-ci, en mourant, lui a remis son arc et ses flèches⁵, et ce don suprême a eu une influence décisive sur la vie de Philoctète.

Pendant la seconde expédition troyenne, celle de l'*Iliade*, il part avec sept vaisseaux de chacun cinquante rameurs⁶ et traverse la mer Égée. Pendant une escale, il est piqué au pied par un serpent. Comme sa blessure s'était envenimée et qu'elle exhalait une odeur fétide⁷, il fut abandonné par ses compagnons dans l'île de Lemnos.

¹ *Iliade*, II, 716 sq.

² *Philoct.* 4, 490 sqq., 724 sqq.

³ *Philoct.* 453, 479, 490, 664, 725 sqq.

⁴ *Trach.* 1210 sqq.

⁵ *Philoct.* 670 et schol. 801 sqq. — Apollodore, II, 7, 7, 14 disait que c'était Pœas qui avait mis le feu au bûcher et reçu les armes du mourant ; il les avait ensuite léguées à son fils. Il faut que Philoctète ait connu personnellement Héraclès.

⁶ *Iliade*, II, 718 sqq. Cf. *Philoct.* 1027.

⁷ Il est souvent question dans la pièce de cette blessure, de sa purulence, de sa mauvaise odeur. Cf. *Philoct.* 7, 38 sq. 473 sq. 520, 695 sqq., 783, 824 sq., 876, 890 sq., 900, 1032, 1157, 1378. N'oublions

En quel pays avait-il été ainsi mordu? A Ténédos, disaient les uns¹. Mais cette île voisine de la côte d'Asie et à très peu de distance d'Ilion, n'est pas sur la route de Lemnos pour qui vient de la côte opposée. On chercha autre chose. On plaça l'accident dans l'îlot de Chrysé, sur la côte orientale de Lemnos. Il est d'ailleurs inutile de chercher à préciser où pouvait se trouver cet îlot, puisque de très bonne heure, nous dit-on², il disparut englouti dans la mer.

On modifia aussi d'autres détails. Dans les *Cypriaques*, Philoctète est mordu pendant un repas par un serpent d'eau, ce qu'on comprend mal. Dans Sophocle les choses sont plus naturelles. Chrysé est une île³; c'est aussi une nymphe⁴, à laquelle l'île est consacrée. Cette nymphe a un sanctuaire que cherche Philoctète, pour y offrir un sacrifice⁵. Et comme le sanctuaire est gardé — de même que l'Érechthéion d'Athènes, — par un serpent, l'animal pique l'imprudent qui y pénètre.

On le laisse donc à Lemnos, et c'est Ulysse qui sur l'ordre des Atrides est chargé de ce soin. Pour rendre, semble-t-il, son abandon plus cruel, Sophocle prévient

pas que c'est seulement depuis Pasteur que les blessures ne s'infectent plus.

¹ *Cypriaques*. Voir l'abrégé de Proclus, Didot, p. 582 b. — Le schol. de Sophocle, *Philoct.* 270 dit que Philoctète fut piqué dans l'île de Lemnos même, quand il voulait élever un autel à Héraclès. Cette version est aussi celle d'Hygin, *Fab.* 102.

² Pausanias, VIII, 33, 4.

³ *Philoct.* 269 sq.

⁴ *Philoct.* 194 et 1326 sq. — Le scholiaste, v. 194, dit que Chrysé était amoureuse de Philoctète et parce que celui-ci ne fit pas attention à Chrysé, elle devint *ωμόρφων* à son égard. Cette version a été à bon droit négligée par Sophocle : Philoctète est vieux, mal odorant, et s'il a été autrefois un prétendant d'Hélène (cf. Apollodore III, 10, 8, 2) ce temps-là est loin. — Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'opinion, rappelée ici par une seconde scholie (cf. l'*Argument* en vers du *Philoctète*) de ceux qui faisaient de *χρυσή* une épithète d'Athéna.

⁵ Sophocle n'en dit rien. Euripide est plus explicite : pour que l'expédition réussit, les Grecs devaient sacrifier sur l'autel de Chrysé ; Philoctète cherche cet autel, il contribue ainsi au salut

son public au début de la pièce¹ que la côte où on le déposa, était déserte, et dans la suite du drame² il étend cette solitude à l'île entière. Cela est singulier, car tous les spectateurs de 409, et bien avant eux les aèdes de l'*Iliade*, savaient pertinemment que Lemnos avait des habitants, des ports, un vin célèbre³. La véritable explication de ce fait étrange est assez curieuse.

Dans Eschyle, dans Euripide, le chœur de leur *Philoctète* était composé de Lemniens. Mais si le malheureux était ainsi entouré de gens du pays, comment en tant d'années, presque dix, ne lui avaient-ils pas porté secours? Comment, en particulier, ne l'avaient-ils pas ramené dans son pays? L'objection était si naturelle que les choreutes d'Euripide essayaient de la prévenir⁴, tandis que ceux d'Eschyle, ce qui ne supprimait pas la difficulté, n'en disaient pas un mot. Pour mieux arranger les choses, Sophocle, qui a soin d'abord de modifier la composition de son chœur, suppose l'île déserte et l'on accordera sans peine que Philoctète, avec son infirmité, ne pouvait que très difficilement se convaincre du contraire, puisqu'il était presque incapable

commun, c'est alors que le serpent le pique. Voilà ce que Philoctète expliquait à Ulysse au début du drame, sans le reconnaître. Cf. Dion, LIX, 9.

¹ *Philoct.* 2 et schol.

² *Philoct.* 221. — Donc d'abord une affirmation atténuée, puis une affirmation plus significative. Même artifice dans l'*OEd. à Col.* Voir plus loin, p. 149.

³ Cf. *Iliade*, XXI, 40, où Achille fait passer Lycaon dans Lemnos, l'île bien peuplée, ἔουκτιμένην, pour l'y vendre. Ailleurs, *Iliade*, XIV, 230, Lemnos est la cité où règne le roi Thoas. N'est-ce pas aussi de Lemnos, *Iliade*, VII, 467 sqq. que les Achéens font venir du vin et Eunéos, roi de l'île, n'en expédie-t-il pas mille mesures aux seuls Atrides?

⁴ Aussitôt arrivés, ils n'avaient rien de plus pressé, dit Dion LII 7 sqq. que de s'excuser, depuis tant d'années que Philoctète était dans leur île, de ne pas avoir été le trouver pour le secourir. Le malheureux n'était pas d'ailleurs complètement seul : un certain Actor, (cf. Hygin, *Fab.* 102), qui était sans doute berger à Lemnos venait souvent le voir et le consoler. Cet Actor était-il un prédécesseur de l'ἄστρουργός de l'*Électre*?

de marcher. Il avoue d'ailleurs que de temps en temps quelques étrangers abordaient sur la côte, mais quand il les priaient de le ramener en son pays, ils lui faisaient comprendre qu'il n'était pas un passager ordinaire¹. Ainsi s'expliquait ce fait inexplicable qu'après dix ans d'abandon Philoctète fût encore resté dans son île maudite.

Et la guerre continua : Achille succombe, Ajax se suicide, les Grecs n'arrivent à rien. Ils demandent à Calchas ce qu'il faut faire : celui-ci les renvoie à Hélénos. Ulysse capture ce fils de Priam et le devin leur déclare que pour prendre la ville, ils doivent amener Philoctète de Lemnos. Diomède va le chercher. Philoctète arrive, est guéri par Machaon et tue bientôt Pâris. Quelque temps après, quand Déiphobe eut épousé Héléne, Ulysse² à son tour amena de Scyros Néoptolème et lui remit les armes de son père Achille.

Nous saisissons sur le vif la différence essentielle qui sépare l'épopée de la tragédie. L'une raconte, l'autre met en scène. Pour que nous ayons sous les yeux des êtres humains animés d'une vie réelle, il faut que les faits où ils sont engagés se lient, s'organisent, se combinent, s'opposent. L'antithèse des situations accuse l'antithèse des caractères.

Quel est le véritable sujet du *Philoctète* de Sophocle ? Le salut des Grecs, dans une situation grave, dépend uniquement d'un homme envers lequel ils se sont conduits comme des misérables. Telle est l'ironie du destin. Les choses sont retournées : la victime devient maîtresse de ses bourreaux³. Dans l'épopée les faits se suivent sans s'opposer. Un jour, on abandonne Philoctète ; un autre jour, on va le chercher. Il vient sans trop de résistance, semble-t-il, et les événements prennent un autre cours.

¹ *Philoct.* 305 sqq.

² *Petite Iliade*, p. 583 b (Didot). Cf. *Odyssée*, XI, 508 sq. — Cf. *Philoct.* 604 sqq.

³ Cf. Jebb, dans son *Introduction* du *Philoctetes*, p. XIII.

Dans le drame de Sophocle, parce qu'on a devant soi un être mù par nos passions et notre vie, son ressentiment est si tenace et sa résistance si ardente qu'aucun personnage ne pouvant en venir à bout, il faut qu'une divinité se mêle à l'action pour y mettre une fin raisonnable. Par conséquent, celui qui essaiera de mater cet homme si vindicatif sera justement celui qui moins que personne a chance d'y réussir. Ulysse a été le principal artisan de l'abandon de Philoctète, comme il a soin de nous en prévenir au début de la pièce : Ulysse sera donc celui qui se chargera de conduire Philoctète à Troie. On dirait que le poète multiplie à dessein les difficultés, pour mieux nous montrer son adresse.

Mais comment Ulysse pouvait-il aborder Philoctète? Il y avait là un obstacle presque matériel qu'il n'était pas aisé de surmonter. L'héritier d'Héraclès a dans les mains, ne l'oublions pas, une arme divine qui tue infailliblement celui contre lequel il la tourne. Eschyle, il est vrai, mettait les deux hommes en présence et il ne se passait rien : Philoctète ne reconnaissait pas Ulysse. La souffrance avait altéré la mémoire du malheureux, et puisqu'il était archer, son intelligence n'était pas des plus vives. C'est du moins une suggestion de Dion¹. En soi, elle peut être plausible; au théâtre, elle ne vaut rien : supprimer une difficulté n'est pas la résoudre.

Euripide la tournait autrement. Il faisait aller à Lemnos les deux hommes que l'épopée associe souvent l'un à l'autre dans les missions graves, Diomède et Ulysse. Il suit donc la *Petite Iliade*, tout en conservant la substitution d'Eschyle². Naturellement Diomède n'avait chez lui qu'un

¹ Dion, LII, 10. — On sait que l'arc était une arme décriée, ce qui a poussé Euripide, *Héraclès*, 157 sqq. à instituer un débat sur les mérites respectifs de l'archer et de l'hoplite.

² Dans Pindare, *Pyth.* I, 52 sqq. plusieurs héros vont aussi chercher à Lemnos le fils de Pœas, mais le poète ne cite pas leurs noms. Cf. A. Puech, *Pindare II, Pythiques*, p. 31, note 3. — Le même sujet

rôle secondaire. Ulysse récitait le prologue. Il expliquait entre autres choses qu'il n'avait accepté d'aller à Lemnos que sur l'injonction formelle d'Athéna qui, dans un rêve, lui avait promis de changer si bien les traits de son visage et le ton de sa voix, que son ennemi ne le reconnaîtrait point¹. Ce qui ne l'empêchait pas, quand il voyait s'avancer vers lui, couvert de peaux de bête, le terrible archer, de rappeler ardemment à sa protectrice la promesse qu'elle lui avait faite. Et les choses se passaient sans dommage pour lui. Malgré tout, si Euripide corrigeait ici Eschyle, comme il l'a fait ailleurs, l'artifice dont il se servait n'était pas très heureux. Les métamorphoses sont permises dans l'épopée, où le merveilleux abonde; au théâtre, qui s'inspire plus directement de la réalité, elles sont déplacées².

Sophocle agit tout autrement. Ulysse ne peut aborder Philoctète, puisqu'il y va de sa vie et qu'on ne tue pas dans un drame les gens au premier acte. Un personnage inattendu lui est donc adjoint, Néoptolème.

L'ordre des faits est interverti. Dans la *Petite Iliade*, le fils d'Achille, on l'a vu, n'arrivait à Troie qu'après que Philoctète y avait déjà débarqué. Ulysse allait chercher l'adolescent à Scyros, et quand ce dernier avait rejoint l'armée, il lui remettait les armes de son père. Ici, après avoir reçu ces armes, Néoptolème accompagne Ulysse pour ramener Philoctète de l'île de Lemnos. On avait dit au fils d'Achille, pour le décider à quitter son pays, que seul il prendrait la ville de Troie; on ajoute maintenant qu'il lui faut l'aide de l'homme qui possède l'arc d'Héraclès³. Et, docile, il part le chercher avec Ulysse.

Voilà une des inventions heureuses de Sophocle.

avait inspiré Bacchylide dans un de ses dithyrambes. Cf. schol. Pind. *Pyth.* I, 100, et Blass, *Bacchyl. carmina*, ed. II, p. 163.

¹ Dion, LIX, 3.

² Ajax, il est vrai, même à côté d'Ulysse ne le voit pas, parce qu'Athéna a obscurci ses yeux, (*Ajax*, 85 sqq.), mais il est fou et la scène est courte. Cf. Jebb, *Introduction*, p. XVI.

³ *Philoct.* 114 sq., cf. 345 sqq.

Néoptolème, qui n'a pas au début fait partie de l'expédition¹, est un inconnu pour Philoctète : il l'aborde donc sans danger et gagne aisément sa confiance, tandis que dans l'ombre Ulysse dirige tout. Le jeu du drame est ainsi rendu facile autant que naturel. Mais ce n'est là, pour ainsi dire, qu'un avantage extérieur.

Néoptolème, associé avec Ulysse, est sa vivante antithèse. Il est jeune, prompt à l'action, généreux; il est l'image de son père; tous en le voyant débarquer au cap Sigée jurent qu'ils ont retrouvé Achille², et Achille, d'après son propre témoignage, qui est célèbre, haïssait comme les portes de l'Hadès l'homme qui pensait une chose et qui en disait une autre³.

Ulysse, au contraire, n'a plus cette candeur. Il est même douteux qu'il l'ait jamais connue. Il dit bien que, lorsqu'il était jeune, sa langue était paresseuse et sa main active, mais l'expérience, ajoute-t-il, l'a convaincu que la parole seule dirige les hommes⁴. Le parole est donc maîtresse de l'action, c'est-à-dire que pour ce Grec, qui symbolise si bien la mentalité de sa race, le mensonge est indifférent, pourvu qu'il apporte le succès.

Naturellement, cette déclaration révolte Néoptolème. En soi, en effet, elle est révoltante. Pourtant Ulysse, cette fois, avait une excuse sérieuse : avec Philoctète, la franchise conduisait fatalement à un échec. Si Néoptolème avait eu la naïveté de dire la vérité à celui qu'il allait chercher, ce dernier n'aurait jamais consenti à le suivre. Et pourtant il fallait bien que Troie fût prise, puisqu'elle l'a été. Le jeune homme ayant accepté de partager la mission d'Ulysse, avait aussi accepté de le seconder dans cette mission : il doit donc employer les moyens appropriés aux

¹ *Philoct.* 73, cf. 246 sq.

² *Philoct.* 357 sq.

³ *Iliade*, IX, 312 sq.

⁴ *Philoct.* 96 sqq. — Ne pas oublier la scholie du vers 99, citée par tous les éditeurs.

circonstances. Il finit par le reconnaître après une résistance honorable. Une raison suprême emporte ses derniers scrupules : s'il réussit, il sera proclamé σοφός τε κα̃γαθός¹. L'expression est à retenir. En 409, l'éphèbe athénien ne se contente plus d'être καλός κα̃γαθός. Des deux épithètes l'une, pour nous la plus significative, a vieilli. A là beauté physique la mode du temps commençait à préférer la souplesse de l'intelligence² : on peut le regretter.

Néoptolème va donc maintenant s'essayer à prouver qu'il a, lui aussi, l'esprit souple. Pour gagner la confiance de Philoctète, dès les premiers mots qu'il lui adresse, il ment en disant qu'il retourne à Scyros³, il ment ensuite en affirmant qu'il ne sait pas le nom, qu'il ne connaît pas les malheurs de son interlocuteur⁴, et après que celui-ci lui en a fait un récit passionné, il ment encore en prétendant qu'il a eu aussi à souffrir de l'injustice des Grecs à son égard⁵. Et comme Philoctète, alléché, veut des détails, Néoptolème lui en donne. Ici, sa précision devient inquiétante. Sans doute, Ulysse lui a permis de dire du mal de lui et l'y a même incité⁶. Le jeune homme use largement de la permission, quand au sujet des armes de son père, — ces armes qu'Ulysse avait eu un certain mérite à lui restituer, puisqu'elles lui avaient été attribuées par Athéna, — il raconte à Philoctète le long mensonge, où il charge les Atrides et le fils de Laërte des pires injures, les accusant de tromperie et de vol⁷. Le fils d'Achille ne savait pas altérer la vérité ; désormais cet art-là il le possède. On peut même trouver qu'il l'a acquis un peu vite. Il est vrai qu'il est grec, et

¹ *Philoct.* 119. Le mot important est en tête du vers.

² De là chez Euripide l'emploi si fréquent (cf. schol. *Médée*, 665) du mot σοφός, avec des sens si divers.

³ *Philoct.* 240.

⁴ *Philoct.* 253.

⁵ *Philoct.* 319 sqq.

⁶ *Philoct.* 64 sqq.

⁷ *Philoct.* 363 sqq. — Sa facilité d'invention rappelle un peu celle du Précepteur de l'*Électre*, racontant la mort imaginaire d'Oreste. Cf. *Sophocle* I, p. 205.

qu'il a pour maître Ulysse, qui lui avait soufflé cette calomnie¹.

Seulement, quand le jeune homme en possession de l'arc fameux conduit Philoctète vers son navire, — après que celui-ci, puisque les mensonges accumulés ont réussi, loin de résister, l'a supplié de l'embarquer, le pressant, le conjurant de se hâter, — subitement, quand il touche au but, Néoptolème défaille² : il redevient le fils d'Achille. Pourquoi ce revirement? Parce que Philoctète est à sa merci. Ce qui le prouve, c'est que pendant que le malheureux dans une crise de son mal ne pouvait faire usage ni de sa main, ni de son pied, ni d'aucun membre, Néoptolème, malgré le conseil pressant du cœur³, n'a pas profité de l'occasion. Si Philoctète résistait, s'il se défendait, s'il l'injuriait, il continuerait son rôle avec ardeur. Mais parce que le malheureux est faible, surtout parce qu'il a pleine confiance en son guide, puisqu'il s'appuie sur lui en marchant, le jeune homme recule. Et comme l'autre ne comprenant rien demande des explications, il avoue tout.

Peut-être, par un reste de naïveté, Néoptolème espère-t-il que Philoctète, cédant à ses prières et touché de sa franchise, consentira à s'embarquer pour Troie, où l'attendent une guérison prochaine et une gloire immense. Mais cet homme est le plus obstiné qui ait jamais paru sur aucun théâtre.

Cette obstination est faite de rancune, de colère, de rage. Il n'a jamais oublié, depuis près de dix ans, sa crise de désespoir, quand il s'est réveillé seul, sur le rivage de la mer, pendant qu'à l'horizon disparaissaient les navires qu'il avait amenés⁴. Il a presque honte de n'avoir pu encore se venger de cette trahison. Aussi quand on lui prend son arc, il ne cède pas; au contraire, il convie à le

¹ *Philoct.* 62 sqq.

² *Philoct.* 895.

³ *Philoct.* 835 sqq.

⁴ *Philoct.* 276 sqq.

dévorer les bêtes qui le nourrissaient¹. Le seul adoucissement à son désespoir, c'est qu'il entrevoit que si les Grecs sont venus dans son île, ils y ont été contraints par quelque nécessité : leur perte sera sa guérison². Et comme le chœur, une dernière fois avant de le quitter, le supplie passionnément de venir avec lui et de s'embarquer, à grands cris il réclame un glaive, une hache, une arme quelconque pour se couper à lui-même la tête et les vertèbres, plutôt que de céder³. En tout autre cas un pareil vœu ferait sourire. Ici, il n'est que l'expression d'une passion qui par son intensité même confine à la fureur.

Presque tous les protagonistes de Sophocle, on le sait, sont mus par une volonté impérieuse : Ajax, Antigone, Œdipe, Électre ont tous ce caractère commun. Dans ses deux derniers drames les vieillards que le poète, vieillard lui-même, a mis en scène, leur sont encore supérieurs à cet égard. Qu'on songe à Œdipe, quand il est en face de son fils Polynice. Sa dureté farouche, irréductible, n'est comparable qu'à l'obstination forcenée de Philoctète.

En face d'un tel homme, Ulysse ne peut rien malgré toute son habileté. Dans ce drame, comme il se définit lui-même, tel à chaque occasion il faut qu'on soit, tel il est⁴ : cela ne veut pas dire que ses principes soient rigides. Malgré tout, même en admettant son inquiétante maxime que la fin justifie les moyens, le jour qui éclaire son visage ne lui est pas très favorable. On a beau dire que « pour vaincre la loyauté native du fils d'Achille, son langage se fait à la fois caressant et moqueur, presque léger, comme celui d'un homme qui ne veut pas discuter sérieusement avec des scrupules d'enfant⁵ ». Il n'en reste pas moins vrai que, comme le caractère essentiel du personnage était la

¹ *Philoct.* 1146 sqq.

² *Philoct.* 1037 sqq.

³ *Philoct.* 1204 sqq.

⁴ *Philoct.* 1049.

⁵ M. Croiset, *Hist. de la Litt. gr.* III, p. 279.

diversité, on l'employait aisément dans les missions délicates, presque scabreuses. Et plus dégénérait la démocratie d'Athènes, plus l'adresse de la parole, celle des orateurs, celle des sophistes, gagnait d'influence, plus on était porté à dépouiller Ulysse du caractère héroïque qu'il avait dans l'épopée, pour ne plus faire de lui qu'un de ces êtres de probité douteuse, prêts à toute les besognes¹. Dans Euripide, sa métamorphose est terminée et il n'y gagne point². Dans Sophocle, elle est encore en train de s'accomplir. Il y a, en effet, une notable différence entre l'Ulysse de l'*Ajax* et l'Ulysse du *Philoctète*. Et personne ne prétendra que de l'une à l'autre pièce grandisse le prestige du personnage.

Ces trois hommes ainsi conçus s'opposant les uns aux autres sans aucune conciliation possible, comme d'autre part, dans un pareil drame l'intervention d'une Tecmesse quelconque n'est même pas concevable, il faut qu'une puissance supérieure intervienne et arrange tout, puisque nous sommes au théâtre : en d'autres termes, dans le *Philoctète*, le *deus ex machina* est une nécessité. Ulysse avait proclamé hautement dans le cours de la pièce qu'il agissait au nom de Zeus³. C'est aussi la volonté de Zeus⁴ que son fils Héraclès fait connaître à Philoctète en lui apparaissant : il faut qu'il aille à Troie, qu'on le guérisse, qu'il tue l'amant d'Hélène, qu'il devienne célèbre⁵. Et Philoctète, qui reconnaît la voix chère de son compagnon d'autrefois, s'incline sans objecter un mot. Puis comme on s'attache aux choses même qui ont fait souffrir, il dit un

¹ Radermacher, *Einleitung zum Philoktetes*, p. 15.

² Voir Euripide et ses idées, p. 231-240.

³ *Philoct.* 989 sq.

⁴ *Philoct.* 1415. — En laissant les choses suivre leur cours, Philoctète retournait chez lui, mais Sophocle ne pouvait pas modifier la tradition homérique. Donc, quand Héraclès déclare en apparaissant sur le *λογεῖον* qu'il vient au nom de Zeus, il pouvait aussi ajouter au nom d'Homère. Cf. Tycho v. Wilamowitz-Möllendorff, *Die dramatische Technik des Sophokles VI, Philoktet*, p. 311 sq.

⁵ *Philoct.* 1424 sqq. Cf. *Petite Iliade*, p. 583 b. (Didot).

adieu ému à l'île de Lemnos, au mâle fracas de la mer qui l'entoure et il part. Ses épreuves sont terminées. A Troie, les promesses divines se réalisent, et, la guerre finie, le glorieux fils de Pœas ne tarde pas à rentrer heureusement dans son pays¹, neuf à dix ans avant Ulysse : les dieux lui devaient bien ce dédommagement.

¹ *Odyssée*, III, 190.

PHILOCTÈTE

Dans l'île de Lemnos, sur le bord de la mer. Solitude. Au premier plan s'élève un rocher, percé à quelques mètres du sol par une caverne. A gauche, une maigre source. — Entre avec précaution Ulysse ; il est âgé d'une cinquantaine d'années. Néoptolème le suit ; il est tout jeune. Un serviteur les accompagne.

ULYSSE. — Voici le rivage de l'île de Lemnos ; il est désert, inhabité. C'est ici, toi dont le père fut le plus valeureux des Hellènes, fils d'Achille, Néoptolème⁴, que je
5 déposai naguère le fils de Pœas, le Malien. J'en avais reçu l'ordre de nos chefs, parce que son pied suppurait à cause d'un mal dévorant ; nous ne pouvions plus, tranquilles, faire de libations, ni de sacrifices ; sans cesse il remplissait
10 tout le camp de sauvages imprécations, criant, gémissant. Mais à quoi bon rappeler tout cela ? Ce n'est pas pour nous le temps des longs discours : il pourrait apprendre mon arrivée et je rendrais inutile tout le stratagème par lequel
15 bientôt je le prendrai, j'espère. A toi maintenant de me seconder en ce qui reste, et de chercher où il y a ici un rocher percé de part en part, si bien que dans la saison froide le soleil s'y pose en deux endroits, et que pendant l'été, par la double ouverture, le souffle de l'air y apporte
20 le sommeil. Un peu au-dessous, à gauche, peut-être verras-tu l'eau d'une source, si du moins elle coule encore. Approche-toi sans faire de bruit, dis-moi s'il habite le même endroit, en ce lieu-ci, ou s'il se trouve ailleurs. Tu apprendras

⁴ Le poète, ici comme ailleurs (cf. vol. I, p. 212, note 1) présente lui-même au public ses personnages, qui s'interpellent tour à tour (cf. v. 26) par leur propre nom.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

Ἄκτῃ μὲν ἦδε τῆς περιρρύτου χθονὸς
Λήμνου, βροτοῖς ἄστιπτος οὐδ' οἴκουμένη,
ἔνθ', ὦ κρατίστου πατρός Ἑλλήνων τραφεῖς
Ἄχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιά
Ποῖαντος υἷδν ἐξέθηκ' ἐγὼ ποτε, 5
ταχθεῖς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσφ καταστάζοντα διαβόρφ πόδα,
ὄτ' οὔτε λοιβῆς ἡμῖν οὔτε θυμάτων
παρῆν ἐκήλοισ προσθιγεῖν, ἀλλ' ἀγρίαις
κατεῖχ' ἀεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις, 10
βοῶν, στενάζων. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν ; ἀκμὴ γάρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων,
μὴ καὶ μάθη μ' ἦκοντα κάκχέω τὸ πᾶν
σόφισμα τῶ νιν αὐτίχ' αἰρήσειν δοκῶ.
Ἄλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοιφ' ὑπηρετεῖν, 15
σκοπεῖν θ' ὅπου ἄστ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
τοιᾶδ', ἔνθ' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ
πάρεστιν ἐνθάκησις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλλίου πέμπει πνοή.
Βαῖδν δ' ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἄν 20
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἔστι σῶν.
Ἄ μοι προσελθὼν σίγα σήμαιν' εἴτ' ἔχει
χῶρον τὸν αὐτὸν τόνδε γ' εἴτ' ἄλλη κυρεῖ,

2 ἄστιπτος L, schol., cf. 33 : -ειπτος A || 6,7 transp. Nauck || 10
κατεῖχ' A : -είχετ' L || 13 sq. del. Richter || 16 σκοπεῖν θ' AL⁴ : -εἶν L ||
22 ἔχει libri, ἐκεῖ Canter || 23 τὸν αὐτὸν Blaydes, πρὸς αὐτὸν libri ||
τόνδε γ' A : τόνδ' L, τόνδ' ἔτ' Elmsley.

ensuite ce qui me reste à te dire, je te l'expliquerai et tout
25 marchera d'accord entre nous deux.

NÉOPTOLÈME. — Roi Ulysse, pour faire ce que tu dis, je n'ai pas besoin d'aller loin : je pense que j'aperçois une grotte comme celle dont tu viens de parler.

ULYSSE. — En haut ? en bas ? Je ne distingue point.

NÉOPTOLÈME. — Là, au-dessus, on n'entend aucun bruit de pas.

30 ULYSSE. — Prends garde que pour faire la sieste il ne se soit mis en plein air.

NÉOPTOLÈME. — Je vois une demeure vide ; il n'y a personne.

ULYSSE. — Et dedans tu ne trouves rien qui ait été mis en réserve, et qui prouve qu'elle est habitée ?

NÉOPTOLÈME. — Si, un lit de feuilles, comme pour y passer la nuit.

ULYSSE. — Et le reste est vide ? Il n'y a rien à l'intérieur ?

35 NÉOPTOLÈME. — Si, une coupe en bois, œuvre de quelque artisan grossier ; et voici aussi de quoi faire du feu.

ULYSSE. — Cela lui appartient : ce sont ses provisions.

NÉOPTOLÈME. — Ah ! voici autre chose : des loques qui sèchent au soleil ; elles sont pleines d'un pus épais¹.

40 ULYSSE. — Notre homme habite ici ; c'est clair ; il est quelque part, dans le voisinage. Comment, en effet, puisqu'il a depuis si longtemps le pied malade, pourrait-il aller au loin ? Il est sorti pour chercher de la nourriture ou quelque plante qui calme sa souffrance, s'il en connaît
45 quelque part. — Envoie donc en observation le serviteur ici présent, de peur que Philoctète ne me surprenne à l'improviste : il aimerait mieux me prendre, plutôt que tous les Argiens

NÉOPTOLÈME. — Il s'en va et le sentier sera bien gardé.

¹ Le détail significatif est réservé pour la fin. Il est vrai que ce détail est répugnant, mais le mot *νοσηλεία* du texte grec n'a pas exactement le sens du mot français qui le traduit et, d'autre part, l'asepsie, chacun le sait, est une chose toute moderne. Cf. *Notice*, p. 68, note 7.

ὡς τὰπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης,
 ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴη. 25

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ

Ἄναξ Ὀδυσσευ, τοῦργον οὐ μακρὰν λέγεις·
 δοκῶ γὰρ οἶον εἴπας ἄντρον εἴσορᾶν.

ΟΔ. Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν ; οὐ γὰρ ἔννοῶ.

ΝΕ. Τόδ' ἐξῦπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς κτύπος.

ΟΔ. Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῆ. 30

ΝΕ. Ὅρῳ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.

ΟΔ. Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστὶ τις τροφή ;

ΝΕ. Στιπτή γε φυλλάς ὡς ἐναυλίζοντί τω.

ΟΔ. Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοῦδέν ἐσθ' ὑπόστεγον ;

ΝΕ. Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαουρουργοῦ τινος 35
 τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.

ΟΔ. Κεῖνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

ΝΕ. Ἴου ἰού· καὶ ταυτά γ' ἄλλα θάλπεται
 βράκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

ΟΔ. Ἄνῆρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς, 40
 κᾶστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
 κῶλον παλαιῶ κηρὶ προσβαίη μακρὰν ;
 Ἄλλ' ἢ 'πὶ φορβῆς νόστον ἐξελέλυθεν,
 ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.

Τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπὴν, 45
 μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσῶν· ὡς μᾶλλον ἂν
 ἔλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἄργείους λαβεῖν.

ΝΕ. Ἄλλ' ἔρχεται τε καὶ φυλάσσεται στίβος.

24 κλύης r : -οις LA || 25 ἴη Camerarius : εἴη libri || 29 καὶ στίβου γ' Camerarius : καὶ στίβου τ' libri, ἐξῦπερθεν· ἐκ στίβου τ' Radermacher || κτύπος L : τύπος A || 30 καταυλισθεὶς L : κατακλιθεὶς A || 32 τροφή libri, τροφή Welcker || 33 στιπτή libri : στείπτη Eustathius || 36 ἀνδρὸς τέχνημα Br. || 40 ἀνὴρ Br. : ἀνὴρ libri, cf. *At.* 9 || 47 λαβεῖν L : μολεῖν A.

— (*Après que l'homme s'est éloigné.*) Si tu attends quelque chose de moi, dis-le en une seconde explication.

Un silence.

50 ULYSSE. — Fils d'Achille, il faut, pour ce qui t'amène, être courageux non pas seulement en action, mais si tu entends quelque chose d'étrange en ce qui me reste à te dire, il faut me seconder, car tu es venu pour cela.

NÉOPTOLÈME. — (*Avec inquiétude.*) Qu'ordonnes-tu donc ?

ULYSSE. — (*Il pèse ses mots.*) Il faut avec des paroles que
 55 tu t'arranges de façon à tromper Philoctète. Quand il te demandera qui tu es, d'où tu viens, réponds que tu es le fils d'Achille, — là-dessus pas de dissimulation, — que tu fais voile pour rentrer chez toi, après avoir quitté l'armée navale des Achéens, contre lesquels tu as conçu une grande
 60 haine, parce qu'après t'avoir fait venir de ton pays par leurs prières, quand ils n'avaient que ce seul moyen de prendre Ilion, ils n'ont pas daigné à ton arrivée te donner les armes d'Achille, que tu réclamais à bon droit, et les ont livrées au contraire à Ulysse. Dis tout ce que tu voudras
 65 contre moi, les pires, les dernières des injures. En cela tu ne me feras aucune peine. Si tu agis autrement, tu jetteras le malheur sur tous les Argiens. Si, en effet, nous ne nous emparons pas de l'arc de Philoctète, il ne t'est pas possible de ravager la plaine de Dardanos. Or, apprend comment
 70 je ne puis, moi, aborder cet homme, tandis qu'à toi, cela t'est loisible en toute sûreté et sans rien craindre. Tu as fait voile ici sans avoir rien juré à personne, sans y être forcé¹ ; tu ne faisais pas partie de l'expédition au début ; moi, au contraire, je ne puis rien nier de tout cela. C'est pourquoi,
 75 si maître de son arc, il apprend que je suis ici, je suis un homme mort et je t'entraînerai en même temps dans ma perte. Cette fois-ci, il faut donc employer la ruse : ainsi tu lui déroberas ces armes invincibles. Je sais bien, enfant,

¹ Ulysse, homme prudent, avait tâché d'esquiver l'expédition. Cf. 1025 sq.

Σὺ δ' εἶ τι χρῆζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.

ΟΔ. Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας 50
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ' ἦν τι καινὸν ὦν πρὶν οὐκ ἀκήκοας
κλύης, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕ. Τι δῆτ' ἄνωγας ;

ΟΔ. Τὴν Φιλοκτῆτου σε δεῖ 55
ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων.
“Ὅταν σ' ἐρωτῆ τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν, Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν
στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἕχθος ἐχθήρας μέγα,
οἱ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν, 60
μόνην ἔχοντες τήνδ' ἄλωσιν Ἰλίου,
οὐκ ἠξίωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὖτ' Ὀδυσσεὶ παρέδοσαν· λέγων ὅσ' ἂν
θέλης καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά. 65
Τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάση
μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον.
“Ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχὶ, σοὶ δ' ὀμιλία 70
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ
οὔτ' ἐξ ἀνάγκης οὔτε τοῦ πρώτου στόλου,
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἔστ' ἀρνήσιμον.
“Ὡστ' εἰ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται, 75
ἴλωλα καὶ σὲ προσδιαφθερῶ Ξυνῶν.
Ἄλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεύς

55 λόγοισιν libri, δόλοισιν Gedike || ἐκκλέψεις r. : -ψηῖς LA || 61
μόνην A : μόνην δ' L || 66 τούτων (τούτῳ Buttman) γὰρ οὐδέν μ' (οὐδέν'
L) ἀλγυνεῖς AL¹, ...οὐδέν ἀλγυνεῖ μ' Dind. || 76 προσδιαφθεῖρω Tournier.

que par nature tu n'es pas fait pour tenir un langage de
 80 ce genre, ni pour inventer un artifice ; pourtant, — car,
 vraiment, c'est douce chose que de tenir en ses mains la
 victoire, — aie cette audace ; nous nous montrerons justes
 une autre fois. Aujourd'hui, sans aucun scrupule, pour
 quelques instants de la journée¹, livre-toi à moi, et ensuite,
 85 pendant tout le reste du temps, sois proclamé le plus
 religieux de tous les mortels.

NÉOPTOLÈME. — (*Avec embarras.*) Ce que je souffre à
 entendre, fils de Laërte, je déteste aussi de l'exécuter ; je
 ne suis pas né pour agir par ruse perfide, et il en était de
 même, on l'affirme, de celui qui m'a donné la vie. Je suis
 90 prêt à enlever cet homme par la violence, non par la ruse :
 avec son pied unique il ne pourra pas triompher de notre
 nombre, par la force. Toutefois, envoyé pour te seconder,
 j'ai peur qu'on ne m'appelle un traître. Je préfère, cepen-
 95 dant, roi, tout en agissant bien, échouer, plutôt que de
 triompher, en agissant mal.

ULYSSE. — (*Avec un peu d'ironie.*) Fils d'un illustre père,
 moi aussi jadis quand j'étais jeune, j'avais la langue pares-
 seuse et la main active. Mais aujourd'hui que j'en ai fait
 l'expérience, je vois que, dans la vie des hommes, c'est la
 parole et non l'action qui conduit tout.

100 NÉOPTOLÈME. — Que m'ordonnes-tu donc, sinon de
 mentir ?

ULYSSE. — Je te dis, moi, de prendre Philoctète par
 ruse.

NÉOPTOLÈME. — Mais pourquoi faut-il l'emmenner par
 ruse plutôt que par persuasion ?

ULYSSE. — Jamais il ne t'écouterà ; or, par violence tu
 ne saurais le prendre.

NÉOPTOLÈME. — Sa vigueur le met donc si merveilieu-
 sement à l'abri du danger ?

105 ULYSSE. — Et ses flèches inévitables qui portent la mort
 devant elles.

¹ L'action du *Philoctète* ne dure, en effet, que quelques heures.

ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικῆτων ὅπλων.

Ἐξοῖδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα

τοιαῦτα φωνεῖν μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά· 80

ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτήμα τῆς νίκης λαβεῖν,

τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.

Νῦν δ' εἰς ἀναιδῆς ἡμέρας μέρος βραχὺ

δός μοι σεαυτὸν, κῆῖτα τὸν λοιπὸν χρόνον

κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν. 85

ΝΕ. Ἐγὼ μὲν οὖς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,

Λαερτίου παῖ, τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ·

ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,

οὔτ' αὐτὸς οὔθ', ὥς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.

Ἄλλ' εἴμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν 90

καὶ μὴ δόλοισιν· οὐ γὰρ ἐξ ἑνὸς ποδὸς

ἡμᾶς τοσοῦσδε πρὸς βίαν χειρώσεται.

Πεμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης ὄκνω

προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἄναξ, καλῶς

δρῶν ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον ἢ νικᾶν κακῶς. 95

ΟΔ. Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς ὦν νέος ποτὲ

γλῶσσαν μὲν ἄργον, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·

νῦν δ' εἰς ἔλεγχον ἐξιῶν ὄρω βροτοῖς

τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τᾶργα, πάνθ' ἠγουμένην.

ΝΕ. Τί οὔν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν ; 100

ΟΔ. Λέγω σ' ἐγὼ δόλω Φιλοκτῆτην λαβεῖν.

ΝΕ. Τί δ' ἐν δόλω δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν ;

ΟΔ. Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕ. Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος ;

ΟΔ. Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον. 105

79 παῖ Erfurd : καὶ libri || 81 τοι A, τι L || 82 δ' Λ : θ' L, τ' r || 87 πράσσειν libri, πλάσσειν Richter || 91 καὶ μὴ libri, οὐ μὴν Radermacher || 100 τί οὔν μ' (cf. Septem, 704) libri, τί μ' οὔν Wakefield || 105 ἰοὺς γ' Dobree.

NÉOPTOLÈME. — Mais alors, cet homme-là, ce n'est même pas sans danger qu'on l'aborde ?

ULYSSE. — Non, à moins que par ruse tu ne t'en sois rendu maître, comme je le dis.

NÉOPTOLÈME. — Tu n'estimes donc pas chose honteuse de préférer des mensonges ?

ULYSSE. — Non, si le mensonge apporte le succès.

110 NÉOPTOLÈME. — (*Avec emportement.*) Ah ! de quel front peut-on tenir pareil langage ?

ULYSSE. — (*Froidement.*) Quand un acte est profitable, l'hésitation est une sottise.

NÉOPTOLÈME. — Mais quel profit y a-t-il pour moi à ce que cet homme aille à Troie ?

ULYSSE. — Troie ne peut être prise que par les flèches qu'il possède.

NÉOPTOLÈME. — Celui donc qui la ravagera, comme vous l'affirmiez, ce n'est pas moi ?

115 ULYSSE. — Tu ne la ravageras pas sans elles, ni elles sans toi.

NÉOPTOLÈME. — (*Hésitant encore.*) Alors, s'il en est ainsi, il faudrait les prendre.

ULYSSE. — Si tu le fais, pour toi l'avantage est double.

NÉOPTOLÈME. — Double ? Instruis-moi, peut-être ne refuserais-je pas d'agir.

ULYSSE. — Tu seras proclamé habile et vaillant à la fois.

120 NÉOPTOLÈME. — (*Résolu.*) Soit, j'agirai, je surmonterai toute honte.

ULYSSE. — Te rappelles-tu bien mes conseils ?

NÉOPTOLÈME. — N'en doute pas, du moment que j'ai consenti.

ULYSSE. — Reste donc et attends ici Philoctète ; moi, je m'en vais pour qu'il ne me surprenne pas en ce lieu, et l'homme qui épie sa venue, je vais le renvoyer au vaisseau. Si
125 vous me paraissez trop tarder, je dépêcherai ici de nouveau ce même homme, après l'avoir déguisé en pilote, pour qu'on ne le reconnaisse point. Tu écouteras, mon enfant,

- ΝΕ. Οὐκ ἄρ' ἐκείνω γ' οὐδὲ προσμειξάσαι θρασύ ;
 ΟΔ. Οὐ, μὴ δόλω λαβόντα γ', ὡς ἐγὼ λέγω.
 ΝΕ. Οὐκ αἰσχρὸν ἠγῆ δῆτα τὸ ψευδῆ λέγειν ;
 ΟΔ. Οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψευδοῦς φέρει.
 ΝΕ. Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λακεῖν ; 110
 ΟΔ. Ὅταν τι δρῶς εἰς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.
 ΝΕ. Κέρδος δ' ἐμοὶ τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν ;
 ΟΔ. Αἰρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.
 ΝΕ. Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων, ὡς ἐφάσκειτ', εἴμ' ἐγὼ ;
 ΟΔ. Οὐτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς οὐτ' ἐκεῖνα σοῦ. 115
 ΝΕ. Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἂν, εἴπερ ᾧδ' ἔχει.
 ΟΔ. Ὡς τοῦτό γ' ἔρξας δύο φέρῃ δωρήματα.
 ΝΕ. Ποίω ; μαθὼν γὰρ οὐκ ἂν ἄρνοίμην τὸ δρᾶν.
 ΟΔ. Σοφός τ' ἂν αὐτός κἀγαθὸς κεκλήῃ ἄμα.
 ΝΕ. ἴτω· ποιήσω, πάσαν αἰσχύνην ἀφείς. 120
 ΟΔ. Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρήνεσα ;
 ΝΕ. Σάφ' ἴσθ' ἐπέεπερ εἰσάπαξ συνήνεσα.
 ΟΔ. Σὺ μὲν μένων νυν κείνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,
 ἐγὼ δ' ἄπειμι, μὴ κατοπτευθῆ παρῶν,
 καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελεῖν πάλιν. 125
 Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι
 κατασχολάζειν, αὐθις ἐκπέμψω πάλιν
 τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
 μορφὴν δολώσας, ὡς ἂν ἀγνοῖα προσῆ·

106 οὐδὲ A : οὔτε L || 108 δῆτα τὸ Vauvilliers, δῆ τάδε L, δῆτα τὰ A, δηλαδὴ Cavallin || 110 λακεῖν L : λαλεῖν AL² || 112 δ' ἐμοὶ L, δέ μοι A || 116 θηρατέ' οὖν Tricl. : -τέα LA || 118 ποίω (cf. schol. in sin. mg.) L⁴ : ποίωι L || 119 αὐτός Vauvilliers : αὐτός LA || κεκλήῃ edd. : κέκλησ' LA, κεκλήῃ L² || 121 μνημονεύσεις Herwerden || 123 νῦν L || 126 δοκῆτέ τι r : δοκῆτ' (prius. δοκεῖτ' L) ἔτι LA || 127 αὐθις (cf. 342) A : αὐτις L || ἐκπέμψω A : -πω (ψω superscr.) L || 129 ἀγνοῖα (cf. Trach. 350) LA, -ία Tricl.

130 ses artificieuses paroles et tu saisisras en chacune d'elles ce qui importe. Je regagne le navire et te laisse l'affaire. Puisse celui qui nous mène, Hermès, le dieu des ruses, être notre guide, ainsi qu'Athéna Poliade, la déesse de la Victoire, qui toujours me conserve la vie sauve !

Ulysse sort. Le chœur entre : il est composé de quinze marins du navire de Néoptolème.

A mi-voix.

135 LE CHŒUR. — *Que faut-il, maître, que faut-il, étranger sur une terre étrangère, que je cache ou que je dise en face de cet homme soupçonneux ? Explique-le-moi, car il est plus habile et plus sage qu'un autre, celui qui tient en main le*
140 *sceptre divin de Zeus¹. Le pouvoir souverain que tu possèdes, mon enfant, t'est venu de tes aïeux : c'est pourquoi dis-moi en quoi faut-il que je te serve.*

Mélodrame.

NÉOPTOLÈME. — *(Il montre la grotte de Philoctète.)* Peut-
145 être veux-tu en ce moment apercevoir au loin le lieu qu'il habite ; regarde, n'aie pas peur ; mais quand viendra le terrible promeneur, quitte cette demeure, tiens-toi toujours à portée de ma main, et efforce-toi de me servir selon le besoin du moment.

A mi-voix.

150 LE CHŒUR. — *Ce que tu me dis là est depuis longtemps l'objet de mon souci, prince : avoir des yeux qui fassent bonne garde, dans ton intérêt surtout. Mais maintenant explique-moi en quelle habitation il séjourne, en quel lieu il se trouve.*
155 *Le savoir n'est pas inopportun pour moi, pour éviter qu'il ne*

¹ Même quand celui qui tenait ce sceptre était encore tout jeune, presque un enfant. Ce qui n'empêche pas le chœur, — ou plus exac-

οὐ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου
 130 δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.
 Ἐγὼ δὲ πρὸς ναὺν εἶμι, σοὶ παρεῖς τάδε·
 Ἐρμῆς δ' ὁ πέμπων δόλιος ἠγήσαιο νῦν
 Νίκη τ' Ἀθάνα Πολιάς, ἧ σφάζει μ' ἀεὶ.

ΧΟΡΟΣ

Τί χρῆ, τί χρῆ με, δέσποτ', ἐν ξένα ξένον
 Str. 1.
 στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν ;
 136 φράζε μοι.

Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας
 προὔχει καὶ γνώμα παρ' ὄτῳ τὸ θεῖον
 Διὸς σκηπτρον ἀνάσσειται.
 140 Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
 πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε
 τί σοι χρεῶν ὑπουργεῖν.

ΝΕ. Νῦν μὲν, ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
 προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κεῖται,
 145 δέρκου θαρσῶν· ὁπότεν δὲ μόλη
 δεινὸς ὀδύτης, τῶνδ' ἐκ μελάθρων
 πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν
 πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟ. Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ,
 Ant. 1.
 φρουρεῖν ὄμμ' ἐπὶ σφ' μάλιστα καιρῶ·
 151 νῦν δέ μοι
 λέγ' αὐλάς ποίας ἔνεδρος
 ναεῖ καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
 μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον,
 155

130 αὐδωμένου AL²: αὐδὴν μένον (?) L || 134 Ἀθάνα (cf. *Ai.* 14, 74....)
 Eustathius: Ἀθηνᾶ libri || 135 με, δέσποτ' Tricl.: δέσποτά μ' libri ||
 139 γνώμα A: -μας L || 144 νῦν μὲν ἴσως γὰρ LA: νῦν μὲν γὰρ ἴσως r ||
 τόπον LA: prius -ων L || ἐσχατιαῖς (cf. *Il.* XI, 524) LA: -ās r || 147 sic
 interpunxit Dind., auctore schol. || 148 αἰεὶ L || 150 σφ., ἄναξ, τὸ σὸν
 φρουρεῖν LA, τὸ σὸν del. Tricl.

me surprenne en tombant sur moi je ne sais d'où. Quel est le lieu, l'endroit où il se repose? Quelle route suit-il? est-il dans sa grotte? est-il dehors?

Mélodrame.

NÉOPTOLÈME. — Tu vois cette demeure à double ouverture où l'on couche sur le roc ?

LE CORYPHÉE. — (*Il jette un regard dans la grotte et voit qu'elle est vide.*) Mais, l'infortuné, où s'en est-il allé ?

NÉOPTOLÈME. — Il est clair pour moi qu'afin de chercher sa nourriture il suit tout droit ce sentier-ci, dans le voisinage, quelque part. Tel est, raconte-t-on, le genre de vie qu'il mène : misérable, il perce misérablement les bêtes sauvages avec ses flèches ailées, et personne ne s'approche de lui pour le guérir de ses maux.

Plus vif.

LE CHŒUR. — *J'ai pitié de lui : personne ne le soigne, il n'a près de lui aucun visage familier, le malheureux ; il est toujours seul ; il souffre d'un mal cruel et il est sans défense en face de la nécessité toujours renaissante. Comment donc, comment l'infortuné peut-il résister? O bras des dieux ! Générations des hommes, que vous êtes à plaindre, si l'existence dépasse pour vous la commune mesure!*

Cet homme, qui est peut-être l'égal des plus nobles familles, qui n'est inférieur à personne, privé de tout dans

tement un des chefs du chœur, coryphée ou parastate, — quand Philoctète arrive, de conseiller à son maître, qu'il voit un peu inquiet, de se rappeler son rôle, pour le bien jouer. Cf. v. 210.

¹ La pensée est bien connue : plus l'homme s'élève, plus profonde est sa chute. Philoctète le rappelle lui-même v. 505 sq., à la fin d'une supplication célèbre. Mais en quoi la vie de ce malheureux a-t-elle dépassé la commune mesure ? Il est fils de roi, il a mené sept vaisseaux à Troie et surtout il a reçu l'arc d'Héraclès. Cet arc, qui l'a rendu fameux, a été pour lui, il l'avoue v. 777 sqq., une cause de malheurs, comme pour celui qui le lui avait donné.

μη προσπεσών με λάθη ποθέν·
 τίς τόπος, ἢ τίς ἔδρα, τίν' ἔχει στίβον,
 ἔναυλον, ἢ θυραῖον ;

NE. Οἶκον μὲν ὄρθς τόνδ' ἀμφίθυρον
 πετρίνης κολίτης. 160

XO. Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν ;

NE. Δῆλον ἔμοιγ' ὡς φορβῆς χρεῖα
 στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.
 Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
 λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα 165
 πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερόν σμυγερώς,
 οὐδέ τιν' αὐτῷ
 παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

XO. Οἰκτίρω νιν ἔγωγ', ὅπως, Str. 2.
 μή του κηδομένου βροτῶν 170
 μηδὲ ξύντροφον ὄμμ' ἔχων,
 δύστανος, μόνος αἰεὶ,
 νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
 ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ 174
 χρεῖας ἰσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς δύσμορος ἀντέχει ;
 ὦ παλάμαι θεῶν,
 ὦ δύστανά γένη βροτῶν
 οἷς μὴ μέτριος αἰών.

Οὗτος πρωτογόνων ἴσως Ant. 2.
 οἴκων, οὐδενὸς ὕστερος, 181
 πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ

158 μη προσπεσών με λάθη Herm. : μη με λάθη προσπεσών libri || 163
 τόνδε libri, τῆδε Blaydes || 166 σμυγερόν σμυγερώς (cf. schol. ἐπιπόνως,
 Hesych., Eustath.) Br. : στυγερόν στυγερώς LA || 170 του κηδομένου AL² :
 τοὺς κηδομένους L || 171 μηδὲ ξύντροφον Br. : μηδὲ σύν- A, μὴ σύν- L ||
 172 αἰεὶ Triel. : αἰεὶ LA || 176 θεῶν Lachmann : θνητῶν libri.

la vie qu'il mène, languit seul, loin de tout compagnon, au
 185 *milieu des bêtes tachetées, des bêtes velues : ses tortures, une*
faim qui l'épuise causent à ce malheureux d'incurables
angoisses et l'écho, qui ne reste jamais bouche close, répète
 190 *au loin sa plainte perçante.*

Mélodrame.

NÉOPTOLÈME. — Rien de tout cela ne me surprend :
 divines, en effet, si je ne me trompe, sont les souffrances
 que lui infligea la vindicative Chrysé, et maintenant les
 195 maux qu'il supporte, sans personne pour les soigner, lui
 ont été sûrement envoyés par la volonté de quelqu'un des
 dieux, pour qu'il ne bandât pas contre Troie l'arc invincible
 d'Apollon, avant que fût arrivé le temps où il faut, dit-on,
 200 que la ville soit vaincue par ses flèches.

On entend au loin crier quelqu'un¹.

Irrégulier, inquiet.

LE CHŒUR. — *Fais silence, mon fils.*

NÉOPTOLÈME. — *Qu'y a-t-il ?*

LE CHŒUR. — *Un bruit a retenti : on dirait la plainte*
habituelle de quelqu'un qui souffre. — (Il prête l'oreille.)
 205 *C'est ici, par là, quelque part. J'entends, oui, j'entends*
nettement la voix de quelqu'un qui marche avec peine : sourd,

¹ Toute cette parodos, on le voit, n'est qu'une longue préparation de l'entrée en scène du protagoniste. Il faut emmener Philoctète à Troie : voilà le but à atteindre. Le chœur veut d'abord savoir de son maître quel rôle lui incombe en cette affaire délicate. Il aurait bien pu le lui demander plus tôt, mais nous sommes au théâtre où nous n'entendons parler les gens que lorsqu'ils s'adressent à nous. Quand le public est bien renseigné sur le caractère de Philoctète, son genre de vie, la mission que les dieux lui réservent, subitement, c'est-à-dire au moment où le poète a concentré toute l'attention des spectateurs sur lui, on l'entend crier et ses cris, par un artifice bien connu, grandissent à mesure qu'il approche ; enfin, il apparaît. — Sophocle savait son métier mieux que personne.

κείται μόνος ἀπ' ἄλλων,
 στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
 θηρῶν, ἔν τ' ὀδύναϊς ὄμοιο 185
 λιμῶ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μεριμνήματ' ἔχων βαρεῖ·
 ἄ δ' ἀθυρόστομος
 ἀχῶ τηλεφανῆς πικρᾶς
 οἰμωγᾶς ὑπόκειται. 190

NE. Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἔμοι·
 θεῖα γάρ, εἴπερ καγὼ τι φρονῶ,
 καὶ τὰ παθήματα κείνα πρὸς αὐτὸν
 τῆς ὀμόφρονος Χρύσης ἐπέβη,
 καὶ νῦν αἰ πονεῖ δίχρα κηδεμόνων, 195
 οὐκ ἔσθ' ὧς οὐ θεῶν του μελέτη,
 τοῦ μὴ πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
 τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
 πρὶν ὄδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
 χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι. 200

ΧΟ. Εὖστομ' ἔχε, παῖ. Str. 3.

NE. Τί τόδε;

ΧΟ. Προῦφάνη κτύπος,
 φωτὸς σύντροφος ὧς τειρομένου (του),
 ἢ που τῆδ' ἢ τῆδε τόπων.
 Βάλλει, βάλλει μ' ἐτύμα 205
 φθογγά του στίβον κατ' ἀνάγκαν
 ἔρποντος, οὐδέ με λάθει
 βαρεῖα τηλόθεν αὐδὰ

186 sq. βαρεῖ· ἄ δ' Boeckh : βαρεῖα δ' LA, βαρεῖα. 'A δ' Schneidewin.
 Alii alia || 189 sq. πικρᾶς οἰμωγᾶς ὑπόκειται libri, -αῖς -αῖς Hartung,
 ὑπακούει Dorat. Alii alia || 193 παθήματα κείνα Br : -ματ' ἐκεῖνα libri ||
 196 ὧς (cf. Antig. 750) Porson : ὅπως libri || 199 ἐξήκοι LA, -η Schaefer,
 πρὶν ἂν ἐξήκη Blaydes || 200 χρῆναί A : χρῆν (prius χρῆν) L || 203 του
 add. Porson, τειρομένοιο Bergk || 204 Neoptolemo L trib.. choro Herm.
 redd. || 205 ἐτύμα r : ἐτοῖμα LA || 206 στίβον r : -ου LA (Cf. 1223).

douloureux, de loin un cri vient jusqu'à moi ; il devient distinct.

La voix se rapproche : elle grandit.

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Souviens-toi, mon fils...*

NÉOPTOLÈME. — *De quoi ?*

210 LE CHŒUR. — *De ton nouveau rôle : l'homme n'est pas loin, il est dans le voisinage. — (Il prête l'oreille.) Ce n'est pas le bruit d'une syrinx qu'il fait entendre, comme un*
 215 *berger des champs, mais ou bien il a heurté son pied quelque part et de douleur il pousse des cris qu'on entend au loin, ou bien il aperçoit notre navire à son mouillage inhospitalier : sa clameur est effrayante.*

A cet instant Philoctète arrive sur la scène, en boitant.

PHILOCTÈTE. — Ah ! étrangers, qui êtes-vous ! Comment
 220 à la rame¹ avez-vous pu aborder sur cette terre qui n'a pas de ports, qui n'est pas habitée ? Quelle peut bien être votre patrie, votre race ? Sans doute, vous portez le vêtement grec qui m'est si cher, mais votre voix, je veux l'entendre.
 225 Ne craignez rien, ne vous effrayez pas de mon aspect sauvage. Au contraire, ayez pitié d'un être malheureux, seul, abandonné comme vous voyez, sans soutien ; il vous en prie, parlez-lui, si c'est en amis que vous êtes venus.
 230 Mais répondez² : il faut bien que vous m'adressiez la parole, comme je le fais moi-même.

NÉOPTOLÈME. — Eh bien, étranger, sache-le d'abord ; nous sommes Grecs, puisque c'est cela que tu veux apprendre.

¹ Sur le texte de ce vers cf. vol. I, *Introduction*, p. XX.

² Néoptolème hésitant à parler, Philoctète s'impatiente : il veut

τρυσάνωρ· διάσημα γάρ θροεῖ.

ΧΟ. Ἄλλ' ἔχε, τέκνον, Ant. 3.

ΝΕ. Λέγ' ὅ τι.

ΧΟ. φροντίδας νέας· 210

ὧς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνὴρ,

οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,

ὧς ποιμὴν ἀγροβάτας,

ἀλλ' ἢ που πταίων ὑπ' ἀνάγκας 215

βοᾷ τηλωπὸν ἰῶν,

ἦ ναὸς ἄξενον αὐγά-

ζων ὄρμον· προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

Ἴὼ ξένοι,

τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτη 220

κατέσχετ' οὔτ' εὐορμον οὔτ' οἰκουμένην ;

Ποίας ἂν ὑμᾶς πατρίδος ἢ γένους ποτέ

τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος

στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·

φωνῆς δ' ἀκουσαι βούλομαι· καὶ μὴ μ' ὄκνῳ 225

δελσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον,

ἀλλ' οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,

ἔρημον ᾧδε κᾶφίλον, καλούμενον

φωνήσατ', εἴπερ ὧς φίλοι προσήκετε.

Ἄλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμέ 230

ὑμῶν ἀμαρτεῖν τοῦτό γ' οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

209 θροεῖ libri, θρηνεῖ Dind. || 211 ἀνὴρ edd., cf. 40 || 214 ἀγροβάτας (cf. Eurip, *Cycl.* 54, *El.* 170) L : -βότας A || 218 τι γὰρ δεινόν Wunder : γὰρ τι δεινόν libri, γὰρ αἰλιον Lachmann || 220 ναυτίλῳ πλάτη (cf. 355, 561) A, κάκ ποίας πάτρας L, κάκ ποίας τύχης Nauck. Alii alia || 222 ἂν ὑμᾶς πατρίδος (πόλεος Heimreich) ἢ γένους Dind. ; πάτρας ἂν ὑμᾶς ἢ γένους L, πάτρας ὑμᾶς ἂν ἢ γένους A, πάτρας ἂν ἢ γένους ὑμᾶς Tricl. Versum del. Radermacher. Cf. Vol. I, p. XX || 224 del. Nauck || 228 καλούμενον libri, κακούμενον Br. || 230 ἀνταμείψασθ' LA, -βεσθ' L⁴.

PHILOCTÈTE. — O langue bien-aimée ! Ah ! se peut-il que
 235 je n'entende un Grec m'adresser la parole qu'après un
 temps si long ! Pourquoi, mon fils, pourquoi as-tu abordé
 ici ? Quelle nécessité, quel dessein, quel bon vent t'a
 poussé ? Dis-moi tout cela, que je sache qui tu es.

NÉOPTOLÈME. — Je suis né dans l'île de Scyros ; je
 240 retourne chez moi ; je m'appelle le fils d'Achille, Néopto-
 lème. Tu sais tout maintenant¹.

PHILOCTÈTE. — Fils d'un père que j'aime tant, enfant
 d'un pays qui m'est si cher, nourrisson du vieux Lycomède²,
 comment as-tu abordé sur cette terre ? D'où viens-tu ?

245 NÉOPTOLÈME. — J'arrive d'Ilion aujourd'hui même.

PHILOCTÈTE. — Comment dis-tu ? Car tu ne t'étais pas
 embarqué avec nous, toi, au début de l'expédition contre
 Ilion.

NÉOPTOLÈME. — (*Il feint l'étonnement.*) Tu en étais, toi,
 de cette entreprise ?

PHILOCTÈTE. — (*Décontenancé.*) Mon enfant, tu ne sais
 pas qui tu as devant toi.

250 NÉOPTOLÈME. — Comment connaître qui je n'ai vu jamais ?

PHILOCTÈTE. — Tu n'as jamais entendu prononcer mon
 nom ? Tu ne connais rien des malheurs qui m'ont perdu ?

NÉOPTOLÈME. — Je ne sais rien, sache-le, de ce que tu
 me demandes.

PHILOCTÈTE. — (*Avec passion.*) Faut-il que je sois
 malheureux, que je sois haï des dieux, moi dont la
 255 renommée, dans l'état misérable où me voici, n'est même
 pas arrivée jusque chez moi, ni dans aucun coin du pays
 grec ! Et ceux qui m'ont criminellement jeté ici se rient en

une réponse immédiate. Le vieillard est très irritable : dix années
 de souffrance et d'abandon, comme le constate le coryphée v. 1045 sq.,
 ne lui ont pas encore appris la résignation.

¹ Au début de ce long dialogue, Néoptolème, qui n'est pas encore
 très sûr de lui, ne joue son rôle qu'en pesant ses mots. Sa réserve
 calculée contraste avec la fougue de son interlocuteur. De là cette
 fine remarque de Fénelon, qui fait dire ici à son Philoctète : « Des
 paroles si courtes ne contentaient pas ma curiosité... »

² Achille dit lui-même, *Il.* XIX, 326, qu'il avait laissé son fils à

- ΝΕ.** Ἄλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὐνεκα
Ἑλληνές ἐσμεν· τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.
- ΦΙ.** ὦ φίλτατον φώνημα· φεῖ τὸ καὶ λαβεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ. 235
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγεν
χρεία ; τίς ὄρμη ; τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος ;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.
- ΝΕ.** Ἐγὼ γένος μὲν εἶμι τῆς περιρρύτου
Σκύρου· πλέω δ' ἐς οἶκον· αὐδῶμαι δὲ παῖς 240
Ἀχιλλέως, Νεοπτόλεμος. Οἴσθ' ἤδη τὸ πᾶν.
- ΦΙ.** ὦ φιλτάτου παῖ πατρὸς, ὦ φίλης χθονός,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν, πόθεν πλέων ;
- ΝΕ.** Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ. 245
- ΦΙ.** Πῶς εἶπας ; Οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυβάτης
ἡμῖν κατ' ἄρχῆν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.
- ΝΕ.** Ἡ γὰρ μετέσχες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου ;
- ΦΙ.** ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἴσθα μ' ὄντιν' εἰσορᾶς ;
- ΝΕ.** Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε ; 250
- ΦΙ.** Οὐδ' ὄνομ' ἄρ' οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ἦσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην ;
- ΝΕ.** ὦς μηδὲν εἰδὸτ' ἴσθι μ' ὦν ἀνιστορεῖς.
- ΦΙ.** ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὐ μηδὲ κληδῶν ὦδ' ἔχοντος οἴκαδε 255
μηδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διήλθέ που.
Ἄλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμέ

234 τὸ μὴ λαβεῖν Blaydes || 236 τί σ' Wakefield || 237 τίς ἀνέμων A :
τίς δ' ἀνέμων L || 241 οἴσθ' ἤδη L, οἴσθα δὴ A || 245 δὴ τανῦν Buttmann,
δῆτα νῦν LA || 246 οὐ γὰρ δὴ AL² : οὐ δὴ γὰρ (?) L || 249 μ' LA, γ' Γ ||
251 οὐδ' ὄνομ' ἄρ' Erfurd : οὐδ' ὄνομ' L, οὐδ' ὄνομα' (cf. Eur. Bacch.
320) A || 255 sq. οὐ μηδὲ κληδῶν μηδαμοῦ διήλθέ που, aut διήλθεν, aut
διήλθε γῆς Nauck.

silence de moi, tandis que mon mal grandit toujours et
 260 empire de plus en plus. Mon enfant, toi qui as Achille
 pour père, c'est moi, dont tu as peut-être entendu parler,
 qui suis maître des armes d'Héraclès, le fils de Pœas,
 Philoctète, que les deux stratèges¹ et le roi de Céphallénie²
 265 ont jeté honteusement en ce lieu désert, consumé par un
 mal sauvage, percé par la sanglante morsure du venimeux
 serpent; et c'est dans cet état, mon enfant, que ces misé-
 rables me déposèrent ici et qu'ils partirent, en me laissant
 tout seul, quand arrivés de l'île de Chrysé ils eurent
 270 abordé à Lemnos avec la flotte. Dès qu'ils me virent, après
 les fatigues du roulis, endormi sur le rivage, dans le creux
 d'un rocher, ils n'eurent rien de plus pressé que de
 m'abandonner et de se sauver, en ne me laissant, comme
 au dernier des hommes, que de misérables haillons et
 275 quelques aliments pour me sustenter : que les dieux le leur
 rendent ! Imagine, mon enfant, quel fut mon réveil, eux
 partis ! quelles larmes je versai, comme je me lamentai sur
 mes malheurs ! Je voyais les navires avec lesquels j'étais
 280 venu, tous au loin, personne n'être plus là pour me
 secourir, ni pour alléger mon mal, et en regardant de tous
 les côtés je ne trouvais que la souffrance, mais celle-là, elle
 ne me manquait pas, mon enfant. Pourtant les jours
 285 suivaient pour moi les jours, et il me fallut bien dans ma
 grotte étroite pourvoir seul à ma nourriture. Le nécessaire

Scyros. Il l'avait eu de Déidamie, fille de Lycomède. L'enfant était donc resté sous la garde de son grand-père maternel. Cf. *Apollo-dore*, III, 13, 8. (*F. H. G.* I, p. 173.)

¹ Sur cet anachronisme, dont le mètre seul est responsable, cf. vol. I, p. 14, note.

² Ulysse est roi d'Ithaque; ici, il est roi de Céphallénie, l'île voisine. Cf. 791. On assure que ce changement ne lui est pas favorable et qu'il perd au change. Cela n'est pas certain. Dans le *Catalogue*, (*II*, II, 631 sqq.) Ulysse mène à Troie les Céphalléniens qui, sans compter d'autres îles, habitent Ithaque, Néritos, Zacynthe, Céphallénie et une partie du continent opposé. Ces gens n'étaient pas sans vigueur. Cf. *II*, IV, 330. Ils l'avaient bien prouvé aux Athéniens, comme le raconte Thucydide II, 33, vingt-deux ans avant la représentation du *Philoctète*.

γελῶσι σίγ' ἔχοντες, ἦ δ' ἐμὴ νόσος
 ἀεὶ τέθηλε κάπι μείζον ἔρχεται.
 ᾠ τέκνον, ᾧ παῖ πατρός ἐξ Ἀχιλλέως, 260
 ὄδ' εἴμ' ἐγὼ σοι κείνος, δν κλύεις ἴσως
 τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὄπλων,
 ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτῆτης, δν οἱ
 δισσοὶ στρατηγοὶ χῶ Κεφαλλήνων ἄναξ
 ἔρριψαν αἰσχυρῶς ᾧδ' ἔρημον, ἀγρία 265
 νόσφ καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
 πληγέντ' ἐχίδνης φοινίφ χαράγματι·
 ξὺν ἧ μ' ἐκείνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
 ᾧχοντ' ἔρημον, ἦνικ' ἐκ τῆς ποντίας
 Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυδάτη στόλφ. 270
 Τότ' ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
 εὐδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεί πέτρφ,
 λιπόντες ᾧχονθ', οἶα φωτὶ δυσμόρφ
 ῥάκη προθέντες βαιὰ καὶ τι καὶ βορᾶς
 ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἱ' αὐτοῖς τύχοι. 275
 Σὺ δὴ, τέκνον, ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς
 αὐτῶν βεβῶτων ἐξ ὕπνου στήναι τότε ;
 ποί' ἐκδακρῦσαι, ποί' ἀποιμῶξαι κακά ;
 ὀρῶντα μὲν ναυς, ἄς ἔχων ἐναυστόλουν,
 πάσας βεβῶσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον, 280
 οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
 κάμνοντι συλλάβοιτο, πάντα δὲ σκοπῶν
 ἠὔρισκον οὐδέν πλην ἀνιάσθαι παρὸν,
 τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ᾧ τέκνον.
 Ὅ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι, 285
 κᾶδει τι βαιᾷ τῆδ' ὑπὸ στέγη μόνον

266 τῆς Dorat : τῆσδ' libri || 267 φοινίφ Eustathius : ἀγρίφ libri ||
 271 ἄσμενοί libri, -ον Dind. || 272 πέτρφ (cf. O. C. 1595, Eur. Med. 28)
 libri, -α Blaydes || 277 ἐξ ὕπνου στήναι libri, ἐξαναστῆναι Meineke || 283
 ἠὔρισκον edd. : εὔρ- libri. Cf. 288 || 285 δὴ A : οὔν L || διὰ πόνου Nauck
 || 286 βαιᾷ Turn. : -ῆ LA.

à ma faim, cet arc me le fournissait, frappant les ramiers¹ dans leur vol, et chaque fois qu'une de ses flèches m'abattait
 290 une proie, tout seul², malheureux, je me traînais vers elle, en tirant derrière moi mon pied malade. S'il me fallait aussi chercher de l'eau pour boire, et, quand la glace était répandue sur le sol, comme il arrive en hiver, casser quelque bois, je n'arrivais à bout de tout cela qu'en rampant
 295 misérablement. Ensuite le feu me manquait, mais frottant un caillou contre d'autres cailloux, je fis briller non sans peine la flamme qui y était cachée, et elle m'a conservé vivant jusqu'à ce jour. Avec du feu³, en effet, cette caverne en m'abritant, me procure tout ce dont j'ai besoin, sauf
 300 ma guérison. A présent, mon enfant, que je te parle de cette île. Aucun marin ne s'en approche volontairement, car elle n'a pas de port et il n'y a aucun endroit où l'on puisse trafiquer, ni recevoir l'hospitalité : ce n'est pas ici qu'abordent les gens prudents. Mais on peut bien, diras-tu,
 305 s'y arrêter malgré soi : de telles choses sont fréquentes dans la longue vie des êtres humains. Ces gens-là, quand ils ont abordé, mon enfant, en paroles ils ont bien pitié de moi, et même ils m'ont donné quelquefois de la nourriture, par compassion, ou quelque vêtement, mais il y a une chose à
 310 laquelle, quand je leur en parle, personne ne consent, c'est à me ramener chez moi, et voici, malheureux que je suis, la dixième année que je me consume dans la faim et les souffrances, à nourrir cet ulcère qui me dévore. Voilà ce que m'ont fait les Atrides et Ulysse, mon enfant : puissent
 315 les dieux de l'Olympe leur rendre un jour la pareille, en expiation de ce que je souffre !

¹ Les « colombes » de Fénelon sont, en réalité, des pigeons sauvages, des ramiers.

² Entendez qu'il n'avait ni chien, ni valet. Quand on courait le lièvre, le chasseur partait avec les chiens, « vêtu légèrement, avec des sandales aux pieds, un bâton à la main et suivi du garde-filet. » Xénoph. *Cynég.* VI, 11.

³ Une des premières choses que découvre Néoptolème dans la grotte de Philoctète, ce sont des *πυρρα* : du bois mis en réserve pour être brûlé. Cf. v. 36.

διακονεῖσθαι. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα
 τόξον τόδ' ἐξηύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
 βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὅ μοι βάλοι
 νευροσπαδῆς ἄτρακτος, αὐτὸς ἄν τάλας 290
 εἰλυόμην, δύστηνον ἐξέλκων πόδα,
 πρὸς τοῦτ' ἄν· εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
 καὶ που πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι,
 ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἄν ἐξέρπων τάλας
 ἐμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἄν οὐ παρῆν, 295
 ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
 ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σφάζει μ' αἶε.
 Οἰκουμένη γὰρ οὔν στέγη πυρὸς μέτα
 πάντ' ἐκπορίζει πλην τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
 Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθησ'. 300
 Ταύτη πελάζει ναυβάτης οὐδεις ἐκῶν·
 οὐ γὰρ τις ὄρμος ἔστιν, οὐδ' ὅποι πλέων
 ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.
 Οὐκ ἔνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσιν βροτῶν.
 Τάχ' οὔν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε 305
 ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἄν ἀνθρώπων χρόνῳ.
 Οὐτοὶ μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
 ἐλεοῦσι μὲν, καὶ πού τι καὶ βορᾶς μέρος
 προσέδοσαν οἰκτίραντες, ἢ τινα στολῆν·
 ἐκεῖνο δ' οὐδεις, ἦνίκ' ἄν μνησθῶ, θέλει, 310
 σῶσαι μ' ἐς οἴκους, ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας
 ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον ἐν λιμῷ τε καὶ
 κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
 Τοιαυτ' Ἀτρειδαί μ' ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
 ὦ παῖ, δεδράκασ', οἷ' Ὀλύμπιοι θεοὶ 315

288 ἐξεύρισκε A : εὔρ- L. Cf. 283 || 291 δύστηνον Canter :
 -νος libri, schol. 702, Suidas || 296 ἐκτρίβων AL¹ : ἐκθλίβων L || 309
 μάθησ LA : -θε aut -θοις r || 306 ἀνθρώποις Schubert || 315 οἷ' Porson :
 οἷς libri.

LE CORYPHÉE. — Naturellement, comme les étrangers qui ont abordé ici, je te plains, fils de Pœas.

NÉOPTOLÈME. — Et moi aussi, garant de tes paroles, je
320 sais qu'elles sont vraies, pour avoir fait l'expérience de l'injustice des Atrides et d'Ulysse.

PHILOCTÈTE. — As-tu aussi à te plaindre des infâmes Atrides, et es-tu irrité de ce qu'ils t'ont fait ?

NÉOPTOLÈME. — Puisse un jour être donné à mon bras
325 de satisfaire ma colère, pour que Mycènes et Sparte sachent bien que Scyros, elle aussi, est mère d'hommes courageux !

PHILOCTÈTE. — Bien dit, mon fils. Mais quelle est la cause de la grande colère dont tu es ainsi animé contre eux ?

NÉOPTOLÈME. — Fils de Pœas, je vais te raconter, bien
330 qu'avec peine, tous les outrages que j'ai reçus d'eux, après mon arrivée. Quand le destin eut fait mourir Achille...

PHILOCTÈTE. — (*Vivement.*) Ah ! arrête, plus un mot ; dis-moi d'abord, est-ce qu'il est mort, le fils de Pélée ?

NÉOPTOLÈME. — Il est mort : ce n'est pas un homme,
335 c'est un dieu, dit-on⁴, qui l'a frappé, Apollon, avec ses flèches.

PHILOCTÈTE. — Certes, illustre est le vainqueur, comme la victime. Je ne sais, mon enfant, si je dois d'abord t'interroger sur ce qu'on t'a fait subir, ou pleurer ce héros.

NÉOPTOLÈME. — Il me semble que tes souffrances, infor-
340 tuné, te suffisent bien, sans que tu pleures les malheurs d'autrui.

PHILOCTÈTE. — Tu as raison. Continue donc de me dire quelle injure tu as reçue.

⁴ Il devait le savoir mieux que personne, car cette mort est récente et il a vu de ses yeux le cadavre, mais on n'était pas d'accord sur la façon dont le héros avait succombé, et le fils choisit pour son père la fin la plus glorieuse. Dans l'Αἰθιοπίς, (*Cycli fragm.* p. 583 a, Didot) Achille était tué par Paris et par Apollon. Et c'est bien ainsi qu'Hector avait prédit à son vainqueur qu'il succomberait près des portes Scées. (*Il.* XXII, 359 sq. Cf. *Il.* XIX, 416 sq.) Mais ailleurs, *Il.* XXI, 278, Achille assurait lui-même qu'il mourrait sous les coups seuls du dieu et Thétis, sa mère, dans Eschyle, *fragm.* 350, 8 sq. disait la même chose.

δοίέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἔμοι παθεῖν

- ΧΟ. Ἦοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
ξένοις ἐποικτίρειν σε, Ποίαντος τέκνον.
- ΝΕ. Ἐγὼ δὲ καὐτὸς τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,
ὡς εἶσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχῶν κακῶν 320
ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.
- ΦΙ. Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἐγκλημ' Ἀτρείδαις, ὥστε θυμοῖσθαι παθῶν ;
- ΝΕ. Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,
ἴν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἢ Σπάρτη θ' ὅτι 325
χῆ Σκυρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφω.
- ΦΙ. Εὖ γ', ᾧ τέκνον· τίνος γὰρ ᾧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας ;
- ΝΕ. ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἔρῶ,
ἄγωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωβήθην μολῶν. 330
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν —
- ΦΙ. Οἷμοι· φράσης μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ'· ἦ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος ;
- ΝΕ. Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὑπο,
τοξευτός, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς. 335
- ΦΙ. Ἄλλ' εὐγενῆς μὲν ὁ κτανῶν τε χῶ θανῶν.
Ἀμηχανῶ δὲ πότερον, ᾧ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κείνον στένω.
- ΝΕ. Οἶμαι μὲν ἄρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ᾧ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν. 340
- ΦΙ. Ὅρθῶς ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὐθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτ' σ' ἐνύβρισαν.

316 ἀντίποιν' (cf. Soph. *El.* 592) A : ἀντά- L || 319 ἐν libris, ὧν Gernhard || 324 θυμὸν ... χειρὶ Br. : θυμῶ ... χεῖρα LA, εἴ μοι γένοιτο θυμὸν ἐμπλήσαι ποτε Nauck || 333 ἦ L, εἰ A

NÉOPTOLÈME. — Sur un vaisseau aux flancs peints¹,
 vinrent me chercher le roi Ulysse et celui qui avait élevé
 345 mon père. Ils disaient, que ce fût la vérité ou un propos en
 l'air, que les dieux ne permettaient pas, après que mon
 père avait succombé, que la citadelle de Troie fût prise par
 un autre que par moi. En parlant ainsi, étranger, ils
 m'eurent bientôt décidé à partir en hâte, surtout par le
 350 désir de voir le mort, avant qu'on l'enterrât, car je ne
 l'avais jamais vu ; ensuite toutefois s'ajoutait encore cette
 noble raison : si j'allais à Troie et si je prenais la citadelle
 qui la domine ! J'étais au second jour de la traversée,
 355 quand un vent favorable me fit aborder au funeste² rivage
 de Sigée. Aussitôt, en cercle, l'armée à ma descente du
 navire m'accueillit tout entière avec empressement : ils
 juraient que celui qu'ils avaient perdu, Achille, ils le
 voyaient de nouveau en vie. Lui donc, le noble mort,
 360 gisait étendu, et moi, infortuné, quand je l'eus pleuré,
 quelque temps après, j'allai trouver les Atrides, mes
 amis, du moins je le croyais, et je leur réclamai les armes
 de mon père et tout ce qui lui appartenait. Ils me répon-
 dirent, ô douleur, ces impudentes paroles : « Fils d'Achille,
 tout ce qui était à ton père tu peux le prendre, mais ces
 365 armes illustres, un autre que toi en est actuellement le
 maître, c'est le fils de Laërte ». Les yeux pleins de larmes,
 aussitôt je me lève, lourd de colère, et, désespéré, je dis :
 « Misérable Agamemnon, avez-vous eu le front de donner
 370 à un autre qu'à moi des armes qui m'appartiennent, sans
 attendre mon assentiment ? » Et lui, Ulysse, répondit, car
 il était près de moi : « Oui, jeune homme, ils m'ont donné
 justement ces armes, car c'est moi qui les ai sauvées, elles

¹ Dans le *Catalogue*, II, II, 637, les douze vaisseaux d'Ulysse sont *μικτοπάρητοι*. L'épithète n'entrant pas dans un trimètre iambique, Sophocle a modifié l'expression.

² Le cap Sigée lui est funeste parce qu'il n'y débarque qu'à cause de son deuil. La première explication du scholiaste est admissible. Et l'injustice que Néoptolème prétend avoir reçue de la part des Atrides, n'était pas propre à lui faire changer son épithète.

ΝΕ. Ἦλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα
 δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χῶ τροφεὺς τοῦμοι πατρὸς,
 λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην, 345
 ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
 πατὴρ ἐμὸς, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἢ 'μ' ἔλειν.
 Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες οὐ πολὺν
 χρόνον μ' ἐπέσχον μή με ναυστολεῖν ταχὺ,
 μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἡμέρῳ, 350
 ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην·
 ἔπειτα μέντοι χῶ λόγος καλὸς προσῆν,
 εἰ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών.
 Ἦν δ' ἡμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
 κἀγὼ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ 355
 κατηγόμεν· καὶ μ' εὐθύς ἐν κύκλῳ στρατὸς
 ἐκβάντα πᾶς ἠσπάζετ', ὀμνύντες βλέπειν
 τὸν οὐκέτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
 Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ'· ἐγὼ δ' ὁ δύσμορος,
 ἐπεὶ ἑδάκρυσα κεῖνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ 360
 ἔλθων Ἀτρείδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
 τὰ θ' ὄπλ' ἀπήτουν τοῦ πατρὸς τὰ τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
 Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον·
 ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τᾶλλα μὲν πάρεστί σοι
 πατρῷ' ἐλέσθαι, τῶν δ' ὄπλων κείνων ἀνήρ 365
 ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.
 Κἀγὼ δακρύσας εὐθύς ἐξανίσταμαι
 ὀργῇ βαρείᾳ, καὶ καταλήσας λέγω·
 ὦ σχέτλι', ἢ 'τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τι 370
 δοῦναι τὰ τεύχη τὰμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ ;
 Ὅ δ' εἶπ' Ὀδυσσεὺς, πλησίον γὰρ ὦν κυρεῖ·
 Ναί, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκῳσ οὔτοι τάδε·

343 ποικιλοστόλῳ (cf. Eustath.) L, prius -μῳ L, -μῳ A || 349 μὴ οὐ με
 Seyffert || 355 πικρὸν (cf. schol.) LA, 'π' ἄκρον Burges || 367 κἀγὼ
 δακρύσας LA, κἀγὼ γ' ἀκούσας Bothe || 371 ὦν κυρεῖ (cf. Eur. *Hec.* 963 sq.)
 Porson: ὦν κύρει LA, ἦν κυρῶν Br.

et le mort, de ma propre main⁴. » Furieux, je l'accablai
 375 aussitôt de toutes les injures, sans lui en épargner une, s'il
 persistait à me prendre des armes qui étaient à moi.
 Poussé à bout, bien que modéré par nature, il répondit
 ainsi aux paroles qui l'avaient blessé : « Tu n'étais pas où
 j'étais ; tu étais où tu ne devais pas être, et ces armes,
 380 puisque tu parles avec tant d'insolence, jamais tu ne les
 emporteras à Scyros avec toi. » Ainsi injurié, ainsi insulté,
 je retourne chez moi, dépouillé de ce qui m'appartenait par
 Ulysse, le plus criminel des hommes et bien digne de son
 385 père. Pourtant, je l'accuse moins que ceux qui commandent.
 Une cité, et de même une armée, dépend tout entière de
 ses chefs ; ceux qui troublent l'ordre ne deviennent mauvais
 que par les discours de ceux qui les instruisent. J'ai dit
 tout ce que j'avais à dire. Puisse celui qui exècre les
 390 Atrides être l'ami des dieux autant qu'il l'est de moi-même !

Ferme et bien marqué.

LE CHŒUR. — *Déesse des montagnes, nourricière de tous
 les êtres, Terre, mère de Zeus lui-même, toi qui règnes sur le
 grand Pactole, riche en or, je t'ai déjà invoquée là-bas, à
 395 Troie, mère vénérable, quand les Atrides firent à ce jeune
 homme la plus grave injure, en livrant les armes de son père
 à Ulysse, et ce fut, bienheureuse déesse qui t'assieds sur les
 400 lions tueurs de taureaux, un suprême honneur pour le fils de
 Laërte.*

PHILOCTÈTE. — La preuve que vous m'apportez de votre
 ressentiment, en faisant voile ici, me paraît authentique,
 405 étrangers, et vous êtes d'accord avec moi pour reconnaître
 en tous ces actes la main des Atrides et d'Ulysse. Il a
 toujours à la bouche, je le sais, le mensonge et la fourberie,

⁴ Il exagère : Ulysse en cette occasion n'était pas seul. Dans l'Αἰθιοπείη il était raconté (Cf. *Cycli fragm.* p. 583 a, Didot) qu'autour du cadavre d'Achille un combat violent s'était livré, qu'Ajax avait relevé ce cadavre et l'avait ramené au camp, tandis qu'Ulysse conte-

ἐγὼ γὰρ αὖτ' ἔσωσα κἀκεῖνον παρών.
 Κἀγὼ χολωθεὶς εὐθύς ἤρασσον κακοῖς
 τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος, 375
 εἰ τὰμὰ κείνος ὄπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
 Ὅ δ' ἐνθάδ' ἤκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὦν,
 δηχθεὶς πρὸς ἀξήκουσεν ᾧδ' ἠμείψατο·
 Οὐκ ἦσθ' ἴν' ἡμεῖς, ἄλλ' ἀπήσθ' ἴν' οὐ σ' ἔδει·
 καὶ ταυτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν, 380
 οὐ μὴ ποτ' ἐς τὴν Σκυρον ἐκπλεύσης ἔχων.
 Τοιαυτ' ἀκούσας κἀξονειδισθεὶς κακὰ
 πλέω πρὸς οἴκου, τῶν ἐμῶν τητῶμενος
 πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως.
 Κοῦκ αἰτιῶμαι κείνον ὡς τοὺς ἐν τέλει· 385
 πόλις γὰρ ἔστι πᾶσα τῶν ἠγουμένων
 στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν
 διδασκάλων λόγοισι γίνονται κακοί.
 Λόγος λέλεκται πᾶς· ὁ δ' Ἀτρείδας στυγῶν
 ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος. 390

ΧΟ. Ὅρεστέρα παμβῶτι Γᾶ, μάτερ αὐτοῦ Διὸς, 395
 αἰ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὐχρυσον νέμεις,
 σὲ κἀκεῖ, μάτερ πότνι', ἐπηυδῶμαν, 395
 ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρείδαν ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
 ὅτε τὰ πάτρια τεύχεα παρεδίδοσαν,
 ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων λεόντων ἔφε- 400
 δρε, τῷ Λαρτίου, σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙ. Ἐχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφές
 λύπης πρὸς ἡμᾶς, ᾧ ξένοι, πεπλεύκατε,
 καὶ μοι προσάδεθ' ὥστε γιγνώσκειν ὅτι 405
 ταυτ' ἐξ Ἀτρείδων ἔργα κἀξ Ὀδυσσέως.
 Ἐξοῖδα γὰρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ

388 λόγοισι libri, τρόποισι Nicolaus (cf. Walz, *Rhet. gr.* I. p. 294) ||
 399 παρεδίδοσαν A : παρα- L || 401 Λαρτίου (cf. *Ai.* 1) Γ : Λαερτίου LA.

d'où il ne compte aboutir, en définitive, à rien qui soit
 410 juste. Ton récit ne me surprend pas, ce qui m'étonne, c'est
 que le grand Ajax, s'il assistait à ces injustices, en ait sup-
 porté la vue.

NÉOPTOLÈME. — Il n'était plus en vie, étranger ; jamais
 du vivant de ce héros je n'aurais été ainsi dépouillé.

PHILOCTÈTE. — Que dis-tu ? Est-ce que, lui aussi, il n'est
 plus ?

415 NÉOPTOLÈME. — Il ne voit plus la lumière, sache-le.

PHILOCTÈTE. — Ah ! quel malheur ! Mais le fils de Tydée
 et celui de Sisyphe qui a été vendu à Laërte, ceux-là ne
 risquent pas de mourir : c'est eux qui ne devraient pas
 vivre.

420 NÉOPTOLÈME. — Certes, ils ne sont pas morts, sache-le
 bien, au contraire, ils fleurissent aujourd'hui pleins de
 vigueur au milieu de l'armée des Argiens.

PHILOCTÈTE. — Et le vieillard, l'excellent homme, mon
 ami, Nestor de Pylos, existe-t-il encore ? Car il a souvent
 écarté les maux que causaient ces gens-là, par ses sages
 conseils.

NÉOPTOLÈME. — Il est actuellement dans le malheur,
 425 car Antiloque, son fils, qui était à ses côtés, n'y est plus :
 il est mort.

PHILOCTÈTE. — Hélas ! tu m'as nommé là deux hommes
 dont moins que personne j'aurais voulu apprendre la fin¹.
 Ah ! que faut-il donc penser, quand ceux-là sont morts et
 qu'Ulysse, au contraire, vit toujours, lorsqu'il faudrait
 430 bien qu'à leur place on apprît qu'il n'est plus ?

NÉOPTOLÈME. — C'est un adroit lutteur, mais l'adresse
 elle-même, Philoctète, est souvent entravée.

naît l'effort des Troyens. Son rôle avait été celui d'un auxiliaire.
 Néanmoins le péril qu'il avait couru ce jour-là avait été grave, et
 longtemps après il s'en souvenait encore. Cf. *Od.* V, 308 sqq.

¹ Il s'agit probablement d'Ajax et d'Antiloque, qui avait été tué
 par Memnon, *Od.* IV, 188. Nestor ne peut être désigné puisqu'il vit
 encore et que dans les *Νέστοι* p. 584 b (Didot) on apprend qu'il revint
 sain et sauf à Pylos, où on le retrouve dans la *Télémachie* menant

- γλώσση θιγόντα καὶ πανουργίας, ἅφ' ἧς
 μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλοι ποιεῖν.
 Ἄλλ' οὐ τι τοῦτο θαυμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρῶν 410
 Αἴας ὁ μείζων ταυθ' ὄρων ἠνείχετο.
- ΝΕ. Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ᾧ ξέν'. οὐ γὰρ ἄν ποτε
 ζῶντός γ' ἐκείνου ταυτ' ἐσυλήθην ἐγώ.
- ΦΙ. Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ χοῦτος οἴχεται θανῶν;
- ΝΕ. Ὄς μηκέτ' ὄντα κείνον ἐν φάει νόει. 415
- ΦΙ. Οἴμοι τάλας. Ἄλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
 οὐδ' οὐμπολητὸς Σισύφου Λαερτίω,
 οὐ μὴ θάνωσι· τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.
- ΝΕ. Οὐ δῆτ' ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
 θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ. 420
- ΦΙ. Τί δ'; ὅς παλαιὸς κάγαθος φίλος τ' ἐμὸς,
 Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν; οὗτος γὰρ τά γε
 κείνων κάκ' ἐξήρκε, βουλευῶν σοφά.
- ΝΕ. Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανῶν
 Ἄντιλοχος αὐτῷ φροῦδος, ὅς παρῆν, γόνος. 425
- ΦΙ. Οἴμοι, δὴ αὖ τῶδ' ἐξέδειξας, οἷν ἐγώ
 ἦκιστ' ἄν ἠθέλησ' ὀλωλότοιον κλύειν.
 Φεῦ φεῦ· τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἶδε μὲν
 τεθναῖσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ κἀνταυθ' ἵνα
 χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδασθαι νεκρόν; 430
- ΝΕ. Σοφὸς παλαιστῆς κείνος, ἀλλὰ χαῖ σοφαὶ
 γῶμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

409 μέλλοι L, -ει A || 411 ἠνεύχετο Porson || 414 ἀλλ' ἦ A : ἦ L || 417
 Λαερτίω r et A¹ : -ου LA || 420 Ἀργείων A : -ωι L || 421 τί δ'; ὅς (cf. O. R.
 941), r, τί δ' ὅς AL¹ : τί δ' ὦ, dein ὦ L, τί δ'; οὐδ' Wilamowitz. Versum
 del. Dind. || 422 τά γε LA, τάχα Γ || 425 ὅς παρῆν Musgrave : ὅσπερ ἦν
 LA, ὅσπερ ἦν μόνος legisse quosdam παρ' ἱστορίαν testatur in sin. mg.
 schol. || 426 δὴ αὖ τῶδ' ἐξέδειξας Porson ; γρ. δὴ αὐτῶ δ' ἐξέδειξας in
 mg. L¹, δὴ αὖ (prius αὖ) τως δεῖν ..ἐλεξας L, δὴ αὐτῶς δεῖν' ἐλεξας A,
 δὴ αὐτῶ τῶδ' ἐλεξας Kaibel.

PHILOCTÈTE. — Et dis-moi, au nom des dieux, où était alors Patrocle, l'être que ton père aimait tant¹ ?

435 NÉOPTOLÈME. — Lui aussi, il était mort. En quelques mots je t'expliquerai tout : la guerre ne prend qu'à regret les méchants, et les gens de bien, elle ne les épargne jamais².

PHILOCTÈTE. — J'en conviens avec toi, et d'après cela je veux te questionner sur un être méprisable, qui était un
440 habile et rusé discoureur, que devient-il ?

NÉOPTOLÈME. — De qui veux-tu parler, sinon d'Ulysse ?

PHILOCTÈTE. — Ce n'est pas lui que je dis, mais il y avait un certain Thersite, qui parlait toujours, quand personne
445 ne voulait l'entendre : celui-là, sais-tu s'il est encore en vie ?

NÉOPTOLÈME. — Je ne l'ai pas vu, mais j'ai entendu dire qu'il existait encore.

PHILOCTÈTE. — C'était fatal : aucun être vil n'a jamais succombé, au contraire, les dieux entourent ces gens-là de leur protection, et même, je ne sais comment, les pervers, les fourbes, ils se plaisent à les ramener de
450 l'Hadès³, tandis qu'ils y précipitent sans arrêt les êtres justes et vertueux. Que faut-il penser de cela ? Comment l'approuver, lorsqu'en voulant louer les actes des dieux, je trouve les dieux injustes ?

NÉOPTOLÈME. — Pour moi, fils d'un père qui habite l'Œta, à partir d'aujourd'hui, c'est de loin que j'aurai soin
455 de voir Ilion et les Atrides, et ceux chez qui l'injustice a plus de force que le bien⁴, la vertu succombe, la lâcheté triomphe, ces gens-là, je ne les aimerai jamais, mais Scyros et ses pierres me suffiront dorénavant et je me

une vie somptueuse. Après la mort d'Antiloque il lui restait encore six autres fils. *Od.* III, 412 sqq.

¹ Anachronisme. Cf. vol. I, p. VI.

² Nous sommes en 409. — Cf. vol. I, p. IX.

³ Allusion au prétendu père d'Ulysse. (Cf. *Ajax* 190, *Phu.* 417.) Sur le point de mourir, raconte le scholiaste, v. 625, Sisyphe avait recommandé à sa femme de ne pas l'ensevelir. En face d'Hadès, il se plaignit de la négligence de cette dernière, demandant au dieu de remonter à la lumière, afin de la châtier. Et il ne revint plus.

⁴ Justification de son retour à Scyros. Il reste bien entendu que les

- ΦΙ.** Φέρ' εἶπέ πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἔνταυθά σοι
Πάτροκλος, ὃς σοῦ πατρός ἦν τὰ φίλτατα ;
- ΝΕ.** Χοῦτος τεθνηκῶς ἦν· λόγῳ δέ σ' ἐν βραχεῖ 435
τοῦτ' ἐκδιδάξω· πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἐκῶν
αἰρεῖ πονηρόν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς αἶε.
- ΦΙ.** Ξυμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσση δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ. 440
- ΝΕ.** Ποίου δὲ τούτου πλήν γ' Ὀδυσσέως ἔρεῖς ;
- ΦΙ.** Οὐ τοῦτον εἶπον, ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν,
ὃς οὐκ ἂν εἴλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐφή· τοῦτον οἶσθ' εἰ ζῶν κυρεῖ ;
- ΝΕ.** Οὐκ εἶδον αὐτὸν, ἧσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν. 445
- ΦΙ.** Ἔμελλ'· ἐπεὶ οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες,
καὶ πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἄιδου, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' αἶε. 450
Ποῦ χρή τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς εὖρω κακοὺς ;
- ΝΕ.** Ἐγὼ μὲν, ᾧ γένεθλον Οἰταίου πατρός,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρείδας εἰσορῶν φυλάξομαι· 455
ὅπου θ' ὁ χείρων τᾶγαθοῦ μείζον σθένει
κάποφθίνει τὰ χρηστὰ χῶ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
ἀλλ' ἦ πετραία Σκύρος ἐξαρκουσά μοι

434 σοῦ Hemsterhuys : σοι libri || 435 σ' ἐν Erfurdt . σε libri || 437
αἰρεῖ r : αἰρει LA || 441 δὲ r : τε LA || 444 ἐφή A, γρ. ἐώη in mg L¹ .
έών L || 445 αὐτός Burges || 446 οὐδέν πω r : οὐδέπω LA || 450 ἀποσ-
τέλλουσ' libri, προυσελοῦσ' Nauck || 452 τὰ θεῖ', ἐπαινῶν τοὺς θεοὺς, εὖρω
κακά ; Musgrave || 456 ὅπου θ' LA, ὅπου γ' L¹, ὅπου δ' Herm. || 457
δειλὸς Br. : -νὸς libri.

460 plairai dans ma demeure. Maintenant je vais aller au navire. Et toi, fils de Pœas, porte-toi bien, adieu : puissent les dieux te délivrer de ton mal, comme tu le veux toi-même. Nous, allons-nous-en, pour que, quand le dieu nous
465 permettra de naviguer, nous partions aussitôt.

PHILOCTÈTE. — Déjà, mon enfant, vous appareillez ?

NÉOPTOLÈME. — Ce n'est pas de loin, c'est de près qu'il faut épier l'occasion de mettre à la voile.

PHILOCTÈTE. — Ah ! par ton père, par ta mère, mon enfant, par tout ce que tu peux avoir encore de cher à ton
470 foyer, suppliant, je t'en conjure, ne me laisse pas ainsi seul, abandonné, au milieu de ces maux qui m'entourent, ceux que tu vois, ceux dont tu as entendu le récit, mais prends-moi à ton bord, en surcroît. L'incommodité de ce fardeau,
475 je le sais, sera grande ; pourtant, supporte-la. Les êtres généreux tiennent ce qui est honteux pour haïssable et ce qui est noble pour glorieux. Si tu ne fais pas ce que je dis, ce sera pour toi un déshonneur infamant ; si tu le fais, mon enfant, la gloire pour toi sera immense au cas où j'arriverai
480 vivant sur la terre de l'Æta. Allons, cela ne te coûtera pas un jour entier d'ennui, aie ce courage, jette-moi n'importe où, pourvu que tu m'emmènes, à fond de cale, à la proue, à la poupe, où j'incommoderai le moins mes voisins. Fais un signe d'acquiescement, au nom de Zeus lui-même, le
485 dieu des suppliants, mon enfant, laisse-toi persuader. Je me jette devant toi sur les genoux, bien que je sois estropié, malheureux que je suis, boiteux. Ne me laisse pas ainsi à l'abandon loin de tout vestige humain, au contraire, sauve-moi, mène-moi dans ton pays ou dans les ports eubéens du

armes d'Achille, attribuées d'abord à Ulysse, avaient été restituées par Ulysse à Néoptolème, dès que celui-ci arriva de Scyros : και Νεοπτόλεμον Ὀδυσσεύς ἐκ Σκύρου ἀγαγόν, dit expressément Proclus d'après la *Petite Iliade* (p. 583 b, Didot) τὰ ὄπλα οἶδωσι τὰ τοῦ πατρός. C'est, en effet, la première chose qu'Ulysse avait à faire, après avoir amené le jeune homme à Troie. S'il avait gardé ces armes, il ne pouvait rien lui demander. Il lui permet de le couvrir d'injures devant Philoctète. Encore faut-il que ces injures ne soient pas méritées, autrement le cynisme d'Ulysse et l'humiliation du fils d'Achille

ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ. 460
 Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καί σὺ, Ποίαντος τέκνον,
 χαίρ' ὥς μέγιστα, χαίρε· καί σε δαίμονες
 νόσου μεταστήσειαν, ὥς αὐτὸς θέλεις.
 Ἡμεῖς δ' ἴωμεν, ὥς ὀπηνίκ' ἄν θεὸς
 πλοῦν ἡμῖν εἶκη, τηνικαῦθ' ὀρμώμεθα. 465

ΦΙ. Ἦδη, τέκνον, στέλλεσθε ;

ΝΕ. Καιρὸς γὰρ καλεῖ
 πλοῦν μὴ ἔξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ ἴγγυθεν σκοπεῖν.

ΦΙ. Πρὸς νῦν σε πατρός, πρὸς τε μητρός, ὦ τέκνον,
 πρὸς τ' εἴ τί σοι κατ' οἴκόν ἐστι προσφιλές,
 ἐκέτης ἱκνοῦμαι, μὴ λίπης μ' οὔτω μόνον, 470
 ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἷοις ὄρῃς
 ὅσοισί τ' ἐξήκουσας ἐνναλοντά με·
 ἀλλ' ἐν παρέργῳ θεοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
 ἔξοιδα, πολλή τοῦδε τοῦ φορήματος·
 ὅμως δὲ τλήθι· τοῖσι γενναίοισί τοι 475
 τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
 Σοὶ δ', ἐκλιπόντι τοῦτ', ὄνειδος οὐ καλόν,
 δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλείστον εὐκλείας γέρας,
 ἐὰν μόλω ἴγῳ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
 Ἦθ', ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὄλης μιᾶς, 480
 τόλμησον, ἐμβαλοῦ μ' ὅπη θέλεις ἄγων,
 εἰς ἀντλίαν, εἰς πρῶραν, εἰς πρύμνην, ὅπου
 ἦκιστα μέλλω τοὺς Ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
 Νεῦσον, πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς ἱεσίου, τέκνον,
 πείσθητι. Προσπίτνω σε γόνασι, καίπερ ὦν 485
 ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός. Ἄλλὰ μὴ μ' ἀφῆς
 ἔρημον οὔτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
 ἀλλ' ἢ πρὸς οἴκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,

460 δόμῳ libri, μόνῳ Suidas || 465 εἶκη (cf. schol.) A : ἦκη (sic) L ||
 471 τοῖσδε γ' οἷς Suidas || 481 ἐμβαλοῦ A : ἐκ- L, εἰς- Meineke || 482
 πρύμνην Elmsley : -ναν LA || ὅπου Γ : -οι LA.

490 roi Chalcodon¹. De là, courte pour moi sera la traversée
 jusqu'à l'Æta, vers la chaîne des monts de Trachis, vers
 les belles eaux du Sperchéios. Rends-moi à mon père bien-
 aimé ; depuis longtemps je crains de l'avoir perdu. Souvent
 par ceux qui sont venus ici je l'ai convié avec des prières
 495 suppliantes à m'envoyer lui-même un navire pour me
 ramener en mon pays. Mais, ou bien il est mort, ou bien,
 comme l'auraient fait des serviteurs, ces gens-là, je pense,
 ont naturellement négligé mon message, et ils se sont hâtés
 de rentrer chez eux. Mais aujourd'hui, — car c'est vers toi
 500 que je me tourne, et tu annonceras mon arrivée en même
 temps qu'elle aura lieu, — sauve-moi, aie pitié de moi,
 considère comme la vie pour les mortels est pleine de
 malheurs, d'instabilité, que tantôt ils sont heureux, que
 tantôt ils ne le sont plus. Il faut, hors de l'infortune, ne
 pas perdre de vue l'adversité, et quand on a une existence
 505 heureuse, veiller surtout alors sur sa vie, de peur qu'elle
 ne soit bouleversée sans qu'on l'ait prévu.

Ferme et bien marqué.

LE CHŒUR. — *Aie pitié de lui, roi ; il a dit ses luttes, ses
 souffrances accablantes. Puisse aucun de mes amis n'en avoir
 510 de pareilles ! Mais puisque tu hais, roi, les cruels Atrides, à
 ta place je ferais tourner à son profit le mal qu'ils t'ont fait :
 515 sur ton vaisseau rapide je le ramènerais dans sa patrie, où il
 brûle de se rendre, et j'échapperais ainsi à la colère des
 dieux.*

seraient inconcevables. — Il est juste d'ajouter que Sophocle a laissé à dessein les choses dans l'ombre, et que dans toute la pièce Néoptolème parle comme si ces armes ne lui avaient pas été rendues : ce qui a pu tromper quelques modernes.

¹ Chalcodon, roi d'Eubée, avait été, comme Philoctète, un compagnon d'Héraclès, qu'il avait assisté dans sa lutte contre les Éléens. (Pausanias, VIII, 15, 6.) Son nom rappelait aux Athéniens un épisode de la légende de Thésée qui, avant de se retirer à Scyros, avait conduit ses fils chez Éléphènor, fils de Chalcodon, pour qu'il les protégeât. (Cf. Plutarque, *Thésée*, 35.)

ἦ πρὸς τὰ Χαλκῳδοντος Εὐβοίας σταθμὰ·
 κἀκεῖθεν οὐ μοι μακρὸς εἰς Οἶτην στόλος 490
 Τραχινίαν τε δερὰδα καὶ τὸν εὐροον
 Σπερχειὸν ἔσται· πατρί μ' ὧς δειξῆς φίλω,
 ὄν δὴ παλαίον ἑξότου δέδοικ' ἐγὼ
 μὴ μοι βεθήκη. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἰγμένοις
 ἔστελλον αὐτὸν ἱκεσίους πέμπων λιτάς, 495
 αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσῶσαι δόμοις.
 Ἄλλ' ἦ τέθνηκεν, ἦ τὰ τῶν διακόνων,
 ὧς εἰκὸς, οἶμαι, τοῦμόν ἔν σμικρῷ μέρος
 ποιούμενοι τὸν οἶκαδ' ἤπειγον στόλον.
 Νῦν δ', εἰς σὲ γὰρ πομπὸν τε καὐτὸν ἄγγελον 500
 ἦκω, σὺ σῶσον, σὺ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
 ὧς πάντα δεινὰ κἀπικινδύνως βροτοῖς
 κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θᾶτερα.
 Χρῆ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δειν' ὄραν,
 χῶταν τις εἰ Ζῆ, τηνικαῦτα τὸν βίον 505
 σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεῖς λάθη.

ΧΟ. Οἶκτιρ', ἄναξ· πολλῶν ἔλεξεν δυσόιστων πόνων Ant.
 ἄθλ', οἷα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
 Εἰ δὲ πικροῦς, ἄναξ, ἔχθεις Ἄτρειδας, 510
 ἐγὼ μὲν, τὸ κελῶν κακὸν τῷδε κέρδος
 μετατιθέμενος, ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν, 515
 ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεῶς πορεύσαιμ' ἂν ἐς
 δόμους, τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγῶν.

491 δερὰδα Tour; δει- LA, δειράδ' ἠδ' ἐς εὐροον Jebb || 493 παλαίον Tricl. παλαιάν L, παλαί' ἂν A, in mg πάλαι ἂν L² || 494 βεθήκη r: -οι LA || 496 αὐτόστολον libri, ναυτῶν στόλον Radermacher || πέμψαντα libri, πλεύσαντα Blaydes || δόμοις libri, -ους Wunder || 498 μέρος (cf. Antig., 1062) LA⁴, Suidas: -ει A, Suidas || 502 πάντ' ἄδηλα Wakefield || 509 οἷα (cf. 275) Porson: ὅσσα LA || τύχοι libri, λάχοι Seyffert || 510 ἔχθεις, ἄναξ, Radermacher || 515 μετατιθέμενος schol., r: μέγα τιθέμενος LA || ἐπιμέμονεν r, Turn.: ἐπεὶ μέμονεν LA || 517 τὰν Herm.: τὰν ἐκ libri.

NÉOPTOLÈME. — Prends garde de te montrer maintenant
520 plein de complaisance, et quand tu seras accablé par le
voisinage de son mal, de renier alors toi-même ce que tu
dis.

LE CORYPHÉE. — Non : il est impossible que tu aies
jamais à m'adresser pareil reproche.

NÉOPTOLÈME. — Eh bien, il serait honteux que je parusse
525 inférieur à toi pour porter à l'étranger un secours opportun ;
allons, puisque tel est ton avis, mettons à la voile ; qu'il
s'embarque vite ; le vaisseau l'emmènera et il ne subira pas
de refus. Puissent seulement les dieux nous accorder un
heureux départ de cette terre et nous conduire où nous
voulons aller !

530 PHILOCTÈTE. — O jour bien-aimé ! ô le plus obligeant
des hommes ! chers matelots ! Comment vous montrerais-je
par des actes l'amitié que j'ai pour vous ? Entrons, mon
enfant, après l'avoir saluée, à l'intérieur de ma demeure, si
elle mérite ce nom : tu verras de quoi je vivais et quel fut
535 mon courage. Personne autre que moi, je pense, ne pourrait
supporter la vue seule de ces maux, et moi, la nécessité m'a
appris à m'y résigner.

Néoptolème se dispose à suivre Philoctète dans
sa caverne, quand on voit arriver deux étrangers,
un marchand¹ et un marin.

LE CORYPHÉE. — Arrêtez-vous. Apprenons ce qu'on va
540 nous dire. Deux hommes, un matelot de ton navire, l'autre,
un étranger, s'approchent. Vous n'entrerez qu'après les
avoir entendus.

LE MARCHAND. — Fils d'Achille, cet homme qui t'a
accompagné et qui gardait ton navire avec deux autres, je
lui ai donné l'ordre de me dire où tu te trouvais, puisque je
545 l'ai rencontré, contre mon attente, pour avoir mouillé par
hasard au même endroit que toi. Je faisais voile, comme

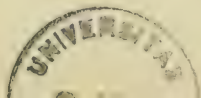
¹ Son arrivée est annoncée depuis longtemps. Cf. 126 sqq.

- ΝΕ. Ὅρα σὺ μὴ νῦν μὲν τις εὐχερῆς παρήξ,
ὅταν δὲ πλησθῆς τῆς νόσου ξυνουσία, 520
τότ' οὐκέθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῆς.
- ΧΟ. Ἕκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἔμὲ
τοῦνειδος ἔξεις ἐνδίκως ὄνειδίσαι.
- ΝΕ. Ἄλλ' αἰσχρὰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένω φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν. 525
Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὀρμάσθω ταχύς·
χῆ ναυς γὰρ ἄξει κοῦκ ἀπαρνηθήσεται.
Μόνον θεοὶ σφζοιεν ἔκ τε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.
- ΦΙ. ὦ φίλτατον μὲν ἡμαρ, ἠδιστος δ' ἀνὴρ, 530
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμῖν ἐμφανῆς
ἔργω γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλή ;
Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰς οἴκησιν, ὥς με καὶ μάθης
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος. 535
Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὄμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα πλὴν ἔμοῦ τλήναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκη προὔμαθον στέργειν κακά.
- ΧΟ. Ἐπίσχετον, μάθωμεν· ἄνδρε γὰρ δύο,
ὁ μὲν νεῶς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους, 540
χωρεῖτον, ὦν μαθόντες αὐθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ

Ἄχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
δς ἦν νεῶς σῆς σὺν δυοῖν ἄλλοιιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοί σε ποῦ κυρῶν εἴης φράσαι,
ἐπέιπερ ἀντέκурсα, δοξάζων μὲν οὐ, 545
τύχη δὲ πῶς πρὸς ταῦτὸν ὀρμισθεὶς πέδον.

528 ἔκ τε Gernhard : ἐκ δὲ L, ἔκ γε AL¹ || 533 προσκύσαντες (ς delete)
LA, -σοντες Γ || 534 εἰς οἴκησιν L, εἰσοίκησιν A || 538 γρ. κακά in mg L¹ :
τάδε LA.



patron, avec un faible équipage, d'Ilion vers mon pays, la fertile Péparèthe, quand j'ai appris que ces marins naviguaient tous avec toi. Je n'ai pas cru devoir, sans mot dire, continuer mon voyage, avant de t'avoir parlé contre équitable récompense. Sans doute, tu ne connais rien de ce qui te concerne, les nouveaux desseins qu'ont formés sur ton compte les Atrides, et ce ne sont pas seulement des desseins, mais des actes qui ont été mis en voie d'exécution, sans différer.

NÉOPTOLÈME. — Ma reconnaissance pour ton zèle, étranger, si je ne suis pas un ingrat, te restera acquise. Explique ce que tu as annoncé, que je sache quel est contre moi le nouveau dessein des Argiens que tu as appris.

LE MARCHAND. — Ils sont partis à ta poursuite avec une flotte : il s'agit du vieux Phœnix et des fils de Thésée¹.

NÉOPTOLÈME. — Est-ce par la force qu'ils ont l'idée de me ramener à Troie, ou par la persuasion ?

LE MARCHAND. — Je l'ignore : ce que j'ai entendu, je te le rapporte.

565 NÉOPTOLÈME. — Est-ce que Phœnix et ses compagnons agissent ainsi avec tant de zèle pour faire plaisir aux Atrides ?

LE MARCHAND. — Sache que leur projet est en train d'être réalisé, sans retard.

NÉOPTOLÈME. — Comment Ulysse pour cet objet n'était-il pas prêt à s'embarquer et à porter le message lui-même ? Était-il retenu par quelque crainte ?

570 LE MARCHAND. — Il se préparait à partir pour aller, avec le fils de Tydée, chercher un autre guerrier, quand je levai l'ancre.

NÉOPTOLÈME. — Vers qui serait-il allé en personne, Ulysse ?

LE MARCHAND. — C'était... Mais cet homme, d'abord, dis-moi qui c'est ? Réponds à voix basse.

¹ Phœnix, adjoint à Ulysse, avait été chercher Néoptolème à Scyros. Cf. 344. Dans sa nouvelle mission, Sophocle, pour faire plaisir

- Πλέων γάρ, ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῶ στόλω
 ἀπ' Ἰλίου πρὸς οἶκον ἕς τῆν εὐβοτρυν
 Πεπάρηθον, ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας ὅτι
 σοὶ πάντες εἶεν συννεναυστοληκότες, 550
 ἔδοξέ μοι μὴ σίγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
 τὸν πλοῖον ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
 Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
 αἰ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοὶ νέα
 βουλευμάτ' ἐστὶ, κοῦ μόνον βουλευμάτα, 555
 ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκέτ' ἔξαργούμενα.
- ΝΕ.** Ἄλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθείας, ξένε,
 εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλεῖς μενεῖ·
 φράσον δ' ἄπερ γ' ἔλεξας, ὡς μάθω τί μοι
 νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις. 560
- ΕΜ.** Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῶ στόλω
 Φοῖνιξ δὲ πρέσβυς οἷ τε Θησέως κόροι.
- ΝΕ.** Ὡς ἐκ βίας μ' ἄξοντες ἢ λόγοις πάλιν ;
- ΕΜ.** Οὐκ οἶδ'· ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.
- ΝΕ.** Ἡ ταῦτα δὴ Φοῖνιξ τε χοῖ ξυνναυβάται 565
 οὕτω καθ' ὄρμην δρώσιν Ἀτρειδῶν χάριν ;
- ΕΜ.** Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.
- ΝΕ.** Πῶς οἶν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ' οὐκ αὐτάγγελος
 πλεῖν ἦν ἔτοιμος ; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν ;
- ΕΜ.** Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς 570
 ἔστελλον, ἠνίκ' ἔξαρηγόμην ἐγώ.
- ΝΕ.** Πρὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὐδυσεὺς ἔπλει ;
- ΕΜ.** Ἦν δὴ τις — ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον
 τίς ἐστίν· ἂν λέγῃς δὲ μὴ φώνει μέγα.

548 ἀπ' L, ἐξ A || 550 συννεναυστοληκότες Dobree : οἱ νε- LA || 554 σοῦ
 νέα Dorat : σ' οὐνεκα LA || 559 ἄπερ γ' A : ἄπερ L || 565 Φοῖνιξ τε de
 accentu cf. O. R. 802 || 571 ἐγώ r : ἐσώ LA || 572 ἂν libri, αὐ Dobree ||
 574 ἂν Br. : ἂν LA.

575 NÉOPTOLÈME. — C'est le célèbre Philoctète, étranger.

LE MARCHAND. — Plus un mot. Vite, prépare-toi, sauve-toi de ce pays.

PHILOCTÈTE. — (*Soupçonneux.*) Que dit-il, mon enfant ? Qu'est-ce qu'il trafique donc contre moi dans l'ombre avec les discours qu'il te tient, le marin ?

580 NÉOPTOLÈME. — Je ne comprends guère ses paroles : il faut qu'il explique en pleine lumière ce qu'il veut dire, devant toi, devant moi, devant ces gens-ci.

LE MARCHAND. — Fils d'Achille, ne me perds pas auprès de l'armée, en me faisant avouer ce que je dois cacher : en retour de mes services je tire d'elle bien des profits, comme un homme besogneux que je suis.

585 NÉOPTOLÈME. — Je déteste les Atrides, et lui, il est mon plus grand ami, parce que les Atrides, il les hait. Il faut donc, puisque tu es venu plein de bonnes intentions pour moi, ne nous rien dissimuler de ce que tu as entendu.

LE MARCHAND. — Réfléchis à ce que tu fais, mon enfant.

NÉOPTOLÈME. — J'y pense aussi bien que toi depuis longtemps.

LE MARCHAND. — Je te rendrai responsable de tout.

590 NÉOPTOLÈME. — Soit, mais parle.

LE MARCHAND. — Bien. — (*Il désigne Philoctète.*) C'est vers lui que les deux hommes que je t'ai dits, le fils de Tydée et Ulysse¹ font voile ; ils ont juré qu'à coup sûr, soit par la persuasion, soit par la force de la contrainte, ils
595 l'emmèneraient. Et ces paroles, tous les Achéens ont entendu clairement Ulysse les dire, car sa confiance était plus grande que celle de son compagnon dans le succès de l'entreprise.

NÉOPTOLÈME. — Mais pour quelle raison les Atrides après un temps si long se sont-ils mis à s'inquiéter de
600 Philoctète, qu'ils ont abandonné depuis tant d'années ?

à ses compatriotes, lui donne comme aides Acamas et Démophon. Ulysse est employé ailleurs.

¹ Souvenir d'Euripide. Cf. *Notice*, p. 72.

- ΝΕ.** Ὅδ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτῆτης, ξένε. 575
- ΕΜ.** Μή νύν μ' ἔρη τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος .
ἔκπλει σεαυτὸν ξυλλαβῶν ἐκ τῆσδε γῆς.
- ΦΙ.** Τί φησιν, ὦ παῖ ; τί με κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολῆ λόγοισι πρὸς σ' ὁ ναυβάτης ;
- ΝΕ.** Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν 580
εἰς φῶς δ' λέξει, πρὸς σὲ κάμει τούσδε τε.
- ΕΜ.** ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλης στρατῶ
λέγονθ' & μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά θ', οἷ' ἀνὴρ πένης.
- ΝΕ.** Ἐγὼ εἶμ' Ἀτρεΐδαις δυσμενής· οὔτος δέ μοι 585
φίλος μέγιστος, οὐνεκ' Ἀτρεΐδας στυγεῖ.
Δεῖ δὴ σ', ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλή, λόγων
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὦν ἀκήκοας.
- ΕΜ.** Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.
- ΝΕ.** Σκοπῶ καγὼ πάλαι.
- ΕΜ.** Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.
- ΝΕ.** Ποιοῦ λέγων. 590
- ΕΜ.** Λέγω. ἔπι τοῦτον ἄνδρε τῶδ' ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν ἦ μὴν ἦ λόγῳ
πέισαντες ἄξιον, ἦ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς 595
Ὀδυσσέως λέγοντος· οὔτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θάτερου δράσειν τάδε.
- ΝΕ.** Τίνος δ' Ἀτρεΐδαι τοῦδ' ἄγαν οὔτω χρόνῳ
τοσῶδ' ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν,
ὅν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες ; 600

577 τὰ σαυτοῦ Dind. || 578 τί με LA, τί δὲ Seyffert || 584 θ' Dobree : γ' libri || 585 ἐγὼ εἶμ' LA, ἐγὼ 'μ' L' || 587 λόγων Burges : -ον LA || 590 ποιοῦ libri, τίθου Wecklein || 591 ὥπερ LA, ὥσπερ r || 600 γ' Heath : τ' libri.

Quel est ce regret qui leur est venu ? Est-ce à cause de la force, de la vengeance des dieux, qui punissent les actes coupables ?

LE MARCHAND. — Je vais te raconter tout cela, car sans doute tu l'ignores. Il y avait un devin de noble race, il était
605 fils de Priam, on l'appelait Hélénos¹. La nuit, sorti seul, l'homme qui mérite tous les noms injurieux et outrageants, le rusé Ulysse le captura : il l'enchaîna, le conduisit et le montra aux Achéens dans l'assemblée : c'était une belle
610 prise. Entre autres choses qu'il leur annonça, celui-ci leur dit que la citadelle qui domine Troie, jamais ils ne la ravageraient, si par la persuasion ils ne ramenaient Philoctète de cette île-ci, où maintenant il habite. Et ces paroles, dès que le fils de Laërte eut entendu le devin les dire, aussitôt il
615 promit qu'il emmènerait et montrerait cet homme-là aux Achéens. Il pensait bien, ajoutait-il, qu'il y arriverait après l'avoir pris sans contrainte, mais, s'il ne voulait pas, ce serait malgré lui. S'il échouait, il donnerait sa tête à couper
620 à qui voudrait. Tu sais tout, mon enfant : te hâter, voilà ce que je te conseille à toi-même, et s'il y a quelqu'un à qui tu t'intéresses.

PHILOCTÈTE. — Malheureux que je suis ! Ce misérable, cet homme qui n'est que crime, a donc juré qu'il me ramènerait par la persuasion chez les Achéens ? On me décidera tout aussi bien après ma mort à remonter de chez Hadès
625 vers la lumière, comme l'a fait son² père.

LE MARCHAND. — Je ne sais ce dont tu parles. Je retourne vers mon vaisseau ; vous, que la divinité vous donne sa meilleure aide.

Il sort.

PHILOCTÈTE. — N'est-il pas révoltant, mon enfant, que le fils de Laërte ait espéré par de douces paroles me

¹ Cet Hélénos est dans l'*Illiade* un devin guerrier, comme l'Amphiraos des *Sept*, 568 sqq. Sur sa capture, racontée dans la *Petite Illiade*, et sur sa prédiction, complétée plus loin, v. 1337 sqq., cf. *Notice*, p. 71.

τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἕκετ', ἢ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά ;

- ΕΜ. Ἐγὼ σε τοῦτ', ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας,
πάν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενῆς,
Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο 605
Ἐλενος, δν οὔτος νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχρὰ καὶ λωβήτ' ἔπη
δόλιος Ὀδυσσεὺς εἴλε, δέσμιόν τ' ἄγων
ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
δς δὴ τὰ τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε, 610
καὶ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' ὥς οὐ μὴ ποτε
πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε πείσαντες λόγῳ
ἄγοιντο νήσου τῆσδ' ἐφ' ἧς ναεὶ ταυθν.
Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο 615
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
οἷοιτο μὲν μάλισθ' ἐκούσιον λαβῶν,
εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων κάρα
τέμνειν ἐφείτο τῷ θέλοντι μὴ τυχῶν.
Ἦκουσας, ᾧ παῖ, πάντα· τὸ σπεύδειν δέ σοι 620
καὐτῷ παραινῶ κεῖ τινος κήδη πέρι.

- ΦΙ. Οἷμοι τάλας· ἢ κείνος, ἢ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν ;
πεισθήσομαι γὰρ ᾧδε κᾶξ Ἄιδου θανῶν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὡσπερ οὐκείνου πατήρ. 625

- ΕΜ. Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'· ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἴμ' ἐπὶ
ναυθ, σφῶν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.

- ΦΙ. Οἴκουν τὰδ', ᾧ παῖ, δεινὰ, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπῖσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς

601 βία LA, φθόνος superse. L' || 608 τ' L, δ' A || 612 πέρσοιεν LA .
-σειεν r, πέρσειαν Elmsley || 614 ἤκουσ' r : -σεν LA || τόκος LA, γόνος r
|| 626 οὐκ οἶδ' libri, ὅσ' οἶδ' Tournier.

630 montrer un jour, débarqué de son vaisseau, au milieu des Argiens ? Non, cela n'aura pas lieu. J'écouterais plutôt mon plus odieux ennemi, le serpent qui m'a ainsi estropié. Mais il est capable, le misérable, de tout dire, de tout oser. Et
635 maintenant il va venir, j'en suis sûr. Sauvons-nous, mon enfant ; qu'une vaste étendue de mer nous sépare du vaisseau d'Ulysse. Partons : l'ardeur opportune amène, après l'effort, sommeil et repos.

NÉOPTOLÈME. — Donc, quand le vent qui vient de la
640 proue, sera tombé, alors nous appareillerons, car maintenant nous l'avons debout.

PHILOCTÈTE. — Toujours une traversée est favorable, quand on échappe au malheur.

NÉOPTOLÈME. — Non pas ; d'ailleurs pour nos ennemis aussi ce vent est contraire¹.

PHILOCTÈTE. — Il n'y a pas de vent contraire pour des pirates, quand il s'agit de voler et de piller à main armée.

645 NÉOPTOLÈME. — Eh bien, si tu veux, partons, quand tu auras pris dans ta grotte ce dont tu as le plus besoin, ce à quoi tu tiens le plus.

PHILOCTÈTE. — Il y a des choses qui me sont indispensables, mais le choix n'en sera pas long.

NÉOPTOLÈME. — Que peut-il y avoir que tu ne trouves pas sur mon navire ?

PHILOCTÈTE. — J'ai une plante qui précisément me sert
650 à endormir chaque accès de mon mal : le calme qu'elle me donne est complet.

NÉOPTOLÈME. — Prends-la donc. Que veux-tu encore emporter ?

PHILOCTÈTE. — Je vais voir s'il ne s'est pas, par mégarde, égaré une de mes flèches, pour ne la laisser prendre à personne.

NÉOPTOLÈME. — L'arc que tu as maintenant est-il celui qui est si célèbre ?

¹ Le vent est supposé souffler du S.-O. : c'est le Notos. Philoctète qui veut aller en Grèce ne peut donc pas mettre à la voile, et ceux

- δειξαι νεώς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις ; 630
 οὐ· θάσσον ἄν τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοί
 κλύοιμ' ἐχίδνης, ἢ μ' ἔθηκεν διδ' ἄπουν.
 Ἄλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτὰ, πάντα δὲ
 τολμητὰ. Καὶ νῦν οἶδ' ὀθούνεχ' ἴζεται.
 Ἄλλ', δι τέκνον, χωρῶμεν, ὡς ἡμᾶς πολὺ 635
 πέλαγος ὀρίζῃ τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
 Ἴωμεν· ἢ τοι καίριος σπουδῆ, πόνου
 λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.
- ΝΕ.** Οὐκοῦν ἐπειδὴν πνεῦμα τοῦκ πρόφρας ἀνῆ, 640
 τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ.
- ΦΙ.** Ἄει καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.
- ΝΕ.** Οὐκ· ἀλλὰ κἀκεῖνοισι ταῦτ' ἐναντία.
- ΦΙ.** Οὐκ ἔστι λησταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
 ὅταν παρῆ κλέψαι τε χάρπασαι βία.
- ΝΕ.** Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβῶν 645
 ὅτου σε χρεῖα καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει.
- ΦΙ.** Ἄλλ' ἔστιν ὦν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.
- ΝΕ.** Τί τοῦθ' ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔπι ;
- ΦΙ.** Φύλλον τί μοι πάρεστιν, δι μάλιστ' ἀεὶ
 κοιμῶ τόδ' ἔλκος, ὥστε πρᾶνυειν πάνυ. 650
- ΝΕ.** Ἄλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γὰρ ἔτ' ἄλλ' ἐρῶς λαβεῖν ;
- ΦΙ.** Εἷ μοί τι τόξων τῶνδ' ἀπημελημένον
 παρερρῦηκεν, ὡς λίπω μὴ τῷ λαβεῖν ;
- ΝΕ.** Ἡ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ' εἰ νῦν ἔχεις ;

631 οὐ· θάσσον LA (cf. 642, *Trach.* 415), οὐ θάσσον Welcker || 634 ὀθούνεχ' edd. : ὀθ' οὔνεχ' (χ super x scripto) L || 635 sq. ὡς ...ὀρίζῃ Reiske : ὡς ...-ει libri, ἔως (cf. *Ai.* 1117) ...-ῆ Cavallin || 637 sq. choro trib. Herm., del. Bergk || 639 τοῦκ A ; τοῦ L || ἀνῆ Pierson : ἀηι (πάρηι superscr.) L, ἀγῆ (cum gl. πέση, θραυσθῆ) A || 642 οὐκ LA, οἶδ' Doederlein || 645 λαβῶν LA, λαβόνθ' (cf. *O. C.* 1164) Dobree || 648 τί τοῦθ' LA, τί δ' ἔσθ' Blaydes || ἔπι Heath· ἐνι libri.

655 PHILOCTÈTE. — Oui, je n'en ai pas d'autre, c'est celui que je tiens dans les mains.

NÉOPTOLÈME. — M'est-il permis de le contempler de près, de le prendre, de l'adorer comme un dieu?

PHILOCTÈTE. — A toi, oui, mon enfant, et il en sera de même de tout ce que je possède, qui peut t'être utile.

660 NÉOPTOLÈME. — Assurément, je le désire, mais voici comment : si mon désir est légitime, je voudrais qu'il fût satisfait; sinon, n'y fais pas attention,

PHILOCTÈTE. — Religieuses paroles, désir légitime, puisqu'à toi seul je dois de regarder cette lumière du soleil,
665 de voir bientôt la terre de l'Œta et mon vieux père et mes amis, et quand j'étais au pouvoir de mes ennemis, c'est toi qui m'as élevé au-dessus d'eux. N'aie pas de crainte : il te sera loisible de toucher cet arc, de le prendre, de me le rendre et de te vanter seul de tous les mortels, à cause de ta vertu, de l'avoir eu entre les mains. C'est aussi en
670 récompense d'un bienfait qu'on me l'a donné.

NÉOPTOLÈME. — Je suis heureux qu'aussitôt après t'avoir vu j'aie gagné ton amitié. Quiconque, en échange d'un bienfait, sait en accorder un autre devient un ami plus précieux que tous les trésors. Entre, je te prie.

675 PHILOCTÈTE. — Oui, et je te conduirai : mon mal a besoin de ton assistance.

Ils entrent dans la caverne.

Soutenu.

LE CHŒUR. — *J'ai entendu raconter, je n'ai pas vu de mes yeux comment Irion, pour s'être approché jadis de la couche de Zeus, fut jeté sur une roue qui ne s'arrêtait jamais, par le tout-puissant fils de Cronos, mais je ne connais pas,*
680 *pour en avoir entendu parler, pour l'avoir jamais aperçu,*

des Grecs qui de Troie sont envoyés à sa poursuite, sont obligés de s'arrêter.

- ΦΙ. Ταυτ', οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ' & βαστάζω χεροῖν. 655
- ΝΕ. Ἄρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν ;
- ΦΙ. Σοὶ γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο κἄλλο τῶν ἐμῶν
ὁποῖον ἂν σοὶ ξυμφέρῃ γενήσεται.
- ΝΕ. Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω· 660
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἂν· εἰ δὲ μὴ, πάρες.
- ΦΙ. Ὅσιά τε φωνεῖς ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἴσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὃς χθόν' Οἴταιαν ἰδεῖν,
ὃς πατέρα πρέσβυν, ὃς φίλους, ὃς τῶν ἐμῶν 665
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.
Θάρσει, παρέσται ταυτὰ σοὶ καὶ θιγγάνειν
καὶ δόντι δοῦναι κἀξεπεύξασθαι βροτῶν
ἄρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον·
εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὐτ' ἐκτησάμην. 670
- ΝΕ. Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδὼν τε καὶ λαβὼν φίλον·
ὄστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθῶν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείσσω φίλος.
Χωροῖς ἂν εἴσω.
- ΦΙ. Καὶ σέ γ' εἰσάξω· τὸ γὰρ
νοσοῖν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν. 675
- ΧΟ. Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα, Str. 1.
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ (τῶν) Διὸς
'Ἰξίον' ἂν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὥς ἔ-
βαλ' ὁ παγκρατῆς Κρόνου παῖς· 679
ἄλλον δ' οὐτιν' ἔγωγ' οἶδα κλύων οὐδ' ἔσιδὼν μοῖρα

655 ἄλλα γ' ἔσθ' A : ἀλλ' ἔσθ' L, ἀλλ' ἔστ' ἀλλ' Γ, Jebb || 671-3 Philo-
lectetae libri trib., Neoptolemo Doederlein redd; del. Dind. || 677
τῶν add. Porson || 678 'Ἰξίον' ἂν' ἄμπυκα δὴ δρομάδ' ὥς Dind. : 'Ἰξίονα
κατ' ἄμπυκα δὴ δρομάδα δέσμιον ὥς LA. Alii alia || 679 ἔβαλ' r, Wake-
field : ἔλαβ' LA.

aucun être mortel qui se soit heurté à un destin plus hostile
 que Philoctète, qui sans avoir rien fait à personne, rien
 685 dérobé, mais juste envers les justes, périssait ainsi honteuse-
 ment. Et voici ce qui m'étonne : comment seul, comment au
 bruit des vagues qui se brisent de tous les côtés, comment
 690 donc a-t-il supporté une existence aussi déplorable?

Il était à lui-même son propre voisin, il ne pouvait pas
 marcher, il n'avait près de lui personne dans le pays pour
 l'assister dans ses maux, personne auprès de qui il pût
 exhaler, pour être répercutés alentour, les gémissements que
 695 lui arrachait sa blessure dévorante, ensanglantée, personne
 pour calmer avec des herbes adoucissantes, cueillies sur la
 700 terre nourricière, la chaude hémorragie, quand elle se pro-
 duisait, qui jaillissait de son pied envenimé; il se traînait
 de-ci de-là, en rampant, comme un enfant sans sa nourrice,
 705 là où il pouvait pourvoir à ses besoins, chaque fois que
 cessait le mal qui le rongear⁴;

Plus vif.

Sans prendre pour se nourrir la semence de la terre sacrée,
 ni rien de ce que nous mangeons, nous autres hommes indus-
 710 trieux, sauf quand parfois avec les traits ailés de son arc
 rapide il procurait quelque aliment à son estomac. Le
 malheureux! pendant un temps de dix années il n'a même
 715 pas connu la joie des coupes de vin, et c'est vers de l'eau

⁴ Ce stasimon est le seul de la pièce qui mérite ce nom. Le chœur le chante pendant que la scène est vide. Les deux strophes précédentes, qui se répondent à distance (391-402 = 507-518, cf. Eurip. *Hippolyte*, 362-72 = 669-79) sont, au contraire, intercalées dans un très long épisode, dont elles marquent les deux principaux temps d'arrêt, tandis que les acteurs restent en scène et prennent un instant haleine. Aussi le chœur, qui défend toujours les intérêts de son maître, feint-il de croire à l'injustice que ce dernier prétend avoir reçue des Atrides, v. 396 sqq., et il le presse ensuite, v. 511 sqq., de la faire tourner au profit de Philoctète, entendez au profit de Néoptolème. Ici, il exprime les sentiments que lui inspire l'abandon du malheureux et sa compassion n'est pas feinte. Comme ce chœur

τοῦδ' ἐχθλοῖσι συντυχόντα θνατῶν,
 ὄς οὔτ' ἔρξας τιν' οὔτε νοσφίσας,
 ἀλλ' ἴσος ὦν ἴσοις ἀνήρ, 685
 ὄλλυθ' ὀδ' ἀτίμως. Τόδε (τοι) θαυμά μ' ἔχει,
 πῶς ποτε πῶς ποτ' ἀμφιπλήκτων ῥοθίων μόνος κλύων,
 πῶς ἄρα πανδάκρυτον οὔτω βιοτᾶν κατέσχευ' 690
 ἴν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, οὐκ ἔχων βάσιν, Ant. 1.
 οὐδέ τιν' ἐγχώρων κακογέλτονα,
 παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτ' ἀ-
 ποκλαύσειεν αἱματηρόν· 695
 ὄς τᾶν θερμοτάταν αἱμάδα κηκιόμεναν ἐλκέων
 ἐνθήρου ποδὸς ἠπίοισι φύλλοις
 κατευνάσειεν, εἴ τις ἐμπέσοι
 φορβάδος ἐκ γαίας ἐλών· 700
 εἶρπε δ' ἄλλοτ' ἄλλα τότ' ἂν εἰλυόμενος,
 παῖς ἄτερ ὧς φίλας τιθήνας, ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρ-
 χοι πόρου, ἀνίκ' ἔξανεῖη δακέθυμος ἄτα· 705
 οὐ φορβὰν ἱερᾶς γὰρ σπόρον, οὐκ ἄλλων Str. 2.
 αἴρων τῶν νεμόμεσθ' ἀνέρες ἀλφησταί,
 πλὴν ἐξ ὠκυβόλων εἴ ποτε τόξων 710
 πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
 ὦ μελέα ψυχά,
 ὄς μηδ' οἰνοχύτου πώματος ἦσθη δεκέτει χρόνω, 715

684 οὔτε LA, οὔ τι Schneidewin || 685 ἴσος A : -ως L || ὦν Schultz :
 ἐν libri, ἐν γ' Herm. || 686 ὄλλυθ' A : ὄλυθ' L, ὄλέκεθ' Dind. || ἀτίμως
 Erfurd : ἀναξίως libri || 687 τόδε τοι θαυμά μ' ἔχει Dind. : τόδε θαυμ'
 ἔχει με LA || 688 κλύων r : κλύζων LA || 692 ἐγχωρον Vauvilliers || 696 ὄς
 τᾶν Herm. : οὐδ' ὄς τᾶν libri, οὐδ' ὄς Erfurd || 698 φύλλοις A : -σι L ||
 699 εἴ τις ἐμπέσοι libri, εἴ τιν' ἐμ- Br. Alii alia || 700 ἐκ γαίας Dind. : ἔκ
 τε γᾶς LA || ἐλών Reiske : -εῖν libri || 701 εἶρπε Bothe : ἔρπει LA ||
 ὄ' Herm. : γάρ LA || ἄλλοτ' A : ἄλλου τ' L || ἄλλα libri, ἀλλαχᾶ (servato
 ἀναξίως in strophā) Campbell || 704 πόρου Wakefield : -ον L, -ων A ||
 705 ἔξανεῖη Herm. : ἔξανί. . ησι (cum gloss. ἐνδίδωσιν in mg) L, -νίησι
 A, -νεῖης Radermacher || 711 πτανοῖς ἰοῖς ἀνύσειε Br. : πτανῶν ἀνύσειε
 πτανοῖς L, πτανῶν πτανοῖς ἀνύσειε A || 715 δεκέτει χρόνω L, -η -ον A.

stagnante, si ses yeux en découvraient quelque part, qu'il se traînait chaque jour.

Et maintenant délivré de ces maux, il finira par être
 720 *heureux et grand, pour avoir rencontré le fils de gens géné-*
reux qui sur sa nef, au travers des flots, après de si longs
mois, le conduit vers la demeure paternelle, séjour des
 725 *nymphes Maliennes, et le long des rives du Sperchéios, où le*
héros armé du bouclier d'airain apparut dans l'assemblée des
dieux, tout éclatant du feu divin, au-dessus des sommets de
l'Æta.

Néoptolème et Philoctète sortent de la caverne⁴ ;
 ce dernier marche avec beaucoup de peine.

730 NÉOPTOLÈME. — Avance, veux-tu? Pourquoi te taire
 ainsi sans raison? Pourquoi cette stupeur?

PHILOCTÈTE. — Ah! ah!

NÉOPTOLÈME. — Qu'y a-t-il?

PHILOCTÈTE. — Rien de grave : marche, mon enfant.

NÉOPTOLÈME. — Souffres-tu d'un accès de ton mal?

735 PHILOCTÈTE. — Non, au contraire, il me semble que je
 vais mieux. — O dieux!

NÉOPTOLÈME. — Pourquoi invoques-tu les dieux, en
 soupirant si fort?

PHILOCTÈTE. — Pour qu'ils viennent nous sauver et
 qu'ils soient cléments pour nous. — Ah!

740 NÉOPTOLÈME. — Qu'éprouves-tu donc? Tu ne parleras
 pas et resteras ainsi silencieux? Tu parais souffrir.

PHILOCTÈTE. — Je suis perdu, mon fils, et je ne pourrai
 plus vous dissimuler mon mal. Ah! il me perce, il me

est composé de marins, il a la sensibilité des gens du peuple, c'est-à-dire qu'il prête une attention plus grande aux privations corporelles qu'aux douleurs morales. Et la multitude des spectateurs compatis-sait plus aisément aux premières qu'aux secondes.

⁴ Il est à croire que cette entrée en scène des deux personnages avait lieu pendant le chant de la seconde antistrophe : d'où le langage du chœur, qui feint de croire au retour de Philoctète en son pays.

λεύσσω δ' εἴ που γνοίη, στατὸν εἰς ὕδωρ
αἰεὶ προσενώμα.

Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν παιδὸς ὑπαντήσας Ant. 2.
εὐδαίμων ἀνύσει καὶ μέγας ἐκ κείνων· 720

ὅς νιν ποντοπόρῳ δούρατι, πλήθει
πολλῶν μηνῶν, πατρίαν ἄγει πρὸς αὐλάν
Μηλιάδων νυμφῶν 725

Σπερχεῖοι τε παρ' ὄχθας, ἴν' ὁ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς
πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαῆς,
Οὔτας ὑπὲρ ὄχθων.

NE. Ἐρπ', εἰ θέλεις. Τί δὴ ποθ' ᾧδ' ἐξ οὐδενὸς 730
λόγου σιωπῆς κάπτόπληκτος ᾧδ' ἔχῃ;

ΦΙ. Ἄα, ἄα.

NE. Τί ἔστιν;

ΦΙ. Οὐδὲν δεινόν· ἀλλ' ἴθ', ᾧ τέκνον.

NE. Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστῶσης νόσου;

ΦΙ. Οὐ δητ' ἔγωγ', ἀλλ' ἄρτι κουφίλειν δοκῶ. 735
ᾧ θεοί.

NE. Τί τοὺς θεοὺς ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙ. Σωτήρας αὐτοῦς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἄα, ἄα.

NE. Τί ποτε πέπονθας; οὐκ ἔρεῖς, ἀλλ' ᾧδ' ἔση 740
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φάλῃ κυρῶν.

ΦΙ. Ἀπόλωλα, τέκνον, κοῦ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν, ἄτταταῖ· διέρχεται,

716 λεύσσω A : -ειν L || εἴ που Br. : ὅπου libri || 717 αἰεὶ Tricl. : αἰεὶ libri || 719 παιδὶ συναντήσας Froehlich || 724 πατρίαν Porson : -ῶν libri || 725 Μαλιάδων Erfurdt || 726 ὄχθας Γ : -αις LA || 727 sq. θεοῖς πλάθει πᾶσι (πᾶσιν in lemma) LA, θεός πλάθει θεοῖς (cf. ὅπου in strophe) Schneidewin || 730 θέλεις LA, σθένεις ed. Lond. 1747 || 733 τί ἔστιν (cf. 100, 753) libri, τί δ' ἔστιν Erfurdt || 736 sq. ᾧ (iῶ libri) θεοί. — Τί τοὺς θεοὺς ἀναστένων καλεῖς; (cf. *Iph. T.* 780) L, Dind. Τί τοὺς θεοὺς οὕτως ἀναστένων καλεῖς; (iῶ θεοί extra uersum positae) A, Herm.

perce de part en part. Infortuné, malheureux que je suis!
 745 Je suis perdu, mon enfant, je suis dévoré, mon enfant. — (*Il pousse trois cris convulsifs de plus en plus longs : il semble dans les affres de l'agonie.*) — Au nom des dieux, si tu as, mon enfant, un glaive sous la main, frappe-moi au bout du
 750 pied, coupe-le vite : n'épargne pas ma vie. Frappe, mon fils.

NÉOPTOLÈME. — Quel est ce mal si soudain, si brusque, qui te fait ainsi crier et gémir sur toi-même?

PHILOCTÈTE. — Tu le sais, mon fils.

NÉOPTOLÈME. — Qu'est-ce?

PHILOCTÈTE. — Tu le sais, mon enfant.

NÉOPTOLÈME. — Qu'as-tu? Je l'ignore.

PHILOCTÈTE. — Comment peux-tu l'ignorer? (*Même cri convulsif.*)

755 NÉOPTOLÈME. — Effrayant est l'accès de ton mal¹.

PHILOCTÈTE. — Oui, effrayant, inexprimable. Aie pitié de moi.

NÉOPTOLÈME. — Que faut-il donc que je fasse?

PHILOCTÈTE. — N'aie aucune crainte, ne m'abandonne pas : ce mal ne me vient qu'à de longs intervalles, sans doute quand il s'est fatigué à courir ailleurs².

NÉOPTOLÈME. — Ah! que tu es malheureux! oui,
 760 malheureux vraiment, toi que je vois tant souffrir! Veux-tu que je te soutienne, que je te tende la main?

PHILOCTÈTE. — Oh! non, mais prends cet arc, que tu me demandais tout à l'heure, et jusqu'à ce que cette crise
 765 présente de mon mal ait cessé³, garde-le, veille sur lui, car

¹ Littéralement : terrible est le poids que ton mal met sur toi. Un *ἐπίσασμα* est un fardeau qu'on met sur le dos d'une bête de charge.

² Il parle de son mal, dit le scholiaste, comme d'une bête sauvage. Ce mal s'approche, s'éloigne de lui, comme il lui plaît. Cf. 767, 787 sq., 807 sq. Parmi les différentes sortes de fièvres qui sévissent dans une épidémie, Hippocrate, *Ep.* III, 12 (Littré III, p. 92 sq.) distingue celles qu'il appelle errantes : *πεπλανημένοι*. Bien avant lui Hésiode avait dit que les maladies visitent les gens à leur fantaisie, *αὐτόματοι*, *Travaux et Jours* 103 sq.

³ On remarquera que le compte des vers grecs n'est pas juste, puisque le chiffre 765 devrait être placé une ligne plus bas. Cette

διέρχεται. Δύστηνος, δὲ τάλας ἐγὼ.

Ἐπόλωλα, τέκνον· βρύκομαι, τέκνον· παπαῖ, 745
ἀπαππαπαῖ, παπαππαπαππαπαππαπαῖ.

Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἶ τί σοι, τέκνον, πάρα
ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·
ἀπάμησον ὡς τάχιστα· μὴ φείσῃ βίου.

Ἦθ', δὲ παῖ. 750

ΝΕ. Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, ὅτου
τοσὴνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς ;

ΦΙ. Οἶσθ', δὲ τέκνον.

ΝΕ. Τί ἔστιν ;

ΦΙ. Οἶσθ', δὲ παῖ.

ΝΕ. Τί σοι ;

Οὐκ οἶδα.

ΦΙ. Πῶς οὐκ οἶσθα ; παππαπαππαπαῖ.

ΝΕ. Δεινὸν γε τοῦπίσαγμα τοῦ νοσήματος. 755

ΦΙ. Δεινὸν γὰρ οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτιρέ με.

ΝΕ. Τί δῆτα δράσω ;

ΦΙ. Μὴ με ταρβήσας προδῶς·
ἦκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου, πλάνοις ἴσως
ὡς ἐξεπλήσθη.

ΝΕ. Ἦθ' ἰὼ δύστηνε σὺ,
δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς. 760
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου ;

ΦΙ. Μὴ δῆτα τοιτό γ'· ἀλλὰ μοι τὰ τόξ' ἐλῶν
τάδ', ὥσπερ ἦτοῦ μ' ἀρτίως, ἕως ἀνή
τὸ πῆμα τοιτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὸν, 765
σῶζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε. Λαμβάνει γὰρ οὖν

745 βρύκομαι r : βρύχομαι LA || τέκνον LA, παπαῖ Nauck || 746 Sic Herm. scrips. : ἀπα· παπα· παπα· παπαπαπαῖ L. Alii aliter. Cf. *Indagatores* 60 || 754 personarum ordinem Bothe corr. || 761 δῆτα add. L¹.

le sommeil s'empare de moi dès que ce mal me quitte ; il ne peut cesser avant, et il faut me laisser dormir tranquille¹. Si pendant ce temps-là surviennent nos ennemis, au nom
770 des dieux, je te recommande de ne leur livrer ces armes ni de gré, ni de force, ni de quelque façon que ce soit, de peur que tu ne causes ta perte, en même temps que la mienne, puisque je suis ton suppliant.

NÉOPTOLÈME. — Compte sur ma vigilance : il n'y aura
775 que toi et moi qui les aurons. Donne-les et que ce soit pour notre bonheur.

PHILOCTÈTE. — Tiens, les voilà, mon enfant. Supplie l'Envie qu'elles ne te soient pas une cause de souffrance, comme elles l'ont été pour moi et pour celui qui les a possédées avant moi.

NÉOPTOLÈME. — Dieux ! Qu'il en soit ainsi pour nous
780 deux ! Qu'une traversée heureuse et facile nous conduise au lieu fixé par la divinité et au terme de notre expédition !

PHILOCTÈTE. — Je crains, mon enfant, que ta prière ne soit vaine. De nouveau coule du fond de ma blessure un flot de sang noir et je m'attends encore à quelque chose.
785 Ah ! pied maudit, que de douleurs tu vas me causer ! Il s'avance, le mal, il approche, le voilà tout près. Ah ! que je suis malheureux ! Vous voyez mon état : ne m'abandonnez
790 pas. — (*Cri convulsif.*) — Étranger de Céphallénie, puisse cette souffrance s'attacher à ta poitrine et la transpercer ! — (*Nouveaux cris*².) — Doubles chefs de l'expédition,

irrégularité, qui n'est pas identique à celle des *Trach.* 80, 5, est imputable aux modernes seuls : elle remonte à l'*Aldine*. Cf. Jebb, *Appendix*, p. 241.

¹ Ceci est un fait d'observation : après une crise vient l'assoupissement, et le sommeil du malade, qu'il faut se garder de troubler, est d'autant plus profond que l'accès a été plus violent. Sur le théâtre grec on connaissait bien ce genre de sommeil et le premier qui paraît l'avoir mis en scène est Euripide dans son *Héraclès*. Cf. *Trachiniennes*, *Notice*, p. 14 sq.

² De toutes les exclamations, le plus souvent intraduisibles, de la tragédie grecque, celles-ci, sur la forme desquelles on n'est pas d'accord, sont les plus curieuses. On en trouve une semblable dans les *Limiers*, v. 60.

ὑπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξίη τόδε·
 κοῦκ ἔστι λήξαι πρότερον· ἀλλ' ἔαν χρεῶν
 ἔκηλον εὐδριν. Ἦν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
 μόλωσ' ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
 ἐκόντα μήτ' ἄκοντα, μήτε τῷ τέχνῃ
 κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτὸν θ' ἅμα
 κἄμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένη.

770

ΝΕ. Θάρσει προνοίας οὔνεκ'· οὐ δοθήσεται
 πλὴν σοί τε κάμοι· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

775

ΦΙ. Ἴδου δέχου, παῖ· τὸν φθόνον δὲ πρόσκυσον,
 μὴ σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μηδ' ὅπως
 ἔμοι τε καὶ τῷ πρόσθ' ἔμοι κεκτημένῳ.

ΝΕ. ὦ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῶν· γένοιτο δὲ
 πλοῦς οὔριός τε κεύσταλῆς ὅποι ποτέ
 θεὸς δικαιοῖ χῶ στόλος πορσύνεται.

780

ΦΙ. ὦ παῖ, δέδοικα μὴ ἀτελῆς εὐχῇ τύχῃ·
 στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
 κηκίον αἶμα, καὶ τι προσδοκῶ νέον.

Παπαῖ, φευ.

785

Παπαῖ μάλ', ὦ πούς, οἶά μ' ἐργάσῃ κακά.

Προσέρπει,

προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἴμοι μοι τάλας.

Ἔχετε τὸ πρᾶγμα· μὴ φύγητε μηδαμῆ.

Ἄτταταῖ.

790

ὦ ξένη Κεφαλλήν, εἶθε σοῦ διαμπερές
 στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἦδε. Φευ, παπαῖ,
 παπαῖ μάλ' αὖθις. ὦ διπλοῖ στρατηλάται,

767 ἐξίη L : -ήη A, -ίχη Γ || 771 μήτ' ... μήτε L, μηδ' ... μηδέ Dind. ||
 772 μεθεῖναι A : μεθεῖνε L || ταῦτα A, om. L || 782 ὦ παῖ, δέδοικα μὴ
 ἀτελῆς εὐχῇ τύχῃ Schneidewin : ἀλλὰ δέδοικ', ὦ παῖ, μὴ μ' ἀτελῆς εὐχῇ
 libri, quod recipi non potest, cum in eo loco metrum dochmiacum
 usum offendat. Ἄλλ' οὖν δέδοικα μὴ μάτην εὐχῇ, τέκνον Camerarius.
 Alii aliter || 783 φοίνιον A : φύ- L || 789 φύγητε A : -οιτε L || 790 ἄτταταῖ.
 L, ἄτταταῖ A.

Agamemnon, Ménélas, que ne nourrissez-vous à ma place
 795 cette maladie un temps égal ! O Mort, Mort, comment se
 fait-il qu'invoquée ainsi chaque jour tu ne puisses jamais
 venir ? Mon fils, noble enfant, brûle-moi avec le feu de
 800 Lemnos¹, ce feu célèbre, être généreux ! Moi aussi, autre-
 fois, en échange de ces armes, dont tu as aujourd'hui la
 garde, j'ai consenti à rendre ce service au fils de Zeus. —
 (*Silence de Néoptolème.*) — Que dis-tu, mon fils ? Que
 805 dis-tu ? Pourquoi te taire ? Où es-tu donc, mon enfant ?

NÉOPTOLÈME. — Je souffre depuis longtemps, je gémis
 sur tes maux.

PHILOCTÈTE. — Pourtant, mon fils, aie confiance : ce
 mal s'en va aussi vite qu'il arrive. Mais je t'en conjure, ne
 me laisse pas seul.

810 NÉOPTOLÈME. — Ne crains rien, nous resterons.

PHILOCTÈTE. — Vraiment, tu resteras ?

NÉOPTOLÈME. — Sois-en sûr.

PHILOCTÈTE. — Je ne veux pas te lier par un serment.

NÉOPTOLÈME. — Il ne m'est pas permis de partir sans
 toi.

PHILOCTÈTE. — Donne-moi le gage de ta main.

NÉOPTOLÈME. — Je te le donne : je resterai.

PHILOCTÈTE. — (*Ses forces l'abandonnant, d'un geste
 vague il montre sa caverne pour qu'on l'y porte.*) Là,
 maintenant, là...

NÉOPTOLÈME. — Où dis-tu ?

PHILOCTÈTE. — En haut...

815 NÉOPTOLÈME. — Quel est encore ce délire ? Pourquoi là-
 haut regardes-tu le ciel ?

¹ L'expression est étrange : Philoctète parle pour les spectateurs et il oublie qu'il est lui-même à Lemnos. — Ce feu, mentionné une seconde fois, v. 986 sq., était celui du Mosychlos, volcan dont les éruptions, semble-t-il, étaient fréquentes, puisque le Λήμνιον πῦρ (cf. *Lysistrata*, 299) était assez connu, pour qu'on en tirât l'expression Λήμνιον βλέπειν, (cf. Hésychios) pour désigner celui dont le regard était ardent. On ne sait plus où placer ce Mosychlos. Peut-être a-t-il été englouti dans la mer, comme l'îlot de Chrysé. Cf. *Notice*, p. 69.

Ἄγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἄντ' ἔμοι
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον ; 795

Ἔμοι μοι.

Ἔθ θάνατε θάνατε, πῶς ἄει καλούμενος
οὔτω κατ' ἡμαρ οὐ δύνα μολεῖν ποτε ;

Ἔθ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβῶν,
τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ 800
ἔμπρησον, ὦ γενναίε· κἀγὼ τοί ποτε

τὸν τοῦ Διὸς παῖδ' ἄντι τῶνδε τῶν ὄπλων,
ἃ νῦν σὺ σφάζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.

Τί φῆς, παῖ ;

Τί φῆς ; Τί σιγῆς ; Ποῦ ποτ' ὦν, τέκνον, κυρεῖς ; 805

ΝΕ. Ἄλγῳ πάλαι δὴ τὰπὶ σοὶ στένων κακά.

ΦΙ. Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχυ' ὥς ἦδε μοι
ὀξεῖα φοιτῆ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.

Ἄλλ' ἀντιάζω, μὴ με καταλίπης μόνον.

ΝΕ. Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙ. Ἢ μενεῖς ;

ΝΕ. Σαφῶς φρόνει. 810

ΦΙ. Οὐ μὴν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕ. Ὡς οὐ θέμις γ' ἔμοῦστι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

ΦΙ. μβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕ. Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙ. Ἐκεῖσε νῦν μ', ἐκεῖσε —

ΝΕ. Ποῖ λέγεις ;

ΦΙ. Ἄνω —

ΝΕ. Τί παραφρονεῖς αὖ ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον ; 815

798 δύνα Porson : -η libri || 807 interscr. L || 812 ἔμοῦστι Herm. :
ἔμοί' στι L || 813 μενεῖν A : -εῖν L.

PHILOCTÈTE. — (*Il n'a plus la force de se faire comprendre.*) Laisse, laisse-moi.

NÉOPTOLÈME. — Où faut-il te laisser?

PHILOCTÈTE. — Laisse-moi enfin.

NÉOPTOLÈME. — Je ne te quitterai point.

PHILOCTÈTE. — Tu me tueras, si tu me touches.

NÉOPTOLÈME. — Eh bien, je te laisse, puisque te voilà un peu plus calme.

PHILOCTÈTE. — (*Il tombe sur le sol.*) O terre, reçois-moi vite, je vais mourir : mon mal ne me permet plus de me tenir debout.

NÉOPTOLÈME. — (*A mi-voir, aux choreutes.*) Le sommeil va, je crois, s'emparer de lui avant peu : voilà sa tête qui se renverse, la sueur inonde tout son corps, une veine noire a crevé au bout de son pied et le sang coule à flots. Laissons-le tranquille, mes amis, pour qu'il dorme profondément.

Très doucement.

LE CHŒUR¹. — *Sommeil, qui ignores la souffrance, Sommeil, et les douleurs, puisses-tu venir pour nous avec ta douce haleine, charme, charme de la vie, dieu puissant, et sur son visage puisses-tu conserver cette sérénité qui y est maintenant étendue. Viens, viens à notre aide, toi qui guéris tous les maux.* — (*A voix basse.*) *Mon fils, examine où tu t'arrêteras, jusqu'où tu iras, quel parti maintenant tu vas prendre. Tu vois où nous en sommes. Qu'allons-nous attendre pour agir? L'occasion qui décide de tout procure immédiatement grand succès.*

NÉOPTOLÈME. — (*Il parle avec l'autorité d'un oracle.*) Sans doute, il n'entend rien, mais je vois que nous nous

¹ La strophe et l'antistrophe initiales de ce βραχὺλόγημα (sorte de berceuse, cf. Eurip. *Oreste*, 174 sqq.) sont divisées en deux moitiés symétriques que chantent tour à tour les ἡμῶν ἄρχοντες ou ceux qui les dirigent, les παραστάται.

- ΦΙ. Μέθες, μέθες με.
- ΝΕ. Ποῖ μεθῶ ;
- ΦΙ. Μέθες ποτέ.
- ΝΕ. Οὐ φημ' ἑάσειν.
- ΦΙ. Ἐκείνη μ' ἄλλοις, ἦν προσβλήγης.
- ΝΕ. Καὶ δὴ μεθίημ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.
- ΦΙ. ὦ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ' ὅπως ἔχω·
τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκέτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἔβη, 820
- ΝΕ. Τὸν ἄνδρ' ἕοικεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἕξειν· κἀρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε,
ιδρώς γέ τοι νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέρρωγεν ποδὸς
αἱμορραγῆς φλέψ. Ἄλλ' ἑάσωμεν, φίλοι, 825
ἕκκηλον αὐτὸν, ὡς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.
- ΧΟ. Ὑπν' ὀδύνας ἀδαῆς, Ὑπνε δ' ἀλγέων, Str. 1.
εὐαἰῆς ἡμῖν ἕλθοις,
εὐαίων (εὐαίων,) ὄναξ·
ἄμμασι δ' ἀντέχοις 830
τάνδ' αἶγλαν, αἶ τέταται τανῦν.
Ἦθ' ἴθι μοι παιήων. —
ὦ τέκνον, ὄρα ποῦ στάση,
ποῖ δὲ βάσῃ, πῶς δέ μοι τάντευθεν
φροντίδος. Ὅρθῃς ἤδη. 835
Πῖρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν ;
Καιρός τοι πάντων γνῶμαν ἴσχω
(πολύ τι) πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρτυται.
- ΝΕ. Ἄλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδὲν, ἐγὼ δ' ὄρω οὐνεκα θήραν

818 μεθίημ', εἴ τι δὴ Herm. : μεθίημι· τί δὴ L, μεθίημι· τί δὲ δὴ A ||
823 ιδρώς γε LA, ιδρώς τε Buttman || 828 εὐαἰῆς Herm. : -ῆς LA || 829
εὐαίων iter. Turn. || 830 ἀντέχοις LA : -ίσχοις Musgrave || 832 ἴθ' ἴθι μοι
παιήων Dind. : ἴθι ἴθι μοι παιών libri || 834 uersui 850 non respondet.
Cf. Jebb || 838 πολὺ τι πολὺ Herm. : πολὺ LA.

840 emparons inutilement de son arc, si nous nous embarquons sans lui. C'est à lui que la couronne est réservée, c'est lui que le dieu a dit d'emmener. Quelle honte de se glorifier d'une entreprise que nous laissons, malgré tous nos mensonges, inachevée¹!

Très doucement.

LE CHŒUR. — *Le dieu y pourvoira mon fils, mais dans les réponses que tu échangeras avec moi, ne fais entendre*
845 *qu'un faible, oui, qu'un faible bruit de paroles, car de tous ceux qui souffrent, le sommeil, si on peut l'appeler ainsi, a toujours pour y voir des yeux grands ouverts. — (A voix*
850 *basse.) Réfléchis aussi profondément que tu le peux, en silence, comment tu vas t'y prendre : tu sais bien de quoi je parle. Si tu as cette pensée à son égard, les gens avisés ne peuvent à coup sûr que prévoir des maux inextricables.*

Un peu plus fort.

855 *Favorable est le vent², mon enfant, oui, favorable : il a les yeux fermés, il est sans défense, il est étendu dans une obscurité pareille à la nuit ; — le sommeil aux heures chaudes*
860 *est profond ; — il n'est pas maître de sa main, de son pied, d'aucun membre ; il y voit comme qui est couché dans l'Hadès. Examine si ton ordre est opportun : voici comme je comprends les choses, mon enfant : l'entreprise qui ne fait naître aucune inquiétude est préférable aux autres.*

Philoctète, toujours étendu, fait un mouvement.

¹ La réponse de Néoptolème contraste avec les strophes qui l'entourent. Le jeune homme parle avec assurance : l'arc qu'il a dans les mains ne suffit point, il faut embarquer Philoctète. Telles sont les déclarations du devin Hélénos. (Cf. v. 1335.) Et, en les rappelant, Néoptolème se sert du mètre des oracles.

² Il est censé venir du S.-O. Ils auront donc vent arrière pour aller à Troie. Cf. p. 103, note.

τήνδ' ἄλιως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες. 840
 Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
 Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν αἰσχρὸν ὄνειδος.

ΧΟ. Ἄλλὰ, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὄψεται. Ant.

ὦν δ' ἂν ἀμεῖβῃ μ' αὐθις,
 βαιάν μοι, βαιάν, ὦ τέκνον, 845

πέμπε λόγων φάμαν·
 ὡς πάντων ἐν νόσφ' εὐδρακῆς
 ὕπνος ἄϋπνος λεύσσειν. —

Ἄλλ' ὅ τι δύναξ μάκιστον,
 κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρα 850
 ἐξιδου ὅπως πράξεις.

Οἴσθα γὰρ ὦν αὐδῶμαι,
 εἰ ταύταν τούτῳ γνῶμαν ἴσχεις,
 μάλα τοι ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.

Οὐρός τοι, τέκνον, οὐρος· ἀνήρ δ' Ep. 855

ἀνόμματος, οὐδ' ἔχων ἄρωγάν,
 ἐκτέταται νύχιος, —
 ἀλεῆς ὕπνος ἐσθλός, —
 οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὐ τινος ἄρχων. 860

ἄλλ' ὡς τίς τ' Ἀΐδα παρακείμενος
 ὄρα. Βλέπ' εἰ καίρια
 φθέγγῃ· τὸ δ' ἀλώσιμον
 ἐμῶ φροντίδι, παῖ, πόνος
 ὁ μὴ φοβῶν κράτιστος.

842 ἔστ' LA, ἔργ' Blaydes || 846 φάμαν Tricl. : φή- LA || 849 δύναι L
 -ναιο A || 850 cf. 834 || 851 ὅπως Herm. : ὅτι LA, ὅπη superscr. L² || 852
 ὦν L, Dind. : ὦν AL⁴, ὦν γ' Br. || 853 ταύταν τούτῳ Γ : ταύταν τούτῳ L,
 ταυτάν τούτῳ A, ταύταν τούτων Dind. Alii alia || ἴσχεις AL² : ἔχεις L ||
 854 πυκινοῖς r : -νοῖσιν LA, γρ. πυκνοῖς in mg L⁴ || 855 ἀνήρ Br. : ἀνήρ
 libri || 859 ἀλεῆς libri, schol., ἀδεῆς Reiske || 861 ὡς τίς τ' Dind. : ὡστις
 AL, prius ὅστις L, τις ὡς Wunder || 861 sq. παρακείμενος ὄρα LA, πάρα
 κείμενος. Ὅρα Herm. || 862 βλέπ' εἰ Herm. : βλέπει LA || φθέγγῃ A⁴ : -ει
 LA || 863 ἐμῶ LA, ἀμῶ (cf. 1314) Dind.

865 NÉOPTOLÈME. — Tais-toi, aie toute ta présence d'esprit :
il ouvre les yeux et soulève la tête.

PHILOCTÈTE. — O lumière qui succède au sommeil!
Garde vigilante de mes hôtes que je n'attendais, n'espérais
pas ! Jamais, mon enfant, je n'aurais imaginé que tu avais
870 assez de constance et de pitié pour supporter ainsi mes
maux, en y assistant et en me prêtant ton aide. Assurément,
les Atrides n'ont pas eu pour les supporter une constance
pareille, ces vaillants chefs ! Mais ta nature est généreuse,
875 tu es né de parents généreux, mon fils, et tu as estimé tout
cela facile, bien que tu fusses accablé de mes cris et de
l'odeur de ma plaie. Et maintenant, puisqu'il semble que
je puis oublier mon mal et avoir un instant de répit, mon
enfant, prends-moi, mets-moi sur les pieds, afin que
880 lorsque la fatigue m'aura enfin quitté, nous nous élancions
vers le navire et ne différions pas de mettre à la voile.

NÉOPTOLÈME. — Je me réjouis de te voir, contre toute
attente, ouvrir les yeux et respirer encore sans souffrance,
car, comparés à ton état actuel, les signes de ton mal
885 paraissaient annoncer une fin prochaine. Maintenant lève-
toi, ou si tu l'aimes mieux, ceux-ci te porteront : ils n'hési-
teront pas à prendre cette peine, si tel est ton désir et le
mien.

PHILOCTÈTE. — Je te remercie, mon fils ; mets-moi
debout, comme tu en as la pensée, et laisse tes compa-
890 gnons, pour qu'ils ne soient pas incommodés par la
mauvaise odeur, avant qu'il soit nécessaire. Il leur suffira
bien sur le navire d'habiter avec moi.

NÉOPTOLÈME. — Il en sera ainsi ; allons, lève-toi et
appuie-toi sur moi.

PHILOCTÈTE. — Ne crains rien : je me redresserai,
comme j'en ai l'habitude.

Enfin debout, Philoctète fait quelques pas en
s'appuyant sur Néoptolème. A ce moment, celui-ci
s'arrête bouleversé.

- ΝΕ.** Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν·
κινεῖ γὰρ ἀνήρ ὄμμα κἀνάγει κάρρα. 865
- ΦΙ.** ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων.
Οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἄν ἐξηύχῃσ' ἐγὼ
τληναί σ' ἐλεινῶς ὦδε τὰμὰ πῆματα 870
μείναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὔκουν Ἀτρεΐδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐφύρως
οὕτως ἐνεγκεῖν, ἀγαθοὶ στρατηλάται.
Ἄλλ' εὐγενῆς γὰρ ἦ φύσις κἀξ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἦ σῆ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ 875
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσσομίας γέμων.
Καὶ νῦν ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δῆ, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἄρον, σύ με κατάστησον, τέκνον,
ἴν', ἠνίκ' ἄν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτέ, 880
ὀρμώμεθ' ἐς ναῦν μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.
- ΝΕ.** Ἄλλ' ἤδομαι μὲν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κἀμπνέοντ' ἔτι·
ὧς οὐκέτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο. 885
Νῦν δ' αἴρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μάλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἶδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπέιπερ οὕτω σοὶ τ' ἔδοξ' ἐμοὶ τε δρᾶν.
- ΦΙ.** Αἰνῶ τάδ', ὦ παῖ, καὶ μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούττους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῆ
ὄσμῃ πρὸ τοῦ δέοντος· οὐπι νηὶ γὰρ 890
ἄλις πόνος τούτοισι συνναίειν ἐμοί.
- ΝΕ.** Ἔσται τάδ'· ἄλλ' ἴστω τε καὶ τὸς ἀντέχου.
- ΦΙ.** Θάρσει· τό τοι σύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

895 NÉOPTOLÈME. — Ah! Qu'est-ce que je vais faire, moi, maintenant?

PHILOCTÈTE. — Qu'y a-t-il, mon fils? Où s'égarer tes paroles?

NÉOPTOLÈME. — Je ne sais comment tourner la chose difficile que j'ai à dire.

PHILOCTÈTE. — Quelle chose difficile? ne parle pas ainsi, mon enfant.

NÉOPTOLÈME. — C'est pourtant bien l'embarras où je me trouve en ce moment.

900 PHILOCTÈTE. — Serait-ce que l'incommodité de mon mal t'a décidé à ne plus m'emmener sur ton navire?

NÉOPTOLÈME. — Tout est incommodité, quand démentant sa propre origine on fait ce qui ne convient point.

PHILOCTÈTE. — Mais tu ne démens ton père ni en
905 action, ni en paroles, en venant en aide à un homme honnête.

NÉOPTOLÈME. — Je vais paraître méprisable : voilà la pensée douloureuse qui me hante.

PHILOCTÈTE. — Ce ne sera pas pour ce que tu fais ; quant à ce que tu dis, je ne sais que penser.

NÉOPTOLÈME. — (*Désespéré.*) O Zeus, à quoi me résoudre? Faut-il que je me charge d'une faute nouvelle, en taisant ce que je ne dois pas et en proférant les plus honteux mensonges?

910 PHILOCTÈTE. — (*Aux chœurs.*) Si je comprends bien les choses, il va, après m'avoir trahi et laissé ici, mettre à la voile.

NÉOPTOLÈME. — Après t'avoir laissé, non pas, mais plutôt la peur de t'emmener, en te causant de la peine, voilà ce qui me torture depuis longtemps.

PHILOCTÈTE. — Que peux-tu vouloir dire, mon enfant? Je ne comprends pas.

915 NÉOPTOLÈME. — (*Résolument.*) Je ne te cacherai rien : il faut que tu ailles à Troie rejoindre les Achéens et l'expédition des Atrides.

- ΝΕ. Παπαί· τί δῆτ' (ἄν) δρῶμ' ἐγὼ τοῦνθένδε γε ; 895
 ΦΙ. Τί δ' ἔστιν, ᾧ παί ; Ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ ;
 ΝΕ. Οὐκ οἶδ' ὅποι χρῆ τᾶπορον τρέπειν ἔπος.
 ΦΙ. Ἄπορεῖς δὲ τοῦ σύ ; μὴ λέγ', ᾧ τέκνον, τάδε.
 ΝΕ. Ἄλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.
 ΦΙ. Οὐ δὴ σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος 900
 ἔπεισεν ὥστε μὴ μ' ἄγειν ναύτην ἔτι ;
 ΝΕ. Ἄπαντα δυσχέρεια, τὴν αὐτοῦ φύσιν
 ὅταν λιπὼν τις δρῶ τὰ μὴ προσεικότα.
 ΦΙ. Ἄλλ' οὐδὲν ἕξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε
 δρῶς οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν. 905
 ΝΕ. Αἰσχροὺς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιδῶμαι πάλαι.
 ΦΙ. Οὐκ οὖν ἐν οἷς γε δρῶς· ἐν οἷς δ' αὐδῶς ἐκνῶ.
 ΝΕ. ὦ Ζεῦ, τί δράσω ; δεύτερον ληφθῶ κακὸς,
 κρύπτων θ' ἂ μὴ δεῖ καὶ λέγων αἴσχιστ' ἐπῶν ;
 ΦΙ. Ἄνῆρ ὅδ', εἰ μὴ ἴγῳ κακὸς γνῶμην ἔφυν, 910
 προδοῦς μ' ἕοικεν κἀκλιπῶν τὸν πλοῦν στελεῖν.
 ΝΕ. Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε· λυπηρῶς δὲ μὴ
 πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιδῶμαι πάλαι.
 ΦΙ. Τί ποτε λέγεις, ᾧ τέκνον ; ὧς οὐ μανθάνω.
 ΝΕ. Οὐδὲν σε κρύψω· δεῖ γὰρ ἔς Τροίαν σε πλεῖν 915
 πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.
 ΦΙ. Οἴμοι, τί εἶπας ;
 ΝΕ. Μὴ στέναζε, πρὶν μάθης.
 ΦΙ. Ποῖον μάθημα ; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε ;

895 δῆτ' ἄν Schaefer : δῆτα libri || γε A : λέγε L || 901 ἔπεισεν A : ἔπαι-
 σεν L || 902 αὐτοῦ A : αὐ-L || 906 πάλιν, αἰ superscr. (cf. 913, 966) L,
 πάλαι A || 907 ἐν οἷς γε A : ἐν οἷς τε L || ἐν οἷς δ' A : ἐν οἷ δ' L, ἐν οἷς τ'
 L¹ || 910 ἀνῆρ L || εἰ μὴ ἴγῳ Tricl. : εἰ μ' ἐγὼ A, εἰ μὴ κάγῳ L || 913 πάλιν,
 αἰ superse. L, -αἰ A, cf. 906 || 916 καὶ τὸν A : καὶ τῶν L || 917 τί δ' εἶπα;
 Jebb. Cf. 100.

PHILOCTÈTE. — (*Hors de lui.*) Ah! que dis-tu?

NÉOPTOLÈME. — Ne te lamente pas, avant de savoir.

PHILOCTÈTE. — Savoir quoi? que comptes-tu donc faire de moi?

NÉOPTOLÈME. — Te délivrer de ton mal d'abord, ensuite
920 avec toi aller ravager les plaines de Troie.

PHILOCTÈTE. — Et c'est là vraiment ce que tu penses faire?

NÉOPTOLÈME. — Une impérieuse nécessité le commande : écoute-moi sans colère.

PHILOCTÈTE. — (*Affolé.*) Je suis perdu, malheureux, je suis trahi. Comment, étranger, as-tu agi envers moi? Rends-moi vite mon arc.

925 NÉOPTOLÈME. — C'est impossible : ceux qui ont le pouvoir, la justice et l'intérêt me contraignent à leur obéir.

PHILOCTÈTE. — (*Furieux.*) Être pire que le feu, toi qui des pieds à la tête inspires l'horreur, artisan exécration d'une affreuse trahison, qu'as-tu fait envers moi? Comme tu m'as trompé! Tu me regardes sans rougir, moi qui me suis
930 tourné vers toi, moi, ton suppliant, misérable! Tu m'as arraché la vie en me prenant mon arc. Rends-le-moi, je t'en prie, rends-le, je t'en supplie, mon enfant! Par les dieux paternels, ne me prends pas ma vie! Ah! que je suis malheureux! — Mais, il ne me répond plus rien, et comme
935 s'il ne devait jamais plus le rendre, voyez-le, il détourne la tête. O rivages, promontoires, animaux des montagnes, mes seuls compagnons, rochers escarpés, c'est à vous, car je n'ai personne à qui m'adresser, à vous que je me plains, vous qui êtes toujours présents et accoutumés à
940 m'entendre : voilà ce que m'a fait le fils d'Achille! Il avait juré de me ramener à mon foyer et c'est à Troie qu'il me mène; il avait ajouté le gage de sa main droite, et il me prend, il garde mon arc, l'arc sacré du fils de Zeus, d'Héraclès, et il veut l'exposer aux yeux des Argiens.
945 Comme s'il avait pris un homme vigoureux, de force il m'emmène, et il ne sait pas qu'il a tué un mort, l'ombre

- ΝΕ.** Σῶσαι κακοῖ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξύν σοι τὰ Τροίας πεδία πορβῆσαι μολῶν. 920
- ΦΙ.** Καί ταυτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς ;
- ΝΕ.** Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῖ κλύων.
- ΦΙ.** Ἐπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας ; ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.
- ΝΕ.** Ἄλλ' οὐχ οἷόν τε· τῶν γὰρ ἔν τέλει κλύειν 925
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.
- ΦΙ.** ὦ πῦρ σὺ καὶ πᾶν δεῖμα καὶ πανουργίας
δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
οἷ' ἠπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνῃ μ' ὄρων
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἰκέτην, ὦ σχέτλιε ; 930
- Ἐπεστέρηκας τὸν βίον τὰ τόξ' ἑλών.
Ἐπόδος, ἰκνουμαί σ', ἀπόδος, ἰκετεύω, τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρῶων, τὸν βίον με μᾶφελῆς.
ὦ μοι τάλας. Ἄλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι,
ἄλλ' ὡς μεθῆσων μήποθ', ὦδ' ὄρθ' πάλιν. 935
- ὦ λιμένες, ὦ προβλήτες, ὦ ξυνουσίαι
θηρῶν ὄρειων, ὦ καταρρῶγες πέτραι,
ὑμῖν τὰδ', οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὄτφ λέγω,
ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν,
οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως· 940
ὁμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἔς Τροίαν μ' ἄγει·
προσθεῖς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
ὦς ἄνδρ' ἑλών ἰσχυρὸν ἔκ βίας μ' ἄγει, 945

923 ὄλωλα Nauck. Cf. 745 || 924 τὰ τόξα A : τόξα L || 927 δεῖμα A et (prius δῆμα) L, λῦμα Nauck || 933 με μᾶφελῆς Elmsley : μὴ μ' ἀφέλησις L, μὴ μου' φέλησις A || 934 προσφωνεῖ A : προ- L || 939 del. Nauck || 945 ἑλών . . ἔκ βίας μ' Dind. : ἑλών μ' (sic) ... ἔκ βίας μ' L, ἑλών μ' ... ἔκ βίας A.

d'une fumée, une vaine image. C'est qu'en effet il ne m'aurait pas capturé dans ma vigueur, puisque même dans l'état où je suis, il n'a pu y parvenir que par la ruse. Et maintenant la trahison a eu raison de moi, malheureux.

950 Que faut-il que je fasse? Ah! rends-moi mon arc. Il en est temps encore, redeviens l'être que tu étais. Que dis-tu? Tu gardes le silence. C'en est fait de moi, infortuné. O rocher, debout avec ta double ouverture, c'est donc encore une fois que je reviens vers toi, dépouillé de ce que j'avais, sans moyens de subsistance; je me consumerai dans ton antre, tout seul; mes flèches ne tueront plus d'oiseaux
955 ailés, de bêtes montagnardes; ce sera moi, malheureux, dont le cadavre servira de proie à ceux qui m'ont nourri; je les chassais auparavant, ils me chasseront maintenant : ma mort paiera leur mort et ce sera l'œuvre de celui qui
960 paraissait ne connaître aucun mal. Puisses-tu périr! — Non pas pourtant avant que je sache si tu ne changeras pas de résolution; sinon meurs, misérablement!

LE CORYPHÉE. — (*A Néoptolème*). Qu'allons-nous faire? C'est à toi de décider, roi, s'il faut partir ou céder aux prières de cet homme.

965 NÉOPTOLÈME. — J'ai une grande compassion de lui, et ce n'est pas à l'instant qu'elle s'est emparée de moi, c'est depuis longtemps.

PHILOCTÈTE. — Aie pitié de moi, mon enfant, au nom des dieux, ne te couvre pas de honte aux yeux des hommes, pour m'avoir trompé.

970 NÉOPTOLÈME. — Ah! que ferai-je? Plût aux dieux que je n'eusse jamais quitté Scyros, tant je suis accablé par tout ce que j'ai sous les yeux!

PHILOCTÈTE. — Tu n'es pas méchant, toi; ce sont, sans doute des méchants qui t'ont donné de honteux conseils, et qui t'ont envoyé ici. Laisse-les, ces conseils, à ceux auxquels ils conviennent, et mets à la voile, après m'avoir rendu mes armes.

NÉOPTOLÈME. — Que résoudre, mes amis?

- κοῦκ οἶδ' ἐνάριων νεκρὸν, ἧ καπνοῦ σκιάν,
 εἶδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἄν σθένοντά γε
 εἶλέν μ'· ἐπεὶ οὐδ' ἄν ᾧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος. Τί χρῆ με δρᾶν ;
 (Ἄλλ') ἀπόδος· ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ. 950
 Τί φῆς ; σιωπᾶς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
 ὦ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αἰθις αἶ πάλιν
 εἴσειμι πρὸς σέ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην 955
 τόξοις ἐνάριων τοισίδ', ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανῶν παρέξω δαίθ' ὑφ' ὧν ἔφερβόμην,
 καί μ' οὐς ἐθήρων πρόσθε θηράσουσι νῦν·
 φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τείσω τάλας
 πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδέν εἰδέναι κακόν. 960
 Ὅλοιο — μήπω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν
 γνῶμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.
- ΧΟ.** Τί δρῶμεν ; ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἄναξ,
 ἤδη' στὶ καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.
- ΝΕ.** Ἐμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις 965
 τοῦδ' ἀνδρὸς οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.
- ΦΙ.** Ἐλέησον, ᾧ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῆς
 σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἔμέ.
- ΝΕ.** Οἴμοι, τί δράσω ; μήποτ' ὦφελον λιπεῖν
 τὴν Σκυρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι. 970
- ΦΙ.** Οὐκ εἶ κακὸς σύ, πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
 ἔοικας ἤκειν αἰσχρά. Νῦν δ' ἄλλοισι δοῦς
 οἷς εἰκὸς ἔκπλει, τὰμά μοι μεθεῖς ὄπλα.

949 με δρᾶν L, ποιεῖν A || 950 ἀλλ' ἀπόδος Turn. : ἀπόδος LA, ἀπόδος,
 ὁός Seyffert || σαυτῷ L, -οῦ A, Nauck || 954 γρ. αὐανοῦμαι, ἀντὶ τοῦ
 ξηρανθῆσομαι in mg L¹ : αὐθανοῦμαι libri || 957 ὑφ' ὧν LA, ἀφ' ὧν
 Wunder || 966 πάλιν, αἰ superscr. L, -αἰ A, cf. 966 || 967 παρῆς A: -ῆι L ||
 973 οἶ' εἰκὸς Dind.

Entre brusquement Ulysse.

ULYSSE. — (*A Néoptolème.*) Misérable, que fais-tu?
975 Donne-moi cet arc et retire-toi.

PHILOCTÈTE. — Ah! quel est cet homme? N'est-ce pas Ulysse que j'entends?

ULYSSE. — C'est Ulysse, n'en doute pas, c'est moi que tu as devant les yeux.

PHILOCTÈTE. — Ah! je suis trahi, je suis perdu. C'est donc lui qui m'a pris, qui m'a ravi mes armes.

980 ULYSSE. — C'est moi, sache-le bien, pas un autre : j'en conviens.

PHILOCTÈTE. — (*A Néoptolème.*) Rends-moi, donne-moi mon arc, mon enfant.

ULYSSE. — Cela, quand bien même il y consentirait, il ne le fera pas, et toi, il faut que tu partes avec ces armes, où bien ils t'enlèveront par force.

PHILOCTÈTE. — Moi, le plus scélérat, le plus impudent des hommes, ces gens-ci, par force, ils m'emmenèrent?

985 ULYSSE. — A moins que tu ne viennes de bon gré.

PHILOCTÈTE. — Terre de Lemnos, feu tout-puissant, œuvre d'Héphaïstos, est-il tolérable que cet homme m'emmène par violence de ton territoire?

ULYSSE. — C'est Zeus, oui, lui-même, Zeus qui est
990 maître de ce pays, Zeus qui l'a résolu : j'exécute son ordre.

PHILOCTÈTE. — Être odieux, quelles inventions tu allègues! En prétextant l'ordre des dieux, tu rends les dieux menteurs.

ULYSSE. — Non, mais véridiques. Et il faut que tu partes.

PHILOCTÈTE. — Je ne partirai pas.

ULYSSE. — Tu partiras. Il faut obéir.

PHILOCTÈTE. — Que je suis malheureux! Ainsi donc,
995 cela est clair, mon père en me donnant la vie, a fait de moi un esclave et non un être libre!

⁴ Il termine, en entrant en scène, le vers inachevé de Néoptolème : ainsi est marquée, par la coupe même du trimètre, la soudaineté de

ΝΕ. Τί δρωμεν, ἄνδρες ;

ΟΔ. ᾠ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρῶς ;

Οὐκ εἶ, μεθεῖς τὰ τόξα ταυτ' ἐμοί, πάλιν ; 975

ΦΙ. Οἴμοι, τίς ἀνὴρ ; ἄρ' Ὀδυσσέως κλύω ;

ΟΔ. Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦ γ', ὃν εἰσορῶς.

ΦΙ. Οἴμοι· πέπραμαι κάπόλωλ'. Ὀδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβῶν με κάπονοσφίσας ὄπλων.

ΟΔ. Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε. 980

ΦΙ. Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔ. Τοῦτο μὲν,

οὐδ' ἦν θέλη, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σέ δεῖ
στείλχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἧ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙ. Ἐμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμήστατε,
οἶδ' ἐκ βίᾳς ἄξουσιν ;

ΟΔ. Ἦν μὴ ἔρπηρς ἐκῶν. 985

ΦΙ. ᾠ Λημνία χθῶν καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας
Ἑφαιστότευκτον, ταυτα δῆτ' ἀνασχετὰ,
εἶ μ' οὔτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ ;

ΟΔ. Ζεὺς ἐσθ', ἴν' εἰδῆς, Ζεὺς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεὺς, ὦ δέδοκται ταυθ'· ὑπηρετῶ δ' ἐγώ. 990

ΦΙ. ᾠ μῖσος, οἷα κάξανευρίσκεις λέγειν·
θεοὺς προτείνων τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

ΟΔ. Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙ. Οὐ φημ' ἐγωγε.

ΟΔ. Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙ. Οἴμοι τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὧς δούλους σαφῶς 995
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἔλευθέρους.

976 ἀνὴρ LA || 983 ἧ στελοῦσιν οἶδε σε Herm. || 984 τολμήστατε LA,
-ηέστατε in mg L¹, -ίστατε r || 990 ᾠ LA : δ' ᾠ L¹ || 992 τίθης Dorat :
τιθεῖς libri || 994 Φ. Οὐ φημ'. — ΟΔ. Ἐγὼ δέ φημι Gernhard || πειστέον
A : πιστ- L.

ULYSSE. — Non pas, mais un homme égal aux plus nobles. Avec eux, il faut que tu prennes Troie et la renverses par la force.

PHILOCTÈTE. — Jamais, dussé-je souffrir tous les maux, tant que j'aurai le sol escarpé de cette terre sous les pieds.

ULYSSE. — Que veux-tu faire?

PHILOCTÈTE. — Me précipiter à l'instant du haut de ce rocher et sur ce rocher me briser le crâne dans ma chute.

ULYSSE. — Vous deux, saisissez-le, pour qu'il ne puisse faire ce qu'il dit.

Deux hommes s'assurent de Philoctète.

PHILOCTÈTE. — O mes mains, quel supplice vous endurez, privées de votre arc et maintenues ensemble par ce lâche¹ ! Toi qui n'as aucune pensée honnête, ni généreuse, comme tu m'as encore une fois trompé, comme tu t'es emparé de moi, en te cachant derrière cet enfant que je ne connaissais pas ! Il était trop noble pour toi, mais de moi il était digne : il n'a su qu'accomplir l'ordre que tu lui as donné, et maintenant, on le voit bien, il souffre des fautes qu'il a commises et du mal qu'il m'a fait. Mais ton mauvais génie, toujours à l'affût dans les coins, a bien su enseigner à cet être simple, malgré sa résistance, l'habileté dans le mal. Et maintenant, misérable, tu penses à m'emmener, après m'avoir enchaîné, loin de ce rivage, où tu m'as jeté sans amis, sans compagnons, sans patrie, mort parmi les vivants. Ah ! puisses-tu périr ! Et ce vœu-là je l'ai cent fois formé contre toi. Mais les dieux ne m'accordent aucune joie : toi, ton existence est heureuse, moi, ce qui fait justement mon tourment, c'est que je vis, infortuné, au milieu de maux innombrables, objet de tes moqueries et de celles des deux

l'apparition d'Ulysse. Depuis le retour de l'ἔμπορος, v. 627, sentant que les choses n'avançaient pas, il devait être aux aguets quelque part et quand il voit qu'elles se gâtent, il intervient sans hésiter.

¹ Malgré la note du scholiaste, Philoctète n'a pas les mains attachées. Cette violence d'Ulysse serait aussi inutile qu'odieuse. Celui-ci a seulement donné l'ordre à ses hommes de mettre Philoctète dans l'impossibilité de faire aucun mouvement. Et il projette, comme il

- ΟΔ. Οὐκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἔλειν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾳ.
- ΦΙ. Οὐδέποτε γ'· οὐδ' ἦν χρῆ με πᾶν παθεῖν κακὸν,
ἕως ἄν ἦ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον. 1000
- ΟΔ. Τί δ' ἐργασείεις ;
- ΦΙ. Κρατ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
πέτρας πέτρας ἄνωθεν αἰμάξω πεσῶν.
- ΟΔ. Ξυλλάβετον αὐτόν· μὴ 'πί τῷδ' ἔστω τάδε.
- ΦΙ. ὦ χεῖρες, οἷα πάσχετε' ἐν χρεῖᾳ φίλης
νευράς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι. 1005
- ὦ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷ' αὖ μ' ὑπήλθες, ὧς μ' ἐθηράσω, λαβῶν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνώτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
δς οὐδὲν ἦδει πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν, 1010
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἔστιν ἀλγεινῶς φέρων
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν οἷς τ' ἐγὼ ἴπαθον.
Ἄλλ' ἡ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' αἰεὶ
ψυχὴ νιν ἀφυῆ τ' ὄντα κοῦ θέλονθ' ὅμως
εὖ προὔδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν. 1015
Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας νοεῖς
ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ἧ με προὔβάλου
ἄφιλον, ἔρημον, ἄπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.
Φεῦ.
- Ὅλοιο· καὶ σοι πολλάκις τόδ' ἠϋξάμην.
Ἄλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἠδύ μοι, 1020
σύ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι
τοῦτ' αὔθ', ὅτι ζῶ σὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
γελῶμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἄτρῆως

1000 ἕως (γ' eraso ?) L, ἕως γ' Tricl. || 1003 Ξυλλάβετον Bernhardt, -λάβετέ γ' A : -λάβετ' L || 1007 οἷ' αὖ (cf. 5, 263 sq.) Herm. : οἷα LA, οἷως A⁴ || ὧς LA, ὧς corr. Γ, Wakefield || 1014 ἀφυῆ (cf. *Trach.* 1095) LA, -ἄ Lud. Dind., Jebb || 1023 σοῦ τέ A, σοῦ γε L.

stratèges, fils d'Atrée que tu sers en tout ceci. Pourtant,
 1025 c'est la ruse et la contrainte qui t'ont forcé à faire voile
 avec eux¹, tandis que moi, qui n'ai jamais été que malheu-
 reux, bien que de bon gré, je les aie accompagnés avec
 sept vaisseaux, j'ai été indignement abandonné par eux,
 comme tu le prétends, tandis qu'ils rejettent cet abandon
 sur toi. Et maintenant pourquoi me prenez-vous ? pour-
 quoi m'emenez-vous ? dans quel dessein ? Je n'existe
 1030 plus, je suis mort pour vous depuis longtemps. Comment
 aujourd'hui, être exécré des dieux, ne suis-je plus pour
 toi boiteux, mal odorant ? Comment pourrez-vous, si
 je m'embarque, brûler aux dieux des victimes ? Com-
 ment leur ferez-vous encore des libations ? Car ce fut
 1035 là ton prétexte pour m'abandonner. Puissiez-vous périr
 misérablement ! Et vous périrez, vous qui m'avez fait tant
 de mal, si les dieux se soucient de la justice. Or, je sais
 qu'ils s'en soucient, car vous n'auriez jamais fait ce
 voyage à cause d'un malheureux, et si vous êtes ainsi
 venus vers moi, c'est un dieu qui vous aiguillonne. Allons,
 1040 terre de mes pères, dieux à qui rien n'échappe, vengez-
 moi, vengez-moi enfin sur eux tous, si vous avez quelque
 pitié de moi. Sans doute, je mène une vie misérable, mais
 si j'assistais à leur ruine, je me croirais échappé à mon mal.
 1045 LE CORYPHÉE. — Violent est l'étranger, et violent est le
 discours qu'il vient de faire, Ulysse : il ne sait pas céder
 au malheur.

ULYSSE. — J'aurais bien des choses à opposer à ses
 paroles, si j'en avais le loisir, mais en ce moment je ne
 puis que dire un seul mot : quand il faut des gens comme
 le veut cette occasion-ci, tel je suis ; quand il y a com-
 1050 pétition d'hommes justes et vertueux, tu ne trouveras

est dit v. 1016, après avoir lié les membres de son prisonnier, de l'emmener avec lui.

¹ Ulysse pour ne pas aller à Troie avait simulé la folie. Cf. v. 73. Sa ruse avait été démasquée par Palamède. Cela était raconté dans les *Cypriaques* dont Sophocle avait tiré son *'Οδυσσεύς μαινόμενος*. Cf. Eschyle, *Agam.* 841.

- διπλῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.
 Καίτοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγείς 1025
 ἔπλεις ἄμ' αὐτοῖς, ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον,
 ἐκόντα πλεύσανθ' ἑπτὰ ναυσι ναυβάτην,
 ἄτιμον ἔβαλον, ὧς σὺ φῆς, κείνοι δὲ σέ.
 Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε ; τί μ' ἀπάγεσθε ; τοῦ χάριν ;
 ὅς οὐδέν εἶμι καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι. 1030
 Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἶμι σοι
 χωλός, δυσώδης ; πῶς θεοῖς ἔξεστ', ἐμοῦ
 πλεύσαντος, αἴθειν ἱερά ; πῶς σπένδειν ἔτι ;
 Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
 Κακῶς ὄλοισθ'· ὀλείσθε δ' ἠδικηκότες 1035
 τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.
 Ἔξοιδα δ' ὧς μέλει γ'· ἐπεὶ οὔποτ' ἂν στόλον
 ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὔνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,
 εἰ μὴ τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
 Ἄλλ', ὦ πατρῶα γῆ θεοί τ' ἐπόψιοι, 1040
 τεύσασθε, τεύσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
 ξύμπαντας αὐτούς, εἴ τι κἄμ' οἰκτῖρετε·
 ὧς ζῶ μὲν οἰκτρῶς, εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
 τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι.
- ΧΟ.** Βαρύς τε καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν 1045
 τῆνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοῦχ ὑπεῖκουσαν κακοῖς.
- ΟΔ.** Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
 εἴ μοι παρεῖκοι· νῦν δ' ἑνὸς κρατῶ λόγου.
 Οὐ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἶμ' ἐγώ·
 χῶπου δικαίων κἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις, 1050
 οὐκ ἂν λάθοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.

1028 ἔβαλον LA || 1032 ἔξεστ' (cf. schol. et 8 sq.) Pierson : εὔξεσθ' libri
 || ἐμοῦ libri, ὀμοῦ v. l. in Γ, Gernhard || 1035 ὀλείσθε δ' Br. : ὄλοισθε
 δ' libri || 1037 ἔξοιδα δ' L : ἔξοιδά γ' A || ἐπεὶ οὔποτ' A, ἐπ' οὔποτ' L || 1039
 del. Nauck || 1043 ὧς libri, ὅς Reiske || 1049 οὔ A : οὐ L || 1051 μου
 om. L.

personne plus pieux que moi. Pourtant, bien que je sois né pour aspirer partout au succès, je fais une exception pour toi, Philoctète : cette fois-ci je te cède la place volontairement. Lâchez-le, laissez-le tranquille, qu'il reste
 1055 ici. Nous pouvons bien nous passer de toi, puisque nous avons tes armes. Teucer, en effet, est parmi nous, qui sait se servir d'un arc¹; moi aussi, je crois manier ces objets-là et diriger une flèche aussi bien que toi². Qu'avons-
 1060 nous donc besoin de toi ? Adieu, continue d'arpenter la terre de Lemnos. Nous, partons. Et peut-être que cet arc qu'on t'a donné me procurera une gloire qui devait être à toi.

PHILOCTÈTE. — Ah ! que vais-je faire, infortuné ! — (*A Ulysse.*) Ainsi tu vas te montrer, paré de mes armes, au milieu des Argiens ?

1065 ULYSSE. — Inutile de me rien répondre, je pars.

PHILOCTÈTE. — (*A Néoptolème.*) Fils d'Achille, toi aussi, je ne t'entendrai plus m'adresser la parole ? Tu vas t'en aller ainsi ?

ULYSSE. — (*A Néoptolème.*) Va-t-en. Ne le regarde pas, si généreux que tu sois, de peur de nous attirer quelque malheur.

PHILOCTÈTE. — (*Aux choreutes.*) Est-ce que vous aussi, 1070 étrangers, vous allez me laisser dans cet abandon, sans avoir pitié de moi ?

LE CORYPHÉE. — Ce jeune homme commande notre navire : tout ce qu'il te dira, nous te le disons aussi.

NÉOPTOLÈME. — (*Aux choreutes.*) Je m'entendrai répéter par Ulysse que j'ai le cœur plein de compassion ; pourtant, 1075 restez, si Philoctète le désire, jusqu'à ce que les matelots aient appareillé et que nous ayons prié les dieux. Peut-être pendant ce temps concevra-t-il de meilleurs sentiments

¹ Cf. *Il.* XIII, 313 sq. Cf. *Ajax*, 1120.

² Il le prouve au XXI^e chant de l'*Odyssée*, en ayant seul la force de bander l'arc qu'Iphitos lui avait autrefois donné, et dans le concours institué par Pénélope, en étant supérieur par son adresse à tous les prétendants qu'il finit par massacrer.

Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρήζων ἔφυν,
πλήν εἰς σέ· νῦν δὲ σοὶ γ' ἔκων ἔκοτήσομαι.

Ἄφετε γὰρ αὐτόν, μηδὲ προσψαύσητ' ἔτι·
ἔατε μίμνειν. Οὐδὲ σοὶ προσχρήζομεν, 1055

τά γ' ὄπλ' ἔχοντες ταυτ'· ἐπεὶ πάρεστι μὲν
Τεοκρος παρ' ἡμῖν, τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγὼ θ', ὃς οἶμαι σοὶ κάκιον οὐδὲν ἄν
τουτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερσί.

Τί δῆτα σοὶ δεῖ; χαίρει τὴν Λῆμνον πατῶν. 1060
Ἡμεῖς δ' ἴωμεν· καὶ τάχ' ἄν τὸ σὸν γέρας
τιμὴν ἔμοι νείμειεν, ἦν σέ χρῆν ἔχειν.

ΦΙ. Οἶμοι· τί δράσω δύσμορος; Σὺ τοῖς ἔμοις
ὄπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανῆ;

ΟΔ. Μὴ μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δῆ. 1065

ΦΙ. ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοὶ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφβεγκτός, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔ. Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναίός περ ὦν,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙ. ὦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὦδ' ἔρημος, ὦ ξένοι, 1070
λειφθήσομαι δὴ κοῦκ ἐποικτιρεῖτέ με;

ΧΟ. Ὅδ' ἔστιν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅσ' ἄν
οὔτος λέγη σοι, ταυτά σοι χῆμεῖς φαμεν.

ΝΕ. Ἀκούσομαι μὲν ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μέλαιτ', εἰ τούτῳ δοκεῖ, 1075
χρόνον τοσοῦτον εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεῶς
στείλωσι ναῦται καὶ θεοὶς εὐξώμεθα.

Χοῦτος τάχ' ἄν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λόφω τιν' ἡμῖν. Νῶ μὲν οἶν ὀρμώμεθον,

1052 χρήζων L, γρ. κρείσσω in mg L¹ || 1059 ἡδ' ἐπευθύνειν Nauck ||
1060 σὴν Λῆμνον Walter || 1062 σέ χρῆν (cf. 430, 1363) Ellendt: σ' ἐχρῆν
LA. Cf. Jebb || 1071 λειφθήσομαι δὴ Wakefield: λειφθήσομ' ἤδη LA ||
1076 τά τ' ἐκ libri, schol., τὰ τῆς Tournier || 1079 ὀρμώμεθον LA,
-μεθα Γ.

pour nous. Nous deux donc, partons, et vous, quand nous
 1080 vous appellerons, soyez prompts à nous rejoindre.

Néoptolème et Ulysse se retirent.

*Triste et lent*¹.

PHILOCTÈTE. — *O cavité chaude et glacée de mon creux
 rocher, ainsi donc, malheureux que je suis, je ne devais te
 1085 quitter jamais, et tu seras témoin de ma mort. Hélas ! Séjour
 misérable qui n'as jamais été rempli que de mes plaintes,
 quelle sera désormais pour moi ma quotidienne nourriture ?
 1090 De qui jamais, d'où tirerai-je de quoi espérer prolonger ma
 vie, quand du haut de l'éther, à travers l'air sonore, les
 peureux oiseaux me poursuivront eux-mêmes ? Je ne puis plus
 leur résister.*

Un peu plus vif.

1095 LE CHŒUR. — *C'est toi, c'est toi, qui l'as voulu, infortuné ;
 ce n'est pas d'un autre, par la volonté d'un plus puissant que
 ce sort t'est échu, puisque lorsque tu pouvais être raisonnable,
 1100 à une destinée meilleure tu as préféré la pire.*

Triste et lent.

PHILOCTÈTE. — *O malheureux que je suis, malheureux
 que la douleur accable, désormais habitant ici loin de tous
 1105 les hommes, je vais succomber, hélas ! sans pouvoir encore
 me procurer de nourriture avec ces flèches ailées que je tenais*

¹ Long *commos* chanté par le protagoniste et le coryphée. Comme la *parodos* de l'*Œdipe à Colone* (117-253) il est formé d'une première partie (1080-1168) qui est antistrophique, d'une seconde (1169-1217) où l'équilibre binaire est rompu : ἀπολελυμένα. Le mouvement va donc *crescendo*. Quand Philoctète se lamente sur sa situation présente, sur sa mort prochaine, sur la perfidie d'Ulysse, il chante, comme celui qui lui donne la réplique, en strophes égales ; quand on lui parle ouvertement d'aller à Troie, il s'affole, se désespère, veut se tuer et, naturellement, dans ce flot de passion furieuse, ses vers ne se répondent plus.

ὕμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὀρμᾶσθαι ταχεῖς. 1080

ΦΙ. ᾠ κοίλας πέτρας γύαλον Str. 1.

θερμὸν καὶ παγετῶδες, ὡς σ'
οὐκ ἔμελλον ἄρ', ᾧ τάλας,
λείψειν οὐδέποτ', ἀλλὰ μοι
καὶ θνήσκοντι συνείση. 1085

ᾠμοι μοί μοι.

ᾠ πληρέστατον αὔλιον
λύπας τὰς ἀπ' ἔμου τάλαν,
τίπτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἡμαρ
ἔσται ; τοῦ ποτε τεύξομαι 1090

σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος,
ἔνθ' αἰθέρος ἄνω
πτωκάδες δευτόνου διὰ πνεύματος
ἐλῶσί μ' ; οὐκέτ' ἴσχω.

ΧΟ. Σύ τοι σύ τοι κατηξίω- 1095

σας, ᾧ βαρύποτμ', οὐκ
ἄλλοθεν ἅ τύχα ἄδ' ἀπὸ μείζονος,
εὐτέ γε ἵαρόν φρονῆσαι
τοῦ λφόνος δαίμονος εἴλου τὸ κάκιον αἰνεῖν. 1100

ΦΙ. ᾠ τλάμων τλάμων ἄρ' ἐγὼ Ant. 1.

καὶ μόχθῳ λωβατὸς, δεσ ἡ-
δη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας
ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι, 1105

αἰαῖ αἰαῖ,

οὐ φορβὰν ἔτι προσφέρων,

1082 τε καὶ libri, τε del. Turn. || 1085 συνείση (cf. schol.) Reiske .
συνόισσι L, -ει A || 1089 τίπτ' Bothe : τί ποτ' libri || 1092-4 locus incert-
tissimus : ἐνθ' αἰθέρος Radermacher : εἴθ' αἰθέρος libri, πελειαι δ' (!)
Jebb || ἐλῶσί μ' r : ἐλῶσί μ' LA || οὐκέτ' Dissen : οὐ γὰρ ἔτ' libri || ἴσχω
Heat : ἴσχύω libri || 1097 ἅ τύχα ἄδ' Dind. : ἔχη τύχα τᾶδ' LA || 1099 εὐτέ
γε L, εὔτε γὰρ A || 1100 τοῦ λφόνος LA, λωτόνος Bothe, τοῦ πλέονος
Dind. || 1100 αἰνεῖν Herm. : ἐλεῖν LA.

1110 *dans mes mains vigoureuses¹ : imprévues, hypocrites, les*
paroles d'un esprit perfide m'ont abusé; puissé-je le voir, celui
 1115 *qui a machiné ce piège, condamné à souffrir aussi longtemps*
que moi²!

Un peu plus vif.

LE CHŒUR. — *C'est la volonté, oui, la volonté des dieux*
qui t'a ainsi maîtrisé : ce n'est pas une ruse préparée par
 1120 *ma main³. Réserve pour d'autres ta redoutable, ta fatale*
malédiction : je n'ai à cœur qu'une chose, c'est que tu ne
rejettes pas mon amitié.

Passionné.

PHILOCTÈTE. — *Hélas! hélas! et assis en quelque coin du*
 1125 *blanchissant rivage, il rit de moi, tandis qu'il brandit dans sa*
main l'arme qui me nourrissait en mon malheur, l'arme que
personne n'a jamais tenue⁴. O cher arc⁵, toi que de force on
 1130 *a arraché de ma main, sûrement avec pitié tu vois, si tu as*
quelque sentiment, le malheureux compagnon d'Héraclès qui
ne se servira plus de toi désormais; tu as passé dans les
 1135 *mains d'un homme qui connaît toutes les fourberies, tu es*
manié par lui et tu es le témoin des trahisons honteuses d'un

¹ La perte de son arc entrainera sa mort, puisqu'il ne pourra plus se procurer le gibier nécessaire à sa subsistance. Cf. 287 sqq., 710 sqq.

² Il s'agit d'Ulysse. Il ne peut rien contre lui, il se contente de le maudire, en lui souhaitant, de même qu'à ceux qui l'ont perdu, de succomber sous les mêmes maux que les siens. Cf. 791 sqq., 1035 sq.

³ Le chœur qui fait cause commune avec Ulysse, se sentant soupçonné de perfidie, attribuée à la divinité qui conduit tout, les malheurs de Philoctète. Il n'y a dans ses paroles aucune hypocrisie, puisque Néoptolème, quand personne ne l'accusait, raisonne exactement de la même manière. Cf. 191 sqq.

⁴ Philoctète commence une nouvelle strophe, sans paraître avoir entendu le couplet du coryphée, parce qu'il ne veut pas y répondre. Cf. 1146 sqq.

⁵ Il interpelle son arc comme si cet arc pouvait le comprendre, de même qu'il a interpellé les golfes, les promontoires, les bêtes sauvages, les rochers abrupts, (936 sqq.) la terre de Lemnos, le feu

οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὄπλων
 κραταιαῖς μετὰ χερσὶν 1110
 ἰσχων· ἀλλὰ μοι ἄσκοπα
 κρυπτά τ' ἔπη δολεραῖς ὑπέδου φρενός·
 ἰδοίμαν δέ νιν,
 τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
 ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας. 1115

ΧΟ. Πότμος, (πότμος) σε δαιμόνων
 τάδ', οὐδὲ σέ γε δόλος
 ἔσχ' ὑπὸ χειρός ἐμὰς. Στυγεράν ἔχε
 δύσποτμον ἄρὰν ἐπ' ἄλλοις. 1120
 Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπόση.

ΦΙ. Οἴμοι μοι, καὶ που πολιᾶς Str. 2.
 πόντου θινὸς ἐφήμενος,
 γελᾷ μου, χερὶ πάλλων 1125
 τὰν ἐμὰν μελέου τροφὰν,
 τὰν οὐδεῖς ποτ' ἐβάστασεν.
 °Ω τόξον φίλον, ᾧ φίλων
 χειρῶν ἐκβεβιασμένον,
 ἧ που ἔλεινὸν ὄρθας, φρένας εἴ τινας 1130
 ἔχεις, τὸν Ἑράκλειον
 ἄθλιον ᾧδέ σοι
 οὐκέτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον,
 ἄλλου δ' ἐν μεταλλαγᾷ
 πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσση, 1135
 ὄρων μὲν αἰσχροῖς ἀπάτας,
 στυγνὸν τε φῶτ' ἐχθοδοπὸν,

1110 κραταιαῖς libri, -αῖσιν Campbell, cf. 1089 τί ποτ' αὖ μοι libri ||
 1111 ἄσκοπα libri, ἀψοφα v. l. in L¹ || 1116 πότμος πότμος Erfurd^t: πότ-
 μος libri || 1120 ἄρὰν r: ἄρὰν ἄρὰν LA || 1125 γελᾷ μου libri, γελᾷ μοι
 Cavallin, ἐγγελᾷ Jebb || χερὶ Turn.: χερὶ LA || 1130 ἔλεινὸν Br.: ἔλει-
 νὸν LA || 1132 ἄθλιον (cf. Radermacher) libri, γρ ἄθλον in mg L¹,
 ἄρθμιον Erfurd^t || 1134 ἄλλου δ' ἐν Herm.: ἀλλ' ἐν libri, ἀλλ' αἰὲν
 Bergk. Alii alia.

être odieux, exécration, qui fait naître de ses infamies mille maux, tels que personne n'en a imaginés contre nous.

Très ferme.

1140 LE CHŒUR. — *Le devoir de l'homme est de dire à propos ce qui est juste et, quand il l'a dit, de ne pas lancer de sa bouche des paroles amères qui font souffrir¹. Ulysse, choisi*
1145 *entre tous, a sur l'ordre des Grecs accompli un acte qui doit être utile en commun à ses amis.*

Passionné.

PHILOCTÈTE. — *Oiseaux qui étiez ma proie, hordes des bêtes sauvages aux yeux brillants qui vivez dans les montagnes de cette île, ce n'est plus pour vous sauver loin de ma*
1150 *grotte que vous vous approchez de moi : je n'ai plus dans les mains mes flèches qui faisaient ma force, malheureux que je suis maintenant ; ce lieu vous est ouvert, il n'est plus défendu*
1155 *contre vous et vous n'avez plus à le craindre. Accourez : voici le moment, pour vous venger, de vous rassasier à cœur joie de ma chair livide. Je vais bientôt quitter la vie. D'où tirerai-*
1160 *je ma subsistance ? Qui peut vivre ainsi de l'air du jour, quand on n'a plus à sa disposition rien de ce que fait naître la terre nourricière ?*

Très ferme.

LE CHŒUR. — *Au nom des dieux, si tu as quelques égards pour l'hôte qui est venu à toi avec toute bienveillance, viens*

même du Moseychlos (986 sq.) Son exaltation passionnée anime tout ce qui l'entoure. Cf. *Œd. R.* p. 192, note.

¹ Le passage a été discuté. Entendez : Ulysse, qui veut t'emmenner à Troie, veut ainsi le salut de tous. (Cf. 109.) C'est donc pour moi le moment de te conseiller de faire une action juste, puisqu'elle est profitable à chacun des Grecs, sans ajouter à ce conseil aucune parole qui puisse te blesser.

μυρί' ἀπ' αἰσχροῶν ἀνατέλ-
λονθ' ὅσ' ἐφ' ἡμῖν κάκ' ἐμήσατ' οὐδεῖς.

ΧΟ. Ἄνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν, 1140

εἰπόντος δὲ μή φθονεράν
ἐξῴσαι γλώσσας ὀδύναν.

Κεῖνος δ' εἰς ἀπὸ πολλῶν
ταχθεὶς τῶνδ' ἐφημοσύνα
κοινὰν ἦνυσεν ἐς φίλους ἄρωγάν.

1145

ΦΙ. ὦ πταναὶ θῆραι χαροπῶν τ' Ant. 2.

ἔθνη θηρῶν, οὖς ὄδ' ἔχει
χῶρος οὐρεσιβώτας,

φυγᾶ μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλίων
πελαῖτ'· οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν

1150

τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκὰν,
ὦ δύστανος ἐγὼ τανυῖν,

ἀλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,
οὐκέτι φοβητὸς ὑμῖν.

Ἔρπετε, νῦν καλὸν

1155

ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας·

ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.

Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά ;

Τίς ᾧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,

1160

μηκέτι μηδενὸς κρατύ-

νων ὅσα πέμπει βιόδωρος αἶα ;

ΧΟ. Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβῃ ξένον, πέλασσον,

1139 οὐδεῖς Arndt : Ὀδυσσεὺς libri, ὦ Ζεῦ Dind. Alii alia || 1140 τὸ μὲν εὖ (ἐν Dind.) δίκαιον εἰπεῖν libri, τὰ μὲν ἔνδικ' αἰὲν εἰπεῖν Arndt || 1144 τῶνδ' Gernhard : τοῦδ' libri. Alii alia || 1145 εἰς φίλων Gleditsch || 1146 πταναι A : πτηναι L || 1148 οὐρεσιβώτας A¹ : -βάτας A, οὐρεσσιβώτας L || 1149 sq. μηκέτ' ἀπ' αὐλίων φυγᾶ πηλαῖτ' Jebb. Alii aliter || 1151 πρόσθεν r : πρόσθε LA || 1153 sqq. ἀλλ' ἀνέδην, ὁ δὲ χῶρος ἄρ' οὐκέτι | φοβητὸς, οὐκέθ' ὑμῖν, | ἔρπετε Jebb. Alii aliter || 1157 αἰόλας libri ἀθλίαις Nauck.

1165 aussi à lui. Reconnais, oui, reconnais clairement qu'il dépend de toi d'échapper à ton mal : il est pénible à nourrir et il enseigne mal à supporter les innombrables douleurs qui l'accompagnent.

Heurté, agité.

PHILOCTÈTE. — De nouveau, oui, de nouveau tu as réveillé
1170 ma vieille torture¹, ô le meilleur de tous ceux qui ont abordé ici. Pourquoi me tuer? Que m'as-tu fait?

LE CHŒUR. — Que dis-tu là?

PHILOCTÈTE. — Si vers cette terre que j'exécra, la terre
1175 troyenne, tu as espéré m'emmener.

LE CHŒUR. — C'est le meilleur parti, je pense.

PHILOCTÈTE. — Laissez-moi vite.

LE CHŒUR. — Agréable, oui, agréable est ton ordre et je
1180 l'exécute avec empressement. Allons, allons dans la partie du navire qui nous est assignée.

PHILOCTÈTE. — Au nom de Zeus, qui protège ceux qui le prient, ne t'en va pas, je t'en conjure!

LE CHŒUR. — Modère-toi.

PHILOCTÈTE. — Étrangers, restez, au nom des dieux!

1185 LE CHŒUR. — Quel est ce cri?

PHILOCTÈTE. — Hélas! Destin, destin cruel! Je suis perdu, malheureux! O mon pied, comment dans les jours qui me restent à vivre pourrai-je encore te supporter? Étrangers,
1190 revenez sur vos pas, revenez².

¹ Lorsqu'on lui donne le conseil d'aller à Troie, — ce conseil qui l'a mis subitement hors de lui quand Néoptolème l'a pour la première fois formulé devant lui (cf. 917 sqq.) — on lui propose une chose qu'il n'accomplira jamais, (cf. 622 sqq.) dût-il souffrir tous les maux. Et il prouve encore une fois son émoi, par la précipitation fiévreuse de son refus, de ses supplications, de ses serments, de ses souhaits désespérés.

² Il faut donc supposer que le chœur faisait mine de s'en aller, obéissant ponctuellement à l'ordre que Philoctète lui avait donné de le laisser.

εὐνοίᾳ πάσα πελάταν·
 ἀλλὰ γνῶθ', εὖ γνῶθ', ὅτι σὸν
 κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
 Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς δ'
 ἔχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ.

1165

ΦΙ. Πάλιν, πάλιν παλαιὸν ἄλ-
 γημ' ὑπέμνασας, ᾧ
 λῶστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
 Τί μ' ὄλεσας ; τί μ' εἴργασαι ;

1170

ΧΟ. Τί τοῦτ' ἔλεξας ;

ΦΙ. Εἰ σὺ τὰν ἔμοι στυγερὰν
 Τρωάδα γὰν μ' ἤλπισας ἄξειν.

1175

ΧΟ. Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.

ΦΙ. Ἐκ τῶν νῦν με λείπετ' ἦδη.

ΧΟ. Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγ-
 γειλας ἐκόντι τε πράσσειν.
 Ἴωμεν, ἴωμεν
 ναὸς ἴν' ἡμῖν τέτακται.

1180

ΦΙ. Μῆ, πρὸς ἀραίου Διὸς, ἔλ-
 θῆς, ἰκετεύω.

ΧΟ. Μετρίαζ'.

ΦΙ. ὦ ξένοι, μείνατε, πρὸς θεῶν.

ΧΟ. Τί θροεῖς ;

1185

ΦΙ. Αἰαὶ αἰαὶ, δαίμων δαίμων·
 ἀπόλωλ' ὁ τάλας·
 ᾧ πούς, πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
 τεύξω τᾷ μετόπιν τάλας ;
 ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αἰθίς.

1190

1165 ὅτι σὸν (cf. Soph. *E.* 1470) Dind. : ὅτι σοι LA, ἐπί σοι Seyffert
 || 1168 ᾧ A, ὁ L || 1175 γὰν μ' ἤλπισας r : γὰν ἤλπισας μ' (sic) L, γὰν
 μ' ἤλπισας A || 1179 ἴωμεν ἴωμεν A : ἴωμεν ἴωμεν L.

LE CHŒUR. — *Pourquoi faire? Et devons-nous nous attendre à autre chose que ce que tu nous as déclaré précédemment?*

PHILOCTÈTE. — *Ne vous irritez pas si affolé par ma*
1195 *sombre douleur je vais jusqu'à déraisonner.*

Rapide, sans un arrêt.

LE CHŒUR. — *Viens donc, infortuné, comme nous te le conseillons.*

PHILOCTÈTE. — *Jamais, jamais, sache-le, ma résolution est inébranlable, même si le dieu qui lance les éclairs de flamme vient me brûler avec les éclats de son tonnerre.*
1200 *Périssent Ilium, périssent ceux qui l'assiègent, puisqu'ils ont eu la cruauté de m'abandonner à cause de ma blessure! Mais vous, étrangers, exaucez mon unique prière.*

LE CHŒUR. — *Que veux-tu dire?*

PHILOCTÈTE. — *Un glaive, si vous en avez un, une hache,*
1205 *une arme quelconque, passez-la-moi.*

LE CHŒUR. — *Quel acte de violence prétends-tu donc accomplir?*

PHILOCTÈTE. — *Me couper moi-même du tronc la tête et les vertèbres. La mort, la mort, voilà ce que je veux.*

LE CHŒUR. — *Pourquoi donc?*

1210 PHILOCTÈTE. — *Pour retrouver mon père.*

LE CHŒUR. — *En quels lieux?*

PHILOCTÈTE. — *Dans l'Hadès, car il n'est plus dans la lumière. O cité, cité paternelle, comment pourrais-je te*
1215 *revoir au milieu de mes maux, moi qui quittai la source sacrée de ton fleuve, pour porter secours aux Grecs, que j'exècre? Et maintenant je me meurs.*

Il rentre dans sa caverne.

- ΧΟ. Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ
γνώμα τῶν πάρος, δὴν προὔφαινες ;
- ΦΙ. Οὔτοι νεμεσητὸν
ἀλύοντα χειμερίῳ
λύπα καὶ παρά νοῦν θροεῖν. 1195
- ΧΟ. Βᾶθι νυν, δὶ τάλαν, ὡς σε κελεύομεν.
- ΦΙ. Οὐδέποτ' οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητῆς
βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἶσι φλογίζων.
Ἐρρέτω Ἴλιον, οἳ θ' ὑπ' ἐκείνῳ 1200
πάντες ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι. Ἄλλ',
δὶ ξένοι, ἔν γέ μοι εὐχος ὀρέξατε.
- ΧΟ. Ποῖον ἔρεις τόδ' ἔπος ;
- ΦΙ. Ξίφος, εἴ ποθεν,
ἧ γένυν, ἧ βέλέων τι, προπέμψατε. 1205
- ΧΟ. Ὡς τίνα (δὴ) ῥέξης παλάμαν ποτέ ;
- ΦΙ. Κρατ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερσὶ
φονᾶ, φονᾶ νόος ἦδη.
- ΧΟ. Τί ποτε ;
- ΦΙ. Πατέρα ματεύων. 1210
- ΧΟ. Ποῖ γὰρ ;
- ΦΙ. Ἐἰς Ἄιδου·
οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.
ᾠ πόλις, δὶ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνήρ,
ὅς γε σὰν λιπῶν ἱερὰν 1215
λιβάδ' ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἄρωγός ; ἔτ' οὐδὲν εἶμι.

1192 προὔφαινες r : προύφανες LA || 1193 νεμεσητὸν A : νεμεσσητὸν L
|| 1199 βροντᾶς αὐγαῖς e schol. : βρονταῖς αὐταῖς LA || 1206 δὴ add Herm.
|| 1211 εἰς L, ἐς A || 1212 ἐν φάει γ' ἔτι Herm. : ἔστ' ἐν φάει γ' ἔτι LA.

LE CORYPHÉE. — Pour moi, depuis longtemps déjà je serais retourné auprès de mon vaisseau, si nous n'apercevions pas Ulysse s'approcher et le fils d'Achille se diriger ici vers nous.

Entrent Ulysse et Néoptolème : ils se querellent.

ULYSSE. — Tu ne pourrais pas me dire pourquoi encore une fois tu reviens ainsi sur tes pas avec cette ardeur, cette hâte?

NÉOPTOLÈME. — C'est pour réparer la faute que j'ai commise tout à l'heure.

1225 ULYSSE. — Étonnante parole ! Et ta faute, quelle est-elle ?

NÉOPTOLÈME. — Celle que par obéissance pour toi et pour toute l'armée...

ULYSSE. — Quel acte as-tu bien pu faire qui ne soit pas digne de toi ?

NÉOPTOLÈME. — Par tromperie honteuse et par ruse je me suis emparé de quelqu'un.

ULYSSE. — De qui ? Ciel ! Est-ce que tu médites un projet nouveau ?

1230 NÉOPTOLÈME. — Aucun, mais au fils de Pœas...

ULYSSE. — Que comptes-tu faire ? Comme la crainte me saisit !

NÉOPTOLÈME. — A qui j'ai pris cet arc, je veux au contraire...

ULYSSE. — O Zeus, que vas-tu dire ? Tu ne songes pas à le rendre ?

NÉOPTOLÈME. — Si, puisque c'est par une honteuse injustice que je le lui ai pris.

1235 ULYSSE. — Par les dieux, dis-tu cela pour plaisanter ?

NÉOPTOLÈME. — Oui, si c'est plaisanter que de dire la vérité.

ULYSSE. — Eh quoi, fils d'Achille, quelle parole as-tu prononcée ?

NÉOPTOLÈME. — Veux-tu que je te répète deux et trois fois la même chose ?

- ΧΟ. Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεῶς ὁμοῦ
στείχων ἄν ἦ σοι τῆς ἑμῆς, εἰ μὴ πέλας
᾽Οδυσσεά στείχοντα τόν τ' ᾽Αχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δευρ' ἰόντ' ἐλεύσομεν. 1220
- ΟΔ. Οὐκ ἄν φράσειας ἦντιν' αὐτὸν παλίντροπος
κέλευθον ἔρπεις ὠδε σὺν σπουδῇ ταχύς;
- ΝΕ. Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.
- ΟΔ. Δεινόν γε φωνεῖς· ἢ δ' ἄμαρτία τίς ἦν ; 1225
- ΝΕ. Ἦν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ —
- ΟΔ. Ἐπραξας ἔργον ποῖον ὦν οὐ σοὶ πρέπον ;
- ΝΕ. Ἀπάταισιν αἰσχροῖς ἄνδρα καὶ δόλοισι ἐλών.
- ΟΔ. Τὸν ποῖον ; ὦμοι · μῶν τι βουλεύῃ νέον ;
- ΝΕ. Νέον μὲν οὐδὲν, τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ — 1230
- ΟΔ. Τί χρῆμα δράσεις ; ὥς μ' ὑπήλθε τις φόβος.
- ΝΕ. Παρ' οὐπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὐθις πάλιν —
- ΟΔ. ᾽Ω Ζεῦ, τί λέξεις ; οὐ τί που δοῦναι νοεῖς ;
- ΝΕ. Αἰσchrῶς γὰρ αὐτὰ κοῦ δίκη λαβὼν ἔχω.
- ΟΔ. Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε ; 1235
- ΝΕ. Εἰ κερτόμησίς ἐστι τᾶληθῆ λέγειν.
- ΟΔ. Τί φῆς, ᾽Αχιλλέως παῖ ; τίν' εἴρηκας λόγον ;
- ΝΕ. Δις ταῦτά βούλει καὶ τρίς ἀναπολεῖν μ' ἔπη ;
- ΟΔ. Ἀρχὴν κλύειν ἄν οὐδ' ἄπαξ ἐβουλόμην.
- ΝΕ. Εὖ νῦν ἐπίστω πάντ' ἀκηκοῶς λόγον. 1240
- ΟΔ. Ἔστιν τις, ἔστιν ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.
- ΝΕ. Τί φῆς ; τίς ἔσται μ' οὐπικωλύσων τάδε ;
- ΟΔ. Ξύμπας ᾽Αχαιῶν λαός, ἐν δὲ τοῖς ἐγώ.

1219 ἢ Elmsley, ἦν libri || 1226 πιθόμενος A¹ : πει- LA || 1231 τί χρῆμα
A : τί χρῆμα· τί L || ὑπήλθε τις AL² : ὑπῆλθ' ἔτι L, ὑπῆλθέ τοι Seyffert ||
1235 δὴ om. L || 1240 ἀκηκοῶς L, ἀκήκοας A || 1243 ἐν δὲ τοῖς (cf. *Ané.*
557) Herm. : ἐν δὲ τοῖσδ' LA.

ULYSSE. — Je n'aurais pas voulu l'entendre même une seule fois.

1240 NÉOPTOLÈME. — Sache-le bien : j'ai dit mon dernier mot.

ULYSSE. — Il y a quelqu'un, oui, il y a quelqu'un qui t'empêchera d'agir.

NÉOPTOLÈME. — Que dis-tu? Qui est-ce qui m'en empêchera?

ULYSSE. — L'armée entière des Achéens, et moi tout le premier.

NÉOPTOLÈME. — Si sensé que tu sois, ton langage ne l'est guère.

1245 ULYSSE. — Et toi, ce que tu dis, ce que tu projettes est une folie pure.

NÉOPTOLÈME. — Mais, si elle est juste, cette folie vaut mieux que la sagesse.

ULYSSE. — Et quelle justice y a-t-il à rendre ce que tu as pris sur mes conseils?

NÉOPTOLÈME. — J'ai fait une faute honteuse et je tâcherai de la réparer.

1250 ULYSSE. — Tu ne crains pas l'armée des Achéens, en agissant ainsi?

NÉOPTOLÈME. — Quand j'ai la justice pour moi, je n'éprouve pas la crainte dont tu parles.

ULYSSE. —

NÉOPTOLÈME. — Mais ta violence même ne me persuade pas de faire ce que tu dis.

ULYSSE. — Ce n'est donc pas contre les Troyens, c'est contre toi que nous combattons.

NÉOPTOLÈME. — Advienne que pourra.

ULYSSE. — Tu vois ma main droite appuyée sur la garde de mon glaive?

1255 NÉOPTOLÈME. — Mais tu vas me voir en faire autant, et cela sans tarder.

ULYSSE. — Je te laisse : à toute l'armée je raconterai cela dès mon arrivée; elle te punira.

- ΝΕ. Σοφὸς πεφυκῶς οὐδὲν ἔξαυδαρ σοφόν.
- ΟΔ. Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς οὔτε δρασεῖεις σοφά. 1245
- ΝΕ. Ἄλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.
- ΟΔ. Καὶ πῶς δίκαιον, ἅ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα ;
- ΝΕ. Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτῶν ἀναλαβεῖν πειράσομαι.
- ΟΔ. Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβῆ, πράσσων τάδε ; 1250
- ΝΕ. Ἐὐν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.
- ΟΔ. υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ -
- ΝΕ. Ἄλλ' οὐδέ τοι σῆ χειρὶ πείβομαι τὸ δρᾶν.
- ΟΔ. Οὐ τᾶρα Τρωσίν, ἀλλὰ σοὶ μαχοῦμεθα.
- ΝΕ. Ἔστω τὸ μέλλον.
- ΟΔ. Χεῖρα δεξιὰν ὄραρ
κώπης ἐπιψάουσας ;
- ΝΕ. Ἄλλὰ κάμει τοι 1255
ταῦτὸν τόδ' ὄψει δρῶντα κοῦ μέλλοντ' ἔτι.
- ΟΔ. Καίτοι σ' ἔάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω τάδ' ἔλθων, ὅς σε τιμωρήσεται.
- ΝΕ. Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοῖφ' οὔτω φρονῆς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. 1260
Σὺ δ', ὦ Ποῖαντος παῖ, Φιλοκτῆτην λέγω,
ἔξελθ', ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.
- ΦΙ. Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἴσταται βοῆς ;
τί μ' ἐκκαλεῖσθε ; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι ;
Ἔμοι· κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα 1265

1245 σοφά Br. . - ὄν LA || 1247 ἄλαβες Dind. || Post 1251 lacunam ind. Herm. || 1252-6 peruersam personarum distributionem corr. Turn. || 1254 ἔστω LA, ἴτω Wecklein || 1263 omiserat in fine paginae librarius, add. L¹ || 1264 κεχρημένοι L : -νου A || 1265 sq. μέγα LA, κακόν A et (prius - ἄ) L, νέα . . κακά Bergk.

NÉOPTOLÈME. — (*Pendant qu'Ulysse s'éloigne.*) Te voilà devenu raisonnable, et si tu as désormais ces idées, tu
 1260 t'éviteras sans doute des regrets. — Quant à toi, fils de Pœas, Philoctète, viens, sors de cette caverne.

PHILOCTÈTE. — (*A l'intérieur.*) Quel est encore près de ma grotte ce bruit de voix qui s'élève? Pourquoi m'appellez-vous? Que me voulez-vous, étrangers? — (*Arrivé sur le*
 1265 *seuil, il reconnaît Néoptolème.*) Ah! voilà une chose qui ne me présage rien de bon. Est-ce que vous venez m'apporter quelque grand malheur à joindre à ceux que j'ai déjà?

NÉOPTOLÈME. — Rassure-toi: écoute ce que je viens dire.

PHILOCTÈTE. — C'est que j'ai peur: tout à l'heure avec de belles paroles tu m'as perdu, quand je me suis laissé persuader par ce que tu m'as dit.

1270 NÉOPTOLÈME. — Est-ce qu'on ne peut pas aussi se repentir?

PHILOCTÈTE. — Tu parlais avec cette sincérité quand tu me volais mes armes; au fond, tu n'étais qu'un traître.

NÉOPTOLÈME. — Il n'en est plus de même maintenant: je veux apprendre de toi si tu es décidé à rester toujours ici ou à faire voile avec nous.

1275 PHILOCTÈTE. — Arrête: plus un mot. Tout ce que tu pourras dire sera inutile.

NÉOPTOLÈME. — Ainsi tu es bien décidé?

PHILOCTÈTE. — Et plus encore que je ne puis dire, sache-le.

NÉOPTOLÈME. — Eh bien, j'aurais voulu que tu cédasses à mes raisons, mais puisque mes paroles ne servent à rien, je m'arrête.

1280 PHILOCTÈTE. — Tous tes propos seront inutiles. Jamais tu ne te concilieras ma bienveillance, puisque par tes ruses tu m'as arraché la vie. Et tu viens ensuite me donner des conseils, fils indigne du plus noble père! Puissiez-vous périr,
 1285 les Atrides d'abord, le fils de Laërte ensuite, et toi aussi!

NÉOPTOLÈME. — Assez de malédictions. Reçois de ma main ces flèches.

πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν ;

ΝΕ. Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον οὖς ἦκω φέρων.

ΦΙ. Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

ΝΕ. Οὐκ οὖν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν ; 1270

ΦΙ. Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι χῶτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα.

ΝΕ. Ἄλλ' οὐ τι μὴν νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΦΙ. Παυε, μὴ λέξης πέρα· 1275
μάτην γὰρ ἂν εἴπηρς γε πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕ. Οὕτω δέδοκται ;

ΦΙ. Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

ΝΕ. Ἄλλ' ἦθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἔμοισιν· εἰ δὲ μὴ τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

ΦΙ. Πάντα γὰρ φράσεις μάτην. 1280

Οὐ γὰρ ποτ' εὖνουν τὴν ἐμὴν κτήση φρένα,
ὅστις γ' ἔμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβῶν
ἀπεστέρηκας· κῆτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθῶν, ἀρίστου πατρὸς αἴσχιστος γεγῶς.

Ἔοιοσθ', Ἀτρεΐδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ 1285
ὁ Λαρτίου παῖς, καὶ σύ.

ΝΕ. Μὴ 'πεύξῃ πέρα·
δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙ. Πῶς εἴπας ; ἄρα δεύτερον δολοῦμεθα ;

ΝΕ. Ἄπώμοσ' ἄγνωῦ Ζηνὸς ὑψιστον σέβας.

1273 μὴν L : μὴ A || 1275 παυε Tricl. : παῦσαι LA || 1284 αἴσχιστος (cf. 906) Pierson, ἔχθιστος libri || 1288 ἄρα Porson : οὐκ ἄρα L, οὐκ ἄρα A || 1289 ἄγνωῦ (cf. Aesch. *Suppl.* 653) ... ὑψιστον LA, ἀγνὸν (cf. *O. R.* 830) ... ὑψίστου Wakefield || σέβας LA, prius σέλας (?) L.

PHILOCTÈTE. — Que dis-tu ? Est-ce qu'on me trompe encore une fois ?

NÉOPTOLÈME. — Non, je le jure par la majesté souveraine de Zeus très saint.

1290 PHILOCTÈTE. — Comme tu dis là de douces paroles, si elles sont sincères !

NÉOPTOLÈME. — Tu en auras une preuve manifeste : tends la main droite et sois maître de cet arc qui t'appartient.

A ce moment apparaît Ulysse.

ULYSSE. — Et moi, je m'y oppose, les dieux m'en sont témoins, au nom des Atrides et de l'armée entière.

1295 PHILOCTÈTE. — (*A Néoptolème.*) Mon fils, de qui est cette voix ? Est-ce Ulysse que j'entends ?

ULYSSE. — Oui, sache-le, tu me vois et je t'emmènerai aux champs de Troie par la force, que le fils d'Achille le veuille ou non.

PHILOCTÈTE. — (*Il met froidement une flèche sur la corde de son arc.*) Mais cela te coûtera cher, si ce trait va droit au but.

1300 NÉOPTOLÈME. — (*Il se jette entre les deux hommes.*) Ah ! non, par les dieux, non, ne tire pas.

PHILOCTÈTE. — Lâche-moi, lâche ma main, au nom des dieux, cher enfant.

NÉOPTOLÈME. — Impossible.

Pendant cette courte lutte Ulysse a disparu.

PHILOCTÈTE. — Ah ! mon ennemi, l'être que je hais, pourquoi m'as-tu empêché de le tuer avec mes flèches ?

NÉOPTOLÈME. — Mais pour moi, c'est un crime, comme pour toi.

1305 PHILOCTÈTE. — Sache du moins ceci : les premiers de l'armée, ces hérauts fanfarons des Achéens, s'ils sont braves en paroles, sont lâches en face d'une arme.

NÉOPTOLÈME. — Soit. Maintenant donc que tu es en

- ΦΙ. ᾠ φίλτατ' εἶπων, εἰ λέγεις ἐτήτυμα. 1290
- ΝΕ. Τοῦργον παρέσται φανερόν· ἀλλὰ δεξιάν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὄπλων.
- ΟΔ. Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπέρ τ' Ἄτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.
- ΦΙ. Τέκνον, τίνος φώνημα; μὴν Ὀδυσσεώς 1295
ἐπησθόμην;
- ΟΔ. Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὄρθς,
ὅς σ' ἔς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίᾳ,
ἔάν τ' Ἀχιλλέως παῖς ἔάν τε μὴ θέλῃ.
- ΦΙ. Ἄλλ' οὐ τι χαίρων, ἦν τόδ' ὀρθωθῆ βέλος.
- ΝΕ. Ἄ, μηδαμῶς, μὴ πρὸς θεῶν, μεθῆς βέλος. 1300
- ΦΙ. Μέθεες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.
- ΝΕ. Οὐκ ἂν μεθειῆν.
- ΦΙ. Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφειλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;
- ΝΕ. Ἄλλ' οὐτ' ἐμοὶ τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν.
- ΦΙ. Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκῆρυκας, κακοὺς 1306
δυντας πρὸς αἰχμῆν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.
- ΝΕ. Εἶεν· τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοῦκ ἔσθ' ὄτου
ὄργῃν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.
- ΦΙ. Ξύμφημι· τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ᾧ τέκνον, 1310
ἔξ ἧς ἔβλαστες, οὐχὶ Σισύφου πατρὸς,
ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὅς μετὰ ζώντων ὄτ' ἦν

1292 προύταινε (sic) L || 1293 ὡς LA, ᾧ Reiske || 1294 ὑπέρ τ' r : ὑπὲρ LA || 1300 ᾧ Tricl. : ᾧ ᾧ L, ᾧ ᾧ A || μεθῆς LA, μὴ' φῆς Meineke, μέθεες βέλος Wilamowitz uerba Philoctetae tribuens. Cf. Radermacher || 1304 τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ καλόν Wakefield : καλόν τοῦτ' ἐστὶν οὔτε σοὶ libri, καλόν τόδ' ἐστὶν οὔτε σοὶ Br. || 1308 τὰ μὲν δὴ A : τὰ μὲν L || ὄτου Turn. : ὄπου libri || 1310 φύσιν δ' A : φύσιν L || 1312 sq. ζώντων L, ζώντων θ A ... νῦν δὲ libri, νῦν τε Turn., ζώντων θ' ... νῦν δὲ Dind., νῦν τε Radermacher.

possession de ton arc, tu n'a plus de raison de colère ni de blâme contre moi.

1310 PHILOCTÈTE. — Je le reconnais. Tu as montré, mon enfant, de quelle race tu es sorti : Sisyphe n'est pas ton père, c'est Achille qui, lorsqu'il était parmi les vivants avait la plus noble renommée, comme il l'a maintenant parmi les morts.

NÉOPTOLÈME. — Je me réjouis que tu dises du bien de
1315 mon père et de moi-même, mais ce que je désire obtenir de toi, apprends-le. Les hommes sont forcés de subir les épreuves que les dieux leur envoient, mais ceux qui vivent comme toi, dans des malheurs qu'ils ont provoqués, ceux-
1320 là il n'est juste ni de les excuser ni de les plaindre. Tu as l'esprit aigri, tu n'accueilles aucun conseiller et si quelqu'un par bienveillance te donne un avis, tu le hais et le regardes comme un ennemi, comme un homme qui te veut du mal. Malgré cela je parlerai, en invoquant Zeus, qui
1325 préside aux serments. Écoute mes paroles et grave-les dans ton esprit. Le mal dont tu souffres te vient d'une divinité, parce que tu t'es approché du gardien de Chrysé, ce serpent qui veille en cachette pour défendre l'enclos à ciel ouvert qui lui est consacré. Et sache que tu ne seras
1330 jamais guéri de ta douloureuse blessure, tant qu'un même soleil se lèvera ici et se couchera là¹, avant d'aller de plein gré aux champs troyens, de rencontrer dans notre camp les deux fils d'Asclépios qui guériront ton mal et de renverser
1335 aux yeux de tous la citadelle avec ces armes et avec mon aide. Comment sais-je que les choses sont telles? Je vais te le dire. Un de nos prisonniers troyens, Hélénos, devin véridique, nous déclare nettement qu'il faut qu'il en soit
1340 ainsi. Il ajoute encore qu'il est fatal qu'en cet été où nous

¹ En parlant ainsi l'acteur montrait d'un geste l'orient, puis l'occident. Sur le théâtre de Dionysos l'orientation est sensiblement N.-S. Donc, faisant face au public, l'acteur avait l'est à sa droite, l'ouest à sa gauche. Même orientation dans l'*Ajax*, v. 874-8. Il est vrai que dans le théâtre actuel la scène a été retouchée au moins quatre fois, mais celle de Lycurgue, construite vers 330, n'avait pas, par rapport au public, une orientation différente de celle qu'elle remplaça.

ἤκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

- ΝΕ.** Ἦσθην πατέρα τὸν ἄμὸν εὐλογοῦντά σε
 αὐτόν τέ μ' ὦν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι 1315
 ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
 τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
 ὅσοι δ' ἐκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
 ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
 δίκαιόν ἐστιν οὔτ' ἐποικτίρειν τινά. 1320
 Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοῦτε σύμβουλον δέχη,
 ἐάν τε νουθετῆ τις εὐνοία λέγων,
 στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῆ θ' ἠγούμενος.
 Ὅμως δὲ λέξω· Ζῆνα δ' ὄρκιον καλῶ·
 καὶ ταυτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. 1325
 Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
 Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῆ
 σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις.
 Καὶ παύλαν ἴσθι τῆσδε μὴ ποτ' ἂν τυχεῖν
 νόσου βαρείας, ἕως ἂν αὐτὸς ἥλιος 1330
 ταύτη μὲν αἴρη, τῆδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
 πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἐκῶν αὐτὸς μόλης,
 καὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχῶν Ἀσκληπιδῶν
 νόσου μαλαχθῆς τῆσδε, καὶ τὰ πέργαμα
 ξὺν τοῖσδε τόξοις ξὺν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῆς. 1335
 Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῆδ' ἔχοντ' ἐγὼ φράσω.
 Ἄνῆρ γὰρ ἡμῖν ἔστιν ἐκ Τροίας ἀλούς,
 Ἐλενος ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς
 ὧς δεῖ γενέσθαι ταῦτα· καὶ πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
 ὧς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους 1340

1314 πατέρα τὸν ἄμὸν (cf. Soph. *El.* 279) Tricel. : πατέρα τὸν ἐμὸν LA, πατέρα τε τὸν ἐμὸν A¹, Aldina || 1315 τέ μ' libri, τ' ἐμ' Br. || 1319 τούτοις A : -σιν L || 1322 εὐνοία Tricel. : εὐνοιά σοι L, εὐνοια A || 1329 ἂν τυχεῖν Porson : ἐντυχεῖν LA, ἂν τυχῶν Lambin || 1330 ἕως (cf. *Al.* 1117) ἂν αὐτὸς Scaliger : ὧς ἂν αὐτὸς LA, ἔστ' ἂν οὔστος Br. || 1332 ἐκῶν αὐτὸς A : αὐτὸς ἐκῶν L || 1333 Ἀσκληπιδῶν L : -ιδῶν A, τοῖν ... -ιδᾶιν Erfurdt.

sommes Troie tout entière soit prise : s'il ment dans sa prédiction, il consent volontiers qu'on le mette à mort. Maintenant donc que tu connais ces choses, cède de plein gré. Quel avantage pour toi, après avoir été jugé le plus
 1345 brave des Hellènes, de trouver d'abord des mains qui te guérissent, puis, quand tu auras pris Troie, qui nous a coûté tant de larmes, d'acquérir la gloire la plus éclatante!

PHILOCTÈTE. — Vie odieuse, pourquoi me retiens-tu encore sur la terre, dans la lumière, et ne m'as-tu pas laissé
 1350 aller dans l'Hadès? Ah! que faire? Comment ne pas ajouter foi aux paroles de cet homme qui ne m'a donné des conseils que par bienveillance? Faut-il donc que je cède⁴? Mais alors comment après cela me montrerai-je, infortuné, en plein jour? A qui adresserai-je la parole? Et vous, mes yeux, qui avez vu tout ce qu'on m'a fait, comment sup-
 1355 porterez-vous que je vive avec les fils d'Atrée, qui m'ont perdu et avec le fils maudit de Laërte? Ce n'est pas la douleur du passé qui me tourmente, c'est tout ce qu'il me faut encore supporter de ces gens-là, et que je ne prévois
 1360 que trop. Ceux dont l'intelligence se met une fois à enfanter des crimes ne tardent pas à devenir en tout des criminels². — (*A Néoptolème.*) Et de toi-même il y a une chose qui me surprend : loin d'aller jamais en personne à Troie, tu devrais m'en éloigner moi-même, puisqu'ils t'ont fait injure,
 1365 en te dépouillant des armes glorieuses de ton père³. Malgré cela tu veux combattre avec eux et tu me forces à en faire autant. Non, mon fils, garde-t'en bien. Tout au contraire, comme tu me l'as juré, ramène-moi dans mon pays, et toi-même, pendant que tu resteras à Scyros, laisse misérable-

[⁴ Il est ébranlé. Qui ne le serait à sa place? Deux choses lui sont promises, assurées : la guérison, la gloire. Il n'arrive à se reprendre, qu'en se rappelant la cruauté de ceux qui l'ont abandonné. Cette hésitation, si humaine, prépare l'intervention décisive d'Héraclès.

² Entendez que l'avenir, à cause du passé, reste menaçant pour lui et que ceux qui l'ont une fois trompé pourront le tromper encore.

³ L'argument est très fort. Sophocle fait bien de ne pas y insister. Qu'aurait pu répondre Néoptolème? Cf. p. 96, note 4.

Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἐκὼν
 κτείνειν ἑαυτὸν, ἦν τάδε ψευσθῆι λέγων.
 Ταυτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχῶρει θέλων.
 Καλὴ γὰρ ἦ 'πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
 κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας 1345
 ἐς χεῖρας ἔλθειν, εἴτα τὴν πολύστονον
 Τροίαν ἐλόντα κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙ. ὦ στυγνὸς αἰῶν, τί μ' ἔτι δῆτ' ἔχεις ἄνω
 βλέποντα, κοῦκ ἀφήκας εἰς Ἄιδου μολεῖν;
 Οἴμοι, τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις 1350
 τοῖς τοῦδ', δς εὔνους ὦν ἔμοι παρήνευσεν;
 Ἄλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἴτα πῶς δ' δύσμορος
 εἰς φῶς τάδ' ἔρξας εἶμι; τῷ προσήγορος;
 Πῶς, δὲ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἔμοι κύκλοι,
 ταυτ' ἐξανασχίσεσθε, τοῖσιν Ἄτρῆως 1355
 ἔμῃ ξυνόντα παισίν, οἳ μ' ἀπώλεσαν;
 πῶς τῷ πανώλει παιδί τῷ Λαερτίου;
 Οὐ γάρ με τᾶλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
 ἀλλ' οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
 δοκῶ προλεύσσειν· οἷς γὰρ ἦ γνῶμη κακῶν 1360
 μήτηρ γένηται, τᾶλλα παιδεύει κακοῦς.
 Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
 χρῆν γὰρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
 ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἳ γέ σου καθύβρισαν,
 πατρὸς γέρας συλῶντες· εἴτα τοῖσδε σὺ 1365
 εἶ ξυμμαχήσων, κᾶμ' ἀναγκάζεις τόδε;
 Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ', ἄ μοι ξυνώμοσας,

1348 τί μ' ἔτι Τουρ : τί με, τί LA, Dind. || 1354 ἀμφ' ἔμοι L : -μοῦ A
 || 1361 κακοῦς Dobree : -ά LA || 1364 οἳ γε Br. : οἳ τε LA || 1365 post
 συλῶντες legitur in libris οἳ τὸν ἄθλιον | Αἰανθ' ὄπλων σοῦ πατρὸς ὕστε-
 ρον δίκη | 'Οδυσσεῶς ἔκριναν quod recte deleuit Br. cum Philoctetes litem
 Ulyssis et Aiacis prorsus ignoret (cf. 410 sqq.) remque, si nouisset,
 melius expressisset || 1366 κᾶμ' Br., καὶ μ' libri || τόδε L, τάδ' AL² || 1367
 ἀλλά μ', δ ξυνήμοσας Blaydes.

1370 ment périr ces misérables. Ainsi tu mériteras de ma part une double reconnaissance, double aussi sera celle de mon père, et tu ne paraîtras pas, en venant en aide aux méchants, être semblable à eux.

NÉOPTOLÈME. — Ce que tu dis n'a rien que de naturel, pourtant je veux que tu te fies aux dieux et à mes conseils,
1375 et qu'avec moi, ton ami, tu quittes ce pays.

PHILOCTÈTE. — Quoi ! aller aux champs troyens vers le fils abhorré d'Atrée, avec ce malheureux pied ?

NÉOPTOLÈME. — Oui, vers ceux qui pour toi, pour ton pied purulent mettront fin à la souffrance et qui te guériront de ton mal.

1380 PHILOCTÈTE. — Quel cruel conseil ! Que me proposes-tu ?

NÉOPTOLÈME. — Ce qui, une fois accompli, fera, j'en suis sûr, ton bonheur et le mien.

PHILOCTÈTE. — Et, en parlant ainsi, tu ne rougis pas devant les dieux ?

NÉOPTOLÈME. — Comment rougirait-on en servant ses intérêts ?

PHILOCTÈTE. — Parles-tu des intérêts des Atrides ou des miens ?

1385 NÉOPTOLÈME. — Des tiens : je suis ton ami, et mes paroles sont d'un ami.

PHILOCTÈTE. — Comment cela, puisque tu veux me livrer à mes adversaires ?

NÉOPTOLÈME. — Cher ami, apprends à ne pas être intraitable dans l'infortune.

PHILOCTÈTE. — Tu me perdras, je le sens, avec ces paroles.

NÉOPTOLÈME. — Non pas, mais ces paroles, je t'assure, tu ne les comprends pas.

1390 PHILOCTÈTE. — Moi, je ne sais pas que les Atrides se sont débarrassés de moi ?

NÉOPTOLÈME. — C'est la vérité, mais ils vont maintenant te sauver, fais-y attention.

PHILOCTÈTE. — Jamais je n'y consentirai, si je dois aller à Troie.

πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρω μένων
ἕα κακῶς αὐτοῦς ἀπόλλυσθαι κακοῦς.

Χοῦτω διπλὴν μὲν ἐξ ἔμοῦ κτήση χάριν, 1370
διπλὴν δὲ πατρός· κοῦ κακοῦς ἐπωφελῶν
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕ. Λέγεις μὲν εἰκότ', ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα τοῖς τ' ἔμοις λόγοις
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός. 1375

ΦΙ. Ἡ πρὸς τὰ Τροίας πεδία καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν τῷδε δυστήνῳ ποδί ;

ΝΕ. Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κάποσώσοντας νόσου.

ΦΙ. ὦ δεινὸν αἴνον αἰνέσας, τί φῆς ποτε ; 1380

ΝΕ. Ἄ σοί τε κἄμοι λῶσθ' ὄρω τελούμενα.

ΦΙ. Καὶ ταῦτα λέξας οὐ καταισχύνη θεούς ;

ΝΕ. Πῶς γὰρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος ;

ΦΙ. Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἔμοι τόδε ;

ΝΕ. Σοί που, φίλος γ' ὦν, χῶ λόγος τοιόσδε μου. 1385

ΦΙ. Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις ;

ΝΕ. ὦ τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙ. Ὅλεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.

ΝΕ. Οὔκουν ἔγωγε· φημί δ' οὐ σε μανθάνειν.

ΦΙ. Ἐγὼ οὐκ Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἴδ᾽ αὖ με ; 1390

ΝΕ. Ἄλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ' ὄρα.

ΦΙ. Οὐδέποθ' ἐκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

1379 κάποσώσοντας Heath : -σώζοντας libri || 1381 λῶσθ' ὄρω Dind. : καλῶς ὄρω L, κάλ' ὄρω A || 1383 ὠφελούμενος libri, ὠφελῶν φιλοῦς Buttman || 1384 τόδε r, τάδε LA || 1385 τοιόσδε μου A : τοιόσδε μοι L || 1386 ἐχθροῖσί μ' Valckenaer : ἐχθροῖσιν libri || 1390 ἐγὼ οὐκ (cf. O.C. 998) Herm. : ἔγωγ' οὐκ L, ἔγωγ' A, Br. || 1391 σώσουσ' AL¹ : σώουσ' L || 1392 ἰδεῖν A et (prius ἔλεῖν) L.

NÉOPTOLÈME. — Que faut-il donc que je fasse, si mes
 1395 paroles n'ont aucun effet sur toi? Le plus simple, c'est que
 je n'ajoute plus un mot et que tu vives, comme tu l'as fait
 jusqu'ici, sans guérir.

PHILOCTÈTE. — Laisse-moi souffrir ce qu'il faut que je
 souffre, mais la promesse que tu m'as faite, en me prenant
 la main droite, de me ramener dans mon pays, accomplis-
 1400 la, mon fils, sans tarder et ne me parle plus de Troie : elle
 m'a assez coûté de larmes.

NÉOPTOLÈME. — Si tu le veux, partons.

PHILOCTÈTE. — Quelle généreuse parole tu prononces!

NÉOPTOLÈME. — Appuie-toi sur moi pour marcher.

PHILOCTÈTE. — Autant que j'ai de force.

NÉOPTOLÈME. — Mais comment échapperai-je aux accu-
 sations des Achéens?

1405 PHILOCTÈTE. — Ne t'en inquiète pas.

NÉOPTOLÈME. — Pourtant, s'ils ravagent mon pays?

PHILOCTÈTE. — Moi présent...

NÉOPTOLÈME. — Quelle aide me prêteras-tu?

PHILOCTÈTE. — Avec les flèches d'Héraclès...

NÉOPTOLÈME. — Eh bien?

PHILOCTÈTE. — Je les empêcherai d'approcher.

NÉOPTOLÈME. — Viens et dis adieu à cette terre.

A ce moment apparaît Héraclès sur le θεολογεῖον¹.

Mélodrame.

1410 HÉRACLÈS. — Auparavant écoute ce que je vais te dire,
 fils de Pœas. Sache que c'est Héraclès que tu entends, et

¹ Le θεολογεῖον, dont l'emploi a déjà été mentionné au début de l'*Ajax*, était une machine de théâtre, sorte de balcon sur lequel apparaissaient les divinités. Les spectateurs voyaient ainsi ces divinités non pas sur la terre, mais en l'air (ἐν ὕψει, Pollux) où est leur séjour. Le θεολογεῖον était analogue à l'ἐκκύκλημα, l'un était réservé aux dieux, l'autre aux personnages ordinaires.

- ΝΕ. Τί δῆτ' ἄν ἡμεῖς δρῶμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις
 πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν ὦν λέγω ;
 Ὡς ῥᾷστ' ἔμοι μὲν τῶν λόγων ληξαι, σέ δὲ 1395
 ζῆν ὥσπερ ἤδη ζῆς ἄνευ σωτηρίας.
- ΦΙ. Ἐὰ με πάσχειν ταυθ' ἄπερ παθεῖν με δεῖ·
 & δ' ἦνεσάς μοι δεξιᾶς ἐμῆς θιγῶν,
 πέμπειν πρὸς οἴκους, ταυτά μοι πράξον, τέκνον,
 καὶ μὴ βράδυνε μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι 1400
 Τροίας· ἄλλις γάρ μοι τεθρήνηται γόοις.

ΝΕ. Εἰ δοκεῖ, στείλωμεν.

ΦΙ. ὦ γενναῖον εἰρηκῶς ἔπος.

ΝΕ. Ἄντέρειδε νῦν βάσιν σῆν.

ΦΙ. Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕ. Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι ;

ΦΙ. Μὴ φροντίσης ;

ΝΕ. Τί γάρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμὴν ;

ΦΙ. Ἐγὼ παρῶν — 1405

ΝΕ. Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις ;

ΦΙ. Βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους —

ΝΕ. Πῶς λέγεις ;

ΦΙ. Εἶρξω πελάζειν.

ΝΕ. Στείχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ

Μήπω γε, πρὶν ἄν τῶν ἡμετέρων

αἴης μύθων, παῖ Ποίαντος·

1410

φάσκειν δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους

1395 ἔμοι μὲν A : ἔμοι L, ἔμοιγε Tricl. || 1401 γόοις in mg L¹ : λόγοις L, -ος A || 1406 Ἡρακλέους Br. : -κλείους libri || 1407 post πελάζειν legitur in L, ceterisque libris, σῆς πάτρας : ἀλλ' εἰ δρᾶς ταυθ' ὥσπερ αὐδᾶς quod del. Dind. || 1410 αἴης A : -εις L.

que tu le vois devant tes yeux. A cause de toi je suis venu et j'ai quitté les célestes demeures, pour te dire les
 1415 volontés de Zeus et t'arrêter dans le voyage que tu veux faire. Prête l'oreille à mes paroles.

Parlé.

D'abord je te rappellerai mes aventures, tous les travaux que j'ai supportés dans mes épreuves pour avoir une gloire
 1420 immortelle, comme tu peux le voir. Et toi, sache-le bien, ce que la destinée te réserve, c'est que les souffrances que tu endures maintenant, rendent ta vie célèbre. Tu iras avec cet homme vers la ville troyenne, tu seras d'abord guéri
 1425 de ton douloureux mal, puis, jugé le premier de l'armée pour le courage, quand tu auras tué avec mes flèches Pâris, auteur de tous ces malheurs, tu renverseras Troie et les dépouilles que te donnera l'armée pour prix de ta valeur,
 1430 tu les enverras dans ton palais, à Pœas, ton père, près du sommet de l'Æta, ta patrie. Quant au butin que tu recevras de l'armée, en reconnaissance des services dus à mes armes, va le consacrer sur l'emplacement de mon bûcher¹. — (*A Néoptolème.*) Pour toi, fils d'Achille, voici ce que je te déclare : ni toi sans lui, tu ne peux conquérir la plaine de
 1435 Troie, ni lui sans toi, mais comme deux lions nourris ensemble vous vous gardez mutuellement. — (*A Philoctète.*) J'enverrai aussi Asclépios pour te guérir de ton mal, à Ilion. Car pour la seconde fois il faut qu'elle soit prise par
 1440 mes flèches. — (*A Philoctète et à Néoptolème.*) Mais quand vous ravagerez le pays, songez à être pieux envers les dieux : tout le reste est secondaire aux yeux du puissant Zeus. La piété suit les mortels dans le tombeau; qu'ils

¹ Ainsi deux parts seront faites du butin que remportera Philoctète : ce qui lui aura été attribué comme prix de sa valeur personnelle, il l'enverra chez lui et le gardera ; ce que l'armée lui aura donné parce qu'il détient les armes d'Héraclès, il le consacrerà au dieu, à l'endroit même où avait été élevé son bûcher, au sommet de l'Æta. Dans les temps historiques cet endroit était encore célèbre, puisqu'en 191 av. J.-C. après la prise d'Héraclée, Tite-Live nous dit que Manius Acilius Glabrio y offrit un sacrifice à Hercule. Cf. Jebb, *Introduction du Philoctetes*, p. IX.

ἄκοῆ τε κλύειν λεύσσειν τ' ὄψιν.

Τῆν σὴν δ' ἤκω χάριν οὐρανίας

ἕδρας προλιπών,

τὰ Διός τε φράσων βουλευμάτά σοι 1415

κατερητύσων θ' ὄδον ἦν στέλλη·

σὺ δ' ἔμῶν μύθων ἐπάκουσον.

Καὶ πρῶτα μὲν σοι τὰς ἑμὰς λέξω τύχας,

ὄσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους

ἄθανάτου ἀρετὴν ἔσχον, ὧς πάρεσθ' ὄρᾶν. 1420

Καὶ σοί, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,

ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.

Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν

πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσῃ λυγρᾶς,

ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος, 1425

Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφω,

τόξοισι τοῖς ἑμοῖσι νοσφιεῖς βίου,

πέρσεις τε Τροίαν, σκυλά τ' εἰς μέλαθρα σά

πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,

Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκα. 1430

Ἄ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκυλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ

τόξων ἑμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἑμὴν

κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον,

παρήνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις

ἔλεῖν τὸ Τροίας πεδίον οὔθ' οὔτος σέθεν. 1435

Ἄλλ' ὧς λέοντε συννόμῳ φυλάσσετον

οὔτος σέ καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν

παυστήρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.

Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἑμοῖς αὐτὴν χρεῶν

τόξοις ἄλδωναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖθ', ὅταν 1440

1416 κατερητύσων A : κατηρετύσων L || 1425 τε libri, δὲ Wakefield ||
 1427 νοσφιεῖς A : -ίσεις L || 1429 ἐκλαβὼν (cf. *Trach.* 810, *O.C.* 475)
 Turn. : ἐκβαλὼν libri, ἐκλαχὼν Valckenaer || 1430 πλάκα L : -ας A ||
 1433 ταῦτ' libri, ταῦτ' Buttman || 1440 ἐννοεῖθ' Elmsley : -εἴσθ' libri.

soient vivants ou qu'il soient morts, elle ne périt pas avec eux¹.

Mélodrame.

1445 PHILOCTÈTE. — Toi qui fais entendre une voix qui m'est si chère, toi qui m'apparais après tant d'années, je ne désobéirai pas à tes conseils.

NÉOPTOLÈME. — Et moi, je suis du même avis que toi.

HÉRACLÈS. — Ne tardez donc pas longtemps à agir.
1450 Voici le moment, le vent est favorable : il souffle à l'arrière².

PHILOCTÈTE. — Allons, que je salue ce pays en le quittant. Adieu, demeure qui m'as abrité, nymphes des
1455 prairies humides, mâle fracas de la mer et toi promontoire où souvent à l'intérieur de ma grotte, j'eus la tête mouillée sous les coups du Notos, où souvent, quand la douleur me bouleversait, le mont Hermaeos³ me renvoyait en écho le
1460 gémissement de ma voix ! Et vous, fontaine et source lycienne⁴, je vous quitte, je vous quitte aujourd'hui, et je ne l'avais jamais cru ! Adieu, terre de Lemnos que les
1465 flots entourent : par une navigation heureuse envoie-moi sans aucun mal là où me portent la puissante Destinée et le conseil de mes amis et la Divinité souveraine : c'est elle qui a tout conduit⁵.

¹ Le texte n'est pas très sûr. On y a vu une interpolation, d'autres l'ont corrigé. Si on le conserve sans y rien changer, le sens est que la piété accompagne l'homme jusque chez les morts et qu'elle ne périt pas avec lui. Dans ses *Téménides*, fr. 734, Euripide disait exactement la même chose.

² Le vent n'a pas changé. Cf. p. 111, note 2.

³ Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 283. — Le mont Hermaeos est probablement aujourd'hui le cap Pläka, premier promontoire rencontré, quand on vient de l'est, d'Imbros.

⁴ Au moment où il quitte son île, il semble qu'elle s'embellisse à ses yeux. Au début de la pièce, v. 21, il ne coulait près de sa caverne qu'une source qui se desséchait souvent pendant l'été. Le chœur a même prétendu une fois, v. 716, que le malheureux n'avait pour boire que de l'eau croupissante.

⁵ C'est le mot de la fin : il pourrait terminer toutes les pièces de Sophocle.

πορβήτε γαίαν, εὔσεβειν τὰ πρὸς θεούς·
ὡς τᾶλλα πάντα δεύτερ' ἠγείται πατήρ
Ζεῦς· ἡ γὰρ εὔσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς,
κἄν ζῶσι κἄν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

ΦΙ. ᾠ φθέγμα ποθεινὸν ἔμοι πέμψας,
1445
χρόνιός τε φανείς,
οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕ. Κἀγὼ γνώμην ταύτη τίθεμαι.

ΗΡ. Μὴ νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν.
Καιρὸς καὶ πλοῦς
1450
ᾧδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμνην.

ΦΙ. Φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ᾧ μέλαθρον ξύμφρουρον ἔμοι
Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου προβλής θ'
1455

οὗ πολλάκι δὴ τοῦμὸν ἔτέγχθη
κράτ' ἐνδόμυχον πληγαῖσι νότου,
πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
Ἐρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἔμοι
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.
1460

Νῦν δ', ᾧ κρῆναι Λύκιόν τε ποτὸν,
λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
δόξης οὐ ποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.
Χαῖρ', ᾧ Λήμνου πέδον ἀμφιάλον,
καὶ μ' εὐπλοῖα πέμψον ἀμέμπτως,
1465

ἔνθ' ἡ μεγάλη Μοῖρα κομίζει,
γνώμη τε φίλων, χῶ πανδαμάτωρ
δαίμων, δς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

1442-4 secl. Dind. || 1443 ἡ γὰρ libri, οὐ γὰρ Gataker || 1448 γνώμην
ταύτη Lambin : γνώμη ταύτη L, -μη -τη A, -μην -την Elmsley || 1449
πράσσειν Br. : -ττειν LA || 1451 πρύμνην (cf. 482) Herm. : -μναν libri ||
1455 προβλής θ' Musgrave : προβλής libri, προβολῆς Herm. || 1457
πληγαῖσι edd. : -ησι L, cf. Anl. 58g || 1459 Ἐρμαῖον Br. : Ἐρμαῖον libri
|| 1461 Λύκιον schol. : γλύκιον libri.

LE CORYPHÉE. — Partons donc tous ensemble, après
1470 avoir prié les Nymphes de la mer, pour qu'elles viennent
protéger notre retour.

ΧΟ. Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀλλεῖς,
Νύμφαις ἀλκίαισιν ἐπευξάμενοι
νόστου σωτηρίας ἰκέσθαι.

1470

1469 δὴ Herm. : ἤδη L, ἰδοὺ A || ἀολλεῖς A : -έας L.





ŒDIPE A COLONE



NOTICE

Il est dit en tête du second *Argument* de l'*Œdipe à Colone*¹ que la pièce fut mise en scène en 401, quatre ans après la mort du poète, par les soins de son petit-fils, Sophocle le jeune². On a prétendu qu'il ne s'agissait là que d'une reprise et que l'œuvre était plus ancienne. Sous prétexte qu'à la fin des *Phéniciennes*, Œdipe annonce, comme le lui a prédit Apollon, qu'il mourra à Colone, séjour de Poséidon équestre³, on a supposé qu'Euripide connaissait la pièce de son rival, avant d'écrire la sienne, qui a été jouée vers 409. Rien n'autorise l'interversion. Ces vers, — qui n'ont pas été ajoutés après coup dans les *Phéniciennes* par souvenir de la pièce de Sophocle⁴, — contiennent seulement une allusion à une des légendes sur la mort d'Œdipe, dont Sophocle s'est inspiré quelques années plus tard dans sa dernière œuvre : l'un et l'autre poète suivent une tradition commune. Un chœur de l'*Œdipe à Colone* où sont déplorés avec une amertume émouvante les malheurs qui accablent l'homme, quand sa vie se prolonge au delà de la mesure ordinaire⁵, n'a pu être écrit par

¹ Dans L, p. 118. Cet *Argument* est suivi de deux autres *ὑποθέσεις*, l'une en distiques, l'autre de ce Saloustios, rhéteur syrien du v^e siècle ap. J.-C. Cf. *Sophocle* I, p. 67. — Le premier *Argument* est en tête de la pièce, dans L, p. 96 sq.

² Τὸν ἐπὶ Κολωνῶν Οἰδίπου ἐπὶ τετελευτηκότῃ τῷ πάππῳ Σοφοκλῆς ὁ υἱδοῦς ἐδίδαξεν, υἱὸς ὦν Ἀρίστωνος, ἐπὶ ἄρχοντος Μίλωνος, ὃς ἐστὶ τέταρτος ἀπὸ Καλλίου, ἐφ' οὗ φασιν οἱ πλείους τὸν Σοφοκλέα τελευτῆσαι.

³ *Phénic.* 1703-9.

⁴ Zielinski, *Mnemosyne*, 1922, p. 313, prétend que l'*Œdipe à Colone* était déjà terminé, quand Euripide composa ses *Phéniciennes* et qu'il en eut connaissance par des lectures publiques qu'en avait faites Sophocle aux acteurs et gens du métier. Cette hypothèse échappe à toute discussion.

⁵ *Œd.* à *Col.* 1211 sqq. Voir la note de Schneidewin au v. 1239.

Sophocle que lorsqu'il avait déjà atteint l'extrême limite de la vieillesse.

A l'*Œdipe-Roi* fait suite l'*Œdipe à Colone*. Il ne suffit pas de dire que les faits exposés dans la première pièce précèdent chronologiquement ceux de la seconde. Ce qu'il faut ajouter, c'est que pour nous le premier *Œdipe* n'est pleinement intelligible que si, au moins dans la pensée, on le fait suivre de l'*Œdipe à Colone*¹.

Cela ne signifie pas que Sophocle songeait déjà à ce dernier drame, en écrivant le premier. Bien des années se sont écoulées entre les deux pièces. En soi, l'*Œdipe-Roi* forme un tout complet, qui a son unité dramatique. Ce qui le prouve, c'est l'attention que lui a donnée Aristote et l'effet que cette tragédie produit encore sur la foule. Moralement se suffit-elle à elle-même? A la fin de sa vie, Sophocle ne l'a plus pensé.

Si, en effet, de l'une à l'autre pièce, malgré quelques modifications sans grande importance², les choses se prolongent et se continuent, en réalité, elles sont traitées dans un esprit différent. Les plaintes émouvantes sur la fragilité du bonheur humain sont délaissées : elles sont jugées, sans doute, insuffisantes. Une idée plus haute se fait jour

¹ Cf. Jules Lemaitre, *Impressions de théâtre*, III^e série, p. 13 sq.

² Dans l'*Œdipe-Roi*, v. 787 sqq., le fils de Laïos, tourmenté par un propos échappé à un convive, va consulter Apollon pour savoir quels sont ses parents. Le dieu, qui laisse sa question sans réponse, lui annonce les crimes qu'il doit commettre, son parricide et son inceste. Dans l'*Œdipe à Colone*, v. 87 sqq., le dieu ajoute quelque chose à sa prédiction : Œdipe trouvera, après de nombreuses années, ἐν χρόνῳ μυχρῶ, la fin de ses maux, quand des divinités vénérables l'auront accueilli. L'épithète est intentionnelle : toutes les divinités étant σαρναί, Œdipe ne peut pas prévoir qu'il s'agit pour lui des Euménides de Colone. Ainsi le second *Œdipe* est relié à l'autre par cette retouche. A la fin de la première pièce v. 1438 sqq., on ne sait ce qu'on fera du malheureux : le dieu de Delphes sera encore une fois consulté. Il ne semble pas que l'exil d'Œdipe ait été ordonné par Apollon. Ce sont les Thébains, après un long temps, (χρόνῳ 437, χρόνιον 441) qui l'ont exilé. En effet, entre les deux pièces il faut supposer qu'il s'est écoulé une vingtaine d'années.

qui donne à l'*Œdipe à Colone* une valeur morale particulière et le caractère religieux qui lui est propre.

Pourquoi, dans sa longue vie, Œdipe a-t-il été si malheureux ? Méritait-il de l'être ? Était-il coupable ? C'est la question qui est annoncée, discutée, résolue dans la première partie de la tragédie, avant qu'Athènes donne asile au vieillard. Et quand le jugement est prononcé, il reste acquis : on n'y revient plus¹.

D'abord en face des Coloniates, avant comme après l'aveu de son origine, Œdipe se contente d'affirmer qu'il n'est qu'un malheureux, auquel le sort a été contraire². Comme les gens du chœur, qui ont les préjugés de la foule, manifestent une terreur déraisonnable à sa vue, Antigone, qui les supplie d'avoir pitié de son vieux père, proclame hautement qu'aucun être humain, quand la divinité le conduit à sa perte, ne peut y échapper³ : ce qui ne veut pas dire qu'Œdipe, coupable, ait mérité ses malheurs.

Ces restrictions, ces protestations qui deviennent de plus en plus pressantes⁴, préparent le véritable plaidoyer qu'Œdipe prononce devant Créon, son accusateur, devant Thésée, son juge, devant les choreutes qui représentent la foule et son opinion moyenne. Cette fois, les arguments sont réunis en un faisceau unique et toute la question de la culpabilité d'Œdipe est rationnellement discutée⁵.

Que lui reproche-t-on ? Son parricide, son inceste. Or,

¹ Il est, en effet, fort remarquable qu'après le plaidoyer final d'Œdipe (960-1013) il ne soit plus dit dans la pièce un seul mot de cette culpabilité.

² *Œd.* à *Col.* 144 sqq., 202, 222, 224.

³ *Œd.* à *Col.* 252 sqq. — Ces paroles d'Antigone s'accordent donc parfaitement avec ce qu'a dit Œdipe, et on ne comprend point les scrupules de certains critiques anciens qui, dit le scholiaste, supprimaient toute la monodie d'Antigone et les quatre trimètres du coryphée (237-257) sous prétexte qu'Œdipe devait d'abord par des raisons solides, τῷ δικαιολογικῷ, essayer de se justifier aux yeux des choreutes : les raisons solides viendront plus tard. — Didyme conservait ces vers et il avait raison.

⁴ *Œd.* à *Col.* 265 sqq. 516, 521 sqq. 538 sqq. 547 sq.

⁵ *Œd.* à *Col.* 960-1013.

un oracle avait annoncé à Laïos qu'il mourrait de la main de son fils, avant que ce fils fût né. Donc, par la volonté des dieux, Œdipe était voué à ce crime, même avant d'exister. Quand pour son malheur il naquit à la lumière, il en vint aux mains avec son père : se rendait-il compte alors de ce qu'il faisait ? Mais le père n'avait-il pas le premier frappé¹ ? Le fils n'était-il pas en cas de légitime défense ? Créon, à sa place, n'aurait-il pas agi comme lui ? Et quant à son inceste, Œdipe savait-il, après avoir deviné l'énigme de la Sphinx, que Jocaste, quand il l'épousa, était sa mère ? Qu'est-ce qui constitue la faute ? La volonté seule. Quand on commet cette faute malgré soi, on est innocent². Ici, les dieux ont tout conduit. Et Œdipe, sûr de son raisonnement, conclut que l'âme de son père, si elle revenait à la vie, n'aurait rien à lui objecter³, c'est-à-dire que l'accusé, ce qui est d'une belle audace, en appelle à sa victime pour se faire acquitter.

Créon ne répond rien ; que pouvait-il répondre ? Donc, la cause d'Œdipe est entendue, gagnée. C'est ce que constate le coryphée qui, résumant l'opinion générale, affirme que le vieillard est un homme de bien, dont les malheurs accablants méritent d'être secourus⁴. Et Thésée, donnant une sanction au débat, y met brusquement fin, en se constituant le protecteur d'Œdipe.

Or, si celui-ci est innocent, puisque les Grecs ne mettaient dans leur Hadès ni enfer⁵, ni paradis, et qu'ils ne croyaient pas que ceux qui avaient injustement souffert pendant leur vie, étaient après leur mort dédommagés de leurs souffrances, les dieux, les justes dieux sont contraints, après

¹ Cf. *Œd. R.* 807 sqq.

² Νόμῳ καθαρός, cf. *Œd. à Col.* 548.

³ *Œd. à Col.* 998 sq.

⁴ *Œd. à Col.* 1014 sq.

⁵ L'épisode de la Νεζαία où sont racontés les supplices de Tityos, de Tantale et de Sisyphe est d'inspiration orphique et jamais à l'origine l'Hadès n'a été conçu comme un lieu de tortures. Cf. H. Diels, *Himmels- und Höllenfahrten von Homer bis Dante*, Neue Jahrbücher, 1922, p. 241.

avoir abattu Œdipe, de le relever eux-mêmes avant qu'il meure. Cette nécessité morale est formulée par Ismène :

Νῦν γὰρ θεοί σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ὄλλυσαν¹.

Voilà la pensée d'où l'*Œdipe à Colone* est sorti. A la fatalité impitoyable de la légende est substituée cette haute idée de la justice divine, à laquelle Sophocle fait plusieurs fois allusion dans ses drames, surtout pour en constater les défaillances². Après une vie de malheur et d'opprobre, Œdipe, en mourant, se transfigure devant nous et devient presque un dieu.

Ici se pose une question grave : est-ce Sophocle qui a ainsi redressé les choses ? Cela semble vraisemblable. Dans les *Phéniciennes*, Œdipe reste celui que le Destin a dès sa naissance accablé de l'infortune la plus lourde qu'un homme ait jamais connue³. Pourtant, il va mourir à Colone, comme dans Sophocle, mais il ne prévoit pas encore la gloire qui l'y attend. S'il donne sa main à Antigone pour qu'elle l'y conduise, l'un et l'autre s'acheminent vers un exil qu'ils disent lamentable⁴. Ainsi, des deux poètes il semble que le plus novateur ait été cette fois le plus traditionaliste.

Mais Euripide n'était pas né à Colone. Sophocle, comme il est constaté dans le premier *Argument*⁵, a fait plaisir aux gens de son dème en y enterrant Œdipe. S'il avait mené chez eux un coupable, aurait-il obtenu ce résultat ? Il était donc obligé d'absoudre le criminel. Aussi a-t-il pris soin, comme on l'a vu, de faire proclamer pour

¹ *Œd.* à *Col.* 394. — Comparer ce que dit le chœur 1565 sq. au moment même où s'accomplit le relèvement d'Œdipe, quand il meurt.

² *Antigone* 922 sqq., *Trach.* 993 sqq., 1266 sqq., *Philoct.* 416 sqq., 428 sqq., 446 sqq., 1020 sqq.

³ *Phénic.* 1595 sqq.

⁴ *Phénic.* 1710 sqq.

⁵ Ὅ (= τὸ δῶμα)... ἐποίησε, χαριζόμενος οὐ μόνον τῇ πατρίδι, ἀλλὰ καὶ τῷ ἑαυτοῦ δήμῳ.

la première fois son innocence par ses propres compatriotes : cet acquittement adroit prévenait toutes les protestations.

La précaution était d'autant plus utile qu'on n'était pas d'accord sur le lieu où Œdipe avait été enterré¹ et que, même dans Sophocle, il y a des traces de cette incertitude.

Dans l'*Antigone*, il place encore ce tombeau à l'endroit traditionnel, à Thèbes², mais dans l'*Œdipe-Roi*, chose curieuse, il paraît déjà hésiter et ne le fixe plus nulle part. En tout cas, ce tombeau n'est plus chez les Thébains, puisque Œdipe s'interdit à lui-même de continuer sa vie parmi eux³. Ne soyons pas surpris de ces contradictions. La légende d'Œdipe, dont on s'est beaucoup occupé dans l'antiquité⁴, était pour cette raison même d'une instabilité déconcertante, ce qui a permis à Sophocle d'arranger les choses comme il lui a plu.

Œdipe prétend donc que si les Coloniates consentent à l'accueillir et si Thésée veut bien, après sa mort, lui accorder une sépulture, son corps protégera les Athéniens contre les gens de Thèbes. Ainsi l'a prédit l'oracle de Delphes. De la même manière, comme on l'a remarqué, Eurysthée dans les *Héraclides* d'Euripide, pour remercier Athènes de lui avoir épargné la vie, avait demandé à sa mort d'être enterré en Attique, devant le sanctuaire d'Athéna, à Pallène, parce que Loxias, exactement comme dans l'*Œdipe à Colone*, avait annoncé qu'il serait plus tard un sauveur des Athéniens et, lorsque les Héraclides, c'est-

¹ On plaçait cette sépulture au moins en quatre endroits : Thèbes, Céos, Étéonos, Colone. Cf. *Iliade* XXIII, 679 ; schol. d'*Œd.* à *Col.* v. 91. Cf. C. Robert, *Oidipus* I, p. 1-47.

² *Antigone*, 897 sqq.

³ *Œd.* R. 236 sqq. Cf. 816 sqq. 1340 sqq. 1381 sqq. 1436 sq. Cf. 454 sqq.

⁴ Voici d'après Nauck la liste des poètes tragiques qui ont écrit un *Œdipe*, Eschyle (467), Euripide, Achéos d'Éréttrie, Carcinos, Diogène de Sinope, Nicomaque, Philoclès, Théodecte, Xénoclès, sans compter Sophocle, qui en a écrit deux.

à-dire les Spartiates, viendraient les attaquer, leur ennemi implacable¹.

Athènes a donc besoin d'être protégée contre Thèbes? Mais Thésée affirme que les deux cités sont amies. Œdipe lui objecte que rien ne résiste aux années, que le même vent ne souffle pas toujours entre les peuples, et il prévoit que, dans l'innombrable suite des jours et des nuits, un temps viendra où les deux cités lutteront l'une contre l'autre : c'est alors que son froid cadavre, dit-il, boira le sang chaud des envahisseurs². L'allusion à des faits historiques semble évidente, mais quels sont ces faits? On les a placés en 506, en 431, à une autre date³. Comme nous n'avons ici aucun témoignage ancien, aucune scholie, il est impossible d'arriver à une certitude quelconque.

Athènes accueille Œdipe : c'est le moment de louer ce pays hospitalier et de le décrire à celui dont les yeux sont éteints. De la même manière, quand Médée s'est assuré un asile dans l'Athènes du roi Égée, le chœur célèbre devant elle les Érechthéides et l'air transparent et pur qu'ils respirent⁴. L'imitation de Sophocle est aussi sûre que sa supériorité est éclatante. Il n'y a pas chez les poètes grecs de vers plus célèbres⁵.

Cela ne dispense pas les modernes, toujours poussés par un besoin ardent de vérité précise, de constater combien les anciens, en face de la réalité, sentaient autrement que

¹ *Héraclides*, 1030 sqq. La pièce a été jouée vraisemblablement dans les premières années de la guerre du Péloponnèse. Cf. Wilamowitz, *Analecta Euripidea*, p. 151 sq.

² *Œd.* à Col. 621 sq.

³ Cf. C. Robert, *Oidipus*, I, p. 33 sqq.

⁴ *Médée*, 824-845.

⁵ Antigone elle-même, v. 720, en fait remarquer adroitement la beauté au public. Cet artifice de Sophocle est, je crois, unique dans son théâtre. — Il reste que ces vers si lumineux ont été écrits par un homme presque centenaire. J'avoue ne pas comprendre très nettement la chose. Il est vrai que nous ne savons pas comment travaillaient les écrivains de l'antiquité, ni si ce stasimon est bien de l'extrême vieillesse de Sophocle. En tout cas, il ne se rattache à l'action que par deux seuls mots : ξένε... ἴχου...

nous les choses. Sans doute, nous ne pouvons plus savoir si à Colone, au v^e siècle, les rossignols étaient aussi sonores, la rosée aussi abondante, les narcisses aussi frais que Sophocle le dit. Toutefois il est sûr que les dieux et les déesses qui apparaissent à la fin de chacune de ses strophes, n'y étaient point. Doit-on de l'absence des uns conclure à l'absence des autres ? Mais depuis quand les poètes sont-ils obligés d'avoir les yeux du vulgaire ? Sans compter qu'il serait très injuste, parce que les vers sont magnifiques et que l'endroit que décrit l'artiste n'est plus guère aujourd'hui⁴ qu'un amas de pierres poudreuses, de le rendre responsable de notre déception.

Il mélange à dessein le présent d'Athènes avec son passé, le souvenir glorieux des guerres médiques avec l'activité que déploie sur la mer frémissante son peuple de marins. L'œuvre est celle d'un homme qui décrit ce qu'il a sous les yeux, en même temps que ce qu'il rêve : hymne à la fois religieux et mystique, qui ne perd pas contact avec le réel, puisqu'à côté de la pâleur des oliviers, on voit la couleur blanche du sol, la transparence des eaux qui l'arrosent, le sourire des fleurs. Et tout cela est rempli de dieux, de déesses, de chevaux qui se cabrent sous le mors, de chœurs qui chantent. On pense, en lisant ces vers, aux tableaux de la Renaissance italienne où, sur un fond de verdoyant paysage, se profilent dans la lumière une multitude d'êtres surnaturels.

Le stasimon est à peine terminé que Créon arrive, suivi plus tard par Polynice, c'est-à-dire que la venue de ces deux personnages est une conséquence immédiate de l'hospitalité qu'Athènes accorde à Œdipe : l'un veut s'assurer de sa personne, puisque le salut de Thèbes y est attaché, l'autre vient le supplier de le seconder dans la lutte qu'il engage contre son frère.

Pourquoi les Thébains ont-ils délégué auprès d'Œdipe

⁴ Voir dans G. Fougères, *Athènes*, p. 184 la reproduction bien connue de la butte de Colone.

son beau-frère et non pas Étéocle ? Le fils n'avait-il pas plus de chances de réussir auprès de son père ? Cela est douteux, car les sentiments d'Œdipe sont loin de lui être favorables. D'un autre côté, à moins d'être opposés l'un à l'autre et de plaider chacun pour soi, comme dans les *Phéniciennes*, ce qui nous eût bien éloignés du sujet, les deux fils du vieillard ne pouvaient pas apparaître successivement, chacun avec une mission différente. A Étéocle Sophocle a donc préféré Créon.

Le personnage lui est familier, puisqu'il l'a employé dans trois de ses pièces. Chaque fois, remarquons-le, il lui a donné un caractère différent : dans l'*Antigone*, la cruauté raisonneuse de Créon n'est pas excusée par l'intérêt général dont il a la garde : dans l'*Œdipe-Roi*, il est sympathique, puisqu'en butte aux accusations insensées de son beau-frère, il ne lui témoigne, après sa chute, aucune rancune ; ici, il est subitement changé en un hypocrite odieux, qui ne recule pour arriver à ses fins intéressées ni devant la flatterie, ni devant la violence. Telle est la suite chronologique de ses transformations. Elles sont très capricieuses¹ et ne prouvent qu'une chose, c'est que dans la composition de leurs drames les poètes, cédant à la nécessité du moment, prenaient toutes les libertés.

Nous arrivons à la scène entre Œdipe et Polynice. Elle soulève un certain nombre de difficultés, dont il convient de dire un mot.

Polynice est plus âgé qu'Étéocle² ; c'est le contraire dans Eschyle et dans Euripide³. Pourquoi Sophocle a-t-il inter-

¹ Notons toutefois que dans l'*Œdipe à Colone* Créon est un vieillard. Le poète l'indique à plusieurs reprises, v. 733, 875, 930 sq. 959, 1018. La chose est naturelle, puisque dans l'*Œdipe-Roi* il a sensiblement le même âge que son beau-frère. Au contraire, dans les *Phéniciennes*, Créon paraît beaucoup plus jeune qu'Œdipe, mais il ne joue pas le rôle grave d'un ambassadeur. Cf. C. Robert, *Oïdipus*, I, p. 464.

² *Œd.* à *Col.* 374 sqq. 1294 sq. 1422 sq.

³ *Phénic.* 71 sq.

verti leur âge? La légende racontait que lorsque la guerre éclata entre Argos et Thèbes, Étéocle régnait sur cette dernière ville. Donc, pendant cette guerre, Polynice seul pouvait venir en Attique. Sans doute, à l'égard de leur père les deux fils sont aussi ingrats l'un que l'autre, mais les reproches d'Œdipe avaient plus de force, s'ils s'adressaient au plus âgé. Le droit d'aînesse ne donnait pas seulement à Polynice le droit de régner, il lui imposait aussi le devoir de venir en aide à son vieux père. De plus, pour que la querelle entre les deux frères soit plus criminelle, celui qui n'en a pas le droit règne et spolie l'autre. Ainsi, à cause de l'injustice d'Étéocle, Polynice, ce qui paraît intentionnel, n'est pas tout à fait indigne de notre pitié, puisqu'il n'a pas absolument tous les torts.

Pourquoi maintenant contre son fils aîné Œdipe est-il animé d'une haine aussi farouche? Parce que, dit-il, quand Polynice avait à Thèbes le pouvoir royal, celui-ci l'a exilé et condamné à la vie misérable qu'il mène¹. Mais le même Œdipe n'a-t-il pas déclaré, dans sa première entrevue avec Thésée, que c'étaient ses deux fils qui l'avaient chassé de son pays². Pourquoi accuse-t-il cette fois le seul Polynice? Et d'ailleurs n'avait-il pas auparavant limité lui-même leur faute en reconnaissant que, quand l'exil avait été prononcé contre lui, ils avaient seulement laissé faire, sans essayer de le défendre³?

On pourrait aller plus loin. Dans les *Sept*, dans les *Phéniennes*, Polynice n'a jamais eu le pouvoir. Sophocle l'avoue tacitement lui-même. Cela résulte des déclarations précises d'Ismène : d'abord c'est une lutte entre Étéocle et Polynice à qui laissera le trône à Créon ; ils ont peur des malheurs héréditaires attachés à leur race. Puis l'ambition s'éveille en eux ; ils veulent s'emparer de la puissance souveraine. « C'est alors que le plus jeune, le moins âgé prive du trône

¹ *Œd.* à *Col.* 1354 sqq.

² *Œd.* à *Col.* 599 sqq.

³ *Œd.* à *Col.* 427 sqq.

son aîné Polynice et le chasse du pays¹ ». Si, au moment où les deux frères veulent s'emparer du pouvoir, Polynice a été exilé par Étéocle, la chose est claire, Polynice n'a jamais régné un seul jour à Thèbes.

Ainsi, au début de l'*Œdipe à Colone*, le malheureux est innocent de toute faute à l'égard de son père, et à mesure que le drame progresse, sa culpabilité grandit et devient accablante. Voici, en effet, dans quel ordre les choses nous sont présentées : d'abord (v. 367 sqq.) il n'a aucun pouvoir ; puis (v. 427 sqq.), il tolère la faute avec Étéocle ; puis (v. 599 sq.), il la commet avec lui ; enfin (v. 1354 sqq.), il est seul à la commettre. La progression est trop régulière pour ne pas être calculée. A la représentation elle ne risquait guère d'être aperçue. Une lecture attentive peut seule la découvrir, mais les tragédies grecques, on l'a déjà dit, étaient bien moins faites pour être lues que pour être jouées². Comme il fallait ici modifier la légende, pour qu'en face de son père Polynice méritât toutes les malédictions, Sophocle s'y est pris par retouches successives, qui sont si menues que, considérées isolément, elles sont invisibles.

Si ces retouches ont été relevées ici avec quelque soin, c'est qu'elles prouvent une chose importante : l'authenticité de l'entrevue entre Œdipe et son fils. Elle a souvent été discutée par les modernes. Ils ont juxtaposé les faits, ils ont remarqué qu'ils ne s'accordaient pas exactement entre eux, ils ont conclu à des altérations plus ou moins

¹ *Œd. à Col.* 374 sqq. L'âge respectif des deux frères est mentionné ici pour la première fois. Comme cet âge est interverti, Sophocle répète trois fois en deux vers la même affirmation, pour la bien fixer dans l'esprit du public.

² C'est ce qui explique de menues contradictions que les commentateurs anciens, qui épluchent tout, n'ont pas toujours relevées : dans l'*Alceste* d'Euripide, la femme d'Admète est tantôt (v. 365 sqq. v. 897 sqq.) enterrée, tantôt (v. 608, 740) brûlée ; dans l'*Hécube*, les captives troyennes du chœur ont déjà (v. 100) un maître et (v. 447 sqq.) n'en ont pas encore un. Voir les notes de Weil dans ses éditions de ces pièces.

profondes du texte. C'est justement, si les choses sont ici bien comprises, à une conclusion opposée qu'elles mènent. Et il ne suffit pas, pour rendre plus vraisemblables de prétendus remaniements, de faire observer¹ qu'avant l'arrivée de Polynice Thésée quitte la scène sans dire où il va², de même qu'après le départ du jeune homme le même Thésée, sur l'appel du chœur, rentre en scène sans dire d'où il vient³. Les poètes dramatiques éloignaient, ramenaient leurs personnages, sans en donner toujours la raison, parce que souvent cette raison était tout extérieure : ils avaient besoin de l'acteur pour un autre rôle. Ici, Sophocle n'aurait eu personne pour jouer celui de Polynice, si Thésée était resté sur le théâtre. Il l'éloigne donc pendant cette scène et cela est naturel, puisque Thésée n'a pas besoin d'assister aux malédictions d'Œdipe ni aux gémissements de Polynice.

D'autant plus que la scène est douloureuse et que, surtout avec nos idées modernes, elle n'est pas très favorable à Œdipe. L'autorité paternelle, chez nous si faible, était très forte chez les anciens. C'est une chose qu'il faut se garder d'oublier ici. Puis, pour une autre raison, Œdipe n'est-il pas contraint d'être impitoyable ? La légende faisait mourir ses deux fils devant Thèbes. Puisque Sophocle a rattaché cette légende à son drame, Œdipe n'avait plus le droit de les sauver. Ils périront donc l'un et l'autre par l'effet de la malédiction déjà ancienne qu'il a lancée contre eux et qu'il renouvelle devant nous⁴. Car, si dans sa prière, Polynice, qui se sent coupable, fait asseoir la Clémence à côté de Zeus⁵, Œdipe, quand il se décide enfin à lui répondre, y place à son tour la Justice⁶. Par elle Polynice sera châtié, parce qu'il a failli aux obligations de la piété

¹ Cf. C. Robert, *Oidipus*, I, p. 473 sq.

² *Œd.* à *Col.* 1208 sqq.

³ *Œd.* à *Col.* 1500 sqq.

⁴ *Œd.* à *Col.* 1375 sq.

⁵ *Œd.* à *Col.* 1267 sqs.

⁶ *Œd.* à *Col.* 1381 sq.

filiale. Sans doute, Œdipe est son père, mais celui-ci ne le rappelle que pour maudire son fils avec plus de fureur. Dans l'antiquité, on n'oubliait pas les offenses, on les vengeait¹. On ne connaissait pas encore les larmes divines du pardon. Seule, Antigone pouvait les pressentir², parce qu'elle est Antigone, mais avec la soumission passive des contemporaines du poète, sans prendre ici parti ni pour son père, ni pour son frère, elle n'intervient même pas entre eux, pour essayer de les réconcilier.

Nous arrivons à la scène capitale, celle qui est annoncée dès le début du drame, la mort d'Œdipe. Cette mort est fort dramatique. Au théâtre, en 401, nombre de spectateurs ont sans doute éprouvé la même impression d'horreur religieuse que celle dont il est parlé dans la pièce, quand après les derniers adieux, les derniers sanglots du père et de ses filles, au milieu du silence, un dieu, le dieu de la mort ordonne impérieusement au vieillard de venir le rejoindre. A ce cri, dit le messager, tous ceux qui l'entendirent sentirent se hérissier leurs cheveux sur la tête³. Quand nous lisons aujourd'hui ces vers, nous comprenons encore cette émotion.

Œdipe disparaît et nous ne pouvons savoir au juste comment la chose se produit, puisque celui seul qui y a assisté, Thésée, est contraint au silence. Est-il mort véritablement? Sans aucun doute, puisqu'il est venu chercher son tombeau en Attique, mais dans le récit des faits on a l'air de dire qu'il est emporté par une force divine⁴. Il est

¹ C'est la règle générale de conduite dont Archiloque (Bergk, II, fr. 65) a été un des premiers à donner la formule : ἔν δ' ἐπίσταμαι μέγα | τὸν κακῶς (με) δρῶντα δεινοῖς ἀνταμείβεσθαι κακοῖς.

² *Œd.* à *Col.* 1189 sqq.

³ *Œd.* à *Col.* 1624 sq.

⁴ Œdipe avait dit lui-même v. 1551 sq. qu'il allait cacher dans l'Hadès ce qui lui restait de vie et quand le coryphée demande au messager v. 1583, si le malheureux est mort, l'autre corrige l'expression en admettant seulement qu'il a quitté sa très longue existence. Entendez par là que les années de souffrance terrestre vont être remplacées pour le fils de Laïos par une autre vie dans

ainsi plongé dans l'Hadès, parce qu'en ce temps-là on n'avait pas encore imaginé de faire monter au ciel les morts célèbres. Et sur cette disparition flotte, comme il est juste, un nuage de mystère, le même que celui dont Bacchylide entoure effectivement, avec l'aide de Zeus, la mort de Crésus, quand de son bûcher le roi de Lydie est transporté chez les Hyperboréens¹.

Ce récit est fait par un messager. En réalité, il devrait être attribué à Thésée, unique témoin de tout ce qui s'est passé : il dirait ce qu'il peut dire. Mais a-t-on jamais vu un roi, un roi d'Athènes, se charger sur une scène grecque de ce rôle subalterne ? Cela, il est vrai, aurait évité à l'ἄγγελος, qui suit les filles d'Œdipe, — quand celles-ci, au moment suprême s'éloignent sur l'ordre paternel, — de se retourner pour voir ce qui se passe. Il commet là un sacrilège² dont la convention dramatique est seule responsable. On a d'ailleurs à peine le temps de le remarquer, car le poète se hâte d'introduire les filles d'Œdipe, pour faire entendre jusqu'à la fin de la pièce, leurs douloureux sanglots.

Il resterait à expliquer comment, à un âge que bien peu de gens atteignent, Sophocle a pu écrire une œuvre aussi puissante que son second *Œdipe*. Si en l'étudiant de près on peut y découvrir des traces de vieillesse, — quelques longueurs³ et surtout au lieu d'une action qui progresse et

laquelle héros, presque demi-dieu, il exercera en faveur de ceux qui l'ont accueilli une influence tutélaire. — Je ne crois donc pas nécessaire la correction proposée par Wilamowitz dans la *Dramatische Technik des Sophokles* de son fils, p. 366 : ὡς λελογγότα | ζέϊνον... Les mss. ont λελοιπότα qui s'accorde bien avec la suite des idées : Œdipe a quitté sa vie, sa vie si longue, et les dieux l'ont accompagné, v. 1661 sq. (cf. 1585) quand il l'a quittée. Je reconnais cependant, avec tous les éditeurs, que l'expression τὸν αἰεὶ βίσιον (schol. τὸ μακρὸν γῆρας) est bien étrange.

¹ Bacchylide, III, 53 sqq.

² *Œd.* à Col. 1648, cf. 490 et Eschyle, *Choéphores*, 99.

³ *Œd.* à Col. 1313-1325. La liste des sept Chefs qui assiègent Thèbes est la même, dans un ordre différent, que celle d'Eschyle. On ne l'attendait guère dans les supplications que Polynice adresse à son père. Il est vrai qu'elle est aussi, avec quelques changements,

se développe sans arrêt, des scènes entières où elle est complètement immobile, — ne peut-on pas supposer, avec une certaine vraisemblance, que la fin d'Œdipe ne produit ce prodigieux effet qu'à cause même de l'âge avancé de celui qui l'a mise en scène? Toute la seconde partie de son drame est pleine de la sensation funèbre de la mort. C'est quand il sent qu'il touche irrévocablement au terme de la vie que l'être humain regarde avec le plus de fixité, s'il a encore les yeux clairs, comment d'ordinaire on la quitte, ce qui ne l'empêche pas, surtout s'il est poète, d'imaginer aussi comment on pourrait la quitter.

dans les *Phéniciennes*, 1104-1138. — Quant au thrène final, 1670-1750, il n'est pas particulier à ce drame, mais on ne peut s'empêcher de trouver les lamentations d'Antigone et de sa sœur un peu verbeuses

ŒDIPE A COLONE

A Colone, — dème où naquit Sophocle, — près du monticule où sont enterrés aujourd'hui O. Müller et Ch. Lenormant, à dix stades au N. N. O. d'Athènes. Solitude. Un chemin longe un bois touffu consacré aux Euménides. Sur la lisière émerge un rocher, près duquel se dresse la statue de Colonos, héros éponyme du dème. Arrive Œdipe. Il est vieux, aveugle, misérable, et pourtant d'une majesté surhumaine. Sa fille Antigone, pieds nus, le mène par la main.

ŒDIPE. — Enfant d'un vieillard aveugle, Antigone, dans quel pays sommes-nous arrivés, dans quelle cité? Qui pour aujourd'hui accueillera l'errant Œdipe avec de
5 faibles dons? Il demande peu, il reçoit moins encore que ce qu'il demande, et pourtant cela me suffit. Mes souffrances, les longues années que j'ai vécues et aussi la force de mon âme m'apprennent la résignation¹. Allons, mon enfant, si tu vois quelque endroit où l'on puisse s'asseoir en un lieu
10 profane ou près des bois consacrés aux dieux, arrête-moi et fais-moi reposer pour que nous apprenions où nous pouvons être. Nous sommes des étrangers en ce pays : aux habitants de nous instruire et à nous de faire ce qu'ils nous auront dit.

ANTIGONE. — Père infortuné, Œdipe, si je ne me trompe,
15 je vois des tours dans le lointain : elles protègent une ville. Ce lieu-ci, j'en suis certaine, est un lieu sacré, car il est couvert de lauriers, d'oliviers, de vignes, et à l'intérieur, sous le feuillage, nombreux chantent des rossignols. Ici,

¹ Comparer le début de l'*O. R.* C'est le même personnage qui ouvre le drame, mais il est tout autre. Sophocle a soin de le marquer.

ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΕΠΙ ΚΟΛΩΝΩΙ

ΟΙΔΙΠΟΥΣ

Τέκνον τυφλοῦ γέροντος Ἄντιγόνη, τίνας
χώρους ἀφίγμεθ' ἢ τίνων ἀνδρῶν πόλιν ;
Τίς τὸν πλανήτην Οἰδίπουν καθ' ἡμέραν
τὴν νῦν σπανιστοῖς δέξεται δωρήμασιν,
σμικρὸν μὲν ἕξαιτοῦντα, τοῦ μικροῦ δ' ἔτι 5
μείλον φέροντα, καὶ τόδ' ἕξαρκοῦν ἐμοί ;
στέργειν γὰρ αἶ πάθαι με χῶ χρόνος ξυνῶν
μακρὸς διδάσκει καὶ τὸ γενναῖον τρίτον.
Ἄλλ', ὦ τέκνον, θάκησιν εἴ τινα βλέπεις
ἢ πρὸς βεβήλοισ ἢ πρὸς ἄλσεσιν θεῶν, 10
στησόν με κᾶξιδρυσον, ὡς πυθῶμεθα
ᾧπου ποτ' ἐσμέν· μανθάνειν γὰρ ἤκομεν
ξένοι πρὸς ἀστῶν, ἀν δ' ἀκούσωμεν τελεῖν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ

Πάτερ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, πύργοι μὲν οἷ
πόλιν στέγουσιν, ὡς ἀπ' ὀμμάτων, πρόσω· 15
χῶρος δ' ὄδ' ἱρὸς, ὡς σάφ' εἰκάσαι, βρύων
δάφνης, ἑλάας, ἀμπέλου· πυκνόπτεροι δ'
εἴσω κατ' αὐτὸν εὐστομοῖσ' ἀηδόνες·
οὗ κῶλα κάμψον τοῦδ' ἐπ' ἀξέστου πέτρου·

4 δωρήμασιν (cf. 387) LA, -σι (cf. 350) Elmsley || 5 μικροῦ LA, σμι-
r. Cf. 184 || 9 θάκησιν (cf. Phil. 18) Seidler : θάκοισιν (καθ' ἑδραῖς
superscr. S) LA || 11 πυθῶμεθα Br. : -οίμεθα LA. Cf. Soph. El. 57 || 13
ἀν δ' (cf. O. R. 749) Elmsley : ἀν LA, χᾶν r || 15 στέγουσιν libri, στέ-
φουσιν Wakefield || 16 ἱρὸς L, Suidas, ἱερὸς (cf. 54, 287, O. R. 1379,
Phil. 943) A || σάφ' εἰκάσαι A : ἀφεικάσαι L, ἀπ- L¹ || 19 πέτρου libri, γρ.
πάγου interscr. L¹.

repose tes membres sur cette pierre rugueuse, car longue
20 pour un vieillard est la route que tu viens de faire.

ŒDIPE. — Assieds-moi donc et veille sur l'aveugle.

ANTIGONE. — Grâce au temps, c'est une chose que je n'ai plus besoin d'apprendre.

Elle assoit son père sur un rocher, au bord du bois sacré.

ŒDIPE. — Peux-tu me dire où nous sommes?

ANTIGONE. — (*Elle montre du doigt, émergeant dans la lumière du matin, l'Acropole que couronne le Parthénon*).
Sûrement, voici Athènes, mais ce lieu-ci, je ne le connais pas.

25 ŒDIPE. — C'est bien ce que nous disaient tous les gens que nous avons rencontrés.

ANTIGONE. — Faut-il que j'aie m'informe en quel endroit nous sommes arrivés?

ŒDIPE. — C'est cela, ma fille, si l'on y trouve des habitants.

ANTIGONE. — Mais sûrement le lieu est habité. D'ailleurs il n'est pas nécessaire que je m'éloigne : je vois quelqu'un, ici, qui approche.

30 ŒDIPE. — Se dirige-t-il vers nous? Accourt-il?

Entre un passant.

ANTIGONE. — Eh! le voici arrivé. Demande-lui ce que tu juges opportun : il est là.

ŒDIPE. — Étranger, ma fille qui y voit pour nous deux, pour moi et pour elle, me disant que tu viens à propos
35 pour nous apprendre ce que nous ignorons...

L'ÉTRANGER. — (*Vivement.*) Avant d'en demander plus, sors de l'endroit où te voilà assis; tu es dans un lieu où il est interdit de mettre le pied.

ŒDIPE. — Quel est ce lieu? A quelles divinités est-il consacré?

μακρὰν γὰρ ὡς γέροντι προϋστάλης ὀδόν. 20

ΟΙ. Κάθιζέ νύν με καὶ φύλασσε τὸν τυφλόν.

ΑΝ. Χρόνου μὲν οὐνεκ' οὐ μαθεῖν με δεῖ τόδε.

ΟΙ. Ἐχεις διδάξαι δὴ μ' ὅποι καθέσταμεν ;

ΑΝ. Τὰς γοῦν Ἀθήνας οἶδα, τὸν δὲ χῶρον οὐ.

ΟΙ. Πᾶς γὰρ τις ηὔδα τοῦτό γ' ἡμῖν ἐμπόρων. 25

ΑΝ. Ἄλλ' ὅστις ὁ τόπος ἦ μάθω μολοισά ποι ;

ΟΙ. Ναί, τέκνον, εἴπερ ἔστί γ' ἔξοικήσιμος.

ΑΝ. Ἄλλ' ἔστί μὴν οἰκητός· οὔμαι δὲ δεῖν
οὐδέν· πέλας γὰρ ἄνδρα τόνδε νῦν ὄρω.

ΟΙ. Ἡ δευρο προσστείχοντα κάξορμώμενον ; 30

ΑΝ. Καὶ δὴ μὲν οὖν παρόντα· χῶ τι σοι λέγειν
εὐκαιρόν ἐστιν, ἔννεφ', ὡς ἀνὴρ ὄδε.

ΟΙ. ὦ ξεῖν', ἀκούων τῆσδε τῆς ὑπέρ τ' ἐμοῦ
αὐτῆς θ' ὀρώσης, οὐνεχ' ἡμῖν αἴσιοσ
σκοπὸς προσήκεισ ὦν ἀδηλοῦμεν φράσαι — 35

ΞΕΝΟΣ

Πρὶν νυν τὰ πλείον' ἱστορεῖν, ἐκ τῆσδ' ἔδρας
ἔξελθ'· ἔχεις γὰρ χῶρον οὐχ ἄγνον πατεῖν.

ΟΙ. Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος ; τοῦ θεῶν νομίζεται ;

ΞΕ. Ἄθικτος οὐδ' οἰκητός· αἶ γὰρ ἔμφοβοι
θεαί σφ' ἔχουσι, Γῆσ τε καὶ Σκότου κόραι. 40

ΟΙ. Τίνων τὸ σεμνὸν ὄνομ' ἄν εὐξαίμην κλύων ;

ΞΕ. Τὰς πάνθ' ὀρώσας Εὐμενίδας ὃ γ' ἐνθάδ' ἄν
εἴποι λεῶσ νιν· ἄλλα δ' ἄλλαχοῦ καλά.

21 νυν Br. : νῦν L. Cf. 36 || 23 ὅποι (cf. 1253) LA, ὅπου seu ὄπη r ||
25 τοῦτό γ' r : τοῦτον LA || 30 προσστείχοντα (cf. 320, O. R. 79) Dind. :
προστ- libri || 32 ἀνὴρ (cf. Ai. 9) edd. : ἀνὴρ LA || 34 αὐτῆς (cf. Trach.
451) A : αὐ- L || 35 ὦν (cf. Soph. El. 422) Elmsley, τῶν (cf. 304) LA.
Cf. Jebb || 36 νυν Elmsley : νῦν LA. Cf. 21 || 40 Σκότου (cf. 106) A,
.τους (cf. Ai. 394) L || 42 ἄν Vauvilliers : ὦν libri.

L'ÉTRANGER. — Lieu inviolé, inhabité : les redoutables
40 déesses y ont leur séjour, les filles de la Terre et de la Nuit.

ŒDIPE. — Quel est, dis-le-moi, le nom vénérable sous lequel je pourrais les prier.

L'ÉTRANGER. — Les Euménides, aux yeux desquelles rien n'échappe : c'est du moins ainsi que les appellent les gens d'ici. Mais autre pays, autres coutumes.

ŒDIPE. — (*Avec force.*) Ah ! puissent-elles favorablement
45 accueillir leur suppliant, car de la place où je suis assis je ne sortirai plus.

L'ÉTRANGER. — Qu'est-ce à dire ?

ŒDIPE. — Tel est l'arrêt de mon destin.

L'ÉTRANGER. — Te chasser, sans l'ordre de la cité, je n'en ai sûrement pas l'audace, avant de lui avoir tout raconté, pour savoir ce qu'il faut faire.

ŒDIPE. — Au nom des dieux, étranger, ne refuse pas par mépris de révéler au vagabond que tu as sous les yeux,
50 ce que je te supplie de me dire.

L'ÉTRANGER. — Explique-toi et tu n'essuieras aucun refus de ma part.

ŒDIPE. — Quel est donc le pays où nous avons pénétré ?

L'ÉTRANGER. — Tout ce que je sais moi-même, tu l'apprendras de ma bouche. Ce lieu entier est sacré : c'est
55 le séjour de l'auguste Poséidon et aussi celui du dieu porte-feu, du Titan Prométhée ; le sol sur lequel tu marches est appelé le seuil d'airain de ce pays, le fondement d'Athènes ; les champs voisins se glorifient que le cavalier Colonos que voici (*il montre la statue du héros éponyme*),
60 soit leur protecteur, et les habitants portent son nom qui leur est commun à tous. Tel est ce séjour, étranger ; il est moins honoré par les paroles des hommes que par leur culte.

ŒDIPE. — Il y a donc des gens qui habitent ces lieux-ci ?

65 L'ÉTRANGER. — Mais oui, de cet être divin ils tirent le nom qu'ils portent.

ŒDIPE. — Ont-ils un maître ? La parole est-elle au pouvoir de la multitude ?

- ΟΙ. Ἄλλ' ἔλεφ' ἔλεφ' μὲν τὸν ἰκέτην δεξαίατο·
ὡς οὐχ' ἔδρας γῆς τῆσδ' ἄν' ἐξέλθοιμ' ἔτι. 45
- ΞΕ. Τί δ' ἔστι τοῦτο ;
- ΟΙ. Ξυμφορᾶς ξύνθημ' ἐμῆς.
- ΞΕ. Ἄλλ' οὐδ' ἐμοί τοι τοῦξανιστάναι πόλεως
δίχ' ἔστι θάρσος, πρὶν γ' ἄν' ἐνδειξῶ τί δρῶ.
- ΟΙ. Πρὸς νυν θεῶν, ᾧ ξεῖνε, μή μ' ἀτιμάσῃς,
τοιόνδ' ἀλήτην, ᾧ σε προστρέπω φράσαι. 50
- ΞΕ. Σήμαινε, κοῦκ ἄτιμος ἔκ γ' ἐμοῦ φανῆ.
- ΟΙ. Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος δῆτ' ἐν ᾧ βεβήκαμεν ;
- ΞΕ. Ὅσ' οἶδα κἀγὼ πάντ' ἐπιστήσῃ κλύων.
Χῶρος μὲν ἱερὸς πᾶς ὄδ' ἔστ'· ἔχει δέ νιν
σεμνὸς Ποσειδῶν· ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς 55
Τιτὰν Προμηθεύς· ὃν δ' ἐπιστεῖβεις τόπον,
χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὁδός,
ἔρεισμ' Ἀθηνῶν· οἱ δὲ πλησίοι γύαι
τόνδ' ἱππότην Κολωνὸν εὐχονται σφίσιν
ἄρχηγὸν εἶναι, καὶ φέρουσι τοῦνομα 60
τὸ τοῦδε κοινὸν πάντες ὠνομασμένοι.
Τοιαυτά σοι ταυτ' ἔστιν, ᾧ ξέν', οὐ λόγοις
τιμῶμεν', ἀλλὰ τῇ ξυνουσίᾳ πλέον.
- ΟΙ. Ἡ γὰρ τινες ναλοῦσι τούσδε τοὺς τόπους ;
- ΞΕ. Καὶ κάρτα, τοῦδε τοῦ θεοῦ γ' ἐπώνυμοι. 65

44 ἔλεφ' r, schol. : -ως LA || μὲν libri, μὴν Elmsley, ἐμέ Nauck || τὸν ed. Lond. 1747: τόνδ' LA || 45 ὡς (cf. schol.) Elmsley: ὡστ' libri || γῆς libri, γ' ἔκ Tournier || 47 οὐδ' ἐμοί τοι Seidler: οὐδ' ἐμόν τοι L, οὐδὲ μέντοι A || τοῦ σ' ἀνιστάναι Meineke || 48 πρὶν γ' ἄν' ἐξειδῶ F. Martin || 49 νυν Elmsley: νῦν LA. Cf. 36 || 51 ἄτιμος ἔκ γ' A: ἄτιμος γ' ἔκ γ' (sic) L || 52 τίς δ' LA, τίς r || 54 ἱερὸς LA, ἱρὸς Jebb. Cf. 16 || 57 ὁδός (cf. 1590) Br.: ὁδός libri || 58 οἱ δὲ πλησίοι γύαι LA, γρ. αἱ δὲ πλησίον γύαι in mg L⁴ || 59 τόνδ' libri, τὸν Reiske || 60 φέρουσι LA, φοροῦσι (cf. Soph. *fragm.* 597) Nauck || 61 ὠνομασμένοι A⁴, r: -νον LA || 63 πλέον (ω superscr.) L, -ον A, schol., πλέω Suidas, λεῶ Schneidewin.

L'ÉTRANGER. — Le roi qui réside dans la cité commande à ce pays.

ŒDIPE. — Et quel est ce roi, qui est le maître par la parole et par la force?

L'ÉTRANGER. — Thésée est son nom; il est fils d'Égée, qui le précéda.

70 ŒDIPE. — Quelqu'un d'entre vous irait-il vers lui de ma part?

L'ÉTRANGER. — Dans quelle intention? Pour lui porter un message? Pour préparer sa venue?

ŒDIPE. — Pour qu'un faible service de sa part lui soit d'un grand profit.

L'ÉTRANGER. — Et quel secours peut bien venir d'un homme qui n'y voit pas?

ŒDIPE. — Toutes les paroles que nous pourrons dire seront clairvoyantes.

75 L'ÉTRANGER. — Sais-tu, étranger, ce qu'il faut faire pour éviter toute méprise? A te voir, en effet, tu es de noble race, seulement tu es malheureux. Reste-là, à l'endroit où je t'ai trouvé, jusqu'à ce que j'aie dit ce que tu veux, non pas dans la ville, mais ici, aux gens de ce dème. Ils décide-
80 ront si tu dois rester ou continuer ton chemin.

Il sort.

ŒDIPE. — Chère enfant, nous a-t-il quittés, l'Etranger?

ANTIGONE. — Il est parti et tu peux dire tout ce que tu veux, père, sans aucune crainte, car je suis seule auprès de toi.

ŒDIPE. — (*Il se recueille, puis il élève la voix solennellement.*) Déesses augustes, déesses aux yeux terribles,
85 puisque vous êtes les premières de cette terre sur le sol desquelles je me sois assis, envers Phoebos, envers moi-même ne soyez pas impitoyables. Quand ce dieu me prédisait mes nombreux malheurs, il m'a dit qu'ils finiraient après un long temps, quand je serais enfin arrivé en un pays où des divinités vénérables m'accorderaient une place

- ΟΙ. Ἄρχει τις αὐτῶν, ἢ ἔπι τῷ πλήθει λόγος ;
- ΞΕ. Ἐκ τοῦ κατ' ἄστου βασιλέως τάδ' ἄρχεται
- ΟΙ. Οὗτος δὲ τίς λόγῳ τε καὶ σθένει κρατεῖ ;
- ΞΕ. Θησεὺς καλεῖται, τοῦ πρὶν Αἰγέως τόκος.
- ΟΙ. Ἄρ' ἄν τις αὐτῷ πομπὸς ἐξ ὑμῶν μόλοι ; 70
- ΞΕ. Ὡς πρὸς τί ; λέξων ἢ καταρτύσων μολεῖν ;
- ΟΙ. Ὡς ἂν προσαρκῶν μικρὰ κερδάνῃ μέγα.
- ΞΕ. Καὶ τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἄρκεσις ;
- ΟΙ. Ὅσ' ἂν λέγωμεν πάνθ' ὀρῶντα λέξομεν.
- ΞΕ. Οἴσθ', ὦ ξέν', ὡς νῦν μὴ σφαλῆς ; ἐπεὶ περ εἶ 75
γενναῖος, ὡς ἰδόντι, πλήν τοῦ διαίμονος.
Αὐτοῦ μὲν', οὐπερ κάφάνης, ἕως ἐγὼ
τοῖς ἐνθάδ' αὐτοῦ, μὴ κατ' ἄστου, δημόταις
λέξω τάδ' ἐλθῶν· οἶδε γὰρ κρινουσί σοι
εἰ χρὴ σε μίμνεν ἢ πορεύεσθαι πάλιν. 80
- ΟΙ. ὦ τέκνον, ἢ βέβηκεν ἡμῖν ὁ ξένος ;
- ΑΝ. Βέβηκεν, ὥστε πᾶν ἐν ἡσυχῳ, πάτερ,
ἕξεστι φωνεῖν, ὡς ἐμοῦ μόνης πέλας.
- ΟΙ. ὦ πότνιαι δεινῶπες, εὖτε νῦν ἔδρας
πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἕκαμψ' ἐγὼ, 85
Φοίβῳ τε κάμοι μὴ γένησθ' ἀγνώμονες,
ὅς μοι, τὰ πόλλ' ἐκεῖν' ὅτ' ἐξέχρη κακὰ,
ταύτην ἔλεξε παύλαν ἐν χρόνῳ μακρῷ,
ἐλθόντι χώραν τερμίαν, ὅπου θεῶν
σεμνῶν ἔδραν λάβοιμι καὶ ξενόστασιν, 90
ἐνταῦθα κάμψειν τὸν ταλαίπωρον βίον,

66 λόγος libri, κράτος (cf. schol.) Bonitz || 69 in mg add. L, cf. 70 || 70 ἄρ' ἄν A : ἄρ' οὖν L || 71 μολεῖν A, Suidas : μόλοι L || 72 μικρὰ LA, σμι- (cf. 5) Elmsley || 73 τοῖς Turn. : τοῖσδ' LA || 74 σοι L : γε AL² || 80 εἰ Turn. : ἢ LA || 81 ἡμῖν L, Dind. || 85 γῆς LA, γῆ' Burges || 90 in mg add. L, cf. 69 || ξενόστασιν L, γρ. καὶ κατάστασιν L¹ || 91 κάμψειν L : -πτειν A.

90 pour m'asseoir, un lieu pour y être accueilli; c'est là, a-t-il dit, que je finirais ma vie misérable, source de prospérité pour ceux qui m'auront reçu, de malédiction pour ceux qui m'ont chassé, exilé. Et il me promettait qu'il se produirait des signes de ces choses, ou un tremblement du sol, ou un
 95 coup de tonnerre ou un éclair de Zeus. Je reconnais donc que cette route-ci, il est impossible que je l'aie faite sans quelque fidèle impulsion de votre part vers ce bois sacré. Jamais autrement je ne vous aurais d'abord rencontrées sur mon chemin, vous à qui l'on n'offre pas de vin, moi
 100 qui n'en ai pas à vous offrir; jamais je ne me serais assis sur les aspérités de ce roc sacré. Allons, déesses, selon les oracles d'Apollon, accordez-moi vite la fin, le dénouement de ma vie, si je ne vous en semble pas indigne, après
 105 avoir été toujours asservi aux plus accablantes épreuves des mortels. Venez, douces filles de l'antique Érèbe, viens aussi toi à qui la toute-puissante Pallas a donné son nom, Athènes, la plus glorieuse de toutes les cités, ayez pitié d'Œdipe, de son ombre misérable, car ce corps
 110 flétri n'est plus le mien.

On voit arriver un à un des vieillards du pays qui regardent de tous les côtés, comme s'ils cherchaient quelqu'un.

ANTIGONE. — Tais-toi; voici des gens qui approchent; ils sont vieux, âgés; ils veulent découvrir l'endroit où tu es assis.

ŒDIPE. — Je vais me taire, et toi, hors du chemin conduis-moi, cache-moi dans le bois sacré, jusqu'à ce que j'aie
 115 appris ce qu'ils vont dire : savoir est nécessaire pour agir avec circonspection.

Œdipe, guidé par sa fille, disparaît dans l'épaisseur du bois des Euménides.

Pressé, vif, inquiet.

UN CHOREUTE. — *Regarde : Qui donc était ce? Où se*

κέρδη μὲν, οἰκήσαντα, τοῖς δεδεγμένοις,
 ἄτην δὲ τοῖς πέμψασιν, οἳ μ' ἀπήλασαν·
 σημεῖα δ' ἤξιν τῶνδ' ἐμοὶ παρηγγύα,
 ἢ σεισμὸν, ἢ βροντὴν τιν', ἢ Διὸς σέλας. 95
 Ἐγνώκα μὲν νυν ὥς με τήνδε τὴν ὁδὸν
 οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ πιστὸν ἔξ ὑμῶν πτερὸν
 ἐξήγαγ' εἰς τόδ' ἄλσος. Οὐ γὰρ ἄν ποτε
 πρῶταισιν ὑμῖν ἀντέκυσσ' ὁδοιπορῶν,
 νήφων ἀοίνοις, κἀπὶ σεμνὸν ἐζόμεν 100
 βάθρον τόδ' ἀσκέπαρνον. Ἄλλὰ μοι, θεαί,
 βίου, κατ' ὀμφᾶς τὰς Ἀπόλλωνος, δότε
 πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφὴν τινα,
 εἰ μὴ δοκῶ τι μειόνως ἔχειν, ἀεὶ
 μόχθοις λατρεύων τοῖς ὑπερτάτοις βροτῶν. 105
 Ἴτ', ὦ γλυκεῖαι παῖδες ἀρχαίου Σκότου,
 ἴτ', ὦ μεγίστης Παλλάδος καλούμεναι
 πασῶν Ἀθῆναι τιμιωτάτη πόλις,
 οἰκτεῖρατ' ἀνδρὸς Οἰδίπου τόδ' ἄθλιον
 εἶδωλον· οὐ γὰρ δὴ τόδ' ἀρχαῖον δέμας. 110

AN. Σίγα· πορεύονται γὰρ οἶδε δὴ τινες
 χρόνῳ παλαιοί, σῆς ἕδρας ἐπίσκοποι.

OI. Σιγήσομαί τε καὶ σύ μ' ἔξ ὁδοῦ πόδα
 κρύψον κατ' ἄλσος, τῶνδ' ἕως ἄν ἐκμάθω
 τίνας λόγους ἔρουσιν· ἐν γὰρ τῷ μαθεῖν 115
 ἔνεστιν ἠυλάβεια τῶν ποιουμένων.

ΧΟΡΟΣ

Ὅρα· τίς ἄρ' ἦν ; ποῦ ναίει ; Str. 1.
 ποῦ κυρεῖ ἐκτόπιος συβελς ὁ πάντων,

92 οἰκήσαντα LA: -οντα r || 94 παρηγγύα edd., παρεγγύα L et (η supra e scripto) A, παρεγγυῆ Reisig || 99 ὑμῖν Suidas, schol.: -ῶν LA || 109 οἰκτεῖρατ' libri, cf. Ai. 121 || 110 τόδ' LA, τό γ' Ald. || 113 ἔξ ὁδοῦ πόδα libri, ἐκποδῶν ὁδοῦ Keck. Alii alia || 115 μαθεῖν libri, λαθεῖν Blaydes || 117 ναίει libri, κυρεῖ Nauck.

120 *trouve-t-il? Où s'est-il sauvé au loin, le plus impudent des hommes?*

UN AUTRE CHOREUTE. — *Cherche, tâche de le voir, regarde de tous les côtés.*

LE CORYPHÉE. — *C'est quelque vagabond, oui, un vaga-*
 125 *bond, ce vieillard, ce n'est pas un homme du pays : il n'aurait*
jamais mis le pied dans le bois sacré de ces Vierges redou-
tables, que nous tremblons de nommer, près desquelles nous
 130 *passons sans un regard, sans un mot, priant seulement silen-*
cieux en notre pensée muette. Et voici maintenant, dit-on,
 135 *qu'un inconnu est venu, qui ne respecte rien : je regarde tout*
autour du lieu consacré et ne puis découvrir où il se trouve.

Apparaît brusquement Œdipe avec sa fille.

Mélodrame.

ŒDIPE. — *Le voici, cet homme, c'est moi! Mes oreilles à moi, ce sont mes yeux, comme on dit¹!*

140 LE CORYPHÉE. — *(Il recule.) Oh! sa vue fait peur, ses paroles aussi.*

ŒDIPE. — *(Aux choreutes accourus de tous côtés.) Ne me regardez pas, je vous en supplie, comme un criminel.*

LE CORYPHÉE. — *Zeus protecteur! Quel peut bien être ce vieillard?*

ŒDIPE. — *Un homme dont le destin n'est pas tel qu'on*
 145 *le proclame heureux avant tous les autres, chefs de ce*
pays, et je le prouve : je ne cheminerais pas ainsi avec les
yeux d'autrui, et avec ma haute taille (designant Antigone
sur laquelle il s'appuie) j'aurais une ancre moins frêle².

¹ Passage controversé. Œdipe n'y voit plus, mais il n'est pas sourd. L'ouïe pour lui, comme pour tous les aveugles, remplace la vue : il voit donc les gens par ce qu'ils lui disent, litt. à votre parole je vous vois. Cf. *O. R.* 1325 sq. — Quant à τὸ φατιζόμενον je suis l'explication traditionnelle, de préférence à celle du scholiaste : τὸ λεγόμενον παρ' ὁμῶν.

² Œdipe parle de lui-même sur un ton moitié sérieux, moitié plaisant : c'est un mendiant qui, pour solliciter la pitié, se moque douloureusement de sa cécité et de sa faiblesse.

ὁ πάντων ἀκορέστατος ; — 120
 προσπεύθου, λευσσή νιν,
 προσδέρκου πανταχῆ. —
 Πλανάτας, πλανάτας τις ὁ πρέσβυς, οὐδ'
 ἔγχωρος· προσέβα γάρ οὐκ 125
 ἄν ποτ' ἄστιβῆς ἄλσος ἔς
 τᾶνδ' ἄμαιμακετᾶν κορᾶν,
 ἄς τρέμομεν λέγειν,
 καὶ παραμειβόμεσθ' ἀδέρκτως, 130
 ἀφώνως, ἀλόγως τὸ τᾶς
 εὐφάμου στόμα φροντίδος
 ἰέντες· τὰ δὲ νῦν τιν' ἤ-
 κειν λόγος οὐδὲν ἄζουθ',
 ὅν ἐγὼ λεύσσων περὶ πᾶν οὔπω 135
 δύναμαι τέμενος
 γινῶναι ποῖ μοί ποτε ναίει.

ΟΙ. Ὅδ' ἐκεῖνος ἐγὼ· φωνῆ γάρ ὄρω,
 τὸ φατιζόμενον.

ΧΟ. Ἰὼ ἰὼ, 140
 δεινὸς μὲν ὄρων, δεινὸς δὲ κλύειν.

ΟΙ. Μή μ', ἱκετεύω, προσίδητ' ἄνομον.

ΧΟ. Ζεῦ ἀλεξήτορ, τίς ποθ' ὁ πρέσβυς ;

ΟΙ. Οὐ πάνυ μοίρας εὐδαιμονίσαι
 πρώτης, ᾧ τῆσδ' ἔφοροι χώρας. 145
 Δηλῶ δ'· οὐ γάρ ἄν ᾧδ' ἀλλοτρίοις
 ὄμμασιν εἶρπον,

121 sq. προσπεύθου, λευσσή νιν, προσδέρκου πανταχῆ Herm.· λεύσσατ' (λεύσσατ' A) αὐτόν· προσδέρκου προσπεύθου (προσφθέγγου A) πανταχῆ· LA. Alia alii || 125 ἔγχωρος Bothe : ἐγχώριος LA. Cf. 841 || 132 εὐφάμου Dind. : -ήμου libri || 133 τιν' edd., τίν' L || 134 ἄζουθ' (cf. O. R. 155) LA, λιάζοντα L¹, ἄζουθ' Tricl. || 138 ἐκεῖνος ἐγὼ A : ἐκεῖνος ὄρων ἐγὼ L || 142 προσίδητ' libri, νομίσητ' Meineke || 143 ἀλεξήτορ A, -ήτωρ L || 145 πρώτης LA, πρωτῆς (i. e. πεπρωμένης) Vauvilliers, Nauck || 146 οὐ γάρ ἄν ᾧδ' A : οὐ γάρ ᾧδ' L, οὐ τᾶν ᾧδ' Nauck.

Pressé, vif, inquiet.

150 UN CHOREUTE. — *Oh! es-tu né avec des yeux aveugles? Tu es malheureux et chargé d'années, autant que j'en puis juger.*

UN AUTRE CHOREUTE. — *Mais pour ce qui dépend de moi, tu n'ajouteras pas ces malédictions à ton malheur.*

155 LE CORYPHÉE. — *En effet, tu vas trop loin, trop loin; pour ne pas t'avancer imprudemment sous la verdure de ce*
 160 *bois silencieux, où à l'eau d'un cratère s'unissent des libations de miel¹, — garde-toi d'y toucher, étranger de malheur, — recule, éloigne-toi. Un grand espace nous sépare : entends-*
 165 *tu, infortuné vagabond? Si tu as quelque chose à dire à notre troupe, sors de ce lieu interdit, et à l'endroit où chacun peut parler, explique-toi. Auparavant, pas un mot.*

Œdipe, toujours dans le bois des Euménides, paraît hésiter.

Mélodrame.

170 ŒDIPE. — *Ma fille, à quel parti faut-il s'arrêter?*

ANTIGONE. — *Mon père, on est forcé de pratiquer les mêmes coutumes que les gens du pays, en cédant, en obéissant, quand cela est nécessaire².*

ŒDIPE. — *Alors, donne-moi la main.*

ANTIGONE. — *La voici, prends-la.*

ŒDIPE. — *(Aux Coloniates.) Étrangers, ne me faites pas*
 175 *de mal; (au Coryphée) j'ai confiance en toi, je change de place³.*

LE CORYPHÉE. — *Jamais personne ne t'emmènera, vieillard, malgré toi de ces lieux-ci.*

¹ Il s'agit des Euménides auxquelles on n'offrait pas de vin. Cf. 481.

² Elle lui rappelle judicieusement ce qu'il a dit lui-même, v. 12 sq., et le chœur va le lui répéter, v. 184 sqq., avec plus de rudesse.

³ En parlant au chœur Œdipe emploie d'abord le pluriel, puis le singulier, et je suppose qu'il en est ainsi parce qu'il s'adresse

κάπι μικροῖς μέγας ὄρμουν.

- ΧΟ. Ἐἴ, ἀλαῶν ὀμμάτων
 ἄρα καὶ ἦσθα φυτάλμιος ; δυσαίων
 μακραίων θ', ὅσ' ἐπεικάσαι. —
 Ἄλλ' οὐ μὲν ἔν γ' ἔμοι
 προσθήσεις τάσδ' ἄράς. —
 Περῆς γάρ, περῆς· ἀλλ' ἵνα τῷδ' ἐν ἀ-
 φθέγκτῳ μὴ προπέσης νάπει
 ποιάνεντι, κάθυδρος οὖ
 κρατήρ μειλιχίων ποτῶν
 βεύματι συντρέχει·
 τῶν, ξένε πάμμορ', εὖ φύλαξαι·
 μετάσταθ', ἀπόβαθι. Πολ-
 λὰ κέλευθος ἔρατύει·
 κλύεις, ὦ πολύμοχθ' ἀλα-
 τα ; λόγον εἴ τιν' οἴσεις
 πρὸς ἑμὲν λέσχαν, ἀβάτων ἀποβάς,
 ἵνα πᾶσι νόμος,
 φώνει· πρόσθεν δ' ἀπερύκου.
- ΟΙ. Θύγατερ, ποῖ τις φροντίδος ἔλθῃ ;
 ΑΝ. ὦ πάτερ, ἀστοῖς ἴσα χρή μελετᾶν,
 εἴκοντας αἰ δεῖ κακούοντας.
- ΟΙ. Πρόσθιγέ νῦν μου.
 ΑΝ. Ψάύω καὶ δῆ.
- ΟΙ. ὦ ξεῖνοι, μὴ δῆτ' ἀδικηθῶ
 σοὶ πιστεύσας καὶ μεταναστάς.
- ΧΟ. Οὐ τοι μήποτε σ' ἔκ τῶνδ' ἐδράνων

148 μικροῖς (cf. *O. R.* 366) LA, -ās Reiske, cf. Dind. || 149 ἐῆ Dind.
 εἰ ἐ LA || 151 θ' ὅσ' Bothe : τέ θ' ὡς LA, γ' ὡς Dind. || 155 sq. ἀφθέγκτῳ
 A : ἀφέγκτῳ L || προπέσης Herm. : προσ- libri || 164 ἔρατύει LA, -οι
 Musgrave || 166 οἴσεις L¹, ἔχεις LA. Cf. 134 || 170 ἔλθῃ A : -οι L || 172
 κακούοντας Musgrave : κ' οὐκ (κοῦκ A) ἀκούοντας LA, κοῦ κατοκνοῦντας
 Herm. || 174 ξεῖνοι edd. : ξένοι libri || 175 καὶ del. Herm.

Avec des hésitations, des silences.

ŒDIPE. — *Faut-il encore avancer⁴?*

LE CORYPHÉE. — *Oui, encore quelques pas.*

ŒDIPE. — *Encore?*

180 LE CORYPHÉE. — *Fais-le approcher, ieune fille : toi, tu me comprends.*

ANTIGONE. —

ŒDIPE. —

ANTIGONE. — *Suis-moi, suis-moi ici, avec ton pied aveugle, père, par où je te guide.*

ŒDIPE. —

185 LE CORYPHÉE. — *Résigne-toi, étranger sur une terre étrangère, infortuné, à détester tout ce qu'une cité n'aime pas, et ce qu'elle aime à le vénérer.*

Mélodrame.

ŒDIPE. — Mène-moi donc, mon enfant, à une place où
190 satisfaisant à la piété nous puissions parler, entendre, et ne luttons pas contre la nécessité.

LE CORYPHÉE. — Arrête-toi ici et ne franchis pas ce seuil adossé au rocher.

d'abord aux quinze choreutes, puis à leur chef. Il est des cas où cette distinction est impossible. En d'autres termes, il arrive qu'un acteur en parlant au chœur emploie indifféremment les deux nombres, (cf. *Œd. à Col.* 207-11, 242-5,) car si ce chœur est composé de plusieurs personnages, il est aussi représenté par son coryphée. Cf. *Œd. à Col.* 724, 6.

⁴ Dans le texte grec les vers 178-187, 194-206 sont-ils antistrophiques? La question n'est pas indifférente, car si on admet leur équilibre, on est obligé de les corriger, et comme ces corrections ne suffisent pas, d'admettre des lacunes. Or, il semble bien qu'il n'y ait aucun doute possible : ces vers se répondaient. Œdipe sort du bois sacré à tâtons ; sorti de ce bois, à tâtons il cherche une pierre pour s'asseoir. La similitude des mouvements nécessite la similitude du rythme. Il y en a plus loin (833-843 = 876-886) une preuve surprenante. Antigone et Œdipe sont enlevés successivement par Créon : l'enlèvement du père est fait, ce qui nous semble étrange, sur le même rythme que celui de la fille, et, à part une lacune de cinq syllabes (v. 832) les vers se répondent rigoureusement. Ici, ces

ὦ γέρον, ἄκοντά τις ἄξει.

- ΟΙ. Ἔτ' οὔν ; Str. 2.
- ΧΟ. Ἔτι βαίνει πόρσω.
- ΟΙ. Ἔτι ;
- ΧΟ. Προβίβαζε, κούρα, 180
πόρσω· σὺ γὰρ αἰεὶς.
- ΑΝ. — — — — —
- ΟΙ. — — — — —
- ΑΝ. — — — — —
Ἔπεο μάν, ἔπε' ὦδ' ἄμαυ-
ρῷ κώλω, πάτερ, ᾗ σ' ἄγω.
- ΟΙ. — — — — —
- ΧΟ. Τόλμα ξεῖνος ἐπὶ ξένης,
ὦ τλάμων, ὅ τι καὶ πόλις 185
τέτροφεν ἄφιλον ἀποστυγεῖν
καὶ τὸ φίλον σέβεσθαι.
- ΟΙ. Ἄγε νυν σύ με, παῖ,
ἴν' ἂν εὐσεβίας ἐπιβαίνοντες
τὸ μὲν εἴποιμεν, τὸ δ' ἀκούσαιμεν, 190
καὶ μὴ χρεῖα πολεμῶμεν.
- ΧΟ. Αὐτοῦ· μηκέτι τοῦδ' ἀντιπέτρου

177 ἄξει libri, ἀρη Elmsley || 178-206 in eo loco opinor Hermannum metricam responsionem iure quaesivisse, nam ἐπιπρήματα anapaestica 188-193 (cf. 137-148, 170-177) nusquam inuenias in uersibus, qui dicuntur (cf. 207-254) ἀπολελυμένοι || 178 ἔτ' οὔν; Bothe: ἔτ' οὔν ἔτι προῶ; libri, προῶ; Herm. || ἔτι βαίνει Reiske: ἐπίβαινε libri || πόρσω Bothe: πρόσσω libri || 180 ΧΟ om. L || προβίβαζε A: προσ- LA¹ || 181 πόρσω Dind.: πρόσσω libri || Post 181 trium, post 183 unius Nauck, Herm. contra post 183 quattuor uersuum defectum indicavit || 182 ἔπεο μάν (cf. 1467) ἔπε' ὦδ' A: ἔσπεο μ' ἂν ἔσπε' ὦδ' L, ἔπεό μοι in sin. mg L² || 184-7 choro redd. Herm. || 184 ξένης Bothe: ξείνης libri || 185 τλάμων Bothe. τλάμον libri || πόλις Nauck || 189 εὐσεβίας A: -εας L || 190 εἴποιμεν... ἀκούσαιμεν (ω super ο: et αι scripto) L: εἴπωμεν... ἀκούσωμεν A || 192 αὐτοπέτρου Musgrave.

Avec des hésitations, des silences.

ŒDIPE. — *Comme cela ?*

LE CORYPHÉE. — *Oui, tu m'entends, c'est assez.*

ŒDIPE. — *Faut-il m'asseoir ?*

195 LE CORYPHÉE. — *De côté, sur le bord du rocher, baisse-toi, assieds-toi.*

ANTIGONE. — *Père, cela me regarde : doucement...*

ŒDIPE. — *Ah! que je suis malheureux!*

ANTIGONE. — *Règle ton pas sur le mien, en appuyant ton*
200 *corps chargé d'années sur mon bras ami.*

ŒDIPE. — *Hélas! que ma destinée est affligeante! (Il s'assoit.)*

LE CORYPHÉE. — *Malheureux! maintenant que te voilà*
205 *tranquille, parle, quel est ton père? Qui es-tu, toi qui mènes ainsi une vie errante? Quelle est ta patrie? Dis-le-nous.*

Avec des temps, des arrêts.

ŒDIPE. — *O étrangers, je suis un exilé : de grâce... (Il se tait.)*

LE CORYPHÉE. — *Pourquoi ne veux-tu pas parler, vieillard?*

210 ŒDIPE. — *Non, non, ne me demande pas mon nom! ne pousse pas plus loin tes questions.*

LE CORYPHÉE. — *Qu'est-ce à dire?*

ŒDIPE. — *Affreuse est mon origine.*

LE CORYPHÉE. — *Parle.*

ŒDIPE. — *(A Antigone.) Mon enfant, hélas! Que faut-il que je dise ?*

vers très fluides ont beaucoup souffert. La chose est fréquente en ces sortes de dialogues lyriques, si souples, si compliqués. (Cf. vol. I, *Introduction*, p. XXX.) Encore ne faut-il pas exagérer les dégradations : les vers 184-7, 203-6, c'est-à-dire les deux couplets les plus longs du dialogue, se répondent avec les seules corrections ordinaires. — Faut-il chercher à rétablir l'équilibre au delà de 206 ?

βήματος ἔξω πόδα κλίνης.

- ΟΙ. Οὕτως ; Aut. 2.
- ΧΟ. Ἄλις, ὡς ἀκούεις.
- ΟΙ. Ἦ' σθῶ ;
- ΧΟ. Λέχριός γ' ἐπ' ἄκρου 195
 λαός βραχὺς ὀκλάσας.
- ΑΝ. Πάτερ, ἔμὸν τόδ' ἐν ἡσυχίᾳ —
- ΟΙ. Ἴώ μοί μοι.
- ΑΝ. βάσει βάσιν ἄρμοσαι,
 γεραὸν ἔς χέρα σῶμα σὸν 200
 προκλίνας φιλίαν ἑμάν.
- ΟΙ. ὦμοι δύσφρονος ἄτας.
- ΧΟ. ὦ τλάμων, ὅτε νῦν χαλῆς,
 αὐδάσον, τίς ἔφυς βροτῶν ;
 τίς ὁ πολύπωνος ἄγη ; τίν' ἄν 205
 σοῦ πατρίδ' ἔκλυθοίμαν ;
- ΟΙ. ὦ ξένοι, ἀπόπτολις· ἀλλὰ μὴ —
- ΧΟ. Τί τόδ' ἀπεννέπεις, γέρον ;
- ΟΙ. μὴ μὴ μὴ μ' ἀνέρη τίς εἶμι, 210
 μηδ' ἔξετάσης πέρα ματεύων.
- ΧΟ. Τί τόδ' ;
- ΟΙ. Αἰνὰ φύσις.
- ΧΟ. Αὐδα.
- ΟΙ. Τέκνον, ὦμοι, τί γεγώνω ;

193 κλίνης LA, κινήσης L¹ || 195 ἦ' σθῶ ; (i. e. ἐσθῶ) Dind. : ἦ' σθῶ ;
 LA, γρ. ἦ σθῶ ὃ καὶ βέλτιον interscr. L¹ || 196 λαός (cf. II. XII, 462)
 Dind. : λαός libri. Cf. schol. || 198 Ἔδipo redd. Herm. qui 199
 post ἡσυχία (in ἡσυχία mutatum) transposuit || 199 ἄρμοσαι Elmsley :
 -όσαι LA || 200 γεραὸν Dind. : -αιὸν libri || 204 τίς ἔφυς in mg L¹ : τίς σ'
 ἔφυ LA || 205 τίς ὁ πολύπωνος in mg L¹ : τίς ὦν π- LA || τίν' ἄν Vauvil-
 liers : τίνα LA || 212 τόδ' ; — αἰνὰ Wunder : τόδε ; — δεινὰ LA || αὐδα
 choro Dind., Antigonaе L trib.

215 LE CORYPHÉE. — *De quelle race es-tu, étranger, par ton père, raconte-le.*

ŒDIPE. — (A Antigone.) *Malheur à moi ! Que faut-il faire, mon enfant ?*

ANTIGONE. — *Parle, puisque tu es réduit à cette extrémité.*

ŒDIPE. — *Eh bien, je parlerai, car je ne puis rien cacher.*

LE CORYPHÉE. — *Vous y mettez du temps ; voyons, hâte-toi.*

ŒDIPE. — *Connaissez-vous un certain fils de Laïos ?*

220 LE CORYPHÉE. — (Geste soudain d'horreur.) *Oh ! Oh !*

ŒDIPE. — *Et la famille des Labdacides ?*

LE CORYPHÉE. — (Même geste.) *O Zeus !*

ŒDIPE. — *Un malheureux Œdipe ?*

LE CORYPHÉE. — (Soupçonneux.) *C'est toi ?*

ŒDIPE. — *Ne vous effrayez pas de mes paroles.*

LE CORYPHÉE. — (Toujours avec la même horreur.)
Oh ! Oh !

ŒDIPE. — *Le sort lui a été contraire.*

LE CORYPHÉE. — (Il s'écarte, détourne la tête.) *Oh ! Oh !*

225 ŒDIPE. — (A Antigone.) *Ma fille, que va-t-il arriver ?*

LE CORYPHÉE. — (Dans un élan d'exécration.) *Hors d'ici ! sortez du pays !*

ŒDIPE. — (Il reste immobile et froid.) *Et ta parole, qu'en feras-tu ?*

D'un seul trait, sans un arrêt.

LE CORYPHÉE. — *Qui rend le mal pour le mal n'est*
230 *exposé à aucune punition du Destin ; qui autorise les autres à le tromper, en les trompant lui-même, recueille non de la reconnaissance, mais de la peine. Quitte de nouveau ce siège,*

Ce serait une sottise et aucun éditeur ne l'a essayé. Comparons le comos du *Philoctète* 1081-1217. Les deux tragédies sont voisines de date et la technique y est la même. L'équilibre antistrophique n'est conservé que jusqu'à un moment précis. (Cf. p. 120, note.) Il en est de même ici. Quand le coryphée veut savoir qui est Œdipe, la

- ΧΟ. Τίνος εἶ σπέρματος, ὦ
ξένε, φώνει, πατρόθεν ; 215
- ΟΙ. ὦμοι ἐγὼ, τί πάθω, τέκνον ἐμόν ;
- ΑΝ. Λέγ', ἐπέπερ ἐπ' ἔσχατα βαίνεις.
- ΟΙ. Ἄλλ' ἔρω· οὐ γάρ ἔχω κατακρυφάν.
- ΧΟ. Μακρὰ μέλλετον, ἀλλὰ τάχυνε.
- ΟΙ. Λαΐου ἴστε τιν' ὄντ' ;
- ΧΟ. Ἰοῦ ἰοῦ. 220
- ΟΙ. Τό τε Λαβδακιδῶν γένος ;
- ΧΟ. ὦ Ζεῦ.
- ΟΙ. Ἄθλιον Οἰδιπόδαν ;
- ΧΟ. Σὺ γὰρ ὄδ' εἶ ;
- ΟΙ. Δέος ἴσχετε μηδὲν ὅσ' αὐδῶ.
- ΧΟ. Ἰὼ, ὦ ὦ.
- ΟΙ. Δύσμορος.
- ΧΟ. ὦ ὦ.
- ΟΙ. Θύγατερ, τί ποτ' αὐτίκα κύρσει ; 225
- ΧΟ. Ἐξω πόρσω βαίνετε χώρας.
- ΟΙ. Ἄ δ' ὑπέσχεο ποῖ καταθήσεις ;
- ΧΟ. Οὐδενὶ μοιριδία τίσις ἔρχεται
ὦν προπάθη τὸ τίνειν· ἀπάτα δ' ἀπά-
ταις ἐτέραις ἐτέρα παραβαλλομέ- 230
να πόνον, οὐ χάριν, ἀντιδίδωσιν ἔ-
χειν. Σὺ δὲ τῶνδ' ἐδράνων πάλιν ἔκτοπος

215 ὦ add. Heath || ξένε Tricl. : ξεῖνε LA || 217 βαίνεις Tricl. : μενεῖς LA || 219 μέλλετον Herm. : μέλλετ' LA, μέλλετέ γ' Tricl. || τάχυνε Elmsley : ταχύνετε L, -ατε A || 220 τιν' ὄντ' ; Dind. : τίν' ἀπόγονον LA, τιν' ; ὦ. Wecklein || ἰοῦ ἰοῦ Wecklein : ὦ ὦ ἰοῦ L, ὄσοῦ Dind. || 224 ἰὼ, ὦ ὦ Herm. : ἰὼ ὦ ὦ ὦ LA || 226 πόρσω Tricl. : πρόσω LA || 227 ὑπέσχεο A : -ετο L || 228 μοιριδία r : μοιραδία L, μοι ραδία AL³ || ἔρχεται libri, εἶργεται Kampe || 229 ὦν libri, ἄν Wunder || προπάθη AL³ : -μάθη L || 230 ἐτέρα A : -ραι L || παραβαλλομέναι, i eraso, L || 233 δὲ Tricl. : δ' ἐκ LA.

sors de ce pays, sauve-toi, de peur que tu ne grandisses encore
235 la souillure que tu as attachée à ma patrie.

Ardent, passionné.

ANTIGONE. — (Au Chœur tout entier.) *Étrangers compa-*
tissants, puisque vous n'avez pas voulu entendre de mon
240 *vieux père le récit d'actions qui lui ont été imposées, moi, du*
moins¹, infortunée, je vous en supplie, étrangers, prenez-moi
en pitié : je vous le demande au nom de mon malheureux
père, oui, je vous le demande, et ce n'est pas avec des yeux
245 *aveugles que je vous regarde dans les yeux, mais comme si*
j'étais issue de votre propre sang, pour que cet infortuné
obtienne votre pitié : notre sort douloureux est placé entre
vos mains, comme entre celles d'un dieu. Ah! ayez ce courage,
accordez-nous ce bienfait inespéré. — (Au Coryphée.) *Je*
250 *t'en conjure, toi, par ce qu'à ton foyer tu peux avoir de cher,*
un enfant, une épouse, quelque objet précieux, un dieu
domestique : car tu ne trouveras jamais, même en y regar-
dant bien, aucun mortel, si la divinité le conduit à sa perte,
qui puisse y échapper.

Parlé.

LE CORYPHÉE. — Sache, fille d'Œdipe, que nous ressen-
255 tons une pitié égale pour toi comme pour lui, à cause de
votre malheur, mais nous craignons les dieux, et nous ne
pourrions ajouter une parole à celles que nous venons de
te dire.

ŒDIPE. — (*Il se lève.*) Réputation, renom glorieux,
injustement répandu, à quoi servez-vous, si l'on prétend

question trouble douloureusement celui à qui elle est posée et les
vers ne sont plus égaux.

¹ Des deux ἀλλά du texte grec, v. 238, 241, le second n'est qu'une
simple répétition du premier, qui été oublié à cause de l'incidente.
Comme toujours le mètre suit exactement l'idée. Antigone commence

αὔθις ἄφορμος ἐμᾶς χθονὸς ἔκθορε,
μή τι πέρα χρέος 235
ἐμᾶ πόλει προσάψης.

ΑΝ. ᾠ ξένοι αἰδόφρονες,
ἀλλ' ἐπεὶ γεράν πατέρα
τόνδ' ἐμὸν οὐκ ἀνέτλατ', ἔργων
ἀκόντων αἰόντες αὐδάν, 240
ἀλλ' ἐμὲ τὰν μελέαν, ἰκετεύομεν,
ὦ ξένοι, οἰκτίραθ', ἀ
πατρὸς ὑπὲρ τοῦ δυσμόρου ἄντομαι,
ἄντομαι οὐκ ἀλαοῖς προσορωμένα
ὄμμα σὸν ὄμμασιν, ὡς τις ἀφ' αἵματος 245
ὑμετέρου προφανεῖσα, τὸν ἄθλιον
αἰδοῦς κύρσαι· ἐν ὕμμι γὰρ ὡς θεῶ
κείμεθα τλάμονες· ἀλλ' ἴτε, νεύσατε
τὰν ἀδόκητον χάριν.
Πρὸς σ' ὅ τι σοι φίλον ἐκ σέθεν ἄντομαι, 250
ἦ τέκνον, ἦ λέχος, ἦ χρέος, ἦ θεός·
οὐ γὰρ ἴδοις ἂν ἀθρῶν βροτὸν ὅστις ἂν,
εἰ θεὸς ἄγοι,
ἐκφυγεῖν δύναίτο.

ΧΟ. Ἄλλ' ἴσθι, τέκνον Οἰδίπου, σέ τ' ἐξ ἴσου
οἰκτίρομεν καὶ τόνδε συμφορᾶς χάριν· 255
τὰ δ' ἐκ θεῶν τρέμοντες οὐ σθένοιμεν ἂν
φωνεῖν πέρα τῶν πρὸς σέ νῦν εἰρημένων.

ΟΙ. Τί δῆτα δόξης, ἢ τί κληδόνος καλλῆς
μάτην βροσύσης ὠφέλημα γίγνεται,

234 αὔθις r, -τις LA, cf. *Phil.* 127 || 238 γεράν (ἀλαόν interscr. L⁴)
LA || 243 τοῦ δυσμόρου Meineke : τοῦ μόνου LA, τοῦμοῦ μόνου Herm.
Alii alia || 247 κύρσαι Herm. : κύρσαι LA || ἐν ὕμμι γὰρ (cf. *Ani.* 846)
Bergk : ἐν ὕμῖν γὰρ LA, ἐν ὕμῖν Br. || 251 del. Radermacher || λέχος
Reiske : λόγος LA || 252 βροτὸν Tricl. : -τῶν LA || 257 πέρα τῶν πρόσθεν
ἐξειρημένων Hense.

260 qu'Athènes est la plus religieuse des cités, que seule elle
est capable de sauver l'hôte dans l'infortune, seule capable
de le secourir¹ ! Et pour moi qu'en résulte-t-il, puisque
vous m'arrachez de ce siège, pour me chasser, par crainte
265 de mon nom seul ? Ce n'est pas, en effet, ma personne ni
mes actes qui vous font peur : mes actes, qui t'inspirent
cette frayeur à mon égard, je ne les ai pas accomplis volon-
tairement, je les ai subis, et tu le saurais s'il m'était permis
de te raconter ce qu'ont fait mon père et ma mère. Tout
270 cela, je le sais sûrement. D'ailleurs, comment serais-je par
moi-même un criminel ? Je n'ai que rendu le mal qu'on me
faisait, de sorte que si j'avais agi en pleine conscience, je
n'aurais même pas alors été coupable. En réalité, la route
que j'ai suivie, je l'ai suivie, sans rien savoir, tandis qu'eux,
mes bourreaux, ils savaient bien qu'ils me faisaient périr.
275 C'est pourquoi je vous supplie au nom des dieux, étran-
gers, comme vous m'avez fait sortir de cette enceinte,
ainsi sauvez-moi et n'allez pas, tout en respectant les dieux,
leur faire ensuite injure. Songez qu'ils ont les yeux ouverts
280 sur les gens pieux parmi les hommes, ouverts aussi sur les
impies, et qu'aucun criminel ne leur a encore échappé. —
(*Au Coryphée.*) A leur exemple, garde-toi de déshonorer
l'heureuse Athènes en commettant des actes sacrilèges ;
au contraire, comme tu as accepté en moi un suppliant
285 sous ta caution, protège-moi, sois mon gardien fidèle.
N'insulte pas mon front que tu vois défiguré. Je viens

sa supplication par des dactyles ; quand elle l'interrompt pour la justifier, le mètre change. Dès qu'elle la reprend, les dactyles reviennent. Et la strette entière est extrêmement passionnée.

¹ Ce n'est pas seulement le patriotisme du poète qui lui fait prodiguer à l'égard de sa patrie ces nobles éloges ; en faisant ainsi parler son Œdipe, il lui prête un langage très habile. Toute la gloire antérieure qu'Athènes s'est acquise, en secourant les exilés, est mise en jeu : il faut qu'elle accueille le nouveau suppliant. — Que ces louanges fussent méritées, c'est un fait hors de doute. La piété d'Athènes était célèbre, de même que son hospitalité. (Cf. Isocrate, *Panég.* 33, 44 ; Thucyd. II, 39, 1.) Il y avait même dans la cité un autel élevé à la Pitié, dit le scholiaste. (Cf. Pausanias, I, 17, 1.)

εἶ τὰς γ' Ἀθήνας φασὶ θεοσεβεστάτας 260
 εἶναι, μόνας δὲ τὸν κακούμενον ξένον
 σφάζειν οἷας τε· καὶ μόνας ἄρκεῖν ἔχειν ;
 κᾶμοιγε ποθ ταυτ' ἐστίν, οὔτινες βάθρων
 ἐκ τῶνδὲ μ' ἐξάραντες εἴτ' ἐλαύνετε,
 ὄνομα μόνον δεῖσαντες ; οὐ γὰρ δὴ τό γε 265
 σῶμ' οὐδὲ τᾶργα τᾶμ'· ἐπεὶ τὰ γ' ἔργα μου
 πεπονθότ' ἐστὶ μᾶλλον ἢ δεδρακότα,
 εἴ σοι τὰ μητρὸς καὶ πατρὸς χρεῖη λέγειν,
 ὦν οὐνεκ' ἐκφοβῆ με. Τουτ' ἐγὼ καλῶς
 ἔξοιδα. Καίτοι πῶς ἐγὼ κακὸς φύσιν, 270
 ὅστις παθῶν μὲν ἀντέδρων, ὥστ' εἰ φρονῶν
 ἔπρασσον, οὐδ' ἂν ᾧδ' ἐγιγνόμεν κακός ;
 Νῦν δ' οὐδὲν εἰδὼς ἰκόμην ἴν' ἰκόμην,
 ὑφ' ὧν δ' ἔπασχον, εἰδόντων ἀπωλλύμην.
 Ἄνθ' ὧν ἰκνοῦμαι πρὸς θεῶν ὑμᾶς, ξένοι, 275
 ὥσπερ με κᾶνεστήσαθ', ᾧδε σώσατε,
 καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντες εἴτα τοὺς θεοὺς
 μοίραις ποιείσθ' ἐν μηδαμαῖς· ἠγείσθε δὲ
 βλέπειν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸν εὐσεβῆ βροτῶν,
 βλέπειν δὲ πρὸς τοὺς δυσσεβεῖς, φυγὴν δὲ του 280
 μήπω γενέσθαι φωτὸς ἀνοσίου βροτῶν.
 Ἔνν οἷς σὺ μὴ κάλυπτε τὰς εὐδαίμονας
 ἔργοις Ἀθήνας ἀνοσίοις ὑπηρετῶν,
 ἀλλ' ὥσπερ ἔλαβες τὸν ἰκέτην ἐχέγγυον,
 ῥύου με κᾶκφύλασσε· μηδέ μου κᾶρα 285
 τὸ δυσπρόσοπτον εἰσορῶν ἀτιμάσης.

260 τὰς γ' scholiorum editor romanus, Br. : τὰς τ' LA, τάσδ' Hartung || 268 χρεῖη Heath : χρεῖ' ἢ L, χρεῖ' ἢ A. Cf. *Ant.* 884 || 278 ἐν μηδαμαῖς Dettweiler : μηδαμῶς LA, μοίρα ποιείσθε μηδαμῶς Dind. Locus incertus, ut S ipse in sin. mg. indixit eodem signo (= ζῆται) quo prius (schol. ad uers. 57) usus est || 281 sq. βροτῶν. | Ἔνν οἷς libri, τὰ δ' οὖν | ξυνεῖς Dind. || 286 δυσπρόσοπτον (cf. Soph. *El.* 460) LA, δυσπρόσωπον r.

à toi sacré, innocent, et j'apporte un grand bienfait aux habitants de ce pays. Quand sera ici présent le maître, 290 qui est votre guide, alors tu apprendras, tu sauras tout. Jusque-là ne trahis pas ta promesse.

LE CORYPHÉE. — Respecter, vieillard, tes exhortations, c'est une nécessité pressante pour moi, car elles n'ont pas été formulées en paroles légères, mais j'aime autant que ce 295 soient ceux qui commandent ici qui prennent cette décision.

ŒDIPE. — Et où est-il, celui qui règne sur ce pays, étrangers?

LE CORYPHÉE. — Il habite la cité où son père était roi. Le messager qui m'a fait venir ici est allé le chercher.

ŒDIPE. — Croyez-vous qu'il aura quelque égard, qu'il 300 se souciera assez de l'aveugle, pour venir en personne?

LE CORYPHÉE. — Assurément, quand il aura appris ton nom.

ŒDIPE. — Et quel est celui qui ira le lui annoncer?

LE CORYPHÉE. — La route est longue, mais souvent les propos des voyageurs aiment à se répandre au loin¹ et 305 quand il les entendra, sois-en sûr, il viendra. Ton nom, vieillard, est dans toutes les bouches, tous le connaissent, et bien qu'appesanti par l'âge, en entendant parler de toi, le roi arrivera ici rapidement.

ŒDIPE. — Ah! qu'il arrive pour le bonheur de son pays et pour le mien propre: n'a-t'on pas, en effet, raison de penser à soi-même?

A ce moment apparaît au loïn, à gauche, une femme sur une monture.

310 ANTIGONE. — Zeus, que dire, que penser, père?

ŒDIPE. — Qu'y a-t-il, Antigone, mon enfant?

ANTIGONE. — J'aperçois une femme; elle se dirige vers

¹ De l'endroit où est censée se jouer la pièce jusqu'au Dipylon la distance est d'environ deux kilomètres: n'oublions pas que ce sont des vieillards qui parlent. Œdipe a déjà rencontré un passant. D'autres gens se rendant à Athènes ont suivi la même route; ils ont appris qu'Œdipe était dans le voisinage et ils en ont aussitôt

Ἦκω γὰρ ἱερὸς εὐσεβῆς τε καὶ φέρων
 ὄνησιν ἀστοῖς τοῖσδ'· ὅταν δ' ὁ κύριος
 παρῆ τις, ὕμῶν ὅστις ἔστιν ἡγεμῶν,
 τότε εἰσακούων πάντ' ἐπιστήσῃ· τὰ δὲ
 μεταξὺ τούτου μηδαμῶς γίγνου κακός.

290

ΧΟ. Ταρβεῖν μὲν, ᾧ γεραιῆ, τάνθυμῆματα
 πολλή 'στ' ἀνάγκη τὰπὸ σοῦ· λόγοισι γὰρ
 οὐκ ὠνόμασται βραχέσι· τοὺς δὲ τῆσδε γῆς
 ἄνακτας ἀρκεῖ ταυτά μοι διειδέναί.

295

ΟΙ. Καὶ ποῦ 'σθ' ὁ κραίνων τῆσδε τῆς χώρας, ξένοι ;

ΧΟ. Πατρῶον ἄστῃ γῆς ἔχει· σκοπὸς δέ νιν,
 ὃς κἀμὲ δευρ' ἔπεμψεν, οἴχεται στελῶν.

ΟΙ. Ἦ καὶ δοκεῖτε τοῦ τυφλοῦ τιν' ἐντροπῆν
 ἢ φροντίδ' ἔξειν, αὐτὸν ὥστ' ἐλθεῖν πέλας ;

300

ΧΟ. Καὶ κάρθ', ὅταν περ τοῦνομ' αἰσθηται τὸ σόν.

ΟΙ. Τίς δ' ἔσθ' ὁ κείνῳ τοῦτο τοῦπος ἀγγελῶν ;

ΧΟ. Μακρὰ κέλευθος· πολλὰ δ' ἐμπόρων ἔπη
 φιλεῖ πλανᾶσθαι, τῶν ἐκεῖνος αἶων,
 θάρσει, παρέσται. Πολὺ γὰρ, ᾧ γέρον, τὸ σόν
 ὄνομα διήκει πάντας, ὥστε κεῖ βραδὺς
 ἔρπει, κλύων σοῦ δευρ' ἀφίξεται ταχύς.

305

ΟΙ. Ἄλλ' εὐτυχῆς ἵκοιτο τῆθ' αὐτοῦ πόλει
 ἔμοι τε. Τίς γὰρ ἐσθλὸς οὐχ αὐτῷ φίλος ;

ΑΝ. ὦ Ζεῦ, τί λέξω ; ποῖ φρενῶν ἔλθω, πάτερ ;

310

ΟΙ. Τί δ' ἔστι, τέκνον Ἀντιγόνη ;

ΑΝ. Γυναῖχ' ὄρω

στείχουσιν ἡμῶν ἄσσον, Αἰτναίας ἐπὶ

287 ἱερὸς LA, cf. 54 || 288 δ' om. A || 294 τῆσδε A : τῆς L || 298 ἔπεμψεν
 L, -πεν AL¹ || 300 αὐτὸν ὥστ' Porson : ἀπόνως τ' LA || 302 τίς δ' A, τίς
 L || 307 ἔρπει Br., εὐδαι (cf. O. R. 65) libri || 308 θ' αὐτοῦ A : τ' αὐτοῦ
 L. Cf. Trach. 451 || 309 ἐσθλὸς LA, schol., ἔσθ' ὅς Nauck || 312 ἐπὶ (cf.
 1256) A : ἐπι L.

nous; elle est montée sur une mule de Sicile⁴; elle a sur la tête, pour la protéger contre le soleil, un chapeau thessalien qui lui couvre le visage². Que dire? est-ce elle, oui ou non? est-ce une illusion? Mais oui, c'est elle... mais non... Je ne sais que penser, malheureuse. — (*Pendant ces hésitations, l'inconnue met pied à terre, laisse la bête à un esclave et, à pied, continue d'approcher.*) Mais oui, c'est bien elle; 320 joyeuse, elle me caresse des yeux, à mesure qu'elle avance: oui, c'est elle, c'est bien elle, ma chère Ismène.

ŒDIPE. — Que dis-tu, mon enfant?

ANTIGONE. — Que ta fille, ma sœur, est ici. Au son de sa voix tu vas bientôt pouvoir la reconnaître.

Entre Ismène.

ISMÈNE. — O mon père, ma sœur, quelle double joie de 325 vous adresser la parole! Que de mal j'ai eu à vous trouver! Au travers de mes larmes, je vous reconnais à peine.

327 ŒDIPE. — Mon enfant, tu es là?

ISMÈNE. — O père, que de douleur me cause la vue de ton infortune!

329 ŒDIPE. — Mon enfant, tu es donc ici?

ISMÈNE. — Ce n'a pas été sans peine pour moi.

330 ŒDIPE. — Touche-moi, mon enfant.

ISMÈNE. — Je vous embrasse l'un et l'autre ensemble.

328 ŒDIPE. — O ma fille, mon sang!

ISMÈNE. — Existences toutes deux malheureuses!

porté la nouvelle à la ville. Tout cela est très intelligible et on ne voit pas de raison sérieuse pour suspecter ces vers.

⁴ Tel est, depuis Boeckh, le sens donné au mot πῶλος: il serait synonyme d'ἡμίονος. On peut aussi penser à un jeune cheval, mais les femmes voyageaient surtout à dos de mules, sur lesquelles on plaçait une large selle, une ἀστράβη: l'Invalide de Lysias (XXIV, 11) regrettait de ne pas avoir assez d'argent pour s'en acheter une. — Les spectateurs ne voyaient pas la bête: Ismène faisait à pied son entrée sur la scène. Dans l'*Iphig.* à *Aulis*, jouée quatre ans avant l'*Œd.* à *Col.*, Clytemnestre accompagnée d'Iphigénie et portant sur ses bras le petit Oreste endormi faisait v. 590 sqq. sur un char son entrée dans le théâtre.

² Le πέτασος est bien connu: c'est un vaste chapeau de paille tressée, analogue à celui des Chleuh marocains; il est attaché au menton

πώλου βεβῶσαν· κρατὶ δ' ἡλιοστερῆς
κυνὴ πρόσωπα Θεσσαλὶς νιν ἀμπέχει.

Τί φῶ ; 315

ἄρ' ἔστιν ; ἄρ' οὐκ ἔστιν ; ἢ γνῶμη πλανᾷ ;
καὶ φημὶ κάποφημι, κοῦκ ἔχω τί φῶ,
τάλαινα.

Οὐκ ἔστιν ἄλλη· φαιδρὰ γοῦν ἀπ' ὀμμάτων
σαίνει με προσστείχουσα· σημαίνει δ' ὅτι 320
μόνης τόδ' ἔστι δῆλον Ἰσμήνης κᾶρα.

ΟΙ. Πῶς εἶπας, ῶ παῖ ;

ΑΝ. Παῖδα σὴν, ἐμὴν δ' ὄραν
ἴμαιμον· αὐδῆ δ' αὐτίκ' ἔξεστιν μαθεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ

ᾠ δισσὰ πατρὸς καὶ κασιγνήτης ἐμοὶ
ἠδιστα προσφωνήμαθ', ὡς ὑμᾶς μόλις 325
εὐρουσα λύπη δεύτερον μόλις βλέπω.

ΟΙ. ᾠ τέκνον, ἦκεις ;

ΙΣ. ᾠ πάτερ δύσμοιρ' ὄραν. 327

ΟΙ. Τέκνον, πέφηνας ;

ΙΣ. Οὐκ ἄνευ μόχθου γέ μοι. 329

ΟΙ. Πρόσψαυσον, ῶ παῖ.

ΙΣ. Θιγγάνω δυοῖν ὁμοῖ. 330

ΟΙ. ᾠ σπέρμ' ἴμαιμον.

ΙΣ. ᾠ δις ἄθλαι τροφαί. 328

313 ἡλιοστερῆς LA, -στεγεῖ Meineke || 316 ἢ LA ..πλανᾷ ; A, -ῶ (αι superscr.) L, ἦ Hartung, ἢ.. πλανᾷ Spengel | 320 σαίνει (cf. Ant. 1214) r: σημαίνει LA || 320 προσστείχουσα (cf. 30) Dind.: προστ- LA || 321 ἔστ' ἀδελφόν Herwerden || 325 προσφωνήμαθ' (cf. 891) A: προφ- L || 327 δύσμοιρ' A: -μορ' L, δύσμορφ' Bücheler || 327-31 Versuum in L ordinem in mg indixi, traiecit Musgrave || 329-30, ordine uersuum seruato, del Radermacher || 328 δις (?) ἄθλαι L, δυσάθλαι AL², δύ' ἄθλιω τροφά Dind. || 331 τ' Markland: δ' LA.

331 ŒDIPE. — Celle d'Antigone et la mienne ?

ISMÈNE. — Et la mienne aussi, infortunée.

ŒDIPE. — Ma fille, pourquoi es-tu venue ?

ISMÈNE. — Par sollicitude pour toi, mon père.

ŒDIPE. — Est-ce que tu me regrettais ?

ISMÈNE. — Je voulais aussi t'apporter des nouvelles avec le seul serviteur que j'avais de fidèle.

335 ŒDIPE. — Mais tes frères, où sont-ils, ces jeunes hommes, pour prendre cette peine ?

ISMÈNE. — Ils sont où ils sont : ce qui vient de se passer entre eux est terrible.

ŒDIPE. — Comme leur caractère et leur genre de vie sont en tout semblables aux coutumes de l'Égypte ! Là-bas
 340 les hommes restent assis dans la maison à tisser, et celles qui vivent avec eux vont sans cesse au dehors pour se procurer ce qui est nécessaire à la vie¹. De vous quatre, mes enfants, ceux qui devaient s'occuper de leur père, restent près du foyer comme des vierges, et vous deux à leur place vous supportez douloureusement les misères de mon infortune.
 345 L'une, depuis qu'elle a cessé sa vie d'enfant et qu'elle a pris de la force, errant toujours, l'infortunée, avec moi, conduit le vieillard ; souvent marchant au hasard dans la forêt sauvage, sans pain, pieds nus, exposée aussi aux
 350 pluies fréquentes et aux brûlures du soleil, malgré ses épreuves, la malheureuse, elle dédaigne la vie paisible du foyer, pourvu que son père ait de la nourriture. Et toi, ma fille, précédemment tu es venue apporter à ton père, à
 355 l'insu des Cadméens, tous les oracles qui me concernent,

par une courroie. Quand on est fatigué de le porter sur la tête, on le rejette en arrière, sur le dos.

¹ Polynice et Étéocle sont restés à Thèbes, tandis que leurs sœurs courent les routes, pour venir en aide à leur père. Les fils, les filles d'Œdipe vivent donc comme les Égyptiens, chez qui les femmes vont au marché et font du trafic, tandis que les hommes restent à la maison à tisser. Sophocle avait lu Hérodote II, 35. (Cf. vol. I, p. 74 sq.) Ce qui trahit l'imitation, c'est que la comparaison ne serait juste que si Polynice et Étéocle restaient inactifs à Thèbes, or, dit Ismène, une querelle terrible vient de s'élever entre eux.

- ΟΙ. Ἦ τῆσδε κάμου ;
- ΙΣ. Δυσμόρου τ' ἔμοθ τρίτης. 331
- ΟΙ. Τέκνον, τί δ' ἦλθες ;
- ΙΣ. Σῆ, πάτερ, προμηθία.
- ΟΙ. Πότερα πόθοισι ;
- ΙΣ. Καί λόγων γ' αὐτάγγελος
ξὺν ᾧπερ εἶχον οἰκετῶν πιστῶ μόνω.
- ΟΙ. Οἱ δ' αὐθόμαιμοι ποῦ νεανίαί πονεῖν ; 335
- ΙΣ. Εἴσ' οὐπὲρ εἰσι· δεινὰ δ' ἐν κείνοις τανυῖν.
- ΟΙ. ὦ πάντ' ἐκείνω τοῖς ἐν Αἰγύπτω νόμοις
φύσιν κατεικασθέντε καὶ βίου τροφάς·
ἐκεῖ γὰρ οἱ μὲν ἄρσενες κατὰ στέγας
θακοῦσιν ἰστουργοῦντες, αἱ δὲ σύννομοι 340
τᾶξω βίου τροφεία πορσύνουσι· ἀεὶ.
Σφῶν δ', ᾧ τέκν', οὐς μὲν εἰκὸς ἦν πονεῖν τάδε,
κατ' οἶκον οἰκουροῦσιν ὥστε παρθένοι,
σφῶ δ' ἄντ' ἐκείνων τὰ μὰ δυστήνου κακὰ
ὑπερπονεῖτον. Ἦ μὲν, ἐξ ὄτου νέας 345
τροφῆς ἔληξε καὶ κατίσχυσεν δέμας,
ἀεὶ μεθ' ἡμῶν δύσμορος πλανωμένη
γερονταγωγεῖ, πολλὰ μὲν κατ' ἀγρία
ὑλην ἄσιτος νηλίπους τ' ἀλωμένη,
πολλοῖσι δ' ὄμβροισ ἡλίου τε καύμασι 350
μοχθοῦσα τλήμων δεύτερ' ἠγεῖται τὰ τῆς
οἴκοι διαίτης, εἰ πατήρ τροφήν ἔχοι.
Σὺ δ', ᾧ τέκνον, πρόσθεν μὲν ἐξίκου πατρὶ
μαντεῖ' ἄγουσα πάντα, Καδμείων λάθρα,
ἃ τοῦδ' ἐχρήσθη σώματος, φύλαξ δέ μου 355

333 λόγων superscr. L: -οις LA || 334 ξυνῶπερ τ' (sic) L || 335 ποῦ r, schol.: ποῖ LA || 336 δ' ἐν κείνοις L¹: δ' ἐκείνοις L, τάκείνοις A, τάν κείνοις Schaefer || 342 σφῶν L: σφῶϊ A || 351 δεῦτερ' A: δεῦρ' L || 352 ἔχοι (cf. *Ai.* 1344) LA, -εἰ r || 355 δὲ LA, τε Elmsley || μου LA, μοι Jebb.

et tu t'es constituée ma fidèle gardienne, quand j'étais chassé de mon pays. Et aujourd'hui quelle nouvelle viens-tu encore, Ismène, porter à ton père ? Quel motif t'a poussée hors de chez toi ? Car tu n'es pas venue inutilement, je le
360 sais bien, sans m'apporter quelque sujet de crainte.

ISMÈNE. — Les souffrances que j'ai endurées, mon père, en cherchant l'asile où tu vivais, je ne te les dirai pas : je ne veux pas souffrir deux fois, en ajoutant à mes peines le récit que j'en pourrais faire¹. C'est pour t'informer des
365 malheurs présents de tes fils infortunés que je suis ici. D'abord c'était entre eux une rivalité à qui laisserait le trône à Créon et ne souillerait pas la cité ; à les entendre, ils songeaient aux malheurs héréditaires de leur race attachés à ta maison déplorable². Mais aujourd'hui, quelque
370 dieu et la perversité de leur esprit les poussant, il s'est élevé entre ces malheureux une rivalité funeste : ils veulent s'emparer du pouvoir et de la puissance souveraine. Et le plus jeune, au mépris des droits de la naissance³, a chassé
375 du trône son aîné Polynice et l'a banni de sa patrie. Celui-ci, comme on le raconte partout chez nous, s'en va, exilé, dans le montagneux pays d'Argos, il se marie et s'adjoint ainsi de nouveaux alliés et des compagnons d'armes
380 dévoués, dans la pensée que bientôt Argos s'emparerait glorieusement de la plaine des Cadméens ou qu'autrement elle ferait monter leur gloire jusqu'au ciel. Ce n'est pas là, mon père, un flot inutile de paroles, ce sont des faits effrayants. Quant à tes épreuves, je ne sais où les dieux les mèneront, pour les prendre en pitié.

¹ Prétexte adroit pour supprimer dans cette tragédie très longue un récit qui n'est pas indispensable. Cf. 1148 sq.

² A la fin de l'*O. R.* Créon est chargé du pouvoir, v. 1418. Étéocle et Polynice sont encore tout jeunes, mais comme ce sont des enfants mâles, dit leur père, v. 1460 sq., ils sauront toujours se tirer d'affaire. Ils ne sont donc pas aussi dignes de pitié que leurs sœurs, qui seules sont amenées sur la scène. Ils grandissent et sont d'accord pour laisser le pouvoir à leur oncle. Plus tard, ils changent d'avis et la lutte fratricide commence.

³ Il insiste sur l'interversion de leur âge, parce qu'elle est con-

πιστὴ κατέστης, γῆς ὅτ' ἐξηλαυνόμεν·
 νῦν δ' αὖ τίν' ἤκεις μῦθον, Ἴσμήνη, πατρὶ
 φέρουσα ; τίς σ' ἐξῆρεν οἴκοθεν στόλος ;
 ἤκεις γάρ οὐ κενή γε, τοῦτ' ἐγὼ σαφῶς
 ἔξοιδα, μὴ οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τι. 360

15. Ἐγὼ τὰ μὲν παθήμαθ' ἄπαθον, πάτερ,
 ζητοῦσα τὴν σὴν ποῦ κατοικοῖης τροφήν,
 παρεῖσ' ἔάσω· δις γάρ οὐχὶ βούλομαι
 πονοῦσά τ' ἀλγεῖν καὶ λέγουσ' αὖθις πάλιν.
 Ἄ δ' ἀμφὶ τοῖν σοῖν δυσμόροιν παῖδοιν κακὰ 365
 νῦν ἔστι, ταῦτα σημανοῦσ' ἐλήλυθα.
 Πρὶν μὲν γάρ αὐτοῖς ἦν ἔρις, Κρέοντί τε
 θρόνους ἔασθαι μηδὲ χραίνεσθαι πόλιν,
 λόγῳ σκοποῦσι τὴν πάλαι γένους φθοράν,
 οἷα κατέσχε τὸν σὸν ἄθλιον δόμον· 370
 νῦν δ' ἐκ θεῶν του κάλιτηρίου φρενὸς
 εἰσῆλθε τοῖν τρεῖς ἀθλοῖν ἔρις κακῆ,
 ἀρχῆς λαβέσθαι καὶ κράτους τυραννικοῦ.
 Χῶ μὲν νεάζων καὶ χρόνῳ μείων γεγῶς
 τὸν πρόσθε γεννηθέντα Πολυνείκη θρόνων 375
 ἀποστερῖσκει, κάξελήλακεν πάτρας.
 Ὅ δ', ὡς καθ' ἡμᾶς ἔσθ' ὁ πληθύων λόγος,
 τὸ κοῖλον Ἄργος βὰς φυγὰς, προσλαμβάνει
 κῆδός τε καινὸν καὶ ξυνασπιστὰς φίλους,
 ὡς αὐτίκ' Ἄργος ἢ τὸ Καδμείων πέδον 380
 τιμῆ καθέξον, ἢ πρὸς οὐρανὸν βιβῶν.
 Ταῦτ' οὐκ ἀριθμὸς ἔστιν, ᾧ πάτερ, λόγων,

358 τίς σ' Α : τις L || ἐξῆρεν r : ἐξῆιρεν LA || 362 κατοικοῖης L : -η A
 || 366 σημανοῦσ' Α : σημαίνουσ' L || 367 ἔρις libri, ἔρως (cf. 372) Musgrave || 371 κάλιτηρίου (cf. Aristoph. *Equit.* 445) Tour: κάξαλιτηροῦ
 L, κάξ ἀ- Α, κάξ ἀλιτριάς Dind. Alii alia || 372 τρεῖς ἀθλοῖν Porson,
 τρισαθλοῖν libri || 375 θρόνων (cf. O. R. 1379 sqq.) L, -ον (cf. O. R.
 323) A || 380 Καδμείων L : -εῖον A. Cf. 736 || 380 sq. καθέξον Α¹ : -ων
 LA, schol., ὡς.. αὐτός... καθέξων Nauck.

385 ŒDIPE. — As-tu jamais espéré que les dieux auraient le moindre soin de moi et me sauveraient un jour ?

ISMÈNE. — Oui, mon père, à cause des oracles actuels.

ŒDIPE. — Quels oracles ? Qu'a-t-il été prédit, mon enfant ?

ISMÈNE. — Que les Thébains chercheraient un jour à te posséder, mort ou vivant, pour assurer leur prospérité.

ŒDIPE. — Et qui d'un homme comme moi pourrait tirer son salut ?

ISMÈNE. — On assure qu'en toi réside la puissance des Thébains.

ŒDIPE. — Quand je ne suis plus rien, alors donc je deviens un être puissant ?

ISMÈNE. — Aujourd'hui les dieux te relèvent, après t'avoir auparavant abattu.

395 ŒDIPE. — Mince bienfait ! relever quand il est vieux l'être tombé quand il était jeune !

ISMÈNE. — Et cependant sache que pour cette raison Créon va venir bientôt ici sans tarder.

ŒDIPE. — Pourquoi faire, ma fille ? Explique-le-moi ?

ISMÈNE. — Pour te placer près de la terre cadmée, afin de te posséder, sans que tu mettes le pied sur les frontières de leur sol.

ŒDIPE. — Et quel profit tireront-ils d'un mort enterré à leurs portes ?

ISMÈNE. — Ton tombeau, s'ils le négligent, leur sera funeste.

ŒDIPE. — Même sans un dieu on saurait cela avec du bon sens.

ISMÈNE. — C'est donc pour cette raison qu'ils veulent
405 te placer près de leur pays, et ne pas te laisser en un endroit où tu disposerais de toi-même.

ŒDIPE. — Couvriront-ils aussi mon corps avec de la poussière thébaine ?

ISMÈNE. — Mais le sang d'un être de ta race ne le permet pas, mon père.

traire à la légende et qu'elle ne se trouve, semble-t-il, que chez lui. Cf. *Notice*, p. 147 sqq.

ἀλλ' ἔργα δεινά· τοὺς δὲ σοὺς ὅποι θεοὶ
πόνους κατοικτιοῦσιν οὐκ ἔχω μαθεῖν.

- ΟΙ. Ἦδη γὰρ ἔσχες ἐλπίδ' ὡς ἔμοι θεοὺς 385
ᾧραν τιν' ἕξειν, ὥστε σωθῆναί ποτε ;
- ΙΣ. Ἐγώ γε τοῖς νῦν γ', ᾧ πάτερ, μαντεύμασιν.
- ΟΙ. Ποίοισι τούτοις ; τί δὲ τεθέσπισται, τέκνον ;
- ΙΣ. Σὲ τοῖς ἐκεῖ ζητητὸν ἀνθρώποις ποτὲ
θανόντ' ἔσεσθαι ζῶντά τ' εὐσοίας χάριν. 390
- ΟΙ. Τίς δ' ἂν τοιοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς εὖ πράξειεν ἄν ;
- ΙΣ. Ἐν σοὶ τὰ κείνων φασὶ γίνεσθαι κράτη.
- ΟΙ. Ὅτ' οὐκέτ' εἰμὶ, τηνικαυτ' ἄρ' εἴμ' ἀνὴρ ;
- ΙΣ. Νῦν γὰρ θεοὶ σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ᾧλλυσαν.
- ΟΙ. Γέροντα δ' ὀρθοῦν φλαῦρον δὲ νέος πέση. 395
- ΙΣ. Καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν
ἦξοντα βαιοῦ· κοῦχλὶ μυρίου χρόνου.
- ΟΙ. Ὅπως τί δράση, θύγατερ ; ἐρμήνευέ μοι.
- ΙΣ. Ὡς σ' ἄγχι γῆς στήσωσι Καδμείας, ὅπως
κρατῶσι μὲν σοῖ, γῆς δὲ μὴ 'μβάλνης ὄρων. 400
- ΟΙ. Ἢ δ' ᾧφέλησις τίς θύρασι κειμένου ;
- ΙΣ. Κείνοισ δ' τύμβος δυστυχῶν ὁ σὸς βαρῦς.
- ΟΙ. Κἄνευ θεοῦ τις τοιτό γ' ἂν γνώμη μάθοι.
- ΙΣ. Τούτου χάριν τοίνυν σε προσθέσθαι πέλαις
χώρας θέλουσι, μηδ' ἴν' ἂν σαυτοῦ κρατοῖς. 405
- ΟΙ. Ἦ καὶ κατασκευῶσι Θηβαίᾳ κόνει ;
- ΙΣ. Ἄλλ' οὐκ ἔβ' τοῦμφυλον σ' ἰμά σ', ᾧ πάτερ.
- ΟΙ. Οὐκ ἄρ' ἔμοι γε μὴ κρατήσωσίν ποτε.

386 ᾧραν (φροντιδα superscr. schol.) Turn. : ᾧραν LA || 390 εὐσοίας (cf. Soph. *fragm.* 118) schol. Suidas : εὐνοίας libri || 391 ὑπ' om. L || 401 θύρασι Elmsley : θύραισι LA. Cf. Eur. *El.* 1074 || 405 κρατοῖς (cf. 189 sq.) Br. : -ῆς LA || 408 ἄρ' edd. : ἄρ' L

ŒDIPE. — Alors, jamais ils ne disposeront de moi.

ISMÈNE. — Ce sera donc un jour un lourd malheur pour les Cadméens.

410 ŒDIPE. — Par quelle suite de circonstances, ma fille ?

ISMÈNE. — Par l'effet de ta colère, quand ils approcheront de ton tombeau.

ŒDIPE. — Ce que tu dis, de qui le tiens-tu, mon enfant ?

ISMÈNE. — De théores¹, venus du foyer delphique.

ŒDIPE. — Et cela sur nous Phoebos l'a vraiment dit ?

415 ISMÈNE. — Ainsi l'affirment ceux qui sont arrivés à Thèbes.

ŒDIPE. — Y a-t-il un de mes fils qui l'ait appris ?

ISMÈNE. — Tous les deux également, et ils le savent fort bien.

ŒDIPE. — Et malgré cela, les misérables, ils le savent, et l'amour du pouvoir, ils l'ont fait passer avant celui de leur père ?

420 ISMÈNE. — Je souffre à t'entendre ainsi parler d'eux, pourtant il le faut bien².

ŒDIPE. — Ah ! si les dieux pouvaient ne pas éteindre entre eux leur querelle fatale, et si l'issue de ce combat auquel ils s'acharnent aujourd'hui en brandissant leur lance, pouvait dépendre de moi ! Celui qui aujourd'hui est
425 en possession du sceptre et du trône n'y resterait pas, et celui qui est exilé de Thèbes n'y rentrerait jamais. Lorsque j'étais chassé ignominieusement, moi, leur père, de ma patrie, ils ne m'ont ni retenu, ni défendu ; bien au contraire,
430 quand j'ai été renvoyé de mon pays et proclamé exilé, ils ont laissé faire. Tu allégueras que c'était un bienfait que, suivant ma volonté, la cité m'accorda, comme il était naturel. Cela n'est pas, car le jour même où bouillonnait

¹ Le θεωρός est ici le député qui a mission de consulter solennellement l'oracle de Delphes. Cf. *O. R.* 114.

² Sous-entendez : car ils le méritent. Elle proteste contre l'indignation de son père, tout en reconnaissant qu'elle est fondée. Si dans le texte grec on rapporte ταῦτα aux actes attribués à Polynice et à Étéocle, on peut aussi traduire, comme on le fait souvent : « Je souffre à apprendre ce que font tes fils, et pourtant je te le rapporte. » Ce second sens paraît assez peu satisfaisant, car il s'accorde mal

- ΙΣ. Ἔσται ποτ' ἄρα τοῦτο Καδμείοις βάρος.
- ΟΙ. Ποίας φανελοῦς, ὦ τέκνον, συναλλαγῆς ; 410
- ΙΣ. Τῆς σῆς ὑπ' ὀργῆς, σοῖς ὅταν στῶσιν τάφοις.
- ΟΙ. Ἄ δ' ἐννέπεις, κλύουσα τοῦ λέγεις, τέκνον ;
- ΙΣ. Ἄνδρῶν θεωρῶν Δελφικῆς ἅφ' ἑστίας.
- ΟΙ. Καὶ ταῦτ' ἔφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκῶς κυρεῖ ;
- ΙΣ. Ὡς φασὶν οἱ μολόντες εἰς Θήβης πέδον. 415
- ΟΙ. Παιδῶν τις οὖν ἤκουσε τῶν ἐμῶν τάδε ;
- ΙΣ. Ἄμφω γ' ὁμοίως, κάξεπίστασθον καλῶς.
- ΟΙ. Κἄθ' οἱ κάκιστοι τῶνδ' ἀκούσαντες πάρος
τοῦμοι πόθου προὔθεντο τὴν τυραννίδα ;
- ΙΣ. Ἄλγῳ κλύουσα ταῦτ' ἐγὼ, φέρω δ' ὄμωσ. 420
- ΟΙ. Ἄλλ' οἱ θεοὶ σφιν μήτε τὴν πεπρωμένην
ἔριν κατασβέσειαν, ἐν δ' ἐμοὶ τέλος
αὐτοῖν γένοιτο τῆσδε τῆς μάχης πέρι,
ἧς νῦν ἔχονται κάπαναίρονται δόρυ·
ὡς οὔτ' ἂν ὅς νῦν σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχει 425
μείνειεν, οὔτ' ἂν οὐξεληλυθὼς πάλιν
ἔλθοι ποτ' αὐθις· οἷ γε τὸν φύσαντ' ἐμὲ
οὕτως ἀτίμως πατρίδος ἐξωθούμενον
οὐκ ἔσχον οὐδ' ἤμυναν, ἀλλ' ἀνάστατος
αὐτοῖν ἐπέμφθη καξεκηρύχθη φυγᾶς. 430
Ἐἵποισ ἂν ὡς θέλοντι τοῦτ' ἐμοὶ τότε
πόλις τὸ δῶρον εἰκότως κατήνεσεν.
Οὐ δῆτ', ἐπεὶ τοι τὴν μὲν αὐτίχ' ἡμέραν,
ὀπηνικ' ἔζει θυμῶς, ἠδιστον δέ μοι

416 τις A : τίς L || 417 γ' r : θ' LA || 420 κλύουσα LA, λέγουσα Nauck
|| φέρω LA, λέγω Nauck || 421 σφιν (cf. 444, 451...) Elmsley : σφί LA
|| τὴν πεπρωμένην r et v. l. in mg A : τῶν πεπραγμένων LA, τὴν -νην
L' || 423 αὐτοῖν A, -τῶν L || 424 κάπαναίρονται Herm. : -οὔνται LA || 426
οὔτ' ἂν οὐξεληλυθὼς A : οὔτ' ἔξε- L || πάλιν (i. e. αὐθις πάλιν, cf. *Trach.*
342) L, πόλιν A, Turn. || 429 ἤμυναν L, -ον A || 432 κατήνεσεν r : κατη-
νυσεν L, -ῆνυσεν A || 434 ἔζει L : -ῆ A || δέ LA, τε Herm.

435 ma colère et où il m'était si doux de mourir et d'être
 lapidé¹, personne n'est apparu qui m'aidât dans mon
 ardeur. Avec le temps, quand ma douleur tout entière eut
 perdu de son âpreté, quand je commençais à comprendre
 440 ment puni de mes fautes antérieures², c'est alors que la cité
 par force me chassa de son territoire, après des années.
 Mes fils cependant, ces êtres nés de leur père qui pouvaient
 à leur père porter secours, ont refusé de le faire et, quand
 ils n'avaient qu'une parole à dire, ils m'ont voué pour
 445 toujours à l'exil et à la pauvreté. Ces deux filles, ces deux
 vierges, emploient toutes les forces que la nature leur
 donne, à me procurer de la nourriture, un asile sûr, les
 soins de la piété filiale. Eux, au contraire, ils ont supplanté
 leur père pour être les maîtres du trône, du sceptre, et pour
 450 régner sur le pays. Non, ils ne risquent pas de m'avoir
 pour allié ; jamais ils ne jouiront du pouvoir à Thèbes.
 Cela, je le sais, parce que je connais les oracles d'Ismène
 et que je compare en mon esprit les anciennes prédictions
 que Phœbos avait faites autrefois sur moi et qu'il a réa-
 455 lisées un jour. Aussi, qu'ils envoient pour me chercher
 Créon ou tout autre citoyen puissant dans la cité ; car, si
 vous consentez, étrangers, en même temps que ces divi-
 nités terribles qui protègent votre dème, à prendre en
 main ma défense, vous assurerez un puissant sauveur à ce
 460 pays et le malheur à mes ennemis.

avec l'empressement qu'Ismène a mis à porter ces nouvelles à son père et avec la joie qu'elle a eue à le retrouver.

¹ Il rappelle la fin de l'*O. R.* 1410 sqq., quand affolé par les crimes monstrueux qu'il avait commis, il conviait passionnément ceux qui l'entouraient à le tuer, à le jeter à la mer, à le dérober à la lumière du jour. — Mais il ne songeait pas alors à la lapidation : c'était le genre de mort réservé, à l'époque héroïque, aux criminels dont se débarrassait la foule. « Si les Troyens n'étaient pas si craintifs, ils t'auraient déjà enveloppé d'un vêtement de pierre, » dit Hector, *Il.* III, 56 sq., au ravisseur d'Hélène, et dans l'*Ajax*, v. 253, après que son maître a massacré les troupeaux, le chœur appréhende d'être lapidé avec lui par la foule des soldats.

² La mutilation qu'il s'est fait subir lui semble maintenant exces-

τὸ κατθανεῖν ἦν καὶ τὸ λευσθῆναι πέτροις, 435
 οὐδεὶς ἔρωτος τοῦδ' ἐφαίνετ' ὠφελῶν·
 χρόνῳ δ', ὅτ' ἤδη πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων,
 καμάνθανον τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι
 μείζω κολαστὴν τῶν πρὶν ἡμαρτημένων,
 τὸ τηνίκ' ἤδη τοῦτο μὲν πόλις βία 440
 ἤλαυνέ μ' ἐκ γῆς χρόνιον, οἱ δ' ἐποφελεῖν,
 οἱ τοῦ πατρὸς, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν
 οὐκ ἠθέλησαν, ἀλλ' ἔπους σμικροῦ χάριν
 φυγᾶς σφιν ἕξω πτωχὸς ἠλώμην ἀεὶ.
 Ἐκ ταῖνδε δ', οὔσαιν παρθένοι, ὅσον φύσις 445
 δίδωσιν αὐταῖν, καὶ τροφᾶς ἕχω βίου
 καὶ γῆς ἄδειαν καὶ γένους ἐπάρκεσιν·
 τῷ δ' ἀντὶ τοῦ φύσαντος εἰλέσθην θρόνους
 καὶ σκῆπτρα κραίνειν καὶ τυραννεύειν χθονός.
 Ἄλλ' οὔ τι μὴ λάχωσι τοῦδε συμμαχου, 450
 οὔτε σφιν ἀρχῆς τῆσδε Καδμείας ποτὲ
 ὄνησις ἤξει· τοῦτ' ἐγῶδα, τῆσδέ τε
 μάντει' ἀκούων, συννοῶν τε τᾶξ ἔμοῦ
 παλαίφαθ' ἄμοι Φοῖβος ἦνυσέν ποτε.
 Πρὸς ταῦτα καὶ Κρέοντα πεμπόντων ἔμοῦ 455
 μαστήρα, κεῖ τις ἄλλος ἐν πόλει σθένει.
 Ἐὰν γὰρ ὑμεῖς, ὦ ξένοι, θέλητέ μου
 πρὸς ταῖσδε ταῖς σεμναῖσι δημούχοις θεαῖς
 ἀλκὴν ποιεῖσθαι, τῆδε μὲν πόλει μέγαν

436 ἔρωτος (cf. schol.) LA, ἐρῶτα Herwerden || ἐφαίνετ' A: ἔμφ- L
 || 440 τὸ τηνίκ' r, τὸ τη νίκ' (cum rasura post η) L: τοτηνικάδ' A
 || 441 οἱ L || 443 ἀλλ' ἔπους μικροῦ (σμι- edd) A: ἀλλέπου (?) σμικροῦ
 L, ἀλλά που (?) σμι- L² || 444 ἠλώμην A: -όμην L || ἀεὶ LA, ἐγὼ r || 445
 ἐκ ταῖνδε δ' οὔσαιν LA, ἐκ τοῖνδε δ' Nauck, Jebb, ὄντοιν Nauck. Cf.
 1113, 1290, 1676 || 447 στέγης τ' ἄδειαν καὶ κρύους ἐπάρκεσιν Nauck
 || 452 τε r, γε LA || 453 τε τᾶξ Heath: τὰ τ' ἐξ LA || 454 ἄμοι Heath:
 ἄ μοι LA || 458 πρὸς ταῖσδε ταῖς Meineke: πρὸς ταῖσι ταῖς L, σὺν ταῖσι
 ταῖς AL², σὺν προστάταις Herm. Alia alii || 459 τῆδε μὲν πόλει r: τῆδε
 ἐμν τῆ πόλει L, τῆδε τῆ πόλει A.

LE CORYPHÉE. — Tu mérites, Œdipe, qu'on te plaigne, toi et tes filles, mais puisque tu t'offres ainsi toi-même comme le sauveur de cette terre, je veux te donner un conseil utile.

465 ŒDIPE. — Cher ami, persuadé que je suis prêt à tout faire, sers-moi de guide.

LE CORYPHÉE. — Offre maintenant un sacrifice expiatoire à ces divinités vers lesquelles d'abord tu es allé et dont tu as foulé le sol.

ŒDIPE. — Comment m'y prendre ? Étrangers, instruisez-moi.

LE CORYPHÉE. — D'abord, d'une intarissable source
470 apporte des libations saintes, puisées avec des mains que tu auras purifiées.

ŒDIPE. — Et quand j'aurai pris cette onde pure ?

LE CORYPHÉE. — Tu trouveras des cratères, chefs-d'œuvre d'un artisan habile : tu en couronneras les bords et les doubles anses.

ŒDIPE. — Avec des rameaux, des flocons de laine ou de quelle façon ?

475 LE CORYPHÉE. — Avec la toison fraîchement tondue d'une jeune brebis.

ŒDIPE. — Bien. Et le reste comment faut-il que je l'achève ?

LE CORYPHÉE. — Verse les libations tourné du côté où se lève l'aurore.

ŒDIPE. — Est-ce avec les vases dont tu parles que je les verserai ?

LE CORYPHÉE. — Oui, trois libations par cratère, et le dernier, vide-le d'un seul coup.

480 ŒDIPE. — Et, avant de le poser à terre, de quoi faut-il le remplir ? Instruis-m'en aussi.

LE CORYPHÉE. — D'eau, de miel. Ne pas ajouter de vin.

ŒDIPE. — Et quand le sol, dans l'ombre du feuillage, aura reçu ces libations ?

LE CORYPHÉE. — Déposes-y de ta main droite, de ta sive. (Cf. vol. I, p. 134 sq.) Antigone pense comme son père, quand

σωτήρ' ἀρείσθε, τοῖς δ' ἔμοις ἐχθροῖς πόνους. 460

ΧΟ. Ἐπάξιος μὲν, Οἰδίπους, κατοικτίσαι,
αὐτός τε παῖδες θ' αἴδ'· ἐπεὶ δὲ τῆσδε γῆς
σωτήρα σαυτὸν τῷδ' ἐπεμβάλλεις λόγῳ,
παραινέσαι σοι βούλομαι τὰ σύμφορα.

ΟΙ. ὦ φίλταθ', ὡς νῦν πᾶν τελοῦντι προξένει. 465

ΧΟ. Θεοῖ νῦν καθαρμὸν τῶνδε δαιμόνων, ἔφ' ἄς
τὸ πρῶτον ἴκου καὶ κατέστειψας πέδον.

ΟΙ. Τρόποισι ποίοις ; ᾧ ξένοι, διδάσκετε.

ΧΟ. Πρῶτον μὲν ἱεράς ἐξ ἀειρύτου χοᾶς
κρήνης ἐνεγκοῦ, δι' ὄσιων χειρῶν θιγῶν. 470

ΟΙ. Ὅταν δὲ τοῦτο χεῦμ' ἀκήρατον λάβω ;

ΧΟ. Κρατῆρές εἰσιν, ἄνδρὸς εὐχειρος τέχνη,
ᾧν κρᾶτ' ἔρεψον καὶ λαβάς ἀμφιστόμους.

ΟΙ. Θαλλοῖσιν, ἢ κρόκαισιν, ἢ ποίῳ τρόπῳ ;

ΧΟ. Οἶδς νεώρους νεοπόκῳ μαλλῶ λαβῶν. 475

ΟΙ. Εἶεν· τὸ δ' ἔνθεν ποῖ τελευτήσαι με χρή ;

ΧΟ. Χοᾶς χέασθαι στάντα πρὸς πρώτην ἔω.

ΟΙ. Ὅη τοῖσδε κρωσσοῖς οἷς λέγεις χέω τάδε ;

ΧΟ. Τρισσάς γε πηγάς· τὸν τελευταῖον δ' ὄλον.

ΟΙ. Τοῦ τόνδε πλήσας θῶ ; δίδασκε καὶ τόδε. 480

ΧΟ. Ὑδατος, μελίσσης· μηδὲ προσφέρειν μέθυ.

ΟΙ. Ὅταν δὲ τούτων γῆ μελάμφυλλος τύχη ;

ΧΟ. Τρὶς ἔννέ' αὐτῇ κλῶνας ἐξ ἀφοῖν χεροῖν

460 τοῖς δ' ἔμοις A : τοῖς δ' ἔμῃς L, τοῖς δὲ γῆς Nauck || 461 ἐπάξιος AL¹ : -ον L || 462 ἐπεὶ δὲ L : ἐπεὶ A || 463 ἐπεμβάλλεις libri, ἐπαγγέλλη Nauck || 467 κατέστειψας (κατεβάτευσας in L interscr. S) A : κατέστιψας L, γρ. κατάστειψον in mg L¹ || 469 ἀειρύτου Br. : -ρρύτου LA || 475 νεώρους (cf. 730, *El.* 901) Musgrave : νεαρᾶς (cf. 702, *Anl.* 157) LA, νεαλοῦς Dind. || νεοπόκῳ Canter : οἰνεοτόκῳ L, οἰοπόκῳ superscr. L¹, νεοτόκῳ A || λαβῶν L, βαλών A. Cf. *Ai.* 965, *Trach.* 810 || 479 γε L : τε A || 483 τρὶς L : τρεῖς A.

main gauche, trois fois neuf rameaux d'olivier¹ et fais cette prière...

485 ŒDIPE. — Je veux l'écouter : la chose est très importante.

LE CORYPHÉE. — Comme nous les appelons Bienveillantes, que d'un cœur bienveillant elles accueillent le suppliant qui apporte le salut : voilà ce que tu leur demanderas, toi-même ou tout autre à ta place, en parlant doucement, et sans élever la voix. Ensuite, il faut s'en
490 aller, sans se retourner. Quand cela sera fait, je m'approcherai de toi avec confiance ; autrement, je craindrais pour toi, étranger.

ŒDIPE. — Mes filles, vous entendez ces étrangers, habitants du voisinage ?

ANTIGONE. — Nous avons entendu, et ce qu'il faut faire, prescriis-le.

495 ŒDIPE. — Pour moi, je ne puis marcher ; j'en suis incapable, parce que je n'ai pas de forces et que je n'y vois pas : c'est là une double infirmité. Que l'une de vous deux y aille et qu'elle fasse ce qui a été dit. Une seule personne, ie pense, en vaut un grand nombre et suffit à accomplir ces
500 prescriptions, si elle y met du zèle. Hâtez-vous d'agir, mais ne me laissez pas seul. Je ne pourrais pas faire un pas, si j'étais abandonné et sans guide.

ISMÈNE. — Eh bien, j'irai sacrifier, mais le lieu, où faudra-t-il que je le trouve ? Voilà ce que je veux apprendre.

LE CORYPHÉE. — C'est dans cette partie du bois, étran-
505 gère, que tu vois ici. S'il te manque quelque chose, tu y trouveras quelqu'un qui te renseignera.

ISMÈNE. — J'irai ; toi, reste, Antigone, et veille sur notre père : qui pour ceux qui lui ont donné la vie, prend de la peine, de cette peine ne doit même pas garder le souvenir.

Elle sort.

elle lui rappelle v. 1199 sq., quelles suites fâcheuses peut avoir la colère.

¹ Sophocle était un homme très religieux : il faut s'en souvenir pour comprendre comment il a pu donner tant d'attention à toutes ces minuties rituelles.

τιθείς ἐλαίας, τάσδ' ἐπεύχεσθαι λιτάς —

- ΟΙ. Τούτων ἀκοῦσαι βούλομαι· μέγιστα γάρ. 485
- ΧΟ. Ὡς σφας καλοῦμεν Εὐμενίδας, ἔξ εὐμενῶν
στέρνων δέχεσθαι τὸν ἰκέτην σώτηριον
αἰτοῦ σὺ τ' αὐτὸς κεῖ τις ἄλλος ἀντὶ σοῦ,
ἄπυστα φωνῶν μηδὲ μηκύνων βοήν·
ἔπειτ' ἀφέρπειν ἄστροφος. Καὶ ταυτά σοι 490
δράσαντι θαρσῶν ἂν παρασταίην ἐγὼ,
ἄλλως δὲ δειμαίνοιμ' ἂν, ὦ ξέν', ἐμφι σοί.
- ΟΙ. ὦ παῖδε, κλύετον τῶνδε προσχώρων ξένων ;
- ΑΝ. Ἦκούσαμεν τε χῶ τι δεῖ πρόστασσε δρᾶν.
- ΟΙ. Ἐμοὶ μὲν οὐχ ὀδωτά· λείπομαι γάρ ἐν 495
τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὄρᾶν, δυοῖν κακοῖν·
σφῶν δ' ἄτέρα μολοῦσα πραξάτω τάδε.
Ἄρκεῖν γὰρ οἴμαι κἀντὶ μυρίων μίαν
ψυχὴν τὰδ' ἐκτίνουσαν, ἣν εὖνους παρῆ.
Ἄλλ' ἐν τάχει τι πράσσετον· μόνον δέ με 500
μὴ λείπετ'· οὐ γὰρ ἂν σθένει τοῦμὸν δέμας
ἔρημον ἔρπειν οὐδ' ὑφηγητοῦ δίχα.
- ΙΣ. Ἄλλ' εἴμ' ἐγὼ τελοῦσα· τὸν τόπον δ' ἵνα
χρησταί μ' ἐφευρεῖν, τοῦτο βούλομαι μαθεῖν.
- ΧΟ. Τοῦκεῖθεν ἄλσους, ὦ ξένη, τοῦδ'. Ἦν δέ του 505
σπάνιν τιν' ἴσχης, ἔστ' ἔποικος, ὃς φράσει.
- ΙΣ. Χωροῖμ' ἂν ἐς τόδ'· Ἀντιγόνη, σὺ δ' ἐνθάδε
φύλασσε πατέρα τόνδε· τοῖς τεκοῦσι γάρ

488 σὺ τ' Α : σὺ γ' L || 491 θαρσῶν (cf. 305, 726...) Br. : θαρρῶν LA ||
παρασταίην γ : -σταίμην LA || 492 δὲ Α : δ' αὖ L || 493 παῖδε, κλύετον
Α : παῖδ' ἐκλύετον L || 494 Antigoniae Br, Ismenae A, choro L² trib.,
qui lineolam a m. pr. praefixam in χ mutavit || τε prius σε L || 496
μὴ δύνασθαι libri, μήτε σωκεῖν (cf. Soph. El. 119) Dind. || 497 ἄτέρα
Elmsley : ἡ τέρα L || 499 ἐκτίνουσαν Canter, ἔχτει- LA || 500 τι (cf. Ant.
1334) libri, τοι Herm. || 502 ὑφηγητοῦ δίχα Herm. : ὑφηγητοῦ δ' ἄνευ
LA, -τῶν ἄνευ Bergk || 505 τοῦδ' LA, τόδ' Nauck || 505 sq. ἣν δέ που
| σπάνιν τινὸς σχῆς Nauck || 506 ἴσχης L : -εις A.

Un peu lent.

LE CORYPHÉE. — *Sans doute, il est cruel, étranger, de*
510 *réveiller un mal depuis longtemps déjà assoupi, pourtant je*
brûle du désir d'apprendre...

ŒDIPE. — *Que veux-tu?*

LE CORYPHÉE. — *La douleur pitoyable, insurmontable,*
qui s'est attachée à toi⁴.

515 ŒDIPE. — *Par l'hospitalité que tu m'accordes, ne me fais*
pas révéler les hontes que j'ai souffertes.

LE CORYPHÉE. — *Le bruit en est immense, chacun les*
raconte; je voudrais, étranger, en entendre un récit véridique.

ŒDIPE. — *Hélas!*

LE CORYPHÉE. — *Résigne-toi, je t'en supplie.*

ŒDIPE. — *Hélas! Hélas!*

520 LE CORYPHÉE. — *Cède, moi aussi, j'ai cédé à ta prière.*

Même mouvement, les rôles étant intervertis.

ŒDIPE. — *Je suis chargé d'un malheur, étrangers, oui,*
j'en suis chargé malgré moi, que la divinité le sache; rien de
tout cela n'a été voulu.

LE CORYPHÉE. — *Mais comment cela?*

525 ŒDIPE. — *A un fatal hymen, à une union maudite la cité*
m'a lié et je n'en savais rien.

LE CORYPHÉE. — *Est-ce qu'avec ta mère, comme je*
t'entends dire, tu as partagé une couche incestueuse?

530 ŒDIPE. — *Hélas! c'est la mort pour moi, étranger, que*
d'entendre cela: et ces deux êtres nés de moi...

⁴ Dans la parodos les Coloniates n'avaient appris qu'une chose: le nom du mendiant arrivé dans leur dème. Ils veulent maintenant qu'il leur dise ses crimes. Sans doute, leur curiosité est intempes- tive, cruelle même; c'est la mort pour Œdipe d'entendre de pareilles questions. (Cf. v. 529.) Le coryphée, — comme le public, — ne prend pas garde à ses tortures et veut tout savoir. Thésée qui va bientôt entrer en scène sera plus discret et plus généreux.

οὐδ' εἰ πονεῖ τις, δεῖ πόνου μνήμην ἔχειν.

- ΧΟ. Δεινὸν μὲν τὸ πάλαι κείμενον ἤδη Str. 1.
κακὸν, ὦ ξεῖν', ἐπεγείρειν· 511
ὅμως δ' ἔραμαι πυθέσθαι —
- ΟΙ. Τί τοῦτο ;
- ΧΟ. τῆς δειλαίας ἀπόρου φανείσας
ἀλγηδόνας, ἄ ξυνέστας.
- ΟΙ. Μὴ πρὸς ξενίας ἀνοιξῆς 515
τῆς σᾶς ἀ πέπονθ' ἀναιδῆ.
- ΧΟ. Τό τοι πολὺ καὶ μηδαμὰ λήγον
χρήζω, ξεῖν', ὀρθὸν ἄκουσμι' ἀκουσαι.
- ΟΙ. ὦμοι.
- ΧΟ. Στέρξον, ἰκετεύω.
- ΟΙ. Φεῦ φεῦ.
- ΧΟ. Πείθου· καὶ γὰρ ὅσον σὺ προσχρήζεις. 520
- ΟΙ. ὦνεγκον κακότεατ', ὦ ξένοι, ἦνεγκ' Ant. 1.
ἀέκων μὲν, θεὸς ἴστω,
τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέεν.
- ΧΟ. ὦλλ' ἔς τί ;
- ΟΙ. Κακὰ μ' εὐνᾷ πόλις οὐδέεν ἴδριν 525
γάμων ἐνέδησεν ἄτα.
- ΧΟ. ὦ ματρόθεν, ὡς ἀκούω,
δυσώνυμα λέκτρ' ἐπλήσω ;
- ΟΙ. ὦμοι, θάνατος μὲν τάδ' ἀκούειν,

509 εἰ LA || πονεῖ A : -ῆ (sic) L || 515 ξενίας A⁴L⁴ : -είας LA || 516 τᾶς
σᾶς ἀ πέπονθ' ἀναιδῆ Reisig : τᾶς σᾶς· πέπονθ' (-θα A) ἔργ' (-γα A) ἀναιδῆ
LA, τᾶς σᾶς, πέπον, ἔργ' ἀναιδῆ Bothe. Alia alii || 517 μηδαμὰ Br. : -μᾶ
LA || 518 ξεῖν' Reisig : ξέν' LA || 519 ὄμοι Herm. : ἰώ μοι LA || 521
ἦνεγκον... ἦνεγκ' (de duplici forma, cf. 767) ἀέκων scripsi : ἦνεγκον...
ἦνεγκον ἄκων LA, Radermacher ; ἦνεγκ' οὖν Whitelaw... ἦνεγκ' ἀέκων
Martin. Alia aliter || 525 μ' r : μὲν LA || ἴδριν Mudge : -ις LA, εἰδυῖτα
superscr. S || 527 ματρόθεν Elmsley : μη- LA || 528 ἐπλήσω LA, ἐπάσω
Nauck.

LE CORYPHÉE. — *Que dis-tu ?*

ŒDIPE. — *Ces deux enfants, deux crimes...*

LE CORYPHÉE. — *O Zeus !*

ŒDIPE. — *Sont nées d'un sein maternel qui fut aussi le mien.*

Plus rapide.

LE CORYPHÉE. — *Elles sont donc tes filles et...*

535 ŒDIPE. — *Par une mère commune les sœurs de leur père.*

LE CORYPHÉE. — *Hélas !*

ŒDIPE. — *Hélas ! quelle succession de maux infinis !*

LE CORYPHÉE. — *Tu as supporté...*

ŒDIPE. — *J'ai supporté des malheurs inoubliables.*

LE CORYPHÉE. — *Tu as fait...*

ŒDIPE. — *Je n'ai rien fait.*

LE CORYPHÉE. — *Qu'est-ce à dire ?*

540 ŒDIPE. — *J'ai reçu en don ce que je n'aurais jamais dû, infortuné, recevoir de Thèbes, après lui avoir été si utile.*

Même mouvement.

LE CORYPHÉE. — *Malheureux ! De quel autre nom t'appeler ? Tu as causé la mort...*

ŒDIPE. — *Qu'est-ce encore ? Que veux-tu apprendre ?*

LE CORYPHÉE. — *De ton père ?*

ŒDIPE. — *Hélas ! seconde blessure que tu m'infliges après la première.*

LE CORYPHÉE. — *Tu as tué...*

545 ŒDIPE. — *J'ai tué, mais il y a pour moi...*

LE CORYPHÉE. — *Qu'y a-t-il ?*

ŒDIPE. — *Quelque chose en ma faveur.*

LE CORYPHÉE. — *Et quoi ?*

ŒDIPE. — *Je vais te le dire. J'ai tué, j'ai ôté la vie, mais*

ὦ ξεῖν'· αὐτὰι δὲ δὴ' ἐξ ἔμου (μέν) — 530

ΧΟ. Πῶς φῆς ;

ΟΙ. παῖδε, δύο δ' ἄτα —

ΧΟ. ᾠ Ζεῦ.

ΟΙ. ματρὸς κοινᾶς ἀπέβλαστον ὠδίνος.

ΧΟ. Σαί τᾶρ' ἀπόγονοι τ' εἰσὶ καὶ — Str. 2.

ΟΙ. Κοινὰ γε πατρὸς ἀδελφεία. 535

ΧΟ. ἰώ.

ΟΙ. ἰὼ δῆτα μυρίων γ' ἐπιστροφᾶι κακῶν.

ΧΟ. Ἐπαθες —

ΟΙ. Ἐπαθον ἄλαστ' ἔχειν.

ΧΟ. Ἐρεξας —

ΟΙ. Οὐκ ἔρεξα.

ΧΟ. Τί γάρ ;

ΟΙ. Ἐδεξάμην

δῶρον, ὃ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος 540

ἐπωφέλησα πόλεος ἐξελέσθαι.

ΧΟ. Δύστανε, τί γάρ ; ἔθου φόνον — Ant. 2.

ΟΙ. Τί τοῦτο ; τί δ' ἐθέλεις μαθεῖν ;

ΧΟ. πατρός ;

ΟΙ. Παπαῖ, δεύτεραν ἔπαισας, ἐπὶ νόσφ νόσον.

ΧΟ. Ἐκανες —

ΟΙ. Ἐκανον. Ἐχει δέ μοι — 545

ΧΟ. Τί τοῦτο ;

530 μέν add. Elmsley || 532 παῖδε Elmsley : -δες libri || ἄτα r : ἄτα L, ἄτα γρ. ἄται A || 533 ὠδίνος LA, -νες (cf. *Agam.* 1418) Nauck || 534 σαί τᾶρ' ἀπόγονοί τ' εἰσὶ καὶ Bothe : σαί τ' ἄρ' εἰσὶν (εἶσ' A) ἀπόγονοί τε καὶ LA || 535 choro L tribuens personarum notas in sqq. uersibus inuertit : ordinem corr. Martin, auctore Solger || 536 γ' om. A || 541 incertus || πόλεος Herm. : -ως LA || 542 φόνον, prius πό- (cf. *At.* 61) L.

sans savoir ce que je faisais¹. Or, selon la loi je suis innocent : j'ignorais mon crime en le commettant².

Parlé.

LE CORYPHÉE. — Voici que notre roi Thésée, le fils
550 d'Égée, arrive suivant ta prière, pour accomplir ce que tu attends de lui.

Entre Thésée.

THÉSÉE. — Depuis longtemps j'entends parler souvent de ces yeux sanglants que tu t'es crevés et je t'ai reconnu, fils de Laïos, mais aujourd'hui par tout ce qui s'est dit sur ma route, en venant ici, je sais encore mieux qui tu es. Cet
555 extérieur, cette tête ravagée me le disent clairement, et plein de pitié je veux te demander, malheureux Œdipe, quelle prière tu viens adresser à la cité et à moi-même, toi
560 et l'infortunée qui t'accompagne. Parle. Difficile devrait être ta demande pour que je la repousse. Je sais, moi aussi, que j'ai grandi dans l'exil, comme toi, et qu'autant que personne j'ai lutté sur une terre étrangère contre de nombreux périls qui menaçaient ma tête³. Aussi je ne saurais
565 me détourner d'aucun exilé, comme tu l'es maintenant, pour éviter de contribuer à le sauver. Je sais bien, en effet, que je suis homme et que le jour qui vient ne m'appartient pas plus qu'à toi-même.

¹ Il se garde bien de parler plus explicitement et de rappeler que parmi les victimes était son père : cela lui serait trop douloureux.

² L'argument suprême est réservé pour la fin ; il est valable aussi bien pour l'inceste (cf. v. 525) que pour le parricide : ce qui constitue la faute, c'est l'intention de la commettre. C'est bien ainsi que le texte qu'on a retouché de plusieurs manières, est compris par le scholiaste : toute l'argumentation d'Œdipe se résume pour lui en trois mots : οὐ γὰρ ᾔδειν. Et Sophocle sent si bien la force du raisonnement qu'il le répète plusieurs fois. Cf. v. 271 sq., 976.

³ Comme Œdipe, Thésée avait été élevé loin du foyer, à Trézène, chez Pitthée, son aïeul maternel. Quand sa mère Æthra lui eut dit qu'Égée était son père, il se rendit par terre à Athènes. La route était infestée de brigands. Il accomplit pendant son voyage une série d'exploits analogues à ceux d'Héraclès. Cf. Plutarque, *Thésée*, VI-XII.

- ΟΙ. πρὸς δίκας τι.
 ΧΟ. Τί γάρ ;
 ΟΙ. Ἐγὼ φράσω·
 καὶ γὰρ ἄνους ἐφόνευσα καὶ ὄλεσα·
 νόμῳ δὲ καθαρὸς, ἄϊδρις ἐς τὸδ' ἦλθον.
 ΧΟ. Καὶ μὴν ἄναξ ὅδ' ἡμῖν Αἰγέως γόνος
 Θησεύς κατ' ὀμφὴν σὴν ἐφ' ἀστάλη πάρα. 550

ΘΗΣΕΥΣ

Πολλῶν ἀκούων ἔν τε τῷ πάρος χρόνῳ
 τὰς αἵματηρὰς ὀμμάτων διαφθορὰς
 ἔγνωνκά σ', ὦ παῖ Λαίου, τανυν θ' ὁδοῖς
 ἐν ταῖσδ' ἀκούων μᾶλλον ἐξεπίσταμαι.
 Σκευὴ τε γάρ σε καὶ τὸ δύστηνον κάρα 555
 δηλοῦτον ἡμῖν ὄνθ' ὅς εἶ, καὶ σ' οἰκτίσας
 θέλω ἑπερέσθαι, δύσμορ' Οἰδίπους, τίνα
 πόλεως ἐπέστης προστροπὴν ἐμοῦ τ' ἔχων,
 αὐτός τε χῆ σὴ δύσμορος παραστάτις.
 Δίδασκει· δεινὴν γάρ τιν' ἄν πράξιν τύχοις 560
 λέξας ὁποίας ἐξαφισταίμην ἐγὼ,
 ὅς οἶδα καὐτὸς ὡς ἐπαιδεύθην ξένος,
 ὥσπερ σὺ, χῶς τις πλεῖστ' ἀνὴρ ἐπὶ ξένης
 ἦθλησα κινδυνεύματ' ἐν τῷμῳ κάρα·
 ὥστε ξένον γ' ἄν οὐδέν' ὄνθ', ὥσπερ σὺ νῦν, 565
 ὑπεκτραποίμην μὴ οὐ συνεκσώζειν· ἐπεὶ
 ἔξοιδ' ἀνὴρ ὦν, χῶτι τῆς ἐς αὔριον

547 ἄνους Porson : ἄλλους LA, ἄν, οὖς ἐφόνευσ', ἔμ' ἀπόλεσαν Jebb, auctore Mekler || 550 ἐφ' ἀστάλη Dind. : ἀπεστάλη LA, ἀποσταλεῖς Tricli || 551 τε L, γε A || 552 del. Schneidewin. Cf. Eur. *Phæn.* 870 || 554 ἀκούων (cf. 551) LA, ἰκάνων (cf. 576) Jebb || 557 ἑπερέσθαι Reisig : τί (τὶ A) ἔρεσθαι AL², ἐρέσθαι L, σ' ἔρεσθαι r || Οἰδίπους (cf. *O. R.* 14, 646...) Elmsley : -που libri || 562 ὅς Dind. : ὡς LA || καὐτός Doederlein : γ' αὐτός LA || 563 χῶς τις LA, χῶς εἷς Dobree || 565 γ' ἄν Vauvilliers : γὰρ libri || οὐδέν' A : -δέν L || 566 συνεκσώζειν σ' L.

ŒDIPE. — Thésée, en quelques mots la noblesse de ton
570 caractère m'a permis de n'avoir à formuler moi-même que
de brèves paroles. Qui je suis, de quel père je suis né,
de quel pays j'arrive, tu viens de l'indiquer; il ne me reste
plus qu'à expliquer ce que je désire, et j'aurai tout dit.

575 THÉSÉE. — C'est cela, parle, renseigne-moi.

ŒDIPE. — Je viens t'apporter mon malheureux corps :
à le voir, il n'a guère de valeur, mais les avantages à en
tirer sont plus grands que sa beauté.

THÉSÉE. — Quels avantages prétends-tu apporter par ta
venue ?

580 ŒDIPE. — Plus tard, tu l'apprendras et non, je crois,
dans le présent.

THÉSÉE. — En quel temps la valeur de ce don sera-t-elle
révélée ?

ŒDIPE. — Lorsque je serai mort et que tu m'auras
enseveli.

THÉSÉE. — Tu ne penses qu'à la fin de ta vie en ta
demande, mais ce qui t'en sépare, l'oublies-tu ou n'en fais-tu
aucun cas ?

585 ŒDIPE. — C'est qu'en cela pour moi tout le reste est
compris.

THÉSÉE. — Mais la faveur que tu demandes est vraiment
bien légère.

ŒDIPE. — Fais attention pourtant : elle ne sera pas
mince, non, la lutte qui va venir.

THÉSÉE. — Est-ce que tu parles de tes fils ou de moi ?

ŒDIPE. — Ceux-ci prétendent me ramener à Thèbes.

590 THÉSÉE. — Mais, contre leur volonté, il n'est pas conve-
nable pour toi de vivre en exil.

ŒDIPE. — Mais, quand je le voulais moi-même, ils ne
me l'ont pas accordé¹.

THÉSÉE. — Insensé ! Dans le malheur le ressentiment
n'est pas chose opportune.

¹ Ils n'ont pas fait autrefois ce qu'il voulait (cf. 433 sqq.) : il leur rend aujourd'hui la pareille.

οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

- ΟΙ. Ἐθῆσευ, τὸ σὸν γενναῖον ἐν σμικρῷ λόγῳ
παρήκεν ὥστε βραχέ' ἐμοὶ δεῖσθαι φράσαι. 570
Σὺ γάρ μ' ὅς εἰμι, κάφ' ὅτου πατρὸς γεγώς
καὶ γῆς ὀποίας ἦλθον, εἴρηκώς κυρεῖς·
ὥστ' ἔστί μοι τὸ λοιπὸν οὐδὲν ἄλλο πλὴν
εἰπεῖν & χρῆζω, χῶ λόγος διοίχεται.
- ΘΗ. Τοῦτ' αὐτὸ νῦν δίδασχ', ὅπως ἂν ἐκμάθω. 575
- ΟΙ. Δώσων ἰκάνω τοῦμὸν ἄθλιον δέμας
σοὶ δῶρον, οὐ σπουδαῖον εἰς ὄψιν· τὰ δὲ
κέρδη παρ' αὐτοῦ κρείσσον' ἢ μορφή καλή.
- ΘΗ. Ποῖον δὲ κέρδος ἀξιοῖς ἦκειν φέρων ;
- ΟΙ. Χρόνῳ μάθοις ἂν, οὐχὶ τῷ παρόντι που. 580
- ΘΗ. Ποῖῳ γάρ ἢ σὴ προσφορά δηλώσεται ;
- ΟΙ. Ὅταν θάνω ἴγώ καὶ σύ μου ταφεὺς γένη.
- ΘΗ. Τὰ λοίσθι' αἰτῆ τοῦ βίου, τὰ δ' ἐν μέσῳ
ἢ λήστιν ἴσχεις ἢ δι' οὐδενὸς ποιῆ.
- ΟΙ. Ἐνταῦθα γάρ μοι κεῖνα συγκομίζεται. 585
- ΘΗ. Ἄλλ' ἐν βραχεῖ διή τήνδε μ' ἐξαιτῆ χάριν.
- ΟΙ. Ὅρα γε μὴν· οὐ σμικρὸς, οὐχ, ἀγὼν ὄδε.
- ΘΗ. Πότερα τὰ τῶν ὄων ἐκγόνων ἢ ἴμοι λέγεις ;
- ΟΙ. Κεῖνοι κομίζεῖν κεῖσ' ἀναγκάζουσί με.
- ΘΗ. Ἄλλ', οὐ θελόντων γ', οὐδὲ σοὶ φεύγειν καλόν, 590
- ΟΙ. Ἄλλ' οὐδ', ὅτ' αὐτὸς ἦβελον, παρίεσαν.
- ΘΗ. Ὡ μῶρε, θυμὸς δ' ἐν κακοῖς οὐ ξύμφορον.

574 διοίχεται (cf. Eur. Supp. 530) v. l. in A, r: διέρχεται LA || 583
τὰ λοίσθι' αἰτῆ τοῦ βίου L, γρ. τὰ λοῖσθ' ἀρ' (sic) αἰτῆ βίου in mg
L¹, τὰ λοῖσθ' αἰτῆ... A, τὰ λοῖσθ' ἀρ'... Dæderlein || 587 οὐχ, ἀγὼν edd.:
οὐχ (?) L, οὔν (?) L¹, οὐχ A, ἀγὼν LA || 590 οὐ θελόντων γ' Dind.
nuctore Goebel: εἰ θέλοντ' ἂν γ' LA, εἰ θέλοντά γ' Elmsley || 591 οὐδ'
ἔσ' Nauck || παρίεσαν A: -ἦεσαν L.

ŒDIPE. — Quand tu m'auras entendu, conseille-moi ; maintenant, laisse-moi.

THÉSÉE. — Instruis-moi : sans rien savoir, il ne faut pas que je parle.

595 ŒDIPE. — J'ai souffert, Thésée, des maux horribles, accumulés.

THÉSÉE. — Veux-tu parler de l'antique malheur de ta race ?

ŒDIPE. — Non point, puisque tous les Hellènes le racontent.

THÉSÉE. — En quoi donc souffres-tu plus que ne le peut un homme ?

ŒDIPE. — Voici ma situation : de mon pays j'ai été
600 chassé par mes propres enfants ; or, il ne m'est pas permis d'y rentrer jamais, puisque je suis un parricide.

THÉSÉE. — Comment alors te rappelleraient-ils, si tu dois habiter loin d'eux ?

ŒDIPE. — La voix du dieu va les y forcer.

THÉSÉE. — Qu'ont-ils à craindre des oracles ?

605 ŒDIPE. — Leur destinée est d'être vaincus par ce pays.

THÉSÉE. — Et comment le mien et le leur deviendraient-ils hostiles ?

ŒDIPE. — O fils très cher d'Égée, les dieux seuls ne connaissent jamais ni la vieillesse, ni la mort ; tout le reste
610 est bouleversé par le temps tout-puissant. Elle périt, la vigueur de la terre, elle périt aussi celle du corps, la bonne foi meurt, à sa place germe la perfidie et le même vent ne souffle pas toujours entre les amis ni entre les cités. Pour les uns, tout de suite, pour les autres, plus tard, ce
615 qui les charmaient leur devient amer et de nouveau leur plaît. Et si les Thébains aujourd'hui coulent en paix avec toi des jours heureux, innombrables sont les nuits et les jours qu'en sa marche le temps innombrable enfante, pendant le
620 cours desquels, à coups de lance, ils détruiront l'amicale concorde d'aujourd'hui, sous un prétexte frivole. Alors, dans son sommeil, caché sous la terre, mon froid cadavre

- ΟΙ. Ὅταν μάθης μου, νουθέτει, τανυν δ' ἕα.
- ΘΗ. Δίδασκ' ἄνευ γνώμης γὰρ οὐ με χρὴ λέγειν.
- ΟΙ. Πέπονθα, Θησευ, δεινὰ πρὸς κακοῖς κακά. 595
- ΘΗ. Ἡ τὴν παλαιὰν ξυμφορὰν γένους ἔρεις ;
- ΟΙ. Οὐ δῆτ', ἐπεὶ πᾶς τοῦτό γ' Ἑλλήνων θροεῖ.
- ΘΗ. Τί γὰρ τὸ μείζον ἢ κατ' ἄνθρωπον νοσεῖς;
- ΟΙ. Οὕτως ἔχει μοι· γῆς ἐμῆς ἀπηλάθην
πρὸς τῶν ἑμαυτοῦ σπερμάτων· ἔστιν δέ μοι 600
πάλιν κατελθεῖν μήποθ', ὡς πατροκτόνῳ.
- ΘΗ. Πῶς δητὰ σ' ἂν πεμψαίῃθ', ὥστ' οἰκεῖν δίχρα ;
- ΟΙ. Τὸ θεῖον αὐτοὺς ἔξαναγκάσει στόμα.
- ΘΗ. Ποῖον πάθος δέισαντας ἐκ χρηστηρίων ;
- ΟΙ. Ὅτι σφ' ἀνάγκη τῆδε πληγῆναι χθονί. 605
- ΘΗ. Καὶ πῶς γένοιτ' ἂν τὰ μὰ κάκείνων πικρά ;
- ΟΙ. Ὡ φίλτατ' Αἰγέως παῖ, μόνοις οὐ γίγνεται
θεοῖσι γῆρας οὐδὲ κατθανεῖν ποτε,
τὰ δ' ἄλλα συγγεῖ πάνθ' ὁ παγκρατῆς χρόνος.
Φθίνει μὲν ἰσχυρὸς γῆς, φθίνει δὲ σώματος, 610
θνήσκει δὲ πίστις, βλαστάνει δ' ἀπιστία,
καὶ πνεῦμα ταῦτόν οὔποτ' οὔτ' ἐν ἀνδράσιν
φίλοις βέβηκεν οὔτε πρὸς πόλιν πόλει.
Τοῖς μὲν γὰρ ἤδη, τοῖς δ' ἐν ὑστέρω χρόνῳ
τὰ τερπνὰ πικρὰ γίγνεται καθύβρις φίλα. 615
Καὶ ταῖσι Θήβαις εἰ τανυν εὐήμερεῖ
καλῶς τὰ πρὸς σέ, μυρίας ὁ μυρίος
χρόνος τεκνοῦται νύκτας ἡμέρας τ' ἰῶν,
ἐν αἷς τὰ νυν ξύμφωνα δεξιώματα
δόρει διασκεδῶσιν ἐκ σμικροῦ λόγου· 620

603 ἔξαναγκάσει L : -ζει A || 608 θεοῖσι A : -οῖς L || οὐδὲ κατθανεῖν libri, οὐδὲ μὴν θανεῖν Philostratus || 612 οὔτ' om. A || 617 τὰ ed. Lond. 1722 (cf. 44) : τε LA || 619 δεξιώματα r : -άματα LA || 620 δόρει Herm. : -ί (cf. *At.* 515) LA, ἐν δορί Tricl. Br.

boira un jour leur sang chaud, si Zeus est encore Zeus et si Phœbos, son fils, est véridique. Mais — car je n'ai pas envie de révéler ce qu'il ne faut pas dire, — laisse-moi m'en
 625 tenir où j'ai commencé, observe seulement ta promesse et jamais tu ne diras que tu as reçu en Œdipe un inutile habitant de ce pays, si toutefois les dieux ne me mentent pas.

LE CORYPHÉE. — Roi, depuis longtemps déjà ces oracles
 630 et d'autres semblables, cet homme en promet l'accomplissement pour le bien de notre contrée.

THÉSÉE. — Qui donc rejetterait la bienveillance d'un tel homme ? D'abord, mon foyer hospitalier lui a toujours été commun¹ ; ensuite, arrivé comme suppliant des divinités,
 635 ne paie-t-il pas à ce pays et à moi-même un tribut considérable ? Honorant ces droits, jamais je ne repousserai ses bienfaits. Au contraire, je lui assurerai un asile dans la contrée. — (*Au Coryphée.*) S'il plaît à l'étranger de rester ici, je t'assignerai le soin de le garder ; s'il lui plaît de
 640 venir avec moi... je te laisse la liberté, Œdipe, d'agir comme tu l'auras décidé : ta volonté sera la mienne.

ŒDIPE. — O Zeus, puisses-tu être propice à de tels hommes !

THÉSÉE. — Que désires-tu donc ? Venir dans mon palais ?

ŒDIPE. — Si cela m'était permis ; mais c'est dans ce pays...

645 THÉSÉE. — Qu'y feras-tu ? Je ne m'y opposerai pas.

ŒDIPE. — Que je triompherai de ceux qui m'ont exilé...

THÉSÉE. — Grand serait le bienfait de ta présence.

ŒDIPE. — Si tu restes fidèle à tes promesses et si tu t'en acquittes.

¹ S'il existe des liens d'hospitalité entre les Labdacides et les Égéides, — et dans les *Suppliantes* d'Euripide Thésée, v. 930, dit que Polynice est son hôte, — comment Œdipe, en face de l'Acropole, peut-il demander à l'homme du pays qu'il a rencontré, quel est le roi des Athéniens ? (Cf. v. 66 sqq.) Il devrait bien connaître ce roi au moins de nom. Pour un moderne (voir l'édition de Radermacher) l'objection est fondée, mais au théâtre, elle ne compte pas. Cf. p. 149, note 2

ἴν' οὐμὸς εὐδῶν καὶ κεκρυμμένος νέκυς
 ψυχρὸς ποτ' αὐτῶν θερμὸν αἶμα πίεται,
 εἰ Ζεὺς ἔτι Ζεὺς χῶ Διὸς Φοῖβος σαφής.
 Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἠδὺ τᾶκίνητ' ἔπη,
 ἕα μ' ἐν οἴσιν ἠρξάμην, τὸ σὸν μόνον
 πιστὸν φυλάσσω· κοῦποτ' Οἰδίπουν ἔρεις
 ἄχρειον οἰκητῆρα δέξασθαι τόπων
 τῶν ἐνθάδ', εἴπερ μὴ θεοὶ ψεύσουσί με.

625

ΧΟ. Ἄναξ, πάλαι καὶ ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἔπη
 γῆ τῆδ' ὄδ' ἀνήρ ὡς τελῶν ἐφαίνετο.

630

ΘΗ. Τίς δῆτ' ἄν ἀνδρὸς εὐμένειαν ἐκβάλοι
 τοιοῦδ' ; ὅτου πρῶτον μὲν ἠ δορύξενος
 κοινὴ παρ' ἡμῖν αἰέν ἐστιν ἔστια,
 ἔπειτα δ' ἰκέτης δαιμόνων ἀφιγμένος
 γῆ τῆδε κᾶμοι δασμὸν οὐ σμικρὸν τίνει.

635

Ἄγῶ σεβισθεὶς οὔποτ' ἐκβαλῶ χάριν
 τὴν τοῦδε, χώρᾳ δ' ἔμπαλιν κατοικιῶ.
 Εἰ δ' ἐνθάδ' ἠδὺ τῷ ξένῳ μίμνεις, σέ νιν
 τάξω φυλάσσειν· εἰ δ' ἔμοῦ στείχειν μέτα
 τόδ' ἠδὺ — τούτων, Οἰδίπους, δίδωμί σοι
 κρίναντι χρῆσθαι· τῆδε γὰρ ξυνοίσομαι.

640

ΟΙ. ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσι τοιούτοισιν εὔ.

ΘΗ. Τί δῆτα χρήζεις ; ἢ δόμους στείχειν ἐμούς ;

ΟΙ. Εἴ μοι θέμις γ' ἦν· ἄλλ' ὁ χῶρός ἐσθ' ὄδε —

ΘΗ. Ἐν ᾧ τί πράξεις ; οὐ γὰρ ἀντιστήσομαι·

645

ΟΙ. ἐν ᾧ κρατήσω τῶν ἔμ' ἐκβεβληκότων —

ΘΗ. Μέγ' ἄν λέγοις δῶρημα τῆς συνουσίας.

628 με AL²: μοι uel μου L || 630 τῆδ' (δ' add. S) L || ὄδ' om. A || 631 ἄν om. A || 632 ὅτω Suidas || δορύξενος (φιλό superscr. S) L || 637 ἔμπαλιν (cf. schol.) LA, ἔμπολιν (cf. 1156) Musgrave || 638-41 spurios Dind. 640, 41 Nauck del. || 639 εἰ δ' A, εἴ τ' L || 640 Οἰδίπους A, -που L, cf. 557 || 643 ἦ r: ἦ L || 647 λέγοις AL²: λῶ- L.

THÉSÉE. — De mon côté n'aie pas d'inquiétude : jamais je ne te trahirai.

650 ŒDIPE. — Je ne te lierai pas par un serment, comme un homme perfide¹.

THÉSÉE. — Cela ne te donnerait rien de plus que ma parole.

ŒDIPE. — Comment donc feras-tu ?

THÉSÉE. — Qu'appréhendes-tu surtout ?

ŒDIPE. — Il viendra des hommes...

THÉSÉE. — Ceux-ci y veilleront.

ŒDIPE. — Prends garde en me laissant...

THÉSÉE. — Ne m'instruis pas de ce que je dois faire.

655 ŒDIPE. — Dans ma peur j'y suis contraint.

THÉSÉE. — Mais mon cœur, à moi, n'a pas peur.

ŒDIPE. — Tu ne sais pas les menaces...

THÉSÉE. — Je sais que personne ne t'emmènera d'ici malgré moi. Dans la colère on multiplie les menaces, les phrases vaines, mais quand l'esprit redevient maître de
660 lui-même, ces menaces s'envolent. Ceux qui ont eu le front de prononcer de terribles paroles, en disant qu'ils t'emmèneraient, pourraient bien, je crois, trouver jusqu'ici une mer large et peu tranquille. Rassure-toi donc, je t'y engage, quand bien même je n'aurais pas résolu de te défendre,
665 puisque c'est Phœbos qui t'envoie. D'ailleurs, même pendant mon absence, mon nom, j'en suis certain, te préservera de toute insulte.

Il sort.

Puissant et doux.

LE CHŒUR. — *Le pays aux beaux chevaux dans lequel tu es arrivé, étranger, séjour qui n'a pas d'égal sur la terre,*

¹ Cf. *Phil.* 811. — Médée n'a pas la même confiance en Égée : elle lui dicte un serment que celui-ci répète, (*Médée*, 746 sqq.) mais, après la trahison de Jason, cette femme a des raisons particulières de se méfier de la parole des hommes.

- ΟΙ. εἰ σοίγ' ἄπερ φῆς ἔμμεναι τελοῦντί μοι.
- ΘΗ. Θάρσει τὸ τοιδέ γ' ἀνδρός· οὐ σε μὴ προδῶ.
- ΟΙ. Οὔτοι σ' ὑφ' ὄρκου γ' ὡς κακὸν πιστώσομαι. 650
- ΘΗ. Οὔκουν πέρα γ' ἂν οὐδὲν ἢ λόγῳ φέροις.
- ΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσεις ;
- ΘΗ. Τοῦ μάλιστ' ὄρκος σ' ἔχει ;
- ΟΙ. Ἕξουσιν ἄνδρες —
- ΘΗ. Ἄλλὰ τοῖσδ' ἔσται μέλον.
- ΟΙ. Ὅρα με λείπων —
- ΘΗ. Μὴ δίδασχ' ἃ χρή με δρᾶν.
- ΟΙ. Ὅκνοῦντ' ἀνάγκη —
- ΘΗ. Τοῦμὸν οὐκ ὀκνεῖ κέαρ. 655
- ΟΙ. Οὐκ οἶσθ' ἀπειλάς —
- ΘΗ. Οἶδ' ἐγὼ σε μὴ τινα
 ἐνθένδ' ἀπάξοντ' ἄνδρα πρὸς βίαν ἔμοι.
 Πολλαὶ δ' ἀπειλαὶ πολλὰ δὴ μάτην ἔπη
 θυμῷ κατηπείλησαν, ἀλλ' ὁ νοῦς ὅταν
 αὐτοῦ γένηται, φροῦδα τ' ἀπειλήματα. 660
 Κείνοις δ' ἴσως κεῖ δεῖν' ἐπερρώσθη λέγειν
 τῆς σῆς ἀγωγῆς, οἶδ' ἐγὼ, φανήσεται
 μακρὸν τὸ δεῦρο πέλαγος οὐδὲ πλώσιμον.
 Θαρσεῖν μὲν οὖν ἔγωγε κἄνευ τῆς ἐμῆς
 γνώμης ἐπαινῶ, Φοῖβος εἰ προὔμεμψέ σε· 665
 ὅμως δὲ κἄμοι μὴ παρόντος οἶδ' ὅτι
 τοῦμὸν φυλάξει σ' ὄνομα μὴ πάσχειν κακῶς.
- ΧΟ. Εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώ- Str. 1.
 ρας ἴκου τὰ κράτιστα γὰρ ἔπαυλα,

652 σ' om. L || 655 ὀκνοῦντ' LA, ὀκνεῖν γ' Wecklein || 658-60 del. Wecklein || 663 πλώσιμον Herwerden || 664 κἄνευ τῆς ἐμῆς (cf. Ai. 1101) libri, κἄν ἐμῆς ἄνευ Herm. Alii aliter || 665 γνώμης libri, ῥώμης Meineke.

670 *c'est le dème au sol blanc de Colone. Ici, plus que partout
ailleurs, soupire le perçant rossignol, au fond des vallons
675 verts, dans le sombre lierre où il se cache, sous l'épaisse
feuillée du dieu, toute chargée de fruits, impénétrable aux
rayons du soleil, au souffle de toutes les tempêtes : c'est là
que dans ses orgies sacrées aime à errer Dionysos, au milieu
680 des nymphes qui l'ont nourri.*

*Chaque jour, sous la rosée céleste, croît le narcisse aux
belles grappes, antique couronne des deux grandes déesses¹,
685 et le safran doré; jamais ne s'endorment les sources abon-
dantes du Céphise qui coulent et serpentent çà et là; chaque
690 jour son eau pure donne une fécondité rapide au large sein
de la terre, et les chœurs des Muses n'ont jamais fui ce pays.
ni Aphrodite aux rênes d'or².*

Avec plus de lenteur et de majesté.

*Il est un arbre dont je n'entends pas dire qu'ait jamais
695 germé son pareil, soit en terre d'Asie, soit dans la grande île
dorieenne de Pélops : arbre vaincu, arbre qui renaît de*

¹ Il s'agit de Déméter et de Coré. C'est en cueillant un narcisse d'un prodigieux éclat que Coré est enlevée par Hadès, comme il est raconté au début de l'*Hymne à Déméter*, v. 8 sqq. Hésychios nous dit aussi qu'en Crète le narcisse était la fleur de Déméter et dans la *Niobé* de Sophocle, selon le scholiaste, le crocus était consacré à la même déesse.

² Une foule d'expressions de ce stasimon prennent un sens particulier à cause de la place même qu'elles ont dans les vers. Ainsi le premier mot εὐπιπος est dit de la race des chevaux dont s'enorgueillissait l'Attique, mais parce qu'il s'agit de Colone, il fait aussi penser aux statues équestres de Poséidon, d'Athéna et de Colones, héros éponyme du dème. (Cf. v. 54, 59, 1070. Ajouter Pausanias, I, 30, 4.) De même l'adjectif γλαυκός, v. 701, désigne par lui-même la couleur des feuilles de l'olivier, mais il marque aussi que cet olivier est sous la protection de la γλαυκῶπις. C'est avec une intention analogue que le lierre de Dionysos est appelé οἰνωπός, v. 674. (Cf. H. Weil, *Littérature et Rythmique grecques*, p. 69). Tous ces rapports verbaux sont intraduisibles, d'autant plus que ce n'est pas parce que ces mots sont rapprochés, en grec, les uns des autres, qu'ils ont, en français, une signification analogue : elle peut être toute différente. Tel est le cas pour γλαυκός et γλαυκῶπις.

- τὸν ἀργήτα Κολωνόν, ἔνθ' 670
 ἃ λίγεια μινύρεται
 θαμίζουσα μάλιστ' ἀη-
 δὼν χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις,
 τὸν οἰνωπὸν ἔχουσα κισ-
 σὸν καὶ τὰν ἄβατον θεοῦ 675
 φυλλάδα μυριόκαρπον ἀνήλιον
 ἀνήνεμόν τε πάντων
 χειμώνων· ἴν' ὁ βακχιώ-
 τας αἰεὶ Διόνυσος ἐμβατεύει
 θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις. 680
 Θάλλει δ' οὐρανιας ὑπ' ἄ-
 Ant. 1.
 χνας ὁ καλλίβοτρυς κατ' ἡμαρ αἰεὶ
 νάρκισσος, μέγαιιν θεαῖν
 ἀρχαῖον στεφάνωμ', ὃ τε
 χρυσαυγῆς κρόκος· οὐδ' ἄυ- 685
 πνοι κρήναι μινύθουσι
 Κηφισοῦ νομάδες ρεέ-
 θρων, ἀλλ' αἰὲν ἐπ' ἡματι
 ὠκυτόκος πεδίων ἐπινίσσεται
 ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρῳ 690
 στερνούχου χθονός· οὐδὲ Μου-
 σᾶν χοροὶ νιν ἀπειστύγησαν, οὐδ' ἄ
 χρυσάνιος Ἐφροδίτα.
- Ἔστιν δ' οἶον ἐγὼ γὰρ Ἀσίας οὐκ ἔπακούω, Str. 2.
 οὐδ' ἐν τῇ μεγάλῃ Δωρίδι νάσῳ
 Πέλοπος πῶποτε βλαστὸν 695

670 τὸν LA, τόνδ' r, cf. Jebb || ἐνθ' ἃ Porson : ἔνθα LA || 671 μινύρεται (ἄδει superscr. S) L : μύρεται A || 674 οἰνωπὸν ἔχουσα Erfurd : οἰνωπ' ἀνέχουσα (cf. schol.) LA, οἰνώπα (cf. O. R. 211) νέμουσα Dind. || 678 βακχιώτας edd. : βακχει- LA || 680 θεαῖς (monosyll., cf. 693) Elmsley : θεαῖς LA || ἀμφιπολῶν r : -πόλων A, -πόνων L, -πωλῶν L' || 683 μεγάλων θεῶν Plutarchus || 689 ἐπινίσσεται r : -νίσσεται L, -νείσεται A || 692 οὐδ' ἃ r, οὐδ' αὖ L, οὐδὲ A.

lui-même, terreur des lances de l'ennemi ; il croît surtout en
 700 ce pays : c'est l'olivier aux feuilles pâles, nourricier des
 enfants¹. Les chefs ennemis, jeunes ou vieux², ne le détrui-
 705 ront jamais, car l'œil toujours ouvert de Zeus Morios veille
 sur lui et Athéna aux yeux brillants.

J'ai à rappeler une autre gloire, la plus belle de notre
 710 patrie ; un dieu nous l'a donnée, elle fait l'orgueil suprême
 de ce pays : la vigueur de ses chevaux, leur race auguste, sa
 puissance sur la mer. O fils de Cronos, car c'est toi qui as
 élevé Athènes à ce degré de gloire, roi Poséidon, tu as
 715 inventé pour les chevaux, en cette contrée première à s'en
 servir, le frein qui les dompte. Et c'est merveille de voir
 comme la rame agile, adaptée aux mains des matelots, bon-
 dit sur la mer, rivale des innombrables Néréides³.

On voit de loin arriver Créon, accompagné d'une
 suite de gardes.

720 ANTIGONE. — O pays, glorifié par de telles louanges, c'est
 à toi maintenant d'illustrer ces éclatants hommages.

ŒDIPE. — (Subitement inquiet. Qu'est-ce qui arrive
 d'inattendu, ma fille ?

ANTIGONE. — Créon se dirige vers nous ; il approche : il
 ne manque pas de gens qui l'accompagnent, mon père.

¹ L'expression a été expliquée de plusieurs manières. Pour Ellendt, c'est une allusion à l'huile employée dans les palestres, où grandissaient les jeunes Athéniens. D'autres rappellent que, selon Hésychios, à la naissance d'un enfant mâle, les Athéniens suspendaient à leur porte une couronne d'olivier. Jebb rapproche (cf. Aristoph. *Thesmoph.* 295 sqq.) ce qui se passait aux Thesmophories, où à Déméter et à Coré, précédemment désignées, on associait d'autres divinités, notamment Gé, déesse nourricière des enfants, *χοιροτρόφος*. Des trois explications la première, la plus simple, paraît la plus vraisemblable.

² Allusion possible à Xerxès et à Archidamos II auxquels il semble que le poète ait déjà songé, en donnant à l'olivier l'épithète *ἀχειρωτων* (cf. Hérodote, VIII, 55) et en ajoutant qu'il causait l'effroi des lances ennemies. (Voir la scholie du v. 698.)

³ Il m'a paru intéressant de placer à côté de la description de Sophocle ce qu'on voit aujourd'hui, à Colone même et dans les environs, avec des yeux modernes : « Cette butte où s'élèvent les deux

φύτευμ' ἀχειρώτον αὐτοποιὸν,
 ἐγγέων φόβημα δαίων,
 δ τῆδε θάλλει μέγιστα χώρα, 700
 γλαυκᾶς παιδοτρόφου φύλλον ἔλαϊας·
 τὸ μὲν τις οὐ νεαρός οὔτε γήρᾳ
 σημαίνων ἀλιώσει χερὶ πέρσας·
 δ γὰρ αἰὲν ὄρων κύκλος
 λεύσσει νιν Μορίου Διὸς 705
 χὰ γλαυκῶπις Ἀθάνα.

Ἄλλον δ' αἶνον ἔχω ματροπόλει τῆδε κράτιστον, Ant. 2.
 δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἰπεῖν,
 (χθονὸς) αὔχημα μέγιστον, 710
 εὐίππων, εὐπῶλον, εὐθάλασσον.
 ὦ παῖ Κρόνου, σὺ γάρ νιν εἰς
 τόδ' εἷσας αὔχημ', ἄναξ Ποσειδᾶν,
 ἵπποισιν τὸν ἀκεστήρα χαλινὸν
 πρώταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυιαῖς. 715
 Ἄ δ' εὐήρητμος ἔκπαγλ' ἄλια χερ-
 σὶ παραπτομένα πλάτα
 θρῶσκει, τῶν ἑκατομπόδων
 Νηρήδων ἀκόλουθος.

AN. ὦ πλεῖστ' ἐπαίνοισ ἐυλογούμενον πέδον, 720
 νῦν σὸν τὰ λαμπρὰ ταῦτα δὴ φαίνειν ἔπη.

OI. Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ, καινόν ;

AN. Ἄσσον ἔρχεται
 Κρέων ὄδ' ἡμῖν οὐκ ἄνευ πομπῶν, πάτερ.

698 ἀχειρώτον (cf. Thucyd. VI, 10, 5) A, ἀχειρήτον L', ἀχήρητον L || αὐτοποιὸν Blaydes : αὐτό- LA || 699 ἐγγέων L', : ἐκ- LA || 700 μέγιστα Trich. : μεγίσται LA, μάλιστα Blaydes || 702 οὐ Porson : οὔτε LA, οὐ νέος Elmsley. Alii aliter || 703 σημαίνων libri, συναίων Blaydes || χερὶ Heath : χερὶ LA || 704 αἰὲν ὄρων Herm. : εἰς αἰὲν ὄρων L, εἰσορῶν A || 710 χθονὸς add. Porson || 711 εὐίππων libri, εὐοπλον Burges || 714 ἵπποισι L || 715 κτίσας Canter : ἐκτίσας LA || 721 σὸν... δὴ (cf. Soph. *El.* 1470) Nauck, σοί... δὴ L, Campbell ; σοί... δεῖ A, Elmsley.

ŒDIPE. — (*Aux Coloniates.*) Chers vieillards, c'est en vous
725 maintenant que je mets mon suprême espoir de salut.

LE CORYPHÉE. — Aie confiance, il ne te trahira pas : si
je suis vieux, la force de ce pays n'a pas vieilli.

Entre Créon.

CRÉON. — Généreux habitants de cette contrée, je vois
à l'instant que mon arrivée fait naître en vous une appré-
730 hension, que trahissent vos regards. N'ayez aucune crainte,
ne prononcez pas de paroles défavorables. Je ne viens pas
en projetant quelque coup de force : je suis vieux¹ et je sais
qu'Athènes où me voici est une cité puissante, s'il y en eut
jamais une dans l'Hellade. Cependant j'ai été envoyé pour
735 persuader à cet homme, à l'âge où il est arrivé, de me suivre
dans la contrée des Cadméens ; ce n'est pas un seul citoyen
qui m'a envoyé, tous m'en ont donné l'ordre, parce qu'à
cause de ma parenté avec lui c'était à moi surtout dans la
740 cité qu'il convenait de déplorer ses maux. Allons, infortuné
Œdipe, écoute-moi, reviens dans ta patrie. Tout le peuple
des Cadméens t'appelle justement, moi, à leur tête, d'au-
tant plus qu'à moins d'être le plus insensible des hommes,
745 je souffre de tes maux, vieillard. Je te vois, malheureux sur
une terre étrangère, toujours errant, appuyé sur une com-
pagne unique, traîner une vie misérable. Jamais je n'aurais
cru, hélas ! que ta fille tomberait dans le degré de dénûment

stèles est d'une sécheresse désespérante. Le rocher n'est pas blanc
d'ailleurs : il est gris fauve, bleuté et rosé par endroits ; mais
sous le soleil de midi toutes les nuances disparaissent dans un
blanc éclatant. Un peu au delà s'étend le faubourg moderne de
Kolokythou, sur les bords du Céphise : ce sont des potagers, des
vergers, des guinguettes fleuries. De grands peupliers étalent leurs
branches touffues sur le lit desséché du ruisseau : les eaux en sont
détournées entièrement pour l'irrigation. Plus loin il reste un grand
bois d'oliviers ; le terrain de l'Académie et toute la région comprise
entre Colone et la voie sacrée d'Éleusis sont couverts aujourd'hui
encore d'oliveraies et de jardins. Les rossignols y abondent en effet :
j'en ai entendu en pleine matinée. » Note rédigée au printemps de
1923, par A. Laumonier, élève de notre École d'Athènes.

¹ Cf. *Notice*, p. 147, note 1.

- ΟΙ ᾠ φίλτατοι γέροντες, ἔξ ὑμῶν ἔμοι
φαίνοιτ' ἄν ἤδη τέρμα τῆς σωτηρίας. 723
- ΧΟ. Θάρσει, παρέσται. Καί γάρ, εἰ γέρων ἐγῶ,
τὸ τῆσδε χώρας οὐ γεγήρακεν σθένοσ.

ΚΡΕΩΝ

- Ἄνδρες χθονὸς τῆσδ' εὐγενεῖς οἰκήτορες,
δρῶ τιν' ὑμᾶς δμμάτων εἰληφότας
φόβον νεώρη τῆς ἐμῆς ἐπεισόδου· 730
δν μήτ' ὀκνεῖτε μήτ' ἀφήτ' ἔπος κακόν.
Ἦκω γὰρ οὐχ ὥς δρᾶν τι βουλευθεις, ἐπεὶ
γέρων μὲν εἶμι, πρὸς πόλιν δ' ἐπίσταμαι
σθένουσαν ἦκων, εἴ τιν' Ἑλλάδος, μέγα.
Ἄλλ' ἄνδρα τόνδε τηλικόνδ' ἀπεστάλην 735
πέισων ἔπεσθαι πρὸς τὸ Καδμείων πέδον,
οὐκ ἔξ ἑνὸς στείλαντος, ἀλλ' ἀνδρῶν ὑπο
πάντων κελευσθεις, οὐνεχ' ἦκέ μοι γένει
τὰ τοῦδε πενθεῖν πῆματ' εἰς πλείστον πόλεωσ.
Ἄλλ', ὦ ταλαίπωρ' Οἰδίπους, κλύων ἔμοῦ 740
ἰκοῦ πρὸς οἴκους. Πᾶσ σε Καδμείων λεῶσ
καλεῖ δικαίωσ, ἔκ δὲ τῶν μάλιστ' ἐγῶ,
ᾄσφπερ, εἰ μὴ πλείστον ἀνθρώπων ἔφυν
κάκιστοσ, ἀλγῶ τοῖσι σοῖσ κακοῖσ, γέρον,
δρῶν σε τὸν δύστηνον ὄντα μὲν ξένον, 745
ἀεὶ δ' ἀλήτην κάπτι προσπόλου μιᾶσ
βιοστερῆ χωροῦντα, τὴν ἐγῶ τάλασ
οὐκ ἄν ποτ' ἐσ τοσοῦτον αἰκίας πεσεῖν
ἔδοξ', ὅσον πέπτωκεν ἦδε δύσμοροσ,

726 ἐγῶ L, κυρῶ AL¹ || 727 χώρασ LA, χειρὸσ Naber || 729 εἰληφότασ
LA, -τα Blaydes || 732 ὡσ οὐχ ὡσ L || 735 τηλικόνδ' LA, -κόσδ' Br || ἀπε-
στάλην L, ἐπ- A || 737 ἀνδρῶν LA, ἀστῶν r || 738 ἦκε LA, προσήκει
schol. || 739 εἰσ L: ἦ A || 741 ἰκοῦ Elmsley: ἴκου AL¹, ἦκου L || 744
ἀλγῶ AL²: om. L || 749 ἦδε LA: ἦδε ἦ r.

750 où la voici, l'infortunée, elle qui prend toujours soin de ta
 vie, de ta cécité, qui mène une existence de mendiante, à
 l'âge où elle est, sans époux, à la merci du premier ravis-
 seur. Quel opprobre, malheureux que je suis, je viens de
 jeter sur toi, sur moi, sur toute notre race ! Mais puisqu'il
 755 est impossible de cacher ce que tout le monde sait, par les
 dieux paternels, Œdipe, laisse-toi persuader, cache ces
 hontes, consens à revenir à Thèbes, dans le palais de tes
 pères ; dis un amical adieu à Athènes, elle en est digne,
 760 mais ta patrie a plus de droits à ta vénération : elle est ton
 antique nourrice.

ŒDIPE. — Toi qui as toutes les audaces et qui en tout
 sais trouver la fourbe apparence de la droiture¹, pourquoi
 cette tentative et pourquoi veux-tu encore une fois me pren-
 dre en des pièges où précisément je souffrirais d'être pris² ?
 765 Naguère accablé par mes malheurs domestiques, quand il
 m'était doux qu'on m'exilât, tu ne voulus pas, quand je le
 voulais, m'accorder ce bienfait. Au contraire, quand ma
 fureur fut rassasiée et qu'il m'était agréable de vivre dans
 770 mon palais, c'est alors que tu m'as chassé, que tu m'as
 banni, et cette parenté dont tu parles ne t'était alors en
 aucune façon aussi chère. Aujourd'hui que tu vois cette cité
 et un peuple entier m'accueillir avec amitié, tu t'efforces de
 m'arracher à eux et tu caches ta dureté sous des paroles
 775 doucereuses. Pourtant quel charme y a-t-il à aimer les gens
 malgré eux ! Si quelqu'un prié par toi avec insistance ne te
 donnait rien et ne voulait pas te secourir, puis, quand tu
 aurais le cœur rassasié de ce que tu désirais, s'il te faisait

¹ Œdipe commence par dévoiler l'hypocrisie de Créon. S'il savait que cet homme, malgré toutes ses protestations de compassion et de dévouement, lui a déjà enlevé (cf. v. 818 sq.) une de ses filles, Ismène, qui s'est écartée un instant de son père, (cf. v. 507) la scène prendrait aussitôt une autre allure, mais au théâtre, plus qu'ailleurs, il faut ménager les effets.

² Il l'a dit plus haut, v. 91 sqq. : son tombeau sera une source de prospérité pour ceux qui l'auront accueilli, de malédiction pour ceux qui l'auront chassé. Telle est sa volonté. Si les Thébains, — chez lesquels à cause de son parricide il ne peut être enseveli, comme

ἀεὶ σε κηδεύουσα καὶ τὸ σὸν κάρα 750
 πτωχῶ διαίτη, τηλικούτος, οὐ γάμων
 ἔμπειρος, ἀλλὰ τοῦπιόντος ἀρπάσαι.
 Ἄρ' ἄθλιον τοῦνειδος, ᾧ τάλας ἐγὼ,
 ὠνείδισ' εἰς σὲ κάμῃ καὶ τὸ πᾶν γένος ;
 ἀλλ' οὐ γὰρ ἔστι τᾶμφανῆ κρύπτειν, σύ νυν 755
 πρὸς θεῶν πατρῶων, Οἰδίπους, πεισθεὶς ἔμοι
 κρύψον, θελήσας ἄστου καὶ δόμους μολεῖν
 τοὺς σοὺς πατρώους, τήνδε τὴν πόλιν φίλως
 εἰπῶν· ἐπαξία γάρ· ἢ δ' οἴκοι πλέον
 δίκη σέβοιτ' ἄν, οὔσα σὴ πάλαι τροφός. 760

ΟΙ. ὦ πάντα τολμῶν κάπῳ παντὸς ἄν φέρων
 λόγου δικαίου μηχανήμα ποικίλον,
 τί ταῦτα πειρᾷ κάμῃ δεύτερον θέλεις
 ἐλεῖν, ἐν οἷς μάλιστ' ἄν ἀλγοῖην ἀλούς ;
 Πρόσθεν τε γάρ με τοῖσιν οἰκελοῖς κακοῖς 765
 νοσοῦνθ', ὅτ' ἦν μοι τέρψις ἐκπεσεῖν χθονός,
 οὐκ ἤθελες θέλοντι προσθέσθαι χάριν,
 ἀλλ' ἠνίκ' ἤδη μεστὸς ἦ θυμούμενος,
 καὶ τοῦν δόμοισιν ἦν διαιτᾶσθαι γλυκὺ,
 τότε' ἐξεώθεις κάξέβαλλες, οὐδέ σοι 770
 τὸ συγγενές τοῦτ' οὐδαμῶς τότε' ἦν φίλον·
 νῦν τ' αὔθις, ἠνίκ' εἰσορᾷς πόλιν τέ μοι
 ξυνοῦσαν εὖνουν τήνδε καὶ γένος τὸ πᾶν,
 πειρᾷ μετασπᾶν, σκληρὰ μαλθακῶς λέγων.
 Καίτοι τίς αὕτη τέρψις, ἄκοντας φιλεῖν ; 775
 ὥσπερ τις εἶ σοι λιπαροῦντι μὲν τυχεῖν
 μηδὲν διδοίη μηδ' ἐπαρκέσαι θέλοι,
 πλήρη δ' ἔχοντι θυμὸν ὦν χρήζοις, τότε

751 πτωχῶ (cf. *Agam.* 1274) L, -χῆ AL⁴ || 752 ἔμπειρος LA, ἔγκληρος
 (cf. *Ant.* 814) Nauck || 755 νῦν LA || 760 δίκη L, -η A, Heath || 761 ἄν
 φέρων (cf. *Phil.* 407 sq.) A : ἀμφέρων L || Post 769 iterat L uersum
 438 καὶ μάνθανον (= κάμ-) τὸν θυμὸν ἐκδραμόντα μοι quem del.
 Valckenaer || 775 τίς αὕτη r : τοσαύτη LA || 778 χρήζοις r : -εις LA.

alors ce présent, lorsque le bienfait n'en serait plus un,
 730 n'éprouverais-tu pas un plaisir insipide ? Voilà pourtant
 l'offre que tu me fais : en paroles, elle est excellente ; en
 réalité, elle ne vaut rien. — (*Aux choreutes.*) Je vais aussi
 parler à ceux-ci, afin de révéler ta perfidie. Tu es venu
 m'emmenner, non pour me conduire dans mon palais, mais
 785 pour me reléguer dans le voisinage et pour que Thèbes soit
 délivrée des maux dont ce pays peut la menacer. Tes efforts
 sont inutiles et voici ce qui t'attend : là-bas, mon génie
 vengeur habitera toujours parmi vous et mes fils n'obtien-
 790 dront de la terre où j'ai régné que ce qu'il leur en faut pour
 y mourir. Ne suis-je pas mieux instruit que toi des affaires
 de Thèbes¹ ? Je les sais d'autant mieux que mes garants sont
 plus véridiques, Phœbos et Zeus lui-même, qui est père de
 795 Phœbos². Tu es arrivé ici avec une bouche mensongère, ta
 langue est bien affilée, mais tes paroles te feront plus de
 mal que de bien. Allons, car je sais que sur aucun point je
 ne te persuade, va-t-en et laisse-nous vivre en ce pays :
 même dans la situation où nous sommes, nous ne saurions
 être malheureux, si notre existence nous plaît.

800 CRÉON. — Crois-tu qu'un échec me fasse plus de tort
 qu'à toi-même, dans le débat actuel ?

ŒDIPE. — Je suis ravi que tu ne puisses convaincre ni
 moi, ni ceux qui m'entourent.

CRÉON. — Infortuné, le temps ne t'apprendra donc jamais
 805 la raison, et tu seras un déshonneur pour la vieillesse ?

ŒDIPE. — Tu as la langue bien pendue, mais je ne
 connais aucun homme juste qui parle bien sur tout sujet.

le reconnaît elle-même Ismène, v. 407 — deviennent maîtres de sa
 personne, ils placeront sa sépulture sur la limite de leur pays,
 évitant ainsi toute souillure et s'assurant sa protection. C'est ce qui
 ne se réalisera jamais.

¹ Il les sait par Ismène, qui lui a annoncé v. 396 sqq., l'arrivée
 prochaine de Créon et le but que celui-ci chercherait à atteindre
 dans sa mission.

² On a déjà rencontré plus haut, v. 623, la même assimilation.
 Apollon seul a parlé, mais son père est garant de sa parole. Les
 oracles de Loxias étaient souvent regardés comme procédant de Zeus

- δωροῖθ', ὅτ' οὐδὲν ἢ χάρις χάριν φέροι·
 ἄρ' ἂν ματαίου τῆσδ' ἂν ἠδονῆς τύχοις ; 780
 Τοιαυτὰ μέντοι καὶ σὺ προσφέρεις ἔμοι,
 λόγῳ μὲν ἔσθλα, τοῖσι δ' ἔργοισιν κακά.
 Φράσω δὲ καὶ τοῖσδ', ὡς σε δηλώσω κακόν.
 Ἐκεῖς ἔμ' ἄξων, οὐχ ἴν' ἔς δόμους ἄγῃς,
 ἀλλ' ὡς πάραυλον οἰκίσης, πόλις δέ σοι 785
 κακῶν ἄνατος τῆσδ' ἀπαλλαχθῆι χθονός.
 Οὐκ ἔστι σοι ταυτ', ἀλλὰ σοι τάδ' ἔστ', ἐκεῖ
 χώρας ἀλάστωρ οὐμὸς ἐνναίων ἀεῖ·
 ἔστιν δὲ παισὶ τοῖς ἐμοῖσι τῆς ἐμῆς
 χθονός λαχεῖν τοσοῦτον, ἐνθανεῖν μόνον. 790
 Ἄρ' οὐκ ἄμεινον ἢ σὺ τὰν Θήβαις φρονῶ ;
 πολλῶ γ', ὄσπερ ἐκ σαφεστέρων κλύω,
 Φοίβου τε καὶ τοῦ Ζηνός, ὃς κείνου πατήρ.
 Τὸ σὸν δ' ἀφίκται δεῦρ' ὑπόβλητον στόμα,
 πολλὴν ἔχον στόμωσιν· ἐν δὲ τῷ λέγειν 795
 κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.
 Ἄλλ' οἶδα γάρ σε ταυτὰ μὴ πείθων, ἴθι·
 ἡμᾶς δ' ἔα ζῆν ἐνθάδ'· οὐ γὰρ ἂν κακῶς
 οὐδ' ὦδ' ἔχοντες ζῶμεν, εἰ τερποίμεθα.
- ΚΡ. Πότερα νομίζεις δυστυχεῖν ἔμ' ἔς τὰ σὰ 800
 ἢ σ' εἰς τὰ σαυτοῦ μάλλον, ἐν τῷ νῦν λόγῳ ;
- ΟΙ. Ἐμοὶ μὲν ἔσθ' ἠδιστον, εἰ σὺ μήτ' ἐμὲ
 πείθειν οἶός τ' εἶ μήτε τούσδε τοὺς πέλας.
- ΚΡ. ὦ δύσμορ', οὐδὲ τῷ χρόνῳ φύσας φανῆ
 φρένας ποτ', ἀλλὰ λυμα τῷ γήραφ τρέφῃ ; 805
- ΟΙ. Γλώσση σὺ δεινός· ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ

779 φέροι (prius -ει) L, -ει A || 780 τῆσδ' ἂν A. τῆσδ' L || 781 σὺ A
 σοὶ L || 783 τοῖσδ' A : τοῖς L || 785 οἰκίσης A : οἰκήσης (sic) L || 786 ἄνατος
 A : -αιτος L, Suidas || τῆσδ' Scaliger : τῶνδ' LA, Suidas || 792 ἐκ L, καὶ
 A, κάκ Doederlein || 799 ζῶμεν edd. : ζῶμεν LA, ζώημεν A¹ || εἰ (ἢ
 superscr.) L || 806 οὐδέν' (prius -έν) L.

CRÉON. — Parler beaucoup et parler à propos font deux.

ŒDIPE. — Alors, toi, tu parles peu et tu parles à propos?

810 CRÉON. — Ce n'est assurément pas ce que pense qui a l'esprit fait comme le tien.

ŒDIPE. — Sors d'ici, je te l'ordonne au nom de ces Coloniates, cesse de m'observer, de m'épier en ce lieu où je dois désormais demeurer.

CRÉON. — J'en appelle à eux, et non à toi. Quant aux réponses que tu fais à tes amis, si je te prends jamais⁴...

815 ŒDIPE. — Qui oserait me prendre, malgré mes défenseurs?

CRÉON. — A coup sûr, même sans cela tu seras puni.

ŒDIPE. — De quel acte accompagnes-tu ta menace?

CRÉON. — De tes deux filles j'ai déjà pris et enlevé l'une ; l'autre je l'emmènerai bientôt.

ŒDIPE. — Oh ! dieux !

820 CRÉON. — Bientôt tu auras encore plus de raison de les invoquer.

ŒDIPE. — Ma fille, elle est entre tes mains ?

CRÉON. — Et l'autre, je l'aurai avant qu'il soit longtemps.

ŒDIPE. — Mes hôtes, qu'allez-vous faire ? Me trahirez-vous ? Ne chasserez-vous pas cet impie de votre sol ?

825 LE CORYPHÉE. — Va-t-en, étranger, éloigne-toi vite. Ce que tu veux faire en ce moment, ce que tu as accompli est un crime.

CRÉON. — (*Aux gardes qui l'accompagnent.*) Voici le moment d'emmener cette jeune fille par la force, si elle ne consent pas de bon gré à vous suivre.

ANTIGONE. — (*Elle essaie d'échapper aux gens qui l'entourent.*) Ah ! malheureuse, où fuir ? Quel secours puis-je attendre des dieux ou des hommes ?

LE CORYPHÉE. — (*Il s'interpose, menaçant.*) Que fais-tu, étranger ?

seul (cf. *O. R.* 151) et Apollon, en maint endroit, est représenté comme le prophète du dieu suprême. (Cf. *Hymne à Apollon Délien*, v. 132.)

⁴ Il complétait sa pensée avec un geste de menace.

δίκαιον ὅστις ἐξ ἅπαντος εὖ λέγει.

ΚΡ. Χωρὶς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια.

ΟΙ. ὦς δὴ σὺ βραχέα, ταῦτα δ' ἐν καιρῷ λέγεις.

ΚΡ. Οὐ δῆθ' ὅτῳ γε νοῦς ἴσος καὶ σοὶ πάρα. 810

ΟΙ. Ἄπελθ', ἐρῶ γὰρ καὶ πρὸ τῶνδε, μηδέ με
φύλασσε' ἐφορμῶν ἔνθα χρὴ ναίειν ἐμέ.

ΚΡ. Μαρτύρομαι τοῦσδ', οὐ σέ. Πρὸς δὲ τοὺς φίλους
οἳ' ἀνταμείβῃ ῥήματ', ἦν σ' ἔλω ποτέ —

ΟΙ. Τίς δ' ἂν με τῶνδε συμμαχῶν ἔλοι βία ; 815

ΚΡ. Ἡ μὴν σὺ κἄνευ τοῦδε λυπηθεὶς ἔση.

ΟΙ. Ποίῳ σὺν ἔργῳ τοῦτ' ἀπειλήσας ἔχεις ;

ΚΡ. Παιδοῖν δυοῖν σοὶ τὴν μὲν ἀρτίως ἐγὼ
ξυναρπάσας ἔπεμψα, τὴν δ' ἄξω τάχα.

ΟΙ. Οἴμοι.

ΚΡ. Τάχ' ἔξεις μᾶλλον οἰμῶζειν τάδε. 820

ΟΙ. Τὴν παῖδ' ἔχεις μου ;

ΚΡ. Τήνδε τ' οὐ μακροῦ χρόνου.

ΟΙ. Ἰὼ ξένοι, τί δράσετ' ; ἦ προδώσετε,
κοῦκ ἐξελάτε τὸν ἀσεβῆ τῆσδε χθονός ;

ΧΟ. Χώρει, ξέν', ἐξω θάσσον· οὔτε γὰρ τὰ νῦν
δίκαια πράσσεις οὔθ' ἄ πρόσθεν εἴργασαι. 825

ΚΡ. Ὑμῖν ἂν εἴῃ τήνδε καιρὸς ἐξάγειν
ἄκουσαν, εἰ θέλουσα μὴ πορεύεται.

ΑΝ. Οἴμοι τάλαινα, ποῖ φύγω ; ποῖαν λάβω
θεῶν ἄρηξιν ἢ βροτῶν ;

ΧΟ. Τί δρᾷς, ξένε ;

808 τὸ καίρια Suidas || 810 ὅτῳ L: ὅσῳ L² || ἴσος (οἶος superscr. L³)
L || 813 sq. οὐχὶ σ', ὅς γνώσῃ φίλους | οἳ' ἀνταμείβῃ Dind. Alii aliter ||
815 τί δ' ἂν A || 816 τοῦδε Musgrave: τῶνδε AL¹, τῶν L || 818 σοὶ (prius
σε) L || 820 οἴμοι Br.: ὠμοὶ LA || 821 τ' Bothe: γ' LA || 827 πορεύεται
L, -σεται A.

830 CRÉON. — Je ne mettrai pas la main sur cet homme, mais sur cette jeune fille qui m'appartient.

ŒDIPE. — Chefs du pays !

LE CORYPHÉE. — Étranger, ce que tu fais n'est pas juste.

CRÉON. — C'est juste.

LE CORYPHÉE. — Comment cela ?

CRÉON. — Les êtres de ma famille, je les emmène.

Agité.

ŒDIPE. — *Oh ! cité !*

835 LE CORYPHÉE. — *Que fais-tu, étranger ? Lâche-la vite, sinon tu vas éprouver la force de mon bras.*

CRÉON. — *Arrière !*

LE CORYPHÉE. — *Jamais, devant une pareille audace.*

Parlé.

CRÉON. — Alors ce sera la guerre avec Thèbes, si tu me fais du mal.

ŒDIPE. — Ne l'ai-je pas dit ?

LE CORYPHÉE. — *(A un serviteur de Créon.)* Lâche cette jeune fille, et vite.

CRÉON. — Ne commande pas quand tu n'es pas le maître.

LE CORYPHÉE. — *(Au même serviteur.)* Je te dis de la lâcher.

840 CRÉON. — *(Au même.)* Et moi je te dis : marche !

Agité.

LE CORYPHÉE. — *Au secours, au secours, accourez ici, Coloniates ! Athènes, oui, Athènes est outragée, violentée. Accourez à notre aide.*

Parlé.

ANTIGONE. — On m'entraîne, malheureuse que je suis ! ô étrangers, étrangers !

- ΚΡ. Οὐχ ἄφομαι τοῦδ' ἄνδρὸς, ἀλλὰ τῆς ἐμῆς. 830
- ΟΙ. ᾠ γῆς ἄνακτες.
- ΧΟ. ᾠ ξέν', οὐ δίκαια δρῆς.
- ΚΡ. Δίκαια.
- ΧΟ. Πῶς δίκαια;
- ΚΡ. Τοὺς ἐμοὺς ἄγω.
- ΟΙ. Ἴὼ πόλις. Str.
- ΧΟ. Τί δρῆς, ᾧ ξέν'; οὐκ ἀφήσεις; τάχ' εἰς βάσανον εἶ χερῶν.
- ΚΡ. Εἴργου.
- ΧΟ. Σοῦ μὲν οὖ, τάδε γε μωμένου. 836
- ΚΡ. Πόλει μαχῆ γάρ, εἴ τι πημανεῖς ἐμέ.
- ΟΙ. Οὐκ ἠγόρευον ταυτ' ἐγώ;
- ΧΟ. Μέθες χεροῖν
τὴν παιδα θάσσον.
- ΚΡ. Μὴ 'πίτασσ' & μὴ κρατεῖς.
- ΧΟ. Χαλᾶν λέγω σοι.
- ΚΡ. Σοὶ δ' ἔγωγ' ὁδοιπορεῖν. 840
- ΧΟ. Πρόβαθ' ᾧδε, βᾶτε, βᾶτ', ἔντοποι.
Πόλις ἐναίρεται, πόλις ἐμὰ, σθένει. Πρόβαθ' ᾧδέ μοι.
- ΑΝ. ᾠ ἀφέλκομαι δύστηνος, ᾧ ξένοι, ξένοι.
- ΟΙ. Ποῦ, τέκνον, εἶ μοι;
- ΑΝ. Πρὸς βίαν πορεύομαι. 845
- ΟΙ. ᾠ Ὄρεξον, ᾧ παῖ, χεῖρας.
- ΑΝ. ᾠ Ἄλλ' οὐδὲν σθένω.

833 Ἴὼ πόλις Antigonae LA trib. Œdipo Wunder redd. || 837-40 Personarum seriem in L (Œd. Ch. Cr. Ch. Cr. Ch.) correxerunt Reisig, Herm. Mudge || 837 μαχῆ Porson: μάχη LA || πημανεῖς Porson: πημαίνεις LA || 840 ἔγωγ' A: ἐγὼ δ' L || 841 ᾧδε βᾶτε Tricl.: ᾧδ' ἐμβᾶτε LA || ἔντοποι (cf. 125) Br.: ἐντόπιοι LA || 844 ἀφέλκομαι Tricl.: -μ' ᾧ LA. Cf. Phil. 1201.

ŒDIPE. — (*Il s'élançe vers elle à tâtons.*) Où es-tu, ma fille ?

845 ANTIGONE. — De force on me fait marcher.

ŒDIPE. — Mon enfant, tends les bras.

ANTIGONE. — Mais je ne le puis pas.

CRÉON. — (*A ses gardes*). N'allez-vous pas l'emmener, vous ?

ŒDIPE. — Oh ! malheureux, malheureux que je suis !

Les soldats sortent, en entraînant Antigone.

CRÉON. — Tu ne t'avanceras plus jamais sur ces deux soutiens de ta vieillesse, et puisque tu veux triompher de ta patrie et de tes amis, qui m'ont donné l'ordre, 850 tout maître que je sois d'eux, d'agir comme je le fais, triomphe. Avec le temps, j'en suis sûr, tu reconnaitras qu'en ce moment-ci tu sers mal tes intérêts, comme tu l'as déjà 855 fait naguère, malgré tes amis, en cédant à la colère, qui a toujours causé ta perte.

Il va sortir.

LE CORYPHÉE. — Arrête-toi ici, étranger.

CRÉON. — Je te défends de me toucher.

LE CORYPHÉE. — Je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas rendu ces jeunes filles.

CRÉON. — Alors tu vas bientôt imposer à Athènes une somme plus forte à payer, car je ne mettrai pas la main seulement sur elles deux.

LE CORYPHÉE. — Eh ! que vas-tu encore imaginer ?

860 CRÉON. — Je vais saisir et emmener cet homme.

LE CORYPHÉE. — Quelle audace !

CRÉON. — Cela sera chose bientôt accomplie, à moins que le maître de ce pays ne m'en empêche.

ŒDIPE. — Quelle parole impudente ! Tu oses me toucher, toi ?

CRÉON. — Je te dis de te taire.

ΚΡ. Οὐκ ἄξεθ' ὑμεῖς ;

ΟΙ. ᾠ τάλας ἐγὼ, τάλας.

ΚΡ. Οὐκουν ποτ' ἐκ τούτοιιν γε μὴ σκήπτροιν ἔτι
 ὁδοιπορήσης· ἀλλ' ἐπεὶ νικᾶν θέλεις
 πατρίδα τε τὴν σὴν καὶ φίλους, ὕφ' ὧν ἐγὼ 849
 ταχθεῖς τὰδ' ἔρδω, καὶ τύραννος ὧν ὅμως,
 νίκα. Χρόνω γὰρ, οἶδ' ἐγὼ, γνώση τάδε,
 ὀθούνεκ' αὐτὸς αὐτὸν οὔτε νῦν καλὰ
 δρᾶς οὔτε πρόσθεν εἰργάσω βίᾳ φίλων,
 ὀργῆν χάριν δούς, ἢ σ' αἰεὶ λυμαίνεται. 855

ΧΟ. Ἐπίσχες αὐτοῦ, ξεῖνε.

ΚΡ. Μὴ ψαύειν λέγω.

ΧΟ. Οὔτοι σ' ἀφήσω, τῶνδ' ἐστερημένους.

ΚΡ. Καὶ μείζον ἄρα ῥύσιον πόλει τάχα
 θήσεις· ἐφάψομαι γὰρ οὐ ταύταιν μόναιν.

ΧΟ. Ἄλλ' ἐς τί τρέψη ;

ΚΡ. Τόνδ' ἀπάξομαι λαβών. 860

ΧΟ. Δεινὸν λόγοι (σου).

ΚΡ. Τοῦτο νῦν πεπράξεται,
 ἦν μὴ μ' ὁ κραίνων τῆσδε γῆς ἀπειργάθῃ.

ΟΙ. ᾠ φθέγμ' ἀναιδές, ἦ σὺ γὰρ ψαύεις ἔμοῦ ;

ΚΡ. Αὐδῶ σιωπᾶν.

ΟΙ. Μὴ γὰρ αἶδε δαίμονες
 θελέν μ' ἄφωνον τῆσδε τῆς ἀρᾶς ἔτι, 865
 ὅς μ', ὦ κάκιστε, ψιλὸν ὄμμ' ἀποσπάσας

849 ὁδοιπορήσης edd. : -σης A, -σεις L || 850 πατρίδα τε Tricl. : πατρίδα
 LA, πάτραν τε Reisig || 853 αὐτόν Tricl. : αὐ- L, σαυ-A || 862 λόγοι σου.
 — Τοῦτο Nauck : λέγοις (-εις A¹). — Τοῦτο LA, λέγεις. — Ὡς τοῦτο
 Tricl., λέγεις. — Τοῦτ' αὐτό Schneidewin. Alii aliter || 862 ἦν μὴ μ'
 LA, qui uersum Creonti continuant, ἦν μὴ δ' Piderit, qui uersum
 choro trib. || 865 τῆσδε τῆς ἀρᾶς ed. Lond. 1747 (cf. 44) : τῆσδε γῆς (cf.
 862) ἀρᾶς LA || 866 ψιλὸν LA, φίλιον Meineke.

ŒDIPE. — Que les divinités de ces lieux me laissent
 865 encore proférer cette malédiction : Lâche que tu es ! tu m'as
 déjà pris les êtres qui y voyaient pour moi, et tu veux
 encore, quand je suis sans défense, t'emparer de moi par
 force et te sauver ! Puisse à toi et à ta race le dieu à qui rien
 870 n'échappe, Hélios, te donner la vie qu'il m'a donnée dans
 ma vieillesse !

CRÉON. — Voyez-vous cela, habitants de ce pays ?

ŒDIPE. — Oui, ils nous voient l'un et l'autre, et ils constatent que tes outrages sont des actes et que je ne me venge de toi que par des mots.

CRÉON. — Non, je ne veux plus contenir ma colère et
 — (*désignant Œdipe,*) je vais l'emmener de force, bien que
 875 je sois seul et alourdi par l'âge.

Il s'élançe sur l'aveugle, pour le saisir.

Agité.

ŒDIPE. — *Malheur à moi¹ !*

LE CORYPHÉE. — *Avec quelle impudence tu es venu ici, étranger, si tu crois que tu vas faire ce que tu dis.*

CRÉON. — *Je le crois.*

LE CORYPHÉE. — *Alors, à mes yeux, cette cité n'en sera plus une.*

Parlé.

880 CRÉON. — Avec les armes du droit le faible même triomphe du fort.

ŒDIPE. — Vous entendez ce qu'il ose dire ?

LE CORYPHÉE. — Et qu'il n'accomplira point ; je le sais clairement.

CRÉON. — Zeus peut bien le savoir, toi non.

LE CORYPHÉE. — N'est-ce pas une insulte, cela ?

CRÉON. — Une insulte, oui, et qu'il faut supporter.

¹ Les vers 876-886 répondent à 833-843. Cf. p. 161, note.

πρὸς ὄμμασιν τοῖς πρόσθεν ἐξολίχη βία.

Τοιγὰρ σέ τ' αὐτὸν καὶ γένος τὸ σὸν θεῶν

ὃ πάντα λεύσσων Ἥλιος δολίη βίον

τοιοῦτον οἶον καὶ μὲ γηρᾶναί ποτε.

870

ΚΡ. Ὅρατε ταῦτα, τῆσδε γῆς ἐγχώριοι ;

ΟΙ. Ὅρωσι καὶ μὲ καὶ σέ, καὶ φρονουσ' ὅτι

ἔργοις πεπονθῶς ῥήμασιν σ' ἀμύνομαι.

ΚΡ. Οὔτοι καθέξω θυμὸν, ἀλλ' ἄξω βία,

κεῖ μόνος εἶμι, τόνδε, καὶ χρόνῳ βραδύς.

875

ΟΙ. Ἰὼ τάλας.

Ant.

ΧΟ. Ὅσον λῆμ' ἔχων ἀφίκου, ξέν', εἰ τάδε δοκεῖς τελεῖν.

ΚΡ. Δοκῶ.

ΧΟ. Τάνδ' ἄρ' οὐκέτι νεμῶ πόλιν.

ΚΡ. Τοῖς τοι δικαίοις χῶ βραχὺς νικᾷ μέγαν.

880

ΟΙ. Ἀκούεθ' οἶα φθέγγεται ;

ΧΟ. Τά γ' οὐ τελεῖ·

(σαφῶς ἐγῶδα).

ΚΡ. Ζεύς γ' ἂν εἰδείη, σὺ δ' οὔ.

ΧΟ. Ἄρ' οὐχ ὕβρις τάδ' ;

ΚΡ. Ὑβρις, ἀλλ' ἀνεκτέα.

ΧΟ. Ἰὼ πᾶς λεῶς, ἰὼ γὰρ πρόμοι,

884

μόλετε σὺν τάχει, μόλετ'· ἐπεὶ πέραν περῶσ' οἶδε δῆ.

ΘΗ. Τίς ποθ' ἢ βοή ; τί τοὔργον ; ἐκ τίνος φόβου ποτὲ

βουθυτοθιντά μ' ἀμφὶ βωμὸν ἔσχετ' ἐναλίῳ θεῶ

868 σέ τ' αὐτὸν Br.: σε χ' αὐτὸν L, σε καὺτὸν A || 870 γηρᾶναι de accentu cf. Jebb || 875 μῶνος L: μόνος A || χρόνῳ βραδύς (γηρῶν βαρὺς superscr. L²) LA, χρόνῳ βαρὺς Tournier || 877 λῆμ' L, λῦμ' A || 879 νεμῶ (cf. schol.) Reisig: νέμω LA || 882 Desunt (cf. 838 sq.) quinque chori syllabae: σαφῶς ἐγῶδα Spengel, ἴστω μέγας Ζεύς Enger. Alii alia || γ' Enger: τ' (?) L, ταῦτ' AL¹ || 886 περῶσ' οἶδε Elmsley: περῶσι LA.

Agité.

LE CORYPHÉE. — *Au secours, gens du pays, au secours,*
 885 *chefs de la contrée; venez vite, venez : ces gens-là dépassent*
toutes les bornes.

Arrive Thésée, en courant.

THÉSÉE. — Quel est ce cri? Que se passe-t-il? De quoi avez-vous peur? Je sacrifiais sur un autel au dieu marin, protecteur de ce dème, pourquoi m'avoir interrompu? Expliquez-moi, que je sache tout, pourquoi je n'ai fait
 890 qu'un bond jusqu'ici? Mes pieds auraient voulu aller moins vite.

ŒDIPE. — Cher Thésée, car j'ai reconnu ta voix, je viens d'essuyer de terribles outrages de la part de cet homme.

THÉSÉE. — Quels outrages? Quel en est l'auteur? Parle.

ŒDIPE. — Ce Créon, que tu vois, vient de me ravir les
 895 deux filles qui me restaient.

THÉSÉE. — Que dis-tu?

ŒDIPE. — Tu sais maintenant ce que j'ai souffert.

THÉSÉE. — (*A ses serviteurs : il montre du doigt l'autel de Poséidon.*) Quelqu'un d'entre vous n'ira-t-il pas au plus vite à cet autel-ci, et n'ordonnera-t-il pas au peuple entier, piétons, cavaliers, de quitter le sacrifice, de courir en toute
 900 hâte au point où se rencontrent les deux routes de voyageurs, pour que les jeunes filles ne passent pas et que je ne devienne pas pour mon hôte, après avoir subi une pareille violence, un objet de risée? — (*Un serviteur s'élance.*) Va, exécute mes ordres, vite. — (*Désignant Créon.*) Quant à lui,
 905 si je me laissais aller à la colère qu'il mérite, je ne le laisserais pas sortir intact de mes mains. En cette circonstance les lois qu'il a introduites, en venant ici, — ces lois-là, pas d'autres, — seront celles d'après lesquelles il sera traité. — (*A Créon.*) Jamais tu ne sortiras de ce territoire, avant
 910 d'avoir devant mes yeux, ici même, ramené ces deux jeunes

τοῦδ' ἐπιστάτη Κολωνοῦ ; Λέξαθ', ὡς εἶδῶ τὸ πᾶν,
οὐ χάριν δευρ' ἦξα θάσσον ἢ καθ' ἡδονὴν ποδός. 890

ΟΙ. ᾠ φίλτατ', ἔγνων γὰρ τὸ προσφώνημά σου,
πέπονθα δεινὰ τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως.

ΘΗ. Τὰ ποῖα ταῦτα ; τίς δ' ὁ πημήνας ; λέγε.

ΟΙ. Κρέων ὄδ', ὃν δέδορκα, οἴχεται τέκνων
ἀποσπάσας μου τὴν μόνην ξυνωρίδα. 895

ΘΗ. Πῶς εἶπας ;

ΟΙ. Οἶά περ πέπονθ' ἀκήκοας.

ΘΗ. Οὐκ οὖν τις ὡς τάχιστα προσπόλων μολῶν
πρὸς τούσδε βωμοὺς πάντ' ἀναγκάσει λεῶν
ἄνιππον ἱππότην τε θυμάτων ἄπο
σπεύδειν ἀπὸ ρυτήρος, ἔνθα δίστομοι 900

μάλιστα συμβάλλουσιν ἐμπόρων ὁδοί,
ὡς μὴ παρέλθωσ' αἱ κόραι, γέλως δ' ἐγὼ
ξένῳ γένωμαι τῷδε, χειρωθεὶς βίᾳ ;

Ἰθ', ὡς ἄνωγα, σὺν τάχει. Τοῦτον δ' ἐγὼ,
εἰ μὲν δι' ὀργῆς ἦκον ἦς ὄδ' ἄξιος, 905

ἄτρωτον οὐ μεθῆκ' ἄν ἐξ ἐμῆς χερός·
νῦν δ' οὐσπερ αὐτὸς τοὺς νόμους εἰσηλθ' ἔχων,
τούτοισι κοῦκ ἄλλοισιν ἀρμοσθήσεται.

Οὐ γάρ ποτ' ἔξει τῆσδε τῆς χώρας, πρὶν ἄν
κείνας ἐναργεῖς δευρό μοι στήσης ἄγων· 910

ἐπεὶ δέδρακας οὐτ' ἐμοῦ καταξίως
οὐθ' ὦν πέφυκας αὐτὸς οὐτε σῆς χθονός,
ὅστις δίκαι' ἀσκοῦσαν εἰσελθὼν πόλιν
κᾶνευ νόμου κραίνουσιν οὐδὲν, εἴτ' ἀφείς

889 ὡς εἶδῶ r : ὡσίδω L, ὡς ἴδω A || 890 del. Nauck aut saltem ἐμοί pro ποδός subicit || 893 δ' LA, σ' Nauck || 897 οὐκ οὖν A : οὐκοῦν L || 899 in mg add. L, cf. 69, 90 || ἀπο libri, πάρα Meineke || 902 δ' om. L || 906 οὐ μεθῆκ' ἄν A et (sine οὐ) in mg L² : οὐδ' ἀφῆκ' ἄν L || 907 οὐσπερ Reiske : ὡσπερ LA || 909 ποτ' ἔξει A et (ἐ-) L : ποθ' ἔξει L² || 910 στήσης A : -σεις L || 911 οὐτ' ἐμοῦ A : οὐτε μου L.

filles. Ta conduite est une insulte pour moi, pour ceux dont tu es né, pour ton pays : tu es entré dans une cité qui pratique la justice, que la loi dirige en chacun de ses actes ;
 915 malgré cela, au mépris de ses principes, tu fais irruption sur son sol, tu prends ce qui te plaît, tu te l'appropries par la force ; tu as cru sans doute qu'Athènes était vide d'hommes, qu'elle n'était qu'une esclave et que je ne comptais pour rien¹. Pourtant Thèbes ne t'a pas appris le mal :
 920 elle n'aime pas à nourrir des hommes ennemis de la justice et elle ne te louerait point, si elle apprenait que tu voles ce qui m'appartient, ce qui appartient aux dieux, en emmenant par la force d'infortunés suppliants. Jamais, si je mettais le pied sur ton sol, je n'entraînerais, je ne prendrais personne,
 925 même si j'en avais les plus justes droits, sans l'assentiment du maître du pays, quel qu'il fût ; bien au contraire, je saurais, étranger au milieu de citoyens, comment il faut se conduire. Toi, tu déshonores indignement ta propre cité,
 930 et le temps en s'accumulant sur ta tête fait en même temps de toi un vieillard et un insensé. Je l'ai ordonné tout à l'heure, je répète maintenant mon ordre : que l'on ramène ici au plus vite ces deux jeunes filles, si tu ne veux pas par contrainte et contre ta volonté habiter désormais en ce
 935 pays. Et cela ma bouche te le dit comme mon esprit le pense.

LE CORYPHÉE. — Tu vois où tu en es venu, étranger ? Ta naissance annonce un homme juste, et pourtant tu es vaincu d'actes criminels.

CRÉON. — Je ne dis pas que cette cité soit vide
 940 d'hommes, fils d'Égée, et ce n'est pas sans raison, comme tu le prétends, que j'ai agi comme je l'ai fait, mais parce que je savais qu'aucun des Athéniens ne serait pris, à l'égard des êtres de son sang, d'un amour assez fort, pour les

¹ Thésée est vieux, — comme Œdipe, comme Créon, comme les choreutes, comme Sophocle lui-même qui a créé tous ces vieillards, — mais sa vigueur est intacte. Pour bien marquer sa célérité, son empressement à accourir au secours de son hôte, le poète au début de cette scène, v. 887-890, a eu soin de remplacer les iambes par des trochées. Quand le roi est plus calme, les iambes reviennent. — A

τὰ τῆσδε τῆς γῆς κύρι' ᾧδ' ἐπεισπεσῶν
 ἄγεις θ' ἃ χρῆζεις καὶ παρίστασαι βίᾳ·
 καὶ μοι πόλιν κένανδρον ἢ δούλην τινὰ
 ἔδοξας εἶναι, κἄμ' ἴσον τῷ μηδενί.

Καίτοι σε Θῆβαί γ' οὐκ ἐπαίδευσαν κακόν·
 οὐ γὰρ φιλοῦσιν ἄνδρας ἐκδίκους τρέφειν,
 οὐδ' ἄν σ' ἐπαινέσειαν, εἰ πυθοίατο
 συλῶντα τὰμὰ καὶ τὰ τῶν θεῶν, βίᾳ
 ἄγοντα φωτῶν ἀθλίων ἱκτῆρια.

Οὐκουν ἔγωγ' ἄν, σῆς ἐπεμβαίνων χθονός,
 οὐδ' εἰ τὰ πάντων εἶχον ἐνδικώτατα,
 ἄνευ γε τοῦ κραίνοντος, ὅστις ἦν, χθονός
 οὐθ' εἶλκον οὐτ' ἄν ἦγον, ἀλλ' ἠπιστάμην
 ξένον παρ' ἀστοῖς ὡς δαιτᾶσθαι χρεῶν.

Σὺ δ' ἀξίαν οὐκ οὔσαν αἰσχύνεις πόλιν
 τὴν αὐτὸς αὐτοῖ, καὶ σ' ὁ πληθῦτων χρόνος
 γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.

Εἶπον μὲν οὖν καὶ πρόσθεν, ἐννέπω δὲ νῦν,
 τὰς παῖδας ὡς τάχιστα δευρ' ἄγειν τινὰ,
 εἰ μὴ μέτοικος τῆσδε τῆς χώρας θέλεις
 εἶναι βίᾳ τε κοῦχ ἑκόν· καὶ ταυτά σοι
 τῷ νῷ θ' ὁμοίως κἄπο τῆς γλώσσης λέγω.

ΧΟ. Ὅρθς ἴν' ἦκεις, ᾧ ξέν' ; ὡς ἀφ' ὧν μὲν εἶ
 φαίνῃ δίκαιος, δρῶν δ' ἐφευρίσκη κακά.

ΚΡ. Ἐγὼ οὐτ' ἄνανδρον τήνδε τὴν πόλιν λέγω,
 ᾧ τέκνον Αἰγέως, οὐτ' ἄβουλον, ὡς σὺ φῆς,
 τοῦργον τόδ' ἐξέπραξα, γιγνώσκων δ' ὅτι
 οὐδεις ποτ' αὐτοὺς τῶν ἐμῶν ἄν ἐμπέσοι

915 ἐπεισπεσῶν A : ἐπι- (cf. 924) L || 919-23 Badham, 920 Nauck del. || 924 ἐπεμβαίνων r : ἐπι- LA || 926 χθονός libri, πόλεως (cf. 924) Heimsoeth || 928 ξένον r, ξεινον LA || 930 αὐτοῦ L. Cf. 853 || 936 τοῦ νοῦ θ' Meineke || 938 δ' A : τ' L || 939 οὐτ' L : οὐκ A || λέγω (cf. 936) L, -ων A, νέμων Schneidewin || 940 ἄβουλον libri, ἀνολοδον (cf. 917) Nauck || 941 τόδ' r : τό γ' LA

retenir à son foyer malgré moi. Je savais aussi qu'ils
 945 n'accueilleraient pas un parricide, un être impur, un fils
 convaincu d'inceste par son union même. Aussi bien qu'eux,
 je connaissais trop le sage Aréopage, établi dans ce pays, qui
 interdit à de pareils fugitifs d'habiter avec eux dans la cité¹.
 950 En me fiant à lui, j'ai mis la main sur cette proie. Et encore
 ne l'aurais-je pas fait, si cet homme n'avait pas prononcé
 d'amères malédictions contre moi et contre ma race. Vic-
 time, j'ai voulu rendre outrage pour outrage. Pour la
 colère il n'y a pas de vieillesse, sauf dans la mort : les
 955 morts seuls ne sentent rien. Après cela agis comme tu
 voudras : comme je suis seul, malgré la justice de ma
 cause, je suis faible. Pourtant contre tes actes, tout vieux
 que je sois, j'essaierai de me défendre.

960 ŒDIPE. — Être impudent, qui de nous deux, moi vieillard
 ou toi-même, crois-tu injurier en parlant ainsi ? Ta bouche
 me reproche des meurtres, des incestes, des malheurs que
 j'ai supportés, infortuné que je suis, contre ma volonté :
 tel a été le bon plaisir des dieux, sans doute irrités contre
 965 ma race depuis longtemps. A moi personnellement tu ne
 trouverais pas à reprocher une faute, pour avoir ainsi
 commis ces crimes contre moi-même et contre les miens.
 Explique-moi, en effet, si quelque oracle annonçait à mon
 970 père qu'il mourrait de la main de ses enfants, comment tu
 pourrais justement me reprocher ce meurtre, moi qui

l'époque où fut joué l'*Œdipe à Colone* le tétramètre trochaïque avait pris dans la tragédie une signification particulière qu'il n'avait pas encore dans les *Perses* : on l'employait toujours dans les passages animés. (Cf. *Iphig. à Aulis*, v. 317, note d'H. Weil.)

¹ L'Aréopage était une très ancienne institution d'Athènes dont le pouvoir diminua de tout celui qu'acquies progressivement la démocratie. Au début « il avait pour charge de conserver les lois, mais il prenait en tout la part la plus importante à l'administration de la cité... C'était d'après la noblesse et la richesse qu'on élisait les archontes, desquels provenaient les Aréopagites. » Aristote, *Const. d'Athènes*, III, 6, éd. Mathieu-Haussoullier. — Les pouvoirs de cette aristocratique assemblée, pouvoirs qu'on n'a d'ailleurs jamais bien définis, furent diminués successivement par Dracon, Clisthène, Épialte, Périclès. Au iv^e siècle, l'Aréopage ne jugea plus que les

Ζῆλος ξυναίμων, ὥστ' ἔμοῦ τρέφειν βία.
 Ἥδη δ' ὀθούνεκ' ἄνδρα καὶ πατροκτόνον
 κᾶναγνον οὐ δεξοίατ', οὐδ' ὄτῳ γάμοι 945
 ξυνόντες ἠδρέθησαν ἀνόσιοι τέκνων.
 Τοιοῦτον αὐτοῖς Ἄρεος εὐβουλον πάγον
 ἐγὼ ξυνῆδη χθόνιον ὄνθ', ὃς οὐκ ἐξ
 τοιούσδ' ἀλήτας τῆδ' ὁμοῦ ναίειν πόλει·
 ᾧ πίστιν ἴσχων τήνδ' ἐχειρούμην ἄγραν. 950
 Καὶ ταῦτ' ἄν οὐκ ἔπρασσον, εἰ μὴ μοι πικράς
 αὐτῷ τ' ἄράς ἦρᾶτο καὶ τῶμῳ γένει·
 ἀνθ' ὧν πεπονθὼς ἠξίουσιν τάδ' ἀντιδρᾶν.
 Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆράς ἐστὶν ἄλλο πλὴν
 θανεῖν· θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἄπτεται. 955
 Πρὸς ταῦτα πράξεις οἶον ἂν θέλῃς· ἐπεὶ
 ἐρημία με, κεῖ δίκαι' ὅμως λέγω,
 σμικρὸν τίθησι· πρὸς δὲ τὰς πράξεις ὅμως,
 καὶ τηλικόσδ' ὧν, ἀντιδρᾶν πειράσομαι.

ΟΙ. ᾧ λῆμ' ἀναιδές, τοῦ καθυβρίζειν δοκεῖς, 960
 πότερον ἔμοῦ γέροντος ἢ σαυτοῦ, τότε ;
 ὅστις φόνους μοι καὶ γάμους καὶ συμφορὰς
 τοῦ σοῦ διηκας στόματος, ὃς ἐγὼ τάλας
 ἦνεγκον ἄκων· θεοῖς γὰρ ἦν οὕτω φίλον,
 τάχ' ἂν τι μηνύουσιν εἰς γένος πάλαι. 965
 Ἐπεὶ καθ' αὐτόν γ' οὐκ ἂν ἐξεύροις ἔμοι
 ἁμαρτίας ὄνειδος οὐδὲν ἀνθ' ὅτου
 τάδ' εἰς ἑμαυτὸν τοὺς ἑμούς θ' ἠμάρτανον.
 Ἐπεὶ δίδαξον, εἴ τι θέσφατον πατρὶ
 χρησιμοῖσιν ἴκνειθ' ὥστε πρὸς παιδῶν θανεῖν, 970
 πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὄνειδίζοις ἔμοι,

945 κᾶναγνον A : κᾶνανδρον (cf. 939) L || δεξοίατ' Elmsley : -αίατο
 LA || 946 τέκνων LA, -νῳ Reiske || 954 sq. del. Nauck || γῆράς ἐστὶν L,
 ἐστὶ γῆρας A. Cf. *Ant.* 887 || 960 λῆμ' L, prius δῆμ' in textu ut in
 lemme || 961 τότε LA, τότε Elmsley || 971 ὄνειδίζοις A : -εις L.

n'étais pas encore engendré par mon père, pas encore enfanté par ma mère, qui étais encore dans le néant? Si ensuite, venu au jour pour mon malheur, comme j'y vins, 975 j'entrai en lutte avec mon père et le tuai, sans rien comprendre de ce que je faisais, ni contre qui je le faisais, comment me reprocherais-tu raisonnablement cet acte qui m'avait été imposé? Quant à ma mère, misérable, tu n'as pas honte de me forcer, bien qu'elle soit ta sœur, à parler de mon union avec elle. Ce que fut cette union, je vais le 980 dire et ne le tairai pas, puisque c'est toi qui as abordé ce sujet impie. Elle m'a enfanté, oui, elle m'a enfanté, ô comble de misères! sans que je susse, sans qu'elle sût rien de l'avenir, et après m'avoir mis au monde, elle m'a donné des enfants, qui devaient être sa propre honte. Pourtant, il 985 y a une chose que je sais bien : volontairement tu rappelles ces horreurs contre moi et contre elle, tandis que moi qui l'ai épousée contre ma volonté, c'est contre ma volonté aussi que j'en parle. Mais jamais je ne serai proclamé coupable ni pour ce mariage, ni pour le meurtre de mon père, 990 dont tu m'accuses toujours, en m'insultant amèrement. Voici l'unique question que je te pose, réponds-y : toi, l'homme juste, si quelqu'un s'approchait de toi, et voulait te tuer, ici, sur-le-champ, t'informerais-tu si ton agresseur est ton père, ou bien lui ferais-tu payer immédiatement son 995 attaque? Je crois bien, si tu aimes la vie, que tu punirais le coupable, sans te soucier de la justice. Voilà pourtant les maux où je suis tombé : les dieux ont tout conduit¹. L'âme de mon père, si elle vivait, n'aurait rien², j'en suis sûr, à

affaires de meurtre avec préméditation, d'empoisonnement, d'incendie et d'impiété. Eschyle dans les *Euménides* lui soumet le parricide d'Oreste. Il décidera ici du cas d'Œdipe. Dans toutes les questions de morale son pouvoir paraît toujours avoir été très étendu.

¹ L'argument a déjà été employé v. 964 sq. Il est repris à dessein à la fin de ce discours, parce qu'il est décisif.

² Souvenir de l'*Électre*, v. 548 : Clytemnestre qui a tué Agamemnon pour le punir du meurtre de sa fille prétend, elle aussi, qu'Iphigénie, si la parole lui était rendue, ne pourrait qu'approuver son acte.

δς οὔτε βλάστας πω γενεθλίους πατρὸς,
 οὐ μητρὸς εἶχον, ἀλλ' ἀγέννητος τότε ἦ ;
 Εἰ δ' αὖ φανεις δύστηνος, ὡς ἐγὼ 'φάνην,
 ἐς χεῖρας ἦλθον πατρὶ καὶ κατέκτανον, 975
 μηδὲν ζυνιεις ὦν ἔδρων εἰς οὓς τ' ἔδρων,
 πῶς ἂν τό γ' ἄκον πράγμ' ἂν εἰκότως ψέγοις ;
 Μητρὸς δὲ, τλήμων, οὐκ ἐπαισχύνῃ γάμους
 οὔσης ὀμαίμου σῆς μ' ἀναγκάζων λέγειν
 οἴους ἐρῶ τάχ'· οὐ γὰρ οὔν σιγήσομαι, 980
 σοῦ γ' εἰς τόδ' ἐξελθόντος ἀνόσιον στόμα.
 Ἔτικτε γάρ μ' ἔτικτεν, ὦμοι μοι κακῶν,
 οὐκ εἰδότη οὐκ εἰδυῖα, καὶ τεκοισά με
 αὐτῆς ὄνειδος παῖδας ἐξέφυσέ μοι.
 Ἄλλ' ἔν γάρ οὔν ἔξοιδα, σέ μὲν ἐκόντ' ἐμὲ 985
 κείνην τε ταῦτα δυσστομεῖν· ἐγὼ δέ νιν
 ἄκων ἔγημα, φθέγγομαί τ' ἄκων τάδε.
 Ἄλλ' οὐ γάρ οὔτ' ἔν τοῖσδ' ἀκούσομαι κακὸς
 γάμοισιν οὔθ' οὔς αἰὲν ἐμφορεῖς σύ μοι
 φόνους πατρώους ἐξονειδίζων πικρῶς. 990
 Ἐν γάρ μ' ἄμειψαι μόνον ὦν σ' ἀνιστορῶ·
 εἴ τίς σε τὸν δίκαιον αὐτίκ' ἐνθάδε
 κτεῖνοι παραστάς, πότερα πυνθάνοι' ἂν εἰ
 πατήρ σ' ὁ καίνων, ἢ τίνοι' ἂν εὐθέως ;
 Δοκῶ μὲν, εἵπερ ζῆν φιλεῖς, τὸν αἴτιον 995
 τίνοι' ἂν, οὐδὲ τοῦνδικον περιβλέποις.
 Τοιαῦτα μέντοι καὐτὸς εἰσέβην κακὰ,
 θεῶν ἀγόντων· οἷς ἐγὼ οὐδὲ τὴν πατρὸς

972 οὔτε LA, οὐ τι Br. || πω r: πῶς LA || γενεθλίους (cf. *Choeph.* 912) AL¹: -ας L || 973 ἦ L, in mg εἶα ἦ S. Cf. 768, 1366 || 977 πῶς ἂν Elmsley: πῶς γ' ἂν LA, πῶς τῶν Fritzsche | 978 τλήμων A, τλήμων L || 982 ὦμοι L || 984 αὐτῆς A. αὐ- L, cf. 34 || 986 δυσστομεῖν Br.: δυστ- LA, cf. 30 || 987 ἄκων τ' r, Meineke || 988 ἀκούσομαι LA, ἀλώσομαι Herwerden || 989 ἐμφορεῖς L²: -φερεῖς L, -φέρεις A || 996 περιβλέποις LA: -εις r || 998 ἐγὼ οὐδὲ (cf. *Phil.* 1390) A, ἐγῶυδὲ L¹, ἐγῶ δὲ L.

1000 m'objecter. Mais toi, homme inique, qui penses que tout est bon à dire, les choses indifférentes comme les plus secrètes, voilà les reproches que tu m'adresses, en face de ces gens-ci. Et tu trouves bon d'aduler le nom de Thésée, de louer Athènes et la sagesse de ses lois. Au milieu de tous ces
 1005 éloges, tu oublies une chose, c'est que s'il y a un pays qui sait honorer les dieux, Athènes le sait mieux encore¹. Et c'est à cette cité que tu m'enlèves, moi, son suppliant, un
 1010 vieillard, et tu as mis la main sur moi, et tu t'en vas avec mes filles. C'est pourquoi je viens invoquer les divinités de ce lieu-ci, je les conjure par mes prières d'accourir à mon aide et de combattre avec moi, pour que tu saches quels hommes veillent à la défense de cette cité.

LE CORYPHÉE. — L'étranger, roi, est un homme de
 1015 bien; ses malheurs sont accablants, ils méritent qu'on y porte secours².

THÉSÉE. — Assez de paroles : les ravisseurs se sauvent, et nous les victimes, nous restons ici.

CRÉON. — Qu'ordonnes-tu que fasse un homme sans défense?

THÉSÉE. — Mets-toi en route sur leurs traces et moi, je
 1020 t'accompagne. De cette façon, ces enfants qui sont à moi, si tu les caches dans le voisinage, tu me montreras toi-même où elles sont. Si maîtres de leur proie, les ravisseurs se sauvent, point n'est besoin de s'inquiéter : d'autres gens se hâtent auxquels il n'y a aucun danger que les tiens remercient jamais les dieux d'avoir échappé dans leur fuite.
 1025 Allons, montre-moi la route³; sache-le bien, le voleur est

¹ Œdipe attribue à Créon une maladresse dans laquelle il s'est bien gardé de tomber lui-même. Quand il a commencé à se défendre contre ceux qui voyaient en lui un criminel, il a au contraire exalté la religion des Athéniens. (Cf. v. 258 sqq.) Maintenant qu'il est sûr d'avoir gagné sa cause, il ne s'interdit pas de bafouer son adversaire, pour achever sa déroute.

² Le chef des Coloniates prononce lui-même l'acquiescement d'Œdipe. Cf. *Notice*, p. 143 sq.

³ Il était nécessaire, pour que cette scène capitale pût avoir lieu, que Thésée au début ne poursuivit pas lui-même les ravisseurs. Il

ψυχὴν ἄν οἶμαι ζῶσαν ἀντειπεῖν ἐμοί.
 Σὺ δ', εἴ γάρ οὐ δίκαιος, ἀλλ' ἅπαν καλὸν
 λέγειν νομίζων, ῥητὸν ἄρρητόν τ' ἔπος,
 τοιαυτ' ὄνειδίζεις με τῶνδ' ἐναντίον.

Καί σοι τὸ Θησέως ὄνομα θωπεύσαι καλόν,
 καὶ τὰς Ἀθήνας, ὧς κατῴκηται καλῶς·
 κῆθ' ᾧδ' ἐπαινῶν πολλὰ τοῦδ' ἐκλανθάνη.

ὀθούνεκ' εἴ τις γῆ θεοὺς ἐπίσταται
 τιμαῖς σεβίζειν, ἦδε τοῦθ' ὑπερφέρει·
 ἀφ' ἧς σὺ κλέψας τὸν ἰκέτην γέροντ' ἐμὲ
 αὐτόν τ' ἐχειροῦ τὰς κόρας τ' οἴχη λαβῶν.

Ἀνθ' ὧν ἐγὼ νῦν τάσδε τὰς θεὰς ἐμοί
 καλῶν ἴκνοσθαι καὶ κατασκήπτω λιταῖς
 ἔλθειν ἄρωγούς ξυμμάχους θ', ἴν' ἐκμάθῃς
 οἴων ὑπ' ἀνδρῶν ἦδε φρουρεῖται πόλις.

ΧΟ. Ὁ ξεῖνος, Διναξ, χρηστός· αἱ δὲ συμφοραὶ
 αὐτοῦ πανώλεις, ἄξια δ' ἀμυναθεῖν.

ΘΗ. Ἄλις λόγων· ὧς οἱ μὲν ἐξηρπασμένοι
 σπεύδουσιν, ἡμεῖς δ' οἱ παθόντες ἕσταμεν.

ΚΡ. Τί δῆτ' ἀμαυρῶ φωτὶ προστάσσεις ποιεῖν ;

ΘΗ. Ὀδοῦ κατάρχειν τῆς ἐκεῖ, πομπὸν δέ με
 χωρεῖν, ἴν' εἰ μὲν ἐν τόποισι τοῖσδ' ἔχεις
 τὰς παῖδας ἡμῶν, αὐτὸς ἐκδείξῃς ἐμοί·
 εἰ δ' ἐγκρατεῖς φεύγουσιν, οὐδὲν δεῖ πονεῖν·
 ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύδοντες, οὐκ οὐ μὴ ποτε
 χώρας φυγόντες τῆσδ' ἐπεύξωνται θεοῖς.
 Ἀλλ' ἐξυφηγοῦ· γινῶθι δ' ὧς ἔχων ἔχη

999 ἀντειπεῖν ἔχειν Nauck || 1007 τιμαῖς Turn. : -ὰς AL², -ὰς L || τοῦθ' A : τοῦδ' LA¹, τῶδ' Kuhnhardt || 1010 τάσδε τὰς θεὰς A : τᾶσδε θεᾶς L, τάσδε θεᾶς L¹ || 1012 ξυμμάχους θ' r, -χους LA || 1015 ἀμυναθεῖν Elmsley : -ἀθειν (cf. 1178) LA || 1016 ἐξηρπασμένοι LA : -νην L¹, ἐξειργασμένοι Schmidt || 1018 ἀμαυρῶ (cf. 182, 163g) LA, ἀφαυρῶ Turn. || 1021 τὰς παῖδας, αὐτὸς ἡγεμῶν δείξῃς ἐμοί G. H. Müller || 1024 ἐπεύξωνται r : -χονται LA, -χονται A¹.

volé, la Fortune t'a pris dans tes propres pièges : bien acquis par ruse malhonnête ne se conserve pas. Et tu n'auras aucun secours : je suis certain, en effet, que ce n'est pas sans aide ni sans armes que tu t'es porté à une insulte
 1030 aussi audacieuse : il y a des gens à qui tu t'es fié pour faire ce que tu as fait. Il faut que j'y veille et que je ne rende pas cette cité plus faible qu'un homme isolé. Comprends-tu mes paroles, ou les crois-tu aussi inutiles que ce qu'on t'a
 1035 dit, quand tu préparais ton acte¹ ?

CRÉON. — Je n'ai rien à objecter à ce que tu pourras dire, tant que je serai ici. A Thèbes, nous aussi nous saurons ce qu'il faut faire.

THÉSÉE. — Menace maintenant, mais marche. Toi, Œdipe, reste ici en paix et sois assuré qu'à moins de
 1040 mourir auparavant, je ne m'arrêterai pas que je ne t'aie rendu tes enfants.

ŒDIPE. — Puissest-tu être heureux, Thésée, en récompense de ta générosité et de ta juste protection à notre égard!

Thésée sort avec Créon

Animé.

LE CHŒUR. — *Que ne suis-je à l'endroit où les guerriers
 1045 ennemis vont se retourner, pour engager la lutte au milieu du fracas de l'airain, soit près des rivages du dieu pythien, soit près de ceux que les torches illuminent! C'est là que les
 1050 vénérables déesses président pour les mortels aux augustes mystères, et elles ont posé une clef d'or sur la bouche des Eumolpides, leurs prêtres. Là, je pense, en ces lieux, le bel-
 1055 liqueux Thésée et les deux vierges, les deux sœurs que l'on*

laisse donc ce soin à des subalternes et ne se met en route, avec Créon, qu'après eux. Ce qui ne l'empêchera pas de rendre bientôt à son hôte Antigone et sa sœur.

¹ Thésée n'était pas en scène, quand a eu lieu l'enlèvement d'Antigone : s'il y avait été, le rapt n'aurait pas eu lieu. Il n'est arrivé que lorsque la jeune fille était déjà loin, au moment où on allait encore enlever Œdipe : il a entendu appeler au secours, il est accouru, v. 887. Il ne peut donc pas savoir ce qu'on a bien pu dire à Créon

- καί σ' εἶλε θηρῶνθ' ἢ Τύχη· τὰ γὰρ δόλω
 τῷ μὴ δικαίῳ κτήματ' οὐχὶ σφύζεται.
 Κοῦκ ἄλλον ἕξεις εἰς τὰδ' ὧς ἕξειοδά σε
 οὐ φιλὸν οὐδ' ἄσκευον ἔς τοσήνδ' ὕβριν
 ἦκοντα τόλμης τῆς παρεστῶσης τανυῖν, 1030
 ἀλλ' ἔσθ' ὅτῳ σὺ πιστὸς ὦν ἕδρας τάδε·
 ἃ δεῖ μ' ἀθρήσαι, μηδὲ τήνδε τὴν πόλιν
 ἑνὸς ποιῆσαι φωτὸς ἀσθενεστέραν.
 Νοεῖς τι τούτων, ἢ μάτην τὰ νῦν τέ σοι
 δοκεῖ λελέχθαι χῶτε ταυτ' ἐμηχανῶ ; 1035
- ΚΡ.** Οὐδὲν σὺ μεμπτὸν ἐνθάδ' ὦν ἔρεῖς ἐμοί·
 οἴκοι δὲ χῆμεῖς εἰσόμεσθ' ἃ χρὴ ποιεῖν.
- ΘΗ.** Χωρῶν ἀπελείπει νῦν· σὺ δ' ἡμῖν, Οἰδίπου,ς,
 ἕκκλητος αὐτοῦ μῖμνε, πιστωθεὶς ὅτι,
 ἦν μὴ θάνω ἴγῳ πρόσθεν, οὐχὶ παύσομαι 1040
 πρὶν ἄν σε τῶν σῶν κύριον στήσω τέκνων.
- ΟΙ.** Ὅναιο, Θησεῦ, τοῦ τε γενναίου χάριν
 καὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐνδίκου προμηθείας.
- ΧΟ.** Εἶην ὄθι δαΐων Str. 1.
 ἀνδρῶν τάχ' ἐπιστροφαὶ 1045
 τὸν χαλκοβόαν Ἄρη
 μείξουσιν, ἢ πρὸς Πυθλαῖς,
 ἢ λαμπάσιν ἄκταῖς,
 οὐ πότνιαι σεμνὰ τιθηνοῦνται τέλη 1050
 θνατοῖσιν, ὦν καὶ χρυσέα
 κλῆς ἐπὶ γλώσσῃ βέβακε προσπόλων Εὐμολπιδᾶν·
 ἔνθ' οἶμαι τὸν ἐγρεμάχαν
 Θησεά καὶ τὰς διστόλους 1055
 ἀδμητάς ἀδελφάς

1028 ἄλλον libri, ἀλαόν (cf. 1449) Radermacher || εἰς τὰδ' L, εἰς τὸδ' A || 1050 σεμνὰ Valckenaer: -αὶ LA || 1054 ἐγρεμάχαν L, γρ. ὄρειοβάταν in mg L¹, ὄρειοβάταν A || 1056 ἀδμητάς (= τιμῶσιν, 1071) L: -ήτας A || ἀδελφάς L: -φράς AL¹.

emmène, vont bientôt se joindre, au milieu des clameurs victorieuses.

- 1060 *Ou bien est-ce vers le couchant, dans la neige des montagnes, après avoir traversé les pâturages d'Œa, qu'ils se sauvent sur des chevaux ou des chars qui luttent de vitesse?*
- 1065 *Le ravisseur sera pris: terrible est l'Arès qui s'élançe sur lui, terrible la force des Théséides. De toutes parts étincelle le mors, de toutes parts se rue, à toutes brides, la charge des*
- 1070 *cavaliers qui honorent Athéna équestre et le dieu des mers qui enserrent la terre, le fils aimé de Rhéa¹.*

Lent d'abord, puis plus rapide.

- 1075 *Luttent-ils? Hésitent-ils? Je prévois en ma pensée que vont bientôt diminuer les souffrances de celles qui ont tant supporté, tant subi d'outrages de la part des êtres de leur sang. Il va agir, oui, il va agir, Zeus, aujourd'hui même. Je*
- 1080 *prédis des combats favorables. Que ne suis-je un ramier, rapide comme la tempête! J'atteindraï la nuée éthérée, je contemplerais de loin le spectacle de ces luttes!*

quand il préparait son acte de violence, mais tout cela est écrit pour le théâtre.

¹ En ce stasimon — qui a quelque analogie avec celui des *Trachiniennes* v. 497-530, puisque dans les deux cas le chœur décrit une lutte qu'il n'a pas vue, mais qu'il imagine, — la rencontre des deux parties adverses est supposée pouvoir avoir lieu en trois endroits différents : d'abord, dit le texte, près des rivages du dieu pythien, c'est-à-dire près du temple d'Apollon, situé à quelque distance de la mer, le long de la Voie sacrée, à huit kilomètres environ du Dipylon. A la place de ce temple s'élève aujourd'hui l'église byzantine de Daphni, ainsi nommée à cause des lauriers (δάφναι) qui poussaient jadis aux alentours et qui rappelaient l'ancien culte d'Apollon. Le second point de rencontre est Eleusis, sur la baie de ce nom, où deux fois par an, au printemps et à l'automne, étaient célébrés les Mystères dans le Sanctuaire des Grandes Déeses, Déméter et Coré. Ce sanctuaire avait été primitivement élevé, à l'époque mycénienne, par le roi-prêtre Eumolpos et il fut bien des fois depuis retouché, agrandi : tout cela n'est plus maintenant que ruines éparses sur le sol. Enfin le dernier point, qui pour les modernes n'est pas aussi célèbre que les deux autres, paraît devoir être placé dans le voisi-

αὐτάρκει τάχ' ἐμμείξειν βοῶ

τούσδ' ἀνά χώρους·

ἧ που τὸν ἐφέσπερον

Ant. 1.

πέτρας νιφάδος πελώσ'

1060

Οἰάτιδος ἐκ νομοῦ

πώλοισιν, ἧ ριμφαρμάτοις

φεύγοντες ἀμίλλαις ;

Ἄλωσεται· δεινὸς ὁ προσχώρων Ἄρης,

1065

δεινὰ δὲ Θησειδᾶν ἀκμά.

Πᾶς γὰρ ἀστράπτει χαλινὸς, πᾶσα δ' ὄρματα κατὰ

ἀμπυκτήρια πώλων

ἄμβασις, οἳ τὰν ἱπίαν

1070

τιμῶσιν Ἄθάναν

καὶ τὸν πόντιον γαίαρχον

ῥέας φίλον υἱόν.

Ἐρδουσ' ἧ μέλλουσιν ; ὧς

Str. 2.

προμνᾶται τί μοι

1075

γνώμα τάχ' ἐνδώσειν

τᾶν δεινὰ τλασᾶν, δεινὰ δ' εὐρουσᾶν πρὸς αὐθαίμων πάθη.

Τελεῖ, τελεῖ Ζεύς τι κατ' ᾄ-

μαρ· μάντις εἶμ' ἐσθλῶν ἀγώνων. Εἴθ' ἄελ-

1080

λαία ταχύρρωστος πελει-

ὰς αἰθερίας νεφέλας κύρσαιμι τῶνδ' ἀγώνων

θεωρήσασ' ἄπουρον ὄμμα.

|| 1057 αὐτάρκει LA, πανταρκεῖ Dind. || 1060 πελώσ' LA, γρ. πελάζουσι in mg L¹, περῶσ' Hartung || 1061 ἐκ νόμου LA, εἰς νόμον Hartung || 1066 δὲ om. A || 1068 sq. κατὰ | ἀμπυκτήρια πώλων Bothe: κατ' ἀμπυκτήρια φάλαρα (cf. Hesychios) πώλων LA, χαλᾶ τ' ἀμπυκτήρια πωλικὰ Meineke. Alia alii || 1074 ἔρδουσ' Steinhart: -σιν LA || 1076 τάχ' ἐνδώσειν (cf. schol. et Dind.) Turn. Elmsley: τάχ' ἂν δώσειν LA, τάχ' ἀντάσειν Bücheler, τύχαν λῶν (!) Nauck. Alia aliter || 1078 αὐθαίμων Bothe: αὐθομαίμων LA || 1083 κύρσαιμι τῶνδ' Wunder: κύρσαιμ' αὐτῶν δ' LA, κύρσαιμ' ἄνωθεν Herm. || 1084 θεωρήσασ' ἄπουρον (cf. O. R. 194) ὄμμα Reisig: θεωρήσασα τοῦμόν ὄμμα LA, ἐωρήσασα τοῦμόν ὄμμα (cf. Dind.) Wunder. Locus incertissimus.

1085 O Zeus, suprême roi des dieux, toi qui vois toute chose,
 puisses-tu accorder aux chefs de cette contrée qu'avec une
 force victorieuse ils dressent une embuscade et reprennent
 1090 leur bien! Accorde-le, Pallas Athéna, vierge auguste! Je fais
 aussi des vœux pour que le dieu chasseur, Apollon, pour que
 sa sœur qui dans leurs fuites rapides poursuit les cerfs
 1095 tachetés, viennent l'un et l'autre au secours de ce pays et de
 ses habitants!

Parlé.

LE CORYPHÉE. — Errant étranger, tu ne me diras pas, à moi qui vois ce qui se passe, que je suis un devin mensonger : tes deux filles, je les aperçois, elles s'approchent, on les ramène en un cortège.

ŒDIPE. — Où, où sont-elles? Comment? Qu'as-tu dit?

Entre Antigone et Ismène avec Thésée qu'une suite nombreuse de gens en armes accompagne.

ANTIGONE. — (*Elle se précipite vers Œdipe*). O mon père, mon père, si un dieu pouvait te donner de voir l'homme généreux qui nous a ramenées ici vers toi!

ŒDIPE. — Mon enfant, êtes-vous toutes deux ici?

ANTIGONE. — Oui, Thésée nous a sauvées avec ses bras vigoureux et ceux de ses fidèles compagnons.

ŒDIPE. — Approchez-vous l'une et l'autre de votre père, 1105 mon enfant, et laissez-moi vous embrasser : je n'espérais plus votre retour.

ANTIGONE. — Ta demande sera satisfaite; il m'est doux de la remplir.

ŒDIPE. — Où donc, où êtes-vous?

ANTIGONE. — Nous voici toutes deux près de toi.

nage du dème d'Œa, sur le mont Ægaleos, qui s'étend à mi-route entre Colone et la mer, dans le voisinage du couvent de Daphni.

¹ Œdipe ne s'adresse le plus souvent qu'à l'aînée de ses filles, bien qu'il emploie chaque fois le duel ou le pluriel pour parler à l'une et à l'autre. De là ces juxtapositions étranges du texte grec, qui ont été conservées dans la traduction : ὦ τέκνον, ἦ πάρεστον;

Ἴὼ Ζεῦ, πάνταρχε θεῶν, Ant. 2
 παντόπτ', ᾧ πόροις 1086
 γὰς τᾷσδε δαμούχοις
 σθένει ἴπινικεῖω τὸν εὔαγρον τελειῶσαι λόχον,
 σεμνά τε παῖς Παλλὰς Ἄθῆ- 1090
 να. Καὶ τὸν ἀγρευτὰν Ἀπόλλω, καὶ κασι-
 γνήταν πυκνοστίκτων ὄπα-
 δὸν ὠκυπόδων ἐλάφων, στέργω διπλᾶς ἀρωγὰς
 μολεῖν γὰρ τᾷδε καὶ πολίταις. 1095

ᾠ ξεῖν' ἀλήτα, τῷ σκοπῷ μὲν οὐκ ἐρεῖς
 ὡς ψευδόμαντις· τὰς κόρας γὰρ εἰσορῶ
 τὰσδ' ἄισσον αὐθις ᾧδε προσπολουμένας.

ΟΙ. Ποῦ ποῦ ; τί φῆς ; πῶς εἶπας ;

ΑΝ. ᾠ πάτερ, πάτερ,
 τίς ἄν θεῶν σοι τόνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν 1100
 δοίη, τὸν ἡμᾶς δεῦρο προσπέμψαντά σοι ;

ΟΙ. ᾠ τέκνον, ἦ πάρεστον ;

ΑΝ. Αἶδε γὰρ χέρες
 Θησέως ἔσωσαν φιλτάτων τ' ὄπαόνων.

ΟΙ. Προσέλθετ', ᾧ παῖ, πατρὶ, καὶ τὸ μηδαμὰ
 ἐλπισθὲν ἤξειν σῶμα βαστάσαι δότε. 1105

ΑΝ. Αἰτεῖς ἃ τεύξῃ· σὺν πόθῳ γὰρ ἡ χάρις.

ΟΙ. Ποῦ δῆτα, ποῦ ἴστον ;

ΑΝ. Αἶδ' ὄμοῦ πελάζομεν.

ΟΙ. ᾠ φίλτατ' ἔρνη.

ΑΝ. Τῷ τεκόντι πᾶν φίλον.

1086 παντόπτ', ᾧ πόροις Meineke: παντόπτα πόροις LA, παντόπτα, πρόμοις (cf. 884) Radermacher. Alia alii || 1088 σθένει' πινικεῖω Herm.: ἐπινικεῖω (-κίω A) σθένει LA || 1096 τὸν σκοπὸν Elmsley || 1099 ᾧ πάτερ πάτερ r: ᾧ πάτερ ᾧ πάτερ LA || 1100 τόνδ' A: τῶνδ' L || 1104 προσέλθετ' A: πρόσσελθ' L || 1105 add. in mg. L¹. Cf. 6γ, 9ο || 1105 δότε A: τόδε L¹.

ŒDIPE. — Chères enfants !

ANTIGONE. — A un père tout est cher¹.

ŒDIPE. — Soutiens de ma vieillesse !

ANTIGONE. — De ta vieillesse malheureuse malheureux soutiens !

1110 ŒDIPE. — Je tiens ce que j'ai de plus cher et, même mort, je ne serais plus complètement malheureux, puisque vous êtes l'une et l'autre auprès de moi. Soutenez-moi, enfants, de chaque côté; serrez-vous contre votre père, faites-lui oublier sa vie errante, solitaire, misérable. Et
1115 dites-moi en quelques mots ce qui s'est passé : à des jeunes filles suffit un récit bref².

ANTIGONE. — Voici notre sauveur; c'est lui qu'il faut entendre, père, et, comme tu le désires, mon récit sera court.

ŒDIPE. — O mon hôte, ne sois pas surpris de mon insistance, si avec mes filles qui me sont rendues contre
1120 tout espoir, je prolonge mon entretien. Je sais que la joie que leur présence me donne ne me vient pas d'un autre que toi. C'est toi qui les as sauvées, toi seul. Que les dieux te combent de leurs dons, autant que je le veux, toi
1125 et ce pays, car ce n'est qu'auprès de vous seuls parmi les hommes que j'ai trouvé la piété, la bonté, la franchise. Je le sais et t'en remercie par ces paroles. Ce que j'ai, c'est à
1130 toi que je le dois, non à un autre. Aussi, roi, tends-moi ta main droite que je touche, que je baise, si cela m'est

v. 1102, προσέλθετ', ὃ παῖ, v. 1104, ἐρείσατ', ὃ παῖ, v. 1112. (Cf. *Phil.* v. 369.) La raison de cette singularité, c'est que si les filles d'Œdipe sont bien l'une et l'autre en scène, Ismène est un personnage muet.

¹ Elle corrige tristement l'expression de son père, parce que malgré l'amour que ce père a pour ses filles, leur existence à tous trois reste douloureuse.

² Est-ce une critique à l'adresse de quelque poète qui l'aurait oublié ? On rappelle que dans ses *Phéniciennes*, v. 751, Euripide fait de la même manière une allusion malveillante à une longue scène des *Sept*, v. 375-652, et qu'il proteste, fr. 165, contre une maxime de l'*Antigone*, v. 563 sq. Les modernes peuvent plus aisément soupçonner ces allusions détournées qu'en donner une preuve effective, puisqu'ils ne lisent plus qu'un très petit nombre des pièces anciennes.

- ΟΙ. ὦ σκῆπτρα φωτός.
- ΑΝ. Δυσμόρου γε δύσμορα.
- ΟΙ. Ἔχω τὰ φίλατ', οὐδ' ἔτ' ἄν πανάθλιος 1110
θανῶν ἄν εἶην σφῶν παρεστώσαιν ἐμοί.
Ἐρείσατ', ὦ παῖ, πλευρὸν ἀμφιδέξιον
ἐμφύντε τῷ φύσαντι, κἀναπαύσατον
τοῦ πρόσθ' ἐρήμου τοῦδε δυστήνου πλάνου.
Καί μοι τὰ πραχθέντ' εἶπαθ' ὡς βράχιστ', ἐπεὶ 1115
ταῖς τηλικαῖσδε μικρὸς ἐξαρκεῖ λόγος.
- ΑΝ. Ὅδ' ἔσθ' ὁ σώσας· τοῦδε χρῆ κλύειν, πάτερ,
καὶ σοί γε τοῦργον τοῦμὸν ὦδ' ἔσται βραχύ.
- ΟΙ. ὦ ξεῖνε, μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαρὲς,
τέκν' εἰ φανέντ' ἄελπτα μηκύνω λόγον. 1120
Ἐπίσταμαι γὰρ τήνδε τὴν ἐς τάσδε μοι
τέρψιν παρ' ἄλλου μηδενὸς πεφασμένην.
Σὺ γὰρ νιν ἐξέσωσας, οὐκ ἄλλος βροτῶν.
Καί σοι θεοὶ πόροιεν ὡς ἐγὼ θέλω,
αὐτῷ τε καὶ γῆ τῆδ'· ἐπεὶ τό γ' εὐσεβὲς 1125
μόνοις παρ' ὑμῖν ἠῦρον ἀνθρώπων ἐγὼ
καὶ τοῦπιεικὲς καὶ τὸ μὴ ψευδοστομεῖν.
Εἰδὼς δ' ἄμύνω τοῖσδε τοῖς λόγοις τάδε·
ἔχω γὰρ ἄχω διὰ σέ κοῦκ ἄλλον βροτῶν.
Καί μοι χέρ', ὦναξ, δεξιὰν ὄρεξον, ὡς 1130

1109 γε Reiske: τε LA || 1110 ἔτ' ἄν A: ὅταν L || 1111 θανῶν LA, τὰ νῦν Blaydes || 1112 πλευρὸν A: -ράν (cf. *Trach.* 833) L || ἀμφιδέξιον Mudge: ἀμφιδεξιόν L, ἀμφι δεξιόν A, ἀμφιδέξιοι Madvig || 1113 ἐμφύντε (cf. 1676) Mudge: ἐμφύσα L, -ῦσαι in sin. mg L¹, -ῦτε A || κἀναπαύσατον r: κἀναπαύσετον LA, prius -παυστέον L, κἀναπνεύσατον Jebb || 1114 τοῦδε L: τοῦτε AL¹ || 1118 καὶ σοί γε.... ὦδ' ἔσται βραχύ Bothe: καὶ σοί τε τοῦργον τοῦμὸν ἔσται βραχύ LA, οὔ κἀστι τοῦργον· τοῦμὸν ὦδ' ἔσται βραχύ Wex. Alii aliter || 1119,20 ordine inuerso L, litt. β' α' (et γ' ante 1121) adscr. L¹. Cf. *Ant.* 482 sq. || 1120 εἰ φανέντ' L: ἐμφανέντ' A || 1121 τὴν Musgrave: σὴν LA || 1124 πόροιεν AL²: πορεῖε L, v add. L¹ || 1125 τό γ' A: τοῦτό γ' L || 1130 χέρ', ὦ "ναξ, δεξιὰν A: χαῖρ' ὦναξ· δεξιὰν τ' L.

permis, ton visage. Mais que dis-je là? Comment, misérable comme je le suis, pourrais-je vouloir que ta main touche un homme entaché de toutes les souillures¹? Non, je ne
 1135 le veux pas; bien plus, je m'y refuse. Ceux qui sont accoutumés à mes malheurs peuvent seuls entre les êtres humains les partager. De l'endroit où tu es reçois mes vœux et continue équitablement d'être mon protecteur, comme tu l'as été jusqu'à ce jour.

THÉSÉE. — Que tu aies parlé longuement, dans la joie
 1140 de retrouver tes enfants, je n'en suis pas surpris, ni que tu aies préféré leurs paroles aux miennes. Je ne m'en offense aucunement : ce n'est pas avec des mots que j'ai à cœur d'illustrer ma vie, c'est avec des actes. Et je le
 1145 prouve : je ne t'ai menti en aucun de mes serments, vieillard. Je suis devant toi, je t'amène vivantes ces jeunes filles, que les menaces de Créon n'ont pas atteintes. Comment a été gagné le combat? A quoi bon t'en faire inutilement un récit pompeux? Tu l'apprendras tout seul
 1150 de tes filles en vivant avec elles². Cependant une nouvelle qui m'est arrivée à mon retour ici mérite ta réflexion. La chose sera bientôt dite, mais elle vaut qu'on s'en étonne. Or, personne ne doit rien négliger.

ŒDIPE. — Qu'y a-t-il, fils d'Égée? Instruis-m'en :
 1155 j'ignore tout de ce que tu as appris.

THÉSÉE. — On dit qu'un inconnu, un homme qui n'est pas de ta cité mais de ta race, s'est prosterné en suppliant près de l'autel de Poséidon, où j'étais en train justement de sacrifier, quand je me suis élancé ici.

¹ Quand Œdipe se révoltait contre les exécutions dont le chargeait le coryphée, il prétendait v. 287 sq., qu'il était sacré, innocent et qu'il apportait un grand bienfait aux Athéniens. Maintenant il reconnaît que les accusations formulées contre lui par Créon, v. 944 sqq., étaient légitimes et qu'il est un être impur. Dans le premier cas son intérêt seul était en jeu, dans le second il s'agit de celui de Thésée : sa reconnaissance à l'égard du roi, pour lequel il pourrait être une cause de malheur, le force à changer de langage.

² Nouveau prétexte (cf. p. 169, note 1) pour supprimer un récit qui n'est pas indispensable, surtout après la description imaginaire

ψαύσω φιλήσω τ', εἰ θέμις, τὸ σὸν κάρα.
 Καίτοι τί φωνῶ ; πῶς σ' ἄν ἄθλιος γεγώς
 θιγεῖν θελήσαιμ' ἀνδρὸς, ᾧ τίς οὐκ ἔνι
 κηλὶς κακῶν ξύννοικος ; οὐκ ἔγωγέ σε,
 οὐδ' οὖν ἔασω· τοῖς γὰρ ἔμπειροῖς βροτῶν
 μόνοις οἷόν τε συνταλαιπωρεῖν τάδε.
 Σὺ δ' αὐτόθεν μοι χαιρε, καὶ τὰ λοιπὰ μου
 μέλου δικαίως, ὥσπερ ἔς τόδ' ἡμέρας.

ΘΗ. Οὗτ' εἴ τι μῆκος τῶν λόγων ἔθου πλέον,
 τέκνοισι τερφθεῖς τοῖσδε, θαυμάσας ἔχω,
 οὗτ' εἰ πρὸ τοῦμοι προὔλαβες τὰ τῶνδ' ἔπη.
 Βάρος γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ἔκ τούτων ἔχει·
 οὐ γὰρ λόγοισι τὸν βίον σπουδάζομεν
 λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις.
 Δείκνυμι δ'· ὦν γὰρ ὄμοσ' οὐκ ἐψευσάμην
 οὐδὲν σε, πρέσβυ· τάσδε γὰρ πάρειμ' ἄγων
 ζώσας, ἀκραιφνεῖς τῶν κατηπειλημένων.
 Χῶπως μὲν ἀγῶν ἠρέθη, τί δεῖ μάτην
 κομπεῖν, ἃ γ' εἴση καὐτὸς ἔκ ταύταιν ξυνῶν ;
 Λόγος δ' ὅς ἐμπέπτωκεν ἄρτίως ἔμοι
 στείχοντι δεῦρο, συμβαλοῦ γινώμην, ἔπει
 σμικρὸς μὲν εἰπεῖν, ἄξιος δὲ θαυμάσαι·
 πρᾶγος δ' ἀτιζεῖν οὐδὲν ἄνθρωπον χρεῶν.

ΟΙ. Τί δ' ἔστι, τέκνον Αἰγέως ; δίδασκέ με,
 ὧς μὴ εἰδότη· αὐτὸν μηδὲν ὦν σὺ πυνηθάνη.

ΘΗ. Φασίν τιν' ἡμῖν ἄνδρα, σοὶ μὲν ἔμπολιν
 οὐκ ὄντα, συγγενῆ δὲ, προσπεσόντα πῶς
 βωμῷ καθῆσθαι τῷ Ποσειδῶνος, παρ' ᾧ

1131 εἰ Α : ἦ L || 1132 σ' ἄν Herm. : δ' ἄν LA || 1135 ἐμπήροις Hense
 || βροτῶν LA, κακῶν Nauck || 1137 σὺ δ' AL¹ : συ τ' L || 1139 οὗτ' εἰ τι
 L : οὔτοι τι A || 1141 οὗτ' Elmsley : οὐδ' LA || 1148 ἀγῶν Heath : ἀγῶν
 οὔτος LA, ὄδ' ἀγῶν Br || 1149 ταύταιν libri, τούτοιιν (cf. 445) Jebb || 1150
 ἐμπέπτωκεν A : ἐκ- L || 1151 στείχοντι A : στείχωντι L || 1153 οὐδὲν LA :
 οὐδέν' L¹ || ἄνθρωπον schol. : -ων LA.

1160 ŒDIPE. — De quel pays est-il? Qu'est-ce qu'il veut, en se prosternant ainsi?

THÉSÉE. — Je ne sais qu'une chose : il te demande, me dit-on, une courte réponse, qui ne te coûtera guère.

ŒDIPE. — Quelle réponse? Sa posture est bien inquiétante.

THÉSÉE. — On dit qu'il demande de venir conférer avec toi,
1165 et de s'en retourner sans que sa venue ici le mette en péril.

ŒDIPE. — Qui pourrait bien être ce suppliant?

THÉSÉE. — Réfléchis, si vous avez en Argos quelque parent qui voudrait obtenir de toi cet entretien.

ŒDIPE. — Cher ami, plus un mot¹.

THÉSÉE. — Qu'as-tu?

ŒDIPE. — Ne me le demande pas.

1170 THÉSÉE. — Que veux-tu dire? Parle.

ŒDIPE. — Je sais, grâce à ce que mes filles m'ont dit, quel est ce suppliant.

THÉSÉE. — Et qui peut bien être cet homme dont je blâmerais la venue?

ŒDIPE. — C'est mon fils, roi, mon odieux fils, celui de tous les êtres que je souffrirais le plus à écouter.

1175 THÉSÉE. — Eh quoi? cela ne t'est pas possible, sans rien faire contre ta volonté? En quoi cela t'est-il douloureux, d'écouter?

ŒDIPE. — Rien de plus détestable, roi, que cette voix-là ne peut venir à l'oreille de son père : ne me heurte pas à la nécessité de céder sur ce point.

THÉSÉE. — Sa qualité de suppliant ne t'y contraint-elle
1180 pas? Prends-y garde, de peur d'avoir à appréhender le dieu qui le protège.

ANTIGONE. — Mon père, cède à mes conseils malgré ma

que le chœur a faite des choses v. 1044-1095. Le poète critique en même temps les récits des *ἄγγελοι*, qui manquent parfois de simplicité. Ce récit, dit Thésée, Œdipe l'entendra de la bouche de ses filles : quand il parle ainsi, le roi d'Athènes ne sait pas que son interlocuteur va bientôt mourir.

¹ Le seul nom de cette ville lui apprend qu'il s'agit de Polynice, qui avait épousé la fille d'Adraste, à Argos. Cf. v. 378 sq.

θύων ἔκυρον, ἤνιχ' ὠρμώμην ἐγώ.

- ΟΙ. Ποδαπόν ; τί προσχρήζοντα τῷ θακήματι ; 1160
- ΘΗ. Οὐκ οἶδα πλὴν ἔν' σοῦ γάρ, ὡς λέγουσί μοι,
βραχύν τιν' αἰτεῖ μῦθον οὐκ ὄγκου πλέων.
- ΟΙ. Ποιόν τιν' ; οὐ γάρ ἦδ' ἔδρα σμικροῦ λόγου.
- ΘΗ. Σοὶ φασὶν αὐτὸν ἐς λόγους ἐλθεῖν μολόντ'
αἰτεῖν ἀπελθεῖν (τ') ἀσφαλῶς τῆς δευρ' ὁδοῦ. 1165
- ΟΙ. Τίς δητ' ἄν εἶη τήνδ' ὁ προσθακῶν ἔδραν ;
- ΘΗ. Ὅρα κατ' Ἄργος εἶ τις ὑμῖν ἐγγενῆς
ἔσθ', ὅστις ἄν σου τοῦτο προσχρήζοι τυχεῖν.
- ΟΙ. ὦ φίλτατε, σχέες οὐπερ εἶ.
- ΘΗ. Τί δ' ἔστι σοι ;
- ΟΙ. Μή μου δεηθῆς.
- ΘΗ. Πράγματος ποίου ; λέγε. 1170
- ΟΙ. ἘΞοιδ' ἀκούων τῶνδ' ὄς ἔσθ' ὁ προστάτης.
- ΘΗ. Καὶ τίς ποτ' ἔστιν, ὃν γ' ἐγὼ ψέξαιμί τι ;
- ΟΙ. Παῖς οὐμὸς, ᾧναξ, στυγνὸς, οὐ λόγων ἐγὼ
ἄλγιστ' ἄν ἀνδρῶν ἐξανασχοίμην κλύων.
- ΘΗ. Τί δ' ; οὐκ ἀκούειν ἔστι, καὶ μὴ δρᾶν ἂ μὴ 1175
χρήζεις ; τί σοι τοῦτ' ἔστὶ λυπηρὸν, κλύειν ;
- ΟΙ. Ἐχθιστον, ᾧναξ, φθέγμα τοῦθ' ἦκει πατρὶ'
καὶ μὴ μ' ἀνάγκη προσθάλης τάδ' εἰκαθεῖν.
- ΘΗ. Ἄλλ' εἰ τὸ θάκημ' ἐξαναγκάζει, σκόπει,
μή σοι πρόνοι' ἦ τοῦ θεοῦ φυλακτέα. 1180
- ΑΝ. Πάτερ, πιθοῦ μοι, κεῖ νέα παραινέσω.

1159 ὠρμώμην A : ὄρ- L || 1160 προσχρήζοντα A : -τι L || 1164 μολόντ'
LA, μόνον Vauvilliers || 1165 τ' add. Heath || 1169 φίλτατε, σχέες Heath :
φίλτατ' LA, ἴσχεος L, ἐπίσχεος A || οὐπερ LA : οἶ- L' || 1171 προστάτης
(cf. 1278) LA, πρόστροπος (cf. O. R. 41) Hartung || 1172 ὃν γ' ἐγὼ LA,
ὃν ἄν ἐγὼ Vauvilliers || 1176 τοῦτ' LA, τοῦδ' Elmsley || 1178 εἰκαθεῖν
(cf. 1015, 1328) Elmsley : -θειν libri.

jeunesse. Laisse le roi satisfaire son cœur ; laisse-le, comme il le veut, satisfaire le dieu et à nous deux accorde
 1185 que vienne ici notre frère. Il ne te fera pas de force, sois tranquille, changer d'avis, s'il ne dit rien qui te soit utile. Des paroles, quel danger y a-t-il à les écouter ? C'est par la parole que se trahissent les desseins perfides. Tu lui as donné la vie ; aussi, même s'il commettait à ton égard les
 1190 crimes les plus impies, mon père, il ne t'est pas permis de lui rendre le mal pour le mal. Laisse-le venir. D'autres aussi ont des fils coupables ; ils éprouvent un ressentiment aigu, et pourtant, conseillés par les douces paroles de
 1195 leurs amis, ils apaisent leur naturel. Songe au passé, non au présent, aux maux qui te sont venus de ton père et de ta mère ; si tu y réfléchis, tu reconnaîtras, j'en suis certaine, quelle suite fâcheuse a la colère. Tu en as une
 1200 preuve, qui n'est pas négligeable, dans la perte de tes yeux sans regard. Allons, écoute-nous, cède. Il ne convient pas que supplie longtemps ceux qui demandent une chose juste, ni que celui qui reçoit un bienfait, après l'avoir reçu, ne sache pas le payer¹.

ŒDIPÉ. — Ma fille, douloureux est le triomphe que
 1205 remportent sur moi vos paroles : qu'il en soit pourtant comme il vous plaît. Seulement, mon hôte, si cet homme vient ici, qu'on ne s'empare jamais de ma personne.

THÉSÉE. — Je n'ai pas besoin que tu dises deux fois la chose, vieillard, une fois suffit. Je ne veux pas me vanter,

¹ Antigone n'a plus dans cette pièce la juvénile rudesse d'autrefois, celle qui la caractérisait avec tant de force dans la pièce qui porte son nom. Celui qu'il s'agit de convaincre, elle le sait mieux que personne, est encore, malgré son âge, le plus irascible des hommes. Et pourtant, il faut qu'il cède, qu'il nous laisse entendre son fils le supplier. Elle présente donc d'abord ce qu'elle demande à son père, comme une chose sans conséquence, car ce n'est pas parce que celui-ci aura écouté Polynice qu'il sera contraint de céder à ses raisons : il importe pourtant qu'il les connaisse. Ensuite, elle insiste sur la qualité du suppliant : il est le fils de celui auquel il s'adresse. Puis, — chose plus délicate à formuler, — elle conseille à son père de se défier de ses premiers mouvements : il en porte sur la face des traces indélébiles. Elle termine enfin en faisant

Τὸν ἄνδρ' ἔασον τόνδε τῆ θ' αὐτοῦ φρενὶ
 χάριν παρασχεῖν τῷ θεῷ θ' ἃ βούλεται,
 καὶ νῶν ὑπείκει τὸν κασίγνητον μολεῖν.
 Οὐ γάρ σε, θάρσει, πρὸς βίαν παρασπάσει 1185
 γνώμης, ἃ μὴ σοι συμφέροντα λέξεται.
 Λόγων δ' ἀκοῦσαι τίς βλάβη ; τά τοι κακῶς
 ἠύρημέν' ἔργα τῷ λόγῳ μὴνύεται.
 Ἔφυσας αὐτόν· ὥστε μὴδὲ δρῶντά σε
 τὰ τῶν κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ πάτερ, 1190
 θέμις σέ γ' εἶναι κείνον ἀντιδρῶν κακῶς.
 Ἄλλ' ἔασον· εἰσὶ χᾶτέροις γοναὶ κακαὶ
 καὶ θυμὸς ὀξύς, ἀλλὰ νουθετούμενοι
 φίλων ἐπωδαῖς ἐξεπάδονται φύσιν.
 Σὺ δ' εἰς ἐκεῖνα, μὴ τὰ νῦν, ἀποσκοπέι, 1195
 πατρῷα καὶ μητρῷα πῆμαθ' ἄπαθες·
 κἂν κείνα λεύσσης, οἶδ' ἐγὼ, γνώση κακοῦ
 θυμοῦ τελευτὴν ὡς κακὴ προσγίγνεται.
 Ἔχεις γὰρ οὐχὶ βαιὰ τὰνθυμήματα,
 τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος. 1200
 Ἄλλ' ἡμῖν εἵκε· λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλὸν
 δίκαια προσχρῆζουσιν, οὐδ' αὐτόν μὲν εὖ
 πάσχειν, παθόντα δ' οὐκ ἐπίστασθαι τίνειν.

ΟΙ. Τέκνον, βαρεῖαν ἠδονὴν νικᾷτέ με
 λέγοντες· ἔστω δ' οὖν ὅπως ὑμῖν φίλον. 1205
 Μόνον, ξέν', εἵπερ κείνος ὦδ' ἐλεύσεται,
 μηδεὶς κρατεῖτω τῆς ἐμῆς ψυχῆς ποτέ.

ΟΗ. Ἐπαξ τὰ τοιαῦτ', οὐχὶ δις χρῆζω κλύειν,

1183 θ', prius δ' L || 1187 κακῶς Herm.: -λῶς libri || 1189 μὴδὲ Dawes: μήτε LA || 1190 κακίστων δυσσεβέστατ', ὦ Dawes: κακίστων δυσσεβεστάτων LA, κάκιστα δυσσεβεστάτων Tour || 1191 θέμις LA, -ιν Dawes. Cf. Jebb || 1192 ἔασον (cf. *Ant.* 95, *O. R.* 1513) ed. Lond. 1722, Dind.: αὐτόν (prius αὐ-) L et (σε superscr.) A, εἶξον Musgrave Alii alia || 1194 ἐξεπάδονται A: ἐξαπάδονται (cum gloss. καταπραϋνονται in mg) L || 1197 λεύσσης Pierson: λύσης LA || 1199 οὐχὶ βαιὰ Musgrave, cf. Hesych.: οὐχὶ (οὐ A) βίαια LA.

1210 mais sache que ta sûreté est certaine, tant qu'à la mienne
y pourvoira un dieu.

Il sort.

Avec lenteur.

LE CHŒUR¹. — *Quiconque souhaite une longue existence
et dédaigne la mesure de vie ordinaire, me paraît un véri-
1215 table insensé. Le plus souvent ce que les nombreux jours
nous amènent, ressemble plus à de la tristesse qu'à du bonheur;
la joie, on ne la découvre plus nulle part, quand on a eu le
1220 malheur de dépasser le terme nécessaire, et le remède qui
nous est réservé à tous, lorsque surgit, sans être accompagnée
de chants d'hymen, de lyres, de chœurs, la Parque de l'Hadès,
c'est la mort, pour finir.*

1225 *Ne pas naître est le sort qui surpasse tous les autres, et
celui qui de beaucoup s'en rapproche le plus, c'est aussitôt
qu'on a paru à la lumière, de retourner d'où l'on vient, au
plus vite. Quand on a dépassé la jeunesse, qui n'apporte
1230 avec soi que folies vaines, qui parvient jamais, courbé sous
l'affliction, à s'en délivrer? Quels maux nous sont épargnés?
Jalousie, querelles, discorde, luttés et meurtres. Puis vient,*

appel à sa générosité : il a reçu l'hospitalité de Thésée, il faut qu'il cède à sa prière, qu'il écoute son fils. — Antigone a toujours cette âme fraternelle que Goethe a si bien définie, mais sans rien perdre de son abnégation et de son dévouement, elle est devenue infiniment plus adroite. N'oublions pas, en effet, qu'en 401 le λόγος est si puissant qu'un homme comme Thésée ne peut lui-même régner sur Athènes que s'il y est passé maître. (Cf. v. 68.)

¹ Les Coloniates, vieillards eux-mêmes, déplorent le malheur de vieillir et même de vivre. Leurs plaintes sont inspirées par les infortunes d'Œdipe et sa mésintelligence avec ses fils. Ce thème général a souvent été développé dans la littérature grecque, depuis Homère. Mimnerme et Théognis, mais on croirait entendre ici Sophocle parler de lui-même. Y a-t-il, en ces vers désenchantés, un souvenir personnel des querelles qui auraient troublé son foyer dans les dernières années de sa vie, ou bien au contraire ces querelles auraient-elles été imaginées d'après ces vers? Personne ne le sait plus aujourd'hui. Remarquons seulement qu'aucun témoignage contemporain ne les atteste, qu'Aristophane (*Grenouilles*, 82) et Phrynichos (cf. vol. I,

ὦ πρέσβυ. Κομπεῖν δ' οὐχί βούλομαι· σὺ δ' ὦν
σῶς ἴσθ', ἔάν περ κάμῃ τις σφῆζῃ θεῶν. 1210

- ΧΟ.** Ὅστις τοῦ πλέονος μέρους
χρήζει, τοῦ μετρίου παρείς
ζῶειν, σκαιοσύναν φυλάσ-
σων ἐν ἔμοι κατάδηλος ἔσται.
Ἐπεὶ πολλὰ μὲν αἰ μακρὰι
ἡμέραι κατέθεντο δὴ
λύπας ἐγγυτέρω, τὰ τέρ-
ποντα δ' οὐκ ἂν ἴδοις ὅπου,
ὅταν τις ἐς πλεον πέση
τοῦ δέοντος· ὁ δ' ἐπίκουρος ἰσοτέλεστος, 1220
Ἄϊδος ὅτε Μοῖρ' ἀνυμέναιος
ἄλυρος ἄχορος ἀναπέφηνε,
θάνατος ἐς τελευτάν.
Μὴ φθῆναι τὸν ἅπαντα νι-
κᾶ λόγον· τὸ δ', ἐπεὶ φανῆ,
βῆναι κεῖθεν ὅθεν περ ἦ-
κει, πολὺ δεύτερον, ὡς τάχιστα.
Ὡς εὔτ' ἂν τὸ νέον παρῆ
κούφας ἀφροσύνας φέρον, 1230
τίς πλάγχθη πολύμοχθος ἔ-
ξω ; τίς οὐ καμάτων ἔνι ;
φθόνος, στάσεις, ἔρις, μάχαι

1209 sq. σὺ δ' ὦν Dind. : σὺ δὲ L, δέ σε superscr. L¹ || σῶς Scaliger: σῶν L, ἀντὶ τοῦ σῶιον in sin. mg L¹, κομπεῖν δ' οὐχί, βούλομαι δέ σε | σῶν, ἴσθ', ἔάνπερ Bergk || 1210 σώζει L || 1212 παρείς LA, πέρα Schneidewin || 1218 sq. γρ. ὅπου ὅταν τις in mg L¹ : ὅπότ' ἂν τις LA || 1220 τοῦ δέοντος Reiske, cf. ἀντὶ τοῦ μετρίου, τοῦ ἰκανοῦ interscr. L² : τοῦ θέλοντος LA, τοῦ σθένοντος Musgrave || ὁ δ' ἐπίκουρος Herm. : οὐδ' ἐπι κοῦρος (οἶμαι κόρος adscr. in mg L¹) L, οὐδ' ἐπὶ κόρος A || 1225 φανῆ LA, φύη Nauck || 1226 κεῖθεν ὅθεν (cf. Trach. 701) LA, κεῖσ' ὀπόθεν Blaydes || 1230 φέρον A : -ων L || 1231 πλάγχθη libri, πλαγά Herwerden. Alii alia || 1233 sq. φθόνος... καὶ φόνου Faehse, φόνου... καὶ φθόνος LA.

1235 *infortune suprême, l'odieuse, la débile, l'insociable vieillisse : plus d'amis ; les maux douloureux entre tous, voilà son cortège.*

Animé.

*C'est le sort de cet infortuné, ce n'est pas le mien seul¹.
1240 Comme de tous les côtés un rivage septentrional est battu l'hiver par le tumulte des flots, ainsi de fond en comble d'atroces infortunes ne cessent de le battre de l'assaut de leurs
1245 tempêtes : les unes viennent des contrées où se couche le soleil², d'autres de celles où il se lève, d'autres des lieux où il lance ses rayons au milieu du jour, d'autres enfin des monts du Nord, séjour de la nuit³.*

On voit de loin arriver Polynice.

ANTIGONE. — Voici, je pense, l'étranger qui vient vers
1250 nous ; il n'a pas d'escorte, mon père, et de ses yeux abondamment il verse des larmes.

ŒDIPE. — Qui est-ce ?

ANTIGONE. — Celui auquel nous pensions tout à l'heure ; le voici arrivé, Polynice.

POLYNICE. — Ah ! que faire ? Faut-il que je pleure
1255 d'abord mes propres malheurs, mes sœurs, ou ceux que j'ai devant les yeux, ceux de mon vieux père ? Sur une terre étrangère, avec vous je le trouve ici, exilé, couvert de ce vêtement misérable dont la saleté odieuse a vieilli
1260 avec son vieux corps et déshonore ses flancs ; sur sa tête

p. XII) semblent les nier et qu'on n'a commencé à en parler que trois siècles après la mort de Sophocle. (Cf. Cicéron, *De senect.* VII, Plut. *An seni...* III ; Lucien, *Macrobii* XXIV ; *Bios* 13.)

¹ Le chœur avait déjà parlé v. 1214 en son nom propre ; cette fois, comme le dit Schneidewin, on croirait entendre la voix même du poète.

² Les infortunes d'Œdipe ne viennent pas des quatre points de l'horizon, comme les tempêtes auxquelles elles sont assimilées, mais le poète mélange, comme il en a l'habitude, les deux termes de la comparaison. Cf. Vol. I, p. 81, note 2.

³ Ces monts du Nord sont appelés par Sophocle les Ἰππάρ. Les anciens les plaçaient à l'extrémité de la Scythie, au bout du monde. Cf. Aristote, *Meteor.* I, 13 ; Virgile, *Georg.* I, 240.

καὶ φόνοι· τό τε κατάμεμπτον ἐπιλέλογχε 1235
 πύματον ἀκρατές ἀπροσόμιλον
 γήρας ἄφιλον, ἵνα πρόπαντα
 κακὰ κακῶν ξυνοικεῖ.
 Ἐν ᾧ τλάμων ὄδ', οὐκ ἐγὼ μόνος, Er.
 πάντοθεν βόρειος ὡς τις ἀκτὰ 1240
 κυματοπλήξ χειμερία κλονεῖται,
 ὧς καὶ τόνδε κατάκρας
 δειναὶ κυματοαγεῖς
 αἴται κλονέουσιν αἰεὶ ξυνοῦσαι,
 αἰ μὲν ἀπ' ἀελίου δυσμῶν, 1245
 αἰ δ' ἀνατέλλοντος,
 αἰ δ' ἀνὰ μέσσαν ἀκτῖν',
 αἰ δ' ἐννουχιᾶν ἀπὸ Ῥιπᾶν.

AN. Καὶ μὴν ὄδ' ἡμῖν, ὡς ἔοικεν, ὁ ξένος
 ἀνδρῶν γε μούνος, ὦ πάτερ, δι' ὄμματος 1250
 ἀστακτὶ λείβων δάκρυον ὧδ' ὀδοιπορεῖ.

OI. Τίς οὗτος;

AN. Ὅνπερ καὶ πάλαι κατείχομεν
 γνῶμη, πάρεστι δεῦρο Πολυνείκης ὄδε.

ΠΟΛΥΝΕΙΚΗΣ

Οἴμοι, τί δράσω ; πότερα τᾶμαυτοῦ κακὰ
 πρόσθεν δακρύσω, παῖδες, ἢ τὰ τοῦδ' ὄρων 1255
 πατρὸς γέροντος ; ὃν ξένης ἐπὶ χθονὸς
 σὺν σφῶν ἐφηύρηκ' ἐνθάδ' ἐκβεβλημένον
 ἐσθῆτι σὺν τοιᾷδε, τῆς ὁ δυσφιλῆς
 γέρων γέροντι συγκατᾶφκηκεν πίνος
 πλευρᾶν μαραίνων, κρατὶ δ' ὄμματοστερεῖ 1260

1235 κατάμεμπτον r, A¹: -πεμπτον LA || 1242 ὡς Br.: ὡς LA ||
 1244 αἴται A: αἴτε L || 1248 δ' ἐννουχιᾶν (cf. schol.) Lachmann: δὲ
 νουχιᾶν LA || 1256 add. in mg L¹. Cf. 1105 || 1258-63 del. Tournier ||
 1259 πίνος Scaliger: πόνος LA. Cf. Eur. *El.* 305.

aveugle flotte dans l'air une chevelure inculte ; sans doute aussi répondent à ce que je vois les aliments qu'il porte¹, pour nourrir son misérable corps. Fils malfaisant, 1265 j'apprends tout cela trop tard, et j'atteste, en face de tes privations que je suis le plus coupable des hommes : cet aveu, reçois-le de ma bouche et non de celle d'autrui. Cependant la Clémence siège à côté de Zeus en tous ses actes ; qu'elle soit aussi auprès de toi, mon père, car mes 1270 fautes qui ne sauraient être accrues, peuvent encore se réparer². — Tu te tais ? Pourquoi ? Dis un mot, mon père, ne te détourne pas de moi. Tu ne me réponds rien ? Vas-tu me renvoyer avec mépris, sans une parole, sans me dire 1275 les raisons de ton ressentiment ? Filles d'Œdipe, mes sœurs, tâchez, vous du moins, de faire rompre à mon père son silence si implacable, si inexorable, pour qu'il ne me renvoie pas ainsi avec mépris, moi, le suppliant d'un dieu, sans m'avoir adressé un seul mot.

1280 ANTIGONE. — Dis toi-même, infortuné, les raisons de ta présence : les longs discours, qu'ils charment, qu'ils irritent, qu'ils attendrissent, ont donné une voix à qui se taisait.

POLYNICE. — Eh bien, je continuerai ; sagement, en 1285 effet, tu me guides. D'abord, j'invoque la protection du dieu dont le maître de ce pays m'a fait quitter l'autel pour venir ici, en m'accordant que je pourrais converser avec vous et revenir en sûreté. Et ce que Thésée m'a promis, 1290 étrangers, vous devez l'exécuter, vous, mes sœurs et mon

¹ Dans quelque besace, où il mettait les dons parcimonieux (cf. v. 4) qu'on lui faisait. Téléphe en portait une. (Cf. schol. *Nuées*, v. 919.) L'objet venait de loin, puisque dans l'*Odyssee* XIII, 437 sq., Athéna après avoir d'un coup de baguette métamorphosé Ulysse en un vieillard misérable, lui suspendait déjà une besace sur le dos avec un cuir tordu. — A la fin du v^e siècle, la besace était devenue un accessoire usuel de théâtre. Elle faisait partie du travestissement dont Euripide se plaisait à affubler ses rois-mendiants. Comme la royauté en haillons fait toujours de l'effet sur la foule, Sophocle a imité Euripide sur ce point, comme sur plusieurs autres.

² Il termine sa prière sur cette évocation conciliante, comptant sur une réponse immédiate de son père. Celui-ci, comme s'il n'avait rien entendu, reste muet. Bouleversé par cette impassibilité, Poly-

- κόμη δι' αὔρας ἀκτένιστος ἄσσεται·
 ἀδελφὰ δ', ὡς ἔοικε, τούτοισιν φορεῖ
 τὰ τῆς ταλαίνης νηδύος θρεπτήρια.
 Ἄγὼ πανώλης ὄψ' ἄγαν ἐκμανθάνω·
 καὶ μαρτυρῶ κάκιστος ἀνθρώπων τροφαῖς 1265
 ταῖς σαῖσιν ἤκειν· τὰμὰ μὴ ἔξ ἄλλων πύθῃ.
 Ἄλλ' ἔστι γάρ καὶ Ζηνὶ σύνθακος θρόνων
 Αἰδῶς ἐπ' ἔργοις πᾶσι, καὶ πρὸς σοὶ, πάτερ,
 παρασταθήτω· τῶν γὰρ ἡμαρτημένων
 ἄκη μὲν ἔστι, προσφορὰ δ' οὐκ ἔστ' ἔτι. — 1270
 Τί σιγᾶς ;
 Φώνησον, ὦ πάτερ, τί μὴ μ' ἀποστραφῆς.
 Οὐδ' ἀνταμείβῃ μ' οὐδὲν, ἀλλ' ἀτιμάσας
 πέμψεις ἀναυδος, οὐδ' αἰ μηνίεις φράσας ;
 ὦ σπέρματ' ἀνδρὸς τοῦδ', ἔμαι δ' ὀμαίμονες, 1275
 πειράσατ' ἀλλ' ὑμεῖς γε κινήσαι πατρὸς
 τὸ δυσπρόσοιστον κάπροσῆγορον στόμα,
 ὡς μὴ μ' ἄτιμον, τοῦ θεοῦ γε προστάτην,
 οὕτως ἀφῆ με, μηδὲν ἀντειπὼν ἔπος.
- ΑΝ. Λέγ', ὦ ταλαίπωρ', αὐτὸς δὴν χρεῖα πάρει· 1280
 τὰ πολλὰ γάρ τοι ῥήματ' ἢ τέρψαντά τι,
 ἢ δυσχεράναντ' ἢ κατοικτίσαντά πως,
 παρέσχε φωνὴν τοῖς ἀφωνήτοις τινά.
- ΠΟ. Ἄλλ' ἐξερῶ· καλῶς γὰρ ἐξηγῆ σὺ μοι·
 πρῶτον μὲν αὐτὸν τὸν θεὸν ποιούμενος 1285
 ἄρωγόν, ἔνθεν μ' ὦδ' ἀνέστησεν μολεῖν
 ὃ τῆσδε τῆς γῆς κολίρανος, διδοὺς ἔμοι
 λέξαι τ' ἀκοῦσαι τ' ἀσφαλεῖ σὺν ἐξόδῳ.
 Καὶ ταυτ' ἀφ' ὑμῶν, ὦ ξένοι, βουλήσομαι
 καὶ ταῖνδ' ἀδελφαῖν καὶ πατρὸς κυρεῖν ἔμοι. 1290

1266 τὰμὰ Reiske : τᾶλλα LA || 1273 οὐδ' LA, σὺ δ' Meineke || 1278
 τοῦ LA, τὸν Blaydes || 1279 οὕτως ἀφῆ με Dindl. : οὕτως μ' ἀφῆ γε LA ||
 1290 ταῖνδ' LA, τοῖνδ' Jebb, cf. 445.

père¹. Je vais maintenant te dire, père, la raison de ma venue ici. Je suis banni de la terre paternelle, pour avoir voulu, par droit d'aînesse, m'asseoir sur ton trône tout-
 1295 puissant. Aussi Étéocle, bien qu'il fût plus jeune que moi, m'a chassé du pays, sans m'avoir vaincu par son éloquence, sans avoir rivalisé avec moi par sa force ni par ses actes: il a séduit la cité. J'en accuse avant tout ta Malédiction²,
 1300 et d'ailleurs j'entends les devins me dire qu'il en est bien ainsi. Quand j'arrivai, en effet, à Argos, la cité dorienne, j'épousai la fille d'Adraste, je gagnai à ma cause tous ceux qui sont réputés les premiers de la terre d'Apis et qui sont honorés pour leur vaillance. J'avais résolu
 1305 avec leur aide de rassembler contre Thèbes l'expédition des Sept chefs et de mourir pour ma juste cause ou de chasser du pays les auteurs de mes maux. Voilà les choses, mais maintenant, pourquoi suis-je ici? J'ai à t'adresser,
 1310 mon père, de suppliantes prières pour mes alliés et pour moi-même. Aujourd'hui, avec sept corps de troupes, avec les sept lances de ceux qui les commandent, ils encerclent la plaine entière de Thèbes: c'est d'abord le belliqueux Amphiaraios, aussi excellent dans la lutte que dans l'art
 1315 d'interpréter le vol des oiseaux; le second est l'Étolien Tydée, fils d'Œnée; le troisième, Étéoclos d'Argos; le quatrième, Hippomédon qu'a envoyé son père Talaos; le cinquième, Capanée se promet de détruire et d'anéantir par le feu la ville de Thèbes; le sixième, Parthénopæos,

nice se tourne alors vers ses sœurs. Il faut donc supposer un assez long silence de l'acteur, après le v. 1270.

¹ Il se met d'abord sous la protection de Poséidon, à l'autel duquel il s'était réfugié, puis sous celle de Thésée, qui lui a fait quitter cet autel. Ses premières paroles rappellent à notre esprit l'exorde célèbre: Πρώτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὐχομαι πᾶσι καὶ πάσαις...

² D'autres comprennent: la Malédiction qui pèse sur ta race. Si l'on adoptait ce sens à quoi servirait-il à Polynice de supplier son père? La faute remontant à Laïos, Œdipe, qui en a subi les conséquences (cf. v. 964 sq.) ne peut pas en préserver ses fils: il aurait commencé par s'en préserver lui-même. Il s'agit plutôt des Malédictiones que le père a prononcées contre Étéocle et Polynice, quand il

Ἄ δ' ἦλθον ἤδη σοι θέλω λέξαι, πάτερ.
 Γῆς ἐκ πατρῶας ἐξελήλαμαι φυγὰς,
 τοῖς σοῖς πανάρχοις οὐνεκ' ἐνθακεῖν θρόνοις
 γονῆ πεφυκῶς ἤξιουν γεραιτέρῃ.
 Ἄνθ' ὧν μ' Ἔτεοκλῆς, ὧν φύσει νεώτερος, 1295
 γῆς ἐξέωσεν, οὔτε νικήσας λόγῳ,
 οὔτ' εἰς ἔλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργου μολῶν,
 πόλιν δὲ πείσας. ὦν ἐγὼ μάλιστα μὲν
 τὴν σὴν Ἐρινὺν αἰτίαν εἶναι λέγω·
 ἔπειτα κἀπὸ μάντεων ταύτῃ κλύω. 1300
 Ἐπεὶ γὰρ ἦλθον Ἄργος ἔς τὸ Δωρικόν,
 λαβὼν Ἄδραστον πενθερὸν, ξυνωμότας
 ἔστησ' ἑμαυτῷ γῆς ὅσοιπερ Ἀπίας
 πρῶτοι καλοῦνται καὶ τετίμηνται δορί,
 ὅπως τὸν ἐπτάλοχον ἔς Θήβας στόλον 1305
 ξὺν τοῖσδ' ἀγείρας ἢ θάνοιμι πανδίκως,
 ἢ τοὺς τὰδ' ἐκπράξαντας ἐκβάλοιμι γῆς.
 Εἶεν· τί δητὰ νῦν ἀφιγμένος κυρῶ ;
 σοὶ προστροπαίους, ὦ πάτερ, λιτὰς ἔχων
 αὐτός τ' ἑμαυτοῦ ξυμμάχων τε τῶν ἐμῶν, 1310
 οἳ νῦν σὺν ἐπτὰ τάξεσιν σὺν ἐπτὰ τε
 λόγχαῖς τὸ Θήβης πεδίον ἀμφεστᾶσι πᾶν·
 οἷος δορυσσοῦς Ἀμφιάρεως, τὰ πρῶτα μὲν
 δόρει κρατύνων, πρῶτα δ' οἶωνῶν ὁδοῖς·
 ὁ δεύτερος δ' Αἰτωλὸς, Οἰνέως τόκος, 1315
 Τυδεύς· τρίτος δ' Ἐτέοκλος, Ἀργεῖος γεγῶς
 τέταρτον Ἴππομέδοντ' ἀπέστειλεν πατῆρ
 Ταλαός· ὁ πέμπτος δ' εὔχεται κατασκαφῆ
 Καπανεύς τὸ Θήβης ἄστῃ δηῶσειν πυρὶ·

1294 γεραιτέρος Nauek || 1297 οὐδ' ἔργου Herm. : οὔτ' ἔργου LA || 1300
 κλύω L, -ων A || 1306 τοῖσδ' AL¹ : τοῖς L || 1310 αὐτός τ' Reiske : αὐτός
 γ' LA || 1311 sq. σὺν ἑπτα — λόγχαῖς del. Tournier. Cf. 1305 || 1313
 δορυσσοῦς Reisig : δορῦσσοῦς libri || 1314 δόρει Herm. : -ὶ LA || 1319
 πυρὶ L, τάχα A.

1320 s'é lance d'Arcadie : il tient son nom de celle qui longtemps
 vierge l'a mis tardivement au monde, c'est le fils d'Ata-
 lante et il est digne d'elle. Et moi, ton fils, ou si je ne le
 suis pas, si je suis un enfant de la mauvaise fortune, moi
 du moins qu'on appelle ton fils, je conduis contre Thèbes
 1325 l'intrépide armée d'Argos¹. Au nom de mes sœurs ici pré-
 sentes, au nom de ton propre salut, père, nous te sup-
 plions, nous te conjurons tous ensemble, apaise ton lourd
 ressentiment contre moi, au moment où je m'é lance pour
 1330 punir mon frère qui m'a chassé de ma patrie et m'en a
 dépouillé. Si l'on peut se fier aux oracles, ils ont affirmé
 que la puissance était à ceux que tu seconderais. Par les
 sources de Thèbes, par les dieux de notre famille, je te
 demande de m'écouter et de te laisser fléchir, puisque
 1335 nous sommes des mendiants, des bannis, comme tu l'es
 toi-même : nous passons notre vie à flatter autrui², toi et
 moi, partageant le même destin. Et lui, Étéocle, maître
 dans Thèbes, infortuné que je suis, il se rengorge en se
 1340 moquant de nos communs malheurs. Si tu secondes mes
 desseins, d'un faible effort je l'aurai bientôt abattu. Alors
 je te ramènerai, te rétablirai dans ton palais ; je m'y réta-
 blirai moi-même, après l'avoir chassé. Ce triomphe, si tu
 me prêtes ton secours, il m'est assuré, mais sans toi, je ne
 1345 puis même pas sauver ma vie.

LE CORYPHÉE. — Par égard pour celui qui l'a envoyé,
 Œdipe, ne renvoie cet homme qu'après lui avoir fait une
 réponse convenable.

ŒDIPE. — Chefs de ce pays, si celui qui l'a envoyé ici
 1350 n'était pas Thésée, qui jugeait bon que je lui répondisse,

était encore à Thèbes (cf. p. 208, note 4) et qu'il renouvelle si passion-
 nément à la fin de sa réponse.

¹ Cette énumération des Sept chefs, tout en rendant plus noble
 la cause que Polynice défend, puisque ceux qui combattent pour lui,
 sont si célèbres, nous paraît un peu longue : elle est, avec quelques
 changements, dans les *Sept* d'Eschyle, dans les *Suppliantes* et dans
 les *Phéniciennes* d'Euripide : c'était presque un thème obligatoire.

² Souvenir probable des *Phéniciennes*, v. 390 sqq., où le même
 Polynice explique à Jocaste que ce qu'il y a de plus douloureux pour

- ἔκτος δὲ Παρθενοπαῖος Ἄρκας ὄρνυται, 1320
 ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδμήτης χρόνῳ
 μητρὸς λοχευθεῖς, πιστὸς Ἄταλάντης γόνος·
 ἐγὼ δὲ σὸς, κεῖ μὴ σὸς, ἀλλὰ τοῦ κακοῦ
 πότμου φυτευθεῖς, σὸς γέ τοι καλούμενος,
 ἄγω τὸν Ἄργους ἄφοβον ἐς Θήβας στρατόν. 1325
 Οἷ σ' ἀντὶ παίδων τῶνδε καὶ ψυχῆς, πάτερ,
 ἵκετεύομεν ξύμπαντες, ἕξαιτούμενοι
 μῆνιν βαρεῖαν εἰκαθεῖν ὀρμωμένῳ
 τῷδ' ἀνδρὶ τοῦμοι πρὸς κασιγνήτου τίσιν,
 ὅς μ' ἐξέωσεν κάπεσύλησεν πάτρας. 1330
 Εἰ γάρ τι πιστόν ἐστιν ἐκ χρηστηρίων,
 οἷς ἂν σὺ προσθῆ, τοῖσδ' ἔφασκ' εἶναι κράτος.
 Πρὸς νῦν σε κρηνῶν καὶ θεῶν ὁμογνίων
 αἰτῶ πιθέσθαι καὶ παρειαθεῖν, ἐπεὶ
 πτωχοὶ μὲν ἡμεῖς καὶ ξένοι, ξένος δὲ σύ· 1335
 ἄλλους δὲ θωπεύοντες οἰκοῦμεν σύ τε
 κἀγὼ, τὸν αὐτὸν δαίμον' ἐξειληχότες.
 Ὅ δ' ἐν δόμοις τύραννος, ὦ τάλας ἐγὼ,
 κοινῇ καθ' ἡμῶν ἐγγελῶν ἀβρύνεται·
 δν, εἰ σὺ τῆμῃ ξυμπαραστήσῃ φρενὶ, 1340
 βραχεῖ σὺν ὄγκῳ καὶ χρόνῳ διασκεδῶ.
 Ὡστ' ἐν δόμοισι τοῖσι σοῖς στήσω σ' ἄγων,
 στήσω δ' ἑμαυτὸν, κείνον ἐκβαλὼν βία.
 Καὶ ταῦτα σοῦ μὲν ξυμβέλοντος ἔστι μοι
 κομπεῖν, ἄνευ σοῦ δ' οὐδὲ σωθῆναι σθένω. 1345
- ΧΟ. Τὸν ἄνδρα, τοῦ πέμψαντος οὐνεκ', Οἰδίπους,
 εἰπὼν ὅποια ξύμφορ' ἔκπεμψαι πάλιν.
- ΟΙ. Ἄλλ' εἰ μὲν, ἄνδρες τῆσδε δημοῦχοι χθονός,

1328 εἰκαθεῖν, cf. 1178 || 1333 καὶ θεῶν L, πρὸς θεῶν A || 1337 ἐξειλη-
 χότες (cf. *Αἰ.* 825) r, Br. : ἐξειληφότες LA || 1340 ξυμπαραστήσῃ r :
 -σεις L, -σης A || 1341 χρόνῳ LA, πόνῳ r, A⁴ || 1343 δημοῦχοι (cf. 831)
 L, -ος AL⁴, Radermacher.

jamais il n'aurait entendu ma voix. Il s'en ira donc satisfait, après avoir ouï de ma bouche ce qui ne réjouira jamais sa vie. — (*A Polynice*¹.) Misérable! quand tu avais le sceptre
 1355 et le trône qu'a maintenant ton frère à Thèbes², n'as-tu pas chassé ton propre père, ne l'as-tu pas exilé, ne l'as-tu pas réduit à porter ces vêtements dont la vue maintenant te tire des larmes, quand tu te trouves dans le même malheur
 1360 que moi-même? Or, ces maux, à quoi sert-il que tu les pleures? Il faut bien que je les supporte, moi, tant que je vivrai, en me souvenant de ton parricide³: car c'est toi qui me fais vivre en cet état de misère, c'est toi qui m'as banni, c'est à cause de toi qu'errant vagabond je mendie à
 1365 autrui ma nourriture quotidienne. Si je n'avais pas engendré ces deux filles qui soutiennent ma vie, certainement je serais mort et tu en serais la cause. Ce sont elles qui prolongent mon existence, ce sont elles mes nourrices, elles sont des hommes, et non des femmes, pour partager ma misère. Vous, vous n'êtes pas mes fils, non, vous êtes les
 1370 fils d'un autre. C'est pourquoi la divinité a les yeux sur toi, et ce sera pire encore, si ces phalanges se mettent en branle et marchent contre les murs de Thèbes. Jamais tu ne renverseras cette ville. Auparavant tu tomberas, et ton frère aussi, couvert de sang. Voilà les Malédictions que
 1375 j'ai déjà lancées contre vous⁴, et maintenant je les invoque

l'exilé, c'est qu'il n'a pas son franc parler et qu'il est obligé de déraisonner avec ceux qui détiennent le pouvoir.

¹ Il explique d'abord au coryphée pour quelle raison il daigne répondre à son fils, et vers ce fils aussitôt il se tourne et lui fait sa réponse: alors éclate sa colère. Cf. *schol.* v. 1354: δαιμονίως τῆ ἀποστροφῆ χρῆται ἀπὸ τοῦ χοροῦ ἐπὶ τὸν Πολυνείκην ὁ Οἰδίπους.

² Polynice n'a jamais régné un seul jour à Thèbes (cf. *Notice*, p. 148 sq.) mais Œdipe ne peut pas le reconnaître, puisque sa colère n'aurait plus aucun effet scénique.

³ Noter l'exagération: il l'appelle son meurtrier. Pourtant il respire encore. C'est un mot que dans ses emportements il semble affectionner. N'avait-il pas dit à Créon, bien des années auparavant, quand il l'accusait si follement de perfidie à son égard, qu'à coup sûr celui-ci était son meurtrier? Cf. *O. R.* 534.

⁴ Quelles sont ces Malédictions? Le scholiaste les fait remonter, d'après la *Thébaïde*, au temps où Œdipe, après la découverte de

μὴ' τύγχαν' αὐτὸν δευρο προσπέμψας ἔμοι
 Θησεύς, δικαίων ὥστ' ἔμοι κλύειν λόγους, 1350
 οὐ τᾶν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπήσθετο·
 νῦν δ' ἄξιωθεὶς εἴσι κἀκούσας γ' ἔμοι
 τοιαυθ' αἰ τὸν τοιδ' οὐποτ' εὐφρανεῖ βίον·
 ὅς γ', ὦ κάκιστε, σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχων,
 αἰ νῦν ὁ σὸς ξύναιμος ἐν Θήβαις ἔχει, 1355
 τὸν αὐτὸς αὐτοῖ πατέρα τόνδ' ἀπήλασας,
 κᾶθηκας ἄπολιν καὶ στολὰς ταύτας φορεῖν,
 αἰς νῦν δακρῦεις εἰσορών, ὅτ' ἐν πόνῳ
 ταῦτῳ βεδηκῶς τυγχάνεις κακῶν ἔμοι.
 Οὐ κλαυστὰ δ' ἐστίν, ἀλλ' ἔμοι μὲν οἰστέα 1360
 τάδ', ἕωσπερ ἂν ζῶ, σοι φονέως μεμνημένους·
 σὺ γάρ με μόχθῳ τῷδ' ἔθηκας ἔντροφον,
 σύ μ' ἐξέωσας, ἐκ σέθεν δ' ἀλώμενος
 ἄλλους ἐπαιτῶ τὸν καθ' ἡμέραν βίον.
 Εἰ δ' ἐξέφυσσα τάσδε μὴ 'μαυτῷ τροφούς 1365
 τὰς παίδας, ἦ τᾶν οὐκ ἂν ἦ, τὸ σὸν μέρος·
 νῦν δ' αἶδε μ' ἐκσῶζουσιν, αἶδ' ἔμαί τροφοί,
 αἶδ' ἄνδρες, οὐ γυναῖκες, εἰς τὸ συμπονεῖν·
 ὑμεῖς δ' ἀπ' ἄλλου κοῦκ ἔμοι πεφύκατον.
 Τοιγάρ σ' ὁ δαίμων εἰσορᾷ μὲν, οὐ τί πω 1370
 ὡς αὐτίκ', εἴπερ οἶδε κινούνται λόχοι
 πρὸς ἄστν Θήβης. Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως πόλιν
 κελίην ἐρείψεις, ἀλλὰ πρόσθεν αἵματι
 πεσῆ μιανθεὶς χῶ σύναιμος ἐξ ἴσου.
 Τοιάσδ' Ἄρας σφῶν πρόσθε τ' ἐξανῆκ' ἐγὼ, 1375

1351 οὐ τᾶν Br.: οὐτ' ἂν LA || 1352 γ' ἔμοι A: γέ μου L || 1355 σὸς
 AL¹, σοι L || 1357 φορεῖν (cf. 1262) A: φέρειν L || 1358 sq. ἐν πόνῳ...
 κακῶν LA, ἐν κακῶ... πόνων (cf. Ai. 1144 sq.) Meineke || 1361 ἕωσπερ
 (cf. Ai. 1117) Reiske: ὥσπερ LA || μεμνημένους LA, -νον (cf. Soph.
 El. 479 sqq.) Dind. || 1367 τροφοί L: -αὶ A || 1370 πω A et (prius που)
 L || 1373 κείνην ἐρείψεις Turn: κείνην ἐρεῖ τις LA, σὴν τήνδ' ἐρεῖ τις
 Tournier || 1375 in mg add. L¹. Cf. 1256.

pour qu'elles viennent à mon secours : vous verrez qu'il est juste d'honorer ses parents, injuste de regarder comme sans importance d'avoir, pour un père aveugle, les sentiments qui vous animent. Mes filles n'ont pas agi comme vous. C'est pourquoi, que tu sois assis en suppliant, ou que tu règues sur un trône, tu es au pouvoir de ces Malédiction, s'il est vrai que l'immortelle Justice soit associée aux lois éternelles de Zeus. Cours à ta perte, fils exécration, fils dont je ne suis plus le père, misérable entre les misérables, chargé des Malédiction que j'appelle sur toi. Puisse ta lance ne jamais triompher de ta terre natale ! Puisse-tu ne jamais retourner dans la montagneuse Argos ! Puisse-tu, au contraire, mourir de la main de ton frère, en tuant ce frère qui t'a chassé ! Telles sont mes Malédiction, et j'invoque aussi la nuit odieuse du Tartare, où est déjà mon père, pour que tu y sois plongé ; j'invoque encore les Euménides, j'invoque Arès qui a jeté entre vous cette haine atroce. Tu m'as entendu, va-t-en ; cours annoncer à tous les Cadméens, sans oublier tes fidèles alliés, quels dons Œdipe a distribués à ses enfants mâles¹.

LE CORYPHÉE. — Polynice, je déplore avec toi le voyage que tu as entrepris, et maintenant repars au plus vite.

POLYNICE. — Ah ! fatal chemin ! échec malheureux ! infortunés alliés ! C'est donc pour ce résultat que nous avons quitté Argos ! Il est tel, malheureux que je suis, que je n'en puis parler à aucun de mes compagnons, quand, d'autre part, il m'est impossible de les ramener en arrière, et qu'il me faut, sans dire un mot, courir au-devant de ma

ses crimes, était enfermé dans le palais royal. (Cf. *O.R.v.* 1429 sqq.) Après un sacrifice, au lieu de lui envoyer l'épaule de la victime, on lui servit la hanche ; il se fâche, maudit ses fils, auxquels il souhaite de mourir l'un par la main de l'autre. Sophocle ne fait aucune allusion directe à cette légende : son Œdipe est moins archaïque, mais le génie vengeur de l'aveugle habite toujours à Thèbes qu'il a quittée, et ce génie épie le moment où son vœu cruel se réalisera. (Cf. *v.* 788 sqq.) Quand il apprend le nouvel oracle que lui apporte Ismène, il renouvelle sa Malédiction, qui ne varie pas. (Cf. *v.* 421 sqq.) C'est toujours la mort de ses fils qu'il souhaite.

¹ Nous n'avons plus ici l'Œdipe du début de la pièce, l'homme qui

νῦν τ' ἀνακαλοῦμαι ξυμμάχους ἔλθειν ἔμοι,
 ἴν' ἀξιῶτον τοὺς φυτεύσαντας σέβειν,
 καὶ μὴ ἔξατιμάζητον, εἰ τυφλοῦ πατρὸς
 τοιῶδ' ἔφυτον. Αἶδε γὰρ τάδ' οὐκ ἔδρων.
 Τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους 1380
 κρατοῦσιν, εἴπερ ἔστιν ἡ παλαίφατος
 Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις.
 Σὺ δ' ἔρρ' ἀπόπτυστός τε κἀπάτωρ ἔμοι,
 κακῶν κάκιστε, τάσδε συλλαβὼν Ἄρας,
 ἅς σοι καλοῦμαι, μήτε γῆς ἐμφυλίου 1385
 δόρει κρατῆσαι μήτε νοστήσαι ποτε
 τὸ κοῖλον Ἄργος, ἀλλὰ συγγενεῖ χερὶ
 θανεῖν κτανεῖν θ' ὕφ' οὐπερ ἔξελέλασαι.
 Τοιαυτ' ἀρώμαι, καὶ καλῶ τὸ Ταρτάρου
 στυγνὸν πατρῶον ἔρεβος, ὡς σ' ἀποικίση, 1390
 καλῶ δὲ τάσδε δαίμονας, καλῶ δ' Ἄρη
 τὸν σφῶν τὸ δεινὸν μῖσος ἐμβεβληκότα.
 Καὶ ταυτ' ἀκούσας στείχε, κἀξάγγελλ' ἴων
 καὶ πᾶσι Καδμείοισι τοῖς σαυτοῦ θ' ἅμα
 πιστοῖσι συμμάχοισιν, οὐνεκ' Οἰδίπους 1395
 τοιαυτ' ἔνειμε παισὶ τοῖς αὐτοῦ γέρα.

ΧΟ. Πολύνεικες, οὔτε ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς
 ξυνήδομαί σοι, νῦν τ' ἴθ' ὡς τάχος πάλιν.

ΠΟ. Οἷμοι κελεύθου τῆς τ' ἐμῆς δυσπραξίας,
 οἷμοι δ' ἑταίρων· οἶον ἄρ' ὁδοῦ τέλος 1400
 Ἄργους ἀφωρμήθημεν, ᾧ τάλας ἐγώ,
 τοιοῦτον οἶον οὐδὲ φωνῆσαι τι·
 ἔξεσθ' ἑταίρων, οὐδ' ἀποστρέψαι πάλιν,
 ἀλλ' ὄντ' ἀναυδον τῆδε συγκοῦρσαι τύχη.

1379 ἔφυτον LA, -την Elmsley || 1386 δόρει Reisig: -ρὶ LA. Cf. 1314
 || 1389 τὸ Herm.: τοῦ LA || 1390 πατρῶον LA, κάτωθεν Nauck. Alii
 alia || ὡς σ' L: ὡς A || 1396 αὐτοῦ r: αὐ- LA || 1398 σοι libri, σου
 Wecklein || 1402 τι· Tyrwhitt: τινα LA.

1405 perte. Filles d'Œdipe, mes sœurs, puisque vous avez
entendu ces inflexibles imprécations de mon père, au nom
des dieux, si elles s'accomplissent et si vous revenez à
Thèbes, vous, du moins, ne me refusez pas les derniers
honneurs, accordez-moi un tombeau et des funérailles¹. La
1410 gloire actuelle que vous tirez des soins donnés à Œdipe
sera doublée par le secours que vous m'aurez accordé.

ANTIGONE. — Polynice, je te supplie de m'écouter.

1415 POLYNICE. — Chère Antigone, que veux-tu ? Parle.

ANTIGONE. — Ramène ton armée dans Argos au plus
vite ; ne cause pas ta perte et celle de ta patrie.

POLYNICE. — Mais c'est impossible. Comment de nou-
veau conduirais-je la même armée, si une fois j'ai pris la
fuite ?

1420 ANTIGONE. — Et pourquoi, mon frère, céder encore à la
haine ? Quel profit te revient-il à détruire ta patrie ?

POLYNICE. — C'est un déshonneur de fuir, et d'être
ainsi, moi l'aîné, insulté par mon frère.

ANTIGONE. — Vois-tu comme tu réalises ainsi les pré-
1425 dictions de notre père, qui vous annonce que vous périrez
l'un par l'autre ?

POLYNICE — C'est son désir, et moi, il ne faut pas que
je recule.

ANTIGONE. — Que je suis malheureuse ! Mais qui aura le
courage de te suivre en apprenant de telles prédictions ?

POLYNICE. — Elles sont funestes : je ne les divulguerai
pas. Un chef d'armée adroit annonce les nouvelles favo-
1430 rables et tait celles qui laissent à désirer².

ANTIGONE. — Ainsi donc, mon frère, c'est une chose
bien résolue ?

prétendait qu'après les longues épreuves de sa vie il était arrivé à
la résignation. La colère, comme il est dit plus haut, v. 954 sq., ne
vieillit pas avec l'homme et elle ne s'éteint que dans son tombeau. Il
faut, en effet, dans toute œuvre dramatique, graduer les sentiments
pour qu'ils aient leur plein effet.

¹ Nous sommes ainsi renvoyés à l'*Antigone* par l'auteur lui-même.

² On dirait cela écrit d'hier.

- ὦ τοῦδ' ὄμαιμοι παῖδες, ἀλλ' ὑμεῖς, ἐπεὶ 1405
 τὰ σκληρὰ πατρός κλύετε ταῦτ' ἄρωμένου,
 μή τοί με πρὸς θεῶν σφῶ γ', ἐὰν αἱ τοῦδ' ἄραι
 πατρός τελῶνται καὶ τις ὑμῖν ἐς δόμους
 νόστος γένηται, μή μ' ἀτιμάσητέ γε,
 ἀλλ' ἐν τάφοισι θέσθε κὰν κτερίσμασιν. 1410
 Καὶ σφῶν ὁ νῦν ἔπαινος, δν κομίζετον
 τοῦδ' ἀνδρὸς οἷς πονεῖτον, οὐκ ἐλάσσονα
 ἔτ' ἄλλον οἷσει τῆς ἐμῆς ὑπουργίας.
- ΑΝ. Πολύνεικες, ἵκετεύω σε πεισθῆναί τί μοι.
- ΠΟ. ὦ φιλτάτη, τὸ ποῖον, Ἄντιγόνη ; λέγε. 1415
- ΑΝ. Στρέψαι στράτευμ' ἐς Ἄργος ὡς τάχιστα γε,
 καὶ μὴ σέ τ' αὐτὸν καὶ πόλιν διεργάση.
- ΠΟ. Ἄλλ' οὐχ οἷόν τε· πῶς γὰρ αἰθις ἂν πάλιν
 στράτευμ' ἄγοιμι ταῦτόν, εἰσάπαξ τρέσας ;
- ΑΝ. Τί δ' αἰθις, ὦ παῖ, δεῖ σε θυμοσθαι ; Τί σοι 1420
 πάτρην κατασκάψαντι κέρδος ἔρχεται ;
- ΠΟ. Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν καὶ τὸ πρεσβεύοντ' ἐμέ
 οὕτω γελάσθαι τοῦ κασιγνήτου πάρα.
- ΑΝ. Ὅρθς τὰ τοῦδ' οὔν ὡς ἐς ὄρθον ἐκφέρεις
 μαντεύμαθ', ὃς σφῶν θάνατον ἐξ ἀμφοῖν θροεῖ ; 1425
- ΠΟ. Χρήζει γάρ· ἡμῖν δ' οὐχὶ συγχωρητέα.
- ΑΝ. Οἷμοι τάλαινα· τίς δὲ τολμήσει κλύων
 τὰ τοῦδ' ἔπεσθαι τάνδρὸς, οἷ' ἐθέσπισεν ;
- ΠΟ. Οὐκ ἀγγελοῦμεν φλαυρ'· ἐπεὶ στρατηλάτου
 χρηστοῦ τὰ κρείσσω μῆδὲ τάνδεα λέγειν. 1430
- ΑΝ. Οὕτως ἄρ', ὦ παῖ, ταῦτά σοι δεδογμένα ;

1406 ταῦτ' Sehwald, τοῦδ' LA || 1407 σφῶ γ', ἐὰν Elmsley : σφῶν
 γ' ἂν LA || 1410 κὰν (cf. *Ant.* 662) A : κ' ἐν L || 1415 τὸ ποῖον (cf.
 893) A : ποῖον L || 1417 σέ τ' Br. : σέ γ' LA || 1418 οἷόν τε r : οἷόν γε
 LA || ἂν Vauvilliers : αἷ LA || 1424 ἐκφέρεις Tyrwhitt : -ρει LA, -ρει
 (i. e. -ρη) Jebb || 1429 οὐχ r, οὐδ' LA.

POLYNICE. — Et ne me retiens pas¹. Au contraire, j'aurai à cœur de parcourir ma route, qui va m'être pernicieuse et fatale, à cause de mon père et de ses Érinyes. Pour vous, 1435 que Zeus vous soit propice, si vous accomplissez après ma mort ce que j'ai demandé, car pendant ma vie vous n'aurez plus rien à faire pour moi. Laissez-moi m'en aller : adieu. Vous ne me reverrez plus vivant.

ANTIGONE. — Ah ! Que je souffre !

POLYNICE. — Ne gémiss pas sur moi.

ANTIGONE. — Tu cours à une mort certaine ; qui ne se 1440 lamenterait pas sur toi, mon frère ?

POLYNICE. — S'il le faut, je mourrai.

ANTIGONE. — Mais non, cède à mes conseils.

POLYNICE. — Ne me conseille point ce qu'il ne faut pas.

ANTIGONE. — Je serai malheureuse, si je suis privée de toi.

POLYNICE. — Il dépend de la divinité que cela tourne bien ou mal². Aussi je prie les dieux pour que vous ne vous 1445 heurtiez jamais contre l'adversité, car aux yeux de tous vous ne méritez pas de souffrir.

Il sort.

Vif et animé.

LE CHŒUR³. — *Encore de nouvelles, d'accablantes infortunes ; elles viennent de l'étranger aveugle, à moins que le 1450 Destin n'intervienne. Jamais, en effet, les décrets des dieux*

¹ Peut-être Antigone s'attachait-elle à lui : le scholiaste suggère ce geste. Il ne serait pas déplacé à la fin de cette scène douloureuse. Elle ne sait guère raisonner avec son frère, mais elle l'aime de tout son cœur. Elle n'a donc pour le défendre contre lui-même que sa tendre affection.

² Il est évident pour tous les spectateurs que la chose tournera mal et que Polynice ne tardera pas à succomber, mais sa dernière parole est une parole de consolation pour sa sœur, qu'il ne veut pas laisser dans le désespoir.

³ Le cinquième épisode de cette tragédie, v. 1249-1555, — car puisqu'elle a quatre stasima, elle n'a pas moins, si on la partage comme une pièce moderne, de six actes, — est divisé en deux parties par ce thrène, qui par exception nous a été conservé intact. L'effet qu'a

- ΠΟ. Καὶ μή μ' ἐπίσχησ γ'· ἀλλ' ἔμοι μὲν ἦδ' ὁδὸς
ἔσται μέλουσα δύσποτμός τε καὶ κακῆ
πρὸς τοῦδε πατρὸς τῶν τε τοῦδ' Ἑρινύων.
Σφῶ δ' εὐοδοίη Ζεὺς, τάδ' εἰ θανόντι μοι 1435
τελεῖτ', ἐπεὶ οὐ μοι ζῶντί γ' αὔθις ἔξετον.
Μέθεσθε δ' ἦδη, χαίρετόν τ'. Οὐ γάρ μ' ἔτι
βλέποντ' ἐσόψεσθ' αὔθις.
- ΑΝ. ὦ τάλαιν' ἐγῶ.
- ΠΟ. Μῆ τοί μ' ὀδύρου.
- ΑΝ. Καὶ τίς ἄν σ' ὀρμώμενον
εἰς προὔπτον Ἐιδην οὐ καταστένοι, κάσι ; 1440
- ΠΟ. Εἰ χρῆ, θανοῦμαι.
- ΑΝ. Μῆ σύ γ', ἀλλ' ἔμοι πιθοῦ.
- ΠΟ. Μῆ πείθ' ἄ μὴ δεῖ.
- ΑΝ. Δυστάλαινά τᾶρ' ἐγῶ,
εἴ σου στερηθῶ.
- ΠΟ. Ταῦτα δ' ἐν τῷ δαίμονι
καὶ τῆδε φῦναι χἀτέρᾳ. Σφῶν δ' οὔν ἐγῶ
θεοῖς ἄρῶμαι μὴ ποτ' ἀντήσαι κακῶν· 1445
ἀνάξιαί γάρ πᾶσιν ἔστε δυστυχεῖν.
- ΧΟ. Νέα τάδε νεόθεν ἦλθέ μοι Str. 1.
νέα βαρύποτμα κακὰ παρ' ἀλαοῦ Ξένου,

1432 ἔμοι μὲν ἦδ' A : ἔμοι ἦδ' L || 1435 sq. Locus incertus. Σφῶ δ' εὐοδοίη Herm. : σφῶν δ' εὐοδοίη (cf. Herod. VI, 73) LA, σφῶν δ' εὐδοίη Burges || τάδ' εἰ θανόντι μοι | τελεῖτ' Lobeck : τάδ' εἰ τελεῖτέ (-οῖτέ L¹, prius -εῖται) μοι | θανόντ' (i. e. -ντι, nusquam uero apud tragicos certum dativi exemplum inuenire possis, cuius iota elisum est. Cf. Trach. 675, Aesch. Pers. 850, 914) LA || 1436 μοι ζῶντί γ' LA : με ζῶντά γ' r || αὔθις ἔξετον LA, ἐπεὶ οὐ με ζῶντά γ' αὔ τι στέρξετον G. Mohr. Alii aliter. Versum del. Dind. || 1437 χαίρετόν τ' A : -γ' L || 1441 πιθοῦ A : πείθου L || 1444 φῦναι (cf. Soph. El. 860) LA, κρᾶναι Nauck. Alii alia || σφῶν (cf. Ai. 392) LA, σφῶ Elmsley || 1448-55 locus incertissimus || 1448 νέα βαρύποτμα Herm. : βαρύποτμα LA, βαρύποτμά τινα Radermacher.

ne sont vains ; je n'en puis citer un exemple. Toujours se fixe sur eux le regard du temps, qui bouleverse tantôt la fortune
 1455 des uns et qui le lendemain exalte au contraire celle des autres. — (Bruit de tonnerre dans le lointain.) L'éther a grondé, ô Zeus¹.

ŒDIPE. — (Il se lève, plein d'agitation.) Mes enfants, mes enfants, si quelqu'un ici pouvait aller chercher le généreux Thésée.

ANTIGONE. — Père, pourquoi veux-tu le faire venir ?

1460 ŒDIPE. — La foudre ailée de Zeus, que vous venez d'entendre, va bientôt m'entraîner dans l'Hadès. Allez vite le chercher.

Nouveau grondement, plus violent.

Vif et animé.

LE CHŒUR. — Vois, un fracas immense, un fracas inexprimable retentit, lancé par Zeus ; jusqu'au bout de mes
 1465 cheveux se glisse l'effroi. Mon être frissonne. Un nouvel éclair brille dans le ciel. Quel événement va-t-il amener ? J'ai peur.
 1470 Ce n'est pas en vain qu'il s'élance, cet éclair, sans malheur pour nous, ô éther immense ! ô Zeus !

ŒDIPE. — Mes enfants, sur moi arrive le terme fatal de ma vie et je ne puis plus le détourner.

ANTIGONE. — Comment le sais-tu ? A quel signe le devines-tu, père ?

1475 ŒDIPE. — J'en suis certain. Vite, qu'on aille chercher le roi de ce pays.

Le tonnerre redouble.

voulu produire le poète est très facilement intelligible : après les adieux de Polynice et d'Antigone il faut une pause dans l'action. Des coups de tonnerre ne tarderont pas à y mettre une fin soudaine.

¹ Pour imiter le bruit du tonnerre, qu'on entendait aussi à la fin du *Prométhée*, Pollux nous dit que l'on frappait, derrière la scène, des plaques d'airain avec des outres remplies de pierres. Suidas modifie un peu la chose : il prétend qu'on versait dans un bassin d'airain

εἴ τι μοῖρα μὴ κιχάνει. 1450
 Μάτην γὰρ οὐδὲν ἄξιωμα δαιμόνων ἔχω φράσαι.
 Ὅρῃ, ὄρῃ ταυτ' ἀεὶ
 χρόνος, στρέφων μὲν ἕτερα,
 τὰ δὲ παρ' ἡμᾶρ αἰθίς αὖξων ἄνω. — 1455
 Ἔκτυπεν αἰθὴρ, ᾧ Ζεῦ.

- ΟΙ. ὦ τέκνα, τέκνα, πῶς ἄν, εἴ τις ἕντοπος,
 τὸν πάντ' ἄριστον δευρο Θησέα πόροι ;
- ΑΝ. Πάτερ, τί δ' ἐστὶ τᾶξιωμ' ἐφ' ᾧ καλεῖς ;
- ΟΙ. Διὸς πτερωτὸς ἦδε μ' αὐτίκ' ἄξεται 1460
 βροντὴ πρὸς Ἀιδην. Ἄλλὰ πέμψαθ' ὡς τάχος.
- ΧΟ. Ἴδε μάλα μέγας ἐρείπεται Ant. 1.
 κτύπος ἄφατος ὅδε διόβολος· ἐς δ' ἄκραν
 δεῖμ' ὑπήλθε κρατὸς φόβαν. 1465
 Ἐπτηξα θυμόν· οὐρανία γὰρ ἀστραπὴ φλέγει πάλιν.
 Τί μὰν ἀφήσει τέλος ;
 Δέδοικα δ'· οὐ γὰρ ἄλιον
 ἀφορμῇ ποτ', οὐκ ἄνευ ξυμφορᾶς, 1470
 ᾧ μέγας αἰθὴρ, ᾧ Ζεῦ.
- ΟΙ. ὦ παῖδες, ἦκει τῷδ' ἐπ' ἀνδρὶ θέσφατος
 βίου τελευτῆ, κοῦκέτ' ἔστ' ἀποστροφή.
- ΑΝ. Πῶς οἴσθα ; τῷ δὲ τοῦτο συμβαλὼν ἔχεις ;
- ΟΙ. Καλῶς κάτοιδ'. Ἄλλ' ὡς τάχιστα μοι μολῶν 1475
 ἄνακτα χώρας τῆσδέ τις πορευσάτω.

1450 κιχάνει Herm. : κιχάνει A, -νηι L², τυγχάνει L || 1453 ταυτ' LA, πάντ' Nauck || 1454 στρέφων (cf. schol.) Hartung, ἐπει LA, ἔτεσι Radermacher. Alii alia || 1455 τὰ δὲ παρ' ἡμᾶρ Canter : τὰ δὲ πῆματ' LA || 1462 ἴδε μάλα μέγας ἐρείπεται A : ἴδε μέγας (?) ἐρίπεται L, μάλα μέγας L¹, μέγας ἴδε μέγας Meineke. Alii alia || 1466 οὐρανία (quod creticum ualet, cf. Jebb) LA, ὄρανία Dind., αἰθρία Meineke. Alii alia || 1468 ἀφήσει AL²: ἀφῆς L, ἀφ' ἧς L¹ || 1469 δέδοικα Nauck : δέδια A : -εἰα L || δ' Tricl. : τῷδ' LA || 1472 τῷδε τάνδρῃ Elmsley || 1474,88 Antigonaë trib. Turn., choro libri || 1474 τῷ δὲ τοῦτο συμβαλὼν ἔχεις A : τοῦτο om. L, τῷ δὲ συμβαλὼν ἔχεις, πάτερ Dind.

Agité.

LE CHŒUR. — *Ah ! regarde, de toutes parts retentit un*
 1480 *grondement prolongé. Sois-moi clémente, ô divinité, sois-moi*
clémente, quel que soit le don que tu apportes, au milieu des
ténèbres, à cette terre, notre mère. Puisses-tu m'être propice !
 1485 *et si j'ai vu un être maudit, puisse une funeste récompense ne*
pas m'être réservée ! Zeus roi, c'est toi que j'invoque.

ŒDIPE. — *Thésée approche-t-il ? Me trouvera-t-il encore*
vivant, mes enfants, et maître de ma raison ?

ANTIGONE. — *Quel secret veux-tu fixer en son esprit ?*

ŒDIPE. — *En échange de ses bienfaits je veux lui donner*
 1490 *pleinement la récompense, que je lui ai promise, quand je*
les ai reçus.

Agité.

LE CHŒUR. — *Accours, Thésée, mon fils, accours, ... soit*
 1495 *qu'à l'extrémité de la vallée tu sacrifies un taureau au dieu*
marin Poséidon, viens : l'étranger veut te payer à toi, à la
cité, à tes amis la juste récompense de tes bienfaits. Hâte-toi,
accours, roi.

Entre Thésée.

1500 THÉSÉE. — *Quel est encore ce cri qui retentit poussé par*
vous tous ? J'ai reconnu la voix des gens du pays, la voix
de l'étranger. Est-ce à cause de la foudre de Zeus, à cause
de ces torrents de grêle et de pluie ? Quand le dieu soulève
une pareille tempête, on peut en effet avoir tous les pressen-
timents.

une amphore remplie de galets. La différence importe peu. Le fracas causé s'appelait, en langage de théâtre, le βρονταῖον. On imitait les éclairs au moyen du κεραυνοσκοπεῖον, en secouant en zigzags (*Prométhée*, 1083) des torches devant les spectateurs, du haut des périactes. Et, comme les théâtres ne jouaient pas tous les jours, les spectateurs n'étaient pas difficiles.

- ΧΟ.** Ἐα ἕα, ἰδοὺ μάλ' αὖθις ἀμφίσταται Str. 2.
 διαπρύσιος ὄτοβος.
 Ἴλαος, ὦ δαίμων, ἴλαος, εἴ τι γὰρ 1480
 ματέρι τυγχάνεις ἀφεγγές φέρων.
 Ἐναισίου δὲ σοῦ τύχοιμι, μηδ' ἄλαστον ἄνδρ' ἰδὼν
 ἀκερδῆ χάριν μετάσχοιμί πως·
 Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ. 1485
- ΟΙ.** Ἄρ' ἐγγὺς ἀνήρ ; Ἄρ' ἔτ' ἐμψύχου, τέκνα,
 κιχήσεταιί μου καὶ κατορθοῦντος φρένα ;
- ΑΝ.** Τί δ' ἂν θέλοις τὸ πιστὸν ἐμφῦσαι φρενί ;
- ΟΙ.** Ἄνθ' ὧν ἔπασχον εὔ, τελεσφόρον χάριν
 δοθινὰ σφιν, ἦν περ τυγχάνων ὑπεσχόμεν. 1490
- ΧΟ.** Ἴὼ ἰὼ παῖ, βᾶθι, βᾶθ', υ - - υ - Ant. 2.
 εἴτ' ἄκρον ἐπὶ γύαλον
 ἐναλίῳ Ποσειδαονίῳ θεῷ
 βούθυτον ἐστίαν ἀγίζων, ἴκοθι. 1495
 Ὅ γὰρ ξένος σε καὶ πόλισμα καὶ φίλους ἔπαξιότ'
 δικάϊαν χάριν παρασχεῖν παθῶν.
 (Σπεῦσον), ἄϊσσ', ὄναξ.
- ΘΗ.** Τίς αὖ παρ' ὑμῶν κοινὸς ἠχεῖται κτῆπος, 1500
 σαφῆς μὲν ἀστῶν, ἐμφανῆς δὲ τοῦ ξένου ;
 μή τις Διὸς κεραυνὸς, ἢ τις ὄμβρα
 χάλαζ' ἐπιρράξασα ; Πάντα γὰρ θεοῦ
 τοιαῦτα χειμάζοντος εἰκάσαι πάρα.

1477 ἕα ἕα LA, ἕα Bothe || 1480 δαίμων L: δαῖμον A || 1481 ἀφεγγές A: ἀφθεγγές L || 1482 σοῦ τύχοιμι Cobet: συντύχοιμι LA || 1483 ἐμφῦσαι (cf. schol.) Herm.: ἐμφῦσαι LA, ἐμφῆσαι Nauck || φρενί LA, ξένω Nauck, auctore Wunder || 1491 sq. incerti et mutili || ἰὼ ἰὼ Herm.: ἰὼ LA, cf. 1477 || Post βᾶθ' quinque syllabas dochmii excidisse uidit Dind.: εἴτ' ἀγροῖς κυρεῖς prop. Bellermann. Alii aliter || ἄκρον Vauvilliers: -αν LA || ἐπὶ γύαλον edd.: ἐπιγύαλον L, relicto post hoc uocabulum circiter octo litterarum spatio, in quo nihil scriptum esse uid. || 1494 Ποσειδαονίῳ uel -δωνίῳ edd.: -δωνίῳ LA || θεῷ Herm.: θεῶν τυγχάνεις LA || 1495 ἀγίζων AL^s: -ιάζων L || 1499 σπεῦσον, ἄϊσσ' Tricl.: ἄϊσσ' LA || 1501 del. Schmidt || ἀστῶν Reiske: αὐτῶν LA.

1505 ŒDIPE. — Roi, ta venue comble mes vœux et c'est pour ton bonheur qu'une divinité t'a conduit ici.

THÉSÉE. — Qu'est-il encore arrivé, fils de Laïos ?

ŒDIPE. — Ma vie touche à sa fin. Et ce que je t'ai promis, à toi, à cette cité, je ne veux pas mourir sans l'avoir tenu.

1510 THÉSÉE. — Et quel indice de ta mort te tient ainsi en suspens ?

ŒDIPE. — Les dieux, leurs propres hérauts à eux-mêmes, me l'annoncent en réalisant chacun des signes qu'ils ont fixés.

THÉSÉE. — Quels sont, dis-tu, ces présages, vieillard ?

ŒDIPE. — Les coups de tonnerre rapides, prolongés et
1515 les multiples éclairs lancés d'une main invincible¹.

THÉSÉE. — Je te crois. Je te vois multiplier tes prédictions, sans qu'aucune soit mensongère² : que faut-il faire ? Dis-le-moi.

ŒDIPE. — Je vais t'apprendre, fils d'Égée, ce qui pour cette cité deviendra un bienfait qui ne vieillira point. Tout
1520 à l'heure, sans aucune main pour me guider, je te guiderai, moi, au lieu où je dois mourir. Ce lieu, ne révèle jamais à aucun des hommes ni l'endroit où il est caché, ni en quel pays il se trouve, pour qu'il te soit toujours une défense
1525 aussi efficace que la multitude des boucliers et des lances de tes voisins. Quant aux choses mystérieuses et qu'il est interdit de dire, tu les apprendras toi-même, après m'avoir accompagné là-bas, tout seul, car ces secrets, je ne les révélerais à aucun de ces habitants, ni à mes propres filles,
1530 malgré mon amour pour elles. Garde-les toujours pour toi ; quand tu arriveras au terme de la vie, découvre-les à ton

¹ Ces signes qui, d'après l'oracle de Phoebos, devaient précéder la mort d'Œdipe, ont été annoncés dès le début du drame, v. 94 sq., et quand ils se produisent, le spectateur comprend, en même temps que grandit son angoisse, que le vieillard va mourir.

² Œdipe avait prédit, v. 607 sqq., que des querelles s'élèveraient un jour entre Athènes et Thèbes, malgré leur concorde présente, et que le sang coulerait. Thésée avait jugé la chose impossible. Elle lui

- ΟΙ. Ἄναξ, ποθοῦντι προὔφανης, καί σοι θεῶν 1505
τύχην τις ἔσθλην τῆσδ' ἔθηκε τῆς ὁδοῦ.
- ΘΗ. Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ Λαίου, νέορτον αὖ ;
- ΟΙ. Ῥοπή βίου μοι· καί σ' ἄπερ ξυνήνεσα
θέλω πόλιν τε τήνδε μὴ ψεύσας θανεῖν.
- ΘΗ. Ἐν τῷ δὲ κείσαι τοῦ μόρου τεκμηρῶ ; 1510
- ΟΙ. Αὐτοὶ θεοὶ κήρυκες ἀγγέλλουσί μοι,
ψεύδοντες οὐδὲν σημάτων προκειμένων.
- ΘΗ. Πῶς εἶπας, ὦ γεραιέ, δηλοῦσθαι τάδε ;
- ΟΙ. Αἰ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς τὰ πολλὰ τε
στράψαντα χειρὸς τῆς ἀνικῆτου βέλη. 1515
- ΘΗ. Πείθεις με· πολλὰ γάρ σε θεσπίζονθ' ὄρω
κοῦ ψευδόφημα· χῶ τι χρῆ ποιεῖν λέγε.
- ΟΙ. Ἐγὼ διδάξω, τέκνον Αἰγέως, ἃ σοι
γῆρως ἄλυπα τῆδε κείσεται πόλει.
Χῶρον μὲν αὐτὸς αὐτίκ' ἐξηγήσομαι, 1520
ἄθικτος ἠγητήρος, οὐ με χρῆ θανεῖν.
Τοῦτον δὲ φράζε μὴ ποτ' ἀνθρώπων τινί,
μήθ' οὐ κέκευθε μήτ' ἐν οἷς κείται τόποις·
ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων ἀλκῆν ὄδε
δορός τ' ἐπακτοῦ γειτόνων ἀεὶ τιθῆ. 1525
- Ἄ δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ
αὐτὸς μαθήσῃ, κείσ' ὅταν μόλης, μόνος·
ὥς οὔτ' ἂν ἀστῶν τῶνδ' ἂν ἐξείποιμί τῳ
οὔτ' ἂν τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς, στέργων ὄμως.
Ἄλλ' αὐτὸς αἰεὶ σφῆζε, χῶταν εἰς τέλος 1530
τοῦ ζῆν ἀφικνῆ, τῷ προφερτάτῳ μόνῳ

1506 τῆσδ' ἔθηκε Heath: θῆκε τῆσδε LA || 1510 καὶ τῷ πέπεισαι Prop.
Jebb || 1512 σημα τῶν Dind. || 1514 αἰ πολλὰ A: αἰ πολλὰι L || 1515
στράψαντα Pierson: στρέ- LA || 1517 χρῆ A: χρῆν L || 1519 ἄλυπα (cf.
Soph. *El.* 1002) LA, ἀμοιρα Nauck || τῆδε LA, γρ. σῆ τε in mg L¹ ||
1525 γειτόνων LA, γειτονῶν L¹A¹, cf. schol. || 1529 στέργων ὄμως A:
στέργω νόμωι L || 1531 ἀφικνῆ A: -ίκη L.

seul successeur et que celui-ci à son tour les fasse connaître
chaque fois à qui le remplacera. De cette manière cette
cité que tu habites, tu la préserveras des ravages
des Fils du Sillon. Nombreux sont les États, même
1535 bien gouvernés, qui se laissent facilement égarer. Si les
dieux ne voient que tard, ils voient cependant clairement
celui qui négligeant leur volonté se laisse aller à la folie.
Ne t'expose pas, fils d'Égée, à un pareil malheur : d'ailleurs,
je ne t'apprends que ce que tu sais. Vers le lieu de ma
1540 mort, car le signe envoyé par le dieu est là qui me presse,
acheminons-nous maintenant et n'ayons plus d'hésitation.
Mes filles, suivez-moi jusque-là. Voici qu'à mon tour je
deviens pour vous un guide nouveau, comme vous avez
guidé votre père. Marchez, ne me prenez pas la main ;
1545 laissez-moi trouver tout seul le tombeau sacré, où le destin
veut qu'en cette terre je sois enseveli. Par ici, oui, allez
par ici : c'est par ce chemin que me mène Hermès, con-
ducteur des âmes, et la déesse des Enfers. O lumière, nuit
profonde à mes yeux, naguère tu existais encore pour moi,
1550 et maintenant c'est pour la dernière fois que tes rayons me
touchent¹ ! Déjà je m'achemine pour aller cacher dans
l'Hadès ce qui me reste de vie. O le plus cher des hôtes,
toi, ce pays-ci, tes sujets, puissiez-vous être heureux, et
au milieu de votre prospérité, éternellement fortunés, sou-
1555 venez-vous de moi quand je ne serai plus !

Avec une majesté divine il sort, suivi de Thésée,
d'Antigone et d'Ismène. La scène reste vide.

Solennel et douloureux.

LE CHŒUR. — *S'il n'est permis d'honorer par des prières
la déesse invisible et toi, roi des êtres de la nuit, Hadès,
1560 Hadès, je t'en supplie, que l'étranger n'arrive pas, pour un*

paraît maintenant devoir se réaliser, car il se souvient encore des
menaces qu'a formulées Créon, en quittant la scène. (Cf. v. 1037.)

¹ Œdipe, en quittant la lumière, ne peut pas lui adresser un adieu
ordinaire, d'où l'expression : ὦ φῶς ἀφεγγές (litt. : lumière obscure.)

- σήμαιν', ὁ δ' αἰεὶ τῶπιόντι δεικνύτω.
 Χοῦτως ἀδῆον τήνδ' ἐνοικήσεις πόλιν
 σπαρτῶν ἀπ' ἀνδρῶν· αἱ δὲ μυρῖαι πόλεις,
 κἄν εὖ τις οἰκῆ, ῥαδίως καθύβρισαν. 1535
- Θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὀψὲ δ' εἰσορῶσ', ὅταν
 τὰ θεῖ' ἀφείς τις εἰς τὸ μάλινεσθαι τραπή·
 ὃ μὴ σὺ, τέκνον Αἰγέως, βούλου παθεῖν.
 Τὰ μὲν τοιαῦτ' οὖν εἰδὸτ' ἐκδιδάσκομεν.
 Χῶρον δ', ἐπείγει γάρ με τοῦκ θεοῦ παρὸν, 1540
 στείχωμεν ἤδη, μηδ' ἔτ' ἐντρεπώμεθα.
- ᾠ παῖδες, δῖδ' ἔπεσθ'· ἐγὼ γὰρ ἤγεμῶν
 σφῶν αὖ πῆφασμαι καινός, ὥσπερ σφῶ πατρῖ.
 Χωρεῖτε, καὶ μὴ ψαύετ', ἀλλ' ἔατέ με
 αὐτὸν τὸν ἱερὸν τύμβον ἐξευρεῖν, ἵνα 1545
 μοῖρ' ἀνδρὶ τῶδε τῆδε κρυφθῆναι χθονί.
 Τῆδ', ὦδε, τῆδε βᾶτε· τῆδε γάρ μ' ἄγει
 Ἐρμῆς ὁ πομπὸς ἧ τε νερτέρᾳ θεός.
- ᾠ φῶς ἀφεγγές, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμὸν,
 νῦν δ' ἔσχατόν σου τοῦμὸν ἄπτεται δέμας. 1550
- Ἦδη γὰρ ἔρπω τὸν τελευταῖον βίον
 κρύψων παρ' Αἰδην. Ἄλλὰ, φίλτατε ξένων,
 αὐτός τε χώρα θ' ἠδὲ πρόσπολοι τε σοὶ
 εὐδαίμονες γένοισθε, κἄπ' εὐπραξία
 μέμνησθέ μου θανόντος εὐτυχεῖς αἰεὶ. 1555
- ΧΟ. Εἰ θέμις ἐστὶ μοι τὰν ἀφανῆ θεὸν
 καὶ σὲ λιταῖς σεβίζειν,
 ἐννουχίων ἄναξ,
 Αἰδωνεῦ Αἰδωνεῦ, λίσσομαι μήτ' ἐπιπόνῳ 1560
 μήτ' ἐπὶ βαρυαχεῖ

1541 μηδ' ἔτ' Reisig : μὴ δὲ γ' L, μηδὲν γ' A || 1551 τὴν τελευταῖαν (cf. *Trach.* 155) Musgrave || 1560 μητ' ἐπιπόνῳ edd. : μητ' ἐπιπόνῳ L, μήποτ' ἐπίπονα A.

douloureux et pénible destin, en cette plaine des morts où tout s'ensevelit, à la demeure du Styx. Après tant de
 1565 *malheurs qui ont sans raison fondu sur lui, la divinité serait juste, si elle lui redevenait favorable.*

Érinyes, déesses infernales, et toi, monstre invincible, Cerbère, qui, comme on le raconte de tout temps, es couché
 1570 *aux portes que tant de morts ont usées¹, toi qui hurles au fond des antres des Enfers, indomptable gardien de l'Hadès! —*
 1575 *Qu'il laisse libre la place, je t'en conjure, Fille de la Terre et du Tartare², à l'étranger qui s'avance vers les plaines infernales des ombres; ô Mort, c'est toi que j'invoque, l'éternelle assoupie.*

Entre un messager.

LE MESSAGER. — Citoyens, en un mot je pourrais
 1580 résumer ce que j'ai à dire : Œdipe n'est plus. Mais les circonstances de sa mort et les prodiges qui l'ont accompagnée, voilà ce qu'on ne peut pas raconter brièvement.

LE CORYPHÉE. — Il est mort, l'infortuné?

LE MESSAGER. — Il a quitté son interminable vie, sache-le.

De toutes les antithèses de Sophocle il n'en est pas de plus expressive ni de plus rare. Cf. *Ajax*, 394. — Le toucher pour Œdipe remplace la vue, comme pour tous les aveugles. Il substitue donc dans son adieu un sens à l'autre. On l'a vu inventer cette substitution, non sans quelque tâtonnement, dans l'*Œdipe-Roi*, v. 1510. Depuis, elle lui est devenue familière. (Cf. *Œd. à Col.* v. 330.) Il l'emploie ici pour la dernière fois.

¹ C'est ainsi que je comprends l'épithète *πολυξέστοις*, qui est dans tous les mss. et que Musgrave a eu tort de changer en *πολυξένοις*, substituant ainsi une banalité à une expression vigoureuse. Les portes de l'Hadès ne sont pas bien polies, luisantes, car le mot *πολυξέστος* — qui n'est pas synonyme d'*εὐξέστος*, cf. *Iliade*, XVIII, 275, — exprime comme les épithètes similaires *πολύκωπος* *Trach.* 656, *πολυθύτος* *ibid.* 756, une idée de multiplicité: il s'agit de la multitude des morts qui ont franchi ces portes redoutables et qui en ont usé les battants et le seuil. Ne pas oublier que chez Hadès, à commencer par la barque de Charon, (cf. Lucien, *Dial. mort.* X, 1) tout a pris de bonne heure un air de décrépitude.

² La Nuit dans Hésiode, *Théog.* 211 sq., est mère de la Mort. Le père de cette dernière, comme le fait observer Jebb, n'est nommé qu'ici.

ξένον ἔξανύσαι

μόρφ τὰν παγκευ-
θη κάτω νεκρῶν πλάκα
καὶ Στύγιον δόμον.

Πολλῶν γὰρ ἄν καὶ μάταν πημάτων ἰκνουμένων 1565
πάλιν σφε δαίμων δίκαιος αὔξει.

ᾠ χθόνιαί θεαί, σῶμά τ' ἀνικάτου Ant.

θηρὸς, δν ἐν πύλαισι

ταῖσι πολυξέστοις 1570

εὐνάσθαι κνυζεισθαί τ' ἐξ ἄντρων ἀδάματον

φύλακα παρ' Ἀΐδα

λόγος αἰὲν ἔχει·

δν, ᾧ Γᾶς παῖ καὶ

Ταρτάρου, κατεύχομαι

ἐν καθαρῷ βῆναι 1575

ὀρμωμένῳ νερτέρας τῷ ξένῳ νεκρῶν πλάκας·

σέ τοι κικλήσκω τὸν αἰένυπνον.

ΑΓΓΕΛΟΣ

ἄνδρες πολῖται, ξυντομωτάτως μὲν ἄν

τύχοιμι λέξας Οἰδίπουν ὀλωλότα· 1580

ἃ δ' ἦν τὰ πραχθέντ' οὔθ' ὁ μῦθος ἐν βραχεῖ

φράσαι πάρεστιν οὔτε τᾶργ' ὅσ' ἦν ἐκεῖ.

ΧΟ. ᾠλωλε γὰρ δύστηνος ;

ΑΓ. ᾠς λελοιπότα

κεῖνον τὸν αἰεὶ βίοτον ἐξεπίστασο.

1562 ἔξανύσαι (cf. *Ai.* 607) Vauvilliers : ἐκτανύσαι LA || 1564 νεκρῶν Tricl. : νεκρῶν LA || 1565 ἄν καὶ μάταν πημάτων ἰκνουμένων LA, αὔ seu ἄν τέρματ' ἄν πημάτων ἰκνούμενον Jebb || 1567 σφε Reiske : σε libri || 1570 ταῖσι Bergk : φασί LA || πολυξέστοις LA, πολυξένοις Musgrave || 1572 ἀδάματον (cf. *Ai.* 450, *O. R.* 205) Br. : -στον LA || 1573 ἔχει Tricl. : ἀνέχει LA || 1574 δν LA, τὸν Herm. || 1578 τὸν A : τίν' L || αἰένυπνον L¹ : αἰὲν ἄυπνον LA || 1584 τὸν αἰεὶ (ἀ- L) βίοτον (τὸ μακρὸν γῆρας schol.) LA, τὸν ἄβιον (cf. 1692) βίοτον Nauck. Alii alia.

LE CORYPHÉE. — De quelle manière? Est-ce avec l'aide
1585 d'un dieu, le malheureux, et sans souffrance?

LE MESSAGEUR. — C'est ici que commence le merveilleux.
Comment de l'endroit où nous sommes il se mit en marche,
tu le sais, puisque tu y as assisté : il n'avait aucun guide
pour le conduire; c'était lui qui nous servait de guide à
1590 tous. Quand il fut arrivé au seuil à pic qui par des degrés
d'airain s'enfonce dans la terre¹, il s'arrêta à l'une des nom-
breuses routes qui se croisent en cet endroit, près du creux
cratère où est inscrit le serment d'éternelle amitié entre
Thésée et Périthoos². Il se mit à égale distance de ce
1595 cratère, du rocher de Thorikios, du poirier sauvage creux,
du tombeau de pierre³, il s'assit, puis il délia ses vêtements
sordides. Ensuite il éleva la voix et ordonna à ses filles de
lui apporter, si elles en trouvaient, de l'eau vive pour se
purifier et faire des libations; elles se dirigèrent vers la
1600 colline bien en vue de Déméter Euchloos⁴, elles apportèrent
rapidement à leur père ce qu'il demandait, le baignèrent
et le parèrent de vêtements, comme c'est l'usage. Quand il
fut satisfait en tous ces soins et que rien de ce qu'il dési-
1605 rait n'eût été omis, Zeus souterrain tonna et les jeunes
filles furent glacées d'effroi à ce grondement : elles tom-
bèrent aux genoux de leur père, elles pleuraient, elles ne
cessaient de se frapper la poitrine, de pousser de longs
1610 gémissements. Et lui, dès qu'il entend tout à coup le fracas

¹ Il s'agit d'une crevasse dans le roc, qui donnait accès, croyait-on, chez les morts. Cf. 57. C'est par là que Perséphone avait été enlevée par Hadès et que Thésée était descendu avec Périthoos pour aller la chercher. — Ce *χάσμα* existe encore, paraît-il. Cf. Fougère, *Guide de Grèce*, 1911, p. 153.

² Ils s'étaient juré amitié en immolant des victimes. Le sang avait été recueilli dans un vase d'airain, sur les bords duquel le serment avait été inscrit. Et ce cratère avait été scellé dans une cavité du sol, où un *ἡρῶον* leur avait été élevé. Cf. Pausanias I, 30, 4.

³ Ce rocher, ce poirier, ce tombeau étaient bien connus, affirme le scholiaste, dans le dème de Colone : de tout temps pour faire accepter une légende on a cherché à l'étayer sur des faits précis.

⁴ Ce monticule. aujourd'hui la colline Skouzé, est à 500 mètres au nord de la butte de Colone.

- ΧΟ. Πῶς ; ἄρα θεία κάπόνω τάλας τύχη ; 1585
- ΑΓ. Τοῦτ' ἐστὶν ἤδη κάποθαυμάσαι πρέπον.
 ὦς μὲν γὰρ ἐνθένδ' εἶρπε, καὶ σύ που παρῶν
 ἕξοισθ', ὑφηγητήρος οὐδενὸς φίλων,
 ἀλλ' αὐτὸς ἡμῖν πᾶσιν ἐξηγούμενος·
 ἐπεὶ δ' ἀφίκτο τὸν καταρράκτην ὁδὸν 1590
 χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζωμένον,
 ἕστη κελεύθων ἐν πολυσχίστων μιῶ,
 κοίλου πέλας κρατήρος, οὗ τὰ Θησέως
 Περιθου τε κεῖται πίστ' αἰεὶ ξυνθήματα·
 ἄφ' οὗ μέσος στάς τοῦ τε Θορικίου πέτρου 1595
 κοίλης τ' ἀχέρδου κάπὸ λαίνου τάφου,
 καθέζετ'· εἶτ' ἔλυσε δυσπινεῖς στολάς.
 Κᾶπειτ' ἄυσας παιδάς ἠνώγει ρυτῶν
 ὑδάτων ἐνεγκεῖν λουτρὰ καὶ χοάς ποθεν·
 τῷ δ', εὐχλόου Δήμητρος εἰς προσόψιον 1600
 πάγον μολοῦσαι, τάσδ' ἐπιστολάς πατρὶ
 ταχεῖ ἴπορευσαν σὺν χρόνῳ, λουτροῖς τέ νιν
 ἐσθῆτί τ' ἐξήσκησαν ἢ νομίζεται.
 Ἐπεὶ δὲ παντὸς εἶχε δρῶντος ἠδονῆν,
 κοῦκ ἦν ἔτ' οὐδὲν ἄργόν ὦν ἐφίετο, 1605
 κτύπησε μὲν Ζεὺς χθόνιος, αἰ δὲ παρθένοι
 ῥίγησαν, ὡς ἤκουσαν· ἕς δὲ γούνατα
 πατρὸς πεσοῦσαι κλαῖον, οὐδ' ἀνείσαν
 στέρνων ἀραγμοὺς οὐδὲ παμμήκεις γόους.
 Ὅ δ' ὡς ἀκούει φθόγγον ἐξαίφνης πικρὸν, 1610

1585 κάπόνω A: καὶ πόνωι L || 1586 τοῦτ' A: ταῦτ' L || 1588 ὑφηγητή-
 ρος A: ὑφ' ἡ- L¹, ἀφ' ἡ- L || 1590 ὁδὸν (cf. 57) r: ὁδὸν LA || 1592
 πολυσχίστων Heath: -ω LA || 1595 ἀφ' οὗ μέσος Br.: ἐφ' οὗ μέσου LA
 || 1596 τάφρου Suidas || 1597 ἔλυσε r: ἔδουσε LA || 1600 τῷ δ' lemma:
 τῶιδ' L, τάδ' A || προσόψιον L, ἐπόψιον A || 1601 μολοῦσαι L: -οῦσα A,
 -όντε (cf. 1113) Dind. || 1604 δρῶντος libri, ὡς δ' εἶχε παντὸς τοῦ δέοντος
 ἠδονῆν prop. Tournier. Alii alia || 1605 οὐδὲν ἄργόν L, ἄργον οὐδὲν A,
 Cf. 954 || 1608 πεσοῦντ' (cf. 1601) ἔκλαον (cf. Trach. 767) Dind. ||
 ἀνείσαν A: ἀνείεσαν L, ἀνη- L¹.

douloureux, il les enlace de ses mains et dit : « Mes filles, aujourd'hui vous n'avez plus de père. Tout est fini pour moi. Vous n'aurez plus le soin pénible de me nourrir et je
 1615 sais comme il a été douloureux, mes enfants; mais un seul mot vous paie de toutes ces fatigues : il n'y a personne qui vous ait plus aimées que ce père dont vous allez être privées pendant le reste de votre vie¹. » Voilà comme, en se
 1620 tenant étroitement embrassés les uns les autres, ils pleuraient tous les trois avec des sanglots. Quand ils eurent fini de gémir et qu'aucun cri ne s'élevait plus, un silence se fit et soudain une grande voix prononça son nom, qui nous fit
 1625 subitement à tous dresser les cheveux de terreur. Un dieu² par des cris répétés l'appelle : « Holà! Holà! Œdipe, qu'attendons-nous pour nous mettre en route? Tu nous fais perdre du temps. » Dès qu'il comprit qu'un dieu
 1630 l'appelle, il ordonne au roi du pays, à Thésée, de s'approcher de lui. Quand celui-ci fut près : « Cher ami, dit-il, donne ta main, gage antique de ta foi, à mes filles, et vous, mes enfants, donnez-lui la vôtre. Promets-moi de ne
 1635 jamais les abandonner volontairement et de faire en chaque occasion pour elles ce que ta bienveillance t'inspirera d'utile. » Et Thésée, en homme généreux, maîtrisant son émotion, promet avec serment à son hôte de faire ce qu'il demandait. Cela accompli, aussitôt Œdipe touche

¹ On objectera peut-être qu'en aimant ainsi ses filles, Œdipe n'a fait que son devoir de père et que le seul mot (ἐν γὰρ μόνον... ἔπος) dont il prétend payer leurs longues fatigues, nous semble un peu court. Mais l'amour paternel, si profond qu'il fût, ne comportait pas dans l'antiquité cette communion de sentiments, faite de tendresse, où il a fini par arriver chez les modernes, et il restait toujours un peu tyrannique. Héraclès, dans les *Trachiniennes*, v. 797 sq., n'ordonne-t-il pas à son fils de s'approcher de lui, même si sa propre mort doit entraîner la sienne? En parlant ainsi, il n'a pas conscience de son égoïsme, qu'aucun commentateur ancien n'a remarqué.

² Sophocle ne dit pas quel est ce dieu. D'ordinaire le mourant était ainsi appelé par Charon, vieillard impatient, qui n'aimait pas qu'on le fit attendre, sans doute parce que, s'il avait accordé des délais à ses passagers, ceux-ci en auraient abusé. Dans *l'Alceste* d'Euripide, v. 254, debout dans sa barque et la main sur sa perche,

πτύξας ἐπ' αὐταῖς χεῖρας εἶπεν· ᾠ τέκνα,
 οὐκ ἔστ' ἔθ' ὑμῖν τῆδ' ἐν ἡμέρᾳ πατήρ.
 ᾠλωλε γὰρ δὴ πάντα τὰμὰ, κοῦκέτι
 τὴν δυσπότητον ἔξετ' ἀμφ' ἔμοι τροφήν·
 σκληρὰν μὲν, οἶδα, παῖδες· ἀλλ' ἐν γὰρ μόνον 1615
 τὰ πάντα λύει ταυτ' ἔπος μοχθήματα.
 Τὸ γὰρ φιλεῖν οὐκ ἔστιν ἐξ ὅτου πλέον
 ἢ τοῦδε τάνδρὸς ἔσχεθ', οὐ τητώμεναι
 τὸ λοιπὸν ἤδη τοῦ βίου διάξετον.
 Τοιαυτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀμφικείμενοι 1620
 λύγδην ἔκλαιον πάντες. ᾠς δὲ πρὸς τέλος
 γόνων ἀφίκοντ' οὐδ' ἔτ' ὠρώρει βοή,
 ἦν μὲν σιωπή, φθέγμα δ' ἐξαίφνης τινὸς
 θῶυξεν αὐτὸν, ὥστε πάντας ὀρθίας
 στήσαι φόβῳ δέισαντας ἐξαίφνης τρίχας. 1625
 Καλεῖ γὰρ αὐτὸν πολλὰ πολλαχῆ θεός·
 ᾠ οὔτος οὔτος, Οἰδίπους, τί μέλλομεν
 χωρεῖν ; πάλαι δὴ τὰπὸ σοῦ βραδύνεται.
 ᾠ δ' ὡς ἐπήσθετ' ἐκ θεοῦ καλούμενος,
 αὐδᾷ μολεῖν οἱ γῆς ἄνακτα Θησέα. 1630
 Κἀπει προσήλθεν, εἶπεν· ᾠ φίλον κάρα,
 δός μοι χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις,
 ὑμεῖς τε, παῖδες, τῶδε καὶ καταίνεσον
 μήποτε προδώσειν τάσδ' ἐκὼν, τελεῖν δ' ὅσ' ἂν
 μέλλης φρονῶν εἶ ξυμφέροντ' αὐταῖς ἀεί. 1635
 ᾠ δ', ὡς ἀνὴρ γενναῖος, οὐκ οἴκτου μέτα
 κατήνεσεν τὰδ' ὄρκιος δράσειν ἔξενφ.
 ᾠπως δὲ ταυτ' ἔδρασεν, εὐθὺς Οἰδίπους
 ψαύσας ἀμαυραῖς χερσὶν ὦν παίδων λέγει·

1619 τὸ λοιπὸν L : τὸν λ- A || τοῦ βίου Suidas : βίσιον LA, τὸν βίον
 Elmsley || διάξετον LA, -τε Suidas || 1625 ἐξαίφνης (cf. 1623) libri,
 εὐθέως prop. Dind. || 1626 καλεῖ LA, κάλει r. Cf. O. R. 1245 || 1632
 ἀρχαίαν libri, ὀρκίαν Parageorgios || 1635 μέλλης A : -εις L || 1636
 οἴκτου LA, ὄκνου Wex || 1638 ἔδρασεν (cf. 1637) libri, ἔπραξεν Heimsoeth.

ses enfants de ses mains aveugles et dit : « Mes filles,
 1640 ayez du courage, éloignez-vous d'ici, il le faut : ne cher-
 chez pas à voir, ni à m'entendre dire ce qui vous est
 interdit. Allez-vous-en vite. Que Thésée seul, que cela
 regarde, demeure et apprenne ce qui va se passer. »
 1645 Voilà ce que nous l'avons tous entendu dire, et fondant en
 larmes, nous suivions les jeunes filles, en gémissant. A
 quelques pas de là, au bout d'un instant, nous nous retour-
 nâmes¹ : Œdipe n'était plus là, il n'y avait plus personne ;
 seul, le roi tenait la main devant son visage, pour se
 1650 couvrir les yeux, comme si quelque prodige effrayant lui
 était apparu, dont il n'eût pu supporter la vue. Quelques
 instants après, qui furent courts, nous le voyons se pros-
 1655 terner et adorer la terre et l'Olympe des dieux dans la
 même prière. — Comment est mort Œdipe, aucun mortel
 ne saurait le dire, excepté Thésée. Il n'a péri ni frappé par
 la foudre enflammée de Zeus, ni emporté par un ouragan
 1660 venu de la mer qui ait éclaté à ce moment-là. C'est
 quelque dieu qui l'a emmené, ou bien le sol de la terre, des
 morts s'est entr'ouvert pour l'accueillir et le mettre à
 l'abri de toute souffrance. Œdipe s'en est allé sans gémis-
 sements, sans douleurs de maladies, d'une manière mer-
 1665 veilleuse, s'il en fut jamais une. Si l'on taxe mes paroles
 de folie, je n'essaierai pas de convaincre ceux à qui je
 parais déraisonner².

LE CORYPHÉE. — Où sont les filles d'Œdipe et ceux des
 nôtres qui les ont accompagnées ?

LE MESSAGER. — Elles ne sont pas loin : des bruits de
 gémissements indiquent clairement qu'elles approchent.

Entrent Antigone et Ismène.

Charon, comme ici, crie à l'épouse d'Admète de se hâter : τί μέλλεις ;
 ἐπειγού.

¹ Ils y sont bien forcés, puisqu'il faut que nous sachions ce
 qu'Œdipe est devenu, mais ils font une faute grave. Cf. *Notice*, p. 152.

² La fin est un peu sèche. Sophocle pressent que parmi les spec-
 tateurs, — quelle que soit la beauté émouvante de son récit, qui se
 termine dans la résignation et l'apaisement, — il y aura des scep-

ὦ παῖδε, τλάσας χρή τὸ γενναῖον φρενὶ
 1640
 χωρεῖν τόπων ἐκ τῶνδε, μηδ' ἄ μὴ θέμις
 λεύσσειν δικαιοῦν, μηδὲ φωνούντων κλύειν.
 Ἄλλ' ἔρπεθ' ὡς τάχιστα· πλὴν ὁ κύριος
 Θησεὺς παρέστω μανθάνων τὰ δρώμενα.
 Τόσαοτα φωνήσαντος εἰσηκούσαμεν
 1645
 ξύμπαντες· ἄστακτι δὲ σὺν ταῖς παρθένους
 στένοντες ὠμαρτοῦμεν. ὦς δ' ἀπήλθομεν,
 χρόνῳ βραχεῖ στραφέντες, ἐξαπειδομεν
 τὸν ἄνδρα, τὸν μὲν οὐδαμοι παρόντ' ἔτι,
 ἄνακτα δ' αὐτὸν ὀμμάτων ἐπίσκιον
 1650
 χεῖρ' ἀντέχοντα κρατὸς, ὡς δεινοὶ τινος
 φόδου φανέντος οὐδ' ἀνασχετοῦ βλέπειν.
 Ἐπειτα μέντοι βαιὸν οὐδὲ σὺν χρόνῳ
 ὀρώμεν αὐτὸν γῆν τε προσκυνοῦνθ' ἅμα
 καὶ τὸν θεῶν Ὀλυμπον ἐν ταύτῳ λόγῳ.
 1655
 Μόρῳ δ' ὀποῖῳ κείνος ὄλετ' οὐδ' ἂν εἷς
 θνητῶν φράσειε, πλὴν τὸ Θησέως κάρα.
 Οὐ γάρ τις αὐτὸν οὔτε πυρφόρος θεοῦ
 κεραυνὸς ἐξέπραξεν οὔτε ποντία
 θύελλα κινηθεῖσα τῷ τότε ἐν χρόνῳ,
 1660
 ἀλλ' ἦ τις ἐκ θεῶν πομπὸς, ἣ τὸ νερτέρων
 εὔνου διαστὰν γῆς ἀλύπητον βάθρον.
 Ἄνῆρ γάρ οὐ στενακτὸς οὐδὲ σὺν νόσοις
 ἀλγεινὸς ἐξεπέμπετ', ἀλλ' εἴ τις βροτῶν
 θαυμαστός. Εἰ δὲ μὴ δοκῶ φρονῶν λέγειν,
 1665
 οὐκ ἂν παρέμην οἷσι μὴ δοκῶ φρονεῖν.

ΧΟ. Ποῖ δ' αἶ τε παῖδες χοῖ προπέμψαντες φίλων ;

ΑΓ. Αἶδ' οὐχ ἑκάς· γόνων γὰρ οὐκ ἀσήμονες

1640 del. Nauck || φρενὶ A : φέρειν L || 1641 μηδ' r : μὴ μ' LA || 1644
 μανθάνειν Reiske || 1658 αὐτὸν A : -ῶν L || 1662 ἀλύπητον LA, γρ. ἀλάμ-
 πετον superscr. S, Nauck || 1664 ἀλγεινὸς A : -ῶς L || ἐξεπέμπετ' LA,
 ἐξέπνευσ' superscr. S || 1665 δοκῶ L : -ῶν A.

Vif et passionné.

1670 ANTIGONE¹. — *Hélas! c'est à nous, oui, c'est bien à nous qu'il appartient de pleurer plus que jamais le sang criminel du père dont nous sommes nées pour notre malheur; nous avons déjà pendant sa vie supporté pour lui de longues,*
1675 *d'incessantes épreuves et, pour finir, nous allons y ajouter le récit de choses déconcertantes, dont nous avons été les témoins et les victimes.*

LE CORYPHÉE. — *Qu'y a-t-il?*

ANTIGONE. — *Il est aisé de le conjecturer, mes amis.*

LE CORYPHÉE. — *Il s'en est allé...*

ANTIGONE. — *De la manière la plus digne d'envie. Ni Arès, ni la mer ne l'ont englouti, mais les régions qu'on ne*
1680 *voit pas l'ont saisi, emporté en un trépas mystérieux. Hélas! pour nous une nuit mortelle s'est étendue sur nos yeux.*
1685 *Comment, en effet, errant sur une terre étrangère ou sur la vague marine, trouverons-nous la difficile nourriture de notre vie?*

ISMÈNE. — *Je ne sais. Ah! si le sanglant Arès pouvait*
1690 *m'enlever et me joindre dans la mort, malheureuse que je suis, à mon vieux père, car la vie qui m'attend n'en est plus une.*

LE CORYPHÉE. — *O couple de jeunes filles, entre toutes les plus vertueuses, ce que veut la divinité il faut le supporter*

tiques qui secoueront la tête : qu'ils gardent leur opinion, comme je garde la mienne, avait-il dit bien des années auparavant, dans un cas semblable. Cf. *Ajax*, 1038 sq.

¹ Ce thrène des deux filles d'Œdipe — qui ne constitue pas pour nous, il s'en faut bien, l'épisode le plus attachant de la pièce, mais les Grecs, on le sait, aimaient à terminer leurs tragédies au milieu des lamentations, comme on le voit dans les *Suppliantes*, les *Perses*, l'*Antigone*, — soulève une question embarrassante : puisque le Messager est encore en scène et que Thésée va bientôt y revenir, comment avec les trois acteurs ordinaires le poète pouvait-il mettre devant le public quatre personnages simultanément? — D'une manière générale la répartition des rôles dans l'*Œdipe à Colone* est très

φθόγγοι σφε σημαίνουσι δευρ' ὀρμωμένας.

- AN. Αἰαῖ, ἔστιν ἔστι νῶν δὴ Str. 1.
οὐ τὸ μὲν, ἄλλο δὲ μὴ, πατρὸς ἔμφυτον 1671
ἄλαστον αἵμα δυσμόροιν στενάζειν,
ᾧτινι τὸν πολὺν
ἄλλοτε μὲν πόνον ἔμπεδον εἶχομεν,
ἐν πυμάτῳ δ' ἀλόγιστα παροίσομεν 1675
ἰδόντε καὶ παθοῦσα.
- XO. Τί δ' ἔστιν ;
- AN. Ἔστιν μὲν εἰκάσαι, φίλοι.
- XO. Βέβηκεν —
- AN. Ὡς μάλιστ' ἂν ἐν πόθῳ λάβοις·
τί γάρ ; ὅτῳ μὴτ' Ἄρης
μῆτε πόντος ἀντέκρυσεν, 1680
ἄσκοποι δὲ πλάκες ἔμαρψαν
ἐν ἀφανεῖ τινι μὲν
φερόμενον· τάλαινα, νῶν δ' ὀλεθρία
νύξ ἐπ' ὄμμασιν βέβακε.
Πῶς γὰρ ἦ τιν' ἀπίαν 1685
γὰν ἢ πόντιον κλύδων' ἀλώμε-
ναι βίου δύσοιστον ἔξομεν τροφάν ;
- IS. Οὐ κάτοιδα. Κατὰ με φόνιος Ἄϊδας ἔλοι πατρὶ
ξυμβαθεῖν γεραιῶ 1690
τάλαιναν, ὡς ἔμοιγ' ὁ μέλλων βίος οὐ βιωτός.
- XO. Ὡ διδύμα τέκνων ἀρίστα, τὸ θεοῦ καλῶς φέρειν

1669 φθόγγοι σφε A : -οις δὲ L || 1670 αἰαῖ ed. Glasgouiensis : αἰαῖ φεῦ
LA || ἔστιν νῶν A || 1673 ᾧτινι LA : ὡτινε Badham || 1676 παθοῦσα (cf.
Radermacher) A et (prius -οὔσα) L, -όντε (cf. 1113) Br. || 1677 ἔστιν
μὲν Herm. : οὐκ ἔστι (-τιν A) μὲν LA || 1678 ἐν Canter : εἰ LA || 1680
πόντος LA, νοῦσος (cf. schol.) Reisig || 1683 φερόμενον Kuhnhardt :
φαινόμεναι LA || 1683 ὀλεθρία A : -αν L || 1684 ὄμμασιν r : -σι LA ||
βέβακε r : -ηκε LA || 1689-92 Antigonae continuant libri, Ismenae
trib. Turn. || 1693 διδύμα... ἀρίστα r : δι-... ἄ- LA || 1694 τὸ φέρον ἐκ
θεοῦ καλῶς φέρειν χρῆ LA, corr. Wilamowitz. Alii aliter.

avec courage. Pourquoi vous consumer par l'excès du
 1695 *chagrin? La vie que vous avez menée n'est pas si méprisable.*

Même mouvement.

ANTIGONE. — *Il existe donc un regret même de la souffrance : ce qui nulle part ne s'appelle le bonheur en était un pour moi, chaque fois qu'entre mes mains je l'embrassais.*
 1700 *Mon père, mon père bien-aimé, toi que la terre revêt pour toujours de ses ténèbres! Tout chargé d'années que tu sois, mon amour ni celui d'Ismène ne te manqueront jamais.*

LE CORYPHÉE. — *Il a eu le sort...*

ANTIGONE. — *Le sort qu'il voulait.*

LE CORYPHÉE. — *Quel sort?*

1705 ANTIGONE. — *Sur le sol qu'il souhaitait, un sol étranger, il est mort; sous terre il est couché dans l'ombre pour l'éternité et le deuil qu'il a laissé n'est pas sans larmes. Avec des yeux remplis de pleurs je gémissais sur toi, mon père, et je ne*
 1710 *sais comment il faut que je fasse dans ma peine pour calmer l'immense douleur que tu me causes. Hélas! sur un sol étranger tu souhaitais mourir, mais ainsi, tu es mort seul, et sans mes soins.*

ISMÈNE. — *Infortunée! Quel destin nous attend donc l'une*
 1715 *et l'autre, chère sœur, maintenant que nous avons ainsi perdu notre père?*

1720 LE CORYPHÉE. — *Puisqu'il a terminé heureusement sa vie, mes amies, cessez votre plainte : personne n'est à l'abri des malheurs.*

malaisée. Cela tient surtout à ce que le protagoniste, qui jouait le rôle d'Œdipe, restait sur le théâtre jusqu'au v. 1555, et que le deutéragoniste qui jouait celui d'Antigone n'en sortait que deux fois, du v. 848 au v. 1096 et du v. 1555 au v. 1670. Donc, pour les autres rôles du ξένοσ, d'Ismène, de Thésée, de Créon, de Polynice, du Messager le poète ne disposait guère que d'un acteur unique. Or, si le rôle de Créon est donné v. 728-886 au tritagoniste qui joue aussi celui de Thésée, v. 551-667, quand Thésée est sur la scène, en

χρή· τί δ' ἄγαν φλέγεσθον; οὔτοι κατάμεμπτ' ἔβητον.

ΑΝ. Πόθος καὶ κακῶν ἄρ' ἦν τις. Ant. 1.

Καὶ γὰρ ὁ μηδαμὰ δὴ τὸ φίλον, φίλον,
ὁπότε γε καὶ τὸν ἐν χεροῖν κατεῖχον.

ᾠ πάτερ, ὦ φίλος, 1700

ὦ τὸν αἰεὶ κατὰ γᾶς σκότον εἰμένος,
οὐδὲ γέρων ἀφίλητος ἐμοί ποτε
καὶ τᾶδε μὴ κυρήσης.

ΧΟ. Ἐπραξεν —

ΑΝ. Ἐπραξεν οἶον ἦθελεν.

ΧΟ. Τὸ ποῖον;

ΑΝ. Ἄς ἔχρηζε γᾶς ἐπὶ ξένας 1705

ἔθανε· κοίταν δ' ἔχει
νέρθεν εὐσκίαστον αἰέν,
οὐδὲ πένθος ἔλιπ' ἄκλαυτον.

Ἄνὰ γὰρ ὄμμα σε τόδ', ὦ
πάτερ, ἐμὸν στένει δακρυῖον, οὐδ' ἔχω 1710

πῶς με χρῆ τὸ σὸν τάλαινα
ἀφανίσαι τοσόν ἄχος.

ᾠμοι, γᾶς ἐπὶ ξένας θανεῖν ἐ-
χρηζες· ἀλλ' ἔρημος ἔθανες ὠδέ μοι.

ΙΣ. ᾠ τάλαινα, τίς ἄρα με πότμος ἐπιμένει σέ τ', ὦ φίλα,
πατρὸς ὠδ' ἐρήμας; 1716

υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ

ΧΟ. Ἄλλ' ἐπεὶ ὀλβίως γ' ἔλυσεν τὸ τέλος, φίλαι, βίου, 1720

1695 τί δ' Wilamowitz: μὴδ' LA || ἄγαν οὔτω LA, οὔτω del. Burton
|| 1696 κατάμεμπτ' (prius -πεμπτ' L) LA || 1697 πόθος τοι (cf. αἰαῖ φεῦ
1670) Hartung || ἦν τις A: ἦν τις ἦν L || 1698 ὁ A: ὁ L || μηδαμὰ Br:
-μῆ LA || 1702 γέρων LA, περ ὠδ' Meineke. Alii alia || 1703 τᾶδε r: τάδε
LA || 1705 ἄς LA, ὡς Wilamowitz || 1709 ἀνά Herm.: αἰεὶ LA || 1710
δακρυῖον Reisig: δάκρυον L, δακρύον A || 1712 τόσον Arndt τοσόν δ' LA
|| 1713 ὠμοι Wecklein: ἰὼ μῆ LA || 1714 ὠδέ μοι θάνες Meineke || 1715
Deest personae nota in L || 1715 αὔθις ὠδ' ἔρημος ἄπορος LA, del.
Reisig. Cf. 1735 || 1718 desunt quindecim syllabae.

Plus rapide.

ANTIGONE. — *Courons, ma sœur, en arrière.*

ISMÈNE. — *Pourquoi faire ?*

1725 ANTIGONE. — *Je voudrais...*

ISMÈNE. — *Quoi ?*

ANTIGONE. — *Voir la souterraine demeure...*

ISMÈNE. — *De qui ?*

ANTIGONE. — *De mon père, oh ! douleur !*

ISMÈNE. — *Mais comment cela nous serait-il permis ? Ne le vois-tu pas ?*

1730 ANTIGONE. — *Quel est ce reproche ?*

ISMÈNE. — *Et de plus, que...*

ANTIGONE. — *Qu'est-ce encore ?*

ISMÈNE. — *Que sans sépulture il est mort, et sans témoins.*

ANTIGONE. — *Conduis-moi et ensuite immole-moi où il est tombé, tue-moi sur lui.*

ISMÈNE. —

ANTIGONE. —

1735 ISMÈNE. — *Hélas ! ô comble d'infortune, comment donc, si je te perds encore, seule, sans soutien, supporterai-je ma malheureuse existence ?*

Même mouvement.

LE CORYPHÉE. — *Mes amis, rassurez-vous.*

ANTIGONE. — *Mais où trouverai-je un refuge ?*

LE CORYPHÉE. — *Déjà il en a été trouvé un.*

même temps que Créon v. 887-1043, par qui leurs rôles respectifs étaient-ils tenus ? On a admis, il est vrai, puisqu'à partir du v. 848 Antigone n'était plus en scène, que le deutéragoniste figurait alors Thésée. Ainsi les Athéniens, sous le masque de leur roi, auraient entendu deux voix différentes. Cela semble étrange. Dans ce théâtre-ci, bien que le protagoniste soit libre, la difficulté reste encore très grande : on a donné à un παραχορήγημα la partie chantée par Ismène et on a supposé que les anapestes attribués à Thésée

λήγετε τοῦδ' ἄχους· κακῶν γὰρ δυσάλωτος οὐδεὶς.

ΑΝ. Πάλιν, φίλα, συθῶμεν. Str. 2.

ΙΣ. ὦς τί ρέξομεν ;

ΑΝ. Ἰμερος ἔχει με —

ΙΣ. Τίς; 1725

ΑΝ. τὰν χθόνιον ἐστίαν ἰδεῖν —

ΙΣ. Τίνος ;

ΑΝ. πατρὸς, τάλαιν' ἐγώ.

ΙΣ. Θέμις δὲ πῶς τὰδ' ἐστί ; μῶν
οὐχ ὄρας ;

ΑΝ. Τί τόδ' ἐπέπληξας ; 1730

ΙΣ. Καὶ τόδ', ὦς —

ΑΝ. Τί τόδε μάλ' αὐθις ;

ΙΣ. ἄταφος ἔπιτνε δίχα τε παντός.

ΑΝ. Ἄγε με, καὶ τότ' ἐπενάριξον.

ΙΣ. — —

ΑΝ. — — υ — υ

ΙΣ. Αἰαί, δυστάλαινα,
πῆ δῆτ' αὐθις ᾧδ' ἔρημος ἄπορος 1735
αἰῶνα τλάμον' ἔξω ;

ΧΟ. Φίλοι, τρέσητε μηδέν. Ant. 2.

ΑΝ. Ἄλλὰ ποῖ φύγω ;

ΧΟ. Καὶ πάρος ἀπέφυγε —

ΑΝ. Τί ;

1724 ρέξομεν A : -ωμεν L || 1726 χθόνιον L : -ίαν A : || 1727 ἐγώ r :
ἔγωγε LA || 1728 τὰδ' add. L¹ || 1733 ἐπενάριξον Elmsley : ἐνάριξον LA
|| Post 1733 lacunam septem syllabarum ind. Meineke. Dind.
contra uersum 1747 del. || 1735 πῆ Halm : ποῖ LA, ποῦ Jebb || 1736
τλάμον' Herm. : -μῶν LA || 1738 sq. καὶ πάρος ἀπεφεύγετον | σφῶν τό
μῆ πῆτνειν κακῶς LA, corr. Herm.

ANTIGONE. — *De quoi parles-tu ?*

LE CORYPHÉE. — *De votre sort ; il a échappé au malheur*
1740 *qui le menaçait.*

ANTIGONE. — *Je réfléchis...*

LE CORYPHÉE. — *A quoi peux-tu penser, encore ?*

ANTIGONE. — *Comment nous retournerons dans notre*
pays, je n'en vois pas le moyen.

LE CORYPHÉE. — *Ne le cherche pas.*

ANTIGONE. — *Le malheur nous accable.*

LE CORYPHÉE. — *Naguère aussi il vous accablait.*

1745 ANTIGONE. — *Il était alors sans issue, maintenant il l'est*
encore plus.

LE CORYPHÉE. — *Vous êtes plongées dans un océan de*
maux.

ANTIGONE. — *Il n'est que trop vrai.*

LE CORYPHÉE. — *J'en conviens avec toi.*

ANTIGONE. — *Hélas ! Hélas ! où faut-il que nous allions,*
Zeus ? Quel espoir encore le destin qui me poursuit, me
1750 *réserve-t-il maintenant ?*

Entre Thésée.

Mélodrame.

THÉSÉE. — *Cessez de vous lamenter, jeunes filles. Sur*
ceux avec le corps desquels repose la reconnaissance de
tout un pays, il ne faut pas verser de larmes ; c'est chose
interdite.

ANTIGONE. — *Fils d'Égée, nous te supplions à genoux.*

1755 THÉSÉE. — *Que voulez-vous obtenir, jeunes filles ?*

ANTIGONE. — *Nous voulons voir de nos propres yeux le*
tombeau de notre père.

THÉSÉE. — *Mais cela n'est pas permis.*

étaient récités par le tritagoniste qui, après avoir terminé le récit du *Messager*, s'esquiva de la scène pendant le duo lyrique des deux sœurs. Toutes les difficultés seraient levées si, par exception,

- ΧΟ. τὰ σφῶν τὸ μὴ πίτνειν κακῶς. 1740
- ΑΝ. Φρονῶ —
- ΧΟ. Τί δῆθ' ὅπερ νοεῖς ;
- ΑΝ. Ὅπως μολοῦμεθ' ἐς δόμους
οὐκ ἔχω.
- ΧΟ. Μηδέ γε μάτευε.
- ΑΝ. Μόγος ἔχει.
- ΧΟ. Καὶ τὸ πάρος εἶχε.
- ΑΝ. Τοτὲ μὲν ἄπορα, τοτὲ δ' ὕπερθεν. 1745
- ΧΟ. Μέγ' ἄρα πέλαγος ἐλάχεταιόν τι.
- ΑΝ. Ναὶ ναί.
- ΧΟ. Ξύμφημι καυτός.
- ΑΝ. Φεῦ φεῦ, ποῖ μὴλωμεν,
ὦ Ζεῦ ; Ἐλπίδων γὰρ ἐς τίν' (ἔτι) με
δαίμων τανυν γ' ἐλαύνει ; 1750
- ΘΗ. Παύετε θρῆνον, παῖδες· ἐν οἷς γὰρ
χάρις ἢ χθονία ξύν' ἀπόκειται
πενθεῖν οὐ χρή· νέμεσις γάρ.
- ΑΝ. ὦ τέκνον Αἰγέως, προσπίτνομέν σοι.
- ΘΗ. Τίνος, ὦ παῖδες, χρεῖας ἀνύσαι ; 1755
- ΑΝ. Τύμβον θέλομεν
προσιδεῖν αὐταὶ πατρὸς ἡμετέρου.
- ΘΗ. Ἄλλ' οὐ θεμίτον.
- ΑΝ. Πῶς εἶπας, ἄναξ, κοίραν' Ἀθηῶν ;

1741 ὅπερ νοεῖς Graser : ὕπερνοεῖς LA || 1744 τὸ πάρος εἶχε Meineke :
πάρος ἐπεὶ LA, πάρος ἐπέιχε Wunder || 1745 ἄπορα Wunder : πέρα LA
|| 1747 cf. 1733 || 1748 μὴλωμεν A : μέ- L || 1749 ἐς τίν' ἔτι με Herm. :
ἐς τί με LA || 1751 sqq. Theseo redd. Heath, choro trib. L || 1751
θρῆνον A : θρήνων L || 1752 ξύν' ἀπόκειται (cf. *Ant.* 546) Reinsig, ξυναπό-
κειται LA || 1754 προσπίτνομεν r : -πίττομεν LA || 1758 ἀλλ' οὐ θεμιτόν
κεῖσε μολεῖν LA, corr. Bothe.

1760 ANTIGONE. — Que dis-tu, roi, souverain d'Athènes ?

THÉSÉE. — Jeunes filles, Œdipe m'a interdit qu'aucun mortel approche de ces lieux ou invoque la place sacrée qu'il occupe. Il m'a affirmé que si j'exécutais avec soin son
1765 ordre, je régnerais toujours sur une contrée exempte de malheurs. La divinité donc et le ministre de Zeus, Horcos, qui entend tout, ont reçu ma promesse.

ANTIGONE. — Si telle est la volonté de mon père, que les choses en restent là. Mais nous, renvoie-nous dans
1770 l'antique cité de Thèbes, pour que nous prévenions, s'il est possible, la mort qui menace nos frères.

THÉSÉE. — Je le ferai, et tout ce que je pourrai exécuter qui vous soit utile et qui plaise à celui que la terre vient
1775 de recevoir, je ne me laisserai pas de l'accomplir, comme c'est mon devoir.

LE CORYPHÉE. — Cessez, ne prolongez pas votre chant funèbre : certainement ces promesses seront accomplies.

on acceptait un quatrième acteur. De cette manière les deux premiers ὑποκριταί, jouaient chacun le rôle d'Œdipe et de sa fille, le tritagoniste celui d'Ismène et de Créon, le quatrième acteur les autres rôles. Et ainsi le développement de la vie scénique aurait chez Sophocle suivi une progression continue : dans l'*Ajax*, première tragédie conservée de son théâtre, il ne se sert que de deux acteurs, sauf dans le prologue et dans la scène finale d'arbitrage. Dans les cinq pièces qui suivent, les trois acteurs sont employés et ils suffisent. Ici, ils ne peuvent plus jouer ce très long drame et il faut leur donner un auxiliaire.

- ΘΗ. ᾠ παῖδες, ἀπέειπεν ἔμοι κείνος
 μήτε πελάζειν ἔς τούσδε τόπους
 μήτ' ἐπιφωνεῖν μηδένα θνητῶν
 θήκην ἱερὰν, ἣν κείνος ἔχει.
 Καὶ ταυτά μ' ἔφη πρᾶσσοντα καλῶς
 χῶραν ἕξειν αἰὲν ἄλυπον. 1760
 Ταυτ' οὖν ἔκλυεν δαίμων ἡμῶν
 χῶ πάντ' αἰῶν Διὸς Ὀρκος. 1765
- ΑΝ. Ἄλλ' εἰ τάδ' ἔχει κατὰ νοῦν κείνῳ,
 ταυτ' ἂν ἀπαρκοῖ· Θήβας δ' ἡμᾶς
 τὰς ὠγυγίους πέμψον, ἕάν πως
 διακωλύσωμεν ἰόντα φόνον 1770
 τοῖσιν ὀμαίμοις.
- ΘΗ. Δράσω καὶ τάδε, καὶ πάνθ' ὅπόσ' ἂν
 μέλλω πρᾶσσειν πρόσφορά θ' ὑμῖν
 καὶ τῷ κατὰ γῆς, ὅς νέον ἔρρει,
 πρὸς χάριν, οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν. 1775
- ΧΟ. Ἄλλ' ἀποπαύετε μηδ' ἐπὶ πλειῶ
 θρήνον ἐγεύρετε·
 πάντως γὰρ ἔχει τάδε κύρος.

1764 καλῶς LA, κακῶν Herm. || 1771 ἰόντα LA, -τε Naber || 1773 ὅπόσ' ἂν Porson: ὅσ' ἂν L, ὅσα ἂν A || 1776 οὐ δεῖ Herm.: οὐ γὰρ δεῖ LA || 1777 μηδ' Elmsley: μήτ' LA || 1778 θρήνον A: θρήνων L, cf. 1751.

LES LIMIERS



NOTICE

Le volume IX des *Oxyrhynchus Papyri*, publié par A. S. Hunt en 1912, contient sous le n° 1174, p. 30-86, environ quatre cents vers, plus ou moins intacts, des Ἰχνευτάι, drame satyrique de Sophocle, dont il ne restait jusqu'à cette date à peu près rien. De nombreux hellénistes se sont occupés de ces importants fragments et j'ai sous les yeux, outre le texte de Hunt¹, celui d'E. Diehl, Bonn, 1913, de N. Terzaghi, Firenze, 1913, d'A. C. Pearson, Cambridge, 1917, de R. J. Walker, London, 1919. Chez nous les Ἰχνευτάι ont été étudiés, traduits par Th. Reinach² et par F. Allègre³. Aussi n'ai-je pas cru pouvoir terminer cette édition de Sophocle sans y ajouter les *Limiers*.

Il est vrai que la juxtaposition dans ce livre de ce drame satyrique avec l'*Œdipe à Colone* fait un effet singulier. Le lecteur jugera qu'il est purement fortuit. Et cela lui rappellera une dernière fois combien Sophocle avait l'esprit souple. Les deux pièces, qui ne sont pas du tout de la même époque, n'appartiennent pas non plus au même genre. Cela ne les empêche pas d'être du même auteur. Le fragment 294 de Nauck, cité par Athénée comme appartenant aux Ἰχνευτάι de Sophocle, — fragment reproduit par Eustathe sans le nom de la pièce, — est aujourd'hui au vers 275 sq. de notre texte⁴.

¹ Ce texte a été réimprimé par le même helléniste dans les *Tragicorum graecorum fragmenta papyracea nuper reperta*, Oxonii, 1912.

² *Revue bleue*, 20 juillet 1912. — *Revue de Paris*, 1^{er} août 1912. — Ajouter *REG.*, 1913, p. 98-100.

³ *REA.*, 1913, p. 237-263. Allègre dans sa très substantielle étude a traduit un tiers environ des fragments des Ἰχνευτάι, et sa traduction m'a été très utile, de même que celle de Th. Reinach.

⁴ La correction de Meineke κούκ ἐτι σχολάζεται a été confirmée par le papyrus. — Le fragment 293, cité par Pollux X, 34, comme appar-

Le sujet de ce petit drame est fort simple. Hermès, né des amours de Zeus et de Maïa, n'a encore que quelques jours. Ils lui ont suffi pour voler les génisses d'Apollon et pour inventer la lyre. Tout cela est raconté longuement dans l'*Hymne à Hermès* dont sont tirés les Ἴχνευταί¹, comme le *Cyclope* d'Euripide est tiré de la Κυκλωπεία du livre IX de l'*Odyssée*. On remarquera seulement ici que dans l'Hymne homérique Hermès invente la lyre avant de voler les bœufs, tandis que dans Sophocle il suit l'ordre opposé, parce que cet ordre est plus logique. On a déjà trouvé ailleurs² des exemples de ces inversions.

Les personnages sont Apollon qui récite le prologue, la nymphe Cyllène qui élève Hermès et qui lui sert de τροφός, Silène, père des Satyres qui forment le chœur des *Limiers*. Entendez par là que ces Satyres, comme des chiens de chasse, dès qu'ils arrivent sur le théâtre, se mettent en quête et cherchent les traces qu'a dû laisser sur le sol le voleur d'Apollon et son troupeau. Ces Limiers ont donné leur nom à la pièce.

Il n'y a pas d'autres personnages dans les scènes retrouvées. Il manque donc Hermès, qui n'apparaissait que dans la seconde partie pour se réconcilier avec Apollon : il lui remettait sa lyre³ qui devint dès lors son attribut, de même qu'Apollon lui abandonnait ses bêtes, pour faire de lui le

tenant aux *Limiers* de Sophocle, a été remplacé, non sans retouches, par H. Schenkl, aidé de C. Robert au v. 309. — Hunt veut retrouver le verbe ῥικνοῦσθαι cité par Photius, Suidas et Hésychios dans le participe κατερικνωμένους du v. 295. — Enfin βοῦκλεψ (Dind.) cité par Athénée IX, p. 409 c comme étant, dans Sophocle, une épithète d'Hermès conviendrait bien, comme l'a remarqué Wilamowitz, à l'Hermès des Ἴχνευταί.

¹ Cf. L. Köttgen, *Quæ ratio intercedat inter Indagatores fabulam sophocleam et hymnum in Mercurium qui fertur homericus*, Bonn, 1914.

² Ainsi, dans les *Trachiniennes*, le poète place les travaux d'Héraclès après son union avec Déjanire, (cf. *Notice*, p. 11) dans le *Philoctète*, l'arrivée de Néoptolème à Troie avant celle du fils de Pœas (cf. *Notice*, p. 73).

³ Dans l'*Antiope* d'Euripide, *fragm.* 190, Hermès faisait la même chose.

dieu des troupeaux et des pasteurs. Tels sont, du moins, les faits racontés dans l'Hymne, mais dans notre texte ils s'arrêtent au moment où l'on entrevoit à la XVI^e ou plutôt à la XVII^e colonne du papyrus, que les génisses sont retrouvées et qu'Apollon donne aux Satyres et à Silène la récompense qu'il leur avait promise.

Il faut regretter l'absence d'Hermès. Il incarnait divinement l'intelligence adroite, créatrice, artiste. Ce sont des qualités qui n'étaient pas étrangères à Sophocle. Celui-ci le prouve bien par l'effet extraordinaire que produisent sur ses personnages les sons, qu'ils n'ont jamais encore entendus, de la lyre divine. Elle fait oublier à l'enfant qui l'a inventée tout chagrin, en le plongeant dans une joie qui le met hors de lui ; elle fait surgir devant les yeux de ceux qui l'écoutent une floraison de visions brillantes¹. Il y a là dans la pièce quelques vers significatifs. La lyre a toujours été chez les Grecs l'instrument national par excellence, et Sophocle en jouait mieux que personne². Sans doute, elle nous paraît aujourd'hui pauvre, sans sonorité, sans ampleur, mais ses sons, parce qu'ils sont purs et graves, et aussi, comme on l'a si bien dit, « parce qu'ils ont je ne sais quel air de sérénité vraiment virile³ » ont enchanté ce peuple jeune. Un dieu seul pouvait inventer cet instrument divin, Hermès, ce prodigieux nouveau-né que cherche le chœur avec tant de passion, de cris, de gambades, et sur lequel veille la douce Cyllène avec un mélange si savoureux de tendresse et d'épouvante.

Le *Cyclope* a 709 vers. Il est probable que les *Limiers* étaient d'une longueur analogue. Nous n'en avons donc guère que la moitié, la première. Et de ces quatre cents vers

¹ *Limiers*, 317 sqq. Je comprends les vers 322 sq. comme Allègre, *loc. cit.* p. 241. C'est aussi le sens préféré par Pearson.

² Voir le βίος, § 5. — Ce que Sophocle a fait pour le *Thamyris*, où il jouait lui-même de la cithare sur la scène, peut avoir été renouvelé par lui sous le masque d'Hermès. Cf. Wilamowitz (*loc. cit.* p. 461) qui rappelle l'exemple d'Amphion dans Euripide (*Fragm.* 1023).

³ A. Croiset, *Hist. de la Litt. gr.* II, p. 23.

deux tiers à peine sont à peu près intacts ; l'autre tiers a été restauré par les modernes. On peut discuter à l'infini sur chacune de leurs conjectures. J'ai choisi celles qui m'ont paru raisonnables, sans me faire plus d'illusion sur leur valeur que ceux qui les ont proposées¹. Et comme dans les passages mutilés, qui sont très nombreux, chacun a refait le texte à sa façon, je me suis contenté de ne citer le plus souvent que deux conjectures, pour ne pas donner aux notes critiques de cette petite pièce une longueur démesurée.

Un mot sur le papyrus des *Limiers*. D'après Hunt, il est de la fin du 11^e siècle après J.-C., c'est-à-dire de la même époque que le plus ancien des papyrus de Sophocle, le n^o 875, publié par le même helléniste dans la même collection². Celui-ci, le 1174 se compose de nombreux fragments qui par bonheur s'ajustaient les uns avec les autres. On a pu ainsi reconstituer 15 colonnes, de chacune 25 à 27 vers. Un certain nombre de variantes sont citées en marge. Elles proviennent de Nicandre ou Nicanor, d'Aristophane ou Aristonicos ou Aristarchos et surtout d'un certain Théon³. Ce dernier, sur le compte duquel Wilamowitz déclare ne rien savoir, est peut-être le grammairien de l'époque d'Auguste qui fit un lexique de la langue des comiques et qui travailla aussi sur le texte des poètes alexandrins⁴.

¹ Outre les éditeurs ou critiques dont j'ai déjà cité les noms, ceux qui ont étudié le texte des *Limiers* et qui m'ont été utiles, sont par ordre de date : Wilamowitz, *Neue Jahrbücher*, 1912, p. 453-476 ; C. Robert, *Hermes*, 1912, p. 536-561 ; P. Maas, *Berl. phil. Woch.* 1912, col. 1075-7 ; F. Bucherer, *ibid.* col. 1107 sq., *ibid.* 1913, col. 577-80 ; O. Rossbach, *ibid.*, 1912, col. 1460 sq., H. Schenkl, *Hermes*, 1913, p. 153-6 ; G. Vollgraff, *Mnemosyne*, 1914, p. 81-90, p. 165-177.

² Voir l'*Introduction* de cette édition, vol. I, p. XXIII sqq. — Ajouter le papyrus des *Trachiniennes*. *Supra*, p. 3 ; note 1.

³ Les noms sont cités toujours en abrégé : θε ou θεω pour ce dernier. La formule ordinaire, complétée, est : οὐτως ἦν ἐν τῷ Θεώνοϋς.

⁴ Voir F. Susemihl, *Gesch. d. griech. Litt. in der Alexandrinerzeit*, II, p. 215-7.

Ce papyrus, révisé comme le texte de nos éditions critiques, n'est pas exempt de fautes graves. J'en ai relevé un certain nombre. Elles sont analogues aux fautes de tous les papyrus. Elles prouvent un fait important : si les gens de l'antiquité, contemporains de Lucien et de Plutarque, lisaient encore de Sophocle une foule de pièces que nous n'avons plus, le texte de ces pièces, comme celui de celles que nous lisons encore, n'était pas sensiblement meilleur que celui de nos manuscrits, postérieurs de huit à dix siècles à ces papyrus.

Dans celui des *Limiers* des signes stichométriques sont placés dans la marge de gauche, avec une exactitude plus ou moins rigoureuse, toutes les 100 lignes. Actuellement ils tombent aux vers 94, 197, 292, 392. L'irrégularité de la première centaine est surprenante. Elle provient peut-être du fait que le titre et la liste des personnages, qui sont perdus l'un et l'autre, étaient compris dans le compte des lignes.

Sur la date des *Limiers* on ne peut formuler que des présomptions, mais on s'accorde pourtant à les regarder comme une œuvre ancienne. C. Robert cite même le chiffre de 460¹. Il est certain que, même en tenant compte de la différence des genres, la manière du poète, moins fondue ici que partout ailleurs, a encore quelque chose d'un peu âpre². Si d'après un texte bien connu³, l'ensemble de son

¹ *Die Spürhunde, ein Satyrspiel von Sophokles, frei übersetzt und ergänzt*, 2^e Aufl., Berlin, 1913, p. 37. Cf. du même, *Hermes*, 1912, p. 560 sq.

² Voir, en particulier, les vers 321 sqq. où après avoir vivement dépeint l'effet produit sur lui par les sons de la lyre, le chœur déclare, sans transition, que celui qui a inventé des sons pareils est aussi le voleur des génisses d'Apollon. Le style en ce passage bien conservé est aussi gauche que la conclusion est inattendue. Il est vrai que cette conclusion était peut-être formulée avec des hésitations, ce qui en expliquerait la maladresse d'expression intentionnelle. Je reconnais d'ailleurs que l'explication est très risquée, car le mètre employé, l'iambique, est ici très net.

³ Plutarque, *De profectibus in virtute*, c. 7. Je lis avec Bergk,

œuvre s'était peu à peu modifié de telle façon qu'après avoir d'abord imité le faste d'Eschyle, il avait ensuite exagéré la rudesse et l'artifice de sa propre manière, pour finir par le genre de style le plus naturel, et si des tragédies comme le *Philoctète* et l'*Œdipe à Colone*, dont nous savons la date, justifient exactement cette triple évolution, puisqu'elles appartiennent de toute évidence à la troisième, à leur tour les *Limiers* ne peuvent être classés tout au plus que dans la seconde. On peut même avancer que les expressions de Plutarque conviennent mieux à ce petit drame qu'à l'*Ajax*.

En s'appuyant sur des faits techniques on a voulu aller plus loin, mais on n'est arrivé à aucune certitude précise. On a noté, par exemple, que Sophocle ne met jamais ici en scène trois personnages en même temps¹, mais cela ne donne guère d'indication, puisqu'il en est de même dans tout l'*Ajax*, sauf au début et à la fin, et que nous n'avons pas la seconde moitié des *Limiers*. On a aussi remarqué que l'équilibre antistrophique, comme dans les *Sept* et les *Euménides*, n'existait pas, quand le chœur apparaît dans le théâtre, mais outre qu'il est bien risqué de rapprocher un drame satyrique de ces tragédies, l'indice serait plus probant si le texte était mieux conservé. Wilamowitz ajoute qu'aucun trimètre des ἰχνευτάι n'est réparti entre plusieurs personnages. Le vers 199, tel qu'il est divisé sur le papyrus, lui donne tort². Pour trouver un trimètre ana-

Griech. Literaturgesch. III, p. 373, διαπεπλαχώς, au lieu de l'inintelligible διαπεπαυχώς, et naturellement τῆς αὐτοῦ κατασκευῆς, puisque le texte traditionnel est incorrect. Cf. M. Croiset, *Hist. de la Litt. gr.* III, p. 242.

¹ Il n'est pas du tout certain, comme on l'a prétendu, que les drames satyriques se jouaient régulièrement avec deux acteurs. Weil, *Notice de l'Oreste*, admet la chose, mais il paraît s'être trompé, car dans le *Cyclope*, v. 197 sqq., la suite des personnages est Silène, Ulysse, le Cyclope, c'est-à-dire qu'elle nécessite la présence simultanée des trois acteurs. — Il est bon d'ajouter que deux acteurs seulement pouvaient jouer l'*Alceste* qui tenait lieu, comme on sait, d'un drame satyrique.

² G. Vollgraff, *loc. cit.*, p. 87, conserve aussi cette division.

logue à celui-là, il faut même descendre jusqu'au *Philoctète*¹. Or, pour les *Limiers*, on ne peut songer un seul instant à une date analogue.

¹ *Phil.* 753. — L'hiatus de τί ἔστιν, déjà rencontré au v. 114, a été employé ailleurs par Sophocle. Cf. *Phil.* 733, 753. Rapprocher *O. R.* 959.

LES LIMIERS¹

Dans l'Arcadie septentrionale sur le mont
Cyllène. Des rochers, des arbres. Au fond une
grotte dont l'ouverture est fermée.

APOLLON. — A tous les dieux et à tous les mortels
j'annonce et... je promets de donner une récompense à qui
me rendra les bêtes qu'on m'a enlevées. C'est, en effet, une
chose extraordinaire, une chose douloureuse à mon cœur...
5 mes vaches laitières, mes veaux, mon troupeau de jeunes
génisses. Tout a disparu et c'est en vain que je suis les
traces de mes bêtes : elles ont clandestinement déserté la
mangeoire de leurs étables, rendues invisibles par des
maléfices. Jamais je n'aurais cru qu'aucun dieu, qu'aucun
10 mortel éphémère aurait poussé l'audace jusqu'à commettre
pareil méfait. Aussitôt donc que je l'ai appris, saisi de
stupeur, je pars, je me mets en quête, proclamant partout
la chose aux dieux et aux hommes, pour que nul n'en
15 ignore. Cette poursuite, cette chasse me passionne. J'ai
parcouru les tribus du peuple entier des Thraces, mais
personne...

*(Suivent deux ou trois vers très mutilés
ou dont il ne reste rien.)*

¹ Le mot ἰχνευταί, comme le remarque Allègre, n'a pas d'équivalent exact en notre langue : il désigne ceux qui, hommes ou bêtes, suivent une trace à la piste. Cf. Pollux, V, 10, ἰχνευτῆς καὶ ἀνὴρ καὶ κῶων. Th. Reinach qui le premier fit connaître au public français le nouveau drame de Sophocle l'intitula *les Satyres Limiers* ou *les Traqueurs*. Les Allemands, avec Wilamowitz, traduisent le mot par *Spürhunde*. Les Anglais conservent l'expression grecque : *Ichneutae*. Terzaghi intitule sa traduction : *I cercatori di traccie*. Avec Allègre j'ai employé le mot *Limiers*. On pourrait aussi bien dire *Ichneutes*, mais le terme ne serait pas intelligible pour tous les lecteurs.

ΙΧΝΕΥΤΑΙ

[ΑΠΟΛΛΩΝ]

Col. I [Πᾶσιν θεοῖς καὶ πᾶσι]ν ἀγγέλλω βροτο[ῖς]
 [καὶ - - - | ὑ δῶρ' ὑπισ]χνοῦμαι τελει[ν,]
 [βοτῶν ἐμῶν λυτῆρι τῶν ἅ]πόπροθεν·
 [δειν]ὸν [γάρ ἐστ', ἐμῆ δὲ δύσλο]φον φρενι
 [ὑ -]τα [- | ὑ - ὑ βο]υς ἀμολγάδας 5
 μόσ]χους [τε καὶ νέων νόμευμ]α πορτιδῶν.
 [Ἐ]Απαν]τα φρ[οῦδα καὶ μάτη]ν ἰχνοσκοπῶ
 [λαθ]ραῖ' ἰόν[τα τῆλε βου]στάθμου κάπης
 [ἀφα]νῶς τέχνα[ισιν· ὡς ἐ]γὼ οὐκ ἂν ῥόμην
 [οὔτ' ἅ]ν θεῶν τιν'[οὔτ' ἐφημ]έρων βροτῶν 10
 [δρᾶσ]αι τόδ' ἔργ[ον ὧδε] πρὸς τόλμαν πεσεῖν.
 [Ταυτ'] οὔν ἐπέιπερ [ἐμά]θον, ἐκπλαγεῖς ὄκνω
 [στείχ]ω ματεύω, παντελεῖς κήρυγμ' ἔχων
 [θεοῖς] βροτοῖς τε μηδέεν' ἀγνοεῖν τάδε·
 [ἄ]ακολο]υθίᾳ γὰρ ἐμμανῆς κυνηγετῶ. 15
 [Θρακ]ῶν δ' ἔπηλθ[ο]ν φ[ύ]λα τ[οῦ] παντὸς στρατ[οῦ]
 [ἀλλ' οὔ]τις [- | ὑ - ὑ - | ὑ - ὑ -]

Qui sequuntur duo uel tres uersus aut ualde sunt mutili aut omnino desunt.

Omnia quae in hoc textu Hunt suppleuit sine nomine referuntur, cetera quae e ceteris protuli aut ex. gr. commemorauī, nomen auctoris habent.

1 Ἀκούει' ἤδη· πᾶσιν Pearson || 2 χρυσοῦ τάλαντον ὡς ὑπ- Bucherer, καὶ δῶρα χρυσόφανθ' ὑπ- Diehl, cf. 156 || 3 βοτῶν ἐμῶν λυτῆρι τῶν ἀ-Walker, ὅστις γ' ἀπάξει βοῦς ἐμάς ἅ- Diehl || 5 εἰ φεύξεται κλέψας γε βοῦς contra lacunam Murray, ἀκραντ' αἰε ποθεῖν με βοῦς Walker || 6-8 suppl. Wil. || 11 τολμην pap. || 13 ζητῶ Wil. || ματεύω corr. (cf. Soph. *El.* 332, 1380) -ων pr. m. || 14 ταδε ο superscr. corr. Cf. 78 || 15 ἀκολουθία Wil. Cf. Soph. *fragm.* 899 || ἐμμανεῖς pr. m. -νις corr. || 16 Θρακῶν Wil. ἀνδρῶν aut βροτῶν Pearson.

20 ... Ensuite je me suis élancé vers les plaines fertiles des Thessaliens, vers les villes opulentes de la terre béotienne, ensuite...

(*Lacune d'environ quatre vers.*)

(*Sur la seconde colonne du papyrus, les cinq premières lignes sont très mutilées au début et à la fin : il ne reste plus de chaque trimètre que les deux pieds du milieu.*)

30 ... voisin de la terre dorienne, d'où... j'accours en hâte... et dans le pays inaccessible du Cyllène et dans la forêt... Ainsi donc, s'il est ici pour m'entendre un berger, un travailleur des champs, un charbonnier, ou quelqu'un des
35 enfants sauvages de la montagne¹, qui doivent leur naissance à la race des Nymphes², à tous je fais savoir ceci : celui quel qu'il soit, qui capturera le voleur d'Apollon, recevra sur-le-champ la récompense que voici.

Pendant que le dieu parle encore et qu'il dépose l'or promis, le vieux Silène entre en scène, tout essoufflé.

SILÈNE. — Dieu lycien, tes paroles aussitôt que je t'ai
40 entendu les crier, les proclamer à haute voix, avec l'ardeur que peut avoir un vieillard, — comme je voulais, Phœbos Apollon, te rendre un service de bonne amitié, — je me suis élancé, je suis accouru, comme tu vois, pour commencer la poursuite dont tu parles. — (*Il regarde avec intérêt l'or*
45 *déposé.*) En effet, la récompense que tu as mise là pour moi, cet or qui sera ma couronne³, il faut justement l'adjoindre à tes ordres, et mes enfants, avec leurs yeux...

¹ De la même manière les choreutes de l'*Ajax*, quand ils cherchent leur maître, demandent v. 879 sqq., si quelque pêcheur, si quelque divinité de l'Olympe ou des fleuves qui se jettent dans le Bosphore, ne l'a pas aperçu.

² Sur les Satyres, fils de Silène et des Nymphes, cf. Pearson.

³ Silène agit ici par intérêt, comme une foule de personnages subalternes de la tragédie. (Cf. vol. I. p. VII.) L'or déposé, malgré l'anachronisme, devait être de l'or monnayé, qu'il partageait avec ses enfants. Cf. 51, 70 sqq., 155 sqq.

[υ-υ- | υ- υ- | ἔ]πειτα [δέ] 20
 [τ]ὰ Θεσσαλῶν [τ' ἔγκαρπα πεδι' ἐ]πεσούθ[η]ν
 Βοιωτίας τε γ[ῆς πολυκτῆτος]ς [πό]λ[εις,]
 [ἔπει]τα δ'[- | υ- υ- | υ- υ-]

Desunt uersus fere quattuor.

Col. II

υ-υ- | -]ς Δωρικο[. | υ- υ-]
 [υ-υ]γέ[ι]τον', ἔνθ[εν - | υ- υ-]
 [υ- υ] ἦκω ξὺν [τ]ά[χει] υ-υ-] 30
 [υ- υ Κυλ]λήνης τε δύ[σβατον υ-]
 [υ-υ-]τε χῶρον ἔς δ' ἕ[λην υ-]
 [ὧς εἴτε ποι]μὴν εἴτ' ἀγρωστήρων τις ἦ
 [μαριλοκαυ]τῶν ἐν λόγῳ παρ[ίσταται]
 [ἦ τῶν δρ]είων νυμφογεννή[του γένους] 35
 [θηρῶ]ν τίς ἔστι, πᾶσιν ἀγγέλ[λω τάδε,]
 [τὸν φ]ῶρα τοῦ Παιῶνος ὅστις ἀ[ν λάβη],
 [τῷδ' α]ὐτόχρημα μισθὸς ἔσθ' ὁ κε[ίμενος.]

[ΣΙΑΛΗΝΟΣ]

[Λύκειε,] σοῦ φωνήμαθ' ὧς ἐπέκλυον
 [βοῶ]ντος δρθίοισι σὺν κηρύγμασ[ι,] 40
 [σ]πουδῇ τὰδ' ἦ πάρεστι πρεσβύτη [μαθῶν]
 [σ]οί, Φοῖβ' Ἄπολλον, προσφιλῆς εὐε[ργέτης]
 θέλων γενέσθαι, τῷδ' ἐπεσούθην δρ[ό]μ[φ,]
 ἄν πως τὸ χρῆμα τοῦτό σοι κυνηγ[έ]σω.
 Τ[ὸ] γὰρ γέ[ρα]ς μοι κείμενον χρ[υ]σο[σ]τεφέ[ς] 45
 μά[λι]στ' ἐπ[ιστολ]αῖσ[ι π]ροσθέσθ[αι χρεῶ]ν,
 παῖδας δ' ἔμ[ου]ς ὅσοισι [. . .] αυε [.] βα [. υ-]

21 sq. suppl. Wil. || 30 suppl. Mekler || 31 δύσβατον Wil. || 32 ἕλην Walker || 34 μαριλοκαυτῶν Wil. Cf. Soph. *fragm.* 964 || 37 suppl. Wil. qui τῶν Παιῶνος scribebat, τὰ δῶρα τοῦ Π. ὅστις ἀρνυται prop. Hunt || 39 Λύκειε Diehl, ὦ Φοῖβε (cf. 42) Hunt, ἔνδηλα seu εὔσημα Bucherer || φωνήμαθ' ὧς Wil. : φωνημα τῶς pap. Cf. 288, 296 || 44 κυνηγέσω cf. 75 || 45 sq. suppl. Pearson, τότε ἄγγελος... χρυσὸν στέφε Hunt || 47 ὅσοισι corr. : ὅσοισι pap.

je suis prêt à les envoyer, à condition que tu accomplisses exactement ce que tu dis.

APOLLON. — Je te loue de ton zèle ; seulement confirme tes paroles.

50 SILÈNE. — Je te ramènerai tes génisses ; toi aussi confirme le don que tu promets.

APOLLON. — Il sera remis à qui les trouvera, quel qu'il soit : la somme est prête.

(Lacune de quatre trimètres, deux à la fin de la seconde colonne, deux en tête de la troisième: il n'en reste que dix lettres. — Le dialogue stichomythique continuait : Silène et Apollon récitaient deux fois un monostique.)

56 SILÈNE. — Que veux-tu dire ? Quelle est cette autre récompense dont tu parles ?

APOLLON. — Toi et toute la lignée de tes enfants, vous serez libres¹.

Pendant ces derniers mots les Satyres qui forment le chœur entrent en silence un à un dans le théâtre. — Apollon sort.

Agité.

LE CHŒUR. — *(Strophe dochmique dont pour les douze premières lignes ne subsistent plus que les syllabes initiales. On croit discerner que les Satyres s'excitent à poursuivre le voleur des génisses d'Apollon: ils veulent mériter la double récompense que le dieu a promise.)*

60 *Allons, va... ton pied, ta marche... Hardi! hardi!... oh! oh! oui, toi... en avant, le voleur... par ruse... arrivant au terme...*

65 *voix paternelle. Comment, par où ces vols clandestins, nocturnes, en courant... si par hasard, au cas où je le trouverais... et pour mon père une vie libre... En même temps aussi*

70 *que le dieu, notre ami, mette une fin à nos fatigues, après avoir étalé devant nous de brillants échantillons de son or.*

¹ Il est encore fait allusion à cette liberté v. 69, 158 sq., 192 sq.,

[πέμποιμ]'[ἄ]ν, εἵπερ ἔκτε[λ]εῖς ἅπερ λέγεις.

[ΑΠ.] [Σπουδὴν ἐπαινῶ· μοννον ἐμπ[έ]δου τ[ά]δ[ε].]

[ΣΙ.] Τὰ[ς] βοῦς ἀπάξω σοι· σὺ δ' ἐμπέδου [δόσι]ν. 50

[ΑΠ.] [Ἐξεί σφ' ὃ γ' εὖ]ρῶν, ὅστι[ς] ἕ[σ]θ'· ἐτ[οῖ]μ[α] δέ.

Sequebantur quattuor stichomythiae uersus, duo in fine huiusce columnae, duo in initio tertiae, quorum exceptis nonnullis, fere decem, litteris, nihil superest.

Col. III [ΣΙ.] Τί τοῦτο; πο[ί]αν δωρεάν ἄλλην λέγ[εις]; 56

[ΑΠ.] Ἐλεύθερος σὺ [πᾶν τε γένος ἔ]σται τέκν[ων].

ΧΟ[ΡΟΣ] ΣΑΤΥ[ΡΩΝ]

Ἴθ' ἄγε. [...]

πόδα βά[σιν τε] [...]

ἄπαπαπ[αῖ] [...]. 60

ῶ ῶ, σέ τοι [...]

ἔπιθι κλωπ [...]

ὑπόνομα κ [...]

διανύτων ὁ [...]

πατρικὰν γῆρ[υν] [...]. 65

πῶς πᾶ τὰ λάθρι[α νύχια] [...]

κλέμματα ποσσὶ [...]

εἴ πως, ἂν τύχω, πο [...]

πατρί τ' ἐλεύθερον β[λο]ν [.] μετ [.]

ξὺν ἅμα θεὸς ὁ φίλος ἀνέτω 70

πόνους προφήνας

ἀρίζηλα χρυσοῦ παραδείγματα.

48 suppl. Diehl || 49 σπουδὴν ἐπαινῶ Pearson, χρυσόν uel μισθόν παρέξω ex. gr. Hunt || 56 ποίαν δωρεάν ἄλλην λέγεις; ex. gr. Hunt, ποῖον χρῆμ' uel λῆμμ' ἐν αἰνιγμοῖς λέγεις; Bucherer || 57 suppl. Wil. Cf. 158 sq. || 59 τὰ ἔχνη in mg corr. add. || 65 γῆρ[υν] pap. Cf. 244 et 290 || 66 διανύχια Theonem primitus scripsisse in mg corr. testatur || 67 συμπεράνας ἔχει ex. gr. suppl. Pearson || Post uers. 68 paragraphum pap. habet. Cf. 206, 210 || 69 βιοῦν μέτα Diehl. Cf. *Antig.* 48.

Parlé.

SILÈNE. — Divinité, Fortune et toi, Génie qui mets sur la bonne voie, donnez-moi d'atteindre l'objet de la poursuite où je me lance, de suivre à la piste le ravisseur, le chasseur, le voleur de Phœbos qu'on a dépouillé clandestinement de ses génisses. — *(Aux spectateurs.)* Y a-t-il quelqu'un dans cette foule qui ait vu la chose ou en ait entendu parler ? Il ferait acte d'ami, s'il me le disait, et il rendrait un grand service au roi Phœbos.

(Lacune de deux vers dans lesquels Silène promettait une récompense, à qui lui donnerait une indication.)

LE CHŒUR. — *(Petit couplet de trois lignes, dont il ne reste plus que cinq syllabes.)*

85 SILÈNE. — *(Au public.)* Y a-t-il quelqu'un, oui ou non, qui le sache ? — *(Pas de réponse.)* — M'est avis alors qu'il faut aussi que je me mette ardemment à l'ouvrage.

(Suivent sept trimètres dont nous n'avons plus que la première moitié. Silène s'adressait directement aux Satyres, ses fils ; il faisait appel à leur souplesse, à leur flair, à leur agilité, à tous les moyens qui pouvaient les mener au but.)

Les Satyres, les Limiers entrent en chasse, divisés en demi-chœurs : ils découvrent la piste ; Hermès a passé par là ; sur le sol il y a des empreintes de sabots de vaches.

PREMIER DEMI-CHŒUR. — Un dieu ! Un dieu ! Un dieu !
95 Un dieu ! Hardi ! Hardi ! Nous le tenons, c'est sûr : arrête, ne va pas plus loin.

sans compter le vers 19 de la xvii^e colonne qui débute par l'adjectif ἐλεύθερο[ι]. Silène et ses fils sont donc des esclaves, mais quel est leur maître ? Hunt déclare la question obscure et il n'a pas tort. Cependant, en se laissant guider seulement par le bon sens, puisque c'est Apollon qui leur promet la liberté, pourquoi ne pas faire de Silène et des Satyres les esclaves d'Apollon ? Dans le *Cyclope* ils le sont bien de Polyphème. Il semble, en effet, que dans le drame satyrique le chœur était l'esclave d'un des personnages principaux :

ΣΙ. Θεοὶ Τύχη [κ]αὶ Δαίμον ἰθουντήριε,
 τυχ[ε]ῖν με πράγους οὐδ' ὀδράμημ' ἐπιείγεται,
 λείαν, ἄγραν, σύλη[σ]ιν ἐκκυνηγέσαι 75
 Φ[ο]ίβου κλ[ο]παίας βοῦς ἀπεστερημένο[υ].
 [Τ]ῶν εἴ τις ὀπτῆρ ἔστι[ν] ἢ κατήκοος,
 [ἐ]μοί τ' [ἄ]ν [ε]ῖτη προσφιλή[ς] φράσας τόδε,
 [Φοίβω τ'] ἄνακτι συντελής εὐεργ[έ]της.
 υ-υ- | υ-υ τοθ | λό[γο]υ θ' ἄμα 80
 μήνυ[τρα - | υ- υ- | υ- υ-

Col. IV

[ΧΟ.] Ἰὼ σ[
 ὑπο[
 δ' οὐδ[

[ΣΙ.] Φησὶν τις, ἢ [οὐδέϊς φησιν εἰδέναι τάδε;] 85
 Ἔοικεν ἤδη κ[αὶ πρὸς ἔργ' ὀρμῶν με δεῖν.]
 Ἄγ' εἶα δὴ πᾶς σ[-υ-υ- | υ- υ-υ-]
 ῥινηλατῶν ὀσμ[αῖσι - | υ-υ-υ-]
 αὔρας ἔάν πη πρ[-υ-υ- | υ- υ-υ-]
 διπλοῦς δ' κλάζω[υ - υ-υ- | υ- υ-υ-]υ 90
 ὑποσμος ἐν χρῶ[- υ-υ- | υ- υ-υ-]
 οὕτως ἔρευναν καὶ π[υ-υ- | υ- υ-υ-]
 ἅπαντα χρηστὰ κα[ὶ υ-υ- | υ-υ- τε]λεῖν.

[ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α΄]

Θεὸς, θεὸς, θεὸς, θεὸς, ἔα [ἔα·]

ἔχειν ἔοιγμεν· ἴσχε, μὴ [πι]ρ[όσω πά]τει. 95

73 Σιληνὸς praef. pap. || εἰ[θ] aut εἰ[θ]ουντήριε in mg add. Ἄρ[ιστο-
 φά]ν[ης]. Cf. Pearson || 78 τ'... φράσας Wil.: γ'... ὀδράσας pap. || 79
 συντελής Hunt: προστελής (cf. προσφιλής 78) pap., παντελής Pearson
 || 85 sq., ex. gr. suppl. Hunt. Cf. Eurip. *Iph. Taur.* 1072 || 87 εἶα
 Hunt, εἶα pap. Cf. Pearson || 90 δῖπους Wil. || 93 χρῆσθαι Theonem
 legisse corr. in mg testatur || 94-117 de distributione uersuum ualde
 ambigitur. Cf. Pearson, quem sequor. Patet lineolis ante 94, 6, 7, 8,
 9 δοκεῖ πάνυ, 100, 4, 5, in pap. praefixis, chorum in hemichoriis
 diuisum esse, nisi poeta singulos choreutas adhibuerit; tripartitum
 contra chorum esse Wil. existimauit || 94 α praescr. i. e. 100. Cf.
 197 || θεοὶ quater Wil. || ἔα add. Wil || 95 suppl. Robert et Pearson,
 μὴ προηλάτει Walker.

SECOND DEMI-CHŒUR. — Oui, c'est bien là les traces des génisses.

PREMIER DEMI-CHŒUR. — Silence ! Un dieu conduit notre colonie.

SECOND DEMI-CHŒUR. — Que faut-il faire, l'ami ? Etions-nous sur la bonne piste ? Dis : ceux-ci, est-ce leur idée ?

PREMIER DEMI-CHŒUR. — Oui, tout à fait : chacune de
100 ces empreintes le prouve clairement.

SECOND DEMI-CHŒUR. — Tiens ! Tiens ! Voici encore la marque de leurs sabots.

PREMIER DEMI-CHŒUR. — Oui, regarde bien : l'empreinte est juste de la longueur.

105 SECOND DEMI-CHŒUR. — Va, cours et (*lacune*) fais attention (*lacune*) en écoutant si quelque bruit de l'intérieur ne vient pas jusqu'à nos oreilles.

Un son incompréhensible¹, que personne n'a jamais entendu, vibre dans l'air. — À ce moment les Satyres sont arrivés à la porte de la caverne d'Hermès.

PREMIER DEMI-CHŒUR. — Je n'entends pas distinctement la voix, mais il est bien clair que ces vestiges, que
110 ces traces de pas sont ceux de ces génisses : on peut s'en rendre compte.

SECOND DEMI-CHŒUR. — Ah bah ! voilà maintenant, oui, par Zeus, voilà que les pas se retournent et se dirigent en sens inverse² : regarde-les. Qu'est-ce que cela veut dire ?
115 Pourquoi cette direction ? Ce qui allait en avant va en arrière ; les traces contraires s'embrouillent les unes dans les autres. Il en avait une frousse, le bouvier !

ce qui était un expédient commode pour expliquer son intervention dans la pièce. A la fin du drame, dans le *Cyclope* comme dans les *Limiers*, on renvoyait les Satyres après les avoir affranchis.

¹ Sur le papyrus les sons confus de la lyre divine sont indiqués en παραπιγραφή (cf. Esch. *Eum.* 117 sqq.) par le mot ῥοῖδος, qui reprend le mot ῥοιδόημα du texte et qui ne provient probablement pas du poète.

² Imitation directe de l'*Hymne à Hermès*, 73 sqq.

[ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β']

Ταυτ' ἔστ' ἐκεῖνα τῶν βοῶν τ[ὰ] σήματα.

[A'] Σ[ι]γ[α]· θεός τις τὴν ἀποι[κία]ν ἄγει.

[B'] Τί δρῶμεν, ῶ τᾶν; ἦ τὸ δέον [ἐξ]ήνομεν;
Τί; τοῖσι ταύτη πῶς δοκεῖ;

[A'] Δοκεῖ πάνυ,
σαφή γὰρ αὐθ' ἕκαστα σημαίνει τάδε.

100

[B'] Ἰδοῦ, ἰδοῦ·
καὶ τοῦπίσημον αὐτὸ τῶν ὀπλῶν πάλι[ν].

[A'] Ἄθρει μάλα·
αὐτ' ἔστι τοῦτο μέτρον [ἐ]κμε[μα]γ[μ]έ[ν]ον.

[B'] Χ[ώ]ρει δρόμῳ καὶ τα[υ - υ -]ν ἔχου
[υ] οπ [υ - | υ - υ ἀκροῶ]μενος
ροῖβδημ' ἐάν τι τῶν [ἔσω πρ]ὸς οὖς [μὸλη.]

105

Col. V

ῥοῖβδος

[A'] Οὐκ εἰσακούω πῶ [τορῶ]ς τοῖ φθ[έγ]ματος,
ἀλλ' αὐτὰ μὴν ἔχ[υνη τε] χῶ στίβος τάδε
κείνων ἔναργῆ τῶν β[ο]ῶν· μαθεῖν πάρα.

110

[B'] Ἐα μάλα·
παλινστραφῆ τοι ναὶ μὰ Δία τὰ βήματα
εἰς τοῦμπαλιν δέδορκεν· αὐτὰ δ' εἴσιδε.
Τί ἔστι τουτί; τίς ὁ τρόπος τοῦ τάγμα[τος];
εἰ[ς] τοῦπίσω τὰ πρόσθεν ἥλλακται, τὰ δ' αὐ
ἔναντί' ἀλλήλοισι συμπ[επλεγ]μένα.
Δεινὸς κυκησμός εἴχ[ε τὸν βοη]λάτην.

115

96 ἐκεῖνων Maas || τὰ βήματα Maas || 98 ἐξήνομεν Wil., ἄρ' ἤνομεν Murray || 104 ἐκμεμαγμένον Pearson, ἐκμετρούμενον Hunt || 107 ροῖβδημ' ἐάν τι Pearson: ροῖβδημ' ἐάν τις corr. qui ροῖβδημ' ἐάν in mg iteravit: ροιβδειάντι aut ροιβδοι.. pr. m. || ῥοῖβδος de parepigrapha, lectoribus utilissima, cf. Wil. || 112 sq. βήματα | εἰς Wil., βήματα. | Εἰς Hunt || 113 δέδορκεν· αὐτὰ δ' Wil., δέδορκεν αὐτὰ τὰδ' Hunt, δεδορκεναῦταδ' pap. || 114 τί ἔστι cf. supra, p. 233 || τουτί pap α (= ταυτί) superscr. corr. || ταγματ pr. m. πράγματος in mg corr. || 116 συμπεπλεγμένα (cf. Xen. Cyn. V, 6) Hunt, συμπεφυρμένα pap. Pearson.

Les Satyres, la croupe en l'air, à quatre pattes, continuent leur quête dans tous les sens.

SILÈNE. — Quelle nouvelle bizarrerie as-tu encore inventée là ? Oui, je te le demande. Se mettre ainsi tout à coup à chasser comme un chien, plié en deux, le nez à terre ! Qu'est-ce que c'est que ces manières-là ? Je n'y comprends rien. Tantôt comme un hérisson tu restes aplati dans le fourré ; tantôt, comme un singe, le derrière en l'air, tu souffles ta colère contre je ne sais qui. Que signifie tout cela ? En quelle contrée l'avez-vous appris ? En quel lieu ? Parlez, car c'est la première fois que je vous vois en cette posture.

On entend les sons étouffés d'une lyre. — Arrêt brusque des Satyres. Stupeur générale.

125 LE CHŒUR. — Hou ! hou ! hou ! hou !

SILÈNE. — Pourquoi ces cris ? De qui as-tu peur ? Qui aperçois-tu ? Qu'as-tu vu qui t'épouvante ? Pourquoi donc cette folie insensée ? Tout près un son enroué a retenti : veux-tu savoir ce que c'était ? Pourquoi vous taisez-vous, vous qui étiez tout à l'heure si bavards ?

130 LE CORYPHÉE. — Chut ! Chut !

Le chœur regarde au loin, hors de lui.

SILÈNE. — Qu'y a-t-il là-bas, que vous vouliez fuir ?

LE CORYPHÉE. — Écoute donc.

SILÈNE. — Et comment écouterai-je, si je n'entends la voix de personne ?

LE CORYPHÉE. — Obéis-moi.

135 SILÈNE. — Vous ne m'aiderez donc jamais dans ma poursuite.

LE CORYPHÉE. — Écoute encore un moment la chose, par quel bruit nous avons été ici épouvantés et mis hors de nous, un bruit que n'a jamais ouï aucun mortel.

SILÈNE. — Eh quoi ? Un bruit vous fait peur, vous
140 terrorise, êtres impurs, pétris de cire molle, les plus lâches

- [ΣΙ.] Τίν' αὖ τέχνην σὺ τήν[δ' ἄρ' ἔξ]ηθρες, τίν' αὖ;
 πρόσπαιον ᾧδε κεκλιμ[ένον] κυνηγετεῖν
 πρὸς γῆ· τίς ὑμῶν ὁ τρόπος; οὐχὶ μανθάνω. 120
 [Ἐ]χίνος ὧς τ[ις] ἐν λόχμῃ κείσαι πεσῶν,
 [ῆ] τις πίθη[κο]ς κύβδ' ἀποθυμαίνεις τινί.
 Τ[ι] ταῦτα; π[οῦ] γῆς ἐμάθετ'; ἐν πο[ι]φ τόπῳ;
 [ση]μήνατ' ο[ὗ] γ' ἄρ ἴδρις εἰμὶ τοῦ τρόπου.
- [ΧΟ.] ἮΥ [ῶ] ὅ ὅ. 125
- [ΣΙ.] Τ[ι] τοῦτ' ἰύζεις;] τίνα φοβῆ; τίν' εἰσορᾶς;
 τ[ι] δειμ' ὄπωπ]ας; τί ποτε βακχεύεις ἔχων;
 ἄ[γχο]υ τις ἦχε]ι κέρχνος· ἰμείρει[ς] μαθεῖν
 τ[ις] ῆν; τί σιγ]ᾶθ', οἱ πρ[ὸ] τοῦ λαλ[ιστ]ατοῖ;
- [ΧΟ.] Σ[ι]γα μὲν οὖν. 130
- [ΣΙ.] Τ[ίν] ἔστ' ἐκεῖθε]ν ἀπονοσ[φ]ζεις ἔχων;
- [ΧΟ.] ἮΑ[κουε δῆ.]
- I. VI [ΣΙ.] Καὶ πῶς ἀκούσ[ω] μηδεν]ὸς φωνῆν κλύων;
- [ΧΟ.] ἮΕμοὶ πιθοῦ.
- [ΣΙ.] ἮΕμ[ὸν] δ[ι]ω[γμά] γ' οὐδα]μῶς δνήσετε. 135
- [ΧΟ.] ἮΑκουσον αὖ τ[ο]ῦ χρ[ήμα]τ[ο]ς χρόνον τινα,
 οἶφ' κπ[λ]αγέντες ἐν[θάδ'] ἐξενίσμεθα
 ψόφῳ τὸν οὐδε[ι]ς π[ώπο]τ' ἤκουσεν βροτῶν.
- [ΣΙ.] Τί μοι ψ[ό]φον φοβ[εῖσθε] κα[ὶ] δειμάινετε,

118 ευρες pap. || 118 sqq. τίν' αὖ... κεκλιμένος interrogatione post πρὸς γῆ terminata, Pearson || 119 πρόσπαιον cf. Aesch. *Agam.* 347 || 122 κύβ pap. ὁ superscr. corr. || κύβδ' ἀποθυμαίνεις Wil., κύβδα θυμαίνεις Hunt, qui ἀπιθμαίνεις (cf. Hesych. ἰσθμαίων· ἀσθμαίων) scribere non ausus est || 123 τόπῳ Wil.: τροπῳι pap. Cf. 124 || 125 cf. 170 || 126 suppl. Murray. Cf. Soph. *El.* 1475 || 128 ἰμείρω Wil. || 128 sq. ἀλλ' οὐ τίς ἦχει κέρχνος ἰμείρεις μαθεῖν; | τί δῆτα σιγᾶθ' Pearson || 129 σιγᾶθ' οἱ πρὸ τοῦ Theonem legisse corr. in mg test., σιγ[α]τ' ὦ pap. Hunt || 130 ex. gr. suppl. Murray || 131 ἀπονοσφίζεις Wil. Cf. *O. R.* 480 || 137 οἶφ' κπ[λ]αγ[έντες] Aristophanem, ἐνθάδ' ἐξενίσμεθα Theonem legisse corr. in mg testatur: [ο]ιωι π[λ]αγεντες... ἐξ.. γισμεθα pap. || 139 Post ψόφον pap. interpunctit.

des bêtes ! En toute ombre vous voyez un sujet d'effroi et vous vous épouvantez de tout ; serviteurs sans nerfs, négligents et vils, vous n'avez à montrer qu'un corps sans
 145 âme, qu'une langue, qu'un phallos ! Quand il faut agir, avec vos belles promesses, vous tournez le dos à l'ouvrage. Pourtant, ô les plus lâches des bêtes, vous m'avez pour père, moi dont les nombreux exploits, accomplis au temps de ma jeunesse, sont attestés par tant de monuments élevés dans les demeures des Nymphes, moi qu'on ne vit
 150 jamais fuir, ni trembler, ni se blottir de peur aux meuglements des troupeaux montagnards¹. Au contraire, je menais tout à bien de haute lutte ! Et maintenant cette gloire éclatante est salie par vous, à cause d'un bruit inattendu, de je ne sais quelle mauvaise plaisanterie² de bergers.
 155 Pourquoi donc avez-vous peur, comme des enfants, avant de rien voir, et pourquoi lâchez-vous cette richesse, cet or que Phœbos vous a promis, qu'il a fait miroiter devant vous et la liberté qu'il vous a accordée à vous comme à moi ? Vous abandonnez tout cela et vous vous assoupissez
 160 lâchement ! Si vous ne revenez point sur vos pas, si vous ne suivez pas jusqu'au bout la trace des génisses, où elles sont allées, elles et leur bouvier, votre couardise vous fera verser des larmes bruyantes.

LE CORYPHÉE. — (*Suppliant.*) Père, reste auprès de moi, sers-moi de guide : tu verras bien s'il y a en moi quelque
 165 lâcheté. Tu reconnaitras toi-même, si tu te tiens à mes côtés, que ce que tu dis ne signifie rien.

¹ Comme dans le *Cyclope* 2 sqq., Silène se vante des hauts faits de sa jeunesse, mais tandis que dans Euripide il prétend avoir tué à coups de lance le géant Encélade, ce qui était un exploit d'Athéna, dans Sophocle il est moins fanfaron, et il n'a pas tort, puisqu'il va bientôt donner une preuve significative de sa bravoure, en quittant lâchement la scène, épouvanté par les sons de la lyre.

² Le sens du mot *κόλαξ* est obscur : je suis l'interprétation adoptée par Hunt, d'après Moeris, p. 113 : γόης Ἀττικοί, κόλαξ Ἕλληνας. (Cf. Walker, p. 89 sqq.) Silène a entendu un bruit étrange, quelque pipeau rustique, croit-il instinctivement, qui n'a pas un son ordinaire : il y a quelqu'un qui se moque de lui et veut leur faire peur ; son mauvais tour ne réussira pas.

μάλθης ἀναγνα σώ[μα]τ' ἐκμεμαγμένοι, 140
 κάκιστα θηρῶν ὄντ[ες, ἐ]ν [π]άση σκιᾷ
 φόβον βλέποντες, πάν[τα] δειματούμενοι,
 ἄνευρα κἀκόμιστ[α] κἄνε[λε]ύθερα
 διακονοῦντες, [σώμ]ατ' εἰ[σ]ιδ[ε]ῖν μόνον
 κα[ι γ]λῶσσα κα[ι] φ[αλ]ήτες; εἰ δέ που δέη, 145
 πιστοὶ λόγοισιν ὄντες ἔργα φεύγετε.

Τοιοῦ[δ]ε πατὴρ, ὦ κάκιστα θηρῶν,
 οὐ πόλλ' ἐφ' ἤβης μνήματ' ἀνδρείας ὑπο
 κ[ε]ῖται παρ' οἴκοις νυμφικοῖς ἡσκημένα,
 οὐκ εἰς φυγὴν κλίνοντος, οὐ δειλουμένου, 150
 οὐδὲ ψόφοισι τῶν ὀρειτρόφων βοτῶν

[π]τήσσοντος, ἀλλ' αἰ[χ]μαῖσιν ἔξει[ρ]γασμένου
 [ἄ] νυν ὑφ' ὑμῶν λαμ[πρ' ἄ]πορρυπαίνεται
 [ψ]όφω νεώρει κόλακ[ι] ποιμένων π[ο]θέν.
 [Τί] δὴ φοβείσθε παῖδες ὧς πρὶν εἰσιδεῖν, 155

πλοῦτον δὲ χ[ρ]υσόφαντον ἔξαφίετε
 ὃν Φοῖβος ὑμῖν εἶπε κ[ἄ]νεδέξατο,
 καὶ τὴν ἔλευθέρωσιν ἦν κατήνεσεν

ὑμῖν τε κἄμοί; ταῦτ' ἀφέντες εὐδετε.

Εἰ μὴ 'ναοστήσαντες ἐξιχνεύσε[τε] 160
 τὰς βοῦς ὅπη βεβᾶσι καὶ τὸν βουκόλο[ν],
 κλαίοντες αὐτῇ δειλίᾳ ψοφῆ[σ]ετε.

[ΧΟ.] Πάτερ, παρῶν αὐτός με συμποδηγέτε[ι,]

ἔν' εὖ κατειδίης εἴ τίς ἐστι δειλία.

Γνώση γὰρ αὐτὸς, ἂν παρήης, οὐδὲν λέγω[ν.] 165

140 εκμεμαγμενοι (cf. 141 ὄντες) pap. : -a legisse Aristophanem corr. in mg testatur || 141 ὄντα κἄν prop. Pearson || 144 σχήματ' malit Pearson, ὄμματ' prop. Robert || 150 δειλουμένου in mg Nicandro adscriptum : δου- pap || 152 αἰχμαῖσιν Pearson, ἀχμαῖσιν Hunt || ἐξειργασμένου corr. : -a pr. m. || 153 ὑμῶν corr. : η- pr. m. || ἀπορρυπαίνεται Pearson, ὑπ- Hunt || Post 153 lacunam ind. Wil. || 154 κολακοποιμένων malit Allègre || 155 τί Pearson, ὃν Wil. || 160 εἰ μὴ ἀνα- pap. || 163 συνποδ- pap. || 165 λέγω[ν] pr. m. : λόγ- corr.

SILÈNE. — Je me tiendrai à tes côtés et te ferai avancer, en te donnant mes ordres à coups de sifflet comme à un chien. Allons, en avant, plus d'hésitation sur la route à suivre¹, et moi, dans l'action, je t'assisterai, te guiderai.

LE CHŒUR. — (Il reprend la chasse interrompue.) *Hou!*
170 *hou! hou! Pst! Pst! ah! ah!*

SILÈNE. — (A des choreutes isolés.) *Que fais-tu, dis? Pourquoi perdre ton temps à grogner, à geindre, à me regarder en dessous? Toi, en tête, quelle est cette façon de t'y prendre?*

UN CHOREUTE. — (Il suit ardemment une piste toute chaude.) *Je te tiens! Il est passé, passé par là: tu es mon*
175 *prisonnier, rends-toi.* (Il poursuit sa course, le nez à terre, disparaît.)

SILÈNE. — (A un autre Limier.) *Et toi, le second, comment t'y prends-tu? Brave Drakis, Grapis,... Ourias, Ourias, tu fais totalement erreur, tu as perdu la trace: tu es ivre, ne*
180 *sais où tourner.* (Suivent deux vers mutilés, inintelligibles.)
Tiens, cette nouvelle trace... Stratios, Stratios... suis par ici; Que fais-tu? C'est là dedans que sont les génisses, là
185 *dedans qu'il faut les chercher: ne lâche pas, Krokias, Krokias! Quel signe favorable as-tu aperçu? — (Paterne.) Et lui, le bon Tréchis², régulièrement il suit la piste. Suis-la,*

¹ Le sens de ce vers 168 est discuté. Wilamowitz qui lit ἐπίστω me paraît, avec ses trois chemins tracés dans l'orchestre, compliquer singulièrement les choses. Pearson est plus clair : ἐν τριστόφ ἐίπυι, dit-il avec Suidas, signifiait par métaphore qu'on ne savait quel parti prendre. Il lit donc ἀπίστω qu'il construit avec βάζω : cf. *Ajax*, 42.

² Ces noms de chiens, qui sont loin d'être sûrs, ont été proposés par Robert. Il suppose que Silène, comme celui-ci l'a dit v. 169, reste auprès de ses fils qu'il interpelle individuellement pendant qu'ils sont en quête. Ces appels, ces conseils ont le mérite d'être conformes à l'usage. Quand il courait le lièvre, le chasseur à la suite de ses chiens leur prodiguait les cris, les encouragements. (Cf. Xénoph. *Cyn.* VI, 17 sqq.) Ces cris étaient très brefs, comme ils le sont encore, mais au théâtre il est bien permis de les allonger,

- [ΣΙ.] Ἐγὼ πα[ρ]ῶν αὐτός σε προσβιβῶ λόγῳ
 κυνορτικὸν σύριγμα διακαλούμενος.]
 Ἄλλ' εἶ' [ἄ]φίστω τριζύγης οἴμου βάσιν,
 ἐγὼ δ' ἐν [ἔ]ργοις παρμένων σ' ἀπευθυνῶ.
- ΧΟ. Ἦ ὄ ὄ, ψ ψ, & &. [ΣΙ.] Λέγ' ὅ τι πονεῖς. 170
 Τί μάτην ὑπέκλαγες ὑπέκριγες
 ὑπό μ' ἴδες; ἔχεται
 ἐν πρώτῳ τίς ὄδε τρόπος;]
- [ΧΟ.] Ἦχῃ· ἐλήλυθεν, ἐλήλυθεν·
 ἐμὸς εἶ, ἀνάγου. 175
- [ΣΙ.] Δευτέρῳ τίς ὄδε [τρόπος; ἴ]της
 ὁ Δράκις, ὁ Γράπις [.....]
 [Ο]ὔριος, Οὔριος ἄδ[ην ἀδι]κεῖς,
 παρέβης· μεθύ[εις, ἀπορεῖς]
 ὅτι ποτε φερε[.....]. ι[.]ν 180
 ἔποχον ἔχει τι[.....]
 στίβος ὄδε νέος[.....]
 Στράτιος, Στράτ[ιος.....]υ[...]
 δεῦρ' ἔπου, τ[ι] δρ[ῆς.....]
- Ι. VIII ἔνι β[ο]ῦς ἔνι πόνος· 185
 μὴ μεθῆ Κρ[ο]κί[ας, Κροκίας]
 σὺ τί καλ[ὸ]ν ἐπιδ[ὼν];
 ὄδε γ' ἀγαθὸς ὁ Τρέ[χις]
 κατὰ νόμον ἔπετα[ι,
 ἐφέπου ἐφέπου μ[άλα. 190

168 εἰ corr., τί pr. m. || ἀφίστω Pearson, ἐφ- Hunt, Wil. || τριζύγ' εἰς Wil. || 170 sqq., choreutas et Silenum uidit Robert alternis uersibus usos esse, quem sequor || 172 ὑπό μ' ἴδες in mg corr.: ὑπεμ' εἶδες secundo ε delete, pap. || 173 ἐν ν add. corr. || τρόπος Robert, — πῶ Hunt || 176 δευτερωί τις pap. δεῦτε, ὦ, τις in mg corr. || τρόπος; ἴτης suppl. Robert. Cf. Aristoph. *Nub.* 445 || 178 ἄδην ἀδικεῖς ex. gr. scripsi, ἀδικεῖς, ἀδικεῖς Maas || 179 suppl. Rossbach || 180 νόμος νόμον Theu-nem legisse corr. in mg testatur || 182 ὄδε νέος Rossbach: ὀδενες pap. || 185 πόνος, de sensu cf. Aesch. *Agam.* 54 || 186 μὴ μεθῆ corr.: μηδε θηί pr. m. || Κροκίας Robert || 188 Τρέχις Robert.

190 *suis-la bien.* — (A un autre Satyre qui s'est égaré.) *Ah ! malheur, être impur... sûrement quand tu t'en iras tout à l'heure, rendu à la liberté, tu courras à ta perte. Allons, ne*
 195 *te fourvoie pas, marche, attrape, en avant : par le flanc nous le tenons.*

Nouveau jeu de la lyre. — Tous s'arrêtent encore une fois : stupeur de Silène.

Parlé.

LE CORYPHÉE. — Père, pourquoi ce silence ? Hein ! ne disions-nous pas la vérité ? N'entends-tu pas le bruit¹, ou bien est-ce que tu es sourd ?

SILÈNE. — (*Bouleversé.*) Tais-toi.

LE CORYPHÉE. — Qu'y a-t-il ?

SILÈNE. — Je vais m'en aller.

LE CORYPHÉE. — Reste, veux-tu ?

200 SILÈNE. — Impossible, mais toi à ta guise cherche tout seul, suis la piste, et enrichis-toi avec les génisses et l'or ; pour moi, je suis d'avis de ne plus m'attarder encore longtemps ici.

LE CORYPHÉE. — Mais je ne te permettrai pas de me
 205 quitter, ni d'esquiver ta tâche : sachons d'abord clairement qui se cache dans cette caverne.

(*Petit couplet de quatre lignes où l'on croit comprendre que le Chœur, qui voudrait une réponse de Silène, lui rappelle pour lui donner du courage, que la récompense qui l'attend,*
 210 *lui assurera une vie heureuse.*)

Silène prend la fuite. — Le Chœur se remet en chasse. Devant la porte de la caverne, il s'arrête.

pour les rendre plaisants. Il était recommandé de donner aux chiens des noms courts, βραχέα, sonores, εὐανάκλητα. Dans la curieuse liste qui nous en a été conservée, (*Ibid.* VII, 5) on n'en trouve pas un seul qui ait trois syllabes.

¹ Le terme est très vague : comme le son de la lyre n'a encore jamais été entendu par aucune oreille humaine, personne ne sait quel nom lui donner. Cf. 108, 128, 136, 138.

Ὅπποποῖ· ἄ μιαρῆ, γε[
 ἦ τάχ' ὀπόταν ἀπίη[ς
 ἀπελεύθερος ὦν, ὀλ[ῆ,]
 ἀλλὰ μὴ παραπλαγ[χθῆς
 ἔπ[ι]θ' [ἔ]πεχ' εἴσιθ' ἴθι[
 τ[ὸ] δὲ πλάγιον ἔχομ[εν].

195

ΧΟ. Π[ά]τερ, τί σ[ι]γῆς; μῶν ἀληθ[ές] εἴπομεν[;]
 Οὐ[κ ε]ἰσακο[ύε]ις, ἦ κεκώ[φησαι, ψόφον;]

[ΣΙ.] Σ[ι]γα.

[ΧΟ.] Τί ἔστιν;

[ΣΙ.] Οὐ μὲνῶ.

[ΧΟ.] Μέν', εἰ θέλεις.

[ΣΙ.] Οὐκ ἔστιν, ἀλλ' αὐτὸς σὺ ταῦθ' [ὄπη θέλεις] 200
 ζήτηι τε κἀξίχνευε καὶ πλού[τει λαβῶν]
 τὰς βοῦς τε κα[ὶ] τὸν χρυσὸν, [ὡς ἐμοὶ δοκεῖ]
 μὴ πλεῖστ[ον] ἔτι [μένοντα διατρίβειν] χρόνον.

[ΧΟ.] Ἄλλ' οὐ τι μ[ή] σοί μ' [ἐκλιπεῖν ἐφήσομαι]
 οὐδ' ἐξυπελ[θεῖ]ν τ[οῦ] πόνου πρὶν γ' ἂν σα[φῶς] 205
 εἰδῶμεν ὄν[τιν'] ἔ[ν]δον ἦδ' ἔχει στέγη.]

Ἰὼ γ[.....]

φθέγμ' ἀφήσεις [.....]ου

192 ἦ corr. : εἰ pr. m. || 193 ὀλῆ Walker || 194 παραπλαγῆθῆς aut παράπλαγκτος ἴσθι uel γένη Pearson, παραπλάκηθι Rossbach || 195 εἴσιθι pap., ἔπιθι Wil. || 197 βχ praescr. i. e. β = 200, cf. 292; χ : χορός (?) Cf. contra Walker, p. 460 || 197 sq. rest. Wil. || 199 Personam cui si (σίγα) in pap. tribuitur patet non eandem esse quae silentii causam efflagitat atque totum uersum quadrifariam divisum esse. Cf. Pearson. Hunt contra τί ἔστιν Sileno continuat. Cf. Th. Reinach, REG., 1913, p. 98 || 200 sqq. choro trib. Hunt || ὄπη, δ' ἴνα pr. m. scriptum esse et βέλτιον esse ὄπη θέλεις corr. in mg testatur. Wil. contra utramque lectionem traiecit et uers. 199 in εἰ δ' ἴνα, 200 in ὄπη θέλεις exiisse contendit, quod Hunt recepit || 202 sq. ex. gr. suppl. Pearson. Cf. Hunt || Post uers. 206 et 210 lineola in pap. inscripta est qua, nisi fallor, metri, neque autem personae mutatio indicatur || 208 φθέγμ' ἀφήσεις Vollgraf: φθέγμα ἀφύ[σ]εις corr. in mg.

LE CORYPHÉE. — Le voleur ne se montrera pas, si nous employons ces moyens-là. Aussi vais-je vite faire du bruit en frappant le sol, et mes souples gambades, mes ruades, le forceront bien à m'écouter, même s'il est complètement sourd.

Les Satyres se mettent à danser la Sikinnis : ils cognent à la porte, ils font un vacarme assourdissant. Soudain la caverne s'ouvre et, très calme, apparaît Cyllène.

215 CYLLÈNE¹. — Bêtes, pourquoi vous êtes-vous élancées sur cette verte colline, au milieu des forêts giboyeuses, en poussant toutes ces clameurs ? Qu'est-ce que vous machinez là ? Vous rendiez des soins qui faisaient plaisir à votre maître², pourquoi ce changement envers lui, qui portait toujours, attachée par vous à son épaule, la peau d'un faon
220 et qui, avec un thyrses gracile dans les mains, suivait le dieu et son cortège, en chantant l'évohé avec les nymphes, ses filles, et la multitude de ses enfants ? Maintenant je ne comprends pas ce qui se passe. Où voulez-vous en venir avec ces agitations, ces folies nouvelles ? J'ai entendu un bruit étrange et en même temps un ordre sonore, analogue
225 à celui des chasseurs, quand ils approchent de la bête couchée au gîte avec ses petits.

(Le texte des dix vers qui suivent est mutilé, incertain. La nymphe semble dire v. 227-232, qu'elle a aussi entendu des

¹ Le nom de la nymphe n'a pas été conservé en marge du papyrus, mais il y a été très sûrement rétabli d'après le v. 252 où il est dans le texte.

² Ce maître, comme il a été proposé plus haut, v. 57, est Apollon. Ici le dieu fait partie du thiasse de Dionysos et naturellement il porte la nébride et le thyrses. Dans Eschyle, *fragm.* 341, Apollon n'est-il pas couronné de lierre et le poète, comme le fait Euripide, *fragm.* 477, ne le confond-il pas avec Bacchos ? Il reste, il est vrai, le v. 222 σὺν ἐγγόνοις νόμφαισι καὶ παίδων (ποδων παρ.) ὄχλῳ dont le sens n'est pas clair. Pearson propose d'étendre le sens de l'épithète νυμφηγέτης et de considérer Apollon comme le père des Nymphes. L'explication est risquée. Terzaghi rapporte cette paternité à Dionysos. En tout cas, il semble bien qu'il ne saurait être question de Silène qui partout v. 69, 163, 197 est le père des Satyres, non leur maître.

[.] ηδ [.....] μισ-

θὸν δ[.]όμοισιν δλβίσης.

210

“Ο[δ’ ο]ὐ φαν[εῖτ]αι τοῖσιν· ἀλλ’ ἐγὼ τάχα
φ[έρ]ων κτύ[π]ον πέδορτον ἐξαναγκάσω
π[η]δήμασιν κραιπνοῖσι καὶ λακτίσμασιν
ῶ[σ]τ’ εἴσακοῦσαι κεί λῖαν κωφός τις ἦ.

[ΚΥΛΛΗΝΗ]

Θῆρες, τί [τό]νδε χλοερὸν ὑλώδη πάγον 215

ἔν[θ]ηρον ὠρμήθητε σὺν πολλῇ βοῆ;

Τίς ἦδε τέχνη; τίς μετὰστασις πόνων

οὖς πρόσθεν εἶχες δεσπότη χάριν φέρων,

ὕμῖν δς αἰεὶ νεβρίνη καθημμέν[ο]ς

δορᾶ χερ[ο]ῖν τε θύρσ[ο]ν εὐπαλῆ φέρων 220

ᾧπισθεν εὐιάζειτ’ ἀμφὶ τὸν θεδν

σὺν ἐγγόνιοις νύμφαισι καὶ παιδῶν ὄχλῳ;

Νῦν δ’ ἀγνοῶ τὸ χρῆμα· ποῖ στροφαὶ νέ[ω]ν

μανιδῶν στρέφουσι; θαυμα γὰρ κατέκλ[υ]ον,

ὄμοι πρέπον κέλευμά πως κ[υ]νηγετ[ῶ]ν 225

ἐγγὺς μολόντων θηρὸς εὐναί[ου] τρο[φ]ῆς,

ὄμοι δ’ ἂν αὐτι[ς - υ] αὐ φωρ [- υ -]

γλώσσης ἐτείνε[τ’ ε]ἰς κλοπῆν [υ -] ἔναι.

αὐτις δ’ α[.....]τ[.....] μένων [.....]α

κηρυκ[.....] ι[.....] κηρυγμα[... 230

καὶ ταυτ’ ἀφείσα σὺν ποδῶν λακ[τ]ίσμασι]

211 sqq. Sileno Hunt trib. || 212 φωρῶν Leo || 214 ἦ Hunt, cf. 145, *Ai.* 521, εἰ pap. Pearson || 215 χλοερὸν pap. χώρον Aristophanem legisse corr. in mg testatur || 216 συμ pap. || 217 μετὰστασις corr.: μετασις pap. || 218 εἶχες Wil.: ειπες pap. || 219 υμῖν pap. || Post 220 unum uersum excidisse Robert suspicatur || 221 εὐιάζειτ’ pap. εὐιάζεις (sic) corr. ζή[τ]ει in sin. mg adscripto. Cf. Hunt || 222 παιδῶν Wil., ποδῶν pap. Pearson || 223 νέον malit Hunt || 224 κατέκλ. ον pap. κατήλυθεν Theonem legisse corr. interser. || 226 εὐναίας Wil. || 227 sq. αἰτίαι φωρῶν κατά | γλώσσης ἐτείνουτ’ ἐς κλοπῆν ἠνιγμέναι αὐτὴ τετραμμένα: ex. gr. Pearson.

accusations de vol, des proclamations et finalement des coups sur la porte avec accompagnement de ruades.)

Dans les quatre derniers vers, 233-236, le sens paraît être :

En d'autres circonstances, j'aurais supposé, à entendre un
 235 tel vacarme que vous étiez fous ; que voulez-vous faire
 encore à une nymphe innocente¹ ?

Avec lenteur.

LE CHŒUR. — *Nymphe à la ceinture profonde, cesse de
 t'irriter ainsi : je ne viens pas pour me quereller, pour lutter
 hostilement contre toi. Aucune parole ennemie et folle de ma
 240 part ne saurait t'atteindre. Ne m'accable pas d'injures. Au
 contraire, avec douceur dis-moi ce qui se passe : en ces
 lieux-ci, quel est celui qui sous la terre a fait entendre aussi
 admirablement une voix divine ?*

245 CYLLÈNE. — Voilà des sentiments plus aimables que vos
 manières de tout à l'heure, et en t'y prenant de cette façon
 tu seras mieux renseigné qu'en usant de violences, de
 tentatives hostiles contre une nymphe craintive. Il ne me
 plaît pas de faire surgir dans des discussions les éclats
 250 d'une querelle. Au contraire, indique-moi tranquillement,
 déclare-moi ce que tu veux particulièrement savoir.

LE CORYPHÉE. — Reine de ces lieux, puissante Cyllène,
 pourquoi je suis venu, je te le déclarerai plus tard, mais

¹ Cyllène n'est pas dans l'*Hymne* où le rôle qu'elle joue dans Sophocle appartient tout entier à Maïa. La raison de cette substitution, comme l'a vu Robert, est une raison de convenance. Maïa après ses amours avec Zeus ne pouvait pas apparaître devant les Satyres. L'*Hymne* a beau l'appeler vénérable, *πότνια*, ceux-ci auraient pu se moquer d'elle. Or, puisqu'elle a été aimée par le maître de l'Olympe et qu'elle est mère d'un dieu, il faut qu'elle soit respectée. Elle est donc absente du drame et la raison de son éloignement est très naturelle : elle vient d'accoucher, elle est encore très faible. (Cf. v. 267.) Le personnage qui la remplace a-t-il été imaginé par Sophocle ? Cela est probable. Il est vrai que Cyllène est nommée dans une scholie de Pindare. *Ol.* VI, 129 (cf. *F. H. G.* III, 30) et dans Festus (*s. v.* *Cyllenius*) comme étant la nourrice d'Hermès, mais le détail peut très bien avoir été emprunté à Sophocle.

[κ]ληδὼν ὄμοῦ πάμφυρ[τ]' ἐγειτν[ιὰ στέγη.]
 [Καί] ταῦτ' ἄν ἄλλως ἦ κλ[υ-υ]μ[-υ-υ]
 [φων]ῶν ἀκο[ύ]σασ' ὦδε παραπεπαισμέν[ων]
 [υ-υ] φ[-]η [-υ] νων ὑμᾶς νοσεῖν 235
 νο[... τί νύμφη]ν ἔτι ποεῖτ' ἀναιτίαν;

Col. X XO. Νύμφη βαθύζωνε, π[αῖσαι χόλου] Str.
 τοῦδ', οὔτε γὰρ νεῖκος ἦ[κω φέρων]
 δά[ο]υ μάχας οὐδ' ἄξενό[ς που σέθεν]
 γλ[ῶ]σσ' ἄν μάταιός τ['] ἀφ' ἡμῶν θίγοι.] 240
 Μή με μὴ προψαλ[άξης κακοῖς,]
 ἀλλ' [εὐ]πετῶς μοι πρ[όφανον τὸ πρᾶγ-]
 μ', ἐν [τ]όποις τοῖσ[δε τίς νέρθε γὰς ὦδ' ἀγα-]
 στῶς ἐγάρυσε θέσπιν αὐδᾶ[ν;]

[KY.] Ταῦτ' ἔστ' ἐκείνων νῦν [τρόπων πεπαίτερα,] 245
 καὶ τοῖσδε θηρῶν ἐκπύ[θοιο μᾶλλον ἄν]
 ἀλκασμάτ[ω]ν δ[ειλῆ]ς [τε πειρατηρίων]
 νύμφης· ἐμοὶ γὰρ οὐκ [ἄρεστόν ἔστ' ἔριν]
 ὄρβοψάλακτον ἐν [λ]όγο[ισ]ιν [ιστάναι.]
 Ἄλλ' ἦσυχος πρόφαινε καὶ μ[ή]νυ[έ μοι] 250
 ὄτου μάλιστα πράγματος χρεῖαν ἔχεις.

[XO.] Τόπων ἀνασσα τῶν[δ]ε, Κυλλήνης σθένοσ,
 ὄτου μὲν οὔνεκ' ἦλθ[ο]ν ὕστερον φράσω·
 τὸ φθέγμα δ' ἡμῖν τοῦ[θ'] ὅπερ φωνεῖ φράσον

235 sq. αἰνάῳσι φαῖην ἄν φρενῶν ὑμᾶς νοσεῖν | νόσοις ex. gr. Hunt ||
 237 νυμφη pap. -α Pearson. Cf. 65 || παῦσαι χόλου Murray || 238 τοῦδ'
 ὕ inser. corr. || ἦκω φέρων (cf. O. C. 579) Diehl, ἦκει σέ τοι Murray ||
 239 sq. suppl. Murray || 241 μή με corr. : μηδέ με pr. m. || 242 sq.
 suppl. Wil. || 244 uers. in textu omissus a corr. ante 237 litteris
 minutis additus est || 245-9 suppl. Murray et Hunt || 246 θῆρες ἐκπύθοισθε
 ῥᾶον ἄν Murray || 247 λακασμάτων coniecit Wil. Cf. Aesch. *Suppl.* 872,
Septem, 186 || 252 sqq. chorago trib. Hunt et Pearson, Sileno Wil.
 et Robert : senem autem uerisimile est iamdudum e scena exiisse
 et actorem qui partes Sileni agebat Cyllenes personam suscepisse
 || 254 τοῦτο πῶς φωνεῖ φράσον Theonem legisse corr. in mg testatur
 quod probat Vollgraff, τοῦθ' ὁ περιφωνεῖ φ. Richards.

255 quel est ce son qui parle, dis-le-nous et qui des mortels
peut bien s'exprimer ainsi ?

CYLLÈNE. — D'abord il faut que vous sachiez d'une façon sûre que si vous révélez ce que je vais dire, un châtement vous est réservé personnellement. La chose est tenue secrète dans les demeures des dieux, de façon que le bruit
260 n'en parvienne pas aux oreilles d'Héra. Zeus est entré en cette demeure secrète de la fille d'Atlas ; il a accompli ce qu'il a voulu¹, *(lacune d'environ un vers)*, à l'insu de sa divine épouse à la profonde ceinture. Dans cette caverne il a
265 engendré un fils et cet unique² rejeton, je l'élève de mes propres mains. La force de sa mère, en effet, est ébranlée par le mal. Et pour que le nouveau-né se nourrisse, boive, repose, je me tiens près de ses langes et pourvois aux soins
270 de l'être au berceau, la nuit aussi bien que le jour. Quant à lui, il grandit journellement sans s'arrêter, d'une façon qui n'est pas ordinaire, si bien que j'en ai de l'émerveillement et de l'épouvante³ : il n'y a pas encore six jours qu'il a paru à la lumière et déjà avec des membres d'enfant il s'appuie
275 sur la force d'un éphèbe en sa fleur ; il grandit sur sa tige et sa croissance ne s'arrête plus : voilà l'enfant qu'abrite cette souterraine retraite : il y est encore retenu par la

¹ Noter la froideur indifférente de l'expression. Si dévouée qu'elle soit, Cyllène n'a pas d'yeux pour ce que font les maîtres. Il ne faut pas que les Satyres soient tentés de sourire malicieusement.

² Au vers 265 l'adjectif *μόνον* est bizarre. Hunt le rapporte à *σπείος* et lui donne le sens de *ἐρημον*, ce qui semble impossible. Terzaghi comprend le texte comme je le fais : on imagine, en effet, très difficilement Maïa avec deux jumeaux aussi turbulents qu'Hermès, mais alors l'adjectif est inutile. Je l'ai conservé en le faisant passer dans le membre de phrase qui suit, ce qui n'est qu'un expédient.

³ Cette croissance est prodigieuse : elle est dans l'*Hymne* et, au théâtre, elle était imposée au poète. Il est hors de doute qu'Hermès apparaissait à la fin de la pièce. Son rôle ne pouvait être tenu que par un acteur ordinaire. Si, en effet, dans l'*Alceste*, on peut imaginer à la rigueur qu'un enfant chantât les deux strophes attribuées au jeune Eumélos (393-403 = 406-415-415) il n'en est plus du tout de même quand il s'agit de vers ordinaires, et tous les trimètres attribués à des enfants ont été récités par des hommes, présents ou non, sur la scène.

καὶ τίς ποτ' αὐτῷ δι[α]χαράσσεται βροτῶν. 255

[ΚΥ.] Ὑμᾶς μὲν αὐτοὺς χρή τάδ' εἰδέναι σαφῶς
ὡς εἰ φανεῖτε τὸν λ[ό]γον τὸν ἐξ ἔμοιυ,
αὐτοῖσιν ὑμῖν ζ[η]μίᾳ πορίζεται.

Καὶ γὰρ κέκρυπ[ται] τοῦργον ἐν [θ]ε[ῶ]ν ἔδραις,
Ἦραν ὅπως μ[ὴ] πύ[στ]ι[ς] ἕξετα[ι] λ[ό]γου. 260

Ζ[εὺς] γ[ὰρ] κρυφ[αίαν] ἐς στέ[γ]ην Ἀτλαντίδος
[τήνδ' ἦλθε, κἀξέπραξεν ἀβουλ]εύσατο,
[υ- υ- | υ- υ-]υ[-] φίλας

Col. XI

[υ-υ] λήθη τῆς βαθυζώνου θεᾶς.
[Κατὰ σπέ]ος δὲ παῖδ' ἐφίτευσεν μόνον. 265

[Τοῦτον δὲ] χερσὶ ταῖς ἑμαῖς ἐγὼ τρέφω·
[μητρὸς γ]ὰρ ἰσχύς ἐν νόσῳ χειμάζεται·
[κᾶδεσμ]α καὶ ποτήτα καὶ κοιμήματα

[πρὸς σπ]αργάνοις μένουσα λικνίτιν τροφήν
[ἐξευθ]ετίζω νύκτα καὶ καθ' ἡμέραν. 270

[Ὁ δ' α]ὔξεται κατ' ἡμαρ οὐκ ἐπεικότα
[ἄπαυ]στος, ὥστε θαῦμα καὶ φόβος μ' ἔχει·

[οὔπω] γ[ὰρ] ἔκτον ἡμαρ ἐκπεφασμέν[ο]ς
[γυῖοι]ς ἐρείδει παιδὸς εἰς ἥβης ἀκμήν,
[κᾶξορ]μενίζει κοῦκέτι σχολάζεται 275

[βλάστη·] τοιόνδε παῖδα θησαυρὸς στέγει.

[Κατάσχε]τος [δ' ἔτ'] ἐστὶ τοῦ πατρὸς θέσει.

255 αὐτὸ διαχαρίζεται Rossbach || 261 ζ[.]ς uel τ[.]ς, [...]γην uel [...]την : inde uersus incertissimus || 262 τήνδ' ἦλθε κἀξέπραξεν Hunt, ἀβουλεύσατο Murray || 262 sq. σεμνῆς ἔρωτος ὡς ὅπως ἐγέυσατο | ἐκρυψεν αὐτήν... φίλας | ἀπῆλθε λήθη κτλ. Rossbach || 265 sq. Wil. Cf. *Hymn. in Mercurium* 6-g || 268 κᾶδεσμα Bucherer, κἀδεστα Wil., κἀσθητα prop. Hunt || 272 ἄπαστος Pearson, μέγιστος Hunt || 273 ἡμέρας πεφασμένος in mg corr. add. quod ἔκτην ἡμέραν π. Hunt, ἐννέ' ἡμέρας π. Robert legendum esse credidit || 274 γυῖοις Wil., τύπους Pearson || 275 sq. suppl. Athenaeus, II, p. 62 f : Σοφοκλῆς Ἰχνευταῖς· κᾶξορμενίζει κοῦκ ἐπισχολάζεται | βλάστη. Jamdudum κοῦκ ἔτι σχ. correxerat Meineke. Cf. Eustathium, *De Iliade* p. 899, 17 qui eundem locum, fabulae nomine omisso, laudat || 275 [...]μενίζει pr. m. || 276 θησαυροστέγει pap., σ superscr. corr. et in mg τ[ρέ]φει add. || 277 κατάσχετος Pearson, δυσέρετος Murray || δ' ἔτ' Diehl, τ' ἔτ' Hunt.

volonté de son père. Quant à la voix frémissante, sortie d'un invisible instrument, qui t'a si fort ahuri et dont tu me demandes la cause, tout seul, en un jour, il a imaginé de la
 280 tirer d'une carcasse retournée. Oui, c'est d'une bête morte qu'il a pris ce vaisseau qui l'abreuve de plaisir et qu'il fait retentir sous terre.

Avec lenteur.

LE CHŒUR. — (*Antistrophe mutilée où les satyres expriment leur surprise et déclaraient ne pas pouvoir croire qu'une telle voix sortît d'une bête sans vie.*)

291 CYLLÈNE. — Ne sois pas incrédule : tu peux croire la déesse qui te parle et te sourit¹.

LE CORYPHÉE. — Et comment pourrai-je admettre que d'un mort retentisse une voix pareille ?

CYLLÈNE. — Crois-moi : morte, la bête a eu de la voix ; vivante, elle était muette.

LE CORYPHÉE. — Quelle forme avait-elle ? Était-elle allongée, bombée, courte ?

295 CYLLÈNE. — Courte, en forme de marmite, la peau bigarrée, toute ramassée.

LE CORYPHÉE. — Dans le genre d'un chat, peut-être, ou d'un léopard ?

CYLLÈNE. — La différence est grande d'elle à eux, car elle est toute ronde et courte de jambes.

LE CORYPHÉE. — Elle ne ressemble pas non plus à un ichneumon, ni à un crabe ?

CYLLÈNE. — Tu n'y es pas encore ; trouve une autre comparaison.

300 LE CORYPHÉE. — Alors elle est donc pareille à un escarbot cornu de l'Étna ?

¹ Ce dialogue est écrit en tétramètres iambiques : voilà ce qu'il y a de plus original dans la métrique des *Limiers*. Il faut même avouer que la découverte est tout à fait inattendue, car dans tous les vers, — environ cinquante mille, sans les fragments, — dont se compose aujourd'hui l'œuvre des tragiques, cette sorte de dialogue

Ἄφ[ανει δ' δ' πεύθη φ]θέγμα μηχανῆ βρέμ[ον]
 και π[όλ]λ' ἐθά[μβεις, αὐτὸ]ς ἡμέρα μιᾶ
 ἐξ ὑπτίας κ[όγγης γ' ἐμηχ]ανήσατο· 280
 τοιόνδε θη[ρὸς ἐκ θανόντ]ος ἡδονῆς
 ἔμμεστον ἄ[γγος ἡῦρε κ]αὶ κάτω δ[ονεῖ.]

[XO.] Ἄφραστ[ον -- υ -] παῖς βοῆς Ant.

παιδο[υ -- υ] μαζεις [υ-
 θηρευμ[α --- υ --]· λέγει[ς] 285

φωνημ[α --- υ --] σεθου

τόνδ' ἄφ [--- υ --- υ] ου[

τως ἐξεφ [--- υ --- υ]

ροντ' ἄπα [- υ --- υ -] ἐ[κ θανόν-]

Col. XII τος πορίζειν τοιάνδε γῆρυν. 290

[KY.] Μῆ νυν ἀπίστε[ι]· πιστὰ γάρ σε προσεγλῶ θεᾶς ἔπη.

[XO.] Καὶ πῶς πίθωμαι τοῦ θανόντος φθέγμα τοιοῦτον βρέμειν;

[KY.] Πιθοῦ· θανῶν γὰρ ἔσχε φωνὴν, ζῶν δ' ἄναυδος ἦν ὁ θῆρ.

[XO.] Ποίός τις ἦν εἶδος; πρ[ο]μήκης, ἢ 'πίκυρτος, ἢ βραχύς;

[KY.] Βραχύς, χυτρώδης, πο[ι]κίλη δορῶ κατερρικνωμένος. 295

[XO.] Ὡς αἰέλουρος εἰκάσαι πέφυκεν ἢ τὼς πόρδαλις;

[KY.] Πλείστον με[τ]αξύ· γογγύλον γὰρ ἔστι καὶ βραχυσκελές.

[XO.] Οὐδ' ὧς ἔχνευτη προσφερὲς πέφυκεν οὐδ' ὧς καρκίνω;

[KY.] Οὐδ' αὖ τοιοῦτ[ό]ν ἔστιν, ἀλλ' ἄλλον τιν' ἐξευροῦ τρόπον.

[XO.] Ἄλλ' ὧς κεράστ[η]ς κάνθαρος δῆτ' ἔστιν Αἰτναῖος φυήν;

278-289 partes uersuum dexteras, in fragmento papyri seruatas, non extra dubium est cum sinistris partibus cohaerere. Cf. Hunt || 278 φ]θεγγι pap. || 280 κόγγης uel κίστης Hunt, uel κάλπης Murray || 281 θηρὸς ἐκ θανόντος Wil. || 282 δονεῖ Wil. || 283 ἄφραστον ἦν φθέγμα μοι Rossbach || 290 γῆρυν pap. || 291 μῆ νυν Wil.: μῆ νῦν Hunt || 292 praescr. γ, i. e. 300. Cf. 392 || 293 ζῶν δειν (δὲ νηῦδος (?) Allen) corr. in mg: τωνδαναυδος pap. || 295 χυτρώδης Hunt: χυτρώιδης pap., τροχοῖδης corr. in mg || 296 τὼς cf. *At.* 841 (?) || 298 ωσιχνευτη (de sensu cf. Pearson) pap. quod prius ωσιχνευμ[.]νι Hunt legebat, inde ὧς ἔχνεύμων Wil. || καρκινωι pap. -ίνος Wil.

CYLLÈNE. — Tu te rapproches; c'est à lui que la bête ressemble le plus.

LE CORYPHÉE. — Mais quelle en est la partie qui parle, le dedans ou le dehors, dis?

CYLLÈNE. — (Son écaille bossue, parente de celle des huîtres.

LE CORYPHÉE. — Quel nom lui donnes-tu? Si tu sais encore quelque chose, fais-nous-en part.

304 CYLLÈNE. — L'enfant appelle cette bête tortue, et lyre la partie de son corps qui parle.

(Neuf vers mutilés où Cyllène décrivait la construction de la lyre, sa table d'harmonie faite de cuir, ses montants, ses cordes tressées, ses chevilles.)

(Lacune d'un ou de deux vers dont il ne reste rien.)

Ce jouet est le remède de son chagrin, sa consolation : il n'en veut pas d'autre. Le chant dont il l'accompagne le remplit d'une joie délirante et les modulations de sa lyre le mettent hors de lui. C'est ainsi que l'enfant a trouvé le
320 moyen de donner une voix à une bête morte.

On entend, cette fois nettement, Hermès qui joue de la lyre.

Vif et bien marqué.

LE CHŒUR. — *Une voix éclatante résonne en ce lieu, et ses accents font de nouveau surgir autour de nous une floraison de visions brillantes. Néanmoins la conclusion où pas à*
325 *pas j'arrive est celle-ci : sache bien que l'être divin, quel*

ne se trouve qu'ici, tandis que chez les Latins, l'octonaire est d'un usage courant. On ne connaissait guère ce vers que par quelques spécimens isolés dans les chœurs (cf. *Ajax* 351 = 360, *Antig.* 848 = 867, *Trach.* 649 = 657, *Œd. à Col.* 1067 = 1077, 1451 = 1466, 1482 = 1496) et on ne croyait pas qu'il eût jamais été employé dans les parties récitées, car il n'est pas du tout certain que le *fragm.* 672 de Sophocle puisse être un tétramètre, comme le prétend Murray. — On remarquera que la coupe de ces vers après le quatrième pied

- [ΚΥ.] Νθν ἔγγυς ἔγν[ως] ῥῆ μάλιστα προσφερές τὸ κνώδαλον. 301
- [ΧΟ.] Τ[ι δ' αὖ τὸ] φων[οθ]ν ἔστιν αὐτοθ, τοῦντὸς ἢ τοῦξω, φράσο[ν.]
- [ΚΥ.] [υ-υ-]λο[-] ὀρεινή σύγγονος τῶν ὀστράκων.
- [ΧΟ.] [Ποῖον δὲ τοῦνομ' ἐν]νέ[πει]ς ; πόρσουνον, εἴ τι πλ[έ]ον ἔχεις.
- [ΚΥ.] [Τὸν θήρα μὲν χέλυον, τὸ φωνο]θν δ' αὖ λύραν ὁ π[αί]ς κ[α]λεῖ.
- [ΧΟ.] [υ-υ- | υ- υ- | -] κτέανον ησύ [-] τινι; 305
- [ΚΥ.] [υ-υ- | υ-υ- | υ-υ] δέρμα κ[ῶ]στ[ρακον]
- [υ-υ- | υ-υ- | υ-] ον ᾧδ[ε] κλαγγά[νει]
- [ἐνήλατα ξύλ' ὡς τρίγομφα διατ]όρωσ ἐρείδεται
- [υ-υ- | υ- υ- | υ- υ] πλεκτα[-υ-υ- 310
- [υ-υ- | υ- υ- | υ κοι]λάδος κ[υ-υ-υ-
- [υ-υ- | υ- υ- | υ κόλ]λοπες δε [-υ-υ-
- [υ-υ- | υ- υ- | υ]αμματω[ν] υ-υ-υ-
- [υ-υ- | υ- υ- | υ] ον [υ- | υ-υ-

Desunt uersus unus uel duo.

Col. XIII καὶ τοθτο λύπη[ς] ἔστ' ἄκεστρον καὶ παραψυκ[τ]ήρ[ι]ο[ν] κείνω μόνον, χα[ι]ρει δ' ἄλυον καὶ τι προσφων[ῶν μέλος] Ξύμφωνον· ἔξα[ι]ρει γάρ αὐτὸν αἰόλισμα τῆς λι[ύ]ρας. Οὕτως ὁ παῖς θανόντι θηρί φθέγμ' ἐμηχανήσατ[ο.] 320

ΧΟ. Ὅρθοψάλακτός τις ὀμφή κατοι- Str.
 χνεῖ τόπου, πρεπτά <δ' αὖ> διὰ τόνου
 φάσματ' ἔγχωρ' ἐπανθεμίζει·
 τὸ πρᾶγμα δ' οἶπερ πορευύ βᾶδην,

303 ὀρεινή, ι delete, pap. || τωστρακειων pap. συγγόνους ὀστρα[...] Theonem legisse corr. in mg testatur, τῶν ὀστρέων Wil. || 309 suppl. Schenkl e fragm. 293 (Nauck²) τῶν Ἰχνευτῶν. Cf. Pollux, *Onom.* 10, 34 || 311 κοιλάδος Mekler, κελάδος Schenkl || 313 αμματω pap. ο (ἀμμάτων uel ὀμμάτων, καθαρμάτων Schenkl) supra prius a scr. corr. || 318 ἀλυων pap. ἀθύρων Bucherer || 318 sq. μέλος. Ξύμφωνον κτλ Maas || 321 ὀρθοψάλακτος (cf. 249) Murray : οψαλακτος pap. ἀπροψάλακτος Wil. || 322 πρεπτά δ' αὖ Hunt : πρέπτά (sic, cum pr e m. altera) pap. Cf. Hesych. III, p. 369 || 323 ἐπανθεμίζεται Theonem legisse corr. in mg testatur || 324 οἶπερ Hunt : ὀ.υ.περ pap.

qu'il soit, qui a imaginé cette invention, lui seul, et pas un autre, est le voleur des génisses, femme, sois-en certaine¹. Mais ne t'irrite pas contre moi de ce que je te dis là ; ne te fâche pas.

330 CYLLÈNE. — En voilà une idée insensée ! Quel vol lui reproches-tu ?

LE CORYPHÉE. — Par Zeus, vénérable déesse, je ne veux pas te bouleverser.

CYLLÈNE. — Le fils de Zeus, tu l'appelles un voleur ?

(*Suivent huit vers dont le premier hémistiche est perdu². Le chœur persiste dans son accusation et il est sûr, malgré les dénégations de Cyllène, qu'il dit la vérité : la peau dont Hermès a fabriqué sa lyre n'a pu lui être fournie que par les génisses d'Apollon.*)

(*Lacune de deux ou trois vers.*)

CYLLÈNE. — (*Trois vers mutilés où la nymphe, semble-t-il, feint de croire à une plaisanterie des malicieux satyres.*)

346 Désormais à mon égard agis tout à ton aise, si cela te fait plaisir ou si tu crois en tirer profit, ris aux éclats comme il te plaît, amuse-toi, mais celui qui est fils de Zeus ne va pas ouvertement lui faire du tort, en inventant contre un
350 nouveau-né un nouveau dire. Car lui, par son père, il n'a rien d'un voleur et ce n'est pas non plus parmi ses aïeux

est très irrégulière, puisque dans les douze premiers tétramètres (291 sqq.) dont le texte est bien conservé, elle ne s'y rencontre que sept fois, tandis que dans les quatre derniers (317 sqq.) elle n'y est pas une seule.

¹ Est-ce l'émotion provoquée par les sons de la lyre qui fait prononcer au chœur une phrase qui, dans le texte, est si mal équilibrée ? (Cf. *Notice*, p. 231, note 2.) En tout cas, cette émotion n'a pu être imaginée que par un musicien, comme Sophocle. Elle est infiniment plus vraie, comme le dit Allègre, que le *καλὸν ἀείδειν*, cette formule banale de l'*Hymne*, v. 54.

² Ce qui n'empêche pas de constater qu'au vers 333 la loi de Porson est certainement violée. Il en est de même dans le *Cyclope* v. 120, 210, 681 et surtout 682 dont la fin est identique. (Cf. *O. C.* 664.) Si donc cette loi n'est pas applicable, comme on le sait, à la comédie, le drame satyrique la négligeait aussi.

ἴσθι τὸν δα[]μον' ὅστις ποθ' ὄς ταυτ' ἔτε- 325
 χνήσατ', οὐκ ἄλλος ἔστιν κλ[οπεύς]
 ἀντ' ἐκείνου, γύναι, σάφ' ἴσθι.
 Σὺ δ' ἀντὶ τῶνδε μὴ χαλε-
 φθῆς ἔμοι (μη)δὲ δυσφορηθῆς.

[KY.] [Τίς ἔχει πλά]νη σε; τίνα κλοπὴν ὠνειδισ[ας;] 330

[XO.] [Οὐ μὰ Δία σ', ὦ πρέσ]βειρα, χειμαῖζειν [θέλω.]

[KY.] [Μῶν τὸν Διὸς παῖδ' ὄ]ντα φηλήτην καλεῖς;

[XO.] [υ- υ- | υ-] ἄν αὐτῇ τῇ κλο[πῆ].

[KY.] [υ- υ- | υ ε] ἴ γε τὰ[λ]ηθῆ λέ[γεις.]

[XO.] [υ- υ- | υ - υ τ] ἄληθῆ λέγ[ω.] 335

[υ- υ- | υ κεκλο]φέναι σάφ['] οἶδ' ἔγώ]

[υ- υ- | υ- υ-] δὲ βοῦς πάνυ

[υ- υ- | υ- υ] α καθήρ[μ]οσε

[υ- υ- | υ-υ] λον τεμῶν [υ-]

[υ- υ- | υ- υ] φο[.] δ[ο]ρᾶ [υ-] 340

Desunt duo tresue uersus.

bl. XIV [KY.] [υ- υ- | υ] ἄρτι μανθάνω χρόνον

[υ- υ ἐγγ]άσκοντα τῇ 'μῆ μωρίᾳ

[υ- υ ο] ὑδέν, ἀλλὰ παιδιᾶς χάριν. 345

[Σὺ δ' οὔν τὸ λοιπὸ]ν εἰς ἔμ' εὐδῖαν ἔχων,

[εἶ σοι φέρει χάρ]μ' ἢ τι κερδαίνειν δοκεῖς,

[ὅπως θέλεις κά]χαζε καὶ τέρπου φρένα'

[τὸν παῖδα δ' ὄ]ντα τοῦ Διὸς σαφεῖ λόγον

[μὴ σκῶπτε ποι]ῶν ἐν νέῳ νέον λόγον. 350

[Οὔτος γὰρ οὔτε] πρὸς πατρὸς κλέπτῃς ἔφου

329 ἔμοι μηδὲ Hunt, εμοῖδε pap., μηδὲ Wil. || 332 τὸν ἐκ Διὸς δὲ φύντα Wil., τὸν δ' ἐκ Διὸς βλάστοντα Mekler || φηλήτην edd. : φιλήτην pap. Maas. Cf. Soph. *frag.* 847 || 333 ὄν γ' ἐντυχῶν λάθοιμ' ex. gr. Diehl || 336 quatenus stichomythia processerit non liquet. Cf. Hunt || 340 ὄρᾶ Robert : δ[.]ρα pap. || 344 πονηρὲ σ' suppl. Mekler || 345 ὄρᾶς δ' ὑγιές suppl. Mekler || 350 μὴ βλάπτε κινῶν Pearson.

maternels que le vol triomphe. Si un vol a été commis, cherche le voleur parmi ceux qui n'ont ni argent, ni pain. Lui, sa famille ne connaît pas la faim. Réfléchis à son
 355 origine : flétris du nom de coquin celui qui mérite ce nom ; il ne lui convient pas à lui. Mais tu es toujours enfant ; tu as l'âge d'un jeune homme et la barbe fleurit ton menton, mais, comme un bouc, tu t'ébats avec délices dans les chardons. Cesse d'épanouir de plaisir ton front chauve et
 360 lisse. Ne sais-tu pas que le sot qui s'amuse aujourd'hui aux railleries et aux farces, les dieux le feront pleurer demain ? C'est moi qui te le dis.

Vif et bien marqué.

LE CHŒUR. — *Use en paroles de tous les détours, de toutes les feintes ; invente tous les raisonnements que tu veux pour le disculper : tu ne me persuaderas pas que la chose qu'il a faite*
 365 *avec un assemblage de cuir, il en ait volé la peau à d'autres génisses qu'à celles de Loxias. De ce chemin-là n'essaie pas de me faire sortir¹.*

(Lacune d'environ quatre vers. Dans les deux qui suivent, chaque interlocuteur persistait dans son affirmation.)

375 LE CORYPHÉE. — S'il fait des malhonnêtetés, il est malhonnête.

CYLLÈNE. — Il ne convient pas d'insulter le fils de Zeus.

LE CORYPHÉE. — Si c'est la vérité, il faut bien que je la dise.

¹ Dans le papyrus des Ἰχνευταί la colométrie est aussi peu rigoureuse que celle de nos mss. (L et A, en particulier,) puisque dans cette strophe iambique dont le dessin est très simple, tous les éléments étant de six pieds, — sauf 325 = 366 qui en a huit, et 328 qui n'en a que quatre, — le copiste a coupé le premier ζῶλον (321) après τόπου et celui qui lui répond (362) après μῦθους, c'est-à-dire qu'à un élément de huit pieds il en oppose un autre de cinq. Donc, au 11^e siècle ap. J.-C. on n'avait plus que des idées très confuses sur l'équilibre antistrophique. Il est vrai que les ζῶλα suivants, surtout ceux de l'antistrophe, ont été correctement divisés.

[οὔτ' αὔτις ἐν μ]ήτρωσιν ἢ κλοπὴ κρατεῖ.
 [Εἰ δὴ κλοπὴ τ]ίς ἔστι, τὸν κλέπτῃν σκόπει
 [ἄπορον ἄ]καρπον· τοῦδε δ' οὐ πεινῆ δόμος.
 [Ἄθρ]ει γένος, πρόσαπτε τὴν πονηρίαν 355
 [πρὸ]ς ὄντιν' ἤκει· τῷδ' δ' οὐχ οὔτω πρέπει.
 Ἄ[λλ'] αἰὲν εἶ σὺ παῖς· νέος γὰρ ὦν ἀνὴρ
 π[ώγ]ωνι θάλλων ὡς τράγος κνήκῳ χλιδῆς.
 Παύου τὸ λείον φαλακρὸν ἠδονῆ πιτνάς.
 [Ο]ὐκ ἐκ θεῶν τὰ μῶρα καὶ γέλοια χρῆ 360
 [χ]ανόντα κλαίειν ὑστέρωσ; ἐγὼ λέγω.

[ΧΟ.] Στρέφου λυγίζου τε μύθοις, ὁποί- Ant.
 -αν θέλεις βάξιν εὕρισκ' ἀπό-
 -ψηκτον· οὐ γάρ με ταῦτα πείσεις
 ὅπως τὸ χρῆμ' οὔτος εἰργασμένος 365
 βῆνοκόλλητον ἄλλων ἔκλεψεν βοῶν
 που δορά[ς ἦ] 'πὸ τῶν Λοξίου.
 [Μ]ή με τᾶ[σδ'] ἐξ ὁδοῦ βίβαζε.

Col. XV

Exordium deest quattuor fere uersuum.

[ΧΟ.] [Ἦ Ο Ζ]εὺς γάρ [- | υ- υ- | υ- υ-]
 [ΚΥ.] [Ἦ Ο] παῖς κλο[π- | υ- υ- | υ- υ-]
 [ΧΟ.] [Εἴ] τοι πονη[ρὰ δρᾶ, πονηρὸς ὦν κυρεῖ.] 375
 [ΚΥ.] [Κ]ακῶς ἀκού[ειν οὐ πρέπει Διὸς γόνφ.]
 [ΧΟ.] [Εἰ δ' ἔστ' ἀλη[θῆ], χρῆ με καὶ λέγειν τάδε.]

352 οὔτ' ἐγγενῆς μήτρωσιν Pearson || 353 σὺ δ' ἄλλοσ' εἴ τις Pearson
 || 354 καὶ γῆν ἄκαρπον Pearson || 354 sq. δ' οὐ πεινῆ δόμος Wil.: τού (δ
 supra τ ser. corr.) πανᾶιδρομοσ pap. τοῦδε δ', οὐ πλανᾶ δόμους | ὄκει
 dein αἶνει Pearson || 355 ἄθρει Wil. || 356 τῶιδε δ' οὐχ corr.: τῶιδετ' οὐχ
 m. pr. || 357 εἰσι pap. || νεοσ pap. πάλαι Wil. || 358 κνικωῖ pap. || 360
 εἰς θεοῦ, Wil. || -οιαχρη in ras. corr., quod prius scriptum erat legi
 non potest || 361 ὑστέρωσ; ἐγὼ λέγω Wil. Cf. Eurip. fragm. 499:
 ὑστεροῖτερωγέλω, τ supra prius γ ser. corr. qui etiam ὑστερωσεγω
 in mg add.: ὑστερ'; ὡς ἐγὼ λέγω Hunt; ὑστερ', ὡς σ' ἐγὼ γελῶ Pearson
 || 362 sq. μύθοις | ποῖαν pap. || 363 θέλεις corr.: -οῖσ pr. m. || 365 ὅπως
 Wil., Murray: πωσ pap. || τὸ χρῆμα οὔτος Theonem legisse corr.
 in mg testatur: τοχρηματοῦτεσ- pap.

CYLLÈNE. — Tu ne prétendras pas...

(Lacune de neuf vers. Dans les deux trimètres mutilés qui suivent, les interlocuteurs revenaient aux génisses dérobées à Apollon.)

CYLLÈNE. — Qui les a, misérable? *(Lacune.)*

390 LE CORYPHÉE. — L'enfant qui est enfermé là dedans.

CYLLÈNE. — Cesse de dire du mal du fils de Zeus.

LE CORYPHÉE. — Je ne cesserai que lorsqu'on aura consenti à faire sortir les génisses.

CYLLÈNE. — Tu m'assommes, toi et tes génisses.

(Ce qui suit est perdu sauf quelques lettres. Les débris de la colonne XVII laissent entrevoir que Silène et le chœur appelaient Apollon et lui annonçaient que ses génisses étaient retrouvées : le dieu remettait à ses Limiers la récompense promise.)

[KY.] [O]ὐ μὴ τὰδ' [εἴπησ - υ - | υ - υ -] 378

Desunt octo uersus.

[KY.] Πο[θ] καὶ βόας νέμουσι τ[- | υ - υ -] 387

[XO.] Π[λ]είους δέ γ' ἤδη νῦν [υ - | υ - υ -]

[KY.] Τ[λ]ς, ᾧ πόνηρ', ἔχει; τί πλ[- | υ - υ -]

[XO.] Ὅ παῖς δς ξνδον ἐστὶν ἐγκεκλη[μένος.] 390

[KY.] [Τδ]ν παῖδα παῦσαι τοῦ Διὸς [κακῶς λέγων.]

[XO.] Π[α]ύοιμ' [ᾶ]ν [εἰ] τὰς βοῦς τις ἐ[ξ]ελᾶν θέλοι.]

[KY.] Ἡδη με πν[λ]γεις καὶ σὺ χα[ρ]ί βόες σέθεν.]

Quod sequitur periit, exceptis litteris aut sullabarum frustis nonnullis e quibus conici potest Apollinem, cum Silenus chorusque ei nuntiauisent iuencas repertas esse, mercedem quam promiserat Indagatoribus dedisse.

387 βοας uel βοες pap. || 389 τί πλείονας λέγεις Rossbach || 390 ὁ παῖς δς Wil., Murray: οπαισῶδ' pap. τ del. corr. || 391 παῦσαι pap. παῦσου corr. || τουδῖοσ pap. τὸν Διὸς Wil. || 392 praeser. δ i. e. 400. Cf. 94 || 393 πνίγεις Hunt, Wil., Murray: πνε[.]γεις pap. Cf. *Antig.* 573.



SOCIÉTÉ D'ÉDITION

“ Les Belles Lettres ”

I. COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ
Couronnée par l'Académie Française.

AUTEURS GRECS

		EXEMP. NUM.
PINDARE. — Tome I (<i>Olympiques</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . . .	10. »	22. »
Texte seul	9. »	19. »
Traduction seule	8. »	17. »
PINDARE. — Tome II (<i>Pythiques</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . . .	10. »	22. »
Texte seul	9. »	19. »
Traduction seule	8. »	17. »
PINDARE. — Tome III (<i>Néméennes</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . . .	12. »	25. »
Texte seul	11. »	23. »
Traduction seule	10. »	21. »
PINDARE — Tome IV (<i>Isthmiques et Fragments</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	20. »	41. »
Texte seul	16. »	33. »
Traduction seule	15. »	34. »
ESCHYLE. — Tome I (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . . .	15. »	30. »
Texte seul	8. »	17. »
Traduction seule	7. »	15. »
Le texte de chacune de ces tragédies.		2.25
SOPHOCLE. — Tome I (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Électre). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY, Professeur à l'Université de Bordeaux	18. »	36. »
Texte seul	10. »	20. »
Traduction seule	9. »	18. »
Le texte de chacune de ces tragédies.		2.75
SOPHOCLE. — Tome II (Les Trachiniennes. — Philoctète. — Œdipe à Colone. — Les Limiers). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY, Professeur à l'Université de Bordeaux	20. »	40. »
Texte seul	11. »	23. »
Traduction seule	10. »	21. »
Le texte de chacune de ces tragédies.		4. »
EURIPIDE. — Tome III (Héraclès. — Les Suppliantes. — Ion). Texte établi et traduit par		

		EXEMP. NUM.
MM. H. GRÉGOIRE, Professeur à l'Université de Bruxelles, et L. PARMENIER, Professeur à l'Université de Liège.	20. »	40. »
Texte seul.	11. »	23. »
Traduction seule.	10. »	21. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	4. »	
ARISTOPHANE. — Tome I (Les Acharniens. — Les Cavaliers. — Les Nuées). Texte établi et traduit par MM. COULON et VAN DAELE, Professeur à la Faculté des Lettres de Besançon.		
	20. »	40. »
Texte seul.	11. »	23. »
Traduction seule.	10. »	21. »
Le texte de chacune de ces comédies.	4. »	
ANTIPHON. — Discours. Texte établi et traduit par M. GERNET, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger.		
	15. »	31. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	8. »	17. »
ISÉE. — Discours. Texte établi et traduit par M. ROUSSEL, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.		
	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	8. »	17. »
PLATON. — Œuvres complètes. Tome I (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. Maurice CROISSET, Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France.		
	12. »	(épuisé).
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	(épuisé).
<i>Apologie de Socrate</i> , le texte seul.	2. »	
<i>Euthyphron, Criton</i> , le texte seul.	2. »	
PLATON. — Tome II (Hippias majeur. — Lachès. — Lysis. — Charmide). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.		
	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
PLATON. — Tome III, Première partie (Protagoras). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.		
	9. »	19. »
Texte seul.	6. »	13. »
Traduction seule.	5. »	11. »
PLATON. — Tome III, Deuxième partie (Gorgias. — Ménon). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.		
	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	8. »	17. »
PLATON. — Tome VIII, Première partie (Parménide). Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest.		
	10. »	21. »
Texte seul.	8. »	17. »
Traduction seule.	7. »	15. »

		EXEMP.
		NUM.
PLATON. — <i>Tome VIII, Deuxième partie</i> (Théétète). Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
ARISTOTE. — <i>Constitution d'Athènes.</i> Texte établi et traduit par MM. HAUSSOULLIER, Membre de l'Institut, Directeur à l'École des Hautes Études, et G. MATHIEU, chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy	10. »	22. »
Texte seul.	6. »	13. »
Traduction seule.	5. »	11. »
THÉOPHRASTE. — <i>Caractères.</i> Texte établi et traduit par M. NAVARRE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse	5. »	(épuisé).
Texte seul.	4. »	10. »
Traduction seule.	3. »	7. »
CALLIMAQUE. — <i>Hymnes, Épigrammes et Frag-</i> <i>ments choisis.</i> Texte établi et traduit par M. É. CAHEN, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix	13. »	27. »
Texte seul.	7.50	16. »
Traduction seule.	6.50	14. »

AUTEURS LATINS

LUCRÈCE. — <i>De la Nature. Tome I</i> (Livres I, II, III). (2 ^e édition). Texte établi et traduit par M. ERNOUT, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	12. »	
LUCRÈCE. — <i>Tome II</i> (Livres IV, V, VI). Texte et traduction (2 ^e édition)	12. »	
Texte seul (Livres I-VI).	14. »	25. »
Traduction seule (2 ^e édition).	12. »	
CATULLE. — <i>Œuvres.</i> Texte établi et traduit par M. LAFAYE, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. — Avec index	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
CICÉRON. — <i>Discours. Tome I</i> (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérique. Pour S. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
CICÉRON. — <i>Discours. Tome II</i> (Pour M. Tul- lius. Discours contre Q. Cæcilius, dit « La Divi- nation ». Première action contre C. Verrès. Seconde action contre C. Verrès, livre premier, la préture urbaine). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	7.50	16. »

		EXEMP. NUM.
CICÉRON. — <i>Discours. Tome III</i> (Seconde action contre Verrès. De la préture de Sicile). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
CICÉRON. — <i>L'Orateur</i> . Texte établi et traduit par M. H. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	11. »	23. »
Texte seul.	6.50	14. »
Traduction seule.	5.50	12. »
CICÉRON. — <i>De l'Orateur</i> (livre I). Texte établi et traduit par M. COURBAUD, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	12. »	(épuisé).
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
CICÉRON. — <i>Brutus</i> . Texte établi et traduit par M. MARTHA, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
CORNÉLIUS NÉPOS. — Texte établi et traduit par Mlle GUILLEMIN, Docteur ès lettres.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	8. »	17. »
LE POÈME DE L'ETNA. — Texte établi et traduit par M. VESSEREAU, Professeur au Lycée Hoche de Versailles.	9. »	19. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	5. »	11. »
TIBULLE. — <i>Élégies</i> . Texte établi et traduit par M. PONGHONT, Professeur au Lycée Buffon.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	8. »	17. »
OVIDE. — <i>L'Art d'aimer</i> . Texte établi et traduit par M. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	9. »	19. »
Texte seul.	6. »	13. »
Traduction seule.	5. »	11. »
PHÈDRE. — <i>Fables</i> . Texte établi et traduit par Mlle BRENOT, Docteur ès lettres.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
SÉNÈQUE. — <i>De la Clémence</i> . Texte établi et traduit (avec une introduction et un fac-similé), par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée Lakanal.	12. »	25. »
Texte seul.	7. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
SÉNÈQUE. — <i>Des Bienfaits</i> . Tome I. Texte établi et traduit par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée Lakanal.	14. »	29. »
Texte seul.	8. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »
SÉNÈQUE. — <i>Dialogues. Tome I</i> . De la Colère. Texte établi et traduit par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet.	14. »	29. »
Texte seul.	8. »	15. »
Traduction seule.	6. »	13. »

		EXEMP. NUM.
SÉNÈQUE. — Dialogues. Tome II. De la Vie Heureuse. — De la Brièveté de la Vie. Texte établi et traduit par M. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet	9. »	19. »
Texte seul.	6. »	13. »
Traduction seule.	5. »	11. »
SÉNÈQUE. — Dialogues. Tome III. Consolations. Texte établi et traduit par M. WALTZ, Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.	14. »	29. »
Texte seul.	8. »	17. »
Traduction seule.	7. »	15. »
PÉTRONE. — Satiricon. Texte établi et traduit par M. ERNOUT, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	16. »	33. »
Texte seul.	10. »	21. »
Traduction seule.	8. »	17. »
TACITE. — Histoires. Tome I (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. GOELZER, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	16. »	33. »
TACITE. — Histoires. Tome II (Livres IV et V). Texte et traduction	10. »	22. »
Texte seul (Livres I-V).	14. »	29. »
Traduction seule (Livres I-V)	13. »	27. »
TACITE. — Dialogue des Orateurs, Vie d'Agri- cola, la Germanie. Texte établi et traduit par MM. GÆLZER, BORNECQUE et RABAUD.	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	8. »	17. »
TACITE. — Annales. Tome I. Texte établi et traduit par M. GÆLZER, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	16.	33. »
Texte seul.	9.	19. »
Traduction seule.	8.	17. »
PERSE. — Satires. Texte établi et traduit par M. CARTAULT, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	(réimpr.).	(épuisé).
Texte seul, avec un index	7. »	15. »
Traduction seule	3. »	7. »
JUVÉNAL. — Satires. Texte établi et traduit par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. VILLENEUVE, Professeur à la Faculté des Lettres de Marseille	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule.	8. »	17. »

2. COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE

CHRÉTIENNE (ouvrage couronné par l'Académie française), par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers 20. »

RÈGLES POUR ÉDITIONS CRITIQUES,

par M. Louis HAVET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France. 2.50

SÉNÈQUE PROSATEUR. — *Études littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe*, par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet. 16. »

3. NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

IULIANI IMPERATORIS EPISTULAE, Leges Poematia Fragmenta varia, coll. I. BIDEZ et F. CUMONT. 25. »

DE RE METRICA TRACTATUS GRÆCI INEDITI, par M. W.-J.-W. KOSTER, Professeur au Gymnasium Erasmianum de Rotterdam. . . 15. »

4. COLLECTION DE COMMENTAIRES D'AUTEURS ANCIENS

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

THÉOPHRASTE. — *Caractères*. Commentaire critique et explicatif, par M. O. NAVARRE. . . . 20. »

5. COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

SIR ROGER DE COVERLEY et AUTRES ESSAIS LITTÉRAIRES, par Sir James FRAZER. Traduction de M. CHOUVILLE, avec une préface de M. Anatole FRANCE. 7.50

SUR LES TRACES DE PAUSANIAS (avec une carte), par Sir James FRAZER. Traduction de M. ROTH, préface de M. Maurice CROISSET. . . . 10. »

LES MÉMOIRES DE JEAN-CHRYSOSTOME PASEK commentés et traduits par M. Paul CAZIN 10. »

LES TÊTES DE CHIEN, par M. IERASEK. Traduction et adaptation de MM. MALOUBIER et TILSHER 10. »

ADAM MICKIEWICZ et le Romantisme, par Stanislas SZPOTANSKI 5. »

GUILLAUME BUDÉ (1468-1540) et les origines de l'humanisme en France, par M. J. PLATTARD, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. 3. » 7. »

CORRESPONDANCE INÉDITE DE MICKIEWICZ, publiée par Ladislas MICKIEWICZ 12. »

L'ADOLESCENCE DE RABELAIS EN POITOU (Ouvrage illustré) par M. Jean PLATTARD. 10. » 22. »

EN PRÉPARATION

TACITE. — *Annales*, par M. GOELZER.

ESCHYLE. — *Tome II*, par M. MAZON.

HOMÈRE. — *Odyssée*, par M. Victor BÉRARD.


JULIEN. — *Œuvres*, par M. BIDEZ.


- APULÉE.** — *Œuvres*, par M. VALLETTE.
- ARISTOPHANE.** — *Tome II*, par MM. COULON et Van DAELE.
- PLATON.** — *Tome X*, par M. RIVAUD.
- PLATON.** — *Tomes VIII et IX*, par M. DIÈS.
- PLOTIN.** — *Ennéades*, par M. E. BRÉHIER.
- BACCHYLIDE**, par M. C. GASPAR.
- ARISTOTE.** — *Physique*, par M. CARTERON.
- ARISTOTE.** — *Métaphysique*, par M. COLLE.
- CICÉRON.** — *Partitions oratoires et Topiques*, par M. BORNECQUE.
- LYSIAS**, par MM. GERNET et BIZOS.
- DÉMOSTHÈNE.** — *Harangues*, par M. MAURICE CROISSET.
- ESCHINE.** — *Discours*, par MM. V. MARTIN et Guy de BUDÉ.
- PLATON.** — *Tome IV*, par M. ROBIN.
- SÉNÈQUE.** — *Tragédies*, par M. HERRMANN.
- CICÉRON.** — *Discours, Tome III*, par M. DE LA VILLE de MIRMONT.
- ATHÉNÉE**, par M. A. M. DESROUSSEAUX.
- SAINT BASILE.** — *Aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, par MM. Charles MAURRAS et F. BOULENGER.
- ÉSOPE**, *Fables*, par M. CHAMBRY.
- MARC AURÈLE.** — *Pensées*, par M. TRANNOY.
- PSELLOS.** — *Chronographie*, par M. E. RENAULD.
- VIRGILE.** — *Énéide*, par MM. GÆLZER et BELLESSORT.
- HYPÉRIDE.** — *Discours*, par M. G. COLIN.
- OVIDE.** — *Héroïdes*, par MM. Marcel PRÉVOST et BORNECQUE.
- CÉSAR**, par M. L. CONSTANS.
- PROPERCE**, par M. PAGANELLI.
- LES PANÉGYRIQUES LATINS**, par M. GALLETIER.
- SAINT CYPRIEN.** — *Correspondance*, par M. L. BAYARD.
- ALCÉE ET SAPHO**, par M. Th. REINACH.
- DINARQUE.** — *Discours*, par M. LACROIX.
- ANDOCIDE.** — *Discours*, par M. DULONG.
- THUCYDIDE**, par M. BODIN.
- CICÉRON.** — *Les Tusculanes*, par MM. FOLHEN et HUMBER.
- VELLEIUS PATERCULUS**, par M. CYPRIANI.
- EURIPIDE.** — *Tomes I et II*, par M. L. MÉRIDIER.
- EURIPIDE.** — *Tome IV*, par MM. GRÉGOIRE et PARMENTIER.
- HÉSIODE**, par M. P. MAZON.
- LUCAIN.** — *La Pharsale*, par M. BOURGERY.
- SAINT AUGUSTIN.** — *Confessions*, par M. DE LABRIOLLE.
- TIVE-LIVE.** — *Œuvres*, par MM. BAILLET et PICHARD.
- HORACE.** — *Odes et Épodes*, par M. VILLENEUVE.
- SUÉTONE.** — *Les Douze Césars*, par M. AILLOUD.
- THÉOCRITE**, par M. Ph. E. LEGRAND.
- OVIDE.** — *Les Métamorphoses*, par M. LAFAYE.
- PLINE LE JEUNE.** — *Lettres*, par Mlle GUILLEMIN.
- SEXTUSEMPIRICUS.** — *Esquisses pyrrhoniennes*, par M. COUISSIN.
- ISOCRATE**, par MM. MATHIEU et BRÉMOND.
- SÉNÈQUE.** — *Questions naturelles*, par M. P. OLTRAMARE.

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux)
avec une augmentation de 5 francs.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

APR 30 '00 

APR 26 '80 

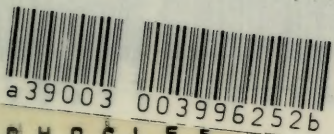
16 FEV. 1992

09 FEV. 1992

OCT 22 1999

OCT 22 1999

00



a39003 003996252b 2

SOPHOCLES

SOPHOCLE



